

CORPUS
CHRONICORUM FLANDRIAE,

SUB AUSPICIIS

LEOPOLDI PRIMI,
SERENISSIMI BELGARUM REGIS,

EDIDIT

J.-J. DE SMET,

CATHEDRALIS ECCLESIAE S^{TI}-BAVONIS GANDAVI CANONICUS-POEN., ET ACADEMIAE REGIAE
BELGII SOCIUS.

TOMUS TERTIUS.



BRUXELLIS,
EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

==
M. DCCC. LVI.

PRÉFACE.

Si quelques-uns des monuments historiques qui ont paru dans les deux premiers volumes de ce recueil, tels que le récit du *Monachus Gandavensis* et les chroniques de Li Muisis, sont d'une importance majeure pour l'histoire de notre Belgique, ceux que nous publions aujourd'hui présentent encore un vif intérêt. Les uns donnent sur de grands événements des détails précis et peu connus, qui exposent parfois les faits sous un jour tout nouveau et portent à leur assigner des causes bien différentes de celles qu'on a voulu généralement y trouver; les autres confirment pleinement des faits remarquables, que la sévérité de la critique actuelle révoquait en doute, parce que les historiens modernes les avaient surchargés de circonstances imaginaires, ou ne pouvaient les appuyer que sur le témoignage isolé de quelque annaliste peu considéré. Ainsi le *Breve Chronicon Flandriae* ¹, qui ouvre ce volume, bien qu'il n'ait pas du reste une grande valeur, nous offre sur la bataille de Scheut et la prise de Bruxelles par les troupes de Louis de Male des détails qui révèlent un témoin oculaire ² et qu'on chercherait en vain dans nos meilleurs historiens. De même, la suite de la chronique de Jean de Dixmude ³,

¹ Cette chronique étant rédigée en latin, ne peut être attribuée, ce semble, qu'à un membre du clergé.

² Voy. le *Mémoire sur les guerres entre le Brabant et la Flandre au XIV^{me} siècle*, dans les *Nouv. Mém. de l'Académie*, tom. XXIX, pp. 21, 23 et 25.

³ M. Lambin croit pouvoir placer la mort de Jean de Dixmude vers 1436; mais s'il était, comme le pense le savant éditeur, contemporain de Louis de Male, né en 1332, il faudrait sup-

que l'auteur de l'*Excellente Cronike van Vlaenderen* a dû connaître, quoique M. Lambin ait paru en douter, nous met pour ainsi dire sous les yeux toutes les phases des guerres de Philippe le Bon contre les partisans de Jacqueline de Bavière et contre les communes flamandes; aucun fait d'armes, aucun accident même n'y semble omis. Ainsi encore, la *Chronique des Pays-Bas, de France et d'Angleterre*, beaucoup plus étendue, indépendamment du jour qu'elle jette sur de graves événements dont ces deux royaumes furent le théâtre, raconte en quelque manière jour par jour et avec une précision assez rare, la lutte longue et sanglante de la ville de Gand contre le bon duc, tandis que la *Chronique de Flandre et des Croisades*, bien que çà et là mêlée de fables, donne de précieux renseignements sur la délivrance de Richard Cœur de Lion par le trouvère Blondel ou Blondiaus de Nesle, et confirme ailleurs l'offre que Philippe-Auguste fit, avant la bataille de Bouvines, de remettre sa couronne au plus digne, scène que M. Augustin Thierry ¹ appelle un scandale historique, parce qu'il ne trouve qu'un seul écrivain contemporain, moine au fond des Vosges, qui en ait fait mention.

Le journal des troubles de Flandre, sous la minorité de l'archiduc Philippe le Beau, n'a pas moins d'importance que les chroniques qui le précèdent. Malheureusement, le manuscrit original ne se trouvant plus dans le pays, nous n'avons pu le collationner avec la copie : de là quelques phrases incomplètes ou estropiées, mais dont le sens souffre toutefois assez peu.

Les chroniques que nous publions ici fourniront, en particulier, des matériaux aussi importants que nombreux pour l'histoire de nos grandes communes sous les derniers comtes de la famille de Guy de Bourbon-

poser que le chroniqueur fût centenaire quand il rédigea son histoire : le fragment que nous publions cite d'ailleurs des faits de 1446. Nous sommes donc porté à croire que le tout n'est pas du même écrivain.

¹ Aug. Thierry, 1^{re} *Lettre sur l'histoire de France*.

Dampierre et des ducs de la maison de Bourgogne-Valois. Les villes de Bruges et de Gand y luttent, comme à tour de rôle et avec un véritable acharnement, contre toutes les forces de ces puissants princes, soutenus d'ordinaire par le plus grand nombre des chevaliers flamands et par les armées du roi de France. Ce qui les anime dans ces guerres si sanglantes et si peu égales, c'est d'abord l'intérêt commercial qui les attache forcément à l'Angleterre, et ensuite, surtout, l'antipathie des races qui se pose, ainsi que l'a observé M. le baron de Gerlache, comme une barrière infranchissable entre la Flandre et la France. De là leur haine contre ces nobles qu'ils flétrissaient du nom de *Leliaerts*¹, et ces cris de guerre et de mort contre les satellites de Jacques de Châtillon à Bruges : *Al dat waelsch is, valsch is*² ! Chose étonnante ! elles prétendaient encore concilier cette opposition armée avec leurs obligations envers le prince et le suzerain. Jacques d'Artevelde lui-même ne parvint à conduire les milices communales contre la France qu'en leur persuadant qu'Édouard III était seul successeur légitime de Charles le Bel.

Nos annalistes n'ont garde de rechercher les causes des événements : peu soucieux de ce qu'on appelle de nos jours la philosophie de l'histoire, ils semblent avoir deviné le précepte vanté de Quintilien : *Scribitur ad narrandum, non ad probandum*, et croient n'être tenus qu'à une exposition simple et naïve des faits. Tous cependant ne se bornent pas à faire le récit des marches et des contre-marches d'une armée, des sièges et des combats ; ils s'occupent assez fréquemment des variations de l'atmosphère, des météores qui leur paraissent menaçants, des mortalités effrayantes et des changements introduits dans la vie civile. Ainsi, chose oubliée par la plupart des anciens historiens, la hausse ou la

¹ Ce qui ne signifie pas précisément amis de l'étranger, mais partisans du lis ou de la France.


² Tout ce qui est français est faux.

baisse que les saisons ou les guerres amènent dans le prix des céréales sont annotées avec soin par le continuateur de Jean de Dixmude, et la description animée, non-seulement des incendies et des maladies contagieuses qui ont désolé le pays, mais particulièrement des divertissements et des jeux ¹ qui l'ont amusé au XIV^{me} siècle, remplissent plus d'une page de la *Chronique des Pays-Bas, de France et d'Angleterre*.

Si l'on en excepte une seule, les chroniques recueillies dans ce volume sont anonymes, et leurs auteurs n'ont pu compter sur une grande publicité : ce sont là peut-être des motifs de croire à leur impartialité. Mais dans cette lutte violente du pouvoir, qui tendait à se rendre absolu, et des communes, qui s'émançaient tous les jours davantage, il était bien difficile de tenir la balance parfaitement égale. Les bourgeois n'écrivaient guère, et la plupart ne savaient pas même écrire ; il faut donc probablement attribuer le plus grand nombre de nos documents historiques du moyen âge aux clercs qui étaient attachés aux barons et aux chevaliers, et n'admettre leurs récits qu'après un mûr examen et une critique sévère.

Le glossaire que la Commission royale d'histoire fait imprimer en ce moment, et qui est fort avancé, nous dispense d'en donner un à la suite de ce volume ; les mots qui ne s'y rencontrent pas, ou pour lesquels notre opinion diffère de celle du savant et judicieux lexicographe, auteur de ce travail, sont expliqués au bas des pages dans notre recueil. Il en est de même du petit nombre de vocables latins ou flamands qui pourraient arrêter le lecteur.

¹ M. Gachard a publié le programme du fameux concours d'arbalétriers qui eut lieu à Tournai, en 1394. (*Docum. inédits*, tom. I, p. 118.)



BREVE CHRONICON FLANDRIAE

EX

MS. BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLIS.

TOME III.

4

La petite chronique de Flandre, que nous publions ici d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, où elle est cotée n° 18417, retrace les événements arrivés en Europe, et surtout en Flandre, depuis 1555 jusqu'à 1556. Plusieurs des chroniques qui ont paru dans les premiers volumes de ce recueil ont peint la même époque, mais sans ôter à celle-ci rien de son importance, surtout pour les derniers chapitres intitulés : 1° *De guerra inter Flandriam et Brabantiam*; 2° *De secunda expeditione Flamingorum versus Bruxellam*; 3° *De bello ante Bruxellam*. Indépendamment des détails nouveaux et remarquables qu'on y trouve, elle a le mérite d'être écrite évidemment par un contemporain, souvent témoin oculaire des faits qu'il raconte. Comme presque toujours dans cette sorte d'écrits, l'auteur a gardé l'anonyme; mais il est facile de voir qu'il vivait en Flandre¹ ou du moins dans les Pays-Bas. Il assure qu'il a lui-même assisté à une procession de Dordrecht; mais d'autres détails porteraient à croire qu'il était ecclésiastique, et du pays dont s'est formé le diocèse actuel de Bruges. On n'a donc pas lieu d'être surpris de le voir quelquefois peu instruit des faits arrivés à l'étran-

¹ Cette phrase : *quia mulier erat, parum de ea tenuerunt*, est un flandricisme palpable.

ger, comme lorsqu'il affirmé que le fameux tribun romain Colas Rienzo avait exercé la tyrannie en Lombardie et en Normandie, avant de se rendre maître de Rome. Il paraît, au contraire, digne de confiance quand il est question des Pays-Bas, et mériter ainsi que l'on accorde à son travail quelques pages du *Corpus chronicorum Flandriae* ¹.

¹ V. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. II, 2^e série, p. 152 et suiv.

BREVE CHRONICON CLERICI ANONYMI

xx

MS. BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLIS.

Anno Domini XIII^o XXX^o III^o Johannes papa XXII^{us} obiit, et vacabat sedes XVII diebus; et in vigilia beati Thome apostoli electus concorditer Jacobus, cardinalis tituli sancte Prisce, ordinis cystericiensis, magister in sacra theologia et optime fame; et vocatus est Benedictus duodecimus; sedit VIII annis. Iste fuit vir bonus et amator religionis, quod patet in statutis suis. Nam multa statuta utilia in ordine suo et in ordine nigrorum fratrum minorum statuit; voluit etiam et precepit quod canonici facerent residentiam in ecclesiis suis. Intendebat enim, adjutorio Dei, omnem ordinem ecclesiasticum juxta formam antiquam reformare, si vixisset. Expedivit enim in principio sue creationis ante omnia questionem, que illo tempore periculose versabatur, de visione faciali.

Anno Domini M^o CCC^o XXX^o III^o, flante vento valido zefiro ac postea Terre submerse. boreali, in nocte sancti Chrisogoni, mare cum tempestate et frigore intumuit, et multas terras maritimas submersit.

Anno milleno ter centeno ter quoque deno
Quarto, tunc magna Kieldrecht permansit in unda;
Chrisogoni nocte merserunt undique terre.

Insuper alie quedam insule in nocte beati Andree submerserunt.

Anno Domini M^o CCC^o XLII^o obiit papa Benedictus, in die beati Georgii; post quem Petrus cardinalis, de ordine nigrorum monachorum, sedit annis decem, et vocatus est Clemens sextus.

Hiis diebus, scilicet anno Domini M^o CCC^o XXX^o, papa canonizavit beatum Thomam, predicatorem de Aquino. Hic beatus Thomas, cum adhuc puer esset, Deum timere cepit, et ordinem predicatorum intravit, ubi juveniles actus transiens, tanta vivacitate sensus enituit ut ad scholas missus, ut dicitur, XXXV^o anno etatis sue doctor eximius et magister in theologia est effectus, sicque de die in diem proficiens, et divine scripture intendens, nil quasi aliud agebat quam legebat, studebat, predicabat, et multos libros, tractatus, disputationes, questionum solutiones, sacrarum scripturarum expositiones, ut patet legentibus, faciebat. In quibus tanta suavitate delectabatur ut pre gaudio et jocunditate spiritus etiam corpore incrassaretur, et sic secundum quantitatem corporis corpus sustentaretur cibis.

Superius dictum est quod Philippus rex Francie, tribus fratribus et regibus defunctis, cognatus eorum Philippus regnum accepit. Sed sciendum est quod Eduwardus, jam rex Anglie, regnum Francie quasi regnum suum a matre, ab avo, ab avunculis sibi deberi dicebat, et multociens per legatos et nuntios exposcebat; nunc autem clam et palam amicos congregabat, et ad acquirendum regnum Francie se preparabat.

Comes Haynonie moritur.

Anno Domini XIII^o XXX^o VII^o Willelmus comes Hanonie, postquam comitatus Haynonie et Hollandie XXXIII annis tenuisset, obiit, Valenciisque ad fratres minores juxta patrem et matrem sepultus fuit. Reliquit quoque filium, nomine Willelmum, qui post patrem VIII annis supervixit, et terram patris strenue possedit, et III filias, scilicet Bavariam¹, reginam Anglie, comitissam Juliacensem, et Ysabelam.

Eodem anno domina Johanna, vidua predicti comitis, soror regis Francorum, mater predictorum puerorum, pauperiem Christi amplexata intravit ordinem cystericiensem, in monasterio Fontanelle; cujus sanctitatem et bonitatem testantur diversa penitentiae opera.

Cadsant incenditur ab Anglicis.

Eodem anno, in die beati Martini hyemalis, Anglici ante Slusam venerunt; sed cum comes eis resistere vellet, intraverunt Cadsant insulam, quibus cum frater comitis, dominus Guido, resistere vellet, eum ceperunt, nobiles ejus occiderunt, et insulam incenderunt. Posthec, cum ex Anglia more solito lana in Flandria non veniret, in Gandavo communitas contra

¹ Ducissam Bavariae?

comitem et ejus potentes cepit murmurare; unde in die Innocentium ibidem valida commotio cummunitatis oritur, et Jacobus de Artevelde eis preficitur. Posthec Brugis venerunt, adversarios occiderunt, alios effugerunt. Comes etiam et alii magnates potentes eorum timore fugerunt; de quibus quidam nunquam redierunt: quidquid etiam eis comes postea promisit, nullus ei credidit, quia dicebant, que eis in prima motione promisit, eis nihil tenuit. Unde notandum quod tres sunt status hominum qui irreprehensibiliter possunt mentiri: scilicet qui remotissime fuit, et se talia ibi vidisse dixerit, nullus potest eum reprehendere, quia nullus alius ibi fuit; et antiquissimus, si se hec quondam vidisse aut fecisse dixerit, nullus potest eum arguere, quia ad etatem ejus nullus pervenit; tercius est princeps vel dominus terre, qui quamvis mentiatur, nullus audet vel vult eum reprehendere. Sicque communitas semper crevit, et totam Flandriam rebellem comiti et suis fecit, et regi Anglie eorum timore adherere cepit.

Jacobus de Artevelde incipit dominari.

Anno Domini XIII^o XXX^o VIII^o, in die beate Magdalene, magna pars oppidi Dordracensis incendio periit, et animas plus quam mille flamma vorax, de quibus cognitio habebatur, consumpsit. Corpus autem Domini, quod in vasculo fuit positum in muro, in fenestra, ut moris est, in hospicio pauperum, non consumpsit, cum tamen omnia adjacentia, domos, homines, suppellectile, consumeret; sed solum feretrum ejus argenteum, vel capsula integerrima de igne fuit, ac mapulam appensam odor ignis non tetigit. Tunc illi de parochiali ecclesia feretrum cum sacramento attulerunt et in ecclesia collocaverunt; sequenti autem anno, eodem die, precepto episcopi, cum processione et reverentia populi (in qua processione ego presens fui et hec vidi), sacramentum perlatum fuit ad primum locum.

Dordracum comburitur.

Eodem anno, circa idem tempus, rex Anglie transmeavit contra regem Francie pugnaturus, et venit in Brabancia, in oppido Antwarpie, ad monasterium Michaëlis: cui secuta est uxor sua regina, et ibidem filium ei peperit. Tunc rex Anglie ad Alemanniam se contulit, et vicarius imperii ab Bavario¹ factus fuit, ac Alemannos multos sibi auxilios congregavit, ducem Brabancie, comitem Haynonie, comitem Brandenburgensem, filium Bavarii, comitem Ghelriae, qui et ibi dux a Bavario factus fuit, dominum de Valkenberghe et alios multos, qui, antequam auctoritatem habebant

Rex Anglie venit Antwarpie.

¹ Ab imperatore Ludovico V.

a Bavario, eum adjuvare volebant; tunc rex ibi coronam regni Anglie asportare fecit, et Colonie, cum ea et super eam, creditoribus omnibus satisfacit: nam pro vadio eam ibi dimisit. Ego autem audivi ab hospite meo, a quodam cive Colonie, cui predicta corona commodata erat et credita, quod ita lapidibus et gemmis rutilabat, ut in tenebrosa nocte juxta eam sedentes suere possent.

Nota de corona Anglie.

Anno Domini M^o CCC^o XXXIX^o rex Anglie cum multitudine militari et cum adherentibus sibi quibusdam Flandrensibus obsedit Cameracum, villas dejecit, castra combussit, terram subjecit et perambulavit, usque Laudunum et Sanctum Quintinum. Mortuo quoque duce Britannie minoris, comes Montis Fortis, qui habebat sororem comitis Flandrie, quasi propinquior intravit, et optinuit ducatum; sed rex Francie voluit eum privare et dare duci Borboniensi; unde comes Montis Fortis rebellavit, et regi Anglie post adhesit: cui post rex Anglie misit classem pugnatorum, sicque Britanniam multis preliis obtinuit.

De Britannia minori.

Anno Domini M^o CCC^o XL^o iterum in Flandria interdictum venit post Pascha.

Bellum ante Slusam.

Post rex Anglie congregata navium multitudine preparavit se; rex quoque Francie versus Flandriam direxit Normanorum et aliorum piratarum classem, qui venientes obturaverunt portum Flandrie, Slusam, per quindenam; quod audiens rex Anglie, in propria persona, cum CCC, ut dicitur, magnis navibus, ad eos quasi tot naves habentes armata manu venit, et in die beati Johannis Baptiste vicit in mari, prope *Asengerse*¹, atque Flandriam liberavit: ubi, ut dicitur, perierunt circa XL millia pugnatorum; unde versus:

Francos Anglorum rex interim straverat, annis
M C ternorum quater X, estate Johannis.

Rex Anglie obsedit Tornacum.

Eodem tempore, peracta victoria, rex Anglie ascendens de navibus Brugis venit, dehinc Gandavum; posthec statim cum suis adunatis obsedit Tornacum XIII septimanis, et, ut dicitur, pre penuria cepisset, si non eidem civitati secreta per alimoniam subventum fuisset, vel si diutius ibi mansisset.

Interim Brugenses et *de Vrie*² ad Sanctum Audomarum proficiscuntur, et in crastino beati Jacobi occiduntur.

¹ Locus prope Mudam S^{te}-Annae, quem Despars *Hazenghate* vocat. Hodie 't *Hazegras*.

² Franconatus milites.

Illi de Sancto Amando de oppido exeunt et Hannon¹ Haynonie incendunt; Villa Sancti Amandi comburitur. sed comes Haynonie posthec oppidum Sancti Amandi cepit et quasi favillatenus combussit; ceteri autem adjutores regis Anglie, cum comite Hollandie circumcirca equitantes, oppidum *Orcies* ac alias villas destruxerunt; tunc rex Francie et rex Bohemie cum innumerabili multitudine advenerunt, sed civitati non subvenerunt, nam plurimi de suis de infirmitate oppressi interierunt; tandem rex Francie Flandriam absolvit ab omni sententia et debito, et mediatores fecerunt dietam pacis de omni residuo, et sic quinto idus octobris Flandrenses resumebant organa cantus.

Anno Domini M^o CCC^o XLI, in vigilia Sacramenti, oppidum Machlinie Machlinia comburitur. in Brabancia fere consumitur ab ignis vehementia.

Anno Domini M^o CCC^o XLIII^o rex Anglie venit in Britanniam, ad adiutorium, qui ad eum confugerat, comiti Montis Fortis, ubi prospere cunctis peractis per cardinales facte fuerunt inducie triennales: sed, cum rex Anglie discessisset, rex Francie, non per se, sed per suos, formam pacis moliebatur infringere, terram impugnando, nobiles et alios capiendo et occidendo.

Interim tamen comes Dorbiensis² in Wasconia viriliter militabat, civitates, villas et castra capiebat.

Anno Domini M^o CCC^o XLV^o Willelmus, Haynonie et Hollandie comes, Trajectum obsidetur. post festum beati Johannis Baptiste obsedit civitatem Trajectensem, quasi sex septimanis et amplius; tandem post multas cedes dederunt se et civitatem. Dehinc, cum cuncta prospere egisset contra Saracenos, contra regem Francie avunculum, apud Sanctum Amandum, Tornacum et alibi, et terram Jherosolimitanam visitasset, et cum de civitate Trajectensi triumphasset, cum Frisones orientales debellare vellet, cum multis nobilibus baronibus et aliis, juxta Stauriam³ a Frisonibus, in profesto Cosme et Damiani, est occisus. Post cujus mortem, quia heredem non reliquit, pro comitatibus ejus injuste altercationes fuerunt. Hoc ei non contigisset, si exercitum suum congregasset, et consilium audire voluisset, unde scriptum est:

Lis impar pudor est aut furor, equa timor.

Interim rex Anglie pro quibusdam rumoribus Flandrie ante Slusam

¹ Coenobium hasnoniense.

³ *Stavoren*, frequens olim emporium.

² Comes de *Derby*.

venit, cum apparatu navium, per quindenam, cujus timore terra turbata erat.

Jacobus de Artevelde
occiditur.

Interim Jacobus de Artevelde, qui tocius motionis Flandrie fuit vel videbatur caput, cum regi Anglie, ut dicebatur, suasisset quod de terra literas sue subjectionis habere vellet, et esset apud regem Gandavi mandatus, quo cum pergeret cum conductu regis et litteris commendaticiiis, prima die introitus sui, scilicet XVI^o kalendas augusti, occiditur, et adversarii sui, scilicet Gerardus Denys et Symon Parys, in loco non plene ejus, sed quasi subrogantur; sed anno sequenti ipsi effugati fuerunt, ac amici Jacobi iterum exaltati.

Conflictus in Axela.

Jacobo autem interfecto, comes Flandrie intravit oppidum Tenremunde, ut sic terram invaderet: cujus et auctoritate dominus Florentius de Brucdamme, et alii plures cum eo Hulst, dehinc Axela, venerunt; quod audientes Gandenses preoccupaverunt eos et occiderunt. Tunc comes et sui fugerunt, et illi de Tenremunda se Flandrensibus dederunt.

Rex Sicilie suspenditur.

Hiis diebus Robertus, rex Sicilie, obiit, post quem frater regis Hungarie, cum quasi propinquior regnare vellet et Neapoli venisset, ac bene susceptus fuisset, traditione quorundam suspensus in camera sua, ut dicitur, fuit: unde rex Hungarie cum suis adjutoribus non modice contristatus, preparavit se ipsum vindicare.

Willelmus tutor Hollandie,
vivente matre.

Anno Domini M^o CCC^o XLVI^o Margareta, uxor Bavarii, post mortem fratris sui, comitis Haynonie et Hollandie, in terram et comitatus ejus, quia senior soror ejus erat, intravit. Sed, quia mulier erat, parum de ea tenuerunt, nam illi de civitate Trajectensi repugnaverunt, et magna dampna Hollandie intulerunt, sed, factis induciis biennialibus, conquieverunt: tunc, ipsa videns quod parum proficeret, et quia primogenitus ejus, Ludovicus nomine, filiam et regnum regis Cracoviensis¹ accepisset, antequam pater suus moreretur, et sic sibi sufficere gaudebat nec ad partes istas venire vellet, secundum filium, Willelmum nomine, accersivit, et litteras patris et fratris, in quibus omne jus et dominium istius comitatus ei contulerunt, procuravit, atque eum tutorem in terra instituit.

Dominus Symon de Hale
occiditur.

Eodem anno dominus Symon de Hale, vicarius domini comitis Flandrie et gener, occisus fuit, pro eo quod illi de Gandavo quosdam nobiles, scilicet Johannem de Wostine et quosdam alios, incendissent et exulassent, quia

¹ Id est Poloniae.

quidam ballivius textor ab eis pro quibusdam verbis occisus fuerat; propter quod illi banniti dominum predictum Symonem occiderunt, quia dicebant ipsum esse talium defensorem, et quia putabant, si mortuus esset, quod comes Flandrie citius ad terram rediret, cum alius vicarius non existeret.

Hiis diebus Clemens papa scripsit electoribus imperii ut Bavario non obedirent, et alium eligerent; instituitque ad imperandum filium regis Bohemie, qui etiam coram Leodio turpiter, dum alii milites et populi occiderentur, aufugit; fecitque eum papa Bonne ab archiepiscopis electoribus imperatoris, contra consuetudinem, coronari.

Bavarius deponitur, et Carolus, rex Bohemie, imperator coronatur Bonne.

Eodem anno, post festum beati Johannis, rex Anglie, dicens regem Francie treugas multociens fregisse, scilicet in Wasconia, Britannia et alibi, quia scriptum est:

Rex Anglie devastat Normaniam, veniens prope Parisius.

Frangenti fidem fides frangatur eidem,

cum copioso apparatu navium Normaniam intravit, cepitque civitatem Camenensem¹, Harinfort et ceteras; captisque comite de Hue, camerario regis ac mariscalle regis Francie, cum pluribus militibus et probis, exceptis civitatibus, castellis et villis muratis, terram devastavit; tandem pre fame et inedia qua paciebatur, nam infra III dies panem nec vinum gustavit, ad fluvium, Summam nomine, declinavit. Quod audiens rex Francie, cum multis militibus eum prosecutus est, et per insidias eum de nocte delere putavit; sed hoc regem Anglie non latuit, qui, dispositis exercitibus, pedestri in defluxu fluvium pertransiit; quod cum rex Francie, ut audivi, percepisset, cum festinatione post eum venit, et quosdam extremos, ut dicebatur, comprehendit et occidit, et tunc rex Anglie ei locum ad se veniendi dedit, ac rex Francie cum Januensibus, regibus, ducibus, comitibus, ac aliis innumerabilibus saldariis et populis, contra eum armata manu processit, ita ut rex Francie habuit bene plus illo XL vel XX contra illius unum. Sed victoria pervenit regi Anglie, scilicet in crastino sancti Ludovici: ita quod rex Francie, amisso exercitu, vix aufugit; ceciderunt namque, ex parte regis Francie, ut dicebatur, rex Bohemie senior, dux Lotharingie, comes Alosensis², frater regis Francie, comes Flandrie ac alii comites VII, episcopi III, abbates II, prior hospitalis, et ceteri plures.

Bellum de Kresi, ubi multi nobiles ceciderunt et comes Flandrensium.

¹ Hodiernam urbem *Carentan*, aut forte *Caen*, ² *Alençon*, nam utramque Edwardus cepit.

- Calasium obsidetur a rege Anglie.** Post istam victoriam, in crastino decollationis beati Johannis Baptiste, rex Anglie venit et obsedit Calasium, devastavitque totam terram in circuitu. Hoc etiam sciendum, quod rex Anglie istis diebus in diversis locis suos milites et exercitus habebat, scilicet contra regem Scotie, in Anglia, in Britannia, in Flandria, et in Wasconia, cum cognato suo, comite Dorbiensi, qui ibidem valde prosperatus est de Rupella et ceteris castellis et villis.
- Bethunia obsidetur a Flandrensibus.** Interim dum res sic se haberet, Flandrenses obsederunt Bethuniam, sed quidam de adversariis in silvis latitantes, cum ipsi equitarent pro pabulis equorum, exierunt, et de eis aliquos occiderunt, reliquos ad exercitum fugere compulerunt.
- Castrum de Ruhout comburitur.** Posthec Flandrenses de Bethunia ad domos suas redierunt; sed, cum rex Anglie ad Calasiam venisset, iterum Flandrenses in adiutorium sibi venerunt, et castrum de Ruhout combusserunt.
- Villa Mortnensis comburitur.** Princeps quoque Galensium, filius regis Anglie, circumcirca equitavit, et civitatem Teruanensem combussit, ceteras villas solo equavit, et per multa miliaria terram devastavit.
- Rex Scotie capitur.** Interim, circa festum XI M. Virginum, rex Scotie, qui inpugnavit terram Anglie cum multis militibus ac baronibus, ab Anglicis capitur, sui que multa milia prosternuntur.
- Comes Flandrie Ludovicus recipitur a suis.** Eodem anno, mortuo Ludovico comite Flandrie, ut dictum est, in prelio juxta Cressi in Pontivo, filius ejus Lodovicus, in profesto IIII Coronatorum, cum consensu regis Francie ac etiam regis Anglie, Flandriam cum pace et gaudio intravit; erat enim tunc temporis XVI annorum, et in oculis omnium amabilis et gratiosus.
- Annus remissionis fit in 1^o anno.** Clemens papa in principio sue creationis hanc gratiam dedit, ut annus remissionis, qui antea solebat esse de centum in centum annis, nunc deinceps esset de quinquaginta in quinquaginta annis.
- Comes Flandrie desponsavit filiam regis Anglie.** Ludovicus comes Flandrie exhortationibus hominum suorum Flandrensium filiam regis Anglie circa medium martii desponsavit, ac nuncii ad curiam Romanam pro dispensatione consanguinitatis fuerunt destinati. Tunc rumor accrevit de imminente jam bello futuro istorum regum; dominus Johannes de Hanonia, mandatus a rege Francie, ad eum properavit, ac dominum et cognatum suum in Middelburg dereliquit; rex etiam Francie, egre ferens et timens desponsationem predictam, ut putatur, pro comite Flandrie secrete misit, ad quem comes, feria IIII post annuntiationem

dominicam, clam perrexit, et Flandriam mestam dereliquit : cujus autem consilio fecit, ignoratur, quia sepe consilium pervertit dominum.

Anno eodem quidam plebeyus et procurator, ut dicitur, nomine Nicholao Laurentii. De Nicholao Laurentii.
 laus Laurentii ¹, in Normannia et Lombardia tyrannidem et potestatem arripuit, et multos nobiles et potentes subjugavit et occidit : cui nullus ibi resistere ausus fuit, sed et in civitate Romana et in civitatibus et terris circumpositis dominationem et potestatem obtinuit.

Anno Domini M^o CCC^o XLVII^o Karolus, rex Bohemie, consecratus ad imperandum, mandavit Bavario jam per papam deposito ut se defenderet : cui Ludovicus de Bavaria occurrit, et eum fugavit, plures occidit et predam diripuit. Conflictus inter Bavarium et Karolum electum.

Eodem anno Ludovicus comes Flandrie, qui ad regem Francie de Flandria confugerat, dimissa filia regis Anglie, quam desponsaverat, accepit filiam ducis Brabancie, Margaretam nomine, et sibi matrimonio copulatur; altera vero filia predicti ducis accepit comitem Ghelrie, qui etiam primo desponsaverat sororem comitis Hollandie; sed cum predictus comes a Frisonibus fuisset occisus, eam dimisit, et filiam comitis Juliacensis desponsavit, sed neutram duxit, sed, et illa dimissa, accepit filiam predicti ducis Brabancie. Sicque dux Brabancie alienavit se a cognato suo germano, rege Anglie, et cum comite Flandrie regi Francie adhesit. Comes Flandrie nupsit filie ducis Brabancie.

Eodem tempore episcopus Leodiensis, cum militari et populari multitudine, et adjutorio ducis Brabancie et Hollandensium et multorum aliorum, contra Leodienses venit et pugnavit; sed, Leodiensibus incaute pugnantibus, episcopus triumphavit de *Hoy*, de *Tuyn* et de aliis villis, multis interemptis. Episcopus Leodiensis contra communitatem terre sue victoriam habuit.

Eodem anno et tempore in Hollandia nobile oppidum de Haerlem de igne cujusdam domus favillatenus conburitur.

Eodem anno, mense julio, cum illi de Calasio magnam penuriam paterentur, et rex Anglie eam obsideret artissima obsidione, nam aditum maris et rivi obturavit, ne quid possit eis advenire, rex Francie advolavit cum innumerabili multitudine militum et armatorum, ut obsessis subveniret, conseditque juxta Calasium, inter duas aquas, contra exercitum regis Anglie quasi per XII dies, ubi ipse de facili regi Anglie nocere non posset, nec alter sibi; mandavitque regi Anglie ut sibi occurreret, aut de civitate Calasium post longam obsidionem tradidit se regi Anglie. Rex Francie non potuit succurrere Calasio.

¹ Quem vulgo *Rienzo* vel *Rienzi* historici vocant. V. Muratori *Rerum Italicarum*, t. XVIII.

discederet, et ipse ad eam accederet. Hoc totum fecit, ut putatur, ut regem Anglie de civitate blandiciis et suasionibus distraheret, et tunc civitatem iterum alimoniis et aliis necessariis muniret, et tunc quasi de novo rex Anglie inciperet. Sed rex Anglie ei non acquievit, immo mandavit, quod, postquam Calasium cepisset, statim ei occurreret. Rex autem Francie, videns quod Calasio subvenire non posset, discessit. Hoc videntes, obsessi in Calasio composuerunt cum rege Anglie, se et civitatem ei dederunt et aperuerunt, scilicet III^a die mensis augusti.

Inducie inter reges.

Eodem tempore, in crastino beati Lamberti, facte fuerunt inducie inter predictos reges, usque ad quindenam post Nativitatem beati Johannis-Baptiste anni sequentis.

Hiis diebus multe altercationes de literis indulgentiarum papalium anni jubilei fuerunt.

De epidemia.

Eodem anno, in mense septembri, incepit quedam et maxima mortalitas et pestilentia, ut vidi in transcripto literarum cantoris et canonici Sancti Donatiani contineri, qui eo tempore in curia Romana cum cardinali domino suo consistebat, quas literas sociis suis Brugis pro novis et trementibus transmiserat: videlicet quod circa Yndiam majorem in orientalibus partibus in quadam provincia terribilia quedam et tempestates inaudite totam illam provinciam tribus diebus oppressam tenuerunt. Primo quidem die ranas pluit, serpentes, lacertos, scorpiones et multa hujus generis venenatorum animalium; secundo vero die audita sunt tonitrua, et ceciderunt fulgura et choruscationes mixte cum grandinibus mire magnitudinis super terram, que occiderunt quasi omnes homines, a majori usque ad minimum; tercio die descendit ignis fetido fumo de celo, qui totum residuum hominum et animalium consumpsit, et omnes civitates et castra illarum partium combussit. Ex quibus tempestatibus tota illa provincia est infecta, et conjecturatur quod ex infectione illa, per fetidum flatum venti ex parte plage meridionalis venientis, totum litus maris et omnes vicine terre infecte sunt, et semper de die in diem plus inficiuntur, et jam venit circa partes marinas, voluntate Dei, per hunc modum, ut quidam suspicantur. Nam anno Domini M^o CCC^o XLVIII^o, pridie januarii mensis, applicuerunt tres galee ad portum Januensem venientes, impetu vehementi de partibus orientalibus, horribiliter infecte, diversis speciebus¹ et ceteris rebus ponderis onuste: que cum

¹ Aromata, seu quaevis res aromaticae, gallice *Epices*.

note essent Januensibus, et ceteros homines subito sine remedio inficientes, expulse sunt de portu illo cum ignitis sagittis et diversis ingeniis¹, quia nemo eos tangere audebat, nec mercationem aliquam cum eis tractare poterat, qui non immediate moreretur. Et sic disperse in portum de portu, tandem una ex tribus galeis predictis pervenit Marsiliam, cujus adventum simili modo infecti homines non precaventes sibi infecti sunt et subito sunt mortui: facto igitur expulsa dicta galea per Marsilienses, reliqui quidam ceteris duabus inventis per mare errantibus, simul conjuncte ad Oceanum tendunt versus Hispaniam, ut dicitur, et per consequens ad ceteras partes inferiores, si potuerint, pervenient, ut mercationes suas expediant. Item de epidemia. He autem galee tantam infectionem reliquerunt per totum iter suum, maxime tamen in civitatibus et locis marinis, primo in Grecia, postea in Sicilia et in Ytalia, specialiter tamen in Tuscia, et subsequenter in Marsilia, et sic per consequens per totam linguam occitaniam², quod longum apud homines et terribile nedum credere, sed etiam enarrare est.

Et est morbus infectionis triplex, ut dicitur: primo, quod homines Triplex morbus. paciuntur in pulmone, a quo procedit anhelitus, quem qui corruptum habet, vel quantumcunque modicum contaminatum, nullo modo evadere potest, nec vivere ultra duos dies; est enim facta anatomia per medicos in multis civitatibus Ytalie, et etiam in Avinione, ex jussu et precepto pape, ut sciretur origo morbi hujus, et sunt aperta et incisa multa corpora mortuorum, et compertum est quod omnes, qui sic subito moriuntur, pulmonem habent infectum et spuunt sanguinem. Et hoc sequitur unum, quod quidem omnium terribilium est periculosius, videlicet quod mor- Horribilis modus infectionis. bus ille contagiosus est, quia, ubi unus infectus moritur, omnes qui eum vident in sua infirmitate, vel visitant, vel aliquo modo aliqua secum tractant, vel ad sepulturam portant, subito eum secuntur, sine remedio aliquo.

Est etiam alius morbus, ad presens cum predicto concurrens: scilicet quod quedam apostemata subito nascuntur sub utroque brachio, propter que homines sine mora suffocantur. Est etiam tercius morbus, similiter cum predictis duobus concurrens, sed ille habet ad presens suum cursum: videlicet quod homines utriusque sexus paciuntur in inguine, propter quod

¹ Engins.² Languedoc.

subito moriuntur. Quamobrem invalescente morbo predicto devenit in tantum, quod, pre timore hujus contagii, nec medicus visitat infirmum, si tamen ei daretur quicquid infirmus in hac vita possideret, nec pater visitat filium, nec mater filiam, nec frater fratrem, nec filius patrem, nec amicus amicum, nec notus notum, nec quicumque quemcumque alteri conjunctus sit sanguine, nisi subito secum velit mori, vel incontinenti velit sequi. Et ideo innumerabilis multitudo hominum mortua est carnali affectione devota, ac etiam pietate et caritate nota, que si non visitasset ad tempus, forte evasisset.

Maxima mortalitas de
epidemia.

« Est igitur, ut breviter dicam, medietas in Avinione hominum mortua vel amplius; sunt enim clause infra portas Avinionenses plus quam VII millia domorum, quas nullus inhabitat, in quibus omnes homines mortui sunt; de suburbio quasi nihil remansit. Est enim per papam emptus quidam campus prope Nostram Dominam de Miraculis, qui quidem pro cymiterio consecratus, in quo a XIII^o die mensis marcii XI millia corpora mortuorum sunt sepulta, preter cymiterium Antonii, et religiosorum, et multa alia que sunt in Avinione. Nec de vicinis partibus est tacendum, nam in Marcilia porte civitatis omnes, exceptis duabus portellis, sunt clause, quia in ea de partibus quinque partes quatuor mortue sunt hominum. Nec juvit fugere, quia fugiendo ad aërem salubriorem, ut credebant, citius moriebantur.

» Idem dico vobis de omnibus civitatibus et castris Provincie, et jam transvolavit Rodanum, et consumpsit multas civitates et castra usque Tolosam, et semper dilatando procedit. Est ergo propter tantam mortalitatem tantus timor mortis, quod homines non audent cum illo, cujus consanguineus mortuus est vel consanguinea, loqui, quia hoc frequenter videtur, quod, in genere in quo unus mortuus est, omnes quasi consanguinei eum secuntur. Et ex hoc fama est inter vulgares, nec servitur jam infirmis per consanguineos, nisi sicut canibus; mittitur eis cibus ad comedendum et bibendum juxta lectum eorum, et postea fugiendo recedunt, et domum exeunt. Quando enim mortui sunt, veniunt quidam agrestes homines et rudes, de montibus Provincie, et pauperes et nudi, durissime complexionis, quos *gavotos*¹ vocant, qui quidem, accepto prius satis magno munere, dictos mortuos ad sepe-

¹ Provincialibus et Occitanis *Gavoué*, gallice *montagnard*.

liendum portant; nec consanguinei sive amici in aliquo se eis intromittunt, nec presbyteri confessiones infirmorum audiunt, nec sacramenta eis dantur; sed quilibet in sua sanitate de se et suis ordinat. Accidit enim cotidie quod dives moriens cum paucis luminaribus ab hiis ribaldis ad tumulum portatur, nec est qui eum sequitur, exceptis hiis; uno veniente mortuo, per plateam omnes fugiunt et intrant domos suas. Nec sunt predicti miseri *gavoti* ita agrestes, quin etiam post modicum tempus moriantur, unde tam hujus contagio infecti, quam etiam penuria oppressi, omnes illi quasi de paniota pauperes, qui talia obsequia dicioibus impendere consueverunt, mortui sunt.

» Dico autem in brevi quod in paniota solebant dari cotidie communibus temporibus LXIII salmate ¹ bladi, et fiunt quingenti panes de una salmata; nunc non datur nisi una, et interdum dimidia.

» Et, ut dicunt, in universo, in tribus mensibus, videlicet a XXV^o die In Avinione mortui de epidemia LXII millia. januarii mensis usque in hunc diem, sunt sepulta in Avinione LXII millia corpora mortuorum; papa vero circa medium mensis marcii, nuper preteriti, matura super hoc deliberatione habita, omnes confessos et contritos, quos hujus occasione contingebat mori, usque ad festum Pasche, absolvit plenissime, quantum claves ecclesie se extendunt.

» Statuit illis etiam diebus certis vicibus in ebdomada quasdam devotas processiones cum letaniis, ad quas interdum de tota vicina patria concurrerunt hominum, ut dicunt, duo millia, inter quos utriusque sexus, multi nudis pedibus, alii cum ciliciis, alii dispersi cineribus, cum luctibus et fle- Flagellant in Avinione. tibus incedentes et capillos trahentes, cum acerrimis flagellis usque effusionem sanguinis se percutiebant: quibusdam ex illis processionibus papa personaliter interfuit, sed tunc fiebant infra ambitum palatii sui. Quis finis vel quod principium, Deus scit; quidam tamen timent quod pro morte Andree regis, qui ita trucidatus fuit, Deus his malis mundum flagellat.

» Quidam etiam homines miseri inventi sunt cum quibusdam pulveribus, Aquae inficiuntur veneno. et, sive juste sive injuste, Deus scit, accusati super crimen quod aquas intoxicassent, nam homines timentes aquas de puteis non bibunt: unde

¹ *Salmata* idem saepe significat quod onus asini, qui apud Provinciales vocatur *sauma*. Statuta Avinion. MSS., rubrica 13, art. 2, habent: *Salmata* vero, quae continet decem heminas mensurae

Avinionensis. Invenimus et apud Rymer, tom. II, pag. 262: *Dabit venditor... de salmaca bladi I den.*; ubi leg. *salmata*.

multi combusti sunt et cotidie comburuntur; imponitur enim eis quod ad hoc conducti sunt.

» Pisces etiam marinos non comedunt communiter, dicentes eos infectos esse ratione infecti aëris; preterea etiam nullo modo species comedunt nec tangunt, nisi sint servate ab uno anno, quia timent ne venerint noviter in predictis galeis: nam pluribus vicibus experti sunt quod comedentes hujusmodi novas species, et etiam quosdam pisces marinos, pessime subito successit.

Doctrina contra epidemiam.

Epidemia per X annos.

» Hec vobis scribo, karissimi, ut sciatis in quibus periculis nos nunc existimus. Et si vos preservare velitis, melior doctrina est quod homo temperate bibat et comedat, et caveat a frigore, et nullum excessum committat, et super omne est quod parum conversetur inter homines, hoc tempore precipue, nisi cum paucis et bonos hanelitus habentes; sed infra domum manere optimum est, donec epydimia hec transeat. Verum etiam est quod secundum viam astrologie decem annis debet complere cursum suum, de quibus jam tres anni preterierunt, propter quod timetur ne finaliter totum circumeat mundum, sed tardius perveniet hec epydimia ad regiones frigidas, ut dicunt.

» Sciatis autem quod papa immediate recedit de Avinione, ut dicitur, et vadit ad castellum quod vocatur Stella, prope Valenciam super Rodanum; ad duas leucas, illic mansurus donec tempus mutetur; sed curia vult manere in Avinione; vacationes indicte sunt usque festum Michaëlis. Omnes auditores, advocati, procuratores vel recesserunt, vel mortui sunt, vel immediate recedere proponunt; in manibus Dei sum et me sibi commendo; dominus meus sequetur papam, ut dicunt, et ego secum, quia sunt quedam castra versus montem ventosum, ubi mortalitas adhuc non pervenit, et est illic optimum esse, ut fertur. Eligere et facere quod melius est, det omnibus nobis omnipotens et misericors Dominus, amen.

» Datum Avinione, die Dominica, XXVII^o die mensis aprilis, anno M^o C^o XLVIII^o. »

Bavarus intoxicatus moritur.

Eodem anno quo supra, scilicet XLVII^o, in mense octobri, Ludovicus de Bavaria deponitur per papam ab imperio, sed in possessione consistens obiit veneno, ut dicitur, intoxicatus, sepultusque fuit.

Dominus de Nigro Monte invasit imperium.

Post quem Karolus de Bohemia confirmatur; per papam imperare voluit, sed filii Ludovici predicti ei resistentes eum et suos perturbant, predas diripiunt, villas, civitates, castra et alia devastant, et dominum de Zvart-

senberch, vel Nigro Monte, sibi dominum et imperatorem eligunt; unde plura bella et direptiones insurgunt, que per biennium postea duraverunt: quis finis, postea dicemus.

Hiis quoque temporibus in oppido Mesines Flandrie fuit quedam mulier De muliere quae non comedit apud Mesines. Zoeta nomine; hec, ut dicitur, per annos plurimos ab omni cibo abstinuit, sed solum quasi omni die sacram communionem sumpsit; hec fuit maritata, que et liberos habuit; sed Spiritus Sancti gratia preventa omnia hec dereliquit, et soli Deo vacare volens, in ecclesia maximam conversationem tenuit, et orationi et devotioni se totam dedit, que a pluribus, scilicet regina et aliis nobilibus, pluries per simplicem hostiam et aliis modis temptata fuit, sed sumere vel deglutire bono suo non potuit; sed cum sic invenerunt, edificati Dominum glorificaverunt.

Fuit etiam quedam vidua eo tempore, Yda nomine, in oppido de Oest- De vidua apud Oestburch, que semel in XL^a comedit. burch, sancta, ut est sperandum, per fructum penitentiae, quae etiam per totam XL^{am}, pluribus annis, non nisi tantummodo semel comedit, sed semel in ebdomada sanctam communionem accepit, attamen ita fortis extitit, quod illis diebus sanctis multas peregrinationes peregit; postea ab episcopo et presbyteris, timentibus ne corpus nimis consumeret, correpta et prohibita, usque hodie non plus quam ter in ebdomada comedit; que cum filia inter *beghinas* commoratur, et Deus in ea inter notos et vicinos glorificatur.

Audivi etiam de quadam alia bona muliere, ut speratur, que per XXXVI De muliere que non dormiebat. annos, ut veraciter dicitur, nunquam dormivit, sed in meditationibus nocturnis tempus consumit.

Eodem concursu in territorio Furnensi quidam immanissimus homo et De Winnoco maximo viro. quasi gigas fuit, nomine Winnocus, de communibus parentibus natus, fortis et terribilis valde; sed tamen adhuc nil memoriale fecit, plus appetens ocium et quietem quam experiri fortitudinem suam.

Anno Domini M^o CCC^o XL^o VIII^o illa pestis, epydimia et mortalitas, de qui- Item de epidemia. bus supra fecimus mentionem, adhuc voluntate Dei non cessavit, sed de die in diem accrescit, et ad inferiores partes descendit, nam in Burgundia, Normannia et alibi multa milia hominum, animalium, pecorum consumpsit et consumit.

Rex Hungarie, cum multa ardua in terra illa egisset, et mortalitas et epy- De rege Hungarie. dimia ibi accresceret, terra illa tutata ad Hungariam circa mayum rediit.

Eodem anno, circa decollationem Johannis Baptiste, Ludovicus comes

- Comes Flandrie per literas attraxit sibi Brugenses. Flandrie, qui multociens Flandrenses sermonibus, suasionibus suorum et suis ad suam gratiam provocaverat, cum nec sic audire vellent, tandem omnibus officiis Brugensibus, videlicet LII, literas speciales misit indulgentiarum et pacis, ac postea prolocutores, quibus literis confortati aliqui sibi adhibebant animo et etiam apta demonstratione, et dissensionem magnam in populo faciebant.
- Posthec, cum nec sic adversarii comitis audire vellent, comes in oppido de Aelst suos direxit, at illi Gandensibus ibidem existentibus prevaluerunt, ceperunt, et oppidum munierunt.
- Steenwerde conburitur. Interim a parte occidentis Flandrie transfuge et amici comitis multociens assaltus in Flandria fecerunt, et domos villasque conbusserunt, et videntibus illis de monte Casleti Steenwerde et alias villas conbusserunt.
- Capitanei occiduntur in Teneramunda. Dehinc Brugenses et *de Vrie*, compulsi cum exercitibus, exierunt, ut cum Gandensibus Aelst obsiderent, sed cor eorum longe erat ab eis, quia comitem illi *de Vrie* et minora officia desiderabant, quod et Gandensibus non latuit, nam illos *de Vrie* intromittere noluerunt, priusquam Brugenses oppidum de Gandavo exierunt; quod videntes illi *de Vrie*, per aliam viam, scilicet per Teneramunda, perrexerunt, et ibi coadunati cum Brugensibus pro comite miserunt, et aliquos ibi capitaneos et suspectos occiderunt; tunc comes ad eos in die beati Lamberti venit, omnia prius forefacta dimisit, leges antiquas et statuta eis concessit.
- Comes obsidet Gandavum. Dehinc versus Gandavum cum omni illo exercitu tetendit ut eam obsideret, misitque nuncios et vexillum suum in universis finibus Flandrie, qui omnes eum receperunt, exceptis Gandensibus et Yprensibus, et quibusdam transfugis timorosis qui ad illos fugerant.
- Comes venit Brugis. Posthec comes, consilio habito, de Gandavo discessit, et in vigilia Cosme et Damiani sanctorum martyrum Brugis venit, juramentum suum renovavit, pacem et indulgentias dixit, legislatores et capitaneos instituit; deinde cum multi capti et in lapide positi fuissent, plurimique timore fugissent, pridie nonas octobris omnes quasi de oppido Brugis in armis super forum venerunt; ad quos comes armatus etiam venit et Falam¹ intravit; sed textoribus et suis pro captivis et exulibus ad comitem indesinenter clamantibus, comes exacerbatus fuit, statimque cum quodam
- Textores Brugenses interficiuntur et exulantur.

¹ Idem ac Hala. V. Glossarium Du Cange, addit. Carp., in voce.

clamore textores et sui interfecti et effugati fuerunt, et plurimi effugerunt.

In crastino vero omnes textores arma tradere compulsi sunt; dehinc tertia die post Dyonisii, quasi omnes in priori regimine existentes, scilicet CC XXVII, banniti fuerunt, paucis exceptis.

Interea quoque inter reges, circa Prothi et Iacincti, inducie XL dierum Inducio inter reges. facte fuerunt, ut interim, ut dicebatur, in Bononia et Calasia sui potenter convenirent et de pace perpetua concordarent; sed cum partes regum concordare non possent, prolongate fuerunt inter eos inducie usque post finem mensis augusti.

Tunc Flandrenses regem Anglie valde timuerunt; comes quoque Flandrie, ut sibi provideret, de armatis hominibus ab ecclesiis multam pecuniam super assignamentum accomodavit.

Eodem tempore in curia comitis Flandrie erat quidam nomine Rolandus, mediocris stature, immense fortitudinis, qui, ut dicebatur, quinque De Rolando de Wese maele, forti viro. fabbata vel ferraturas equorum simul erexit aut fregit; tabulam etiam, ut dicitur, quam tres fortes vix ponere potuerunt, una manu deposuit et iterum posuit. Multa alia incredibilia de ejus fortitudine dicebantur, sed hec fortitudo non semper fuit prona, nam inopinate multa faciebat, vel baculum magnum, vel aliquid aliud frangebat; et, quia hanc fortitudinem naturaliter, ut verisimiliter apparebat, non habuit, nec tante sanctitatis vite, ut timebatur, quod Spiritus Sanctus eum repleverit, ut legitur de Samsone, extiterit, nec gigantis magnitudine fuerit, multi de eo mirabantur.

Cum reges adhuc non concordarent, consilio sapientium comes Flandrie nuncios solempnes et cognatos ad regem Anglie misit pro concordia, scilicet dominum Heynricum, fratrem domini Heynrici de Flandria, cum aliis cognatis suis, hominibus, scabinis et oppidanis; quibus a regalibus auditis, comes Lincestrie¹, nepos regis Anglie, constitutus est ex parte regis determinator et decisor omnium querelarum.

Tunc comes Flandrie Dunkerke per consilium suorum pro concordia Concordia inter regem Anglie et comitem Flandrie. facienda accessit.

Interim, cum ibi expectarent comitem Lincestrie, quidam, ut dicebatur, quamdam commotionem Brugis facere voluerunt, pro qua circiter

¹ *Lancastre.*

Pax de Duunkerke.

LXXX edicti fuerunt; sed, cum comes Lincestrie ad comitem Flandrie applicuisset, et mutuo se salutassent, ac questiones hinc et inde mote fuissent, videlicet de injuria et scandalo regi factis in repudiatione filie sue, quam desponsaverat comes, ut supradictum est, et aliis, et ex parte comitis de hominibus suis interfectis in Cadzant, et morte patris et aliis multis, tandem comes Lincestrie, ex parte regis et suorum, et comes Flandrie et sui in hoc convenerunt, et firmam pacem et perpetuam fecerunt et sigillaverunt, circa festum sancti Andree, videlicet quod comes Flandrie, quamdiu ista discordia inter reges durat, contra regem Anglie nunquam arma sumet; sed et Flandrenses juramentum, quod regi Anglie voverunt, inconcusse tenebunt, oppida etiam de Gandavo et Ypris in pace suscipiet comes, et forefacta in se et patre suo et suis, videlicet qui pro ipso exules fuerunt, indulgebit, et cetera secundum legem eorum judicabit; quo dicto rectores predictorum oppidorum, comite reverso et omnibus sopitis inter regem et ipsum, Malee ad ipsum sollempniter pro indulgentiis et pace miserunt; comes vero benigne eos suscepit et ad ballivos eos direxit.

Postea in oppido de Ypris plurimi, ut dicitur, de probioribus interfecti fuerunt; sed Johannes de Autkerke, quia illius oppidi fuit vel videbatur caput, quia rex pro eo rogabat et comiti fidelitatem promittebat, quasi solus adhuc in pace remansit.

Textores vero de Gandavo hec et alia audientes, manum verterunt et restiterunt, et exeuntes villam unam (Zele in Wasia) combusserunt, et quosdam occiderunt, plures etiam amiserunt, non recordantes istius versiculi verba :

Tandem cedit hero servus quarnus silicino.

Willelmus, filius Bavari, efficitur comes Hanonie et Hollandie.

Anno Domini M^o CCC^o XLIX^o domina Margareta, vidua Bavarii, resignavit filio Willelmo comitatus Hanonie et Hollandie et Zelandie cum pertinentiis, pro XV millibus florenorum annuatim, et ut omnia que dedit vel vendidit firma perseverent; permansit in Bavaria, sicque Willelmus ejus filius comitatus obtinuit.

Judei interficiuntur.

Eodem anno, in civitatibus WORMATIE et ceteris, judeorum multa millia fuerunt combusta, imponebaturque eis quod aquas et stanna intoxicassent.

Magna tempestas.

Eodem anno, III^o nonas junii, cum magna pluvia, chruscatione et tonitruo, Brugis et in territoriis ejus grando ad quantitatem ovorum cecidit,

cum diversis faciebus, formis, oculis et caudis, que multis stupori fuit, et circumcirca in multis territoriis predictae tempestates multa incommoda domibus, molendinis et hominibus fecerunt.

Eodem anno, circa nativitatem beati Johannis Baptiste, dominus de Zwartsemerch electus a quibusdam principibus ad imperium, cum adiutoribus suis venit, et Karolo regi Bohemie cessit; sicque, omnibus pacificatis, solus Karolus imperavit et in die beati Jacobi, fratris Zebedei, nullo resistente, Aquis in regem Alemannorum coronatus fuit.

Karolus rex Bohemie coronatur Aquisgrani in regem Alemannie.

Eodem tempore quidam de superioribus partibus Alemannie et Hungarie pre timore mortalitatis et terribilium aliorum que ibi contigerunt, quamdam specialem vel generalem, ut ita dicam, penitentiam singularem et nunquam prius visam assumpserunt. Nam pro XXXIII annis quibus Dominus Noster Jhesus Christus fuit in penitencia in terris, ipsi per XXX dies peregrinationem ad diversas civitates, oppida, villas et nationes fecerunt; habebant enim in capuciis, pilleis et togis assuta signa rubea crucis, et quilibet habebat flagellum cum tribus coriis, ad modum ferule puerorum, et in fine cum tribus nodis, et quilibet nodus fuit transfixus in modum crucis duabus acubus, ita ut acus ad quantitatem seminis hordei protenderent; sicque in ecclesiis, plateis et aliis locis, vestibus suis exutis, solo linteo circa verenda ad modum purgantium formam, et capucio vestiti veniebant, cruce precedente cum vexillis et candelis; et preconclamante ipsi responderunt, et quinquies ad terram ceciderunt, ac se ipsos hiis flagellis ceciderunt, et sanguinis effusione et penitencia misericordiam Dei imploraverunt; fueruntque, ut dicebatur, inter eos filii ducum et principum, presbyteri et clerici; sicque diversi adjuncti sunt eis, et ad diversas partes venerunt, quos etiam sequebatur multitudo mulierum similem penitentiam agentium. Unde multi murmurabant: quidam enim dicebant quod bonum est, alii non, quia sine auctoritate episcoporum vel pape faciebant.

De flagellatoribus.

Unde postmodum a Romana curia scripta subsequencia emanaverunt ad episcopum Cameracensem:

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Cameracensi salutem et apostolicam benedictionem.

Papa reprehendit flagellatores.

» Inter sollicitudines innumeras et immensas quibus ultra vires ex apostolice servitutis debito perurgemur, illud cordi nostro potissimum insidet,

et ad hoc attentius studia nostra convertimus et conatus, ut apud omnes christiani nominis professores orthodoxa fides fulgeat, et sic catholice et apostolice ecclesie norma, sine cujusdam simulationis, fictionis, seu velaminis pallio, pure et inviolabiliter observetur, quod a vinea Domini Sabbath, cujus cura et custodia nobis, licet immeritis, est commissa, vepres et urtice tam periculose quam dampnabiliter subcrescentes evellantur radicibus, et vulpecule, que ipsam demolliri nituntur, per apostolice sedis providenciam abigantur.

» Sane molesta nobis, licet fide digna, magnorum relatio et multorum assertio nostrum et fratrum nostrorum non mediocriter turbavit auditum, quod in partibus Alamannie et ei convicinis quedam, sub pretextu devotionis et agende penitencie, una religio et superstitiosa adinventio, procurante satore malorum operum, insurrexit, per quam prophana multitudo simplicium hominum, qui se flagellatores appellant, decepta verbis fictis et mendacibus malignorum, asserentium salvatorem Jerosolimis patriarche Jerosolimitano apparuisse, cum tamen a longis citra temporibus nullus ibidem presencialiter fuerit patriarcha, et sibi aliqua dixisse, que colorem non habencia nec saporem in quibusdam scripture sacre obviare noscuntur, in illam cordis insaniam et humane dampnationis principium est deducta, et de die in diem, suggestione hostis antiqui, se, ut dominicum gregem devoret, transferentis in lucis angelum, nimium succrescendo deducitur, cortina trahente cortinam periculosius formidatur, quod se per societates et conventiculas, licet caudas invicem colligatas habeant, dividentes, diversas circumeunt patrias, ceterorum vitam et statum contempnendo se justificant, et claves ecclesie vilipendunt, ac in contemptum discipline ecclesiastice crucem Domini ante se et certum habitum nigrum, videlicet ante et retro ipsius vivifice crucis impressum habens signaculum, sine superiorum licencia deferentes, sub nomine penitencie vitam gerunt insolitam; congregationes, conventiculas et coadunationes, que a jure sunt prohibite, faciunt, et ad alios actus prosiliunt; a vita et moribus communibus et observantia fidelium alienas ordinationes, et etiam statuta, quibus utuntur, seu verius abutuntur, propria temeritate fecerunt, erroris suspicione vero vacua, et judicio carentia rationis: sed ex eo, tanquam Deo et hominibus amplius odioso, turbamur acerbius, et durius anxiamur, quod quidam religiosi, presertim de ordine mendicantium, qui alios ab invio revocare debue-

rant et ad viam reducere veritatis, ab utero matris ecclesie, velut maledictionis filii, nequiter oberrantes, linguas suas, ut alios pertrahant in errorem, acuunt, quibus corda debilia vulnerant infirmorum, et ignorantes Dei justiciam et sue prudentie initentes, dum legi Dei volunt esse subjecti, alios, in persuasibilibus humane sapientie verbis predicando, et dogmatizando contra ecclesiasticam libertatem et fidei catholice puritatem, ab ipsa fidei veritate subducere moluntur, et, ut efficacius officiant, et contemptum virus latenter effundant, blandis prius sermonibus auditores, quasi bonum vinum primum ponendo, satagunt irritare, ut, cum inebriati fuerint, illud quod est deterius ingerentes, cum ipsis in perditionis laqueum incidant, et in profundo malorum demergantur.

» Nos igitur, tam pernicioso et periculoso principio, per quod ultra Domini majestatis offensam magnum reipublice paratur periculum, et apud fideles scandalum generatur, ne deteriores processus et successus obstare volentes, et considerantes quod, cum plerique ex ipsis seu adherentes eisdem, sub pietatis colore ad impietatis opera laxantes crudeliter manus suas, judeorum, quos pietas christiana recipit et sustinet, offendi eos aliquatenus non permittens, et frequenter christianorum sanguinem effundere, et oportunitate captata bona clericorum et laicorum diripere et suis usibus applicare, ac superiorum jurisdictionem usurpare, et ad multa alia illicita prorumpere, minime vereantur, timendum est quod tam presumpta temeritas, et temeraria presumptio, nisi eis per salubrem antidotum occurratur, pariture sint non levem perniciem, et aliquorum morbus, letali contagio serpens in plurimos, sero recipiat medicinam;

» Attendentes insuper quod error cui non resistitur quodammodo approbari videtur, et quod ex officio nobis injuncto compellimur, ut quos per iter devium errando currere, et plures in praecipitio secum trahere prospicimus, et in dispersionem multarum gentium ambulare, revocemus a devio, et, ut in viam veritatis et justicie gressus suos dirigant, providere per oportuna remedia studeamus: fraternitati tue per apostolica scripta committimus, et discrete precipiendo mandamus, quatenus per te, vel alium seu alios, ad inventiones hujusmodi, et ritus prophanos, quos, una cum societatibus, conventiculis et congregationibus, ac statutis et ordinationibus per supradictos, qui se, ut premittitur, flagellatores appellant, temerarie attemptantes, de fratrum nostrorum consilio perpetue prohibi-

tioni subjecimus, et tanquam illicita reprobamus auctoritate nostra, in tuis civitate et dyocesi reprobos et illicitos publice nuncios, ac omnes, tam clericos, seculares et regulares, quam laycos, de predicta superstitiosa secta seu societate, quocunque appelletur nomine, existentes vel eam sectantes, auctoritate predicta monere, et inducere studeas ut ab hujusmodi observancia cepta et vana religione totaliter resistere et resilire properent, quodque nullus deinceps predictam sectam seu conventiculum presumat intrare, aut ritus et statuta societatum hujusmodi observare.

» Contrarium facientes per censuram ecclesiasticam coercedo, necnon et eos in quos temporalem jurisdictionem habes, per penas temporales de quibus expedire videris, postposita appellatione, compellas.

» Datum Avinione, VIII^o kalendas novembris, pontificatus nostri anno VIII^o. »

Nec mirum, cum societas flagellatorum in tantum excreverat infra unum annum, ut infra dimidium annum in monasterio de Bodelo bene fuerunt XXV^o qui ibidem fecerunt suam penitentiam, et comederunt; et quidam pernoctaverunt; fuerunt ibidem una die VII^o.

De guerra inter Flandriam et Brabantiam.

Anno Domini M^oCCC^oLVI^o, post mortem illustris principis Johannis, ducis Lotharingie, Brabantie et Lemburgensis, orta est magna discordia inter viros trium filiarum suarum, quarum primogenitam eo tempore habuit Wenselinus, dux Lucenburgensis, nomine Johannam, que prius habuerat in maritum Willelmum, comitem Hanonie et Hollandie dominum.

Secundagenita, nomine Margareta, singularis elegancie domina, fuit uxor prestantissimi principis Ludovici, hujus nominis secundi Flandrie, Nivernensis ac Atrestatensis ¹ comitis.

Tercia filia, nomine Maria, habuit virum comitem Gelrie, maxime in crassitudine quasi omnes alios excedentem, et viribus impotentem.

Precipue tamen ista discordia duravit inter virum primogenite Wenselinum et comitem Flandrie Ludovicum predictos.

¹ *De Rethel.*

Petebat vero comes Flandrie justam partem bonorum de bonis, que reliquerat pater uxoris sue, dux Johannes, et cum hoc villam de Machlinia, quam emerat pater suus, bone memorie Ludovicus comes Flandrie, hujus nominis primus, erga episcopum et capitulum Leodienses, ad quos pertinebat pleno jure.

Ista dissentione durante, moverunt ex utraque parte exercitum versus Affligem, de quo quondam nobili monasterio dux Brabancie Wenselinus fecerat maximum et munitissimum castrum, in quo constituerat multos nobiles et valentes viros, usque ad quingentos, praecipue de Bruxella.

Concurrentibus ibidem juxta villam campestram de Assche utriusque exercitibus, Flandrensibus et Brabantinis, Brabantini, videntes magnam multitudinem Flamingorum, et summe quod nemini parcerent, sed domos incenderent, bona caperent, ac nobiles et ignobiles communiter trucidarent, tractaverunt cum Flamingis de pace, que quidem aliquantulum fuit ordinata, promissa, jurata, sigillata, proclamata.

Et sic Flandrensi comite cum sua expeditione ad Flandriam revertente, pacem putante habere, Brabantini, et praecipue Bruxellenses ac communitates ejusdem terre, audientes quod Machlinia deberet pertinere ad comitem Flandrie, infra VIII dies, dolentes de forma pacis, eam ruperunt, ac ordinationem promissam, et sigillationem quam fecerant, arbitri et nobiliores terre ipsorum omnino fregerunt, peregrinos Flandrenses, pergentes Aquisgrani ad visitandum ibidem limina Virginis gloriose, spoliaverunt; ceperunt, et quosdam interfecerunt: incendia diversa in terra Flandrie et interfeciones ac preda commoventes.

Exhinc inceperunt prelua preliorum inter utramque terram.

Postmodum contigit, videlicet anno Domini M^oCCC^oLVI^o in die inventionis sancti Stephani prothomartyris, quod quidam de Teneremunda exeuntes, usque ad M viros, versus villam campestram de Malte¹, cupientes illos qui tenebant illam ecclesiam quasi pro castro, invadere et debellare, quod non potuerunt; sed miserabili confusione perterriti fugerunt, paucis illis insequentibus, qui eos predaverunt, ceperunt, et interfecerunt, usque ad XL circiter viros; L capti fuerunt. Johannes vero dictus Longus, valens civis Tenremundensis, ibidem fuit occisus, unde non modicum dolendum.

De fuga Teneremundencium apud Malte.

¹ Malderen?

De conflictu Wasensium
cum Antverpiensibus.

Quarta autem die proxima sequente, videlicet Sixti pape et martyris, venerunt quidam de Andwarpia navigio, et applicuerunt ad oppositam terram de Austruweele, in terram Wasie predantes, et domos incendentes, contra quos festinanter concurrerunt quidam de Wasia, non bene provisi, ita quod ex utraque parte diversi fuerunt interfecti.

Ex parte Wasie dominus Symon de Coudenborch, capitaneus ibidem ex parte comitis, vulneratus et captus; ballivus Wasie, dictus Petrus de Leene, fortissime pugnando ac Andwarpiensibus resistendo interfectus; Egidius scultetus de Lokerne, Egidius Vaenkin, major scabinus Wasie, et alii plures occisi; dominus Vulfardus Vilein, novus miles ibidem factus, captus fuit et graviter vulneratus.

Postea infra X dies venerunt naves parve plures et magne XIII de Slusa in adiutorio Flandrensium et in obsidione Andwarpiencium, cum quibus adunati Wasences intraverunt terram Brabantie, comburentes villam de Lillo, Nordamme¹ ac etiam Coestelle², et circiter L homines interfecerunt.

De secunda expeditione Flamingorum versus Bruxellam.

Circa idem tempus processit exercitus Flandrie secundario, cum minori tamen comitiva quam prius fecerat, propter occupationes augusti, messis instantis et bladorum, cum industri principe suo comite Flandrie, considerante et graviter ferente quod Brabantini sic essent fidefragi et perjuri, per oppidum de Nieveve³ procedentes versus Bruxellam, invadentes, incendentes omnia loca, munitiones, villas et oppida per quatuor miliaria; in terra de Gaesbeke, rapientes infinita bona in diversis locis, et precipue in villa de Lendeke⁴, ubi tunc in Assumptione Virginis gloriose anno Domini M^oCCC^oLVI^o erant nundine annuales, et multi mercatores ac *clenodia*⁵ congregata.

De domino Johanne de
Wedergrate.

Ceperunt etiam eodem tempore strenuum militem, dominum Johannem de Wedergrate, uxorem suam filiumque suum et alios diversos, mittentes

¹ Oordam, hodie Oorderen.

² Locus inter Oorderen et Austruweel quem bella extinxerunt. V. mappam antiquam, a Cl. viro J.-F. Willems insertam in opere *Mengelingen van*

historisch-vaderlandschen inhoud, ad pag. 555.

³ Sic olim pro Ninove.

⁴ Lennick vel Lombeek B. M. V.

⁵ Jocalia, Flandrice *Kleinooden*.

eos captos in castro de Liedekerke, incendentes munitionem suam quam noviter fecerat apud Ten Eegine, spoliantes ibidem multa bona.

Ville vero campestris combuste eo tempore hee fuerunt : Meerbeke, beke, Trialendeke ¹, Pamele, Peede ², Scepdale, Wanbeke, Dielbeke, Diccelbeke, et alie quedam in terra Brabantie, quarum nominum non recordor. Et memorandum, quod comes Montensis, valentissimus vir et fautor Wenselini precipuus, et semper individuus socius, sperans defendere nundinas dicte ville de Lendeke prefatas, cum magna virtute armatorum ibidem advenerat. Sed visa ordinata multitudo Flandrensium ibidem appropinquantium ex turris altitudine, obstupuit, et statim suis dixit: « Recedamus, non enim poterimus resistere multitudini tam gravi. »

De bello ante Bruxellam.

Procedente vero formidabili principe, comite Flandrie, prope Bruxellam occurrit sibi dux Brabantie, Wenselinus, cum copioso exercitu equitum et peditum, usque ad centum milia armatorum. Inter quos erant multi nobiles, principes et barones, videlicet Arnulphus, comes de Montibus, strenuus homo, comes de Lo, comes de Cattenhelleboghe ³, et alii multi Colonienses, Lucemburgenses, Hanonienses, et Hollandenses.

In octavis autem beati Laurentii, anno M^oCCC^oLVI^o, commiserunt bellum campestrum ante villam Bruxellensem, Flamingis totaliter pedes pugnantibus, et Brabantinis tam eques pedes resistentibus, quorum clamor cum magna cordis elatione, ut videbatur, theutonice erat: *Brabant hoghen moet, Vlaendren honder voet*. Clamor autem Flamingorum fuit talis: *Vlaendren de Leeu*; et hunc clamorem sepius repetentes restiterunt fortiter Brabantinis super se maximum inpetum facientibus. Et brevissimo tempore, ex fortissimo occurso et clamore Flandrensium Brabantini perterriti omnes ceperunt fugere ad diversa loca, et maxime versus Bruxellam, multis eorum interfectis, et plurimis in fluvio de Zenne et aliis vivariis submersis, usque ad IIII milia quingentos. Sed quia, ut dictum est, Flamingi pedes pugnaverunt, non habentes equos quibus possent insequi fugientes, multi

¹ *Ter Linden?*

³ *Katzenellenbogen.*

² *S^r Gertrudis Peede.*

ex equestribus evaserunt. Quos insequentes Flamingi usque ad portas Bruxellensium, eorum sub urbia conbusserunt ita valide, quod flamma ignis, intrans menia civitatis, ecclesiam sancte Katerine et quasdam alias domos incendit.

Hoc videntes Bruxellenses, concidit vultus eorum, et tabefacta sunt corda ipsorum, ut nichil appeterent nisi fugam. Quos insequentes Flamingi et effugantes ceperunt spolia infinita equorum, curruum, papilionum et aliorum bonorum.

Eadem vero die hujus commissionis, ex parte Brabantinorum sic contrita, quia ex omnibus villis et locis quasi tocius Brabantie, et precipue de Lovanio, erant valentiores interfecti, Bruxellenses, desperantes de adiutorio humano, tradiderunt se et sua in manibus magnifici et timendi principis, comitis Flandrie sepedicti, promittentes ei esse fideles, et populus subjectus, tanquam suo principi et domino immediato; et, in assecuratione hujus promissi, dederunt sibi obsides, eadem die, C valentes viros sub tali forma: ex singulis VII tribubus majoribus ville X homines, et ex residuo populo, sive communitate, XXX homines, facientes super hiis sollempnia juramenta. Et comes Flandrie juravit eis libertates ipsorum integraliter observare.

Similiter faciebant illi de Vilvoerde, dantes obsides XXX, ac etiam illi de Gremberges; et in brevi tempore posthec Lovanienses, Machlinienses et Antwerpienses, ceteraque ville campestris et populares, receperunt comitem Flandrie, tanquam dominum immediatum, jurantes ei, obsidibus datis pro comitis voluntate; castrum vero de Affelghem, quondam nobile monasterium, cum multis victualibus fuit comiti a principio deliberatum.

Ista predicta in tam brevi tempore contigerunt, quod mirandum est, quod tam inclita terra, sicut Brabantia est, et tam ferox populus, et tam potens in divitiis et viribus, sic potuit domari.

Exercitus Flandrie rediit ad propria, infra tres ebdomadas circiter postquam ad expeditionem exierunt.

LAETSTE DEEL

DER

KRONYK VAN JAN VAN DIXMUDE,

NAER

EEN HS. UIT DE BOEKERY VAN DEN UITGEVER.

Jean de Dixmude, chanoine régulier de St-Martin, à Ypres ¹, était contemporain et parent éloigné d'Olivier de Dixmude, dont nous avons un travail historique ² assez important, quoiqu'il ne soit pas toujours aussi impartial qu'une histoire doit l'être. Engagé peut-être par cet exemple, le religieux écrivit à son tour, dans la première moitié du XV^e siècle, et probablement de 1420 à 1440, une chronique de Flandre qui commence à Baudouin Bras de Fer et finit au couronnement de l'antipape Félix V. Le manuscrit de M. Lambin, devenu aujourd'hui la propriété de M. l'abbé Carton, membre de l'Académie belge, se termine toutefois à l'amnistie que le duc Philippe le Bon accorda aux Brugeois en 1436.

C'est d'après ce manuscrit que l'exact et consciencieux archiviste d'Ypres, M. J.-J. Lambin, édita cette chronique, en 1839, et l'enrichit d'une savante préface. Il y prouve que les annalistes du siècle suivant, et en particulier l'auteur de l'*Excellente cronike van Vlaenderen* ³, ont largement exploité et souvent copié mot à mot l'œuvre de Jean de Dixmude.

Nous avons dit ailleurs ⁴ comment le hasard nous fit tomber entre les mains un manuscrit plus correct, et surtout plus complet, de la même chronique, d'une écriture un peu plus moderne, mais sans doute du même

¹ La prévôté de St-Martin fut supprimée, en 1559, par suite de l'érection d'un siège épiscopal à Ypres.

² Édité par M. Lambin, sous le titre de *Merk-*

waerdige gebeurtenissen.

³ André die Smet.

⁴ *Bulletins de la Commission d'histoire*, t. XI, p. 5.

siècle. La partie la plus importante des ouvrages de ce genre est, comme on sait, celle qui expose les faits dont l'écrivain a pu être témoin et donner le récit le plus détaillé. Nous n'avons, par cette considération, repris la chronique de Jean de Dixmude qu'à l'avènement de Philippe le Bon à une puissance qu'il devait rendre si redoutable.



LAETSTE DEEL

DER

KRONYK VAN JAN VAN DIXMUDE,

NAER

EEN HS. UIT DE BOEKERY VAN DEN UITGEVER.

Philips van Saerlois ¹, shertoghen Jans zone, hi hadde alle de seignou- 1419.
rien van zynen vadre, eerst dat hertoghescip van Bourgognen ende de
graefscepen van Vlaendren, Artoys, Bourgognen, Chaerloys, heere pa-
latyn van Salines, heere van Andwerpen ende van Meghline. Hi hadde
eerst de vrouwe Michiele, Karels van Gonnese des conincx van Vranc-
kerike dochter. Deze hertoghe Philips quam in Vlaendren up den x^{en} dach
na zyns vaders doot ende hy zwoer te Ypre, te Gend, te Brugghe. Maer
als hy in Brugghe commen zoude, hy wilde Robrechts Boudins zone,
den burgmeester van den Vryen ende vi schepenen van den Ziezelsen ²,
die te Brugghe met rechte ghebannen waren, hy wildese in Brugghe
bringhen ende hy bat die van Brugghe vriendelike over den voorseiden
Robrechte ende over de vorseide scepenen van Ziezele, dat zy mochten
in Brugghe commen. De prince Philips bleef bat dan iii hueren in Male,
ontbeidende de andwoorde van die van Brugghe, het en halp niet; de
ballinghe moesten uut Brugghe blyven ende de prince was eerlike in
Brugghe ontfanghe.

Inhulding van Philips
den Goeden.

¹ Charolois, graefschap in Bourgondie.

² Van Syssele.

1420. Anno Domini XIII^c ende XX, de prince Philips voer met eenen grooten eercrachte te Melwy ¹ up de Seyne, ende hy wan de stede ende hy vant daer vele edele lieden die te zyns vaders doot ghezyn hadden, de welke zom daer verslegghen waren ende de zomeghe die vloen; daer was Mer Robrecht van Massuue rudder ghemaect.

1421. Int jaer MCCCC ende XXI, up den xxx^{en} dach in ouxst, doun was een groot ghevecht by sente Rikiers in Pontieu. Daer was de hertoghe Phelips ghevanghen, maer hy was haestelike van den Vlaminghen weder ghecreghen, ende daer waren vele Aermenayax ² verslegghen. Daer waren Vlaminghen rudders ghemaect van Mer Jan van Lutsenbourgh, eerst ons prince Philips van Chaeroloys, hertoghe van Bourgongnen, grave van Vlaendren, Mer Jan van Steenhuuse, Adriaen Vylayn ende vele andre, ende de hertoghe Philips hadde de victorie ende behilt dat velt.

De Praguevaert.

Anno XIII^c ende XXI, alde weerelt was in roeren jeghen die van Pragen, de welke onghelovich waren, ende zy hilden vele quade opinioenen van onghelovicheden, ende menich trac daerwaert ghewapent omme die van Pragen te nieute te doene: maer de Praeghvaert was al te verghheefs. Want de keysere die besceermde die van Pragen, want dat conincrycke van Boheeme was hem verstorven; dat incarnacioen ³ van der Praeghvaert es in dese III woorden *NOVACULA ACUTA FECIT DOLUM*.

1422. Anno Domini XIII^c ende XXII, up den viii^{en} dach in hoymaent, doen staerf vrouwe Michiele, hertoghinne van Bourgongnen ende gravenede van Vlaendren, ende zoe was te Ste-Baefs te Ghend begraven.

Int zelve jaer doe staerf den coninc Karel haer vader, de welke hadde ghezyn xlii jaer coninc van Vranckeryke; hy was iii waerften in Vlaendren, hy wan de wygh ⁴ te Rosebeke, hy verjaghede den bisscop van Noerwyc ⁵ ende de Ingelsche, ende hy wan den Dam.

1423. Anno Domini XIII^c ende XXIII, in october maent, in Vlaendren was groot water ende twater dede groote scade, want men mochte niet zaeyen ende vele beesten verdroncken; dit vers in ryme maect dat incarnacioen:

¹ Melun.

² Armagnacs.

³ Jaerschrift.

⁴ Wygh of wich, stryd.

⁵ Norwich.

exactien meer nam in boeten, dan hare costumen ende wetten inhouden, daer omme wierpen zy ter Ruuscuerre zyn casteel omme ter herden.

Int zelve jaer, tsoendaeghs voor Sente Marien Magdaleenen dagh, doe was Karel van Valois, die men heet de dalfin, gheconsacreert te Riemen, ende eer men hem consacreerde men moeste al de sloten daer de kersine ¹ in lach in sticken slaen, ende met grooter pyne mocht men dat cofere upen doen daer de kersine in was, want daer en was niemant van den XII ghenooten van Vrancryke

Anno XIII^o ende XXX, doe conquesteerde Philips van Bourgoende tgraefscip van Namen, ende doe voerden die van Ludeke een oorloghe jeghen die van Namen, omme den hooghen torre van Bovines, staende up de Maze int landt van Namen, de welke zo hoghe was dat men de lieden zagh ghaen achter de strate van der stede van Montorgueil, staende over de Maze in de heerscepie van Ludeke; daer omme de Ludekaers wilden den torre af ghedaen hebben, ofte zo neder maken, dat men tfolc niet en hadde moghen zien gaen achter straten in de voorseide stede van Bovines, hier omme rees eene groote orloghe jeghen den hertoghe van Bourgoende; want de Ludekaers quamen int landt van Namen, roovende, brantstichtende ende de lieden doodende of vanghende, ende ooc het wiperde ² den Ludekaers al te zeere dat de hertoghe Philips was heere van Namen, ende zy begheerden te wrekene hare vrienden ende hare maghen, die in den stryt van Ludeke waren verslegghen van den hertoghe Jan van Bourgoende, zynen vadre. De hertoghe Philips verhoorende de scade die hem de Ludekaers ghedaen hadden int landt van Namen, hy zondt daer int land van Ludeke Picaerden ende Vlaminghen, goede lieden van wapenpenen, de welke zeere bedorven dlandt van Ludeke: ende ontrent St Jans daghe midzomers, doe was in eene spryngreyze ³ doot gheslegghen Jan van Ghistele, heere van Dudzele.

Up den daerden zondach in den advent, doe quam de hertoghe van ^{1450.} Betfoorde met eene groote menichte van edelen Ingelschen ende metter coninghinne van Ingheland ende met haeren zone, den jonghen coninc van Ingeland, den jonghen Heynric een kind van VIII jaren, ende hy was

¹ Keerssen.

² Het speet.

³ Uitval.

in Parys ghecroont coninc van Vranckeryke in Onser Vrouwe kerke, ende aldus waren doe in Vrankeryke up eenen tyd twee coninghen van Vrankeryk, een te Riemen alleene gheconsacreert ende niet ghecroont, ende een ander te Parys ghecroont, maer niet gheconsacreert. In den zelven winter up sent Anthonys dagh, doe was de Casselvaert, doe quam de hertoghe Philips met grooter mogentheit te Cassel om Cassel metten zweerde te winnene. Dit vernemende die van Cassele, zy en wilden den prince niet contrarie zyn, noch jeghen hem oorloghen, ende zy ghinghen hem te ghemoete blootshoofs ende met blooten knien ende zy knielden voor hem langhen tyd : het was een groot vorst ende afgryselike zeere coud, de zomeghe die metten prince quamen zy storven van coude, als Mer Victor van Vlaendren, sprincens oom, ende zomeghe andre. De prince in Cassel commende hy dede onthoofden Aernoud Kieken ende met hem vyfstre van zynen ghezellen die de beroerte ghemaect hadden jeghen den bailliu van Cassele. De prince nam de Casselaers al hare wapenen ende zy moesten voort in emenden gheven vi^m noblen, ende si verloren al hare privilegien ende men gaf hemlieden nieuwe wetten ende nieuwe cueren.

Up dien zelven dagh, was shertoghen van Bourgoende eerste kind kersten ghedaen te Coudenberghe, in Brueselle, ende gheheeten Anthonius, dwelke kind hy hadde by vrouwe Ysabelle, des conincx Jan van Portegale dochter. Int zelve jaer waeren te Gherausberghe vele moerlemays, omme dat de wet lyfrente vercochte; want tcommuun vander stede van Gherausberghe wasser jeghen : want als een poortere van Gherausberghe ghinc te Ghend, te Denremonde, te Audenaerde ofte Aelst, of in steden daer eeneghe lieden waren dewelke lyfrenten hadden up de vorseide stede van Gheerausberghe, men leeddese in de vanghenesse toe ter tyd, dat zy de rente betaelt hadden, ende daeromme wilde tcommuun by foortse der stede zeghel breken, omme dat men ne gheene rente vercoopen zoude noch bezeghelen : de scepenen van Gherausberghen tracken te Ghend ende zy claeghdent sprincen raet ende ooc den heeren van Ghend, ende daer was ghewyst ende ghevonnest dat men 5 ofte 6 van den eerlixsten cnoteraers¹ onthoofden zoude ende de hoofden stellen up de poorten van der stede.

^{1452.} Anno Domini XIII^c ende XXXII, doe was in Vlaendren groote beroerte

¹ Van Cnoteren, morren.

omme de nieuwe munte, ende zonderlinghe in Ghend, omme dat ghe-
 ordonneert was by sprincen rade ende by den scepenen van Ghend, dat
 men in dat goud zoude verliesen den daerden penninc, ende hieromme
 was in Ghend groote murmuracie, want de wevers lieten haer werc,
 ende tghemeene liep te wapenen ende zy zeiden ende zwoeren, by den
 wonden ende by den daermen, zy zouden zouken¹ de leverheters ende
 zy sloughen doot den voorscepenen van Ghend, meester Daneel van
 Zeverne, Jan Boele, den upperdeken, ende Joos Azebyt, ende zochten
 meester Henderic Huutenhove, den tonnere² van Ghend, ende Jan de
 Grave, ende deze tweeen waren ghevloon, ende by foortsen tcommun
 brac haerlieder huusen ende namen haerlieder goed, dit gheviel up den
 xii^{en} dach in oust, dat incarnacioen es in dit vers :

IN OUST UP SENTE CLAREN DACH,
 IN GHEND MEN VELE RAUWE ZACH.

Anno Domini MCCCC ende XXXIII, te Ghend waren zomeghe vul- 1454.
 lers die beroerte hadden ghemaect int volc, jeghen den wethouders ende
 si waren in wille te Ghend brand te stichtene in diversche steden, het
 was ghegheven te kennene, ende zy waren ghecreghen ende voor den
 paesschen up de scorseclocke-woensdagh³ onthooft.

Anno Domini Millesimo III^e ende XXXV, ontrent St-Jans daghe miden- 1455.
 zomers, doen quamen twee cardinalen legaten ghesent van den paus Euge-
 nius ende van der consilie van Bazele, ende quamen te Atrecht, daer verga-
 dert waren de cardinael van Ingheland, de hertoghe van Bourgoende ende
 vele eerlike lieden van des coninx weghe van Vranckeryke. Daer zoude
 men den paeys ghemaect hebben tusschen de ii coninghen, want dat zeg-
 ghen van der concilie ende ooc van den paeus was dat de ii conincriken,
 Vranckerik ende Ingheland, midsgaders den naciën van allen landscepen,
 si concludeerden ende zeiden, dat elc moeste eenen coninc hebben in zyn
 land, maer de cardinael van Ingheland midsgaders den Inghelschen die
 tAtrecht waren seyden, dat de coninc van Ingheland was warachtich

¹ By Lambin : vermoerden, maer in zyn HS. zelve als *tonneman*, die, volgens K. Kiliaen, een opziener der wateren was.

² Deze woorden vindt men niet in 't HS. van Lambin : de *Excel. Cronike* heeft den *thoonre van Ghendt*; maer wat bediedt *tonnere*? wellicht 't
³ Woensdag voor Paeschen, zoo genoemd om dat het geluid der klokken dan voor drie dagen op-
 hield.

Vrede van Atrecht.

coninc van Vranckeryk, want hy was te Parys ghecoronneert. Voort daer was ghetraecteert tusschen den dalfin ende den hertoghe van Bourgoende, ende den paeys was ghemaect tusschen den dalfin ende hertoghe van Bourgoende, van dat de dalfin dede te Montrue up de Seyne verradelike dooden den hertoghe Jan van Bourgoende, sy gavent beede over ter eeren van Gode ende der heelegher Kerken, int segghen van den cardinalen, ende van den gheenen die zy met hemlieden zouden nemen te rade. Dat zegghen was, dat de hertoghe Philips zoude hebben de regensie van Parys, in emende up dat hy wilde. Item hy zoude hebben Amiens, Vermendoys ende Oude-Westvlaendren, Arie, Aerde ¹, dland van Ghisene ende S. Omaers. Als van den sticken tusschen Vranckeryk ende Ingheland, dat segghen van den tweeen cardinalen was, waert zo dat de Inghelsche wilden den paeys houden zy zouden hebben dat hertooghscip van Ghyheyne, van Normandien ende dland van Ghisene ², ende die heerscepien houdende in homagien ende in manscepe onder den coninc van Vranckeryk hem homage doende, ende hier up hadden de Inghelsche respyt hemlieden te beradene toete den nieudach, den eersten dagh van den nieuwen jaer.

Item int zelve jaer up sente Dominicus dagh, de II coninghen van Aragoen ende van Naverre, de groote meester van sente Jacops in Spaengen ende tsoninx van Naverren broeder, voeren met eenre grootter meenichten van scepen vul volcx van wapenen te Napels waert, omme tsoninx van Naverren broeder daer coninc te makene ende om hem ooc daer te croonene ende hem daer al dland over te ghevene, ende zy leden met haren scepen commende voor Gayyette: daer waren zy ghescoffiert van den Jenevoysen, die in de stede van Gayyetten laghen, omme Gayyetten te verwaerne, dat incarnacioen van dien es in deze II versen in latine:

DOMINICUS BLASIO DAT REGES EQUORE VECTOS,
ARAGON ATQUE NAVER IANUA ³ LETA CAPIT.

Item up den zelven St Dominicus dagh, dwelc was den ven dagh in ouxstmaent, doe vielent ontrent Brugghe in Vlaendren aghel steenen also groot als duven eyeren ende bedorven al tcoren van Ziezeele, van Oedelhem ende in vele plaetssen, ooc in Cnesselare.

¹ Ardres en Guisnes.

² Genua.

³ Van Guise.

Als den nieudagh commen was ende de Inghelsche verandworden zouden van den paeuze te hebbene, tusschen de twee coninghen, zy vonden eenen ommeslaegh van den paeuze, segghende dat de hertoghe van Bourgoende en mochte ne gheen paeys maken tusschen hem ende den dalfin, zonder tconsent van den coninc van Ingheland, want hy hadt zo beloofst ende ghezworen den coninc van Ingheland, ende hieromme was de hertoghe van Bourgoende ontseit van den coninc van Ingheland. De ii hertoghen van Glocestre ende van Joore sy zendeden brieven in Ghelderlandt, in Holland, aen de bisscopen van Cuelne, van Ludeke ende ooc aen den keyser omme bistanceit, den hertoghe van Bourgoende te cranckene, als een valsch verzworen man, ende de hertoghe van Bourgoende ghecreegh de boden met haerlieder lettren ende brieven.

Item ontrent vastenavent int zelve jaer doe quamen vele ruthers, lieden van wapenen in de stad van Utrecht in pelegryns habite, ende zy waren onder al bedectelic wel ghewapent, ende zy waren van sgraven van Nivers lieden ende haerlieder upstel was, Radulf van Diephouc doot te slane, ende zomighe kanoniken, sbisscops Radulfs raedsheeren, ooc te doodene; ende de bisscop Wulrave van Utrecht, die bisscop van Utrecht by concilie van Bazele ghemaect was, die was met vele lieden van wapenen buten der stede van Utrecht, ontbeydende de aventure, dat men den bisscop Radulf van Diephouc doot slaen zoude, dan zouden die voorseide ghewapende pelegryns hem de stede open doen ende hem de stede van Utrecht over te levererne ende gheven; die van Utrecht wordens gheware, dat de bisscop Wulrave by Utrecht was met lieden van wapenen. Item men waerders gheware ooc van den pelegryns dat zy ghewapent waren ende de zomeghe waren in Utrecht bekent dat van sgraven van Nivers ruthers waren, daer waerere vele ghevanghen, de zomeghe vloon uuter van Utrecht met grooter suptilheit ende behendicheit, ende up den maendagh in den vastenavent doen waren xviii van dien ruthers onthoofst.

Aenslag op Utrecht.

De hertoghe van Bourgoende gaf die van Ghend te kennene, int beghinsel vander vastene, dat scymp. ende de scande, die hem de Ingelsche ghedaen hadden ende ooc den lande van Vlaendren ende hy meendet te wreken met Caleys te belegghene ende te winnene tgraefscip van Ghizen, dwelke de Ingelschen doe lxxxix jaren onrechtelike bezeten hadden, ende die van Ghend consenteerden den hertoghe van Bourgoende

De dispositie van der verdroufder Caleysvaert.

Beleg van Caleys.

bistandicheit met ziele ende met live, ende met haren goede met den prince te Caleys te varene ende te belegghene. Dit consenteerden die van Ghend zonder raet te nemene an die van Brugghe of van Ypre, of van den heeren van den Vryen, ende daer na quam de prince tYpre ende te Brugghe dat zelve begheerende, ende hy sprac die van den Vryen, ende zy consenteerdent alle, ende daeromme, ontrent alfvasten, men stac in alle steden van Vlaendren de bannieren ende den standaert van den prince en van der stede ter hallen uute, ende men coos in alle steden van Vlaendren vrome lieden te serjante, omme voor Caleys metten prince te treckene.

1456. Anno Domini XIII^c ende XXXVI, smaendaeghs in de Cruceweke, doe quamen bet dan m Inghelschen in Westvlaendren, in Burbburghambocht, in Casselambocht, ende roofden vele beesten ende brochtense by Loo, ende tvole vloot ter kerkewaert in Loo, ende de Inghelsche bestoremde de kerke omme dat goet te hebbene, dat in de kerke ghevlucht was. Die up den torre van der kerken waren zy wierpen met groote steenen nederwaert ende si wierpen eenen baenroetse doot, den capitain van den Inghelschen, de welke haerlieder leedsman was, ende daer omme staken de Inghelsche tfier in de kerke, ende de kerke verberrende, ende tvole datter in was dat versmoorde van den roocke, ende de Ingelsche si tracken over de riviere met haren roove. Die van Cassele, van Duunkerke, van Brugghe, ende van Burbburgh wordens gheware van den Ingelschen, ende daeromme in alle kerken men lude te stoorme, of zy sloughen de clocke aen een boort, ende zy vergaerden bet dan iii^m mannen staerc, ende zy ghinghen over de riviere daer de Ingelsche waren met haren roove, ende de Vlaminghen bevochten dInghelschen, ende den Ingelschen quamen bet dan ii^m Ingelschen te hulpe, ende dit overmerkende de capitainen van den Vlaminghen Wolgrave van Ucy ¹, Jooris Vander Ewedde, Diederic van Azenbrouc, Philips van Lampreel ende vele andre die daer met hemlieden te paerde waren, zy rieden den Vlaminghen dat zy vlien zouden en si sloughen haere paerden met sporen ende zy reden wech ende scuerden ² der Vlaminghen bataille. Bet dan iii^c lieden van Burbburgh ende van Cassele die niet vlien en wilden ende

Nederlaeg der Vlamingen.

¹ M. Lambin leest van *Vey*: is 't niet misschien *Oisy*?

² Scheurden. *Ils rompirent les rangs.*

bleven daer vromelike vechtende, ende zy doodden vele Inghelschen, maer zy waren van den Inghelschen te zeere vermenicht ende daer bleven by den *iii*^c Cassellaers verslegghen. Een jonc rudder van Inghelant, omme dat de Inghelsche die victorie hadden, ende hadden de Casselaers verslegghen, hy reed over twater hem dardere ¹, te Greveninghe in de stede ende hy waende ende meende overwaer dat hem alle de Inghelsche ghevolcht zouden hebben, hy was in Greveninghe ghevanghen, ende hy belovede *m* nobelen te ghevene omme zyn renchon, maer een Cassellare die uuten wyghe ² ghevloon was ende zyn broedere ende vele van zynen maghen in den stryt verloren hadde, die slough den ruddere doot met zynen polhaex ³.

Int zelve jaer in de weke voor Synxschene, doe quam voor Walgheren een inghels scip vul goeds gheladen, ende vele volcx daer in, ende zy waren voor Walgheren ende zy wilden zyn ter Andwerpmaerct; de bailliu van Middelbourgh aresteerde dat scip, tvole ende tgoed van sprincen weghe, ende de Inghelsche waren te Middelbourgh gheleed ende in de vanghenesse gheleit ⁴. Dat commuun van Middelbourgh dat ziende, zy braken de vanghenesse ende si deden de Inghelsche te hare scepe gaen ende den bailliu, den abt, de wet ende ooc den ontfangher van Zeeland, dwonghense dat men den Inghelschen haer goed zoude weder gheven, of zy zouden de wet van Middelbourgh, den abt, den bailliu ende ooc den ontfangher doot geslegghen hebben. Item binnen *xii* daghen daer naer, up den Triniteits dagh, tusschen den *vii* ende *viii* hueren in den aventstont in de stede vander Sluus in de malevizeye taverne ⁵, zaten zomeghe Oosterlinghe en droncken ende spraken van de coopmanscepe, ende daer zy zaten daer quam een Vlaminck, eens poorters cnape vander Sluus, ende hy gheckede ende bordeerde metten Oosterlinghen, ende daeromme de Oosterlinghen spraken scamperlike den Vlaminck toe, *du verride crodde* ⁶ *Vlaminck, etc.*, ende si deden den Vlaminck wegh ghaen, ende de Vlaminck haelde *iiii* of *v* goeder ghezellen. Als de Oosterlinghen in de taverne betaelt hadden ende wegh waren, de Vlaminghen zy ghinghen te eenen huuze daer een Oosterlinck meende

¹ *Lui troisième.*

² Stryd, gevecht.

³ Strydbyl.

⁴ Hier is eene merkelyke leemte in den text van

M. Lambin.

⁵ Herberg waer men Malvoisiewyn verkoopt.

⁶ *Vuil*, van krodde, slach van onkruid.

by zynen boele te bedde te ghane. De Vlaminghen maecten daer voor dat huus groot ghescal, ontrent den x hueren in den nacht, ende slou-ghen jeghen de dueren ende jeghen de veynsteren; de Oosterlinc riep zo lude ter solderveynstere, zo dat zomeghe van zynen ghezellen diet hoorden ende quamen hem te hulpe, ende riepen, slaet den croden Vlaminc doot. Daer was ghevochten ende de Oosterlinghen slougen eenen poorters clerc doot van der Sluus. De lieden die in de strate woenden, stonden up van haren bedde, omme te wetene watter was; hem lieden dochte dat men riep, slaet den verriden Vlaminc doot! ende daeromme men ghinc in de huuze ende in de herberghen daer de Oosterlinghen waren ghelogiert ende men slouchse doot of zy waren zeere ghequest, die niet en vloon of die niet en waren ghewaerscuwet; men zeght voorwaer dat men bet dan lx Oosterlinghe ghemeste. Endelic der wet waerds gheware ende bevalen den volke thuuswaert te gane, elc in zyne ruste, tsanderdaeghs doe waren zomeghe Vlaminghen ghevanghen die occuzoen waren van den paerlemente ende sdinsendaeghs voor Sacraments daghe, doen warer iii ghezellen onthoof: Gillis Moens, Meeus De Keyser, Coppin Pilsse, ende men zoude ooc eenen Loy Jordaens onthoof hebben, maer hy belovede stap-paens te Wilsenac dat heylic Bloet te versoekene, mocht hy de doot ontgaen.

Wat gheviel doen? Ter Sluus up de maerct, deze Loy Jordaens ooghen waren metter scroode ¹ verbonden ende zyne handen, hy enielde over zyn knyen, de buffel ² hadde tzwaert upgheheven omme den voorseiden Loy te onthoofdene: het was eene heertbevinghe, de buffel liet zyn zweert vallen ende Loy Jordaens handen ontbonden, hy dede zyne scroode of van zynen voorhoofde, ende duer al dat up de maerct ter Sluus bet dan ii^m volcx was ziende de justicie doen Loy stont up, ende hy ghinc duer al volc, zonder dromen, tot Onser Vrouwen kerke ende visenteerde daer dat heelich Cruuce, ende van danen trac hy uuter stede van der Sluus ten heeleghe Bloede van Wilsenaken. Tsaterdaeghs naer Sacraments dagh, doe tracken die van Ghend met haren casselrien te Caleyswaert, met eenen grooten eer-crachte, ende namen altoos haren wegh up de Leye ende commende by Aesbrouc, zy wierpen Diedericx van Aesbroucx huus ende ooc zynen muelen neder ter eerden, om dat hy smaendaeghs in de Cruusweke, daer hy capi-

Tocht naer Caleys.

¹ Van schroeyen, besnoeyen; een dock.

² De scherpreger of beul.

tain was van den Casselaers ende hy die de Inghelschen wederstaen zoude, dat hy zo onnuttelyke ende vervaerlike vloot uuten heere van den Vlaminghen; ende hy liet v^c Casselaers vechten jeghen m^m Inghelschen, de welke vochten toeter doot toe.

Die van Brugghe tracken uute up S. Barnabas dagh, dwelke was de maendagh na Sacraments dagh, ende hemlieden volghden deze steden: Damme, Oostburgh, Ardenburgh, Thoroud, Oostende, Oudenburgh, Muenicreede, Houcke, Blanckenberghe, Ghistele ende Dixmude, met eenre menichte van m^m mannen, ende als zy uut Brugghe waren zy bleven ligghende by S^{te} Baefs toet tfriendaghs, ontbeydende die van der Sluus de welke toet die van Brugghe niet commen en wilden; maer ter bede van den prince, die van Brugghe vertracken tfriendaghs te Caleyswaert. Nota die van den Oostvryen quamen in Brugghe met scoonen gheselscepe, sdaeghs naer sente Barnabas dagh, ende ghinghen ligghen buter Smedepoorte, noort van die van Brugghe, tusschen S. Baefs ende den Tempelrove, ende vertracken te Caleyswaert up den donderdagh up S. Jans Baptisten avent, tusschen Greveninghe ende Loo: daer dede de hertoghe van Bourgoende monstre doen van wapenen van die van Vlaendren.

Item up S. Loys dagh, doe quamen die van Mecheline in Brugghe, eene scoone menichte wel v^c mannen starc. Up de vigilie van S. Pauwels doen was tcasteel van Hoye beleyt, ende up de feeste van den voorseiden apostole doen was Hoye ghecreghen, want de capitain van Hoye gaeft den hertoghe van Bourgoende over, ende daeromme hem daerdere¹ behilden haer lyf, maer LIII lieden die in Hoye ghecreghen waren, zy waren alle LIII an een ghalghe ghehanghen die de prince dede maken, ende up den laetsten dach van Wedemaent, doe was tcasteel van Hoye gheslicht ende ter eerden omme gheworpen. Smaendaeghs daerna, up den anderen dagh in hoymaent, doe tracken de Vlaminghen voor Maerke, ende sdonderdaeghs daerna, doen wast ghewonnen ende c ende mii lieden, die in Maerke ghevonden waren ende Ingelsche waren, behilden alle haer lyf ende waren gheleet ghevanghen te Ghendwaert, ende tgoet dat in Maerke was, die van Ghend nament met foortsen: men zoudt in v deelen ghedeelt hebben, een deel om die van Ghend, dandre om die van Brugghe ende tdaerde

¹ Hy en twee andere, *lui troisième*. Lambin heeft verkeerdelyk *hem dander*.

omme die van Ypre, dat vierde den Picaerden ende tyvfste die van den Vrien. Item in Maerke waren ghecreghen ballinghen, soudeniens van Brabant, van Vlaendren, van Holland, de welke de prince deedse alle voor Maerke onthoofden.

Item up den ix^{en} dagh in Hoymaent, up dien dagh doe ghinghen de Vlaemingen ligghen voor Caleys, ende sy sloughen daer hare tenten ende pauweljoenen.

Item up den zelve dagh, doe was Jan Rym, de rente ontfanghere van Zeeland, te Aeremude in Zeelant doot gheslegghen ontrent den avent, ende up Sente Margrieten avent doen waren de Picaerden ghelogiert in Balligheen ende in Zandstate, ende up S. Aleys ¹ dagh, doe waren dInghelsche zeere ghescoffiert ² in eene sprincreyse van die van Brugghe ende van den Picaerden. Item up eenen donderdagh S. Margrieten avende, doe waren die van Brugghe ghescoffiert van den Inghelschen, ende zy verlorren xxxvi mannen, onder ghevanghen ende doot gheslegghen. Item sdonderdaeghs naer der Magdaleenen dagh doe waest den xxvi^{en} dagh in Hoymaent, doe ghinc de hertoghe van Bourgoende in zyn wambaeyns ende onghewapent spelen in de dunen van der zee ende hy hadde nalinx van den Inghelschen ghevanghen ghezyn; maer Mer Jan van Plateeles die waerscuhede den prince ende hy bescermdene, zo dat de hertoghe ontghinc ende in die scermutsinghe was Mer Jan van Plateeles ghevanghen. Item tsaterdaeghs naer S. Marien Magdaleenen dagh, doen waest den xxviii dagh in Hoymaent recht up de noene, doe quamen die van Caleys met eenre grooter menichten ten bollewaerke, dat die van Ghend ghemaect hadden, ende dInghelschen sloughen daer bet dan c ende xx mannen dood van den Ghentsschen heere, als waeromme die van Ghend al heymelike tsnachts daer na voor de middernacht vellede hare tenten ende pauweljoenen ende vertracken binnen dier nacht van voor Caleys te Ghendtwaert, ende zy lieten voor Caleys vele prouvincien van spise ende van drank; dit vernemende de iii leden, Brugghe, Ypre ende tVrye, elc trac thuiswaert: die van Brugghe quamen up den anderen dagh in ouxstmaent by S^{te} Baefs by Brugghe, slaende tenten ende pauweljoenen, ende zy en wilden in Brugghe niet commen, zy en zouden eerst van den prince zomeghe poincten beze-

¹ S^{te}-Eloysdag, volgens 't HS. van M. Lambin.

² Overwonnen.

ghelt hebben, die zy begheerden ende zy bleven voor Brugghe ligghende tote S^{te} Claren daghe, den xii^{en} dagh in ouxst.

Binnen der tyd dat die van Brugghe by S^{te} Baefs laghen, doe quamen dInghelsche in Vlaendren met iii^e ende lx scepe, alle vul lieden van wapenen ende zy waren wel xx^m staerc. De hertoghe van Glocestre ende van Joore waren hare capitainen ende ammiralen, ende zy hadden met hemlieden xvi inghelsche graven ende zy deelden hemlieden in iii partien. Ontrent iii^m bleven te Caleys, omme dlant van Ghizen te bewaerne. Item de ii hertoghen bet dan x^m staerc, quamen by Burburch, voor Duunkerke, voor Berghen, te Quaetypre, te Bambeke, te Haringhe, te Poperinghe, al dat land roovende, de lieden doot slaende ende vele huusen verberrende. In Poperinghe hilt de hertoghe van Glocestre een groote fecste up Onzer Vrouwen dagh te alf ouxste, ende hy slouch eenen ballinc van Poperinghe ruddere, die langhe te Caleys saudenier gheweest hadde, ende hy tooghde den prince van Glocestre waer dat de ryxste lieden woenden van Poperinghe. Zy tracken te Belle, zy roofden Belle ende zy staken t^{ier} daer in, ende zy namen wel xii^e wagheneen, die zy laeden met haren roove van cleederen, van lynwaerde, van lakenen, van tinne, van motaelle, van zelve, ende zy voerden ooc met hemlieden bet dan vi^e cnechtskins beneden den xi jaren houdt, ende zy namen haren wegh zuut van Cassele, omme te treckene te Arkenwaert. Als de Inghelsche zuut van Cassel waren, die van Cassel ambocht ende van Berghen ambocht, zy waren wel vi^m mannen staerc, ende zy zouden den Inghelschen haren roof ghearresteerd hebben in eene nederighe van watre daer zy moesten duere liden, maer de souverain¹, Mer Colaerd van den Clite, beval hemlieden, van sprincen weghe, dat elc wegh ghinghe thuuswaert, want de hertoghe van Bourgoende zoudse zelve bestriden dInghelschen met zynen edelen, eer dInghelschen commen zouden te S. Omaers. Item de daerde scare van den Inghelschen quamen te scepe, wel vi^m mannen, ende zy hadden iii^e ende lx scepen ende leden voor Duunkerke, voor dabdye van den Dunen, voor de Nieupoort, ende zy waren sdisendaghs voor S. Laureins dagh, dwelke was de vyften dagh in ouxst voor Oostende, ende al tNoortvryen duere men cloopte den clocken an eenen boort te storme, ende up de zeeant ontrent Oostende vergaerden by den iii^m mannen.

¹ Opper-balliu.

Het gheviel up dien avenstont dat Mer Jan van Huerne, de ammirael van der zee, hy vloot ter Sluus met iii ofte met iii cnapen al bedectelike also men zeide, ende hy commende ghereden by Oostende al vermuiselt ¹ ende onbekent, hy waerd daer ghearresteerd ende hy en wilde niet spreken noch zegghen wie dat hy was; maer endelic hy waerd bekend ende hy was daer zo gheslegghen ende ghewont up zyn hooft, dat hy binnen xiiii daghen staerf; hy was te sente Donaes te Brugghe begraven. Item een zyn cnape die zynen meester bescermen wilde, hy was ooc zo duergewont ende ghequetst dat hy tanderdaeghs staerf in Oostende. Als hy sterven zoude hy belyede ende zegghede voorwaer, dat zyn heere was favorable den Inghelschen, ende hy hadde van hemlieden ghiften ende nueden ² ontfanghen.

Brandstichting der Inghelschen.

Up S. Laureins avent doe quam de vlot van scepen met v^m of met vi^m Inghelschen int Oostvryen, tusschen der Groede ende der noord, ende zy roofden al tOostvryen, de Groede, Gaternessc, Scoonendycke ende Nieuwerkerke, ende zy staken t^hier in de huuse ende verberrendese. Up S^{te} Laureins dagh, doe quamen bet dan iii^m mannen uut den Oostvryen, uut Eecloo, uut Adeghem, Maldeghem, Heyle, Coccide, S^t Laureins, S^t Cruus, ende uut Ardenburgh ende Oostburgh, in Britskins polre³; ende zy meenden dInghelschen te weerne die den brant hadden ghesticht, ende het gheviel dat die van der Sluus quamen van noorden daer ende zy lieten hare bannieren vallen van vare; zy waenden dat die van den Vryen vanden ghezyn hadden ende Gwy de Visch, de capitain van Coccide, hy vloot ende hy reed wegh haestelike met zynen paerde ende ooc dat eercracht van den Oostvryen zy wordden ooc vliende, de zomeghe en hadden van dien daghe noch gheeten noch ghedroncken. Het was doe een overdadigh heet dagh ende daer omme binnen eenre maent storven doe vele lieden die te dier reyse waren. Hadden die van Oostvryen niet ghevloon, alle de Inghelschen die up dat land waren men hadse ghelyc kiekene alle doot gheslegghen. Item up S^t Laureins dach, de zomeghe Inghelschen ghinghen in Wulpen ende in Cadzant, ende roofden ende verberrenden de ii prochien, ende de Inghelsche bleven daer ligghen xiii daghe lanc omme dat zy den wint contrarie hadden.

¹ Vermoed.

² Kleinooden?

³ De drie laetste namen ontbreken in 't HS. van M. Lambin.

Up den xii^{en} dagh in ouxst, dwelke was de zondagh voor Onser Vrouwen dagh in ouxste, ter bede van Mervrouwen van Bourgoende, die van Brugghe die noch buten der stede van Brugghe laghen by St Baefs, zy velden haren tenten ende laeden hare carynen¹ ende tracken te Oostburghwaert omme te wederstane den Inghelschen, zo dat zy Oostburgh, Ardemburgh ende de prochien daer ontrent gheleghen niet rooven en zouden noch verberrenen.

Up Onser Vrouwen dagh in ouxst, doe waren die van Brugghe te Oostburgh laghen versocht, omme te hebbene eene quantiteit van haren volke ter Sluuse te zendene, omme te sceppe dInghelschen te bevechtene ende te bestridene, ende die van Brugghe die zonden den vi^{en} mensche uut elker tenten ter Sluuswaert ende als zy lieden voor Sluuswaert quamen, Mer Jan van den Steenuuze, Clays de Calkere, ende eene quantiteit ontrent xl persoonen van Brugghe waren in de Sluus ter poorten inghelaten, maer alle dandre die moesten buuter Sluus blyven: het reynde zeere, het was een nat wedere al den dagh duere; die van Brugghe hadden gheerne jeghen den nacht in de Sluus ghelogiert, maer Mer Roeland van Uutkerke, de capitain van der Sluus, verboot dat men niemant inne laten en zoude. Tsanderdaeghs al den voornoene lanc, die van Brugghe stonden voor de Oostpoorte omme in te zyne; zy waren mesnat van den reghene ende baden om godswille, dat zy mochten in de Sluus commen, men zeide hemlieden dat zy thuuswaert trecken zouden, want daer en waren ne gheene sceppe in de Sluus, daarmede dat men dInghelsche bevechten mochte. De Brugghelinghen die in de Sluus waren, die baden den awetters² die ter poorte waren, dat men de Brugghelinghen zoude inne laten; maer Mer Roeland nam de sloten. Een scipper van Brugghe dede zo met Bruggelingen voor Sluis. zynen ghezellen dat tslot van der poorte ofghesleggen was, ende die van Brugghe zouden inne ghecommen hebben, maer die van den awette ghavevent der wet van der Sluus te kennene, ende van der wet weghe, men gaeft Mer Roeland den capitain te kennene, ende Mer Roeland quam ter poorten ende hy slouch naer eenen Brugghelinc ende hy dede na hemlieden schieten, ende hiet die van Brugghe verraders ende muetemakers, Onlusten te Sluis. ende hy beval in wat huuze dat Brugghelinghe waren, dat men se ter zol-

¹ Wagens.

vermaegschapt aen het engelsch *await*.

² Wakers, van *awecte*, wacht of *guet*, zienlyk

der veynsteren uytjaghen zoude ofte uut den huuse slaen, ende binnen den daerden daghe doe dede Mer Roeland van Huutkerke een ghebot doen in de Sluus, dat alle de poorters van Brugghe habitanten in de Sluus dat zy binnen den darden daghe, up thoof, de Sluus rumen zoude.

DInghelschen up de noord laghen, zy hadden allen dagh secours van vi-taelgen, ende van vaerscher spyse ende van alle manieren van drancke van die van Middelburgh, ende van die van Walgheren, ende als zy lieden xiii daghe lanc te sceppe up den noord ghelegghen hadden, de wint was ryp oost up sente Bartelmeeus avent¹, dInghelschen die vertracken van der noord, zy hadden den wint in tooste te wille, ende met haren roove voeren zy te Caleyswaert, ende up den xxvi^{en} dagh in ouxst, dwelke was doen eenen zondagh, up de maeltyt, de Bruggheelingen die te Oostburgh ghelegghen hadden jegghen dInghelschen zy quamen in Brugghe, ende ghinghen up de maerct staen met haren bannieren ghevest in der eerden ende zeiden zy en zouden van der maerct niet gaen, noch hare wapene laten, noch de standaerden van der maerct niet draghen, voor de correctie zoude zyn ghedaen up Mer Roeland van Uutkerke, die in de Sluus die van Brugghe hadde ghehceten muetemakers ende verraders, ende up hemlieden gheslegghen ende ghescoten hadde ende ghedaen quetschen, ende ter Sluus die van Brugghe uuter Sluus ghebannen hadde up haerlieder hooft; ende die van Brugghe begheerdent te wetene wat recht of privilege dat si up de Sluus hebben, ende zy begheerden ooc correctie up de wethouders van der Sluus, ende zy wildent ooc weten de wethouders van Brugghe, in wiens tyden men ghedooghde de stede van der Sluus zo staerc te makene jegghens die van Brugghe, ende ooc zy wilden weten vele andre punten van privilegien eer zy de maerct laten zouden ende haere wapenen. Voort zy wilden hebben de slotelen van Brugghe ende van den privilegen. De scoutteete van Brugghe, Stasaert Brix, die sprac up de maerct zeere scimpelike ende scevelike toet den ghuenen die up de maerct stonden, ende hy wilde sprincen banieren wegh ghedaen hebben van der maerct, ende ooc omme zomeghe ruutheit die hy den ghemeenen ghedaen hadde eer men te Caleys trac, daer omme, ontrent den viii hueren in den avenstonde, was hy up de maerct doot gheslegghen; ooc een occuzoen was van zynre doot eer men

Moord van den schout
te Brugghe.

¹ M. Lambin heeft *Sente-Katelines avent*.

trac te Caleyswaert, hy wilde den ambochts lieden die serjanten ghecoren waren, omme dat zy ghewapentghinghen achter Brugghe, hy wildese vanghen ende in den steen leeden ende hare wapenen nemen van sprincen weghe.

Item sdaeghs daerna dwelc was den xxvii dagh in oust doe was te Brugghe een ghebod ghedaen dat zy alle de wethouders waren ofte binnen xxxi jaren ghezyn hadden, als burgmeesters, tresoriers, hooftmans of der stede clerken van scepenen camere, dat zy zouden tsachternoens comen ter maeret, maer Gheeraerd Ruebs ende Dolin van Thielt, zy en quamen niet, ende daeromme up dien aventstont zy waren in hare huuse ghesocht. ende omme dat mense niet en vant zy sloughen in de huuse de ghelaeze veynsteren ontsticken. Jeghen den avent ontrent den vii hueren doe was Gheeraerd Ruebs ghezocht ten Predicaers in alle cameran, in alle cellen, voorren ende achtere, boven ende beneden, in den torre ende in de sanctuarie; in den caerker ende in alle steden van den convente waren wel c ende lx mannen ende de zomeghe clommen van der Ledertauwer straete over den muer van den convente ende quamen zo in de fermerie ende in den andren clooster Gheeraerd Ruebs zoukende in meester Jans Vindegoets camere, ende voort zo van cameran te cameran, int hof van den convente, ende van danen in den hovene van den bachuuse ¹ ende van den tuerhuuse, ende van den zwyne cote van den convente. Zy clommen in Gheeraerds Ruebs hof over den muer, ende ghinghen in zyn huus ende braken alle de ghelaes veystren, dat verwelf van zynen huuse zy sloughent Ploudering te Brugghe. ontsticken, dueren ende veynsteren, ende zy ghinghen in zynen kelnare ende sloughen den wynvaten den bodem in, ende de wyne ende de malevizeyen die vlootten achter den kelnare; men sciep den wyn in groote kannen ende men droughen wegh. In Gheeraerds huus was wel c lb. groote scade ghedaen. Ende Gheeraerd was iii daghe lanc ghesocht, maer hy en was niet ghevonden. Swoendaeghs voor S. Gillis dagh, doen voer de hertoghinne van Bourgoende van Brugghe te Ghend, met Karel haren zone, ende zy was in de Cruuspoorte te Brugghe ghearresteert van Jan Leukaerd, omme dat Mer Roelands wyf in haren waghcn was, zy was uutcn waghcn ghenomen. Up dien tydt het hadde zeere gherynt, ende

¹ Bakkery of keuken.

Mer Roelands wyf moeste in den reghen ende in de more thuiswaert ghaen. Sdycendaeghs, swoensdaeghs, sdonderdaeghs ende sfriendaeghs voor S. Gillis dagh, doe las men int openbare ten beelfroote uute de privilegen van der stede van Brugghe elcx daeghs voor al tvole.

Up S. Gillis dagh, mids dat die van Brugghe an den prince ghescreven hadden, maer de brieven en quamen niet te voorscine, of de prince hy en achtet niet; want die van Brugghe zy en hoorden ne gheene andwoorde, als waeromme de LIJ dekens van Brugghe screven te Ghend elc eenen brief an de LIJ deken's van Ghend, biddende omme bistanceit ende Brugghe te helpene te haren rechte ende ooc helpen hare privilegen bescermen, ende dat zy ooc wilden helpen ter correctien up de ghuene die in de Sluus die van Brugghe scimp ghedaen hadden. Die van Ghend als zy de brieven ghezien hadden zy ghavent den hertoghe van Bourgoende te kennene, biddende over die van Brugghe, maer de hertoghe en achtet niet, ende hy sprac, dat hy wilde correctie doen up de ghuene die Stasaert Brix, zynen scouteten, doot sloughen, ende daeromme smaendaeghs up den derden dagh in Pietmaent¹ doe quamen te Ghend up de Vriendagh Maerct alle de ambochten van Ghend, ghewapend, met haren standaerden, ende zy bleven daer staende toet tsfriendaeghs te vespertyde, dwelc was doen Onser Vrouwen dagh avent ter Nativiteit, ende zy hilden den prince in Ghend ghearresteert, toet dat hy dland van Vlaendren in paeyze ende in rusten zoude ghestelt hebben, behouden dat recht ende de privilegen van die van Brugghe ende te doene correctie up de ghene die hemlieden scimp, scande ende onghelyc ghedaen hadden. Item smaendaeghs na S. Gillis dagh meende Mer Roelands van Uutkerke wyf haer te stelene uut Brugghe ende zou ghaende met eenre faelgen in de Smedepoorte, zou waert bekend ende ghearresteert ende in Brugghe weder gheleet. Item up den zelven dagh, doe was te Brugghe een ghebot ghedaen dat alle de burghmeesters ende trespriesters ende de clerken vander camere, die binnen xxx jaren de heere ende die officiën ghehadt hadden, dat zy commen zouden naer maeltyt ten II hueren an de clocke ter maerct, ende zi lieden daer commende men beval hemlieden up de houde halle te ghane ende zy waren daer ghearresteerd ende zy hilden daer VII weken vanghenesse. Item sdicendaeghs

¹ September.

up den vierden dagh in Septembre, doe was te Brugghe ter hallen een ghebod ghedaen, dat alle de haghepoorters ¹ van Brugghe zouden binnen daerden daghe in Brugghe commen up de verbuerte van haren poorterscepe. Item dat alle steden van wette, onder Brugghe gheleghen, zouden commen te Brugghe ghewapent met haren standaerde van haren stede. Item dat die van den Vryen, de welke willen zyn habitanten onder die van Brugghe, dat zy commen zouden ter maeret in Brugghe ghewapent metter baniere van den ambochte, daer zy onder ghezeten zyn. Tsfriendaeghs up Onser Vrouwen avent doe quamen in Brugghe ter maeret ghewapent ende met haren banieren Damme, Muenicrede, Houcke, Mude, Hoircamp.

Item up den zelve dagh, doe quamen van Ghend de **LII** dekens van den ambochlieden van Brugghe ende zy brochten nieumare dat die van Ghend als ghetrauwe broeders zouden doen bistanceit die van Brugghe. Item smaendaeghs up den tiensten dagh in Septembre, doe quamen te Brugghe met hare bannieren ter maeret Oostburgh, Ardenburgh, Blankeberghe ², Thorout, Lisseweghe, Dudzele, ende zy begheerden te zyne habitanten onder die van Brugghe. Up dien zelve dagh smaendaeghs naer Onser Vrouwen dagh Nativiteit, doe waren te Ghend ghebannen de souverain Mer Colaerd, Mer Roeland van Uutkerke, Inghelram Abbeel, meester Gillis van der Woestyne ende Jan van den Damme, elc van hemlieden c jaer; ende zo wie een van dien viven doot sloughe of brochte te Ghend ghevanghen, men zoude dien persoon gheven ccc **ƒ** par.

Item up den dicendagh naer Onser Vrouwen dagh, doe was den raed ghehouden te Brugghe, dat men zenden zoude **ii**^o of **iii**^o vrome lieden te Dixmude, te Loo, te Nieupoort, te Lombardien ³ ende in Westvlaendren, dat zy te Brugghe quamen met harer bannieren ende ghewapent. Item up dien zelve dagh Mer Colaerd van den Clite ende Mer Roeland van Uutkerke, omme dat zy te Ghend ghebannen waren, zy tracken uutende lande van Vlaendren, also men zeide. Item up aller Cruce avent ⁴ in Pietmaent, naer der maeltyt, doe waren te Brugghe de serjanten ghecoren in de middelt van der maeret **ii**^o ende **L**, ende Vincent Scuetelare was haerlieder capitain ghe-

¹ Bewooners der voorsteden.

² M. Lambin heeft *Braembeerghe*,

TOME III.

³ *Lombartzyde*; 't woord ontbreekt by M. Lambin.

⁴ Dags voor II. Kruisverheffing.

maect. Die serjanten die ghecoren waren ghinghen met haren capitain int Westvrie toeten steden die onder Brugghe ghezeten zyn, als Oostende, Oudenburgh, Ghistele, Lombardie, Nieupoort, Dixmude, te Loo ende al toeten Greveninghen toe; ende Vincent de capitain beval, waer dat hy quam, dat zy te Brugghe commen zouden al ghewapent ende met haeren bannieren ter maerct. Item zy ghinghen ooc in de dorpen ende cloopten de clocken an een boort, ende zy vraeghden in alle dorpen of zy begheerden te zyne habitanten onder die van Brugghe, dat zy dan te Brugghe commen zouden up de maerct met haren bannieren van haren dorpen of haren ambochte ghewapent.

Waer dat die van Brugghe quamen, de boden van den heeren van den Vryen hadden alomme vooren ghezyn ende bevolen van sprincen van Vlaendren weghe, dat niemant zoe coene en ware dat hy te Brugghe tracke; maer te Brugghe quamen endelike die van Oostende, Oudenburgh, Ghistele, Loo ende Lombardie, maer dander steden als Nieupoort, Dixmude, Berghen, Duunkerke, Vuerne, Burburgh, die sloten hare poorten jehens die van Brugghe. Item c ende l serjanten waren ghecoren die ghinghen int Oostvrie, ende zy ghaven in alle prochien te kennene of zy wilden zyn habitanten onder die van Brugghe, dat si dan te Brugghe commen zouden ghewapent ende met haren standaerden van harer prochien up de maerct te Brugghe. Binnen xvi daghen quamen te Brugghe: Ysendyck ambocht, Oostburgh ambocht, Moerkerke, Raemscapelle, Waescapelle, Coolkerke, Oostkerke, Heys, Uutkerke, Zuwenkerke, Wyncambocht, Wendune, Nieu munstre, Clemskerke, Vlisseghe, Meetkerke, Houtauwe, Jabbeke, Straten, Versenare, Vlaerseloo, Leke, Coukelare, Ighteghem, Aertricke, Zedelghem, Loppem ende Ziezele: elc dorp met zynen standaerde.

Nota dat van S^{te} Jans daghe toet S^{te} Matheus daghe, wel xxiii daghe lanc, zomeghe edelè heeren, de ii steden Ghend ende Ypre, de nacen van den coopliden baden ghetidelike den prince, omme de remissie van den scouteten Stasaerde Brix ende omme de fortsse vanden sloten van der poorte van der Sluus ende omme dat de prinsesse metten jonghen prince Karel was voor de Cruuspoorte in den reghen ghearresteerd. Item si baden ooc den prince dat hy wilde bezeghelen de privilegen die de stede van Brugghe heeft up de Sluus ende up die van den Vrien; dat segghen van den prince was altoos: als die van Brugghe hare wapenen laten zouden ende van der

maerct ghaen ende de standaerden wegh draghen zouden, dan wilde hy wel doen dat zy redelic begheeren zoude. By wilen een burgmeester, v of vi scepenen met zomeghe zware dekenen, reden toeten prince te Ghend omme de remissie ende de bezeghelte van den privilegen; wat dat die van Brugghe baden den prince, de prince en achtens niet ende zy moesten weder toet Brugghe keeren, alzo si uut ghinghen, ende te Brugghe was een proverbe « Thuenis ghinc, Thuenis quam. » Up S. Mathecus dagh doen waren te Brugghe ghedeputeert diversche notablen metten prince bekent, Mer Jan van Gruuthuuse, capitain van Brugghe, Lodewyc van den Walle, de burghmeestere, met zomeghe wethouders ende met eenre quantiteit van den principalen dekenen, omme een hende te hebbene van der remissie ende ooc van haren privilegen van der Sluus ende van den Vryen, maer sprincen raed ende die van den Vryen belettent vi of vii daghe, dat die van Brugghe ne gheene audiencie noch gheenen toeganc en mochten hebben toeten prince te gane; endelic de heere van den Gruuthuuse dede zo an den prince dat die van Brugghe hadden toeganc toeten prince ende audiencie, ende men beval die van den Vryen, dat zy den ganc van der aleye toet sprince camere te gane rumen zouden, ende dat segghen was dat de prince ten Damme zoude commen ende zoud men alle pointen van den ghescille andelen¹; ende Mer Jan van den Gruuthuuse bleef x daghen lanc te Ghend by den prince, ende met hem waren v notablen persoonen mede van Brugghe, die in de houde halle vanghenesse ghehouden hadden. Up eenen zôndach in Pietmaent, den laetsten dagh up de noene, doe quam de prince in den Dam met alle de ghedeputeerde van Brugghe ende daer wast al besloten up den vierden dagh in Octobre, dat de prince bezeghelen zoude ende alle dinghe te pointe stellen, dat ghescil van Brugghe jeghen de Sluus ende den Vryen, maer die van Brugghe die moesten eerst hare wapenen laten² ende de maerct, ende hare standaerden thuuswaert draghen ende elc thuus gaen ende doen zyn ambocht; want S^{te} Bartolomeeus avende waest verboden werkens in Brugghe, ende men hadde te Brugghe ne gheen ambocht ghedaen van der voorseide tydt toet dien vierden dagh in Octobre, noch binnen x dagh daer na.

¹ De voorwaerden zyn breeder beschreven by Despars, b. III, bl. 377.

² Hier eindigt de kronyk door M. Lambin uitgegeven.

Item up sente Bartolomeeus avent was ter hallen een ghebod ghedaen de maerct te rumene, alle de cramen wegh te doene ende de vischbancken, ende dat men visch vercoopen zoude in den Braembergh, ende waermoes, ende dat fruyt in de Steenstraete, penssen ende hoendren, gansen, duven, jonghe verkene, haze ende conynen, voor Ste Christoffels kerke ende by Berghen poele, dolye ende azyn tusschen der Eechoud brugghen ende den Braemberch, fighen ende rozynen van der Valsbrugghen zo noord toeter Groedericx strate gaende ten Jacoppynen waert, ende dat cooren ende de colen van houte ghemaect up de maerct, daer men de penssen pleeght te vercoopene. Nota dat up segghen van den prince was dat die van Brugghe de maerct rumen zouden, de wapenen laten ende de standaerden wegh doen.

Hier up die van Brugghe ghinghen te rade wat zy doen zouden: den raed hadde in dat elc persoon van Brugghe beloofde bistanceit eenen den anderen ende trouwe te doene, ende te levne ende te stervne eenen metten andren, de poorterie metten ambochten; ende daer up waren brieven ghemaect ende metten zeghelen van allen den dekenen van den ambochte bezeghelt, ende ooc metten grooten zeghele van der stede van Brugghe. Voort zo zoude elc ambocht hebben eenen vueghelare ende ribau-dekin, ende elc ambocht zoude draghen zyne banniere up de houde halle, ende de sessendeelen ende de smalle steden ende ooc de dorpen, ende by elken staendaert zouden ii lieden waken by daghe ende by nachte, ten costen van der stede van Brugghe.

Tsmaendaeghs up sente Denys avent doen ontfinc men alle dorpen, die te Brugghe commen waren van buten, met hare bannieren als inhabitanten poorters van Brugghe, ende doen waren alle de bannieren ghedregghen up de houde halle: eerst tsgraven banniere van Vlaendren, daer na de poorterie, daer na der ambochten bannieren, daer na de xiii smalle steden ende endelic de standaerden van den dorpen van den Vryen, ende elken staendaert bewaerden ii lieden by daghe ende by nachte, ten coste van der stede van Brugghe, toet dat men den brief van den remissie ende van den privilegen gheven zoude, tote den contrebrieff die te Ricele es zoude wederroupen zyn ende ghecasseert, ende al dit zoude de prince bezeghelen ende binnen den daerden daghe zo zoudmen te Brugghe den brief van den Damme (halen). Sdicendaeghs, swoensdaeghs ende sdonderdaeghs, diewile

dat de bannieren te Brugghe van der maeret waren, doen dede de prince den Dam mannen met zynen edelen. Daer quamen Franchoizen ende Picaerden ende andre, ende de heere van Lilcadam die was capitain van den Damme ghemaect, ende zyn hulpers waren de heere van Praet, de heere van Lichtervelde; ende de heere van der Veere quam met vele Hollanders ende Zeelanders om Brugghe te scepe te bevechtene ende zy deden de Reye by den Damme staktyten, omme dat Brugghe ne gheen goet en zoude commen uut den Zwinne. Die van Brugghe dat merkende sdonderdaeghs na clooster vespertyt, omme dat men de bezeghelde brieven van den prince niet ghecrighen en coste van der remissie, noch van den privilegen, daer omme de iii neeringhen namen up de halle hare bannieren ende zy quammer weder staen ter maeret ende diereghelycke alle ambochten, de poorterie, de smalle steden ende de dorpen van den Vryen. Item up dien donderdagh avent in den nacht, die van den awette van der maeret coren c ende xx ghezellen ende zondense in de huuze van zomeghe scepenen van den Vryen toebehoorende, te Heynricx van Meetkerke, te Jacop Boudins zone, te Jans Alizen, te Gheeraerds van Meetkerken, ende sloughen ende staken de dueren open ende men nam de boghen ende de wapenen die zy daer vonden, ende waren boven ghedreghen up der scepenen huus.

Item sfriendaeghs, alst was den xii^{en} dagh in Octobre, alle de nacies van coopliden die doen te Brugghe waren, als Oosterlinghen, Scotten, Spaen- gaerden, Portegalozen, Cattenloengers, Lombaerden, Venecianen, Jene- voyzen, Menelaoyzen ¹, Placentinen ende Lucoyzen, si voeren alle ten Damme toeten prince, biddende over die van Brugghe omme de remissie ende de privilegen vernieuwet te hebbene. Ende up dien zelven vriendagh doe vergaerderden alle de collegien van Brugghe te Ste Donaes in den reef- tere, cort na maeltyt, ende ooc de iii ordenen; ende daer was over een ghedreghen ende ghesloten dat uut elker collegen zouden stappans ii nota- ble personen ten Damme gaen zonder eenich letten ende volghen den coopliden, ende alle die collegiaten zouden alle te gader den prince vallen te voete, ootmoedelic hem biddende omme der stede van Brugghe gracie te doene, ende men gaf dlast van te proponcerenne Meester Janne Vindegoed, den prior van den Predicars, de welke bin den zelven avende voor den

¹ Milanais.

Bezending van den her-
tog.

prince was metter collegien, ende de prior sprac zo den prince toe, dat men tsanderdaeghs te Brugghe zand v edele werdighe persoonen, die te Brugghe quamen omme te wetene de causen, waer omme dat die van Brugghe stonden up de maeret ghewapent met haren standaerde; ende de sticken ende de causen hemlieden verclaert, zy beloofden ter goeder trauwen te zyne goede middelaers tusschen den prince ende der stede van Brugghe.

Raed te Gent.

Dit waren de v boden van sprincen rade: de archidiaken van Ruwaen, de proost van S^t Omaers, de heere van Teruant, de heere van Robbays ende de heere van Xanctez ¹. Ende tsanderdaeghs up de noene, dwelke was S. Donaes avent, doe quamen van den Damme Meester Anthonys Kyen, predicare, ende Meester Clays Lambert, de toner van Brugghe, ende zy brochten den brief van der remissien ende van den privilegen ende van den contrebrieve van Ricele, in platten vlaemsche ghescreven, onghezegehelt, ende was voor de wet voor de vi hooftmans ghelezen ende voor de lii dekenen, omme te wetene oft hemlieden zo goet dochte, dat mense zo zeghelen zoude met shertoghen zeghele, ende, eer men den brief zeghelen zoude, zo moest men alle de bannieren van der maeret wegh draghen, ende de burghmeester ende zomeghe wethouders, de vi hooftmans ende de lii dekenen, ende elc ii of iii notablen met hemlieden, zouden varen te Ghend toeten prince; want de prince wilde trecken uuten Damme te Ghend, om raed te hebbene met die van Ghend ende met certeine ghedeputeerde van Ypre, die de prince bevolen hadden te Ghend te commene ende die van Brugghe metten wethouders voorseid, dekens ende hooftmans, zouden te Ghend in sprincen hof ten Walle commen ende vallen voor sprincen voete ter eerden, ende dan up hare knyen voor den prince knielen, ende bidden omme ontfermerticheit ende omme remissie van alle pointen, die zy jeghen zyne heerlicheit mesdaen hadden, ende daerna zouden zy hebben de letren ende de brieven van remissie ende vernieuwinghe van alle haren houden privilegen, ende ooc den brief van cassacie, dat men heet den contrebrieve van Ricele, die Jan Bieze, Clays Zoutre, Lievin Scuetelare ende Jan Bortoen deden maken int jaer xiiii^e vii; na dat Jan Camphin, Jan Honin, Clays Barbizaen, Zeghere van den Walle..... ² van S^t Omaers ende..... ²

¹ A. die Smedt zegt: de heere van *Nantes*.

voor *ghebannen* in te voegen, is de zin volmaekt.

² Hier ontbreken twee namen, doch met *die*

ghebannen waren. Deze brieve ongezeghelt ghelezen voor den ghemeenen buuc van Brugghe, in presencie van den vyf heeren van sprincen rade, doen zeiden die van Brugghe, dat elc deken zoude te rade ghaen met zynen ambochte, ende elc hooftman met zynen zessendeele, want zy duchten als zy te Ghend commen zouden int casteel van den Walle dat mense letten mochte ende vanghen ende onthoofden; also de felle gravenede Rikilt dede, die de wet van Audenaerde dede onthoofden ende LXIII notablen van Ypre die dede zoe te Meessene alle doot slaen, int jaer Ons Heere M ende LXXII: ende hier up ghinghen die van Brugghe te rade, want zy en dorsten niet wel bestaen omme te Ghend te ganc, het en ware dat deze voorseide heeren wilden in ostaegen te Brugghe bliven. Deze voorseide vyf heeren ghinghen toeten prince ten Damme, zegghende ende informeerende den heeren van den quaden regimente, dat zy hilden in haren tydt als zy dat regiment hadden in Brugghe, de zomeghe van dien in de houde halle ghearresteerd laghen van der foortse ende van der exactie, ende ooc van der rebellicheit van den gouverneurs van den Vryen, twelc ne gheen let¹ en ware sculdich te zyne, maer appendanten van Brugghe, ende ooc dierghelike van der Sluus ende vele andre pointen etcetera. Ende deze v heeren maectten eenen brief met haren zeghele uuthanghende, ghezeghelt ten Damme, up S^{te} Donaes dagh tvoornoens, in den welken brief de II heeren van der Helegher Kerken, de archidiaken ende de proost, beloofden by haren priesterscepe, ende de III rudders beloofden by haren rudderscepe ende up hare mantrauwe, ende zy stelden lyf ende goed te wille van die van Brugghe, als dat zy te Ghend vry gaen mochten ende ten Walle, in sprincen zale, men zoude hemlieden niet mesverghen, noch mesdoen, ende als zy den voetval ghedaen zouden hebben voor den prince te Ghend, zy zouden voor waer dan hare gracie hebben ende remissie van haerlieder mesdaet jeghen den prince ende zynen wive; ende dat zy ooc mesdaen jeghen den jonghen Karel voor de Cruuspoorte, swoendaeghs voor S^t Gillis dagh.

Item zy zouden ooc hebben de vernieuwinghe vanden houden privilegen ende ooc de cassacie van den contrebrieve van Ricele, ende deze certificacie brief was ghetoocht up S^t Donaes, ende up dien dagh het was bevo-

¹ Lid.

len in alle ambochten, dat men niet tsanderdaeghs werken en zoude. Nota dat vii weken lanc waren de ambochten ledich zonder werken, want zy en wrochten niet van S^{te} Bartelmeeusdaghe toet S^t Donaesdaghe. Ende de certificacie brief was ghelezen van den v heeren, ende met haren zeghelen huuthanghende ghezeghelt ende ghelezen, boven up scepenen huus van Brugghe, in de presencie van den ghemeenen buuc van Brugghe up den maendagh na S^{te} Donaesdagh. Up dien zelven maendagh ontrent clooster vespertyt, doen waren alle de bannieren van der maerct ghedaen ende ghedreghen up de houde halle, ende te elker banniere ii lieden wakende by daghe ende by nachte, de welke hadden elc xii gr. sdaeghs van der stede van Brugghe, alzo wel de bannieren van den xiii steden van buten als die de bannieren van Brugghe verwaerden, ende ooc dierghelike gaf de stede van Brugghe elken xii gr. die bannieren van den dorpen te verwaerne hadden. De welke bannieren ter maerct aldus stonden: eerst voort beelfroot, sgraven van Vlaendren standaert ¹ ende van danen west te Groenevoerde de poorterie, de vi sessendeelen ende de viere neeringhen van den beelfroote, oost toete de v staken naest sprincen banniere Vlaender leeuwe, de wyntappers, temmerlieden ii standaerden, maetsenaers, tegheldeckers, zaghers, scilders, zadelaers, cupers, draeyers, mandmakers, boghemakers, wiltmakers, scrynwerkers, cordemakers, stroodeckers ende erden potmakers; van den iii staken noort toeter Vlamincstrate de smede ii standaerden, zelvsmeden, wapenmakers, de tinstoopmakers, de backers, muelnaers, hoedemakers, tykewevers, lynewevers, cathoenslaghers, cokers-scheeden-botaelgenmakers, rieme-spellemakers, barbiers, paternostermakers, fruteniers, keersghieters, sciplieden, makellaers, ii bannieren; west toete Groenevoorde, eerst de poorterie S^{te} Jans sessendeel, S^{te} Donaes sessendeel, Onser Vrouwen sessendeel, S^{te} Jacobs sessendeel, S^{te} Nicolaes sessendeel, der Carmers sessendeel, de wevers, de vul- lers, de lakesceerers ende de vaerwers. Van Groenevoorde noord toeter Hoender maerct de coussesceppers (pingoen ²), de sceppers ii standaerden, de oude cleedersceppers, de porpoint stickers, de lamwerkers, de viltwerkers, de voederaers, de vleeschauwers, de vischcoopers, cordewaniers

Neringen.

¹ Zie Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, IV, pp. 293 et suiv.

² Van het fransch *pennon*, een slaech van mindere standaerd.

ii standaerden; zwarte ledertauwers, hudeveters, dobberers; bursemakers, tasschemakers, andscoenmakers; St Jooris, de voetboghe, die stont in de Hoendremaerct, i banniere. De xiii smalle steden die te Brugghe quamen, Damme, Muenecreede, Houcke, Oostburgh, Ardemburgh, Mude, Blanckenberghe, Thorout, Oudenburgh, Oostende, Ghistele, Lombardie ende Eecloo; de smalle steden stonden toeter Harinmaerct, al van Stoutenbergh. Dit zyn de smalle steden die niet en quamen: Sluus, Nieupoort, Dixmude, Vuerne, Berghen, Duunkerke, Moerdike, Burburch, Greveninghe, Hondscote ende Zoutscote. Die van den Vryen die quamen te Brugghe, ende zy stonden met haren standaerden van der Vischmaerct toet Ste Jooris steghe, eerst Ysendykambocht, eenen standaert, metten prochien Gaternesse, Groede, Scoonedyke ende Nieukerke; Moerkercambocht, Oostkercambocht, Raemscappelle proossche, Waescappelle proossche, Dudzele, Lisseweghe, Coolkerke proossche, Heyst, Uutkerke, Suwenkerke, Houtauwe, Wendune, Nieu munstre, Vlisseghe, Clemskerke, Vyncambocht in Breedene, de groote proostie van Slipen proossche, Ghistelambocht, Jabbekeambocht, Varsenare, Staten, Coukelareambocht, Ichteghem, Aertryke, Leke, Vlaerzeloo, Sedelghem, Loppem, Sieszeele, Hoorscamp, Berneem.

Sdicendaeghs, dwelke was den xvi dagh in Octobre, doen reed de burghmeestere te Ghend met zomeghe scepenen ende metten hooftmans ende metten dekenen, ende wel met ii^e ende i^e persoonen, alle tamelike in de ghewaden, ende swonsdaeghs ontrent de vespertyt doen deden zy den voetval voor den prince, die ii^e ende bet dan i^e persoonen voorseid, beheerende ^{Voetval te Gent.} gracie ende remissie van al dat zy jeghen den prince mesdaen hadden; ende de prince verghaeft ter bede van zynen neve van Cleven, ende van den prelaten van der helegher kerken, ter beden van den edelen ende van al den naciën der coopliden ende ter weerdicheit van die van Ghend ende van die van Ypre, die te Ghend toeten prince commen waren omme te paeyze te sprekene. Ende dezen voetval ghedaen, was den paeys ghemaect tusschen Brugghe ende den prince, ende den prince gaf tsanderdaeghs, dwelke was Ste Lucasdagh, snuchtens in de presencie van den v heeren die te Brugghe de certificacie ghedaen hadden, na dat die van

¹ Waerschylyk voor *begeerende*.

Brugghe den voetval ghedaen zouden hebben, zy zouden metten prince paeys hebben, doe gaf de prince die van Brugghe hare brieve, eenen van der remissie, dander was van der vernieuwinghe van haren privilegen, ende de daerde was van der cassacie van den contrebrieve van Rycele, ende de prince gaf ooc die van Brugghe eenen scouteten, Bartholomeeus de Vooght, ende binnen den zelve S^{te} Luucxdaghe, zy waren alle van Ghend te Brugghe wederghekeert; ende tsfriendaeghs, dwelke was den xix^{en} dagh in Octobre, doen zwoer de scouteten tvoornoens in scepenen camere ende men gaf hem de roede, ende na der noenen ten ii hueren men slouch de clocke up de halle, ende up de maerct van Brugghe vergaerderde een onghetallic volc, ende daer waren gheboden ghedaen ter hallen, eerst zowie ghebannen was, van penninc boeten jeghens den heere, dat hy vry wandelen mochte, ende dat hy binnen xl daghen maecte composicie metten scouteten. Item zo wie van sculden ghepant zy oft van renten of van huushuere, dat hy betaelde of dat hy binnen xl daghe composicie maecte. Item dat elc vrylaet de welke begheerde te Brugghe poorter te zyne, dat hy quame binnen den xiii^{en} dagh in den Burgh ende daden hem bescriven, men zoudene ontfanghen als poorter van Brugghe. Dat ghebod ghedaen zynde, men las ii brieven metten minsten zeghele van den prince ghezeghelt; den eersten brief was van der gracie ende van der remissie ende de vernieuwinghe van den privilegen. Item den anderen brief was de cassacie van den contrebrieve van Ricele die Jan Biesse ende Claeys de Zoutre deden te Brugghe by foortsen zeghelen; na dat Jan Camphin, hem de sestre ¹, hadden ghedaen bannen int jaer MCCC ende VII; deze twee brieven waren ghezeghelt metten minsten zeghele van den hertoghe van Bourgoende, in absencie van den grooten zeghele, de welke in handen was van den cancellier, de welke alsdoe in Bourgoende was.

Na dat de ii brieven ghelezen waren, doe drough men wegh van der hallen alle de standaerden, eerst S^t Joorisstandaert van den voetboghe, die was ghedregghen in S^{te} Pieterschoor. Item sgraven van Vlaendren banniere was ghedregghen in de Loone te scoutetens. Item der stede banniere was ghedregghen int beelfroot van der halle, ende de vi hoofmans van de vi sessendeelen deden elc zynen standaert thuus draghen, die van de smalle steden

¹ De zesde.

elc drouch zynen standaert in zyn herberghe; ende de xxxiii standaerden van den Vryen; zy waren alle in den burgh ghedreghen boven int scepenen huus. Item sdaeghs daer na up den zaterdagh, dwelc was der xi^m Maegden-dagh, doen drouch men S^{te} Donaes fierte in de generaele processie te Brugghe, Gode lovende, omme dat paeys waert.

Sachternoens up den zelve[n] dagh, doen waren ontboden de wethouders van der Sluus te Brugghe te commen, omme smaendaeghs daer na in de vierscare te wette ende te rechte te stane; ende om dat zy smaendaeghs niet en quamen, daer omme waren deze navolghende persoonen ghebannen, te Brugghe, elc l jaer up zyn hooft: Mer Roeland van Uutkerke, Mer Colaerd vanden Clite, Jan de Baenst, Guy de Baenst, Paridaen, F. Wouters, Jacop van Roesellare, Willem Carre, Lauwers vanden Moere, Jan van Zevencote, Pieter Enyn, Pieter van Pinoege, Lodewyc Buuc, Jooris Litac, Jan vanden Slotete, Wouter de Groote, Jan Reynolf, temmerman, Rogier Davyts, Joos, sheeren cnape. Item up dien achternoene, die xix notable persoonen, de principaelste heeren van Brugghe, dewelke ghezyn hadden in de houde halle vii weken lanc, zy ghinghen van der houder hallen in den steen van den Vryen in vanghenesse, ende sdicendaeghs waren zy alle ghescat te ghevene eenen tax van ghelde, elc na zynre rycheit, ende elc stelde borghen ende zy ghinghen thuuswaert sonder Jacop vander Buerze ende Jacop Agelsteen. Sdonderdaeghs doe quamen de iiii neeringhen ghewapent in den Burgh, ende die werdighe eerlike poorters moesten weder gaen in vanghenesse in den ghizelsteen van den Vryen; duer al dat zy goede borghen ghestelt hadden ende noch v andre, daer toe Jacop Bieze, Jacop Ruebs, Jacop Aghelsteen, Cornelys Van Merdere ende Pieter de Cuer; ende omme dat zy zonder vonnesse ghevanghen waren daeromme moesten zy, als na de privilegen van Brugghe, vranc ende vry uuten steene gaen, ende zy waren ontsleghen, omme dat, smaendaeghs naer der xi^m Maeghdendaghe, xvi notable persoonen ende poorters van der Sluus waren ghebannen te Brugghe.

Daer omme rees een meerdere onwerscepe¹, onruste ende oorloghe tus-schen der Sluus ende Brugghe. Die van der Sluus claegdent den prince ende zynen raedt ende ooc den heeren van Ghend, ende die van der Sluus was gheraden, dat hare ghebannen in de Sluus blyven zouden, mids dat zy

¹ Oneenigheid.

waren meestendeel wethouders ende in sprincen dienst; ende omme die van Brugghe wiper ¹ te doen, zy scakytsten ² zwin ende maecten daer in draey-boomen slutende, zo dat ne gheene scepen varen en mochte van den Damme ter Sluus, ofte van der Sluus ten Damme, zonder consent van die van der Sluus. Item die van der Sluus beletten die van der Muenecreede, dat zy niet visschen en mochten ende zy spraken hemlieden al te scimpelike toe. Item eene menichte van der Sluus quamen tArdemburgh ende te Heyle, ende vreesden zomeghe poorters van Brugghe ende ooc zomeghe nieuwe aghepoorters, ende zy quetsten eenen nieuwen poorter van Brugghe by Heyle toeter doot toe.

Dit verhoorende, die van Brugghe zy coren viii^c serjanten ende zy zondene eene quantiteit ten Damme, ende een deel tArdemburg ende een deel ter Mude ³, ende deze serjanten utporrenden Brugghe smaendaeghs na S^{te} Symoens ende in den dagh ende zy bleven ten Damme ende tArdemburgh up aventure of sprincen raed. Die van Ghend ende van den Vryen hadden moghen ghedaen mannen de ii voorseide steden, Damme ende Ardemburgh, in prejudicie van der stede van Brugghe. Item up dien maendagh doen quam te Brugghe de niemare dat Mer Jan van Uutkerke, de capitain van der Nieupoort, dede vanghen by der Nieupoort eens coopmans scip van Castyllen ende int scip waren Castellanen ende Vlaminghen, ende hy vincse alle; de Castellanen die claeghdent te Brugghe in de camere, ende doe was by aventure te Brugghe, de vrouwe van Ghistele, ende zoe was ghearresteerd ende versproken in de scepenen camere omme dat zou de zee ende de vlaemsche stroom niet vry en houdt van den roovers ende van den lycdelers. Item sdcindaeghs voor Aller Heyleghendagh, de serjanten die tArdemburgh laghen de zomeghe tracken by der Sluus te Ghys Baenst goede, ende zy deden hem groote scade an zyn uitgoed ende braken alle de ghelaesveynstren. Die wile dat deze serjanten ten Damme ende tArdemburgh laghen, zy deden vele quaets ontrent Moerkerke ende Lapscuere, ende als zy xiiii daghen uut ghezyn hadden, zy moesten elc hebben xii gr. sdaeghs vander stede van Brugghe. Deze uitvaert ⁴ van xiiii daghen coste der stede van Brugghe bet dan iii^m riders. Up S^{te} Martinsavent als die te

Onlusten te Ardenburg.

¹ Spyt, schade, geeseling, nog in 't engelsch *Whip*. ³ Nu S^{te}-Anna ter Muiden.

² Zy stelden paelwerk in 't zwyn.

⁴ Uitloop, *excursion*.

Ardemburgh gheleghen hadden te Brugghe waert commen zouden ende quamen ter Moerkerke brugghe, Coppin Edelinc, Bernaerd Mahieu ende Danin Reyniers, zy roofden den bastaerd van Moerkerke ende namen hem zyn ghelt; voort als zy den Dam leden ¹ waren up S^{te} Martinsdagh ende als alle de serjanten van den Dam ende van Ardemburgh te gader waren by S^{te} Adriaens Cappelle buten Damme, doen riepen de iii voorseide serjanten Coppin Edelinc ende zyn ghezellen, segghende: « Alle die Brugghe lief hebben die volghen ons! » ende zy tracken in Lievins Ruebs huus ende clommen boven den huuze, ende wierpen de scaelgen of ende ontdecdden dat huus ende sloughen de duere, de veynstren ende dat verwelf van den huuze al in sticken, ende wierpen lysen, tafelen, scraghen, cassenen, drievoeten, al in de gracht, ende deden daer scade: men hadt niet becosticht omme c ende xx gr. weder te ghereeix te stekene ².

Swoendaeghs nuchtens na S^{te} Martinsdagh, doe quam Coppin Edelinc tusschen S^{te} Donaes scole ende den Burgh, omme dat hy scimpich was ende overmoedich van woorden, ende hy hadde iii waerfsten den raed van scepenen, van hooftmans ende van dekenen int scepenenhuus verstoort; ende daeromme was hy zeere gheslegghen ende ghequetst, men zouden doot gheslegghen hebben, maer hy ontliet S^{te} Donaes in de kerke, ende achter den choor, ende de caneken sloten de vorste duere, ende bescudden alzo Coppin voorseit; zo dat hy niet doot gheslegghen en was, ende die van S^{te} Donaes leyden Coppin in hare vanghenesse, want hy beroemde hem van vele quaets dat hy meende te doene, met zynen ghezellen die hy wel wiste, ende omme Coppins woorden ende ooc omme andre causen, up dien woensdagh doen waest in de scepenen camere by den ghemeenen buucke van Brugghe gheordonneert, dat Morissis van Varsenare, de Burghmeester, als hy van zynen huuze zoude ghaen in scepenen camere of in de Burgh ofte S^{te} Donaes of van den Burgh thuuswaert, dat men hem zoude gheleeden met xxv serjanten thuuswaert.

Voort zo wast gheordonneert dat elcx nachts elc ambocht zoude hebben xi of xii ghezellen wakende in haer ambochtshuus, of int huus van haren dekens. Sfriendaghs na S^{te} Martinsdagh, doe waren te Brugghe vergadert Vergadering der staten. de iii staten van Vlaendren, de prelaten, de edele ende de wet van Ghend

¹ Voorby.

² Om 't wederom in staet te brengen.

ende van Ypre, ende de burghmeestere van Brugghe, Morisse, die toeten prince te Ricele ghezyn hadde, hy brochte met hem den scouteeten van Brugghe. Deze voorseide heeren overzaghen te Brugghe de privilegen van Brugghe, die de stede van Brugghe heeft up de Sluus. In den avenent up den andren maendagh, doe hilt de scouteeten van Brugghe vierscare ende hy wilde dinghen van Coppin Edelinc, die doen van Ste Donaes vanghenesse in den steen gheleedt was, maer de dekens van allen ambochten zeyden het en mochte niet zyn, want die van Brugghe die zouden hare privilegen verliezen, want het was vi weken leden, dat te Brugghe ghedinghet was, van die van der Sluus, de xvi die ghebannen waren te ghane uut Vlaendren up haer hooft te verliezene; ende dat vonnesse het en was niet vulcommen, mids dat zy alle in de Sluus bleven, ende niemant van hem allen en ghinc uut Vlaendren ende daeromme en mocht men te Brugghe niet dinghen, voor dat vonnesse van den xvi ballinghen van der Sluus vulcommen zy, ofte dat zy uut Vlaendren trecken ofte dat mensē onthoofde; de scouteete sprac, hy zoude van Coppin Edelinc dinghen, wient lief of leet es, nu spreke yement van hun allen, wie dat weeren wille. Omme dat de scouteete zo sprac, hy was in vreezen van zynen live.

Sdonderdaeghs daerna, up Ste Luciendagh, doe quam de hertoghe van Bourgoende in Brugghe, wel met viii^c Picaerden, elc hadde eene jacke han, elc eenen handboghe met vele ghescots, ende alle de collegen van Brugghe die ghinghen jehens hem in processie te ghemoete buten der Smedepoorte, ende de wet die stont in de Smedepoorte, metten scouteeten ende de capitain van Brugghe, Vincent Scuetelare, ende den hooftmans, ende zy willecommenden alle den prince met grooter werdicheit; ende meester Jan de Mil sprac dat woort den prince in de name van der wet aldus: « Genadich ende gheduch- » tich heere prince, Gode van Hemelryke moet ghy welcommen zyn, ende » allen uwen subgiten vander stede van Brugghe, den capitain, scouteeten, » burghmeester, scepenen, hooftmans ende dekenen ende al den ghemeenen » commune, ootmoedelike zy bidden uwer weerdegheer heerlicheit dat ghy » onse rechten ende privilegen, ons van uwen voorders¹ ghegheven, ende » ghy ons in voorleden tyden behoofdet den ghuenen van Brugghe te latene » ghebrukene, ende ons te bescermene ende zonderlinghe jeghen de plaetse

¹ Voorzaten.

» van der Sluus, de welke ons lastelic es, ende zeere moeyelic ende onse
» privilegen breket ende ons recht onthout. »

De prince al traenooghende hy andwoorde: « Daeromme zo comme ic nu
» te Brugghe om u lieden in vrede ende in paeysse te stellene. »

Sfriendaeghs in quadetempore daghe in den advent ontrent der IX hueren
voor der middernacht, men informeerde den prince, als dat de III neeringhen
stonden al ghewapent up de maerct. Daeromme de prince ontbood
in alle herberghen om zyn volc, ende zy quamen alle ghewapent toeten
prince, bet dan VII^e persoonen, ende de prince beval den capitain Vincent
Scuetelare, dat hy wel onderzouken zoude waer dat de dekens van der
III neeringhen waren; den eenen vant hy soupperende, den anderen te
bedde gaende, den andren slapende in zyn bedde, etcetera, ende Vincent
hadde ovelinghen met hem, ende hy ghine ter maerct; daer vant hy dat
de zomeghe waecten te Groene Voorde, na de houde costumen van Brug-
ghe. De prince hoorende dat ter maerct niement ghewapent en was, hy
ghinc slapen ende ooc al zyn volc; ende tsanderdaeghs, doe quamen de
III neeringhen voor den prince hemlieden excuzeerende van der valscheit
die up hemlieden verzeert was: de prince te Brugghe zynde hy beclaeghde
hem menichsins van die van Brugghe, eerst van der eendrachticheit van
den poorters ende van den ambochten, ten andren dat zy ghebannen had-
den zyn officiers, scepenen ende dienlinghen ¹ van der Sluus, ten derden
het en gheliefde hem niet dat die van Brugghe maecten ghetydelike wapinc-
loopinghe, ende zonderlinghe by nachte, zonder tconsent van den prince,
ende zonder dat weten van der wet; ten vierden hy wilde zomeghe sloten
hebben te hemwaert, Oudenaerde, de Sluus, de Nieupoort. Item hy en
wilde niet dat yement eenich onderzouc zoude hebben up de III steden of
up de ambochten; ten vyfsten het en gheliefde hem niet dat die van Brugghe
hadden ghenomen de vrylaten van den Vryen, ende hadden se ghemaect
poorters te Brugghe, zonder tconsent van den scepenen van den Vryen.

Nota dat meester Jan Vindegoet was van den prince ontboden die hem
beval te segghene der wet van Brugghe ende ooc den ghemeenen buuc
van der stede, de voorseide punten: eerst hy wilde te nieten hebben
de unye ende de aliance van den poorters van Brugghe ende van den am-

¹ Dienaren.

bochten; ten andren, dat dien ban dat zyn officiers ende zyn dienlinghe van der Sluus die te Brugghe ghebannen waren, dat dien ban van gheenre weerden en zoude zyn; ten daerden hy en wilde ne gheene wapincloopinghe ghemaect hebben up lyf ende up goet; ten vierden hy wilde de voorseide in sloten hebben te zynen wille, ende dat zy niet en zouden onder eeneghe stede subject zyn; ten vyfsten dat ne gheene aghepoorters die vrylaten waren zouden weder vrylaten zyn ende vrylaten bliven. Van al dezer propositie van meester Jan Vindegoet, daer of dat hem de prince beclaghende was, die van Brugghe hilder wel vi daghen raed daerup, ende dus waest besloten: Eerst dat de unye ende eendrachticheit van den poorters ende van den ambochten blyven zouden, ten andren als van den ban dat ter bede van den prince dat de ghebannen zouden in Vlaendren blyven, maer te Brugghe niet commen, ende dat de prince die van Brugghe zoude gheven eenen brief, dat te zynder bede als deze waerfte de voorseide ghebannen zouden blyven ter Sluus, inhabitanten in hare eerlicheit van officien ende diensten, by den ghedooghe van die van Brugghe, zonder eenich prejudicie van die van Brugghe. Voort de aghepoorters van den Vryen zouden poorters blyven, maer zy zouden die van den Vryen exue betalen. Item dat men de stakysen van den zwinne ter Sluus zoude uute doen; voort dat de privilegen die Brugghe heeft up de Sluus, dat zy die ghebruken zouden, maer de poorten ende de mueren ende de vesten blyven zouden, alzoot ghemaect es, certaine wyze persoonen die waren daer toe ghedeputeerd, omme te beziene ende te examineerene de privilegen die Brugghe heeft up de Sluus, ende ooc diereghelike de privilegen van der Sluus die zy vranc hebben ende vry, ende ooc de exemptien die zy vry hebben, ende van wat prince dat zy hemlieden ghegheven waren, dat zoude men te Brugghe betooghen, dat point van den Vryen dat zy wilden een let zyn up hemzelve ende eenen zeghel hebben ende eene banniere, ende vele andre pointen die zy begheerden, zoude noch blyven staende, toete tstic van der Sluus ende twist tusschen Brugghe ende der Sluus zoude ghesleten zyn ende ghehent.

Aldus bleeft up Sente Stevinsdagh staende in de Kerstdaghen, ende up S^{te} Jans evangelisten dagh doen sciet ¹ de prince uut Brugghe te Ricelle-

¹ Schicde, vertrok.

waert, ende hy liet die van Brugghe eenen brief dat hy consenteerde inde unye ende aliance van den poorters ende van den ambochten, ende dat es te zynre specialer begheerte dat zyne officiers ende dienlinghen vander Sluus, die te Brugghe ghebannen waren, die mochten ter Sluus blyven zonder prejudicie van die van Brugghe. Item dat men de staken van der Sluus uut en zwinne doen zoude, ende ooc vele andre pointen.

Up den zelve S^{te} Jansdagh, waren te Brugghe ghebannen Coppin Edelinc, Bernaerd Mathieu ende Danin Renier, elc vichtich jaer uut Vlaendren up thoof.

Item smaendaeghs in Laumaent, up S^{te} Vincentius avent, omme de foortse ende de exactie die Mer Joos van Halewyn, heere scoutecte van Uutkerke, dede doen zynen muelnare tUutkerke ende te Blanckenberghe, dewelke nam dat seste vat multers ¹, daer hy maer dat xiii^{ste} vat en zoude ghenomen hebben; item hy dwanc die van Blanckenberghe ende van Uutkerke zo, dat zy niet zo coene ² en waren up certaine boeten te Brugghe ofte elders te coopene een witte brodekin van iii miten, omme een papkin te makene haren kinderkins: ende daeromme was hy te Brugghe gheju-giert te ghevene der stede van Blanckenberghe in restoire ccc ³ parisis, omme tghemeene prouffyt van der stede, ende dat die van Blanckenberghe ende die van Uutkerke zouden broot coopen daer zy wilden, ende dat men van maelne zoude gheven dat xii^{ste} vat; item ooc was hy ghecondemp-neert te Brugghe te ghevene v roeden muers, omme te doen makene an de vesten van der stede van Brugghe.

Tsaderdaeghs ⁴ na S^{te} Pauwels conversie dagh, dambochten van Brugghe verghaederden te vespertide up de maerct, al ghewapent, met haren dekens, ende zy wilden weten wie den prince informeerde, in den avent up den vriendagh in de quadetempredaghe, als dat de iii neeringhen stonden up de maerct te Brugghe al ghewapent, als waeromme de prince moeste doen vergaderen up dien zelve nacht ontrent den x hueren voor der middernacht in zyn hof vii^c ghewapender lieden; ende de ghemeene buuc van Brugghe hadde zonderlinghe suspicie up Vincente den Scutel-lare, den capitain, ende ooc up Jan Paerlant, ende daeromme zy waren beede ghesocht ende ghevonden ende ghearresteerd ende ghevanghen

¹ Molters, 't geen voor het malen den mulder toebehoort

² Stout.

³ Sic.

brocht in de houde halle; het scilde zeere lettel men zoudse uute gheworpen hebben ter houder halle up de maerct, maer Paerlant sprac zo vromelyke, doende zyn ontscult met goeden prouven, dat men hem liet met vrede thuiswaert gaen. Maer de capitain Vincent dede bet een accusacie dan een excusacie, ende hy dede. zulke een ontscult, dat tcommun van Brugghe niet wel daer in ghepaeyt en was, ende daeromme was hy in eghte ende ghearresteerd. Tusschen Onser Vrouwendagh Lichtmesse ende Paesschen, Morisse ¹, de burghmeestere van Brugghe hy reed ghetidelike toeten prince, by wilen te Atrecht, by wilen te Bruesele ², of daer de prince was; tghemeene van Brugghe en wassere niet wel in ghevreet, dat hy reed ende ghinc zo simperlike onghescoffiert van scepenen of van hooftmans of van eeneghe dekenen. Men vraegde hem by wilen wat hy toeten prince dede, hy verandwoorde segghende dat hem de prince ontbood, of hy zèide hy ghinc toeten prince omme te hebbene eenen scouteten. Tcommun hadde suspicie up hem, dat hy pynde omme een middel te vindene, hoe dat men mochte dat commun tonder houden.

Vincent de Scuetaere
gevangen.

In de vaste, swoensdaeghs in de quadetempredaghe, Robrecht de Greel ³, sgraven van Atholiens ⁴ dochter zone in Scotteland, hy was uuter croonen van Scotland ghebannen omme zyn aergheit; hy zaeyde in Scotland dat de coninc Jacop van Scotland was een wisselinc ⁵, noch hy en was noyt eens conincx van Scotland. Deze Robrecht ghebannen zynde, hy nam xvi vrome ghezellen met hem, ende hem was ghelaten weten by eenen camerlinc van den coninc, dat hy al de vastene duere zoude zyn int convent van den predicaren te Paerth ⁶, omme den goddeliken dienst te hoorne, by daghe ende by nachte; deze voorseiden ballinc Robrecht Greel, hy quam met zynen voorseide ghezellen int voorseide convent te Paerth in Scotland, daer de coninc was, ontrent de ix hueren voor middernacht, up den voorseiden woensdaghs snachts van der quadetempre, als de coninc ontcleet toet in zyn wambaeyts, zyne scoene uut, zyn coussen ontstroopt, omme te bedde te gane ende omme ten ii nadernacht up te stane ende te mattene te ghane, also hy gheploghen hadde; deze ballinc Robrecht met zyne ghezellen, zy clommen over den muer van den convente ende quamen

¹ Maurits van Varsenaere.

² Te Rysselle, zegt A. die Smet.

³ Grahame.

⁴ Van Athol.

⁵ Met den echten erfgenaem verwisseld.

⁶ Perth.

voor dat huus daer de coninc ghelogiert was, ende zy staken de dueren up ende quamen voor sconincx bedde ende staken den coninc doot. Deze Robrecht de Greel ende al zyn ghezellen waren endelic ghecreghen ende midts dat de grave van Atholie, die sconincx Jacops oom was, dat wel wiste, dat men de coninc dooden zoude ende hy en weerdet niet, noch hy en gaefs niement te kennene, want hy meende zelve coninc te zyne, omme dat sconincx Jacops oom was; ende sconincx Jacops zone en was maer een kint van vii jaren houdt ende niet vroom ghenouch, omme jehens de Inghelsche te vechtene: alduus meende hy coninc zelve te zyne van Scotland. Daeromme was hy ghesleypt, onthoof, ghequaerteleert ende an de galghe in eenen sac ghehanghen, ende zyn hoeft up eenen hooghen staec ghesteken met eenre croonen vul dagghen. Ende den staec metten hoofde was boven der galghen ghesteken, ende an de galghe was eenen brief met grooten letteren ghenaghelt:

HIC EST REX TRADITORUM SCOTIE.

Item up alf vastene, doen waren xxxvi die dat feit wisten dat ment doen zoude, of daer toe rieden; zy waren alle ghesleipt ende onthoof, ende de zomeghe de aermen ende de beenen of ghehouwen ende up hooghe cricgalghen ghehanghen.

Item up Onser Vrouwen Annunciadag, doen was sconincx Jacops kind van vii jaren houd coninc ghecroont van Scotland. Sfriendaeghs voor Palmezondag, magister Petrus Maugery, een canonic van Onser Vrouwen van Parys met iii andre poorters van Parys, die zouden up den Palmzondach de Inghelschen gheholpen hebben binnen der hooftmesse, dat zy Parys zouden ghecreghen hebben; het waert gheweten ende zy waren alle iii ghevanghen. De iii poorters waren up den scorwoendag¹ onthoof, ende Meester Pieter was int sbisscopen hof in den kaerker gheleit.

Anno Domini millesimo CCCC ende XXXVII, smaendaeghs in de Paesche weke, dwelke was den eersten dag van April, doe waren in de scepenen camere van Brugghe verghadert de wet, ende al den ghemeen buuc van Brugghe, ende int scheeden als men wegh ghinc, een scepper wilde Jacop Ardooren, den hooftman van scaermers sessendeel, gheslegghen hebben.

¹ Woensdag in de goede week.

Oplloop te Gent. Item smaendaeghs naer den anderen zondagh van Paesschen, doe was in Ghent eene groote wapinloopinghe, tghemeene jegen de heeren; omme dat scandelic verwyrt dat tghemeene dagelicx hoorde: « Hadden die van » Ghend van voor Caleys niet eerst ghevloon, de hertoghe van Bourgoende » hadde Caleys ghehad; » ende daeromme tghemeene van Ghend quamen voort scepenen huus ende zy sloughen dueren ende veynsteren ende scrinen ontsticken, ende voor tscepenen huus was zeere ghevochten, ende daer waren zomeghe lieden ghequetst, ende iii ofte iii blever doot gheslegghen int ghevecht. Ende hendelic was ghewroucht Ghiselbrecht Pateet, de deken van der grooter neeringhe, die in een huus ghevloon was; ende daer was hy doot gheslegghen, omme dat hy deerste voor Caleys was die beval tenten ende pauweljoenen te vellene.

Te Brugge. Up de zelve weke, sdonderdaeghs voor de Brugghe maerct, dwelc was den xviii^{en} dagh in den april, jeghen avent, de smeden ghinghen ter maerctwaert al ghewapent, ende alle de ambochten van Brugghe die volghden hemlieden ter maerct; ende ontrent den ix ende den x hueren voor der middernacht, omme dat de burghmeestere, Morissis van Varsenare, by wylen zeere simperlike toeten prince ghereden hadde, zonder wethouders met hem te leedene, zy wilden doen doot slaen, Mer Jacop van Varsenare, de upperhoofdman, zyn broedere, hy dede zoo dat de burghmeestere vloit ende hy ontquam; daeromme was Jacop op de maerct doot gheslegghen. Men socht Morissis den burghmeestere, ende hy was vonden in Groenevoorde, ende up de maerct ghebrocht ende ooc daer doot gheslegghen. Men teegh hem uppe dat hy pynde an den prince omme tcommun van Brugghe tonder te houdene. Sfriendaeghs ende tsaterdaeghs daer na, menich eerlic man ende poorter van Brugghe ruumden haer goed van Brugghe ende vloon uuter stede van Brugghe met haren goede, cort na den omme-ganc ende ooc de v hoofdmans.

De vreezelike woensdagh in de Synxschenweke, Lodewic van den Walle, de burghmeester, hy hadde te Rycele ghezyn toeten hertoghe van Bourgoende, ende hy ontfinde eene lettere van den prince die hy toeghen zoude den wethouders ende den dekens van den ambochten van Brugghe, welken brief hy tooghde swoensdaeghs in de quadetempredaghe in de Synxchenweke; mencioen makende, als dat de hertoghe van Bourgoende meende te treckene in Holland met iii^m Picaerden, dewelke als over den

naesten wegh zouden Bruggen laten ende trecken te Male toe, ende van danen ter Sluus. Maer de hertoghe zoude eerst comen in Brugghe met zynen huusghezinne, ende met zynen edelen toet v^c, ende blyven in Brugghe III of IIII daghen, om met wet ende vonnesse te doene van der doot van Morissis, den burghmeestere, ende van Jacop van Varsenare, die sborghmeesters broeder was; ende daeromme waest gheordonneert dat de III^m Picaerden zouden van S^{te} Michiels buten Brugghe trecken over de Wasceghenbrugghe, by den Screyeboome, ende zo voort te Malen, omme up dien voorseiden woensdagh, mids dat quadetempere was ende vastendagh, dat zy te Malen mochten haren maelyt doen, ende die van Brugghe zonden te Male x hoed broots¹, i cupe boter, wel III^m eyeren, viii tonnen biers ende een vat wys. Maer te Male en quam niemant van al den Picaerden, want zy quamen alle metten prince voor de Bouveriepoorte. Alle de collegien van Brugghe, ontrent den III hueren tsachternoens, waren te Bouveriepoorten processiewys den prince te ghemoete, omme met werdicheit den prince ende zyn edele te willecommene. De prince commende in de Bouveriepoorte, hy bleef daer arresteerende wel II hueren lanc by den burghmeestere, Lodewyc van den Walle, ende de prince zandt eenen ruddere, hem XII^{ste}, boven up de Bouveriepoorte den bastaerd van Dampierre, omme tscofhek van der poorten tonderstellene, zo dat men niet en zoude neder scuven, voor dat de prince met al zynen volke die hem volghden in Brugghe zouden zyn.

De hertog in doodsgevaer.

Die van Brugghe merkende hoe dat de prince ghewapent was ende wel III^m volx met hem quam ende de zomeghe hadden tromkeelen² ende wapenrocx an, ende de prince hadde met hem VI of VII oorloghes wimpelen, daer die van Brugghe quaet in mercten ende groote suspicie in hadden, als dat omme gheen prouffyt vander ghemeenten en was, dat de prince ooc met zo vele ghewapend volcx in de stede quam.

Ontrent den V hueren na vesperen, als in Brugghe wel XIII^c volcx in ghelaten was ende meer, doe quam de prince in Brugghe alder eerst ende

¹ Oude maet van drooge waren, in 't latyn der giftbrieven van de XII^e, XIII^e en XIV^e eeuwen *hodijs* of *hodus* genoemd, en nog te Brugge en elders onder den naem van *hoed*, maer te Kortryk onder dien van *havod* bekend. Een hoed is zoo

veel als acht mudden, oude brugsche maet, en zou meten, naer het tegenwoordig stelsel van maten en gewigten, als 1 hectol., 7 decal. en 2 litres.

² Waerschylyk moet men lezen *storm-keelen* of *-kielen*, een slach van wapenkolder.

hy hadde by den 11 hueren ghearresteerd in de Bouveriepoorte : ende hy ridende ter Vridemaerct, hy meende dat de andre die buten de Bouveriepoorten waren, dat zy hem volghen zouden in de stede, maer de wet ende de dekenen met grooter pynen deden de Bouveriepoorte toe sluten, ende buten der Bouveriepoorten bleven wel xxv^c ghewapender lieden meesttendeel al te paerde, omme dat zy vonden de Bouveriepoorte ghesloten; zy quamen voor de Smedepoorte dewelke poorte in tyds ghesloten was dat zy niet in en quamen, want hadden zy te diere poorte in ghecommen Brugghe hadde verloren ghezyn, mids dat die van Brugghe onghewapent waren; want het was svoornoens in elc ambocht gheboden, dat elc zoude ten zuverlicxsten sachternoens gaen den prince te ghemoete ende onghewapent. Als de prince was ter Vridemaerct met zynen volke, hy zende Mer Joos van Huele ter maerct, omme te beziene of de stede van Brugghe de maerct verwaert hadde met eeneghe ghewapende lieden. Als Mer Joos ter maerct was hy zeide toeten zynen lieden: *Alons legierement à Monseigneur de Bourgoigne; il aura le marchiet à sa volonté, car Bruges est gagnée: on tuera ces rebelles de Bruges.*

Een poorter van Brugghe hoorde Mer Joos spreken; doe zeide hy: « O heere! ghy weit qualiken wat in deze 11 hallen zyn van Brugghe, daer » mochten wel harde vele lieden in zyn! » Doen reed Mer Joos voor de barnecamere sprincen hovewaert, ende voort reed hy in de Dweersstrate daer de prince was met zynen edelen; ende omme dat de prince niet zeker en was omme de maerct te hebbene tzynen wille, de bastaerd van Sentpol riet, dat men weder zoude riden ter Vridemaerct, dewelke vul was van den commuune ende onghewapent, ende hy riep: *Abourdyn¹! abourdyn! tendez voz arcs! tendez voz arcs!* Ende de archiers die scoten na dat volc up de strate, zy scoten in de huuzen, ende scoten na dat volc dat blootshoofs lach te zolder veynsteren, den prince met reverencien willecommende; de archiers quetseden vele volcx ende de pilen bleven stekende an de zolder veynstren, ende de ghevelen van den huusen ende by der Zuutsantbrugghe staken pylen ende scichten in de tegheldaken van den huusen; al vander Dweersstrate toeter Zuutsantbrugghe mochten steken bet 11^c scichten, an beede de zyden vander straten. De prince coos de stede²

¹ *Hautbourdin.*

² De prins plaetste zich.

up den hooghen hil van der Vridaghmaerct, an de Beestemaerct, daer was hy met zynen volcke ende met zynen edelen al ghewapent hebbende een naect zweert in zyn hand, zittende up zyn corssier, ende al zyn volc of zy scoten na tcommuun van Brugghe of zy sloughen met haren zweerden na tvolc ende zy quetsten vele lieden; Race Yweyns, een backere by den Nazarette, dewelke een houdt patroon was, hy stont by den prince ende dede zynen hoet of voor den prince hem willecommende, hy was voor den prince doot gheslegghen. Item een cupere, die men hiet Maerten vander Smissse, die dede ooc waerdicheit den prince ende hy was ooc diereghe-like doot gheslegghen; ende up de Beestemaerct sprincen volc, de edele ende de Picaerden, zy maecten daer battaelge, altoos na tvolc slaende ende schietende metten handboghnen ende zy riepen met luder stemmen : *La ville est gagnée! la ville gagnée! Tuez tout! tuez tout!* Zy riepen zo lude dat de Walen die buten Brugghe waren voor de Bouveriepoorte zy hoordent, ende daeromme de zomeghe die daelden in de vesten met hare paerden by de Bouveriepoorte, ende ooc by der Smedepoorte, ende zwommen met hare paerden in Brugghe ende de zomeghe verdroncken.

Die van Brugghe ende zonderlinghe tcommuun ziende dat mense doot slouch ende men na hemlieden scoot ende hoorende den roup van den Walen : *Tuez tout, tuez tout! la ville gagnée!* zy liepen doen thuswaert ende ghinghen hem wapenen, en de zomeghe ambochten brochten hare ribaudkins ende hare voghelaers ter Noordzantbrugghe ende ter Zuutzantbrugghe, ende zy staken houten tappen in de voghelaers ende scoten na de Walen ende na sprincen volc. De Walen waren zeere vervaert van den ghescutte, ende zy waenden vlien uut Brugghe ter Bouveriepoorten uute, welke poorte zy ghesloten vonden : ende by *St^e Julien* was een horribel stryt ende zeere gevochten, de bastaerd van Sentpol die slouch Jans Van der Hoghe kind doot; men slouch up die veste n Brugghe-linghe doot. Die van Brugghe dat ziende zy en spaerden niemende, zy sloughen binner corten tyt *LXXII* Picaerden doot, tusschen *St^t Julien* ender fonteynen in de Bouveriestrate, ende ooc den heere van Liladam voor *St^e Juliens* Cappelle was hy doot gheslegghen: de prince dit wetende dat men zyn volc doot slouch, hy reed met eenre menichte van zynen edelen duer de Andghewerstrate ter vestenwaert ende ter Bouveriepoorten, ende Jacop van Hardoye, hooftman van den scaerwettters, hadde ghehaelt in een zyns huus eenen

hamere, eene trectanghe ende eenen beetel, ende daer mede brac men tslot
 Vingt des hertogs. van der Bouveriepoorte, ende ontrent den vii hueren jeghen avent, doen
 reet de prince uut Brugghe te Riccelewaert met zynen gheselscepe; ende
 den prince volghden Lodewic Vanden Walle, de burghmeestere, Mer
 Roeland van Uutkerke, Mer Colaert, de Souverain, ende vele poorters die
 uut Brugghe ghevloon waren ende ooc vele heeren van den Vryen. Dat
 incarnacioen van dezer reysen staet in dit rimende vers :

Brugghe de Picaerden in Meye velde,
 Doe Scoonendike den twetwintichste telde.

Nota dat van der fonteyne in de Bouveriestrate toten tolhuuse an de
 Bouveriepoorte, de greppen die laghen ii daghen lanc alle vul bloets an
 beede zyden vander straten, ende de straten bleven iv daghe lanc ghever-
 wet al root van den bloede van den Walen, die daer verslegghen waren, ende
 ooc zom ghequetst waren. Up donderdagh doen waren alle de doode Walen
 ghevoert upt kerchhof te Ste Jans huus, ende waren zy begraven, ende ooc
 de heere van Liladam, die ii warften Parys metten zweerde wan. Item up
 dien donderdagh doen waren in Brugghe bet dan lxxx Walen ghevan-
 ghen, ende de zomeghe waren sprincen mesineden ¹. Meester Symoen, een
 predicare, confessoer van Mervrauwen van Bourgoende; item ii zanghers
 vander capellen ende bet dan xxx andren van sprincen mesineden ende
 dienlinghen, ende binnen iii daghe men ontslouchse vander vanghenesse
 ende men lietse vranc ende vry toeten prince ghaen. Item up dien donder-
 dagh, waren te Ste Jans huus ghebrocht viii Walen, die toeter doot toe wel
 nalincx ghewont waren; de welke daer int Godshuus zo zoetelike ghean-
 tiert waren dat de v ghenazen. Item sfriendaeghs in de Cynxsenweke,
 doen waren te Brugghe in de vanghenesse bet dan c ende xxx Walen, van
 den welken waren up die achternoene te Brugghe up de maerct up een
 scaffaut, xii voeten hooghe, xv voeten lanc ende xv voeten breed, xxii Walen
 onthoof.

Tusschen Ste Barnabasdagh ende Cynxsendagh, die vander Sluus, by den
 bevele van den prince, deden tzwin stakytzen, zo dat ne gheen goet te

¹ Huisgenoten.

Brugghe en mochte commen; item de prince gaf hemlieden den upslagh van alle commanscepen, ende zy deden up den donderdagh ter Sluus na S^{te} Barnabasdagh een ghebod van sprince wegghen, dat elc coopman van wat lande, ofte van wat naciën, of van wat stede dat hy es, mach zyn goet ter Sluus bringhen als ten stapelc, ende updoen om te vercoopene, ende ooc andre goet te coopene, zonder ¹ die van Brugghe ende van den Damme ende de vianden des lands.

Item Triniteitsdaghe toet S^{te} Jans Baptisten avende, de drie staten van Vlaendren, tclergie, de edele ende de 11 steden, Ghent ende Ypre, zy waren 111 waerfsten te Ghend toet shertoghen raed, omme te middelene de sticken van die van Brugghe ende van der Sluus, ende van dien van den Vryen; ende de coopliden van allen naciën begheerden ² an den prince ende an zynen raed, ende zy reder ³ omme ooc te Ghend toeten 111 staten an hemlieden begheerende, dat men de staken ter Sluus uut daden, dat haerlieder goet mochte vranc ende vry varen te Brugghe, ooc te haren landewaert. Item zy begheerden te Brugghe te woenene, omme dat zy hare woensten ende hare herberghen daer hebben, of zy zouden Vlaendren laten ende ooc alle de landen die den hertoghe van Bourgoende toebehooren, ende zouken een vremdt land den hertoghe van Bourgoende niet toebehoorende.

De conclusie van den prince ende van zynen rade was omme Brugghe te verhongherene, den coopman uut Brugghe te verjaghene ende omme Brugghe te zynen wille te hebbene, ende by aermoede in subjectie te bringhene. Ende daeromme dede de prince in alle steden bevelen, dat niemant en zoude te Brugghe victaelge voeren; maer die van Ghend en wilder doen niet in consenteeren ende zy quamen tsaterdaeghs te Brugghe ende zy brochten ghens broot te coope, ende de scipliden brochten houdt ende torven, ende voeren tAndwerpen ende zy brochtent van danen te Brugghe, zout, cuete ⁴, Amburghenbier, Rynswyn ende andre victaelge.

Up den sondagh na de octave van den Sacramente, ontrent den vii hueren snuchtens, een lettcl voor alfondertyt ⁵, doen viel de oostzyde van der ouder

¹ Uitgenomen die.

² Zy verzochten.

³ Zy reden er.

⁴ Kuite, slach van bier, KIL.

⁵ Het ontbyt?

halle van Brugghe dat scaelge dac al ontsticken, van den beelfroide toeten poumeelle ¹, dat oost staet ten iii stakenwaert.

Nota als de prince te Brugghe quam, up den woensdagh in de cynxenweke, met iii^m volcx ghewapent, die ontrent S^{te} Michiels waren; men mochtse niet zien van Brugghe omme de meenichte van den boomen; daeromme die van Brugghe deden al ontrent Brugghe de boomen vellen ende zonderlinghe die binnen der palen van Brugghe stonden ende ooc de boomen van den poorters die buten Brugghe waren ghevloon, ende men maecte van den boomen blochuuzen ende bollewerke, an alle poorten van der stede van Brugghe. Ontrent S^{te} Jans Baptistendagh, middenzomers, de taerwe beghonste zeere diere te zyne, ende midts dat die van Brugghe hoorden, dat zoude zyn een maghere jaerscare ² van coorne, doe quamen by aventueren vele oostersche scepen gheladen met coorne, up S^{te} Pieters ende S^{te} Pauwels vigilie, ende de Oosterlinghen hadden gheerne te Brugghe ghevoert; maer de staken van der Sluus die belettent. Daeromme die van Brugghe zonden iii^m ghewapende serjanten ter Sluuswaert omme Sluus te belegghene, ende dat coorne te hebbene, dwelke cooren was ghevoert ter ware by Ardebourgh ende up wagheneen gheleit ende int beghinsel van hoymaent te Brugghe ghevoert, bet dan vi^m hoed, ende de stede van Brugghe hadt ghecocht ende de stede vercocht voort den ghemeenen volke; maer den aermen gaf ment hoed om vi scellinghen gr., want de taerwe galt te cynxen in Brugghe x scellinghen gr., toet int hende van Aoustmaent galtse altoos x s. xi s. xii s. gr. Up den anderen dagh in hoymaent, die van Brugghe beleiden de Sluus xviii daghen lanc, ende up dien zelven dagh die van der Sluus verberrende de Mude, omme dat die van Brugghe daer niet logieren en zouden. Ende daeromme die van Brugghe maecten haer logyts lanx den dyke, ende zy scoten by nachte ende by daghe up de Sluus, ende zy dedere vele scade; want zy scoten de Westpoorte ontsticken, ende griefden menich huus dat zy ontsticken scoten, ende de daken duerscoten, ende dat beelfroit van der hallen ende quetsten meneghen mensche met haren donderbussen ende metten voghelaers.

Die wile dat men voor de Sluus lagh, de wet van Ghend ende zomeghe dekens van der neeringhen van Ghend quamen te Brugghe, omme die van

Beleg van Sluis.

¹ Bol, uit het middeleeuwsch latyn *Pomellus*.

² Oogst.

Brugghe te beradene ende omme een middel te vindene ende den prince te paeyene, ende den coopman binnē den lande van Vlaendren te behoudene : ende die van Ghend begheerden de privilegen van Brugghe te bezicne, die zy hebben up de Sluus, ende up die van den Vryen, ende zy wilden ooc zien den brief van den accoorde van den paeyse die ghemaect was te Dornike, tusschen die van Brugghe ende van Ghend by den coninc Karel van Vranckerike, anno domini M. CCC ende LXXXV, up Ste-Lucien-dagh. Dits dat incarnacioen :

LUCIE PAX FIT
CUM PRINCIPE GAND BENE TRAXIT.

Als die van Ghend de privilegen van die van Brugghe ende den brief van Dornike ghezien hadden, zy waren zeere verwondert, zegghende dat die van Brugghe recht hadden, ende die van der Sluus ende die van den Vryen groot onghelyc, ende die van Ghend waren zeere neerstich an den prince die van Vlaendren zo in paeyze staen mochten, als waerby dat de coopman in Vlaendren vry ghaen ende keeren mochte. De prince wilde in Vlaendren zomeghe stede ghemant hebben met Walen, met Picaerden, ende met Savoyennen, met Franchoisen ende met Bourgoignonen, ende hy wilder ooc vremde capitainen stellen, omme by wilen de stede van Brugghe omme te beridene ende te bedwinghene, dat men daer ne gheene victaelge voeren en mochte ofte draghen. Maer die van Ghend ende die van Ypre dedent zo ende veranwoordent an den prince, ende an zynen raet; zo dat niet van noode en was eeneghe Walen, Picaerden ofte Bourgoignonen te doen commene in Vlaendren, om Vlaendren te regeerne ende Brugghe te beridene ofte te bedwinghene; want Brugghe was staerck ghenouch, ende haer cuerre ende hare privilegen te behoudene, ende elke stede in Vlaendren zoude pooghen omme sprincen heere ende recht te bewaerne.

Up den xix^{sten} dagh in Hoymaent, die van Brugghe de welke xviii daghen ghelegghen hadden voor Sluus, zy lieten de Sluus ende quamen te Brugghe-waert, by den rade van den heeren van Ghend. In Hoymaent ende int beghinsel van den Aoust, die van den Vryen ende zomeghe fugitiven van Brugghe, die in de Nieupoort waren ghevloon, zy quamen by Brugghe ghetydelike ende roofden de aghespoorters van Brugghe, tusschen der

*t Beleg van Sluis op-
gebroken.

Nieupoort ende Brugghe, ende vinghense ende rentsonneerdense ende quamen ooc ghetydelike te Tillegheen ende logierden daer. Daeromme die van Brugghe deden de boomen vellen ende tcasteel van Tillegheen breken, ende men voerde de boomen ter Bouveriepoorte ende ter Smedepoorte; ende men maecte met dien boomen bollewercken ende bloc-huusen an de voorseide poorten, ende men staercte ooc daermede de vesten tusschen de ii poorten ende men maecte ooc draeyboomen an de poorten.

Die van der Sluus quamen by wylen noord ende oost ende zuut van Brugghe, met grooter menichten ende roofden tvolc ende vinghense; daeromme die van Brugghe bewaerden den Dam ende zy zonden daer alle weken vaerssche serjanten; die van der Sluus quamen in diversche prochien daer de aghespoorters van Brugghe woenden, als te Heyle, te Moerkerke, te Muenccreede, te Viven, te Ziezcelle, te Waescappelle, te Raescappelle, ter Donc, te Maldeghem, te Heyst, ende roofden de prochien ende vinghen de ryke lantslieden ende leedense ter Sluus ghevanghen, ende waren groottelyke gherantsonneerd. Daer waren wilen bestanden ghemaect, dat die van Brugghe mochten toeten prince ghaen, als in Ouxstmaent te Cortericke ende als die van Brugghe te Corterike waren, de prince en quam daer niet; doen wast uutghestelt te Denremonde, de prince en wasser niet; daer na waest te Bruesele ghestelt, ende van danen tAelst, ende van alle deze daghvaerden daer en quam niet of; want de prince en mochte niet van Brugghe hooren ghewaghen.

Up den zaterdagh na S^{te} Baefsdagh, die van den garnizoene van der Nieupoort, Mer Jan van Uutkerke met al zynen gheselscepe, bet dan met c ende xx paerden, quam snuchtens voor Brugghe ghereeden, voor de Smedepoorte, ende zyn gheselschap namen coeyen, scapen, zwynen, ende dat zuvel dat de lantslieden meenden te Brugghe ter maerct te draghene omme te vercoopene, men naemt hemlieden al ende men roofdese van haren ghelde, maer die van Brugghe die wordens gheware, ende bet dan xii^c vromer mannen van Brugghe die trocken haestelike te Coukelarewaert, ende zy ghecreghen meestdeel den roof die die van der Nieupoort ghe-rooft hadden; ende die van Brugghe by Coukelare commende, de bastaerd van Belle, de prochipape, Mer Heynric van Eyngardsvliete, deken van Oudemburgh, zy waeren, hem xii^{stre}, int casteelken van Pieters van Belle, ende zy scoten na die van Brugghe ende zy spraken scimpelike ende

onnuttelike die van Brugghe toe. Als waeromme de ghezellen van Brugghe met eenen stouten moede zy vulden de vesten van den casteelkine metten houten van 11 wune rizen ¹ die zy daer by zaghen ende ghecreghen dat casteelkin, up denzelve zaterdagh, ende zy roofdent al dat int casteelkin was enden vinghen den bastaerd van Bellen ende den her Heynric, hem XII^{ste}, ende brochtense te Brugghe in den steen ghevanghen. Daer bleven zy wel XXIII weken lanc in den steen ghevanghen, ende de ghezellen van Brugghe die stakent t'fier int casteelkin ende verberrendent. Hadden die van Brugghe int casteelkin niet ghelet, ende altoos voort gheghaen ter berstwaert, zy hadden ghecreghen den meesten deel van Mer Jans van Uutkerke volke; als den bailliu van Berghen, Philips van Lampreid.....scraven, ende ooc eene menichte van den Vryen, ende ooc van den poorters die uut Brugghe ghevloon waren.

Up den X^{sten} dagh in Octobre, doen hadden die van Brugghe een *saulf-conduit* omme te Ricele te treckene, omme te tracteerne ende paeyns te makene, XIII daghen gheduerende, ende al desen tydt duere was de prince t'Atrecht ende die van Brugghe keerden weder zonder yet te doene.

Up den XIX^{sten} dagh in Octobre, dwelk was eenen zaterdagh, de smeden van Ghend waren int huus van haren ambochte omme collacie te houdene; doe sprac Jan Cachtel dat het goet ware dat men dade int land van Vlaendren eenen ommeganc, omme Vlaendren in pointe te stellene, dat de coopman vry gaen ende keeren mochte, ende dat tcommuun werken mochte ende neeringhe hebben; ende al Jans van Cachtels gheselschap waren van dien wille, ende daeromme Jan van Cachtel ghinc ter maerct metten standaerde van zynen ambochte, ende binnen corter tyt alle de neeringhen die volghden hem al ghewapent ter maerct met haren standaerde; voor de vespertyt zy hadden LXXII standaerden, ende tsanderdaeghs up den XI^m Macghdendagh, doe trocken die van Ghend met eenen grooten eerachte uut Ghend met tenten ende met pauweljoenen, ende LXXII bannieren ende sloughen hare pauweljoenen buter Waelpoorten ² by Ste Meyrekerke ³ ende ontboden alle de steden ende de dorpen van harer casselerien, dat zy zouden commen ghewapent tot hemlieden met haren standaerden.

¹ Wyme mulzaerts.

⁵ Mariakerke.

² Nu Brugsche poort.

Up S^{te} Symoens ende Judendagh, zomeghe Sluusenaers ghinghen rooven in S^{te} Laureins prochie, by Maldeghem, ende ooc by Bentille. Daer waren zy ghecreghen ende ghevanghen en gheleedt in dat gentsche heer, daer waren zy alle achte onthoof. Binnen dier zelve tydt de heere Van der Veere van Zeelant quam in de Sluus, ende ghinc met eenre menichte van Hollanders ende van Sluusenaers te Oostkerke, ende roofde tvole ende slough de lieden doot. Sdicendaeghs na S^{te} Symoens ende Judendagh, doe was de heere Van der Veere te Lisseweghe, ende hy midsgaders zyne Hollanders deden diereghelike; daer was zeeze ghevochten ende daer waren xvii aghespoorters doot ghesleghen ende de keele ofghesteken, ende daer bleven zomeghe Sluusenaers, ende daer bleef een joncheere uut Zeeland van sheeren Van der Veere lieden.

Gevecht by Lissewege.

Up Allerzielendagh snuchtens, die van der Sluus si tracken te Heyst ende te Blanckenberghe, ende zy deden daer vele quaets ende groote scaden aermen lieden. Die van Brugghe dit verhoorende, het was den Allerzielendagh snuchtens, doen riep men achter Brugghe, ende men gheboodt dat elc man die Brugghe lief hadde, dat zy zouden trecken onder haren capitain; ende die van Brugghe trocken uute toeter plaetsen daer die van der Sluus den roof van haren gheroofden beesten ghestelt hadden omme te weedene, ende die van Brugghe ghecreghen up dien Allerzielendagh, na der maelyt, alle de voorseide beesten ende waren binnen den zelve avende alle te Brugghe ghedreven.

Up den zondagh, sdaeghs na Allerzielendagh, die van den Damme midsgaders den serjanten van Brugghe, die ten Damme laghen, zy ghinghen by nachte reysen te Laepscuere, te Hannekinswerve, te Meerkerke¹ ende zy brochten in den Dam eenen grooten roof van beesten. In dien tydt doen galt de taerwe xviii ende xix s. gr.

Sdicendaeghs naer Allerzielendagh doe vertracken die van Ghent ende haerlieder eercracht met harer casselrien ende quamen sdonderdaeghs daer na, dwelke de vyfsten dagh was van Novembre, in Eecloo logieren. Die van Brugghe met zomeghe dekens, die reden up dien voorseiden dicendagh toeten eercrachte van Ghend, ende zy volghden die van Ghend ii daghen lanc ende zy quamen sdonderdaeghs te Eecloo met die van

¹ Nu Moerkerke.

Ghend. Tsaterdaeghs den ix^{sten} dagh in Novembre doe waren de notable van Ghend ende de principaelste dekens van Brugghe met zomeghe van den poorters van Brugghe, die doen te Eecloo commen waren; zy vergaderden alle by den kerchove, ende hilden raed, hoe dat men best zoude Vlaendren eens maken ende cendrchtig, ende de quade corrigieren, ende dat men mochte recht ende wet doen ende den coopman int land behouden; ende die van Ghend begheerden zomeghe pointen aen die van Brugghe, dewelke pointen de deken van den smeden van Brugghe, de deken van den vaerwers ende zomeghe andre die consenteerdent, maer de meeste menichte en wildent niet consenteeren, het en ware te Brugghe besloten metten ghemeenen buke van Brugghe. Deze ii voorseide dekens van Brugghe met iii of v andre die maecten hemlieden staerc, dat al de ghemeene buuc van Brugghe zoudt gheerne consenteeren, ende doe wast te Eecloo besloten up den zelve[n] zaterdagh svoernoens, dat men xvi notable persoonen uuten Ghenschen heere zoude stappans zenden te Brugghe an den ghemeenen buuc, ende dat die van Ghend zouden te Brugghe voor de wet ende den ghemeenen buuc gheven te kennene hare begheerte. Maer die van Ghend en wilden te Brugghe niet ghaen, ommé dat de zomeghe van Brugghe hemlieden zo zekere toegezeit hadden, dekenen, hooftmans, poorters, als dat ment te Brugghe consenteren zoude, het en ware dat xvi persoonen van Brugghe te Eecloo bleven in ostage, een wethoudere, zomeghe dekens ende zomeghe vernaemde poorters, dewelke uut ghecoren waren ende bleven te Eecloo in ostage int Ghendsche heer.

Voorstel der Gentenaers.

De xvi notablen van Ghend quamen up den zelve[n] zaterdagh te Brugghe met alden Brugghelinghen die te Eecloo ghezyn hadden toet die van Ghend, gheweert de xvi Brugghelinghen die te Eecloo in ostage bleven; ende de xvi notable van Ghend die deden in de scepenen camere te Brugghe voor de wet ende al den ghemeenen buuc van Brugghe haer relacs, zegghende de pointen van harer begheerten ende wilden dat die van Brugghe dat doen zouden, maer de ghemeene buuc van Brugghe die ontzeit die van Ghend. Waeromme die van Ghend zeere gram waren ende ghestoort. Tzondaghs up S^{te} Martinsavent snuchtens, zy reden te Eecloowact, ende de xvi Brugghelinghen, die in ostage waren te Eecloo, waren van die van Ghend ghearresteerd ende ghevanghen. Ende swoensdaeghs na S^{te} Martinsdagh, doe wast S^{te} Brixisdagh, doe scieden die van Ghend uut Eecloo ende

quamen met haren eercrachte, met haren standaerden ende met hare caselrien logieren in de stede van Ardemburgh, ende zy bleven daer XIII daghen lanc ende de XVI persoonen van Brugghe die waren gheleet ghevanghen van Eecloo tArdemburgh. Binnen deze XIII daghen dat die van Ghend in Ardemburgh laghen, die zomeghe van den Ghendschen heere ghinghen te Maldeghem, te Moerkerke, te Heyle, rooven tvolc ende zonderlinghe de aghepoorters by Brugghe, ende waer dat zy wisten dat aghedorpers van Brugghe waren zy namen hemlieden alt zelve dat zy hadden; ende zy ghinghen by Zoetendale ¹ ende braken Pieters Leestmakers huus ende zyn casteelkin, ende zy onthoofden III poorters van Brugghe in de stede van Ardemburgh, ende zy braken by Ardemburgh Claeys vanden Velde huus, ende haerlieder capitain Rasse Zonder redene ², dede tArdemburgh in zyn Ghendsche heercracht, doen een ghebod, dat niement die van Brugghe en zoude vitaelge voeren noch draghen up lyf ende goet te verliezene.

Item die wile dat die van Ghend noch tArdemburgh waren, die van Brugghe vinghen Jan Welghereedt, den deken van den smeden te Brugghe, ende Adriaen Van Seghbrouc, deken van den vaerwers, ende ooc zomeghe andre poorters van Brugghe. Men teegh hemlieden an dat zy hadden ghemaect aliance met die van Ghend, omme te helpene vulcommen den wille van die van Ghend.

Onderhandeling te Atrecht.

Item binnen dezer tydt die van Brugghe ghecreghen een *saulfconduit* omme toeten prince te ghane te Atrecht, ende van paeyze te tracterne; ende die van Brugghe zonden II scepenen ende II poorters de heer Willem Gherolf, Jacop de Zwaertvaghene, Pieter de Burgrave ende Boudin Leene: de welke zeere langhe uut waren, ende zy en mochten den prince niet ghesprakich zyn; maer zy tracteerden metter prinsesse, de welke hemlieden wel trooste, zeggende dat die van Brugghe zouden wel te paeyze commen.

Swoensdaeghs na Ste Kathelinendagh, vertroocken die van Ghend met haren eercrachte te Eecloo, ende zy leedden met hemlieden de XVI Bruggelinghen ghevanghen, die up Ste Martinsavent ghearresteert waren ende in ostage bleven; ende die van Ghend in Eecloo zynde, mids dat coud nat weder was, zomeghe Gantoyzen van der weverien braken der lieder tunen

¹ Gehucht van Middelburg in Vlaenderen.

² Onredene.

van haren lochtinghen ende van haren hovekine, ende zy droughense in hare herberghen omme te verberrenene. De lieden die de scade hadden zy waren gram ende cnoterden; die vander casselrien van Ghend, ende zonderlinghe die van Curtryke ende van Audenaerde, begrepen ende verspra-^{Misnoegen van die van Kortryk en Audenaerde.} ken die van Ghend, zeggende hoe dat hemlieden leet was dat zy met haren eercrachte ten beveelne van die van Ghend commen waren : « Wy meen- » den dat ghy uute tract omme Vlaendren in paeyze te hulpen stellene, » ende dat men wet ende recht doen mochte, zo dat men den coopman in » Vlaendren behouden mochte; maer neen ghy zyt commen omme de or- » loghe te voedene, om stelen, om rooven, ende om quaetdoen ende de lie- » den scade te doene ende bistier ¹ te makene. » Hier omme waren die van Ghend zeere gram ende ghestoort ende liepen up de maerct van Eecloo ende maecten daer bataelge jeghen de casselrien, ende daer was zeere ghevochten ende vele lieden ghequetst ende daer bleven twee lieden doot int gevecht.

Binnen der tyd dat die van Ghent ter maerct vochten, de xvi Brugghelin-ghen die in ostage ghevanghen waren, ontspronghen uut harer herberghen uute ende spronghen over de tunen, over de ghelinden ² ende over de grachten, ende liepen duken in busschen ende in haghén, ende 'ghinghen by nachte, zo dat zy binnen den daerden daghe alle in Brugghe quamen. Zy waren by wilen in vreesen onthooft te zyne. Sdaeghs daer na, up den donderdagh na S^{te} Kathelinendagh, die van der casselrien van Ghend namen hare carinen ³, tenten ende pauweljoenen, ende tracken elc thuiswaert, ende die van Ghend die hilden daer raed in de kerke van Eecloo, ende ontboden die van der casselrien dat zy zoude commen ten rade. Zy en quamer niet, maer elc nam zynen naesten wegh haestelike ende tracken thuiswaert; die van Ghend dit merkende ende zeere ghestoort zynde die tracken svriendaeghs, up S^{te} Andries Vigilie, te Ghendwaert.

Up S^{te} Loysdach, dwelc was den eersten zondagh in den advent, die van der Sluis quamen voor Damme, bet dan met c ende xx paerden, ende ^{Aenslag op Damme.} hadden zy stout ghenouch ghezyn, zy hadden den Dam ghecreghen; want al de stede was in de kerke te S^{te} Eloys messe, ende ter Zootpoorte en waren niet meer dan iii persoonen, die de poorte verwaerden. Ende die van

¹ Byster, ten uitersten arm, van alles beroofd.
KIL.

² Muren, hagen, heiningen.
³ Wagens of karren.

der Sluus quamen voor de baelge ende deden de baelge open; hadden zy dorren ¹ in de stede commen ende te maerct gheghaen, zy hadden de stede van den Damme ghecreghen en ghewonnen, want die vander Sluus, onder die te paerde ende te voete, waren bet dan iii^e persoonen. Maer die van den Damme wordens gheware, dat die van der Sluus daer waren, ende men verjaghedese metten voghelaers. Recht voor de poorte was ghescarmuts ende ghescoten ende zomeghe Sluusenaers waren ghequetst, Louis de Mutere, eene makelare van Brugghe, was van die van der Sluus doot gheslegghen, ende zyne scarte ² in stics ghesneden.

Up Onser Vrouwen avent in den advent, omme dat Jan Welghereet, die deken van den smeden was te Brugghe, ende Adriaen Van Seghbrouc, deken van den vaerwers, wilden aliance maken met die van Ghend, als die van Ghend eerst quamen in Eecloo zonder dat weten van den ghemeenen buucke van die van Brugghe: daer omme waren zy te Brugghe in de Burgh onthoofte ende ooc ii lieden daer mede die dickent ³ creessen ende war-ringhe maecten in der scepenen camere, als de wet vergadert was, Coppin Meskin ende Jan de Zwerte.

Item up den vyften dagh in Decembre, doe was Meester Jan Borger int capitel van S^{te} Donaes ghecoren proost van S^{te} Donaes van Brugghe. Item up dien zelve dagh omme dat de dekens van der neeringhen in Brugghe te lastelic ende te pynelic altoos was te ghane in den Burgh int scepenen huus boven te rade, ende zy verletteden haer werc ende haer broot te winnene, daer omme waren xiii wethouders gheordonneert te Brugghe, in de stede van den wethouders die uut Brugghe ghevloon waren, omme de banc te vervullen. Het waren deze xiii hier onder ghescreven: Jacop Blandereel, Guy de Brune, Alaert van S^t Martins, Jan Baervoet, Jan Bave, Jan de Mutere ⁴, Staes Van der Brugghe, Jan Brune, udevetterc, Jan de Dec-kere, Jan Baenst, Jooris Gremme, Jan Heeyct ende Martin de Naghelma-kere. Item doe waren ooc xxiiii notable persoonen gheordonneert up den zelve vii^{ste} dagh in Decembre, die de wet zouden doen bistanceit, alst van noode ware, omme beter avys ende raed te hebben, ende omme dat de dekens van den ambochten mochten thuis blyven ende haer werc doen

¹ Durven.

² Gordel.

³ Veel, geweldig.

⁴ De Muntere, zegt A. die Smet.

ende haer lieder broot winnen : ende dat was ghedaen by den grooten raed ende by den ghemeenen buuc van der stede van Brugghe. Up den viii^{sten} dagh in Decembre, doe quamen de iii ghedeputeerde van Brugghe, die toeten prince tAtrecht ghezyn hadden, in Brugghe ende brochten niemare. Wilden die van Brugghe paeys hebben metten prince, zy moesten dan consenteeren in xiii punten die de prince begheerde; ende zy brochten ooc eenen bezeghelden brief daer xl lieden in stonden ghescreven, de welke zouden buten den paeuze wezen, ende zy zouden staen te wille van den prince, maer die van Brugghe en ghavent int openbare niet te kennene, dan up den xii^{sten} dagh in Laumaent.

Item up dien zelven viii^{sten} dagh in Decembre, doe waren in Oorscamp ghevanghen Alior, de bastaerd van Halewyn, de bailliu van Duenzen ¹ met iii ghezellen, omme dat zy roofden eenen waghen met goede toebehoorende eenen Lombaerd; zy hadden veel meer ghezellen, de welke alle vloon ende wegh liepen, ziende dat Alior, haer meester, ghevanghen was, ende dat men hem te Brugghe waert leede.

In Decembre up den xii^{sten} dagh, doe waren uuten steen ghelaten zesse persoonen die ghevanghen waren : Maerc van Aricourt, de deken van de backers, de deken van den corduaniers, de deken van den kersghicters, de deken van den sciplieden, de deken van den ledertauwers; deze vi waren uuter vanghenesse up condicien, dat zy jehens de stede zouden boeten al wat dat men hem lieden heessen zoude, ende elc moeste stellen ii borghen. Deze voorseide vi personen zy hadden wel een maent in den steen gheleghen met vi andre persoonen, de welke waren : Jan de Paeyere, de deken van de timmerlieden, de deken van den vaerwers, de deken van den smeden, Jan de Zwaerte, drooghsceerere, ende Jacop Meskin. Deze voorseide vi persoonen beloofden tEecloo up S^{te} Martins avent dien van Ghend te bezeghelene, bistanceit te doene, ende met hem lieden te velde te gane, zonder ghemeene consent van die van Brugghe.

Up den viii^{sten} dagh in Decembre, doe was de bastaerdt Alior ghepynt; up den xix^{sten} dagh in Decembre, doe waren ii van Aliors ghezellen bachter Magdaleenen onthoof, ende ooc een derde die dickent hadde gheroof.

Up den xiiii dagh in Decembre, doe quam van der Niupoort een scip Sluisenaers gevangen.

¹ Deynze.

gheladen met haringhen, ende met zuvele ende met andre victaelge, ende daer waren xv personen in, alle van der Sluus. Jan van Scillebeke, de ontfanghere van der Sluus, die wasser ooc in, zy waren alle ghevanghen van Jan van der Weilden, eenen capitain van lvi ghezellen; zy namen dat scip ende al datter in was ende men brochte alle de Sluusenaers te Brugghe ghevanghen, ende zy waren hooghe gherentsonneert, ende zonderlinghe Jan van Scillebeke was c ende xvi ^o grooten gherentsonneert.

In de Kerstdaghen up S^{te} Stevinsdagh doen wast bevolen den xvi personen, de dekens ende de poorters die in ostage ende in vanghenesse ghehouden waren van die van Ghend te Eecloo ende te Ardembourg, dat zy in den steen ghaen zouden ofte dat zy vanghenesse in hare huus houden zouden, ende niet daer uute ghaen, ende zy xviii daghen lanc vanghenesse houdende. Zy waren elc ghescat te ghevene der stede van Brugghe eene quantiteit van ^o parisis ¹.

Item binnen dczer tydt was te Ghend ghebannen Rasse Zonder redene, de capitain van den Ghendschen heere, die tArdembourg ende tEecloo die van Ghend gouverneerde.

Item up den x^{sten} dagh in Laumaent, doe waren te Brugghe ghecoren xiiii notable personen, die toeten prince trecken zouden tAtrecht, ende toeter princessen, omme te tracteerne den paeys te makene, tusschen den prince ende die van Brugghe. Dit waren de xiiii personen: Jacop de Zweertvaghere, Jacop van Bassevelde, Jacop Blandereel, Jan Volkaerd, Michiel van Teymskin, Jacop de Wilde, Gillis Laureyns, Joseph Refin, Riquaert Heyns, Jan Baervoet, Jan van Steynburgh, Anthonis Coen, Loy Reynaerd ende Boudin Van der Leene.

De brief des hertogs. Up den xii^{sten} dagh in Laumaent, doe was de besloten brief open ghe-daen, de welke de hertoghe van Bourgoende die van Brugghe ghezonden hadde daer de xl personen in stonden ghescreven die de prince hebben wilde te zynen wille, zouden die van Brugghe ghecridghen paeys metten prince. Dit waren de personen die in den brief stonden: Victor Wouters, deken van den vullers, Jan Welghereet, deken van den smeden, Jooris Minne, deken van den sceerers, Jooris Wouters, deken van den temmerlieden, Adriaen van Seghbrouc, deken van den vaerwers, Pieter Wouters,

¹ Het IIS. meldt de hoeveelheid niet.

meester der engienen ¹, Cornelis Wouters, temmerman, Mer Jan van der Matte, capellaen, Mer Lodewic van den Walle, burghmeestere, Joos van den Walle, scepenen, Jouffrauwe Gertruud, sburghmeesters wyf, Vincent Scotelare, capitain van Brugghe, Jan van Thielt, Jans cnape van Messeen, Meester Jan de Scaersliper, sceerer, Jacop van Nuets, hooftman van den scaerwetters, Gillis Everdey, de cupere, Boudin Gaderpenninc, vischvercoopere, Denys de Vos, ketelare, Jooris van den Riede, temmerman, een freminuer ², Willem Moerman, Lamsin metten Ghelde, Loy van der Creke, Jacop van Rodeverwe ³, Victor Swalen, makelare, Coppin de Mesmakere, Jooris Muul, temmerman, Jan Taerwin, temmerman, Pieter Tente, makelare, Jan Montflon, poorter, Pieter Christiaens, scipper, Jan Baervoet, cupere, Coppin van Lake, temmerman, Coen Coorde, zyn broedere, Jan Bielman, vuller, Lodewyc Huughe, de smet.

Up den xxiiii dagh in Laumaent, doen waren in Brugghe voor den steen onthooft v ghezellen, eerst de hooftman van den rooden capproenen, omme dat hy vercrachte een meiskin; ende dandre iii die hadden dickent gherooft also wel in Brugghe als daer buten. Up den daerden dagh in Sporkele, doen was ten Damme onthooft een Zeelander, omme dat hy in vele reyzen met die van der Sluus ghezyn hadde, ende de lieden gherooft ende ooc vele lieden doot gheslegghen.

In Sporkele up den vi^{sten} dagh, doe quamen de xiiii ghedeputeerde van Atrecht te Brugghe ende zy brochten over vele punten, die de prince begheerde in prejudicie eens deels van den privilegen ende costumen van Brugghe. Maer om dat tcommuun paeys begheerde zy en zeyder niet jeghen ende zy ghavent over der wet, ende den xxiiii notable persoonen, up hope dat in nacomme tyden men zoude wel den prince te wille hebben ende ghecrighen weder dezelve privilegen ende costumen; voort dat commun begheerde, dat men wederomme zouden riden te Atrecht toeten prince, ende dat de xiiii ghedeputeerde zouden haer beste doen ende zo besoi gnieren metten prince, dat men zyne vrienescap ghecreghen ende zynen paeys, ende dat de coopman al Vlaendren duere vry ghaen mochte ende keeren.

¹ Oorlogstuigen.

² Minderbroeder, van *frère mineur*.

³ Van Rooden, zegt A. die Smet, die de namen, doch niet het bedryf, dezer persoonen opgeeft.

Up den vii^{sten} dagh in Sporkele, doe reed Gillis van Steenkerke tAtrechtwaert toeten hertoghe van Bourgoende, omme een *saulfconduit*, als dat die van Brugghe mochten hebben acces toeten prince te ghane; ende up den x^{sten} dagh in Sporkele hy hadt gecreghen van den prince, ende hy quam doe in Brugghe binnen den avende.

Slaking der Picaerden.

Up den xii^{sten} dagh in Sporkele, doen waren te Brugghe uuter vanghenesse ghedelivereert de xxxvii Picaerden, die, sindert swoensdaghs in de Synxenweke, in den steen gheleghen hadden, xxxviii weken lanc, ende Brugghe gaf elken eenen froc van iii ellen donker groen lakens, ende ooc elken eenen hoet van xx gr. tstic; ende men gaf Jan Rantzaert een paerd en iii grootten, omme de Picaerden tAtrecht te gheweghene¹, ende hare costen te ghevene, ende eer zy uut Brugghe tracken, up dien zelve dagh up de maelyt, zy ghinghen alle xxxvii processewys al van den scepenhuuze toet Mervrouwen van den Gruuthuuze woenste, haer grootelyc bedanckende van der aelmoesene, want zou hadde alle woensdaghe elken Picaerde ghegeven eenen witte penninc van ii grooten, xxxviii weken lanc. Het bedrough wel xxxv goudene noblen, ende zy aten daer haer ontbyt ende ghinghen van danen tAtrechtwaert, ende bedancten hemlieden voor den prince van der stede van Brugghe, ende van zomeghe goede lieden die hemlieden eens de weke aelmoesen ghezonden hadde ende specialic van der ouder vrouwe van den Gruuthuuze. De prince dede hemlieden gheven ccc guldene, ende zy deeldent onder hemlieden.

Up dien voorseiden xii^{sten} dagh, doe tracken de xiiii voorseide notablen ghedeputeerde weder toeten prince tAtrecht ende zy baden vi prelaten ende vi rudders, dat hemlieden geliefde met hemlieden voor den prince te commene ende te helpen bidden over de stede van Brugghe, ende daer quamen iii prelaten van den vi, maer daer en quamen ne gheen rudders.

Up den xiii^{sten} dagh in Sporkele, een landsman voerde eenen wagen met taerwen ten Dammewaert, omme te vercoopene, ende iii Sluusenaers te paerde die quamen hem te ghemoete, ende zy wilden vanghen den landsman; de landsman ontspien² eene merie zeere haestelike uut zynen waghenc ende hy reedder up, al wat hy riden mochte, ten Dammewaert.

¹ Op weg te vergezellen.

² Ontspandē.

Een van den Sluusenaers reed altoos achter den landsman, het gheviel dat de Sluusenaere viel van zynen paerde ende tpaerd rooc de merie ende liep achter de merie toet in den Dam, ende de landsman behilt paerd, het was wel iii $\text{\textcircled{c}}$ grooten waert, ende de Sluusenaers lieten den wagen metten coorne staen. Maer de Sluusenaere die van zynen paerde viel, die nam de merie die an den waghene metten coorne ghespannen was, ende hy reed metter merie ter Sluswaert.

Up dien zelve dagh, van Brugghe liepen c ende xii ghezellen uut Brugghe ende zy quamen onder Sluus, ende zy waren van iii zyden bestokct van die van der Sluus, ende zo beleyt ende belaeght, dat zy vechten moesten of vlien. Maer zy vochten zo zeere ende zo wel dat zy sloughen de zomeghe die ghequetst waren ende zy vinghere xxii, die zy binnen den zelve daghe ghevanghen brochten in Brugghe.

Up den xvii^{sten} dagh in Sporkele, doe waren xxxviii persoonen te Atrecht Voetval te Atrecht. van der stede weghe van Brugghe ende zy deden den voetval voor den prince up den maendagh na de Sexagesime, dats te wetene den xiiii ghedeputeerde van Brugghe, de abden van der Does, van den Eechoute, van Oudenburgh ende van S^{te} Andries, ende ooc xxi persoonen die uut Brugghe ghevloon waren. Dezen voetval voor den prince ghedaen van den Bruggelinghen, daer na deden zy den voetval voor de vrouwe van Bourgoende ende voor den jonghen Karel, haerlieder zone; ende dit ghedaen, hy vergaeft die van Brugghe, ende cort daerna de hertoghinne van Bourgoende met Karlen haren zone ende de jonghe heere van Cleven, zy ghinghen ooc voor den prince knielen, ende baden over de stede van Brugghe: ende de prince steldet int zegghen van der prinsesse ende van zynen rade.

Up dien zelve dagh, ontrent de vespertyt, doe quamen de coopliden van allen nacen ooc biddende over die van Brugghe, dat zy paeys mochten hebben metten prince, ende endelic quam de clergie ende de poorterie van Atrecht, ende zy knielden ooc voor den prince biddende, als dat de stede van Brugghe mochte ghecrighen sprince gracie ende zyne vrienescap ende paeys. De prince vergaft, maer die van Brugghe zouden velen cous- Voorwaarden van vrede. tumen moeten laten ende privilegen verliezen, ende die te buten ghaen, ende de Sluus zoude eene stede up haer zelve zyn; ende vele andre punten toet xxxvi int ghetal; ende die van Brugghe zouden in emende gheven

den prince cc^m riders ende de xl personen die in den brief ghescreven waren die zouden buten paeuze besloten zyn; ende men zoudse alomme vanghen ende arresteeren, omme den prince daer mede zynen wille te doene.

De xiiii ghedeputeerde van Brugghe zy consenteerdent voor den prince al de xxxvi punten, want zy hadden dat last van der wet ende van den ghemeenen buucke van der stede van Brugghe, ende ooc dat consent van den xxiiii notablen.

De prince gaf die van Brugghe Jacop Scaec teenen scoutecten, ende hy reed metten xiiii ghedeputeerden van Brugghe te Brugghewaert; ende de conclusie voor den prince ende zynen raed was, dat, up den iii dagh in Maerte, dan zal de paeys eerst in commen, ende dan zalt zyn generael paeys al Vlaendren duere.

Up den xx^{sten} dagh in Sporkele, doen quamen Spaengaerden van Atrecht te Brugghewaert, en brochten de niemare, zeggende voor waer dat het paeys was ende de prince die hadt die van Brugghe al vergheven, ende dat den draeyboom van der Sluus cortelinghe open ghaen zoude, ende de coopman zoude te Brugghe weder commen vry ghaen ende keeren.

Item up dien zelve xx^{sten} dagh doe waren te Brugghe iii vrome ghezellen onthoofd, die der cooplieder goet gheroofd hadden.

Nota, in Sporkele de taerwe galt te Brugghe xv ende xvi schellinghen grooten.

Up den xxi^{sten} dagh in Sporkele, doe quamen in Brugghe de xiiii ghedeputeerde zeggende de niemare, hoe dat den voetval ghedaen was up den xvii^{sten} dagh, ende dat men ter Sluus zoude open doen den draeyboom ende dat het paeys zoude zyn al Vlaendren duere, up den daerden dagh in Maerte.

Item up den zelve dagh waest gheordonneert te Brugghe by der wet ende by den xxv notablen, dat men den visch, harinc, cruut, fruyt, olie, azyn, ende alle dinghen, die men corts voor de Caleysvaerd placht te vercoopene up de groote maerct van Brugghe, dat men zulke dinghen weder vercoopen zoude up de maerct, also men in verleden tyden placht te vercoopene. Item de taerwe ende alle maniere van greyne zal men bringhen in den Braembergh, ende daer vercoopen also men placht over ii jaren te voren.

Up den zaterdagh voor papenonnevastenavent ¹, dwelke was de xxii^{sten} dagh in Sporkele, doe was te Brugghe een ghebod ghedaen van vremde zaken, ende men gaef doe te kennene den ghemeenen volke van Brugghe, hoe dat de prince hadde ghenomen de stede van Brugghe in graciën ende in ghenaden, zonder de xl personen die in den brief stonden; ende up dien zelven zaterdagh, al de hooftmans van Brugghe die ghinghen omme te vanghene de personen die in den brief stonden, de welke uutē paeysse ghesloten waren, ende daer warer xv ghevanghen up dien zelven dagh, ende niet meer; ende vele tracker in pelgrimagen of zy peinsdent dat zy in den brief waren, of zy waren ghewaerscuwet, ende ghinghen heymelike uut Vlaendren elders wonen. Van den welken xl personen die in den brief stonden, doe warer sdaeghs daerna, St^e Nicolaesdagh, iii te Brugghe onthooft.

Up den xxiii^{sten} dagh in Sporkele, doe waren iii lieden in Brugghe ghevanghen, ende up dien dagh quam Jacop Scaec, de nieuwe scouteeten van Brugghe, ende hy zwoer in scepenen camere te Brugghe voor de wet, ende voor de xxiiii notablen, recht, wet ende vonnesse te doene, na de privilegen, coustume ende usaige van Brugghe.

De nieuwe schouteet.

Up den xxiv^{sten} dagh in Sporkele, dwelc was de dicendagh in den vastenavent, doe dede de scouteeten een ghebod te Brugghe ter hallen, dat elc scipman van den Damme, ende van Brugghe, ende van der Sluus, dat zy mochten in de Reye tooten zwinne ter Sluus vry varen, ende vry keeren, zonder scimp ende verwyf of eenich spottinge een den andren te zegghene; ende up den zelven dagh, doe voer de voorseide scouteeten ten Damme met meester Anthonis Michiels, secretaris van den prince, ende dede ten Damme dat zelve ghebod; ende van den Damme zy voeren ter Sluus, daer dede men ooc dat zelve ghebod. Ende up dien zelven dicendagh, doe waren te Brugghe commen vele poorters die uut Brugghe waren ghevloon.

Up den aschwoensdagh doen was ter Sluus de draeyboom open ghedaen, ende de scouteeten van Brugghe die quam daer duere ghevaren met vele spaensche scepen met wulle, yzere, fighen, olie ende met rozynen gheladen, ende Jacop Scaec quam te scepe metten voorseide Spaengaerden toet

¹ Dag voor den vasten, waerop, in de geestelyke gemeenten, de tafel beter voorzien en de tyd van uitspanning langer was dan op andere dagen; zoo als nog veelal geschiedt in de fransche kost-

scholen op den avond van Aschdag, by hen bekend onder den naem van *Mardi gras*. Uit het gene leeger volgt, zien wy dat die *Papenonnevastenavond* de zondag was van *Quinquagesima*.

Brugghe toe; want het was gheboden dat elc coopman mochte al Vlaendren duere vry ghaen ende vry keeren met zynen goede.

Up den xxvii^{sten} dagh in Sporkele, doe tracken de xiiii ghedeputeerde van Brugghe tAtrecht toeten prince, omme te ontfanghene de ordonnancie van den paeuze, want de ghemeene buic van Brugghe waest met allen in den prince bleven.

Up den eersten dagh in Maerte, doe quamen de serjanten thuus die ten Damme ghelegghen hadden, wel xvi maenden lanc, by ghebuerte met elken ambochte; de welke men verwisselde ende vernieuude telken viii daghen: ende zy waren doe ontlast van wakene jehens die van der Sluus.

Up den xi^{sten} dagh in Maerte, doe quamen de xiiii ghedeputeerde van Brugghe die te Atrecht toeten prince ghezyn hadden, ende zy brochten de nieumare ende de ordonnance van den paeuze, ende dat zegghenscip van den prince ende van zynen rade; daer of dat een point was, dat alle die uut Brugghe ghevloon waren ende weder in Brugghe quamen, dat zy zouden ghaen in hare huusen ende in hare woensten; also dat zy hare woensten vinden zouden ghescoffiert, ende die de c riders betaelt hadden, die zouden betaelt blyven, ende die niet ghegheven en hadden die en zoudense niet betalen; ende de prince zoude hebben van die van Brugghe in emende ende in beteringhe, omme dat zy jehens den prince gheorloght hadden, de somme van cc^m riders. Dies zoude de prince vervanghen ¹ de persoonen die scade ghehadt hadden an hare huuzen, als Mer Roeland, Gheerard Ruebs ende zomeghe andre.

Item de prince zoude vernoughen de wedue van Stasaerd Brix, die scouteten te Brugghe was, ende up de maerct doot ghesleggen. Item alle de weduen van den Picaerden, die te Brugghe up de maerct onthooft waren. Ende de prince vervinc ooc in den paeys alle de vrienden ende de maghen, die up den woensdagh in de cynxenweke te Brugghe verslegghen waren, ende ooc vele andre zaken.

Item up den xii^{sten} dagh in Maerte, doe wast te Brugghe gheordonneert dat men ter poorten van der stede van Brugghe niet meer waken en zoude, noch in den burgh, noch int ghizelhuus ², want daer plagh in alle nachte c mannen te wakene, zindent dat die van Ghend uut toghen, ende men zal

¹ Schadeloos stellen.

² Gyzelaershuis.

bliven wakende te Groenevoorde, ende doen by nachte droghe abbet ¹ u lieden in alle straten.

Up den xiii^{sten} dagh in Maerte, doe was te Brugghe uut gheroupen den paeys tusschen den prince ende die van Brugghe; dat hy van allen sticken die zy hem contrarie daden gheheelike hemlieden vergheeft, metten condicien ende emenden die in den paeys besloten waren; ende alle menschen mogen al Vlaendren duere vry ghaen ende vry keeren, zonder de ballinghen ende de vianden slands.

Item up den xiiii^{sten} dagh in Maerte, doe waren te Brugghe uuter van- Gevangen geslaekt. ghenesse ontslegghen Lauwers van Belle de bastaerd, Ser Heynric van Reghartsvliete, deken van den Oudenbourg met zynen ghezellen, de welke ghecreghen waren int casteelken by Coukelare, up den zaterdagh na S^{te} Baefsdagh.

Up den xix^{sten} dagh in Maerte, doe was den paeys ende de condicien ende de punten van der emende te Brugghe ghelezen voor de poorterie ende voor de iii neeringhen; up den xx^{sten} dagh wast ghelezen voor de naelde ende voor de vleeschauwers, ende den ledre; ende up den xxi^{sten} dag doe waest becondight voor alle dandre neeringhen.

Up Onser Vrouwenavent in Maerte, twelc doe was de maendagh na *Letare Jherusalem*, svoornoens, doen waren uten steene gheleedt in de loone ² Lamsin Mettenghelde, Willem Moerman, de deken van den temermans, ende Jan Brielman, ende mids dat zy in den brief stonden van den xl die de prince begheerde als ne gheene poorters, daer omme waren zy ghepynt in de loone zonder presentie van den burghmeester of van eeneghe scepenen van Brugghe, ende zy waren ghepynt in presencie van sprincen rade, de heere van Robais, Gruuthuuse, Steenhuuze, Gheerard van Ghistele, de bailliu van Lens, Jacop Staec, meester Anthonis Michiels, meester Moddaert, meester Willem de Zadelare. Item sachternoens, doe waren overgheleet Jacop Nuets, hooftman van den scaerwettters, Denys de Vos, de ketelare, voor de voorseide heeren die svoornoens de examinacie ghehoord hadden.

Up Onser Vrouwen annunciaciendagh, ontrent den x svoornoens, doen was hoofmesse ende vespere te Brugghe ghezonghen in alle collegen, ende

¹ Drokke wacht.

² Pand.

cloosteren, ende al Brugghe ghinc in processien ter Bouveriepoorte jeghens meester Jan de Chievreux ¹, den nieuwen bisscop van Dorneke; ende hy quam te Brugghe ontrent den xii met grooten state van edelen lieden, ende hy daelde in de Bouveriepoorte van zynen paerde, ende ghinc te voete metter processien al toet S^{te} Donaes toe; ende by bleef die weke lanc te Brugghe, ende hy vermde ² tvolc ende gaf den kinderen crune; ende tzaerdaeghs naer alfvastene, hy celebreerde zelve de heleghe oordene in S^{te} Salvateurskerke.

Up den donderdagh na Onser Vrouwendag in Maerte, doe waren te Brugghe svoornoens van den steene gheleed in de loone Jan Tarwin, temmerman, meester Jan de Scaersliper, Joos vanden Walle ende Jooris van den Riede voor de voorscreve rudderende ende secretarissen van den prince; de welke Onzere Vrouwenavende examineerde Lamzin Mettenghelde ende de vi andre.

Up den zelve donderdagh na noene, doen waren over gheleedt Ser Jan vander Matte, presbitre ende cappellaen van, ende jouffrou Ghertruud van den Walle, ende iii andre.

Up den Palmezondagh, dwelke was den vii^{sten} dagh in Aprille, doen waren te Brugghe commissarissen ghesonden van sprincen weghe, de welke de wet van Brugghe vernieuwen ende vermaken zouden. Zy maecten ii burghmeesters, Gillis van der Vlaminpoorte ende Gillis Laureyns, ende zy maecten ii nieuwe scepenen, Jan van Aerterike ende Jacop Blondereel, ende alle de houde scepenen, ende raden de welke die gemaect waren, sdaeghs na S^{te} Gillisdagh, int jaer M. CCCC ende XXXVI, die zouden noch in de wet blyven v maenden, toet sdaeghs na S^{te} Gillisdagh, als men de wet vermaect na de houde coustume.

Nota van der taerwen die galt na half maerte xix s. gr., ende ontrent Paeschen xx s. ende xxi s. gr.; voor de BruggHEMAERCT, doe galt de taerwe xxv s. ende xxvi s. gr. torn. Item sfriendaeghs na de BruggHEMAERCT, de taerwe galt xxx ende xxxi s. gr., ende swoendaeghs ende sfriendaeghs voor de Cruusweke, doe galt de tarwe xxxiiii scell. gr. xvii scilden, dwelc waren viii riders ende eenen halven.

Doe ghinc Jacop Scaec ter Sluus, die scouteten van Brugghe, sdicen-

¹ De Chevret.

² Vormde.

daeghs in de Paeschweke, bevelende dat men de staken uuten zwinne doen zoude. Die van der Sluus zeiden zy en zouden niet doen, want zy en dedens niet in slaen, maer de prince die deet doen, ende daeromme de scouteten van Brugghe hy deedse uut doen, up den verzworen maendagh na *quasimodo*.

Up den achtersten dagh in april, dwelke was doe de woensdagh voor de BruggHEMAERCT, doe was up de maerct te Brugghe ghemaect een scaffaut voor tbeelfroit, dwele was xii voeten hooghe, xvi voeten lanc ende breet; ende up dien zelven dagh ontrent den xi an de clocke svoornoens, doe waren te Brugghe uuten steene gheleedt xii persoonen ter maerctwaert, ii ende ii, ende clommen upt scaffaut; ende de xi waren onthooft, ende den xii^{sten} die hadde gracie, eerst Joos van den Walle, Willem Moerman, Jooris van den Rieden, Denys de Vos, Cornelys van Zarren, Lamsin Mettenghelde, meester Jan de Scaersliper, Jan Taerwin, Pieter Tente, Jan Brielman, Jan Wouters, de deken van den temmerlieden.

Nota, als Joos van den Walle onthooft was, de Augustynen namen zynen lichame ende was begraven in haer convent.

Nota dat Jacop van Nuets, de hooftman van den scaerweters, hy was de xi^{ste} upt scaffaut gheclommen die men onthoofden zoude; zyn ooghen waren verbonden, zyn cleederen waren ofghedaen, hy enielde, ende de hanghman van Ste-Omaers diese al onthoofde die hadde dat zweert in de handt, omme Jacop Nuets te onthoofdene, maer de joncheere van Cleven die gaf Jacoppe zyn lyf ende de souverain, Mer Colaerd van den Clite, dede Jacop Nuets opstaen, ende slovede Jacop zynen froc over zyn scouweren. Het dochte den volke groot wondere. Doe zeide de joncheere van Cleven zo lude dat elc hoorde: *il a ycy bon pleige pour luy*; ende aldus Jacop bleef te lyve, maer hy was weder in den steen gheleyt. De x van diere onthooft waren, hare lichamen waren up wielen ghestelt, de iii stonden buten Zevencote up den Ghendsche wegh, ende daer warer ooc iii up wielen ghestelt by Sinte Cruus, alzo men gaet ten Dammewaert. Item iii raden dede de souverain stellen buten Sinte Michiels, alzo men gaet te Loppeem: de x hoofden waren ghesteken up hooghe scaghten, ende ghestelt up elke poorte van der stede een hooft.

Item sfriendaghs daerna, dwelc was den anderen dagh van Meye, doe was Vincent Scotelare onthooft te alfondertide voor tbeelfroit, up tzelve

scaffaut daer de x swoendaeghs te voren onthoofte waren; ende de Augustynen droughen zynen lichame in haren cloostere ende begrouvene.

Intrede der hertogin te Brugghe.

Up den zelve[n] dagh na vespertide, doe ghinghen alle de collegen van Brugghe in processie ter Smedepoorte jegens de hertoghinne van Bourgoende, de welke in Brugghe quam met groote state. Item tsondaeghs up den vierden dagh in Meye, doe dede de souverain onthoofden Wouter Bets ter Steenbrugghe, by der zieker lieden te Oorscampwaert, ende deden stellen up een wiel, ende dede ant wiel hanghen eenen roozenhoed; omme dat Wouter Bets de eerste man was van den Vryen die ghewapent quam, ende met eenen standaerde van den ambochte van Oorscamp te Brugghe up de maerct.

Item sdonderdaeghs na S^{te} Cruusdagh in Meye, doe quam meester Jan van Bourgoende te Sinte-Donaes in presencie van der hertoghinnen van Bourgoende. Item up den zondagh na de Brugghemaerct, dwelc was den xⁱsten dagh in Meye, tusschen den ii ende den iii, doe was te Brugghe in alle collegen vespereghezonghen, ende men ghinc in processie in Sint Janshuus, ende daer was de heere van Liladam ontgraven ende te S^{te} Donaes brocht ende daer begraven; ende een solemneel uytvaert daer ghedaen, in presencie der hertoghinne ende van haren edelen, ende, up den zondagh naer den Ascencionsdagh sachternoens, was vergadert al de wet ende de dekens van Brugghe, ter vigilien van den Picaerden, die te Brugghe tsjaers te voren swoensdaeghs in de Cynxenweke, in de Bouveriestrate doot geslegghen waren, ende over de xvii Picaerden, die in de vesten verdroncken waren ende over de xxii die onthoofte waren; ende smaendaeghs daerna doe was de wet ende de dekens weder alle te S^{te} Donaes ter zielemesse, ende zy offerden alle ter zielemesse. Daer was zonderlinghe vele was; de stede van Brugghe die dede alle de costen van der uytvaert van den heere van Liladam ende van den Picaerden.

Prys der granen.

Nota dat landtvolc brochte te Brugghe, sfriendaeghs na Ascencionsdagh, vele coorens ter vente, ende zy wildent vercoopen xxx scellinghen of daer boven; ende daeromme die van Brugghe deden comen in den Braembergh de corenbeters die vercochten elkerlic goede taerwe, den hoed om vier en twintig scellinghen grooten; ende te Brugghe was doen een ghebod dat ment coren niet dierer vercoopen en zoude dan omme xxiiii scellinghen grooten; ende tsaterdaeghs daer na, de stede van Brugghe dede

in den Braembergh vele corens bringhen van hare prouvançe ende men vercochtse omme xxiiii ¹ s. gr. ende niet dierer, maer de landslieden wilden haer coren vercoopen omme xxx scellinghen grooten, maer niemant en wildet coopen ende daeromme zy wilden haer coren weder thuuswaert voeren, maer zy waren blyde dat in Brugghe bleef ende dat zyt vercochten om xxiiii s. gr.

Nota dat tcoren te Brugghe al van Cynxenen toet S^{te} Jacobs ende S^{te} Christoffelsdaghe het en galt boven de xxiiii s. gr., ende daer na begonst te daelne toet iii ⁶ gr., ende int hende van Ouxstmaent het daelde toet xvi s. gr. ende xv s. gr.

Nota in Vlaendren storven vele lieden van honghere, ende het was al Hongersnood en sterfte. Vlaendren duere eene groote staerfte generael van der bootze, van den brande, van hitteghe cortsen, ende van der epedemye : seensdaeghs was tvolc ghezont, tsanderdaeghs siec, sdaerdaegs ² men begrouft inder eerden; ende deze staerfte beghonste in de Mey ende gheduerde tot na S^{te} Martinsmesse, het was menich dagh dat te S^{te} Cruus, te S^{te} Salvateurs, tOnser Vrouwen ende te S^t Gillis in Brugghe, in elc van dien iii prochien waren ghetidelike up eenen dagh xxii of xxiiii liken, by wylen ooc xxix of xxx dooden up eenen dagh. Sdaeghs naer Onser Vrouwendagh in Ougst, dwelc was eenen zaterdagh, tOnser Vrouwen waren xxxix liken, ende te S^{te} Cruus xxxvi liken. Item sdicendaeghs daer na up de nieuwe mane, dwelc was S^{te} Bernaerdsavent, te S^{te} Cruus waren xxxv liken ende up S^{te} Bernaerdsdagh xxxii liken.

Men zeide voorwaer te Brugghe ontrent S^{te} Baefsdagh, dat dat vyfste deel van den volke van Brugghe was ghediminueert ende ghemindert by der staerften, dat zonderlinghe vele lieden doot waren, de zomeghe ghevloon van aermoede, de zomeghe omme de quade neeringhe of van sculden de stede van Brugghe ruumden.

Nota dat de Oosterlinghen, omme datse qualeke ter Sluus up eenen Triniteitsdagh ghetracteed waren, ende wel lx van haren ghezelscepe verlorren die daer doot gheslegghen waren, alzo men zeide, daeromme de Oosterlinghen lieten altemet Vlaendren, ende ooc omme Hollanders die hemlieden groote scande deden.

¹ Ons IIS. zegt xxxiv, A. die Smet xxiv : de zin bewyst dat deze wel heeft en zoo zegt ook het HS. voorder.

² Den derden dag.

Int jaer XIII^c ende XXXVIII, die van Vlaendren deden zo an de Oosterlinghen dat men tracteerde metten prince ende zynen rade al van Aougstmaent toet S^{te} Michiels feeste, dat de paeys ghemaect was tusschen den Oosterlinghen, den prince ende Vlaendren, ende de *iiii* leden bezeghelden den paeys te houdene.

Nota de taerwe galt S^{te} Denysdaghe toet S^{te} Martinsdaghe xviii ende xvii s. gr. Item cort na S^{te} Martins messe doe cesseerde de staerfte.

Ontrent Aller Heyleghendaghe, die van den Vryen arresteerden alle de vrylaten, die hemlieden deden in den Burgh te Brugghe bescriuen ende poorters maken, zondert consent van den scepenen van den Vryen; ende zy waren ghecondempneert den hertoghe van Bourgoende te ghevene *c^m* riders, ende omme die somme te ghecrighene, daeromme moesten de vrylaten voorseid, die hemlieden deden poorters bescriuen, gheven die van den Vryen dat vierendeel van haren goede, de zomeghe vrylaten ghaven l *gr.*, de zomeghe lx, de zomeghe lxx, zomeghe lxxx *gr.*; de zomeghe ghaven bet dan c *gr.*, elc na zynen staet ende na zyne rycheit van goede of van lande.

Vrauwe Yzabelle de princesse quam in Brugghe up den vriendagh voor S^{te} Kathelinendagh, ende zou begheerde van die van Brugghe te hebbene de *cc^m* riders, de welke den hertoghe van Bourgoende in den paeys belovet waren; maer omme de groote staerfte die in Brugghe was ende langhe ghezyn hadde, ende omme eene groote menichte van volke ende zonderlinghe poorters te Brugghe, de welke uut Brugghe ghevloon waren, zomeghe om de staerfte te scuvene, zomeghe vloon om sculden die zy sculdich waren, de zomeghe vloon by aermoede, om dat zy niet in Brugghe en vonden haer broot noch haren nootdurft te winnene, omme de groote diere tyt van den coorne ende van den broode; daer omme was te Brugghe gheordonneert, de culiote in den Braembergh. De culiote was ghordonneert int beghinsel van den advent ende by rade en consente van der princesse vrouwe Ysabelle: eerst dat men gheven zoude, *iiii* jaer lanc gheduerende, dobbele assizen van den wyne, ende dat men ooc de assizen meerderen zoude van den biere, ende dat men in den Braembergh stellen zoude een culiothuuzekin van den greyne, omme te dien huuzekine te betaelne assizen ende culiote, van alle manieren van greyne ¹ ende van zade, *iiii* jaer

Nieuwe belasting ingevoerd.

¹ Graen.

lanc gheduerende, toet dat men zoude ghehinnet ¹ hebben ende ontfanghen de cc^m riders van goude. Het was doen gheordonneert dat men gheven zoude die een hoed taerwen coopen zoude viii gr., een hoed zoudts viii gr., een hoed rogghe vi gr., een hoed gheersten iii gr., een hoed evenen ² ii gr., een hoed colen xii miten, een hoed vitsen iii gr., een hoed boonen iii gr., een hoed lynzaet iii gr., een hoed mostaerdzaet iii gr., een hoed raepzaet iii gr. Item van coeyen, zwynen, calveren, verkinen, scapen, van houte, van turven, van visch, van haringhe, ende van alle manieren van coopmanscepe van den scilde, zal men gheven xii miten of.... ende deze ordonnancie van dezer culiote ofte maltote zal beghinnen up den woensdagh van der quadertempe in den advent voor den heyleghen Kerstdagh.

Up den ix^{sten} dagh in Laumaent, dwelke was den vriendagh na der-tiendag, doen was te Brugghe in den Braembergh ghestelt ende upghe-recht dat culiotehuuzekin van den greyne.

Item tsaterdaeghs na daertiendagh, doe galt de taerwe te Brugghe xix scellinghen grooten, ende van dier tyd voort waert toet Paesschen de taerwe daelde altemet van weke te weke, zo dat Palmeavende up dien zaterdagh, de taerwe galt doen x scellinghen grooten, de beste die in de maerct was; ende van Paesschen toet S^{te} Jans Baptistendaghe middenzomers, de taerwe bleef gheldende tusschen den x s. gr. ende den xiii scellinghen grooten.

Up den xvi^{sten} dagh in Wedemaent, de cardinael van Inghelant quam te Caleys met xxix scepen ende met hem quamen de aerdsbisscop van Joorc, de bisscoppen van Noordwyc ende van S^{te} David, ende ooc iii princen, de hertoghe van Noortfolc ende ii graven van Stantvoorde ende van Oxevoord, ende de hertoghe van Orlyens, die in Ingheland xxiiii jaer vanghenesse ghehouden hadde. Ende deze cardinael quam om met die van Vranckerike te tracterne, omme paeys te makene tusschen Vranckerike ende Inghe-lant, ende tusschen Inghelant ende Vlaendren, als waer by dat de coopman mochte in Vlaendren vry ghaen ende vry keeren.

Nota dat cooren ghalt doe ix s. ende x s. gr. dallerbeste, ende tsater-

¹ Ingezameld, van het oude *Innen*.

² Haver, van *Avena*.

daeghs up S^{te} Alexisdagh, dat cooren galt XIII s. gr. ende de eyeren XIII gr. ¹.

Up S^{te} Alexisdagh ende al de weke daerna het reynde te Brugghe ende ontrent Brugghe ende zonderlinghe int Noordvrye waters zo vele, dat binnen mans ghedinckene noyt zo vele waters in de zomere ghezien en was daer; want alle de brughstocken int Noordvrye vlotten wegh van daer zy laghen, ende men mochte de Heerstrate noch gaen, noch te waghene varen, noch te paerde ryden tusschen Brugghe ende der Nieupoort.

Item cort na S^{te} Jansdaghe middenzomers, dat clergie van der concilie van Bazele zy deden den paeus Eugenius of, ende zy denuncieerden hem verwaten, omme dat hy een simoniak was ende een woukerare was, ende andre pointe die zy hem upleiden, ende zy ghaven hem respyt omme te Bazele te commene ende hem te excuseerne ende te verweerne van den sticken ende faiten die zy upzegghende waren, binnen XIII weken; of andersins dat hy niet en quame, zy zouden voor Allerheyleghendagh eenen anderen paeus kiezen.

Kerkvergadering van
Florentie.

Up S^{te} Pieters ende Pauwelsdagh, mids dat de kerke van Griekeland commen was te Florencen, daer de paeus Eugenius was, ende zy submitteerden hemlieden in alle sticken ten paeuswaert ende te zynen cardinalen, van dat zy V^e jaren ghedooft hadden ende quade artielen ghehouden, jeghen de heyleghe kerke ende jeghen dat kerstin gheloove, ende de paeus vergaeft hemlieden ende absolveerde van dat zy in den heyleghen Gheest ghedooft hadden; ende men drough up S^{te} Pieters ende up S^{te} Pauwelsdagh voorseid, processie generael al Florencen duere, van bliscepe Gode lovende ende danckende, dat de Grieken doe beloofden te zyne goede ghetrauwe kerstine: ende hemlieden was gheconsenteert dat elc pape een wyf hebben zal ², ende dat wyf ghestorven zynde hy zal bliven wedeware. Item dat zy langhe baerde zullen draghen. Item dat zy messe ende den dienst Gods zullen doen in de griecksche tale; ende te Florence was gheordonneert dat

¹ Onze middeleeuwsche kronykschryvers leeren ons weinig nopens den prys der granen; stippen zy dien somwylen aen, 't is meestal zonder de maet bekend te maken, welke tusschen de steden meer of min verschillig was, en zonder den tyd van duerte van den gewoonlyken te onderscheiden.

Onze Jan van Dixmude, die zorgvuldig demaet en den prys van verscheide jaren, in vrede en burgeroorlog, opgeeft, brengt dus veel licht in de geschiedenis van den graenhandel in zyn tydvak.

² Dit en de twee volgende punten zyn in de kerkvergadering niet aengeroerd.

van den iii patriarken Constantinopel es de weerdigste ende de upperste; de patriarke van Alexandrien dandre, de daerde es de patriarke van Antiochia, ende de laeste ende de nederste es de partriarke van Jherusalem.

Eodem anno, de heere van der Veere in Zeeland, hy was ammirael van den zeelandsche ende hollandsche stroom van der zee, ende hy hilt een menichte van scepen, ghewapender lieden, roovers ende lyedeelers, dewelke roofden de cooplieden van diverschen lande die te Brugghe zyn wilden, up de vlaemschen stroom, ende zonderlinghe de Oosterlinghen ende Castelanen. Item zy quamen te Wendune, te Oostende, te Heyst, te Blanckenberghe, ende by wilen voor de Sluus int zwin, ende namen de scepen ende der visschersnette ende al dat in hare scepen was. Item ontrent Ste Baefsdagh zy quamen in Cadzant ende roofden der lieder huuzen, ende kaken ¹ der lieder kisten ende scrynen up ende nament al dat daer inne was ende voerdent in Zeeland, ende die van Vlandren en dorstense niet wederstaen noch hemlieden verweeren.

Item int zelve jaer, de keyser Aelbrecht, hertoghen van Almaengen, varende voor de stede van Noorenberghe de welke hem rebel was, waert daer doot gheslegghen ². Item int zelve jaer, svriendaeghs voor Allerheyleghendagh, de cardinael van Aerle leblanc ³, president van der concilie van Bazele, nam met hem ontrent xxx prelaten, bisscoppen, proosten, abten. Ende zy ghinghen in eene conclave besloten vii daghen lanc, ende deden paeus Eugenius of, ende verwieten ende vermalendidene, ende condempneerdene, als een simoniaec ende een onghelovich herite: dwelke eene disposicie es van eene discencie te makene, ende een werringhe in kerstenede daer God van hemelrike ons of bescermen moet, amen. Want zy coren Amedeus, den hertoghe van Savoyen, teenen paeuze, ende vicarize van Christus Jhesus.

Scheuring in de kerk.

Item tsaterdaeghs up Ste Nicolausavent xv spaensche scepen waren comen voor Blanckenberghe, gheladen met coopmanscepe; de roovers van Zeeland quamen hemlieden te ghemoete. Daer was zeere ghevochten ende daer bleven vele lieden doot ende ghequetst an beede zyden, maer de Hollanders ende de Zeelanders hadden de victorie ende namen den Castelanen

¹ Opkaken, dat is open kappen.

ziekte.

² Albrecht van Oostenryk stierf veel later aen

³ Aertsbisschop van Arles.

vi scepen, metter coopmanscepe die daer inne was; ende de goede cooplieden ende sciplieden van den Spaengiaerden, zy ghinghen al de winter duere te Brugghe om haer broot.

Item int beghinsel van der vastene quam de hertoghe van Bourgoende te Brugghe, omme te hebbene de reste van den cc^m riders die men den prince tachter was up de culiote, maer omme de groote staerfte ende omme de lieden die ghevloon waren ende omme den dieren tydt, daeromme en mochte de culiote niet fineeren de voorseide somme, ende daeromme was te Brugghe gheordonneert, dat elc huus zoude gheven wekeghelt, elc mensche na zyne rycheit ende na zynen staet, toeter tydt dat de somme zoude vulcommen zyn. Zomeghe lieden waren gheset eenen rider de weke, de zomeghe ii ¶ parisis, zomeghe iii s. gr. die rycke hieten zynde, de ambochtlieden zomeghe xii gr., zomeghe x gr., zomeghe viii gr., zomeghe vi gr., zomeghe iii gr. Die ghematen waren, waren alle weken gheset ii of i gr.

1440. Up S^{te} Jans Baptistendagh midden zomers, heer Amedeus, wilen heere was hertoghe van Savoyen, ende hy hadde bet dan vii jaer ghezyn religieux, hy quam up dien dagh met grooter seignourien ende met groote majesteit van prelaten, van princen ende edele heeren in de stat van Bazele, ende voor hem quam een wit corssier, daer dat Heelich Sacrament up was, ende sanc daer zyne eerste messe als paeus.

Item ontrent dien tydt de hertoghe van Melanc hadde eenen capitain gheheeten Nicholaus Pisselin ¹, dewelke tirant was van der Heylegher Kerken, ende hy hadde vercreghen Boloengen ende vele lands, casteelen, sloten ende steden al toet Florencen toe, met crachte ghenomen der Helegher Kerken; hy hilt die van Florencen zo stranc ende zo nauwe, dat niemant en dorste uut Florencen ghaen, daer de paeus Eugenius doe lagh. Daeromme de paeus Eugenius ende die van Florencen screven an de stat van Venegen, omme souccours ende hulpe; die van Venegen quamen met grooten eercrachte ende bevochten Nicolaus Pisselin. Daer was zeere ghevochten ende wel iii^m waren van Nicolaus Pisselins lieden verslegghen, ende Claes Pisselin was zeere ghequetst ende ghevanghen, ende de Flo-

¹ Nic. Piccinino, een der grootste veldheeren om dat zyn zoon door Fr. Sforza verslagen en zynen ceuw, was later aen 't hoofd van het pauslyk leger en stierf ten jare 1444 van hertzeer, gevangen was.

rentinen ghecreghen weder vele van haren lande ende van haren castelen.

In Laumaent up den xii^{sten} dagh, doe beghonste tAken de groote pardoenen, dat men Onser Vrouwen hemde tooghde, ende doen was tAken een onghetallic volc van varre landen; de lieden clommen up de daken van den huuzen, omme de reliquien te ziene; een huus sanc ter eerden ende viel ter nedere ende daer onder bleven xix lieden doot ende bet dan lxxx menschen horribelike ghequetst, zomeghe de beenen ghebroken, zomeghe daermen ghebroken, zomeghe danden of.

Sdicendaeghs daer na up den xix^{sten} dagh in Laumaent jeghen avent, doe was in Werveke een groot scadelic of grivelic vier, want daer verberrende bet dan m scoone huuzen, ende sdaeghs daer na, dwelc was Ste Mergrietendagh, doe ghinghen die van Brugghe in Ste Cruispoorte met processie jeghens den aerdsbisscop van Riemen.

CHRONIQUE

DES

PAYS-BAS, DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET DE TOURNAI,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

Feu M. le baron de Reiffenberg avait préparé pour l'impression la chronique suivante, afin de l'insérer dans son recueil des *Monuments du Hainaut et de Namur*, par la raison sans doute que l'ouvrage, probablement rédigé à Tournai, contient de nombreux détails sur cette ville, devenue partie intégrante du Hainaut depuis l'invasion française de 1794. Une lecture attentive prouve cependant que c'est bien là une chronique de Flandre; d'autant plus que Tournai, dont l'histoire est en effet traitée avec préférence par l'auteur, a eu peu ou point de démêlés avec le Hainaut, sous la domination française, et que la ville et son territoire furent unis à la Flandre par l'empereur Charles-Quint.

La chronique porte, à la bibliothèque de Bourgogne, le n° 19684 : c'est un petit in-4°, composé de 269 feuillets ou 538 pages, dont l'auteur nous est inconnu. A la fin se trouvent : 1° les réponses de Charles VII aux ambassadeurs de Philippe le Bon, tant en ce qui concerne le duc qu'à cause du dauphin; 2° une lettre sur les tremblements de terre qui ont affligé le royaume de Naples; 3° une épitaphe en vers de Louis XI, et 4° un mandement obtenu du roi, dit le copiste, par les félons bourgeois de Tournai. Le langage incorrect et impropre de ces documents décèle des écrivains wallons. La chronique entière, si l'on en excepte peut-être deux pièces de vers, n'a pas de meilleures formes, et l'orthographe des mots elle-même y varie d'une ligne à l'autre.

Toutes les parties de l'ouvrage n'ont pas à coup sûr une importance égale. Bien qu'on y rencontre des détails remarquables et peu communs sur un grand nombre d'événements qui se sont passés en France et en Angleterre ¹, le récit des guerres si longues que firent Philippe le Bel et ses successeurs à nos comtes de la maison de Bourbon-Dampierre a été mieux développé dans d'autres chroniques, et spécialement dans celles qui ont été assez improprement désignées sous le titre de *Chroniques de Baudouin d'Avesnes*, et qui trouveront place, à leur tour, dans le *Recueil des chroniques de Flandre*. Comme on l'observe dans la plupart des anciennes chroniques, l'intérêt de celle-ci augmente à mesure que le travail avance, et surtout quand il atteint l'époque dont l'auteur était contemporain. C'est ainsi que la chronique actuelle acquiert une importance majeure lorsqu'elle arrive au règne de Philippe le Bon, et fournit en particulier de nombreux matériaux pour l'histoire de la guerre que ce prince eut à soutenir contre les Gantois.

Nous nous sommes servi de la copie qu'avait fait préparer M. le baron de Reiffenberg, mais nous n'avons pas cru pouvoir en adopter toutes les notes : quelques-unes nous ont paru inutiles et d'autres erronées. Nous y avons vu d'ailleurs que le savant académicien se proposait de les soumettre à une sévère révision.

¹ La mort du roi Richard II, par exemple, mais comme nous l'apprennent des documents contemporains peu connus, y est racontée, non d'après l'opinion vulgaire,

CHRONIQUE

DES

PAYS-BAS, DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET DE TOURNAI,

D'APRÈS

UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

En l'an de grace Nostre-Seigneur mille deus cens quatre vins et qua-
torse, regnoit ou roialme de Franche Phelippe le Biel, et, en Flandre, le
conte Guy de Donpière, qui fu filz de le contesse Magheritte, et ot en son
vivant 13 fames, dont il ot plusieurs enfans. Le prumièr femme fut fille
l'advoué de Biétune. De celle ot li contes 1113¹ filz : Robiert, Ghilamme de
Criève cuer, Ghilamme Patrenoster et Phelippe de Diette, et 13 filles, dont
l'une fu mariée au conte de Guerleres et l'autre au conte de Jullers. Et de
l'autre femme, qui fu fille au conte de Lusenbourc et contesse de Namur,
ot li contes 113 filz : Jehan, Guy et Henry, et une fille, qui fu filcelle au roy
Phelippe et fu nommée Flipotte. Li rois Edouars d'Engletière fist ceste
fille demander pour Edouars, sen fil, et le conte lui fiancha en le main des
mésagés. Il fu brièvement dist au roi de Franche, lequel, par conseil, manda
au conte de Flandres qu'il venist parler à luy, et amenast Phelippe, sa

Fol. 1 r^o 1. — 1294.

Phelippe régnoit audict
temps.
Guy de Donpière, conte
de Flandre.

Phelipote, fille du conte
de Flandre et de sa
femme, contesse de
Namur, fiancé au filz
Edoart, sans congé du
roy.

¹ Ces chiffres en marge sont ceux du MS.

² D'après les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, le conte Gui eut du premier lit cinq filz et trois filles, savoir : Robert dit de Béthune, Guil-

laume de Termonde, Baudoin, Jean, d'abord évêque de Metz et plus tard de Liège, et Philippe; Béatrix, femme de Florent V, comte de Hollande; Marguerite, femme de Jean, duc de Brabant, et

filles; et li contes y ala, et y mena la pucelle. Quant le roy le tint, il dist que elle demoroit deviers luy, et le détint, et blama moult le conte de chou que il avait fait, et lui conmanda qu'il vuidast le conté de Flandres; car fourfaite l'avoit¹, pour che que il estoit deffendut, par le conseil des prinches et des haus hommes, que prinche, ne noble homme du roialme de Franche ne mariât ses enfans, hors du roialme, sans le congié du roy; et qui sans congiet le faisoit, il estoit au volloir du roi de luy désyreter.

Fol. 1 v^o.

Li conte ne pot trouver mierchit au roy, pour pryère d'amis, ne convenenches² qu'il peüst faire, ains demora sa fille par deviers le roy, qui ne vault³ mie que le mariage se fesist, pour che que le roy d'Engletière estoit ses anemis. Et ot li contes consail d'aucuns de ses amis, qu'il appielleroit du roy devant le saint-père; et envoya à Rome, pour relever l'apiel. Li pape Bonifasse vault bien que li apiaus se fist, et envoya à Paris J légal⁴, qui dist au roy, de par le pape, qu'il rendist au conte de Flandre sa fille, et le laisast marier là où il l'avoit afiyé⁵, et lui laisast goïr de sa tière paisiblement; et se ce ne voloit faire, il lui asinoit jour devant le saint-père et ses officiers. Dont luy respondi le roi que le pape ne se devoit point meller de sa seigneurie tierryène, et qu'il avoit court de droit, pour ses hommes jugier. Li légauls reporta au pape le responsse du roy.

Le conte de Flandres appelle du roy au saint-père.

Quant li conte seult que le roi ne se voloit amolyer⁶ pour le mandement du pape, il manda le fait au roy d'Engletière, et requist aide à ses amis, et fist grande assemblée de prinches en le ville de Granmont. Là fu le roy d'Engletière, Ardouffle⁷, l'empereur d'Alemagne, li duc d'Aufrique⁸, li dus de Braibant, li conte de Guellere, li contes de Julers, li conte de Holande, li conte de Bar, qui avoit espousée le fille du roy d'Engletière. Par-devant ches prinches que j'ai nommet et pluseurs autres, fist li contes de Flandres,

1295.

Fol. 2 r^o.

enfin, Marie, dite Jeanne, qui épousa d'abord Guillaume, comte de Juliers, et plus tard Simon de Château-Villain. Les enfants du second lit furent : Jean, comte de Namur, Gui de Richebourg, se disant comte de Zélande, Henri, comte de Loos; Marguerite, Béatrix; Philippe et Isabelle.

¹ *Fourfaite l'avoit*, il en avait encouru la confiscation.

² *Convenenches*, promesses ou propositions.

³ *Vault*, voulut.

⁴ *Légal*, légat.

⁵ *Afiyé*, fiancée. *Partonop. de Blois*, v. 4817 :

Cele respont qu'el n'est s'amie
S'il ne l'espouse u ne l'afie.

⁶ *Amolyer*, adoucir, fléchir.

⁷ *Ardouffle*, Adolphe de Nassau, élu roi des Romains, le 1^{er} mai 1292, et couronné à Aix-la-Chapelle le 1^{er} juillet suivant.

⁸ *D'Aufrique*, d'Autriche.

apriés pluseurs parolle devisées, hommage au l'empereur de le conté de Flandres. L'empereur le rechut et lui proumist de le garandir contre tous hommes; et ou si firent tous les aultres segneurs. Adont furent faites lettres de deffianche¹, où li aloyés mirent cacuns leur seauls; et furent ces lettres portées au roy de Franche, par III abés, dont li uns fu de Jenghens², li autres de Grammont, et li tiers de Saint-Bavon de Gant.

Quant li rois Phelippe ot rechut ces deffianches, il manda ses homes et ses saudoyers³, pour aler en Flandres. Et quant il deult partir de Paris, atout⁴ sen armée, il envoya Jaque de Sain-Pol à Coulongne savoir si poroit detryer⁵ l'empereur de venir contre luy, et lui envoya III sommiers⁶ d'or et d'argent. Quant ledit Jaque vint à Coulongne, il y trouva l'empereur et lui dist salust, de par le roi de Franche, qui lui prioit qu'il ne fust point en l'aiue⁷ de ses anemis, pour lui grever, et que, à son couronnement, il avoit fait sierment qu'il n'acroisteroit son fief sur le roialme de Franche; et li rois de Franche avoit ausi juret, à sen sacre, que il n'entreprenroit riens sur l'empire, et qu'il wardast bien sen sierment, comme il voloit que le roi de Franche gardast le sien. Adont lui fist Jaque présent desdis sommiers, et li empereur les rechut moult liément, et lui proumist qu'il ne se melle-
 roit pour l'une partie ne pour l'autre; et ausi rechut-il grans présens de par le conte de Flandres.

Fol. 2 vo.

Mais, quant le conte seut que l'empereur l'avait ainsi tray, il manda le fait au duc d'Otrisse⁸, qui estoit sen parent, lequel manda ses amis, sans jour ne sans eure, et en asambla bien XIII^m hommes; puis, deffia l'empereur et ala mettre siège devant le ville d'Ais. Là vint l'empereur atout XVII^m hommes, pour le voloir dességier⁹; mais le duc lui livra bastaille, laquelle fu grande et orible, et y ot grant ochision d'un costet et d'autre. Mais enfin li empereur y fu ochis¹⁰, et le plus grant partie de ses hommes et le ramen-
 nant s'en fuy comme vaincus.

Adolp, empereur, occis et desconfis devant Aix par le duc d'Austrice.

¹ *Deffianche*, défi.

² *Jenghens*, Gembloux.

³ *Saudoyers*, *saudeniers*, soldats, hommes de guerre à la solde du roi.

⁴ *Atout*, avec.

⁵ *Detryer*, détourner, empêcher, dissuader.

⁶ *Sommiers*, bêtes de somme.

⁷ *Aiue*, aide, secours.

⁸ Albert d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe et d'Anne de Hohenberg, élu empereur le 25 juin 1298, mort le 1^{er} mai 1308.

⁹ *Dességier*, faire lever le siège de devant une ville; délivrer.

¹⁰ A Gelheim, dans les environs de Worms.

Le duc d'Austrice couronné empereur.

Le conte de Haynau retient son país de l'empereur.

Fol. 5^{re}.

Après leditte desconfiture, entra le duc d'Ostrisse en le ville d'Ais, et si fist couronner comme empereur. Tantos après sen couronnement, vint le conte de Hainau ¹ à Ais, et releva sen país de l'empereur, comme raison estoit. Puis enorta tant l'empereur, qu'il envoya demander une des filles de Valois à femme, lequel mariage le roy Phelippe acorda, et ainsi pierdi le conte de Flandres l'aloianche de l'empereur d'Alemagne et de pluseurs segneurs, qui estoient de sen linage.

Après ledit mariages bastis, le conte de Hainau s'en ala par-deviers le roi de Franche, qui avoit mandet ses hommes, pour aler en Flandres, commé dit est. Quant ledit conte de Hainau vint au sierviche du roy, il y fu moult notablement reclus, car il estoit niés ² au conte de Flandre. Mais ledit conte lui avoit fait pluseurs grief, dont il se voloit vengier, car le sierviche qu'il fasoit au roy, c'estoit de se pure volenté, sans contrainte nulle. Après le venue dudit conte de Hainau, le roy se parti de Paris, et s'achemina deviers Flandres; et le conte de Flandres, d'autre costé, avoit mandet ses hommes et pluseurs saudoyers, et envoya Ghilamme, sen fil, à Douay, pour le ville garder, lequel ot espousé le fille Raoul de Neelle, connestable de Franche. Après, envoya li conte Robers sen ainet fil à la ville, et, avec luy, grant plentet de saudoyers. Ciens Robiers ot 11 fis de se daraine femme, qui fu fille au duc de Bourgongne, et estoit contesse de Namur ³, et estoit la dame très-passée. Dont Lois, li ainnés de ses fis, releva leditte conté du roy de Franche, et ne se mella de le gherre, et li autres fils ot nom Robert, et fu puis seigneur de Cassiel; et les aultres fils du conte Guy furent envoyés à Grammont et en aultres villes, pour garder les frontière du país contre l'ost ⁴ du roy de Franche, qui chemina tant qu'il vinrent à Douay; laquelle ville il laissèrent sans asalir, par le conseil d'aucuns favourisant les Flamens.

De là s'en ala li ost enviens Lille, et se logèrent à Seclin, senom ⁵ le conte de Fories ⁶ et celui de Sansoire ⁷, qui s'en alèrent atout xx^m. hommes viers le Pont-à-Rasse. Là il trouvèrent grant nombre de Flamens, qui leurs

Fol. 3^{ve}.

¹ Jean, petit-fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, mort le 22 août 1504.

² Niés, neveu.

³ De Nevers.

⁴ Ost, armée.

⁵ Senom, sinon, hormis.

⁶ Le conte de Forez.

⁷ Le conte de Sancerre.

déffendirent le passage. Et se partirent de Douay bien viii^m saudoyers qui vinrent taper¹ en le queuwe des Franchois : ainsi furent Franchois asalis devant et derière, et y ot grant ochision d'un costet et d'autre. Mais enfin furent Flamens desconfis et s'en refuirent viers Douay. Mais les ii contes les encauchèrent² si tangrement, qu'il entrèrent avoèques eus en la ville de Douay. Là il furent ochis du commun et décoppés par pièches; et puis furent entières en le mère église de la ville. Et les aultres Franchois qui estoient à cans³ s'enfuirent enviers Séclin, et nonchèrent au roy le mort de ses ii contes : dont li rois fu moult dolans.

Entrués⁴ que li rois repositoit à Séclin, boutan⁵ le fu en l'église Sain-Piat de Séclin : dont li rois fu moult dolans, car il avoit deffendut que nus ne meffesist as église, sur estre punir en cors et en biens; mais on ne pooit savoir qui ch' avoit esté. Lors fist-il cryer que qui avoit bouté le fu en l'église, qu'il le venist nonchier, et on luy donroit xl livres. Quant chelui qui l'avoit bouttet oy le crit, il vint dire au roy que ç'avoit il esté : dont lui fist le roy donner les xl livres. Mais incontinent qu'il fu ensus⁶ du roy, il fu pris du rois des ribaus, qui lui toli sen argent et le pendi à quenne⁷.

Tantos que le roy se fu partis de Paris, pour aler en Flandres, le roine, se fame, s'en ala en se tière de Campaigne, où li contes de Bar menoit guerre, pour che que il estoit alyés au conte de Flandres. Et mena la roine avoec luy le duc de Loraine, le viconte de Nerbone, le conte de Ronsi⁸ et pluseurs saudoyers : dont li conte de Bar ot paour que se tière n'en fust destruite et pierdue; siques⁹ il se rendi à le volenté de la roine, sans faire bastaille. Et la roine l'envoia en prison à Paris, et s'en ala, à tout sen armée, apriès le roy, et le trouva à Séclin, où il se devoit partir lendemain, pour aler à Lille; et lui conta la dame comment il avoit pris le conte de Bar : dont li rois fu joieus.

Le conte de Bar rendu prisonnier.

Le nuit Sain-Jehan-Bastitre, l'an M CC et LXXXVIJ, se party li rois de Franche de Séclin, et vint aségier le ville de Lille, en laquelle estoit

Fol. 4 r^o. — 1297.

¹ *Taper*, se jeter, se ruer sur l'arrière-garde.

² *Encauchèrent*, poursuivirent.

³ *Cans*, champ, campagne.

⁴ *Entrués*, tandis, pendant.

⁵ *Boutan*, pour *bouta-on*, on mit le feu.

⁶ *Ensus*, séparé, quitté.

⁷ *Quenne*, chêne.

⁸ Jean, comte de Roucy-Pierrepont? V. *Moreri*, v. Rouci.

⁹ *Siques*, tellement que.

Les Flamens desconfis
à Furnes.

Le conte de Juliers
prisonnier.

Fol. 4 v^o.

en garnison Robiert de Biestune, ainné fil du conte de Flandres, lequelz deffendre la ville, l'espace de 11 mois, contre le roy et son pooir. Entroés que le siège estoit devant Lille, Robert d'Artois, atout xv^m hommes, s'en ala fourer¹ enviers Furnes : là il encontra bien xxx^m Flamens, que le conte de Juller² menoit. Là y eut orible ochision, d'un costet et d'autre; car le fil du conte d'Artois y fu tués, et le conte de Jullers pris et menés en prison à Saint-Aumer : là il moru. Et en le fin furent lesdis Flamens tous mors et desbaretés³ et le ville de Furnes arse⁴ et destruite.

Apriés, envoya le roy de Franche Charle le Valois, sen frère atout xx^m hommes, à Courtray, laquelle ville se rendi; sans cop férir. Lendemain, s'en ala-il à Bruges, laquelle se rendi paraillement, et y fu reclus à moult grant honneur. Apriés ces cosses ainsi avenues, Robier de Biétune se parti de Lille, et s'en ala à Gant : là, il trouva le conte de Flandres et le roy Édouart atout xv⁵ Englés, aquelz Robiert demanda se le ville de Lille seroit point secourue, et qu'elle ne se pooit plus tenir. Quant le conte Guy entendit sen fil, il commencha à larmyer, en regardant sen fil et le roy Édouars, et dist : « Élas! je ne say que faire, car tous cheus quy s'estoient aloyés avoecque my m'ont du tout falit⁶, fors seulement le roy Édouart, que véchi, à qui je prie qu'il me voelle esdier à che besoing. » Lors luy dist le roy qu'il ne li fauroit point, et qu'il s'en riroit⁷ en sen pais, pour asanbler ses gens, et qu'il le venroit secourir à c^m hommes, dont le conte le remierchia.

Le matin que li rois se devoit partir, les bourgeois de Gant vinrent au mestre d'ostel du roy pour estre payés, car pluseurs avoient acrut⁸ grand plentet d'avoir à dis Englés, pour leur despense; mais le mestre d'ostel leur dist qu'il ne paioit piersonne, tant qu'il seroit revenus d'Engletière. Dont lesdis bourgeois s'esmeurent contre lesdis Englés, télement que ledit maistre d'ostel y fu tués et xv^c Englés. Mais li rois escapa, li xv^e, et monta en mer, et s'en r'ala en Engletière, pendant que jamais ne se mel-

¹ *Fourer*, fourrager, piller.

² Le comte de Juliers.

³ *Desbaretés*, vaincus, défaites.

⁴ *Arse*, brûlée, incendiée.

⁵ Il manque ici sans doute un *m*.

⁶ *M'ont falit*, m'ont manqué, trompé.

⁷ S'en retournerait.

⁸ *Avoient acrut*, avaient donné à crédit, prêté.

leroit des Flamens. En ces adevalle ¹, se rendi Lille au roy, sauve cors et bien; et ou si fist le ville de Granmont, en laquelle estoient en garnison le conte de Namur et ses 11 freres, Jehan et Guion; lesquelz s'en r'alèrent à Namur, pensant que leur gherre ne pooit longement durer. En bien pau de tans, le roy fist tant, qu'il conquist toute Flandre, et que le conte Guy, et ses 11111 fis du prumiers mariage, se rendirent à luy et furent mis prison-

Le conte Guy prins avecq
11111 filz, et Flandres
conqu Coastée.

niers à Compiègne, et le conte Guy fu mis à Pontoise; mais Phelippe de Dieste ² escapa, et s'en ala siervir le pape Bonifasse. Apriès ces cosses ainsi avenues, le roy s'en r'ala à Paris, et laisa Jaque de Sain-Pol, freres au conte de Sain-Pol et au conte Robert d'Artois, man-

Fol 5 re.
Jacque de St-Pol et le
conte Robert d'Artois,
gouverneurs et man-
bours de Flandre.

hous et gouverneur de Flandres; lequel fist tant, par le moyen d'aucun gros bourgeois de Bruges, qui avoient part à le tarte, qu'il esleva à payer mortemain ³ oudit pais, et que, plus estoit, se aucuns moroit, sans laisier hoir de sa char, tous ses biens estoient au roy. Dont cheus dou pais estoient dolans; mais il le soufroient, pour pais avoir: ne demora pas longement. Apriès que ledit Jaque, par le consail desdis bourgeois, requis à 11111 membres de Flandre de lever une taille oudit pais, c'est à savoir: sur cacun feu un gros, le semaine, l'espace de un ans; laquelle on ne li veut point acorder: dont il fu si argués ⁴ qu'il jura qu'il l'aroit maugré leur dens. Dont fist-il mener tout sen avoir, dont il avoit granment, ou castiel de Malle, et y laisa, pour le garder, x chevalier, lx saudoyers, et xxxvj bourgeois de Bruges, qui estoient de sen costet. Puis monta à cheval, et s'en ala à Paris, pour avoir grasse ⁵ du Roy de lever leditte taille, de laquelle il ne peut finer ⁶.

Droit de mortemain in-
troduyt en Flandre.

Taille requise par les
gouverneurs; refusée.

Entroés que ledit Jaque estoit à Paris, s'asablèrent de le ville de Bruges bien x^m hommes, toute gens de petite chavanche ⁷; et en estoit capitaine J bouchiers, apiellés Jehan Biede ⁸; liquelz s'en alèrent asalir le castiel de Malle. Quant cheus quy estoient devenus ⁹ virent qu'il ne se pooient deffendre contre tant de gens, il se rendirent, sauve leur vies. Més quant les Flamens

Esnotion de Bruges
Fol. 5 vo.
Jehan Biede, capitaine,
à Bruges. Chasteau
de Malle prins.

¹ Adevalle, intervalle.
² De Thiette.
³ Mortemain, droit payé au seigneur à la mort d'un chef de famille.
⁴ Argué signifie ordinairement blâmé, réprimandé, accusé. Ce mot est pris ici dans le sens de courroucé, piqué.

⁵ Grasse, licence, permission.
⁶ Finer pour finir, venir à bout.
⁷ Chavanche, fortune, bien. Gens de petite chavanche, gens de peu de fortune, possédant peu de bien.
⁸ Peut-être Bride, trad. de Breydel.
⁹ Devens, dedens.

Fol. 7^{ro}.

furent mors le conte d'Artois, le conte d'Eu, le connestable, Jehan-Sans-Pité, Godefroit de Braibant et L bennerés, et bien XI^e chevaliers et XL mille saudoyers. Quant le bastaille fu finée ¹, Henry de Namur et Guion, sen frère, Ghilamme de Julers, et le roy Piétre, liquels avoit estet fais chevalier en leditte bastaille, rentrèrent en Courtray; et se rendirent cheus du Castiel à eus, sauve leur vies. Puis partirent lesdis Flamens les baghes ² des Franchois, autant à l'un commé à l'autre; et les esporons et cotes d'armes des seigneurs franchois, qui morurent en leditte bastaille, il firent pendre en chiertain lieu; et fasoient tous les ans, au jour Sain-Benoît, aucune mocrrie et desrison : dont il furent mal conséliés, car le ville en fu depuis toute arse et esselié ³, comme chi-après sera dit.

Tournay assiégée.

Lendemain de le bastaille, vint à Courtray le conte de Namur, liquels fu moult dolans de le mort de tant de gentishommes. Més nonostant enprist-il ⁴ le gherre contre les Franchois et reconquit, en bien brief tans, par l'aue de ses Flamens, Lille, Douay et plusieurs autres villes et fortesse. Puis vinrent pour asalir le cité de Tournay, laquelle n'estoit, pour l'eure, point garnie de vivres, pour atendre siège. Et estoit, pour l'ennée, prouvos sire Jaque Castaigne et sire Jehan Goudallier, lesquelz donnèrent à Flamens LX^m livres tournois. Et, parmi tant ⁵, lesdis Flamens se départirent, sans meffaire à Tournay, et s'en r'alèrent en Flandre; puis mirent garnison ens ès fortesse sur les frontière de Franche.

Racheté.

Fol. 7^{vo}.

Alliance à Angleterre.

1303.

Che tans durant, le mariage se fist du roy Edouart d'Engletière et de le suer du roy de Franche, et du princes de Galle, fil dudit roy Edouart, et de le fille du roy de Franche. Et en furent les noeches faites en le ville de Boulongne, l'an M CCC et IIJ, ou mois de may. Quant le fille du conte de Flandres, qui estoit en prison à Paris, ovy ⁶ les nouvelles que le prinche de Galle se marioit, et qu'il l'avoit oublyet, elle en fu si dolante, qu'elle fist copper ses cheveux, et s'en acouka malade, tellement que, au bout de

La fille du conte Guy, morte par despit

III mois, elle trespasa, en faisant maint piteus regrès. Quant les noeches furent pasées, li rois se plaindy à ses barons des Flamens, qu'il li avoient ses hommes mors, lesquelz li donnèrent consail

¹ Finée, terminée.² Bagues ou bagage.³ Esselié, ravagée, détruite.⁴ Enprist-il, entreprit-il.⁵ Parmi tant, moyennant cela, à cette condition.⁶ Ovy, ouït, entendit.

leroit des Flamens. En ces adevalle ¹, se rendi Lille au roy, sauve cors et bien; et ou si fist le ville de Granmont, en laquelle estoient en garnison le conte de Namur et ses *iiij* freres, Jehan et Guion; lesquelz s'en r'alèrent à Namur, pensant que leur gherre ne pooit longement durer. En bien pau de tans, le roy fist tant, qu'il conquist toute Flandre, et que le conte Guy, et ses *iiii* fis du prumiers mariage, se rendirent à luy et furent mis prisonniers à Compiègne, et le conte Guy fu mis à Pontoise; mais Phelippe de Dieste ² escapa, et s'en ala siervir le pape Bonifasse.

Le conte Guy prins avecq *iiii* filz, et Flandres conquisee.

Après ces cosses ainsi avenues, le roy s'en r'ala à Paris, et laissa Jaque de Sain-Pol, freres au conte de Sain-Pol et au conte Robert d'Artois, manbours et gouverneur de Flandres; lequel fist tant, par le moyen d'aucun gros bourgeois de Bruges, qui avoient part à le tarte, qu'il esleva à payer mortemain ³ oudit pais, et que, plus estoit, se aucuns moroit, sans laisier hoir de sa char, tous ses biens estoient au roy. Dont cheus dou pais estoient dolans; mais il le soufroient, pour pais avoir: ne demora pas longement.

Fol. 5^{re}.

Jaque de St-Pol et le conte Robert d'Artois, gouverneurs et manbours de Flandre.

Droit de mortemain introduyt en Flandre.

Après que ledit Jaque, par le consail desdis bourgeois, requis à *iiii* membres de Flandre de lever une taille oudit pais, c'est à savoir: sur cacun feu un gros, le semaine, l'espace de un ans; laquelle on ne li veut point acorder: dont il fu si argués ⁴ qu'il jura qu'il l'aroit maugré leur dens. Dont fist-il mener tout sen avoir, dont il avoit granment, ou castiel de Malle, et y laissa, pour le garder, *x* chevalier, *lx* saudoyers, et *xxxvi* bourgeois de Bruges, qui estoient de sen costet. Puis monta à cheval, et s'en ala à Paris, pour avoir grasse ⁵ du Roy de lever leditte taille, de laquelle il ne peut finer ⁶.

Taille requise par les gouverneurs; refusée.

Entroés que ledit Jaque estoit à Paris, s'asablèrent de le ville de Bruges bien *xm* hommes, toute gens de petite chavanche ⁷; et en estoit capitaine *j* bouchiers, apiellés Jehan Biede ⁸; liquelz s'en alèrent asalir le castiel de Malle. Quant cheus quy estoient devens ⁹ virent qu'il ne se pooient deffendre contre tant de gens, il se rendirent, sauve leur vies. Més quant les Flamens

Emotion de Bruges

Fol. 5^{ve}.

Jehan Biede, capitaine, à Bruges. Chasteau de Malle prins.

¹ Adevalle, intervalle.

² De Thiette.

³ Mortemain, droit payé au seigneur à la mort d'un chef de famille.

⁴ Argué signifie ordinairement blâmé, réprimandé, accusé. Ce mot est pris ici dans le sens de courroucé, piqué.

⁵ Grasse, licence, permission.

⁶ Finer pour finir, venir à bout.

⁷ Chavanche, fortune, bien. Gens de petite chavanche, gens de peu de fortune, possédant peu de bien.

⁸ Peut-être Bride, trad. de Breydel.

⁹ Devens, dedens.

furent devenus il ne tinrent foy ne convenenche, ains tuèrent tous les saudoiers franchois qu'il trouvèrent devenus, et les gros bourgeois qui tenoient le partie de Jaque de Sain-Pol il copèrent les tiestes; puis partirent¹ tout l'avoir dudit castiel, autant à l'un comme à l'autre. Puis revinrent à Bruges, et firent un roy d'un tiseran de dras apiellés Piètre, liquelz estoit sages et soutis² en fés de gherres, car il avoit, en sa jonesse, sievit les gherres; et proumirent tous d'obéir à luy comme à leur seigneur, tant qu'il r'aroient le comte Ghuy, u l'un de ses fis.

Roy créé à Bruges.

Conjuration pour ravoir le comte Guy.

Quant les nouvelles vinrent au roy de France que cheus de Flandres avoient pris son avoir et tués les saudoiers, il quierça³ à Jaque de Sain-Pol xx^m Franchois, pour remaistre cheus de Flandre en obéisanche, et faire justice de cheus qui avoient meffait. Quant le roy Piètre⁴ seut que ledit Jaque venoit à tel armée, il benni⁵ de Flandres tous cheus quy avoient estet à prendre ledit castiel de Malle, lesquelz s'en alèrent viers le Dam, qui est de l'Empire⁶; puis manda audit Jaques comment il avoient bennit cheus qui avoient meffait au roy, et que le ville de Bruges et cheus du Franc estoient près d'obéir à luy, comme à leur souverain. Quant Jaques oy ces nouvelles; il fu moult joieus, et s'en ala à Bruges, comme mal avisés, comme vous orés.

Folio 6 r^o.

Quant ledit Jaques et ses Franchois furent ostelés⁷ en le ville de Bruges, le roy Piètre s'apensa⁸ que ledit Jaques le poroit bien nuire. Dont fist-il commandement que tous osteleus⁹ qui avoient ostelet lesdis Franchois messissent à leurs osteus un escut d'asur, à un fleur de lis d'or, afin que lesdis Franchois peussent reconnoître leur osteus entre les autre, pour esqueer¹⁰ le péril qu'il en poroit venir. Quant che fu fait, et que le sollail fut esconcet¹¹, ledit Piètre manda à bennis qui estoien au Dam, qu'il revenissent incontinent en le ville, armés et enbastenés¹². Quant il furent revenus, ledit Piètre leur dist qu'il alassent par les osteus, où il verroient les armes de

¹ Partirent, partagèrent, de *partiri*.

² Soutis, subtil, adroit, pénétrant.

³ Quierça, chargea.

⁴ Le chroniqueur a fait un titre du nom de famille de *Pierre de Koninck*.

⁵ Benni, bannit, exila.

⁶ C'est là une erreur palpable.

⁷ Ostelés, logés, hébergés.

⁸ S'apensa, réfléchit, pensa.

⁹ Osteleus, hôteliers, hôtes.

¹⁰ Esqueer, éviter, fuir.

¹¹ Esconcet, caché, couché.

¹² Enbastenés pour *embastonnés*, armés de bastons, qui signifie toute arme offensive.

Fol. 7 r^o.

furent mors le conte d'Artois, le conte d'Eu, le connestable, Jehan-Sans-Pité, Godefroit de Braibant et L bennerés, et bien xj^o chevaliers et xl mille saudoyers. Quant le bastaille fu finée ¹, Henry de Namur et Guion, sen frere, Ghilamme de Julers, et le roy Piétre, liquels avoit estet fais chevalier en leditte bastaille, rentrèrent en Courtray; et se rendirent cheus du Castiel à eus, sauve leur vies. Puis partirent lesdis Flamens les baghes ² des Franchois, autant à l'un commé à l'autre; et les esporons et cotes d'armes des seigneurs franchois, qui morurent en leditte bastaille, il firent pendre en chiertain lieu; et fasoient tous les ans, au jour Sain-Benoit, aucune mocrie et desrison : dont il furent mal conséliés, car le ville en fu depuis toute arse et esselié ³, comme chi-après sera dit.

Tournay assiégée.

Racheté.

Lendemain de le bastaille, vint à Courtray le conte de Namur, liquels fu moult dolans de le mort de tant de gentishommes. Més nonostant enprist-il ⁴ le gherre contre les Franchois et reconquit, en bien brief tans, par l'aiue de ses Flamens, Lille, Douay et plusieurs autres villes et fortesse. Puis vinrent pour asalir le cité de Tournay, laquelle n'estoit, pour l'eure, point garnie de vivres, pour atendre siège. Et estoit, pour l'ennée, prouvos sire Jaque Castaigne et sire Jehan Goudallier, lesquelz donnèrent à Flamens LX^m livres tournois. Et, parmi tant ⁵, lesdis Flamens se départirent, sans meffaire à Tournay, et s'en r'alèrent en Flandre; puis mirent garnison ens ès fortesse sur les frontière de Franche.

Fol. 7 v^o.

Alliance à Angleterre.

1303.

Che tans durant, le mariage se fist du roy Edouart d'Engletière et de le suer du roy de Franche, et du princes de Galle, fil dudit roy Edouart, et de le fille du roy de Franche. Et en furent les noeches faites en le ville de Boulongne, l'an M CCC et IIJ, ou mois de may. Quant le fille du conte de Flandres, qui estoit en prison à Paris, ovy ⁶ les nouvelles que le prinche de Galle se marioit, et qu'il l'avoit oublyet, elle en fu si dolante, qu'elle fist copper ses cheveus, et s'en acouka malade, tellement que, au bout de III mois, elle trespasa, en faisan maint piteus regrès.

La fille du conte Guy, morte par despit.

Quant les noeches furent pasées, li rois se plaindy à ses barons des Flamens, qu'il li avoient ses hommes mors, lesquelz li donnèrent conseil

¹ Finée, terminé.² Bagues ou bagage.³ Esselié, ravagée, détruite.⁴ Enprist-il, entreprit-il.⁵ Parmi tant, moyennant cela, à cette condition.⁶ Ovy, ouït, entendit.

qu'il manda ses gens à tous costés. Si fist-il; car, en mains de xv jours, il en asanbla cent et chienquante mille. Et là, prist li rois Edouart congiet, ^{1^e L mille Franchois.} et se mist sur mer, pour en r'aler en sen païs; mais ainchois ¹ fist-il sierment qu'il ne confortroit jamais les Flamens. Apriès se party li rois Flippe de Boulongne, atout ses gens, pour aler en Flandres, et ala tant, qu'il vint à Vitry, qui est à 11 lieue de Douay. Quant le conte de Namur, qui estoit à Gant, oy nouvelle que le roy venoit sur luy, il envoa xij de ses hommes en Engletière, au roy Edouart, pour savoir s'il les voroit secourir, liquelz respondy qu'il ne les pooit esdier, et qu'il en avoit fait sierment. Dont s'en revinrent lesdis mésagier en Flandres, et dirent au conte de Namur chou qu'il avoient trouvet : dont le conte fu moult dolans. Més ledit roy Edouart les esda plus d'une parolle, qu'il n'eust fait de xxx^m hommes, car, le vesprée ², quant li rois fu couchiés, la royne luy demanda ^{Fol. 8 r^o.} pourquoy ces Flamens estoient venus parler à ly. Dont respondy li rois : ^{La faincte cautèle du roy Edouart.} « Madame, c'est pour grans affaires, touchant la destruision du roy vostre frère; mais j'ay fait sierment que je ne le diray jamais à créature vivant. Mais je me suy avisé que, pour esquieer le mal qui en poroit venir, je le diray à che l'image qui est d'en costé che l'autel, que véla. S'en faite chou qu'il vous en sanblera boin! » Dont se retourna li rois pardeviers l'autel et dist : « Ymage, c'est gran damage que le roy de Franche est ensemment traïs, et qu'il n'a prinche, en sen ost, qu'il ne l'est ³ tray et vendut à Flamens; et doit estre livrés à le première journée de bastaille qu'il aront : dont je suy moult dolans! » Quant le roine entendy les parlers du roy, elle se leva et fist escrire une lettre, en laquelle elle mist tou chou que vous avés oy; puis l'envoia au roy, sen frère, liquelz séjournoit à Vitry. Quant le roy vit le contenu du brief ⁴ et comment il estoit traïs, il en fu moult esbahis; mais il ne s'en savoit à qui conseilier. Entroés qu'il estoit en tel pensée, vint un mésagier de Flandres, qui requerroyt, de par le conte de Namur, d'avoir journée de bastaille. Dont le roy fu plus esbahis, que devant, car, par chela, créoit-il mieus les nouvelles que se suer li avoit envoyet.

Mais le bastaille ne vot-il point acorder; car il se doutoit de trayson.

¹ *Ainchois*, auparavant.

² *Le vesprée*, le soir.

³ *Ne l'est*, pour *ne l'ait*.

⁴ *Brief*, lettre.

Quant che vint lendemain au matin, li rois se leva, au point du jour, et monta sur un coursier et chevaucha enviers Paris, sans parler aucuns de ses gens. Dont il furent moult esbahis, car il ne savoient qui le mouvoit, lesquelz le sievirent, le plus tos qu'il porent. Quant il vinrent à Paris, li rois envoya garnison en toutes les fortresses qui estoient autour du país de Flandres, et deffendy que on ne laisât entrer oudit país ne vivres, ne marchandises. Parquoy il esleva en Flandres tel chierté de vivre, que on vendoit 1 rasière de blet 1^o livres de gros (?): dont Flamens furent en tel dangier, que les povres gens moroient par les cauchies ¹. Quant le conte de Namur pierchut le dangier de ses gens, il envoya une lettre à Paris, adrachant à Engherant de Margny ², souverain conseilier du roy, au conte de Savoie et au duc de Bretagne; lesquelz firent tant, par couvierte ³ voie, que li rois remanda les garnisons, quy estoient autour de Flandres, et donna trièves à Flamens juque à Pâque florie. Dont le conte de Namur fu moult joieus, car il envoya incontinent en Hainau, en Artois, en Canbrésis et en le campagne requellier tout les blés que on pooit trover à vendre, et les fist amener en Flandres, tant qu'il en eurent asés pour vivre 11 ans. Par quoy le blet renquiéri tèlement en Franche, que on vendoit 1 pain de dernier v parsis.

Quant che vint le lundy de le Peneuse Semaine ⁴ que les trièves estoient falies ⁵, Ghilamme de Juller se parti de Flandres à xxx^m Flamens, et s'en ala envers Saint-Aumer, boutant feus et destruisant villes et hamiaus. Mais il furent rencontrés, le joedy absolut ⁶, du castelain de Saint-Aumer en unne plache nommée le Noef-Fosset, atout xx^m Franchois. Là y eut orible bastaille; mais enfin furent Flamens desconfis, et s'en fuy Ghilamme de Jullers atout vj hommes; les xxiii^m autres laisa-il mors sur l'Escaus. Quant il vint à Gant, il conta à ses cousins le pierte de ses gens, liquelz li blamèrent qu'il estoit si outrequidiés ⁷ et aventureus; mais il jura qu'il en seroit incontinent vengiés, u il moroit en le paine. Dont rasanbla-il bien xx^m saudoyers, et s'en ala derequief vers Saint-Aumer, tant qu'il vint au

Fol. 9^o.
Flamens desconfis.
La journée de Noef-
Fosset.

¹ *Cauchies*, chemins, chaussées.

² Enguerrand de Marigni.

³ *Couvierte*, secrète.

⁴ *Peneuse Semaine*, semaine sainte.

⁵ *Falies*, expirées.

⁶ *Joedi absolut*, jeudi saint.

⁷ *Outrequidiés*, présomptueux, téméraire, hardi, outreucidant.

Noef-Fosset. Là, il trouva Jaque de Baionne, ledit castelain, liquelz s'estoit renforcies de gens. Dont commença la bastaille, grande et oribles, et ^{Flamens desconfis.} y eus moult de gens ochis, d'un costet et d'autre; mais enfin fu ledit Ghilamme desconfis, et s'en rafuy viers Gant, dolans et courouchiés.

Là il trouva le conte de Namur et ses 11 frères, à quelz il conta comment il avoit estet desconfis, le 11^e fois, et leur pria qu'il li veussent aidier à vengier sen blâme ¹; lesquelz li dirent que ou si feroient-il, et mandèrent leur gens à tout lés ², tant qu'il en assemblèrent bien c^m, et entrèrent ou pais ^{Cent mil Flamens.} d'Artois: là il prirent Tierewane ³ et plusieurs autres villes et fortresse; ^{Térouanne prinse.} mais il n'orent point à consail d'asallir Saint-Aumer, ains s'espardirent ⁴ par le pais, ardant et esselant villes et hamiaus. Puis entrèrent ou pais de ^{Fol. 9 v^o.} Hainau et de là vinrent à Tournay, laquelle ville il aségèrent, et jurèrent ^{Tournay assiégee.} que jamais il ne s'en partiroient, s'il n'avoient la ville à leur volenté; mais tel jure de sen marquet ⁵, qui depuis en laisse, car li bourgeois de la ville le gardoient bien et souffissamment.

Les nouvelles vinrent au roy, qui séjournoit à Paris, que les Flamens avoient aségiet Tournay et destruit, ou pais d'Artois et de Hainau, LXIII ^{Soixante-quatre villes à clochier.} villes à cloquier; dont il fu moult dolans; mais il ne le pooit pour l'eure amender. Dont vint avant 1 jouene fis, apiellés Ghilamme, liquelz fu frères à Jehan-Sans-Pité, qui morut en la bastaille de Groninghe, et estoit ledit Ghilamme moines en unne abie, mais il laissa le monnatère, quant ses ^{Le conte de Haynau et de Hollande.} pères fu mors, pour chou que le pais de Hainau estoit demorés sans hoir, et estoit conte de Hainau. Chus dit au roy que s'il li voloit bailler finnanche, pour payer xx^m saudoiers, qu'il asaueroit Flamens, par terre et par mer. Li rois li otria ⁶ volentiers. Dont se party ledit conte de Paris, et vint à Valenchiènes. Là il trouva le contesse se mère, laquelle se plaindy à luy des Flamens qu'il li avoient destruit sen pais, et espésiaument se plaindy du castiel de Lesine, ouquel estoit en garnison 1 noble chevallier, nommés le ber d'Audenarde, cousins giermains as enfans de Flandres et neveux à leditte contesse de Hainau, et gardoit ledit castiel de par les Flamens, à v^e saudoiers. ^{Fol. 10 r^o.}

Quant le conte entendy que ledit castiel faisoit tant de maus en sen pais,

¹ Blâme, injure, affront.

² Lés ou lez, côtés.

³ Thérouenne, sur la Lys (Pas-de-Calais).

⁴ S'espardirent, se répandirent.

⁵ Ancien proverbe. *Tel jure de sen marquet*, tel jure à cause du marché qu'il veut conclure.

⁶ Otria, octroya, accorda.

il y envoya ^m saudoiers, liquelz asalirent le castiel, et le prirent de forche, et mirent à l'espée ¹ tout cheus qu'il trouvèrent en laditte ville, fames et enfans, forque le ber d'Audenarde et Eustase de Morenghien, un moult bon chevalier; lesquelz il amenèrent à Valenchiènes, et les livrèrent audit conte, qui en fu moult joieus.

Mais, sitos que le ber d'Audenarde pierchut le conte, sen cousin, il luy dist moult féleneusement ²: « Garchons apotas, moines renoyés ³, que pense-tu à faire? Se tu yes contes de Hainau et de Holandres, doi-te ⁴, pour chou, grever tes parens! » Tels parlars et autres luy dist plusieurs: dont il fu mal conséliés, car le conte s'en courcha ⁵ si amèrement, qu'il fist sierment que jamais ne mengeroit, tant qu'il fust en vie. Lors leur fist-il tou deus copper les tiètes; puis furent entierés ou cuer de l'église Sain-Pol: là il sont encore.

Tournay assalie.

Quant les nouvelles vinrent au conte de Namur que le conte de Hainau avoit mis à mort le ber d'Audenarde et destruit le ville de Lesine, il jurèrent qu'il destruiroient ledit conte et tout sen pais: adont firent-il asallir le cité de Tournay à tous costés; més les bourgeois de la ville se deffendirent si bien, que Flamens y perdirent granment de leur gens. Quant li asaus fu remes ⁶, cheus de la ville envoièrent par devers le roy, en requeirant qu'il fusent briement ⁷ secourus, car il ne se pooient longhement tenir.

Fol. 10 vo.

Quant li rois entendy le nécessité de sa canbre de Tournay ⁸, et se pierchevoit qu'il ne les pooit secourir, pour le présent, il envoya enbasader par devers les Flamens, pour y trouver aucun traitiet. Mais il jurèrent que jamais n'aroient au roy trieves, ne pais, s'il ne r'avoient le conte Guy et ses enfans, qui estoient en prison à Pontoise. Quant le roy pierchut qu'il ne pooit autrement sauver sa ville de Tournay, il délivra ledit conte et ses fis, parmi tant, que le conte jura que cheus qui avoient maifait en ceste gaire l'amenderoient, au jugement des pers de Franche, et se ses enfans

Le conte Guy délivré de prison, et appointement.

¹ Mirent à l'espée, passèrent au fil de l'épée.

² Féleneusement pour félément, méchamment, avec fureur.

³ Renoyés, renégat.

⁴ Doi-te pour dois-tu.

⁵ S'en courcha pour s'en courrouça.

⁶ Remés, cessé.

⁷ Briement, tout de suite, sur-le-champ.

⁸ Canbre de Tournay. Voir les lettres de Char-

les VII, du 20 sept. 1441, où il est question de la chambre du roi. Il y est dit que les Tournaisiens, lorsqu'ils suivaient le roi à la guerre, avaient le privilège, exclusivement à toutes autres villes de France, de veiller à la garde de sa personne, le plus près possible de son corps; ils étaient familiers de l'hôtel. C'est pour cette raison que Tournai s'appelait *la chambre du roi*. (Gachard, *Documents inédits*, t. I, p. 21.)

ne s'i voloient acorder, et qu'il veussent recommenchier la gherre, qu'il revenroit en prison à Pontoise. Apriès le sierment fais, le conte vint au siège de Tournay, et conta à ses enfans comment il avoit païé au roy, s'il s'i voloient acorder; liquelz s'i acorderent très-vollentiers; puis se partirent de Tournay, et s'en revinrent à Gant: là il donnèrent leur gens congiet. Tournay désseigié.

Apriès chou que lesdis enfans orent séjournet à Gant, environ 13 mois, il envoyèrent par devers le roy 13 jacopins ¹, pour savoir comment le pais se poroit parfaire. Quant les jacopins vinrent à Paris, il trovèrent Engherant de Margny, à quy il contèrent chou qu'il avoient à besongnier au roy, liquelz leur dist que le roy s'estoit fait sainier, et qu'il ne pooient parler à luy, ces prumiers viij jours; mais, s'il li voloient baillier lettres, il feroit volentiers leur mésage et raportroit le response du roy. Dont li baillèrent-il le lettre sellée, comme il estoit, et Engherant se parti d'eus, et entra en unne canbre, pensant comment il poroit destourner leditte pais, car le gherre luy estoit bien pourfitable. Dont escrit-il unnes lettres que li rois mandoit au conte de Flandres que s'il voloit avoir pais à luy, qu'il venist à Paris, avoecques ses vij fis et tous les chevaliers de sen pais, en pur leurs chemisses ², cascuns le hart au col, pryer au roy mierchit, et eus maistre à se volenté de vivre u de morir. Quant le lettre fu escrite, li traitres s'en vint au roy, et luy requit qu'il luy sellât de sen seel unne commision, pour estre payés d'une grant somme d'argent que le contesse d'Artois luy devoit. Li rois luy bailla sen seel, qui n'i pensoit à nul mal. Quand le traytres en ot leditte lettre sellée, il rendi au roy sen seel; puis bailla le lettre à dis jacopins, et leur dist que devens estoit contenu le propre vollenté du roy. Lors s'en revinrent les jacopins à Gant et baillèrent au conte et à ses fis le lettre qu'il avoit eut raporté. Fol. 11 r^o.
Trahison et fallace de
Engherant de Mar-
gny.

Quant cheus oïrent le mandement du roy, moult en furent desconfortés ³, et firent sierment qu'il n'ariesteroient jamais, s'aroiend destruit le roy et tout sen pais. Mais le conte Guy les reconfortoit, en eus priant qu'il veussent awarder ⁴ un peus de tans, et qu'il envoiroit à Paris pardeviers ses amis, pour trouver aucun autre moyen pardevers le roy. Mais il dirent qu'il n'en feroient riens, et que le roy les volloit trop ravaller. Dont mandèrent leur gens à tout costés, tant qu'il en eurent, en bien pau de tans Fol. 11 v^o.

¹ *Jacopins*, dominicains.

² Expression encore usitée en wallon.

³ *Desconfortés*, désolés, affligés.

⁴ *Awarder*, patienter, attendre.

c et L mille. Quant li conte vit qu'il ne pooit destourner ses enfants de ger-
 ryer le roy, il se parti de Flandre tout seuls, et s'en r'ala à Pontoise en
 prison, comme il l'avoit juret.

Le conte Guy retourne
 en prison.

Quant les nouvelles vinrent au roy que le conte Guy estoit revenus .en
 prison, et que ses enfants avoient le gherre commenchié, il asanbla cheva-
 liers et saudoyers, jusques à c^m homme; puis se parti de Paris, et s'en vint
 jusques à Mons en Pèvre ¹, qui est à III lieues de Tournay. Quant le conte
 de Namur oy nouvelle que le roy venoit sur euls, il se parti de Flandre à
 c^m Flamens et s'en bailla L^m à Guion, sen frère, pour aler secourir le país
 de Sélandre ², que le conte de Hainau avoit asallit à grant plentet de sau-
 doyers, et avoit conquis Medelboure ³. Mès les Flamens l'alèrent aségier
 devens le ville; et y eut journée de bastaille, en laquelle bastaille il y eut
 grant ocision, d'un costet et d'autre; mais enfin furent Flamens desconfis
 et s'en rafuy Gui de Namur à bien pau de gens. Avint que, en le propre
 journée que Flamens furent desconfis en Zélandre, comme dist est, qui fu
 le mardi devant le Maselaine ⁴, ou mois de juillet l'an M CCC et V, à che
 propre jour, se bastelèrent ⁵ cheus de Flandre contre le roy à Mons en
 Pèvre. Et estoit en leditte bastaille le roy en pierosne, lequel y fist mainte
 grande proesse; et dura le bastaille du diner jusques au viespre. Mès enfin
 furent les Flamens desconfis, et s'enfuirent le conte de Namur, Phelippe
 de Diète et ses autres frères, et leur gens apriés eus, que Franchois
 cachoient ⁶ et ochioient, sans espargnier grans ne petis : onques ne
 joquèrent ⁷ se vinrent à Lille. Et Franchois retournerent à leur tentes et
 repossèrent seurement le nuitie. L'en demain fist li rois entierer cheus qui
 estoient mors en le bastaille; et y furent li Flamens nonbrés à xxii^m
 hommes, entre lesquelz estoient Ghilamme de Jullers, le sire de Cuk ⁸, le
 segneur d'Escornais et pluseurs autres gentisomme. Puis partirent ⁹ le
 butin, cascun à se cantité, car li rois n'en vaut riens détenir. Puis se par-
 tirent et vinrent aségier Lille, en laquelle estoit le conte de Namur et ses
 II frères, qui avoient envoyet querre ¹⁰ ou país de Flandres tout cheus qui

Midelboure prins.

Flamens desconfis à Zee-
 landre.
 Fol. 12 ro.

1503.

La journée de Mons en
 Peure.

Flamens desconfis.

¹ Mons en Puelle, Mons en Pevèle.

² Le pays de Zélande.

³ Middelbourg, capitale de la Zélande.

⁴ Le mardi avant la S^{te}-Marie-Madelaine, c'est-
 à-dire le 20.

⁵ Se bastelèrent, se battirent.

⁶ Cachoient, poursuivaient.

⁷ Ne joquèrent, ne s'amuserent, ne s'arrêtèrent.

⁸ Le sire de Cuyek.

⁹ Partirent, partagèrent.

¹⁰ Querre, quérir.

pooient arme porter, lesquelz s'en vinrent logier à Marquaitte ¹, et furent nombrés à ¹¹ mille hommes.

¹¹ mille hommes flamens.
Fol. 12 v^o.

Il avint à Lille, entros que on awardoit le secours de Flandres, que le fame Phelippe de Diète, qui estoit enchainte sur le point d'enfanter, convoita des pumes nouvelles. Mais, en toute le ville, on n'en peut nesuns trouver, car les povres gens les avoient trestous mengiés. Quant la dame vit qu'elle n'en d'aroit ² nus, elle dit à sen marit qu'elle pierderoit sen fruit : dont le conte fu moult dolans; mais il ne le pooit amender. Dont vint le roy Piètre à luy et dist s'il luy plaisoit, qu'il en d'iroit ³ demander au roy de Franche, et qu'il estoit de si noble sanc, qu'il ne fauroit ⁴ point le dame à che besoing. Dont vuida-il de Lille et s'en vint en le tente du roy, comme mécsagier, et le salua, de par Phelippe de Diète, sen mortel anemit; puis li conta pour quel cause il venoit par-devers luy. Quant le roy ovy le nécessité de le contesse, il mist jus ⁵ toute rancunes, et fist aler querrir ¹¹¹ sommiers de puns ⁶, et les bailla au roy Piètre, qui l'en remerchia cent fois; puis les mena en la ville et les délivra à la dame, qui en menga si abondamment, que, le nuitie, elle se délivra de ¹¹ fieus, lesquelz elle envoya au roi de Franche, pour faire sa volenté, car il les avoit sauvés de mort. Quant le roy les vit, il les fist batisier par l'évesque de Biauvais; et les leva de fons et Charle de Vallois, sen frère; et eut li uns en non Phelippe, et l'autre Charles. Puis les renvoia à leur mère, laquelle en fust moult joieuse, car, par che comparage ⁷, fu depuis la pais confrumée.

Désir de femme grosse.

Cœur de générosité, de noblesse.

Quant les Flamens furent venus à Marquaitte, comme dit est, par le moyen du conte de Savoie et du duc de Bretagne, on prit journée de parlement, liquelz se tint en l'abie de Maquaitte ⁸, et tant fu démenet ⁹, que le pais fu faite, par mitant que cheus de Flandres doivent baillier au roy ¹¹ livres de gros, et doivent fonder, entre Courtray et Paris, ²² capielles, et seront avoec tenus de siervir le roy à ¹ homme, quant il vora aler sur

Fol. 13 r^o.

Paix. — Conditions de chou.

¹ *Marquaitte*, Marquette, village du département du Nord, aux portes de Lille.

² *N'en daroit*, pour n'en aurait, ce qui se dit encore en patois.

³ *En droit*, pour en irait.

⁴ *Ne fauroit*, ne faillirait, ne manquerait.

⁵ *Mettre jus*, mettre de côté, oublier.

⁶ *Sommiers de puns*, chevaux chargés de pommes.

⁷ *Comparage*, alliance spirituelle.

⁸ *Maquaitte*, Marquette.

⁹ *Démener*, arranger, régler, débattre.

les Sarasins, à leur despens, pour une fois; et tenra le roy Lille et Douay tant qu'il aront aconplit toute le contenu de le pais.

Le conte Guy enterre
en l'abie de Flines.
Robert de Bethune,
conte de Flandre.

Et, pour seureté de laditte pais, il baillèrent au roy en hostage le conte de Nevers et jone fis qu'il avoit, lequel conte estoit fil Robiert de Biestune, et fure mis en prison au castiel de Monfagon¹. Quant le roy eult pris les hommages de cheus de Lille et de Douay, il donna ses gens congiet; puis s'en r'ala à Paris, et fist délivrer les enfans de Flandres qu'il tenoit en prison. Mais le conte Guy de Donpière estoit trespasés à Pontoisse et entières à Cordeliers; liquelz fu destiérés et ramenés en l'abie de Flines, sières Douay. Puis fu Robert de Biestune conte de Flandres, comme l'ainé du conte Guy.

Nouvelle trahison par
Engherant de Margny.
Fol. 13 v°.

Quant Engherant de Margny vit que le pais estoit faite du roy et des Flamens, moult en fu dolans, non-pourquant² pensa-il comment il poroit le gherre resmouvoir: lors s'avisa d'une grant trayson. Il fist un mandement, lequel fu sellet du seel du roy, et l'envoia par un mésagier au castelain de Monfagon, en disant que li rois li mandoit qu'il fesit le contenu de ceste lettre si quier qu'il avoit se vie. Quant le castelain tint le lettre, il l'ouvry et trouva dedens que le roy li mandoit que, le plus tos qu'il pooit, il fesit morir les ostage de Flandres, qu'il tenoit en prison, si secrètement que nus n'en seult à parler; puis fesist entendre qu'il estoient escapés. Quant le castelain pierçut le mandement du roy, il le monstra au conte de Nevers, liquelz en fu moult esbahis. Puis dist au castelain: « Puisqu'il plaît au roy que je muire, je le prens en gret; mais je vous requiers d'une cosse, c'est que vous tenés, au vespre, court ouverte, et donnés à mengier tou cheus qui y voront venir, soit de dehors u de dedens, et je pairay tous les despens, afin qu'il prièchent³ à Dieu pour my; et puis demain faites chou qu'il vous plaira. » Le castelain fist le volenté du conte; car il donna, le vesprée, à mengier bien III^m piersonnes, que femmes et enfans, lesquelz ledit conte siervoit. Quant il vit qu'il se commençoient à enyvrrer, et que nus n'entendoit que au boire et mengier, il fist, par son escuyer, ensieller III des méleurs ronchins⁴ de l'estable. Et quant il vit qu'il fu point⁵, il

Bonne ruse.

¹ *Monfagon*, Montfacon.

² *Non-pourquant*, cependant.

³ *Prièchent*, prient.

⁴ *Ronchins*, chevaux de service à l'usage des

domestiques, et par conséquent, fort inférieurs aux coursiers ou destriers.

⁵ *Qu'il fu point*, qu'il était temps.

monta sus, li et sen fil et son escuyer, et ysi hors du castiel, car les portes estoient ouverte pour les gens entrer et ysir. Le conte de Nevers eschappe de prison.

Quant che vint que le castelain se pierçut qu'il avoit ses priseniens pierdus, il laisa le castiel, et s'enfuy en Alemagne, que onques ne osa depuis revenïr devers le roy. Et le conte de Nevers chevaucha, luy troissime, tant qu'il vint à sen père, qui séjournoit à Warneston, à qui il conta comment il estoit escapés de prison, et luy monstra le mandement du roy qu'il avoit détenut. Quant le conte Robiert le vit, il dist que che n'estoit point le fait du roy, et qu'il y avoit trayson; mais il ne savoit penser qui le pooit avoir braset. Fol. 14 r^o.

Quant le roy de Franche oy les nouvelles du conte de Nevers, qui estoit ysus de prisson, sans sen congiet, il envoya Engherant de Margny à Tournay, pour enquerrir pourquoy ledit conte estoit ysus de prison, et luy bailla commission d'ordener de ceste besongne, comme il mimes feroit. Dont se party Engherant de Paris, et ne joca¹ se vint à Tournay. Et menda au conte de Flandres qu'il renvoïast au roy ses ostages, u il venist rendre raison au roy, u à sen lieutenant qui séjournoit à Tournay, pour estre du cas punis, comme il apiertenroit. Quant le conte entendy le mandement du roy, il envoya à Tournay sen fil, le conte de Nevers, acompagniés de plusieurs gentilshommes. Quant il vint à Tournay il se loga sur le marchiet à l'ostel à le Couronne; puis s'en ala à Saint-Martin, u il pensoit trouver le roy u aucun gran segneur de par luy. Quant il y vint, on le mena en une grande salle: là il trouva Engherant de Margny, séant en estat roiel, atout x sergans à maches² devant luy. Commission de par le roy à Engherant de Margny.

Quant le conte le vit, onques ne le daigna salluer; ains lui dist: « Oû est le roy ou sen lietenant, quy m'avoit chi mandé? » — Dont, luy respondy Engherant: « che sui-je, et vous ay chi mandé, pour rendre raison, pourquoy vous estes ysus de prison, sans le congiet du roy. » — Dont, luy respondy ledit conte bien fellement³, « traitres désloïaus! quant j'en seray aprochiés du roy, bien l'en renderay raison; mais à ty point! » Quant Engherant pierchut qu'il n'aroit du conte autre responses, et qu'il s'en aloit, il luy cria: « conte de Nevers, je vous ajourne, par vertu de ciertaine commission, à compa- roir en piersonne par devant le roy, au palais à Paris, d'uy⁴ en xv jours, Ajournement de par le roy au conte de Nevers.

¹ *Joca*, de *jocari*, s'amuser.

² *Maches*, masses.

³ Avec force, du flamand *fel*.

⁴ *D'uy*, d'aujourd'hui.

pour respondre à tout chou dont vous serés acusés. » Li conte l'ot bien entendu, mais il ne daigna mot respondre. Incontinent apriès ledit ajournement fais, s'en rala Engherant à Paris, et conta au roy l'orgheul du conte de Nevers et l'infourma de pluseur cas, pour voloir grever ledit conte.

Le procès du conte de Nevers.

Au xv^e jour ensievant, vint li conte de Nevers par devant le roy : là il fu acusés de trois cas criminel, et furent lesdittes acusasion prononciés par le bouce Engherant de Margny. La prumièrre acusasion si fu que ledit conte avoit j chevalier en ses prisons, liquelz avoit ochis j gentilomme. Et avoit ledit chevalier unne moult belle fame, laquelle vint pryer au conte qu'il veusit sen baron respiter ¹ de mort. Et y eut tant de parolle, que le conte fist sa volenté de la dame et le tint IIII jours en canbre; puis ly donna congiet, et, au partir, lui dist qu'il ly renvoiroit sen marit : dont la dame le remerchia. Mais lendemain que la dame fu partie, le conte fist sen maris pendre, que onques ne tint convenanches qu'il eusit fait à la dame : dont elle fu traïe et déshonérée, et qu'il en avoit ouvret comme faus, mauvais justichier et décheveur ² de dames, dines ³ d'en estre punis en cors et en biens.

Fol. 13^{re}.

Apriès, fu acusés d'avoir estet à le bastaille qui fu à Gronighe, et esdiet à tuer les gens du roy, contre le sierment et l'ommage qu'il fist au roy quant il releva du roy le conté de Nevers. Le tierche acusasion si fu d'avoir party, et enmenet sen fil hors de le prison du roy, comme dist est, pour lesquelz cas il fu calengiés ⁴ d'en estre punis en cors et en biens.

Incontinent apriès leditte calenge, respondy ledit conte de Nevers comme il s'ensieut. De la première acusasion convint-il qu'il avoit tenu le fame du chevalier, IIII jours en se canbre; mais au partir, il donna à la dame j aniel ⁵, qui valloit bien III^e livres, pour sen salaire; mais point ne conneut qu'il lui eusit enconvent de rendre sen marit. De la seconde acusasion dist-il, que la pais en avoit estet faite à l'abie de Marquayte, et que tout avoit estet pardonné. De la tierche acusasion raconta-il le cas, comme il estoit avenut, et monstra au roy le brief qui avoit estet envoyés au castelain de

¹ *Respiter*, sauver; signifie aussi ordinairement donner du répit, différer.

² *Décheveur*, trompeur, séducteur.

³ *Dines*, digne.

⁴ *Calengiés*, appelé en justice.

⁵ *Aniel* ou *Anhel*, anneau.

Monfagon, comme dit est; laquelle lettre il avoit encore en sen aloyère ¹. Quant le roy eut lut la teneur et reconneut sen sayel, il dist que de tou chou ne savoit-il riens, et que en che fet y avoit traïson. Dont pardonna au conte ^{Absolution de par le roy.} chou qu'il avoit meffait, et se quita au conte de Flandre chou qu'il li pooit devoir, à cause de laditte pais.

Après ces cosses ainsi avenues, le conte de Namur et ses frères firent tant, que Henry de Lusembourg, ^{Henry de Luxembourg empereur.} leur cousins, fu fais empereur d'Alemaigne, duquel il pensoient estre secourus, se gherre leur venoit. Quant ledit empereur fu couronnés, il ala séjourner à Pavie. Mais ainsi qu'il sioit, un jour solanel, au diner, Guion de Namur, qui estoit son asaieur, asaia d'un plat de rot : dont il moru soudainement. De quoy li empereur fu moult dolans; mais onque ne pot savoir qui l'avoit brasset, et s'en furent plusieurs soupechonnés, sans cause.

En le court dudit empereur avoit *ii* jacopins, dont ly un avoit non frère Biernart, et estoit de Valachienne; liquels marcandèrent ² d'enyerber ³ l'empereur, pour le pris de *L* mille ducas, que on leurs en devait délivrer. Ledit frère Biernard, pour aconplir sen marquet, mist unne fois venin en l'escuelle de l'empereur. Mais l'emperéis ⁴ en menga prumiers : dont elle ^{Enpoisonnement.} moru soudainement, et estoit enchainte de vif enfant. Après le trespas de la dame, l'empereur se wardoit si priés, que lesdis jacopins ne savoié comment aconplir leur fausse et mauvaise volenté. Mais tant poursievrent leur besongne, que, *ii* ans après le trespas de l'emperéis, l'empereur trespasa à Saine-le-Vielle ⁵; et dirent aucuns qu'il avoit estet enyerbés, en rechevant le Saint-Sacrement de l'autel. Puis furent lesdis jacopins poursievis tant qu'il furent pris, et en fist-on justiche grande et horrible, comme au cas apiertenoit, car il conneurent qu'il avoient fait morir Guion de Namur, la roine et l'empereur, mais onque ne vorent connoitre qui l'avoit fet faire; mais Engherant de Margny le conneut depuis, à sa mort. ^{Fol. 16^{ro}}

Le biau roy Phelippes se complaignoit souvent à sen consail, des chevaliers et bons saudoyers, qu'il avoit perdu ès gherres de Flandre, et disoit

¹ *Aloyère*, espèce de bourse large et plate qu'on portait à la ceinture : *alloverium*.

² *Marcandèrent*, firent marché.

³ *D'enyerber*, d'empoisonner par des plantes ou herbes.

⁴ *L'emperéis*, l'impératrice.

⁵ L'empereur mourut près de Sicne, en un lieu nommé *Buon-Convento* (Bon-Couvent), le 24 août 1313.

que ly papes Bonifasse l'avoit grevé¹ en ses gherres. Adont avoit 1 chevalier en le court du roy que on apielloit Guillemme Longaret², qui haoit³ le pape. Chieus en prist le fais de le gherre, pour luy grever, par l'acord du roy de Franche, qui luy bailla gens d'armes et deniers, pour prendre sau-
 Guerre papale à Avi-
 gnon.
 Anathème.
 Fol. 16 v^o.
 Clément pape.
 Suppression des Tem-
 pliers.

doyers. Lors ala li ost en Prouvenche, et trouvèrent le pape en le chité d'Avignon, et entrèrent en le chité, bennière desployés, et asalirent le pape en sen palais, et tuèrent sen frère et grant plenté de ses gens. Mais li pape entra en une canbre moult ayrés⁴, et par ensi escapa des mains de ses anemis. Mais quant on luy raporta que sen frère estoit mors, il en fu si dolans, qu'il s'en acoucha malades, et, en cheste douleur, il maudy le roy de Franche et ses hoirs, jusques à le vi^e lingnie, et tout cheus qui che meffait luy faisoient, et, asés tos apriès, il morut, yriés⁵ et plains de douleur. Apriès fu papes Benedic, de l'ordre des Chélestins⁶. Au second an de se papalité, il se démist, et dirent aucuns qu'il fu abusés⁷ par 1^e buse de plonc que on mist derrière sen calich, et lui faisoit-on entendre, de nuit, parmy ceste buse, que Dieu luy mandoit qu'il se déportât de le papalité et establesist un autre en sen lieu. Et ainsi luy dist-on, par pluseurs nuities, tant qu'enfin il se démist, pensant que che fuist le plaisir de Dieu⁸. Et fu en sen lieu le pape Climens, qui vint tenir sen siège dechà les mons, en le ville de Lion, sur le Rone, et de là sen ala à Bourdiaus, et puis à Poitiers. Le roy Phelippes envoia Charlon, sen frère, et pluseurs barons, pour le pape honnorer. Et ainsi qu'il aloient parmy les rues, en le ville de Poitiers⁹, 1 grant mur kény¹⁰, qui ochit le duq de Bretagne et xx chevalliers et d'autres gens, mⁱⁱⁱ^m ou plus. Un pau apriès, ala li pape en Avegnon, et là demora. Tantos apriès, ledit pape feu aviertis que les Templiers, par toute crestieneté, se melloient d'errer contre le foy, et ouisi d'estre bougres¹¹. Et pour ceste cause, manda ledit pape Climent au roy de Franche et aux aultres prinches de la crestieneté que tous li Templiers fusent prins et mis à mort, pour aucun meffait dont il estoient acusés par deviers luy. Dont furent-il prins et mis à

¹ Grever, peiner, chagriner, tourmenter.

² Guillemme Longaret, Guillaume de Nogaret.

³ Haoit, haissait.

⁴ Ayrés, fâché, irrité.

⁵ Yriés, colère?

⁶ Saint Benoît, XI^e du nom, était de l'ordre des dominicains.

⁷ Abusés, séduit, trompé.

⁸ On sait que cette fable regarde saint Pierre-Célestin, prédécesseur de Boniface.

⁹ Cet accident eut lieu à Lyon.

¹⁰ Kény, tomba, de kair.

¹¹ Bougres, hérétiques, et en particulier Albigois.

mort, en l'an mille III^e et VIJ, et leur maisons et possessions que il tenoient ^{1507.} furent missés ès mains des Opitalliers.

Puis avint que Ghilamme Longaret, qui avoit gherroyet le pape, moru et esraga, le langhe traite ¹. Dont le roy et tout chis qui avoient estet contre le pape furent moult esmiervelliés. Apriès ces chosses ainsi avenues, le roi ^{Fol. 17^{re}.} Phelippe le Biel tint court à Paris par le jour de le Pentecoste, l'an mil CCC ^{1315.} et XIIJ; à laquelle fieste il fist chevalier de ses trois fils, dont Lois, li ainnés, estoit rois de Navare, liquelz avoit espouset le fille du roy de Navare. Pour l'amours de ses fils, donna li rois armes à vij^e novviauls chevaliers. Et y eut pluseurs justes et esbennois ²; car il avoit venut à leditte fieste pluseurs dames, c'est à savoir : le roine d'Engletiere, fille du roy de Franche, le roine de Navare, le contesse de La Marche et pluseurs autres. De laquelle fieste estoit maistre et gouvreneur Engherant de Margny : dont pluseurs prinche ^{Le crédit d'Engherant.} furent dolans, et meimes les enfans du roy, car il connoisoient ledit Engherant faus et traitres. En che tans avoit à Paris j gongleur et jeteur d'abalestriaus, à qui les fils du roy commandèrent qu'il fesist j ju, tel qu'il li devisèrent, et qu'il seroit biens payés, et, avoecq chou, le garandiroient enviers tous et contre tous; lequel dist qu'il le feroit, car il estoit jones et lubéral. Quant li jus fu fais et ordonnés, li mestre vint devant le roy et devant pluseurs prinches, dames et damoiselles, quy estoien en gran joie et déduit ³ ou bois de Visène ⁴. Et si estoit Engherant de Margny apoyés ⁵ à j^e freniestre, sières le roy, pour regarder ledit ju que li mestre avoit conmenchiet bien ^{Fol. 17^{ve}.} et nostablement; car il avoit ordonné une canbre parée de fleur de lis d'or, comme le canbre du roy; et y avoit j lit parés de dras d'or, sur lequel gisoit j piersonnage fais à le sanblanche du roy; puis avoit ledit maistre pluseurs inimages fait et ordonnés à le sanblanche de pluseurs grans seigneurs, lesquelz vinrent pour parler au roy, l'un apriès l'autre. Prumiers y vint Charle de Valois, qui hurta ⁶ à l'uy ⁷ de le canbre, et dist qu'il voloit parler au roy : dont lui dist li canbrelens ⁸ : « Monseigneur, vous n'i poés parler car li rois l'a deffendut : » dont se parti de l'uis tous courouchiés. Puis y vinrent les autres frères du roy, et puis Lois de Navare et Charle de

¹ *Traite*, tirée.

² *Justes et esbennois*, joutes et divertissemens.

³ *Déduit*, amusement, passe-temps.

⁴ *Visène*, Vincennes.

⁵ *Apoyés*, appuié.

⁶ *Hurta*, heurta, frappa.

⁷ *Uy*, porte.

⁸ *Canbrelens*, chambellan.

La Marche, à quy on respondy tout paraillement. Apriès cheus, y vint Engherant de Margny en grant beubant ¹, atout IIII siergans à maches devant luy; auquel on ouvry le canbre en disant: « Monseigneur, bien soyés venus! li rois a grant désir de parler à vous. » Puis s'en ala jusques au lit du roy. Quant Engherant de Margny, qui estoit à freniestre, sières le roy, se pierchut que ledit jus estoit fais pour luy moquier, moult en fu argués, et commanda incontinent II compaignons qu'il alasent tuer ledit mestre; lesquelz l'eurent tué, quant Lois de Navare et Charle, sen frère, dirent que c'estoit leur fait, et qu'il mimes l'avoient fait faire, pour luy moquier et faire despit. Là fu aparant d'avoir gran noisse, quant le roy deffendy à ses fils, qu'il ne desisent ne fesissent audit Engherant nuls desplaisirs.

Fol. 18 r^o.

Bientos apriès ceste chose ainsi avenue, le roine d'Engletière r'ala en son pais; mais, au prendre congiet, donna à ses bielles-suers, c'est à savoir: à le roine de Navare et à le contesse de La Marche, à cascune, 1^{re} boursse pierlisié ², bielle et riche. Puis s'en r'ala en Engletière, avocque aucuns Francheois, où elle fu bien recueillie. Pour l'amour de la royne et des chevalliers de Franche, qui l'avoient r'aconvoyet, tint li rois Edouart court ouverte en la ville de Londres. Quant che vint au dîner, le jour de la fieste, la roine d'Engletière pierchut II escuyers, qui estoient fis à Phelippe de Douay, et estoit ledit Phelippe chevalier bennerés ³ et bien avanchiés à le court du roy de Franche; lesquelz escuyers avoient pendus à leur coroié ⁴ les boursesses qu'elle avoit donné à ses belles-suers, quant elle party de Paris, comme dit est. Et quant la roine s'en pierchut, elle se douta de fausse mesure; mès elle n'en fist nul samblant, ains manda secrètement au roy, sen père, qu'il presit warde à ses belles-filles et à ses II escuyers.

Cas notable.

Lequelz roy hi prist warde, tellement que, bientos apriès, lesdis escuyers furent pris; et incontinent le roy manda leur père, qui estoit alés juques à Pontoisse, lequel ne savoit riens de ses enfans qu'il fussent prisonniers. Quant il vint devant le roy, li rois luy demanda consail, en disant ainsy: « Phelippe, j'avoie II escuyers à quy j'avoie si grant fianche, que je leur avoie mis en garde toutte me chavanche, et chou que j'avoie le mieus; mais euls m'ont fait si grand desplaisirs, qu'il ont violet les II dames que j'avoie

¹ *Beubant*, pompe, ostentation.² *Pierlisié*, ornée de perles.³ *Bennerés*, banneret.⁴ *Coroié*, ceinture.

le mieus de tout men roialme. Se vous prie que vous me conséliés de quel Fol. 18 v^o.
 mort je les feray morir, car je say bien que vous estes justes justichiers. »
 Dont respondi ledit chevalier : « Très-chiers sire, senon ¹ mon avis, il sont
 dines d'estre mis sur j pilory, et d'avoir coppet, devant tout le monde, leur
 membre de généracion, et puis estre esquarterlés. » Quant le roy owi le juge-
 ment, il lui dist qu'il avoit jugiet ses 12 fils, et que ensi en seroit fait. Quant
 le chevalier owy le parolle du roy, il quéy paumés ², et en prist tel doleur,
 que onques puis ne leva du lit. Et li rois fist les 12 escuyers justichiers ³,
 comme dit est; lesquelz ne vorent riens connoître ⁴ de chou que on leur me-
 toit seulle ⁵. Puis furent les 12 dames sainié en j baing, et là morurent, et
 disoient pluseurs que c'estoit sans cause, et en soupechonnoient Enghe-
 rant de Margny.

Aprîes ces cosses avenue, le roy Phelippe le Biel sen ala cachier en le
 foriés de Biers ⁶. Et eurent se gens eslevet ⁷ j sengler, grand et mierveleus :
 le roy le cacha si tangrément, qu'il passa ses gens par forche de cheval; et,
 quant li sengler fu escaufés, il retourna vier le roy, et fery de ses dens le
 cheval du roy, par enviers les ghanbe : dont li cheval se desréa ⁸, pour le
 blechure, et jeta le roy jus ⁹ de lui. Mais il demora j de ses piés en l'estrier :
 parquoy le cheval le traîna longhement parmi le bos, tant qu'il fu si mésai-
 siés, qu'il en trespasa ¹⁰. Et fu entierés en l'abic de Barbel, l'an MIIJ^c et XVJ.

La piteuse mort du roy
Philippe le Bel.—1316.
Fol. 19 v^o.
La mort du pape.

En celle semaine que li rois trespasa, trespasa le pape d'Avegnon, et
 l'archevesque de Rains : par quoy le roy Loïs detria ¹¹ d'aler à sen sacre à
 Rains, tant qu'il hi eut j nouvel pape, par quy l'archevesque de Rains fuist
 ordonnés. Mès on raporta à Paris que les cardenals ne pooient estre d'acort
 d'eslire j pape; car cascun hi volloit eslire son amit : dont hi envioia li rois
 Phelipe de Poitier, sen frère, pour les mettre d'acord. Mais, quant il vint
 en Avignon, il trouva lesdis cardinauls si opinionneuls ¹², que nuls ne se
 voloit disimuller ¹³. Quant ledit conte vit leur opinions, il les fist tous enfru-
 mer en une tour, sur le Rone, laquelle tour n'avoit point de conble, et hi

Cardinauls constrains
par le roy Philippe,
d'eslire ung pape.

¹ *Senon*, pour selon.

² *Il quey paumés*, il tomba en pamoison.

³ *Justichiers*, pour justicier, condamner, mettre
à mort.

⁴ *Connoître*, avouer.

⁵ *Metoit seulle, metoit seure*, accusait.

⁶ Vraisemblablement à Bièvres.

⁷ *Eslevet*, fait lever.

⁸ *Se desréa*, s'abattit, se renversa.

⁹ *Jus*, à bas, dessous.

¹⁰ Il mourut à Fontainebleau.

¹¹ *Detria*, différa.

¹² *Opinionneuls*, opiniâtres.

¹³ *Disimuller*, changer d'avis.

plouvoit comme enmi les cans ¹, et jura que jamais ne vuidroient de là, tant qu'ilz aroient eslut J pape. Quant les cardinauls se virent ensemment enfrumés à le plueus et au vent, il prirent consail tel que vous orés. Entre lesdits cardinauls avoit J preudomme, qui avoit estet fieus d'un cordoinier de le ville de Caours ²; lequel, pour sen sens, avoit esté vesques d'Avegnon, et depuis cardinal. Et se raportèrent tous lesdis cardinauls sur cheluy que che preudomme esliroit, et firent tous sierment d'entretenir chou qu'il diroit, en luy priant qu'il s'avisat d'eslire J prélat bons et souffisans. Lequel leur respondy que ousi feroit-il, à sen pooir. Dont s'en ala-yl J^e pieche arière des autres, pour luy consélier. Puis revint à ses compagnons, et leur dist qu'il avoit eslut J pape, le plus justement qu'il avoit peut, et que, s'il leur plaisoit, qu'il le lonmeroit ³: dont dirent-il tout oil. Adont leur dist-il qu'il volloit estre papes, et qu'il s'avoit mimes eslut. Et il luy acordèrent et firent ouvrir les portes, en cantant *Te Deum laudamus*, etc. Puis fu bénis et sacrés, et fu apiellés pape Jehan XXII^e de che non. Puis ordonna J archevesque de Rains, lequel sacra le roy Lois, environ le jour du Noel l'an mille III^e et XVI.

Fol. 19^{vo}.

Jean XXII, pape.

Sitos que ledit roy fu sacrés, sa fille, qu'il avoit eult de sa fame qui estoit trespasée, vint à luy et se jeta en genous, et dist: « Très-chier sire, vous savés que ma dame de mère a estet biffamée, comme vous savés; et pour tant que je puisse savoir se je sui vostre fille, afin que vous en soyés hors de souppechon, je vous prie que je soie mise devant les lions, pour mi esprouver se je sui fille de roy; car j'aime mieus à morir, que de vivre en reproche. » Quant le roi Lois oy le requeste de sa fille, il le fist mettre devant 11 lions, lesquelz n'avoient mengiet en le journée. Mès sitos qu'il le flairèrent, il acoururent à luy, et li firent tel feste, que se che fussent leur mère. Quant le roy vit le contenance des lions, il en fu moult joieus, et prist se fille en ses bras et le baisa tout plorant, disant: « Or, sais-ge chier-tainement que vous este ma fille! » Dont le maria-yl au conte d'Evreus⁴ et eult le roialme de Navare. Puis se remaria ledit roy à le fille du roy de Hongrie, qui estoit nommée Climenche.

Purge ⁴ par Lyons.Fol. 20^{ro}.

Nouvelle guerre en Flandre.

Après le mariage du roy, se resmeut le gherre entre les Flamens et les

¹ Comme en plein champ.² Caours, Cahors.³ Lonmeroit, nommerait.⁴ Purge, épreuve.⁵ Au conte d'Evreus, au comte d'Évreux, devenu roi de Navarre par ce mariage.

Franchois, et manda li rois grant gens, pour aler en Flandres. Et li conte Robert avoit atout ses Flamens aségiet le ville de Lille, et gasta moult le païs. Mais, quant il oy dire que li rois venoit atout sen armée, il laissa le siège, et mena ses gens outre le Lis à Bondue¹: Moult avoit li rois grand nombre de gens; mais, en celle saison, il plut si mierveusement et si longement, que, par forche d'iauves et de lait tams, il laissa le païs de Flandres, et s'en revint sans bastaille, et disoit à ses gens que Dieus voleit esdier les Flamens.

Pluies ont empesché l'entreprinse du roy.

Tantos que ledit roy fu revenus à Paris, il fist prendre Engherant de Margny, et fu par les présidens condamnés à estre pendus, pour pluseurs cas qu'il avoit perpétré durant les gherres de Flandres. Et avoec chou, conneut ledit Engherant qu'il avoit estet coupable des Templiers, quy avoient estet esseliés l'an M. IIJ^c et VIJ par toutte chrétieneté, et leur biens confiquiés à segneurs des païs; desquelz biens il avoit eult grant partie. Apriès dist-il, qu'il avoit fait enerber l'empereur Henry, et que, par sen fet, estoient les 11 roines mortes, comme vous avés oït. Apriès pluseurs connisanches² qu'il fist, il fu pendus à Monfaucon, au plus haut estage, bien et notablement viestus d'une huplande d'asuret et d'unes cauches³ d'escarlates. Et en che point demora pendant, à le plueve et au vent.

Les trahisons d'Engherant descubertes.

Fol. 20 v^o.

Tantos apriès le mort dudit Engherant, trespasa le roy Lois, et ne renna que J an, car il fu enpuisonnés. Et demora se fame grosse d'un fil, lequel ne vesquy que x jours depuis qu'il fu nés, et fu nommés Jehans.

La mort du roy Lois par poison.

Apriès le trespas du roy Lois, dit Hutin, et de sen fil, fu sacrés et couronnés à Rains, Phelippe de Poitier, frère dudit roy Lois, lequel avoit espouset Jehanne, fille Mehaut, le contesse d'Artois. De che couronnement ne fu pas bien contens Charle de La Marche, frère dudit roy; ains aloia avoecque lui le sire de Renty, le sire de Piquegny⁴, ly sire de Tigry⁵ ly sire de Fiène⁶ et pluseurs autres. Dont manda li roys Gautier de Castelon⁷, Mille De Noyers⁸ et pluseurs autres fiables chevalliers, et gran plenté de commune gens, et les envoya contre lesdis aloyés si esforchiément⁹, qu'il ne

¹ *Bondue*, Bondues, village du département du Nord.

² *Connisanches*, aveux.

³ *Cauches*, bas, chaussure.

⁴ Le sire de Péquigni ou de Picquigni.

⁵ *Ly sire de Tigry*, le sire Jean de Tingry.

⁶ *Ly sire de Fiène*, le sire Jean de Ficennes.

⁷ Gauthier de Châtillon, connétable de France, mort en 1329.

⁸ Miles De Noyers.

⁹ *Esforchiément*, en forces.

se savoient à tenir. Et se partirent plusieurs du roialme; et li autre furent aségiés au castiel de Tigry; mais toutevoie escapèrent-il, et s'en alèrent en Flandres. Et fist le roy abatre plusieurs castiaus qu'ilz estoient à dis aloyés.

Fol. 21 r°.

Paix.

La mort du roy Philippe.
1321.

Chieus roy Phelippe avoit III filles, dont l'une fu mariée au ducq de Bourgogne, et l'autre au ducq de Vienne, et le tierche à Loïs de Flandres, fils audit conte de Nevers. Et fu acordé à chieu ¹ mariage que chieus enfès ² aroit, apriès le mort du conte Robert, le conté de Flandres. Lors fu pais entre les Franchois et les Flamens, que puis ne se mellèrent de gherre ³. Ledit roy Philippes renna v an, puis trespassa, et fu, apriès luy, couronnés Charle de La Marche, sen frère, en l'an mille III^e et XXJ.

En ceste anée, fist le pape praichier le crois, pour aler sur les Ghibelins, qui fasoient grant gherre ou país de Genuène ⁴. Et s'en croisèrent plusieurs ou roialme de Franche, dont Phelippe de Vallois fu quief. Et se devoient partir, quant nouvelle vinrent au roy Charle que le roy d'Engletière fasoit grant cuelloette ⁵ de gens, pour venir en Franche: dont commanda li rois que l'armée des Franchois fust menée en Gascongne et ou país de Baurde-lois, lesquelz y alèrent, et y firent grant damage de pillier et d'ardoir; car il trouvèrent plusieurs Enghelés, qui deffendoient le país.

Commotion.

Quant le pape seult qu'il y avoit tel gerre entre les François et les Enghelés, il y envoya J cardenal, lequel fist tant, que le roy Edouart fist hommage au roy de Franche du país de Gascongne, qu'il tenoit en se possession, et par mitant furent-il à pais ensamble. Apriès leditte pais des III rois, se croisèrent plusieurs patouriaus ⁶ dou roialme de Franche et d'autre país, et furent bien xv mille, et vinrent devers le roy, et lui dirent qu'il les fesist conduire sur les Ghibelins, et que Dieus leur avoit envoyet dire qu'il destruyroient lesdis Sarasins.

Fol. 21 v°.

Quant le roy entendit les patouriaus, il prisa moult leur bonne volenté, et donna grasse à tous cheus qui voloient aler avoèques eus, sur les Ghibelins, fuserent jentis ⁷ ou vilains. Dont s'en croisèrent bien x^m, dont Philippe de Valois fu quief, et se partirent de Franche et pasèrent parmi Bourgogne

¹ On lit au bas du verso de la page: « L'an M III^e et xviii fu ordonnés le jour du Saint-Sacrement. »

² *Enfès*, titre d'honneur qu'on donnait aux enfants des rois et des princes, comme *Infant*, en Espagne.

³ C'est-à-dire pendant ce règne.

⁴ *Genuène*, Gènes.

⁵ *Cuelloette*, rassemblement, réunion.

⁶ *Patouriaus*, Pastourcaux.

⁷ *Jentis*, gentilshommes.

et Savoie, et entrèrent en Lonbardie. Mais partout où il passoient, les bregiés ¹ laisoient leurs brebis, et aloient avoecque les autres patouriaus, et monteplière²nt tellement que, avant qu'il venissent au siège de Jénuène, il furent bien xx^m patouriaus, et x^m d'autres saudoyers. Quant il furent venus devant Jénuène, il se mirent avoecques les gens du pape, et n'orent point longement séjourné, quant les Ghibelins et pluseurs Lonbars isirent de la ville, et se tapèrent sus no gens, lesquelz se mirent hardiement à deffense. Et si portèrent les patouriaus mierveusement bien; mès les Ghibelins estoient si fais³ de gherre, qu'il les decopoient et ochioient par mons; car il s'abandonnoient, sans sens ni avis. Et tant démenèrent le bastaille, que Ghibelins furent mestres, et furent tous les patouriaus ochis, que onques j seul n'en escapa. Et Philippes de Valois et le conte de Roussi⁴ escapèrent, à forche de chevaus, et s'en revinrent en Franche, tous honteux qu'ils avoient estet desconfis et abusés par les dis des patouriaus, lesquelz estoient mors, sans avoir achievé leur emprise.

Après le bastaille de Jénuène, là les patouriaus furent desconfis, estoit Fol. 22 ro. Loïs⁵, contes de Flandres, qui avoit espouset Magheritte, fille du roy Philippe. Si avint que li conte de Namur, qui estoit sire de l'Escluze, vault que li pois et balanche fust à l'Escluze, que chis de Bruges leurs avoient r'osté. Quant chis de Bruges le sorent, il s'armèrent, et firent leur segneur aler avoecques eus contre son oncle, tout par forche, et boutèrent le feu à l'Escluze, et tuèrent les gens dou conte de Namur, et le comte mimes amenèrent prisonniers, et le mirent en le prison de le pière⁶; mais il escapa le nuitic, par le treu d'une privée⁷, qui estoit sur l'iauwe, et s'en r'ala en son país. Quant cil de Bruges le sorent, il boutèrent leur segneur hors de le ville, pour che qu'il ne vault acorder que le conte fust ochis preste-ment.

Après, avint, en l'an mille CCC et XXIIIJ, que chil de Bruges, du Franc Esmotion de ceux de Bruges. — 1324. et d'entour cachèrent les chevalliers et nobles hommes hors du país, et en ochirent pluseurs, et abatirent leurs forteresse. Et firent leur kief d'un Flamens, que on apelloit Clais Zandequin⁸; et alèrent aségier le ville d'Ar- Claes Zandequin, chief de ceux de Bruges.

¹ Bregiés, bergers.

² Monteplière²nt, multiplièrent.

³ Fais, expérimentés, adroits.

⁴ De Roussi, de Roncy?

⁵ Louis, dit de Crécy.

⁶ De le pière, au Steen de Bruges.

⁷ Privée, lieu d'aisance.

⁸ Nicolas Zannekin.

Fol. 22 v^o.

denbourc, pour che que aucuns chevaliers y avoient esté soutenu par yauls ¹, pour estre de leur partie. Quant li conte vit que cil de Bruges le voloient ainsi décachier, il asanbla Jehan de Namur, Gui et Jehan de Flandres, segneur de Neelle et pluseurs chevaliers, qui estoient ses amis; et, par consail, envoya Ghilamme de Granson, vesques de Cambray, par les bonnes villes de Flandres, savoir lesquelz voroient estre de se partie, et liquel non : li ville de Gand, d'Ippe et d'Audenarde furent de se partie, et toute les autres furent contre luy. Et quant le conte sot l'entente ² de ses hommes, il asanbla ses amis et grant plenté de saudoyers, et s'en ala à Courtray, et entra en le ville de forche, et le fist toute pillier et ardoir.

Le conte desconfis et prisonnier.

Quant les quemunes ³ de Flandres sorent que le conte les voloit tous destruire, il s'asablèrent grant nombre de gens, et vinrent contre le conte et ses gens, et se combatirent longement, mais enfin le conte fu desconfis et détenus prisonniers. Et Jehan de Namur s'en fuy honteusement, et à peu de mainie ⁴. Et fu ochis en leditte bastaille, qui fu l'an M II^e et XXVJ, Jehan de Flandres et xxiii chevalier, et grant plenté de soudoyers. Apriès che fait, le petit commun de Flandres prist à rebéler contre les gros bourgeois, et en cachèrent pluseurs hors du país. Mais li gros bourgeois de Gand furent adont maistre dou commun, et en ochirent pluseurs, et s'en banirent bien v^m hors de le ville. Chil bennis de Gand s'aloierent avoecq ledit Clais Zandequin, qui grant gens avoit asablé, et alèrent aségier le ville d'Audenarde, qui ne vault obéir à cheluy Clais : ainsy s'esmeult tout ly país et tenoient toudis leur segneur en prison. Ly parent dudit conte alèrent au roy Charle de Franche remonstrer le meffait que chils de Flandres avoient fait à leur segneur, et lui requirent que par lui fuserent punis, et li conte fust desprisonnés. Adont envoya li rois au pape le meffait de le désobéissance des Flamens. Li papes jetta sentense d'escommeniment ⁵ sur yaus, se il ne s'amendoient, et y envoya j cardinal, pour le sentense publier. Et li rois Charles envoya Ferrant d'Espengne et Mille De Noyers, et grant plenté de gens d'armes sur les Frontière de Flandres, pour Flamens destraindre ⁶; mais, pour ce, ne cessèrent leur enprise.

Fol. 25 r^o.

¹ Quelques chevaliers retranchés à Ardenbourg avaient porté le fer et le feu dans le plat pays.

² Entente, intention.

³ Quemunes, communes.

⁴ Mainie, suite, gens de sa maison.

⁵ Escommeniment, excommunication.

⁶ Destraindre, de *distringere*, presser, contraindre, vexer, punir sévèrement.

Assés tost apriès, vint le cardenal à Courtray, et là jetta sentensse sur les Flamens : li prestre de Flandres cessèrent de canter et d'aministrer les sacremens de sainte Église. Lors envoièrent li Flamens au cardinal, que il cessast l'escumeniment, pour tant qu'il otèrent leur segneur hors de prison, et dirent qu'il obéiroient à luy. Mais, en cel an meimes, se révéla¹ li communs, et cachèrent leur segneur hors de Flandres; et li conte s'en ala en se conté de Nevers. Et ledit Clais Zandequin fu sires et gouvreneurs de toute Flandres. Et, asés tos apriès, trespassa le roy Charle, qui renna² v ans, et ot 11 femmes en son vivant³ : le première, fu suer au roy de Behagne⁴, et le 11^e, fu sueur au roy de Navare, conte d'Evreux⁵.

Apriès le mort du roi Charle⁶, fu Phelippe de Vallois régens du roialme, pour che que le roine demora enchainte; mais elle s'ajut⁷ d'une fille. Pour tant esquéy⁸ le roialme audit Phelipe, qui fu sacrés à Rains, par le jour de le Treinité⁹, l'an mille CCC et XXVIJ : là furent li pers de Franche. Et le conte de Flandres fist au roy hommage de luy chandre l'espée, et li rois lui proumist qu'il lui feroit goïr de le conté de Flandres, dont ses gens l'avoient cachiet. Apriès chu sacre, vint li rois à Paris, et fist moult noble feste. Tantos apriès, asambla ses prinches et ses barons par son roialme, et manda saudoyers, et s'en ala envers Cassiel, où il avoit moult de Flamens asanblés; où li rois se loga desous le mont de Cassiel.

Mais par 1 jour Saint-Biertremieus¹⁰, l'an M CCC XXVIJ, descendirent lesdis Flamens du mont de Cassiel, et entrèrent en l'ost du roy : là grande bastaille, et furent Flamens desconfis, et en y olt 11^m mors. Apriès celle desconfiture, alla li rois à Yppre, laquelle ville se rendi au roy.

¹ Se révéla pour se révolta se rencontre sou-vent.

² Le roi Charles le Bel fut marié trois fois. Il épousa en premières noces Blanche de Bourgogne, fille d'Othon IV, palatin de Bourgogne et de Mahaud, comtesse d'Artois. Elle fut enfermée au Château Gaillard d'Andelys, parce qu'elle « garda mal son mariage et se forfit. » Le pape annula ce mariage.

³ Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII et de Marguerite de Brabant, sœur de Jean, roi de Bohême, tué à la bataille de Crécy. Le mariage se célébra à Provins, le 21 septembre

1522. Cette princesse mourut à Issoudun, le 21 mars 1523 (1524, n. st.).

⁴ Jeanne, fille de Louis, comte d'Evreux, et sœur du roi de Navarre. Le mariage se fit en 1525.

⁵ Charles le Bel mourut à Vincennes, dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 1527 (1528, n. st.).

⁶ S'ajut, s'accoucha.

⁷ Esquey, échut.

⁸ C'est-à-dire le 29 mai.

⁹ Saint-Barthélemy. Selon la *Chronique de Flandre*, p. 153, et le *Continueur de Nangis*, la bataille se livra la veille de la St-Barthélemy.

vinrent Flamens de toutes villes de Flandres à merchit au roy. Là remist li rois le conte de Flandres en le possession de tout sen país. Et, en l'an apriès, manda li rois ¹ au roy Edouart, qu'il lui venist faire hommage de le duché d'Aquitaine et de le conté de Pontieu. Li rois Édouars ² hi vint, et lui en fist hommage; et, par ainsi, furent grant tamps à pais les *ij* rois ensamble. Apriès, envoya li rois Phelippes au pape, en luy requerrant qu'il fesist preschier le crois, et li papes hi envoya deus cardinalx, qui preschèrent et donnèrent le crois au roi de Franche et au roi de Navare et à plusieurs prinches, chevaliers et autres gens. Et porta li vesques de Biauvais les deffianche ⁵ outre-mer, au soudan de Babilone.

Le conte restitué en sa conté.

La croisure.

Fol. 24 r°.

Deffiance au soudan de Babilone.

En chu tamps que li rois Philippes se pénoit ⁴ pour faire gherre aux sara-sins, Edouars d'Engletière se pénoit de faire alianche, pour faire gherre au roy Phelippes : car il se disoit estre plus prochains du roy Philippes le Biel, fil de se suer; mais li roialme ne descendoit point à le branque ⁵ de femme. Nonpourquant se pouveoit-il de faire guerre, par le consail de Robert d'Artois, qui estoit banis du roialme de Franche, pour aucuns meffait ⁶, dont il fu acusés vers le roy Phelippes; et avoit fait ledit roy en-prisonner sa femme et ses enfans, laquelle dame estoit suer dudit roy, et ses enfans, si neveux. Quant ledit Robert fu banis de Franche, il s'en ala au roy Edouars, qui le retint de son consail.

En chu tamps vint *j* chevalier de Baione au roi de Franche, qui luy requit droit du roy Edouars, dux d'Aquitaine, qui grant somme de deniers lui devoit par lettres sellées de son seel, et payer ne le volloit. Li rois Phelippes y envoya *j* siergant en Gascongne, pour saisir le castiel d'Espanières que li rois Edouars avoit obligiet sur sen seel, pour payer le dette au chevalier. Mais li castelains, qui le gardoit par le commandement dou roy Edouars, ne vault obéir à luy, ains le cacha hors du castiels. Cils siergant retourna au roy Phelippes, et lui conta le fait, et qu'il avoit entendut que

¹ Le roi Philippe fit sommer deux fois le roi Édouard de lui rendre hommage : la première, il lui envoya, à cet effet, Pierre Roger, abbé de Fécamp, qui devint pape sous le nom de Clément VI; la deuxième fois, il lui envoya le sire d'Aubigny, Jean de Montmorenci, premier du nom, seigneur de Beausault, de Breteuil, etc., et deux conseillers clerés au parlement.

² Édouard s'embarqua à Douvres, le vendredi 26 mai 1329, vers midi.

⁵ *Deffiance*, défi.

⁴ *Se pénoit*, se donnait de la peine.

⁵ *Branque*, branche.

⁶ Le chroniqueur veut parler des pièces fausses fabriquées par la demoiselle de Divion. Voyez *Mémoires de Lancelot*.

le pourvéanche ¹, que le roy Édouars faisoit, n'estoit mie, pour aler sur payens, ains estoit pour le roialme de Franche grever : car, à unne feste qui estoit en le ville de Londres, Robert d'Artois avoit siervi, devant le roy Édouars, d'un hairon ²; auquel hairon, apriès pluseurs parolles dittes par Fol. 24 v^o. ledit Robert, le roy d'Engletière voa ³ que jamais n'aroit repos, s'aroit conquesté le roialme de Franche. Et apriès lui, voèrent pluseur prinches et chevaliers pluseur notables et outrageus veus, à manière que firent jadis li Grigois ⁴ au paon, au tamps du grant roy Alisandre.

Quant le roi Philippes entendit l'intension du roy Édouars, il demanda en se court jugement sur le tière dont le roy Édouars lui avoit fait hommage, et il fu jugiet, véut la désobéisanche, qu'il l'avoit fourfaiete. Dont Gascongne fourfayte. manda li rois grant plenté de gens d'armes, pour le país prendre à forche. Et les conduirent Simons d'Orqueriel, Raoul de Bastein, li Gallois de Guerre contre Anglois. Biane ⁵. Et le roy Édouars envoa, d'autre costé, pour le país soucoure, Robert d'Artois et grant plenté chevaliers et archiers. Mais pau asanblèrent à bastaille contre Franchois, ains se tinrent à Bourdiaus et à pluseurs villes et fortesse. En l'aiuwe du roy Phelippes furent le conte d'Erminal ⁶, li conte de Fois, li conte sénéscal de Toulouse, et cils de Carcassonne, et moult exselèrent de país, et prirent par forche d'asaut Blanebourq, Pesnes, Pasmerel. Entroès que le roy gherrioit ou país de Gascongne, asambla li contes de Ghine ⁷ et Robers Bertrans ⁸ vj^m homme de Franche et de Normendie, et entrèrent en mer et arivèrent en l'ille de Grenésis ⁹. Et là olt grande bastaille contre Englais, et hi furent Englais desconfis. Et là fu pris li conte de Clèves et Aymars de Vallenche et bien xj^e Englais mors. Et conquirent li Franchois l'ille et le castiel et y mirent garnison.

Quant le roy Édouart seult le desconfiture de ses hommes, il envoa Fol. 25 r^o. l'évesque de Nicolle ¹⁰, le conte de Sufort ¹¹, Gautier de Maugny ¹², à mille hommes, en mer, pour luy vengier. Et arivèrent en l'ille de Gagant ¹³, où il

¹ *Pourveanche*, provision, préparatifs.

² *Hairon*, héron.

³ *Voa*, fit vœu, promit, jura. Voir le *Vœu du héron*.

⁴ *Grigois*, Grecs.

⁵ Le Galois de la Baume, chevalier savoyard.

⁶ Le conte d'Armagnac.

⁷ De Guisnes.

⁸ Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, créé maréchal de France, en l'année 1328.

⁹ L'île de Guernesey.

¹⁰ L'évêque de Lincoln.

¹¹ Le conte de Suffolk.

¹² Gautier de Mauny.

¹³ Île de Cadsand.

avoit grant plenté de nobles de Flandres asablés. Là se combatirent contres Englais; mais il furent desconfis, et fu pris Guires ¹, frères du conte de Flandres, bastart, et si fu mors li sire de Haluin, Jehan de Mendequerque, Jehan de Meserode ² et tous li abitans de l'ille, et fu, en che jour, arse et destruite.

Apriès ceste desconfiture, se prirent li commun de Flandres à tourbler l'un contre l'autre, et prirent à haïr leur séigneur, pour J chevalier que le
Esmotions en Flandres. roy de Franche avoit fait morir, pour aucune traïson, dont le conte l'avoit encoulpet ³. Mais Flamens disoient que c'estoit à tort, et se révélèrent ⁴ plusieurs, et firent leur quief d'un bourgeois de Gand, qui avoit estet brasseur de miés ⁵, et l'apicelloit on Jaque d'Artevelle. Lors furent li offisier du conte r'otés de leur offisses et cachiet hors de Gand. Et ala ledit Jaque à Bruges, atout vii^c hommes, atout blans caprons, et y fu bien recheu du quemun peuple de le ville. Et quant le conte Loïs le scut, il laisa le pais, et s'en ala au roy Phelippes conter le désobéisanche de ses omme : dont se pensa li rois que li Flamens se voloient aloyer au roy Edouart. Adont envoa gens d'armes en plusieurs lieux, pour garder les pors de mer, par son roialme. Apriès chu tamps, asambla li rois Edouart ses hommes en
Fol. 23 v^o. Engletière, et entra en mer moult efforchiément ⁶ et ala ariver en Anwiers ⁷, qui est ou pais de Braibant, pour che que le duc de Braibant, le duc de Gelre, le duc de Juller, le conte de Hainau, le marchys de Brandebourc, estoient de son alianche. Ledit roy Edouart fu fais vicaire de l'empire par Loïs de Baivière, qui estoit empereur; mais l'évesque de Cambray et li bourgeois ne vaulrent obéir à luy, car ledit empereur estoit escommenyés par toute crestiéneté, pour che qu'il s'estoit fais coronner comme empereur, contre le volenté du pape et de l'Église. Par l'éleccion du vesque et de cheus de Cambray, Jehan, fil du roy Phelippes, duc de Normendie, fu fais baus ⁸ et gouvreneur de Cambrésis, et il envoa le conte d'Erminac, à vii^c hommes qui estoient venus de Gacongne, pour le pais garder.

En chu tamps s'asanblèrent en Braibant li aloyés du roy Edouart, à
Cambray assiégée par Englois. grant nombre de gens d'armes, et pasèrent parmy Hainau, et alèrent asé-

¹ Gui de Flandre.

² Messire Jean de Rhodes.

³ *Encoulpet*, accusé, déclaré coupable.

⁴ Voy. p. 143; note 1.

⁵ *Miés*, miel; brasseur d'hydromel.

⁶ *Efforchiément*, avec de grandes forces.

⁷ *Anwiers*, Anvers.

⁸ *Baus*, bail avoué, mainbour.

gier le cité de Cambrai, ou mois de may l'an mille CCC et XXXVIIJ. ^{1358.}

Asés priès de Cambrai, avoit r castiel, qui estoit nommés Thun-l'Évesque. Li castelain le vendy et livra aux Anglais : dont chilz de le cité furent moult grevés. Bien priès de là, estoit le castiel d'Escaudeuvre, qui estoit au conte Ghilamme de Hainau, et li castiaus de Relengues ¹, ù on avoit mis garnison. Pluiseurs asaus fist li rois Edouard faire à Cambrai; mais riens n'i fist. Dont se parti du siège, et s'en ala logier à l'abie de Vaucelles ², et de là au mont Saint-Martin. Et fist le pais esselier, et faire pluiseurs asaus à castiaus du pais, si comme à Oissy, à Honcourt, à Criève cuer, à Houbain et à pluiseurs autres; mais riens n'i fist. A chu tamps asanbla li rois Philippe Fol. 26 r^o. ses princès et ses barons moult efforcément, et ala apriès le roy Edouars, qui s'estoit retrais ³ viers le Tiérasse ⁴, en esselant le pais. Et li rois le siéwy jusques à Bintofosse ⁵, et là cuida avoir bastaille. Mais le roy Edouart et ses Anglais se deslogèrent de nuit, et s'en r'alèrent parmy Hainau, en le ville d'Anwiers. Là donna congiet à ses aloyés et séjourna en laditte ville, toute le saison jusques au nouvel tamps, et estoit avoec luy la roine se fame, et ses fis. Et li rois Philippes s'en repaire ⁶ à Paris, et, tantos apriès, luy mandèrent li Flamens par le consail Jaque d'Artevelle, leur quief, que il leur rendesist Lille et Douay, et que li deniers, qui estoient acordé pour les r villes, estoient payés, et s'il ne leur rendoit, il les reconquestroient. Quant li rois ovy les nouvelles, il envoya le conte Lois en Flandre, et luy pria qu'il tenist ses gens paisible à son pooir, parquoy il ne meussent gherre contre luy.

Li conte ala en Flandres, et fu reçus comme sires; mais il ne pot ses gens atraire ⁷ à l'acord du roy de Franche, ains le vaurent ⁸, par forche, traire en l'aide du roy Edouart. Et quant il vit le desroy ⁹, il se parti du pais, le plus tos qu'il pot, et s'en r'ala au roy Phelippes, son segneur. Quant Flamens sorent le départie du conte, lors il mandèrent le roy Edouard

^{Édouard mandé par les Gantois.}

¹ *Relengues*. « C'était, dit Froissard, une petite forte maison dehors Cambrai. »

² *Vaucelles*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, sur l'Escaut, à deux lieues de Cambrai.

³ *Retrais*, retiré.

⁴ *Tiérasse*, *Thiérache*, pays de France, par lequel la Picardie confine avec la Champagne et

dans laquelle même une partie de ce pays est comprise.

⁵ *Bintofosse*, Vironfosse.

⁶ *Repaira*, retourna, revint.

⁷ *Atraire*, entraîner, attirer.

⁸ *Vaurent*, voulurent.

⁹ *Desroy*, désordre, irritation, désarroi.

Alliance des Englois et
Flamens.
Fol. 26 v^o.

qu'il venist à Gand : il hi ala, et mena sa fame et ses 11 fils, dont li uns estoit nés en Anwiers. Adont fu faite l'alianche du roi Edouard et des Flamens, à l'abie de Saint-Bavon de Gand, pour le roy Phelippes grever, par le consail Jaque d'Artevelle. Adont laisa le roy Edouars se femme à Gand et ses enfans, avoec le conte Salebrin ¹ et le conte de Sufort, et grant plenté de ses ommes, et s'en ala par mer en Engletière, pour faire grande assemblée de gens.

Quant le roy Philippes le seult, il fist Hue Quieuret ² et Nicolle Bahucet et Barbevaire, à xxx^m Normans et Gênevois ³, aler en mer ver l'ille de Gagant, pour warder le pas. Par quoy le roy Edouars ne peust entrer en Flandres, et que marcandisse n'i peust ariver. En chu tamps, issirent de Canbray saudoyers jenevois, et alèrent asallir le castiel d'Escaudeuvre; mais riens n'i firent. Lors entrèrent en Hainau et ardirent et robèrent le ville de Hapre, et pluseurs autres hamiaus. Quant li conte Ghillame le seult, il s'en ala à Gand, aloyer ⁴ aux Flamens, avoec le duq de Braibant, le duq de Guerleres, le conte de Jullers et pluseurs autres, pour grever le roy Phelippes.

Gomar Du Fait, capi-
taine de Tournay.

Tournay assiégée.

Englois, Flamens des-
confis.

1339.
Fol. 27 r^o.

En che tamps, asambla Gomar Du Fait xli^c hommes, et parti de Tournay, dont il estoit capitaine, et alèrent ardoir et esselier le país de Flandres, jusques à Audenarde, et ramenèrent pluseurs Flamens prisonniers. Quant Jaque d'Artevelle seult che fait, il asambla bien xl^m Flamens, et s'en ala à siège devant Tournay. Et li conte de Sallebrin et cheluy de Suffort asamblèrent leur gens et pluseurs Flamens, et s'en alèrent vers Lille, pour le país fourer ⁵ et esselier. Li saudoyers et li bourgeois de Lille issirent contre yaus à bastaille : là furent Englais et Flamens desconfis, et fu pris le conte de Sallebrin, le conte de Sufort et pluseurs autres gentishommes : che fu fait l'an mille CCC et XXXIX; et furent les 11 contes prisonniers menés au roy Philippes. Adont ala le duq Jehan, fils du roy Phe-

¹ Le comte de Salisbury.

² *Hue Quieuret*, Hugues Quieret. Il était amiral de France. Nicolas Behucet ou Bahucet était trésorier et conseiller du roi. Il fut un des commissaires nommés pour entendre les dépositions des témoins dans le procès de Robert d'Artois, et associé à Hugues Quieret dans le commandement

des vaisseaux normands et picards qui croisaient contre les Anglais. Barbevaire commandait les Gênois.

³ *Gênevois*, génois.

⁴ *Aloyer*, s'allier, faire alliance.

⁵ *Fourer*, fourrager, piller.

lippes, aségier le castiel d'Escaudeuvre et de Tun ¹, da-lès ² Canbray, et mena grant compagnie de saudoyers, de princes et de commune gens; et mimes le roy, ses pères, fu sen saudoyers, pour che que le castiel séoit sur le fief de l'empire.

Le dux Jehan, baus de Cambrésis, ala 1^e journée ardoir ³ et esselier le pais de Hainau jusques à Vallaciène. Puis revint devant le castiel d'Escaudeuvre, lequel se rendi tantos; mais le castiel de Thun et cheluy de Relengue se tinrent fort, et moult endurent de fors et mierveleus asaus. Le conte de Hainau manda ses aloyés, pour sen pais et ses castiaus secoure. Adont hi ala Jaque d'Artevelle, et laisa le siège de Tournay, et, avoec luy, le duq de Braibant, le duq de Ghellerce, le conte de Jullers, le marqui de Brandebourc ⁴, Renault de Fauquemont, Jehan de Biaumont et pluseurs aultres, et se logièrent priès du castiel d'Escaudeuvre et de Thun, delà le rivière d'Escaut. Et les Franchois estoient par dechà, qui dréchoient engiens ⁵, et asalloient lesdis castiaus. Au tamps de chu siège, alèrent li Franchois ardoir et esselier le pais Jehan de Biaumont entour Cimay et Jehan de Biaumont ala ardoir Aubençon et pluseurs villes ou pais de Tiérasse. Et atendoient les Flamens et Hainuyers le roy Edouars, qui, en chu tamps, estoit entrés en mer, à grant plenté de gens, et asambla à bataille contre Franchois qui gardoient le pas en mer devant l'Escluse.

En l'an mille CCC et XL, ou mois de juin, fu celle bastaille, grande et ^{1340.} miervelleuse. Moult y pierdirent li Anglais, au commencement; mais il furent secourus des Flamens, et furent li Franchois desconffis. Là fu mors ^{Fol. 27 v^o.} Hue Quieret et Nicolles Bahuchet, mais Barbevaire escapa. Et hi ot bien mors xxx^m Franchois, et bien x^m Anglais. Et une navée ⁶ de dames d'Engletière, que le roy Edouars enmenoit à Gand, pour le roine, se fame, compaignier, fu effondrée, et les dames noyés ⁷. Apriès celle bastaille, ariva li rois Edouars au port à l'Escluse, et puis ala à Gand, atout sen ost, et manda le fait de le baistaille à Jaque d'Artevelle et aux prinches, qui estoient asamblés contre Franchois, en Canbrésis.

¹ Thun-l'Évêque, château près du confluent de la Scarpe et de l'Escaut.

² Da-lès, près de.

³ Ardoir, ardre, incendier, brûler.

⁴ Louis de Bavière, marquis de Brandebourg.

⁵ Engiens, engins, machines de guerre.

⁶ Navée, navire.

⁷ C'est là une fable. Le vaisseau qui portait ces dames, au nombre de cinquante, avait été placé sous la protection d'une forte garde, derrière la réserve.

Li conte de Montfort fist requerre au duc Jehan jour de parlement, et il luy otroia au tierc jour : dont y ala li contes. Et tant fu ly cose démenée, qu'il se rendy au dux Jehan, sauve se vie. Et firent chil de Nanthe hommage à Charle de Blois, et tous li païs de Bretagne jura paraillement. Adont se party li dux Jehans et s'en ala en Franche, et mena le conte de Monfort prisonnier à Paris, dont li rois le fist enprisonnier au Louvres. Quant le contesse de Montfort seut que ses barons ¹ estoit en prison, et qu'il ne pooit mierchi trouver au roy Phelippe, elle fist porter sen trésor au castiel de Bret ², qui moult estoit fors, et le gardoit Tangis Du Castiel. Tant fist la dame, que elle asambla les chevalliers du païs, qui se tenoient à luy, et des saudoyers grant plenté, et alèrent asallir l'ille de Garande ³ et le conquirent. De là alèrent asallir le ville de Rédes ⁴, et le prirent par forche d'assaut. Quant Charles de Blois seut que ly contesse de Monfort s'efforchoit de gherroyer, il asambla ses hommes, et demanda secours en Franche. Et li dux de Normendie luy envoya XII^c hommes d'armes; et les conduist li Gallois de Bainthie ⁵, Robert Bertrons.

Fol. 53 r.

Quant le contesse seut que Charles s'efforchoit de venir contre ses gens, elle les fist retraire ⁶ en leurs fors, et s'en ala par mer au roy Edouart, et li dist comment ses barons estoit enprisonnés, et tenoit Charle de Blois le duché de Bretagne, par le forche du dux de Normendie, et luy requerroit secours. Et li rois Edouart s'i acorda, pour che que ses barons luy avoit fait hommage de la duché de Bretagne : dont asambla bien XL^m hommes et les quierça à Robert d'Artois, quy les conduisy avec le conte de Salbrin. Quant il furent entrés en mer, le roi Edouars viola par forche le contesse de Salbrin ⁷ : dont il se repenty puissedy. Tant nagèrent Englais par mer, qu'il arivèrent à Biauvais, sur mer; et là estoit Loïs d'Espagne, à x^m Genevois. Quant il seultrent ⁸ le nouvelle des Englois, il se mirent au bort de

¹ *Barons*, époux, mari.

² *Bret*, Brest.

³ *Garande*, Guérande, petite ville du département de la Loire Inférieure.

⁴ *Réder, Rédon?* petite ville du département d'Ille-et-Vilaine.

⁵ *Gallois de Bainthie*, Étienne de La Baume, dit le Galois, grand maître des arbalétriers de France?

⁶ *Retraire*, retirer.

⁷ Il est heureusement permis de croire cette anecdote controuvée. Froissart ne l'admet pas, et un de nos savants a tâché de prouver que cet historien a raison contre nos chroniques. Voy. le curieux travail de M. Kervyn de Lettenhove, dans les *Bullet. de l'Académie de Belgique*, t. XIX, p. 442 et suiv.

⁸ *Seultrent* pour *seurent*.

estoit, de par le roy de Franche, li contes de Fris ¹, ly contes d'Eu, li viscontes de Nerbonne, li conte de Piéregot ², Loïs de Poitiers, Godemars Du Fait, Savari de Viane, Robiers Boitrans ³, et avoient avoec eus vi^m hommes d'armes.

A chu tams ala li rois Phelippes logier, atout sen ost, dalès le pont de Bouvines, à iii lieuwes de Tournay. Et moult souvent s'encontroient les fouriers ⁴ des ii os, et asanbloient li uns as autres à bastaille. Un jour avint que Jehan de Biaumont et Renault de Fauquemont alèrent fourer viers Mons en Pèble, et li vesque de Liège ⁵, saudoyers du roy Phelippes, les encontra, et asanblèrent à bastaille. Là furent Englés desconfis, et en y ot bien mors iii^c, et xl prisonniers.

En l'autre semaine apriès, ala li marchis de Jullers, saudoyers du roy Édouars, vers Mons en Pèble, atout v^c hommes d'armes; et estoient avoec luy li senescou de Hainau, Jehan de Biaumont, Regnaus de Fauquemont et Gautier de Mangny, et rencontrèrent ledit vesque du Liège à demy lieue priès de l'ost du roy de Franche, et asamblèrent à bastaille. Là furent Liégois desconfis, et en y ot mors plus de xl, et fu pris li vesquez des Englés. Mais li conte de Savoie et Loïs, sen frère, le secoururent et desprisonnèrent. Et furent Englés desconfis. Là fu mors li sénéscal de Londres, et plus de iii^c hommes : dont le roy Édouars fu moult dolans. Unne journée, se party li conte de Hainau du siège de Tournay à x^m hommes, et s'en ala vier Saint-Amant; laquelle ville fu tellement asallie, qu'elle fu prise d'asaut, et robèrent le ville et l'abéie; puis boutèrent le fu ens, et enmenèrent les moines prisonniers, et leur fasoient porter grans fardiaus qu'il' avoient robet, et vinrent, le vesprée, au siège de Tournay. Là il contèrent au roy Édouars leur aventure : dont il fu moult joieus. L'en demain, s'en r'ala ledit conte, atout ses gens, à Marchiènes ⁶; laquelle ville il prirent et ardirent, comme il avoient fait Saint-Amant; puis revinrent au siège liet et joieus. Durant le siège de Tournay, il vint au roy Édouars i maistre, qui se disoit estre encanteur, lequel marcanda au roy de luy rendre le ville de Tournay, et devoit

Escharmuche.

Fol. 29 r.

D'un maistre quy marchanda de rendre la ville de Tournay, par art machique.

¹ Vraisemblablement le comte de Foix.

² Le comte de Périgord.

³ Robert Bertrand, maréchal de France.

⁴ Fouriers, fourrageurs.

⁵ Adolphe de La Marck, né l'an 1288, nommé

évêque de Liège le 6 avril 1313, mort au château de Clermont, le 3 novembre 1344.

⁶ S'agit-il ici de Marchiennes ou de Marcoing? Voy. la note de M. Buchon, Froissart, t. I, p. 232.

faire 1 dragon de bos, lequel il enpliroit plains de cas ¹ quierquiés ² de feu grigois, et feroit le dragon, par art magique, voller deseure Tournay, et laisier les cas quérir en le ville; puis s'alumeroit le feu grigois, et par ensi seroit le ville arsse et destruite. Dont enprunta ledit maistre au roy Edouars grant somme de deniers, pour aler quérir des mestions, qu'il lui faloit, et dist au roy qu'il fesist prouvanche de cas, lequel en fist asambler plain le moustier de Cain. Mès onque puis ledit mestre ne revint: dont le roy Édouars fust moult courouchiés, qu'il avoit estet trompés, et jura que s'il pooit jamais trouver ledit mestre, qu'il le feroit morir de malle mort.

Fol. 29 v.

Un peu apriès ceste avenue, uns escuyers de Londres dist qu'il avoit voet à sa dame, par amours, que se le roy Édouart aségoit unne ville en Franche, qu'il terroit ⁵ en cascune tour un quariel ⁴, ou il moroit en le paine; lequel veu il voloit acomplir. Lor se fist armer, et monta sur 1 cheval; puis prist un crennequin ⁵ et des quariaus, et ala commenchier à le porte Sainte-Fontaine. Puis s'en ala de tour en tour, viers le porte du Bourdiel, et passa l'Escaut et puis le Marvis, et encore l'Escaut à Caufours, tant qu'il vint à le porte Blangennoise. Là il y ot 1 abalestrier, quy l'avisa et lui traiy d'une espringalle ⁶ parmy le cors: dont il fu navrés à mort. Mès tous navrés qu'il estoit, il parfist sen tour, jusques à le porte Sainte-Fontaine, là il avoit commenchiet; puis s'en r'ala au tret ⁷ du roy Édouart. Là il fist tirer le quarel hors de sen cors, puis rendy son esperit: dont les segneurs firent grant duel. Puis envoyèrent à sa dame par amours le quarel, dont il avoit estet ochis, et l'aventure de sa mort.

Durant ledit siège, le duc de Braibant, qui wardoit le pasage dulès devers le porte de Marvis, fu retés ⁸ qu'il confortoit la ville de Tournay de vivres et d'autres nécessité: dont il se seut bien escuser. Mais enfin un cler qu'il avoit, en fu condannés à mort, et fu mis en un tonniel tous clautés ⁹ les pointes par dedens, et fu portés sur le mont Saint-Audebert, et puis

Fol. 30 r.

¹ Cas, chats.² Quierquiés, chargés.³ Terroit, tirerait.⁴ Quariel, flèche à fer triangulaire, selon Roquefort, quadrangulaire suivant les autres glossateurs; gros trait d'arbalète, grosse pierre.⁵ Crennequin, outil de fer qui servait à bander

les arbalètes.

⁶ Espringalle, engin qui servait à jeter les pierres ou carreaux.⁷ Tret, pavillon, tente.⁸ Retés, soupçonné, accusé.⁹ Clautés, cloué, garni de clous pointus, dans l'intérieur.

laisiet roller tout aval : par ainsi fu li clers mors et afinés. Tés ¹ chosses et aultres avinrent pluseurs durant ledit siège. Et hi ot pluseurs grans et mierveleus asaus, qu'il n'est besoing de raconter; car les Tournisiens s'i portèrent si bien, que le roy Phelippes leur rendy leur loy, cors et com-
Privilèges à ceux de Tournay.
 mune qu'il leurs avoit r'ostet, et leur sella pluseurs biaux privilèges : dont cheus de Tournay furent moult joieus, et en portoient leur nécessité plus passianment, car le roy Edouars et ses gens tinrent le sièges plus de xi semaines, que onques le roy Phelippes ne s'osa partir de Bouvines, pour doute de trayson.

En chu tamps, avoit fait savoir le roy Phelippes au pape le désobéissance des Flamens, qui devoient estre si omme, qui le ghérioient, maugré leur segneur : dont fu jettée le sentense du pape sur yaus, s'il ne s'amendoient et acordoient à leur segneur. Et leur fu le nouvelle nonchié au siège devant
Flamens excommuniés.
 Tournay par i legas. Assés tos apriès, fu pris jour de parlement des deus rois et de leurs aloyés, et y fu li consauls des ii parties. Mais il ne porent trouver pais; mais toutevoic fu fais un respit de iij ans : par si que Flamens furent r'asauls ² du Saint-Père. Adont se parti le roy Edouart du siège. Et
Fol. 50 vº.
 le roy Phelippes s'en r'ala à Paris : là estoit prisonniers ly conte de Salbrin, le conte de Sufort et Ghillamme de Montagut, quy furent délivrés pour r'avoir Charle de Memorenti et sen frère, et Ghillebaut Detrie ³.

Apriès cest respit d'icelle gherre, ly dus Jehans de Bretagne se party du roy, et s'en r'ala viers sen pais; mais il trespasa en le voie, et fu portés en tière à Nantes. Apriès le trespas du dux, asambla Jehan de Monfort, qui se disoit estre le plus prochains hoirs dudit dux, ses parens et amis, et prist saudoyers, et s'en ala devant le chité de Limoge, qui avoit estet au dux Jehan ⁴, et tant fist, qu'il le prist et tout le pais d'autour. Et trouva en leditte ville le plus grant partie du trésor du dux Jehan : dont il prist saudoyers, et s'en ala en Bretagne, et tant fist, par les segneurs et barons du pais, qu'il fu reccus à Nanthes, à Rauennes ⁵, à Dinant et à pluseurs aultres villes et forteresse. Là il mist garnison pour amestryer ⁶ les communes, qui se voloient tenir à Charle de Blois, comme leur droiturier segneur, de par sa fame.

¹ Tés pour tels.

² R'asauls, absous.

³ Mathieu De Trie, fait maréchal de France en 1518.

⁴ Le duc était vicomte de Limoges du chef de sa femme.

⁵ Il s'agit ici de Rennes.

⁶ Amestryer, maîtriser, dominer.

Fol. 31 r^o.

Quand ledit Charle de Blois sot que le dux Jehan estoit trespasés, et que le conte de Montfort avoit saisi le plus grant partie de le duché de Bretagne, il ala faire sa clameur au roy de Franche, et presenta sa fame pour faire hommage de le duché de Bretagne, comme drois hoirs. Et li roys Phelippes respondy qu'il recheveroit le droit hoir par le jugement de sa court et de ses pers; et asi ¹ journée, pour oïr le jugement. Mais li conte ne vault obéir au mandement du roy Phelippe, ains ala au roy Édouart présenter hommage de le duché de Bretengne, et ly rois Édouars le rechut, et luy proumist à garandir contre ses anemis. A le journée ordonnée, fist le roy de Franche rendre jugement en se court; et fu jugiet que le duché de Bretengne estoit esquée ² à le femme Charle de Blois, nièche du dux Jehans, et en rechut li rois l'ommage. Apriès, ala Charle de Blois, avoec Charle d'Alençon, son oncle, frère au roy Phelippe, le conte de Harcourt et III^m hommes d'armes, devant le chité de Renne; laquel se rendy à luy, maugré pluseurs chevaliers, qui estoient aloyés au conte de Monfort. Tant fist Charle de Blois, qu'il ot XII^m homme, et s'en ala devant Saint-Aubin Du Carnier ³. Le gent de le ville ysirent ⁴ contre luy à bastaille; mais il furent desconfis. Et cuidèrent pluseurs entrer en le ville à garant; mais il furent siewy de si priès, que Charle de Blois et ses gens entrèrent avoec yaus en le ville, et le prirent, et fu arse et esselie. Mais li castiaus se tint; et le gardoit I chevalier, lommés ⁵ Pape-lon de Saint-Gille. Charle l'aséga, et y fist faire pluseurs assaus: mais riens n'i fist, ains se desloga et en r'ala à Resnes.

Fol. 31 v^o.

Assés tos apriès, luy alèrent faire hommage pluseur chevaliers et bourgeois du país, par trayson; car alyés estoient au conte de Monfort, comme il a paru puissedy ⁶. De ces trayteurs estoient Olivier de Clichon, li sire de Laval, Gadifier de Malatrait, Henry de Malatrait ⁷, li sire de Linangour ⁸, Tiebaut de Morillon, avoec iaux furent aloyet pluseurs chevaliers normans, si comme Godefroit de Harcourt, li sires de Rochechison ⁹, Richars de Pressi ¹⁰, Rogier Pacon ¹¹, Charle de Blois manda au roy Phelippes, son

¹ Asi, assigna.² Esquée, échu.³ Saint-Aubin du Cormier, dans le département d'Ille-et-Vilaine.⁴ Ysirent, sortirent.⁵ Lommés, nommé.⁶ Puissedy, dans la suite, après.⁷ Geoffroy et Jean de Malestroit, dit d'Argentré.⁸ Le sire d'Avaugour?⁹ De la Roche-Tesson.¹⁰ Rich. de Percy.¹¹ Guillaume Bacon, dit Knighton.

oncle, qu'il ly envoia secours, car il avoit pau de gens, pour amestryer le pais. Et le roy luy envoia le roi de Navare, le duc Jehan, sen fil, le duc d'Athène ¹, le conte d'Eu, le conte de Vendomme, le duc de Lorraine, Mille De Noyers, Robert Bertram, Ghillamme, son frère, atout xxij^m hommes. Et à l'entrer en Bretagne, aségèrent Cantoursel et prist le ville et le castiel par et à forche d'asaut ²; et puis alèrent à siège devant Nanthe, où li conte de Monfort estoit avec ses hommes. Li duc Jehan manda Charle de Blois qu'il venist à luy, et il y vint atout ses gens. Quant le conte de Monfort vit le chité aségié de si grant peulle ³, il requist aux bourgeois de la ville qu'il le veussent aydier; mais il respondirent que non, car bien luy avoient dit, quant hommage luy firent, que jà ne gherreroient Charle de Blois se il leur estoit envoyés de par le roy de Franche, comme sire du pais. Dont leur ^{Fol. 32 r^o.} pria li contes que il se tenissent j mois tant seulement, et se dedens che mois, il ne pooit le siège lever, il se partiroit de la cité; et on lui accorda. En che temps, parti li dus d'Athène et Robert Bertram du siège, à v^o hommes, et alèrent fourer le pais, et essillèrent le casteil du Valgranier. Ferrant, li sires du castiel, issy contre eus, atout grant gens. Et là ot grande bastaille, et fu pris Sauvage d'Antheigny ⁴: dont le duc d'Athène fu moult courchiés, et manda secours au duc Jehan; et il y envoia le roy de Navare, à xij^o hommes. Quant li conte de Monfort vit que le siège estoit apetchiés ⁵, il issi de le ville, atout grant gens, et cuida le duc desconfire; mais il fu desconfis, et le convint rentrer en le ville. Apriès, Ferrant, le sire de Valgranier, manda bastaille de ij^o Bretons contre ij^o Francois: celle bastaille fu acordée. Et furent des ij^o Francois le roy de Navare, le duc de Lorraine, li dus d'Athène, Robert Bertram, Sauvage d'Antheigny et plusieurs autres chevaliers, qui asablèrent contre les ij^o Bretons. Et furent desconfis et ochis tout les bretons, hormy xxx, qui furent pris en vie. Et fu li castiaus pris et donnés à Sauvage d'Antheigny, pour che qu'il s'estoit bien prouvés ^{Fol. 32 v^o.} en celle bastaille, et avoit estet délivrés des Bretons, par le convenent de le bastaille accorder, où il furent desconfis.

Apriès ce fait, repaira li dux Jehan au siège devant Nantes, et fist les xxx prisonnier décoller, et fist les queiefs getter en le cité par les engiens de l'ost.

¹ Gauthier de Brienne.

² Ils prirent d'abord Châteauceaux et Carquefou.

³ Peulle, peuple, multitude.

⁴ Sauvage d'Attigny.

⁵ Apetchié, diminué.

Li conte de Montfort fist requerre au duc Jehan jour de parlement, et il luy otroia au tierce jour : dont y ala li contes. Et tant fu ly cose démenée, qu'il se rendy au dux Jehan, sauve se vie. Et firent chil de Nanthe hommage à Charle de Blois, et tous li païs de Bretagne jura paraillement. Adont se party li dux Jehans et s'en ala en Franche, et mena le conte de Monfort prisonnier à Paris, dont li rois le fist enprisonnier au Louvres. Quant le contesse de Montfort seut que ses barons ¹ estoit en prison, et qu'il ne pooit mierchi trouver au roy Phelippe, elle fist porter sen trésor au castiel de Bret ², qui moult estoit fors, et le gardoit Tangis Du Castiel. Tant fist la dame, que elle asambla les chevalliers du païs, qui se tenoient à luy, et des saudoyers grant plenté, et alèrent asallir l'ille de Garande ³ et le conquirent. De là alèrent asallir le ville de Rédes ⁴, et le prirent par forche d'assaut. Quant Charles de Blois seut que ly contesse de Monfort s'efforchoit de gherroyer, il asambla ses hommes, et demanda secours en Franche. Et li dux de Normandie luy envoia XII^e hommes d'armes; et les conduist li Gallois de Bainthie ⁵, Robert Bertrans.

Fol. 55 r.

Quant le contesse seut que Charles s'efforchoit de venir contre ses gens, elle les fist retraire ⁶ en leurs fors, et s'en ala par mer au roy Edouart, et li dist comment ses barons estoit enprisonnés, et tenoit Charle de Blois le duché de Bretagne, par le forche du dux de Normandie, et luy requerroit secours. Et li rois Edouart s'i acorda, pour che que ses barons luy avoit fait hommage de la duché de Bretagne : dont asambla bien XL^m hommes et les quierça à Robert d'Artois, quy les conduisy avoec le conte de Salbrin. Quant il furent entrés en mer, le roi Edouars viola par forche le contesse de Salbrin ⁷ : dont il se repenty puissedy. Tant nagèrent Englais par mer, qu'il arivèrent à Biauvais, sur mer; et là estoit Loïs d'Espagne, à X^m Genevois. Quant il seultrent ⁸ le nouvelle des Englois, il se mirent au bort de

¹ *Barons*, époux, mari.

² *Bret*, Brest.

³ *Garande*, Guérande, petite ville du département de la Loire Inférieure.

⁴ *Réder, Rédon?* petite ville du département d'Ille-et-Vilaine.

⁵ *Gallois de Bainthie*, Étienne de La Baume, dit le Galois, grand maître des arbalétriers de France?

⁶ *Retraire*, retirer.

⁷ Il est heureusement permis de croire cette anecdote controuvée. Froissart ne l'admet pas, et un de nos savants a tâché de prouver que cet historien a raison contre nos chroniques. Voy. le curieux travail de M. Kervyn de Lettenhove, dans les *Bullet. de l'Académie de Belgique*, t. XIX, p. 442 et suiv.

⁸ *Seultrent* pour *seurent*.

la mer; et quant Englais cuidèrent ariver, Genevois deffendirent le port. Là ot grande bastaille; et y ot bien iij^m Englais mors, et les convint retraire¹ en mer. Et de là, s'en alèrent viers le chité de Renne, en laquelle estoit Olivier de Clichon, qui estoit sires d'une partie de le chité. Et estoit chils chevaliers, et pluisieurs aultres aloyés secrètement au comte de Monfort, et avoient fait hommage à Charle de Blois, par trayson, et pour leur tières sauver. Unne fois ysirent li gens de Rennes bien xij^m, par le consail Olivier de Clichon; et fu par trayson, car ainsi qu'il se conbatoient, Robert mena une partie des Englais à le porte de le chité, et entrèrent ens, et le conquirent. Fol. 53 v^o.

Quant Bretons virent qu'il ne pooient entrer en le chité, il se retrerrent en une plache, vers le chité, et mandèrent secours à le chité de Biavais sur mer, à Nanthes, à Rennes et ailleurs, tant que, l'en demain à heure de prime, il furent plus de xx^m, et asablèrent aux Englais à bastaille, lesquels pierdirent terre. Mais Robers d'Artois et se gent qui estoient en le chité issirent hors, et laissèrent v^o Englais à le porte. Mais li Bretons, qui en le chité estoient, et les fames meymes, les asalirent, et en délivrèrent le chité. La bastaille fu grande, où Robert d'Artois asambla contre Franchois, Genevois et Bretons : là furent Englais recullés. Et cuida Robers et les siens rentrer en le chité; mais il trouva les portes closses, et le convint retraire au trefs; et fu moult navrés en leditte bastaille, tant que onques puis ne porta armes. Et les Bretons rentrèrent le nuitie en le chité; et, l'en demain, Englais se partirent du siège, et les saudoyers bretons r'alèrent, cascun es villes qu'il estoient commis à garder. En chu trans, ardirent et es-sillèrent les Englais grant partie du país de Bretagne; et alèrent asségier le chité de Rennes, à l'aiuwe des gens de le contesse de Monfort. Mais Robers Fol. 54 r^o. d'Artois se party de l'ost, moult navrés, et se fist remener en Engletière; et là moru, asés tos apriès qu'il ariva, et fu enterrés à Cantrebery.

Apriès le mort Robert d'Artois, assambla li rois Edouars, tant comme il pot avoir de gens de son renne², d'Alemagne, de Flandres et d'ailleurs, et s'en ala, par mer, en Bretagne, pour ses hommes secourir. Et arriva au port dalés Vennes, et aséga le chité, et pluisieurs fois le fist asallir, mais riens n'i fist. Adont envoya li rois Edouars une partie de ses gens, pour aler aségier le cité de Nantes; et les conduist li conte de Glocestre, et estoient

¹ *Retraire*, retirer.

² *Renne*, royaume.

bien xx^m hommes; et s'en envoya aultres xx^m, pour aségier le chité de Rennes, et les conduisy li conte d'Arondiel¹. Et le roy demora au siège de Vennes. Par ces iii ost fu le país essilliés en pluseurs partie.

En chu tans, l'an mil CCC XLII, assambla le roy Phelippes ses os, pour aler en Bretagne contre le roy Edouars, et envoya devant Jehan, sen fil, dux de Normendie, le roy de Navare, le conte d'Alenchon, Loïs de Blois et pluseurs aultres prinches, bien à l^m hommes. Prumiers, alèrent secourir le chité de Nantes. Quant li Francois furent priés de le cité, il quydèrent l'endemain avoir bastaille. Mais aucuns bourgeois de Nantes vorent, celle nuit, livrer le cité de Nantes aux Anglais, mais Mille De Noyers et pluseurs aultres qui, en celle nuit, gaitèrent l'ost de Franche, les encontrèrent et les prirent, et leurs riquèches² ausy furent menées en l'ost de Franche. Quant li Anglais seurent ceste nouvelle, il se deslogèrent, et alèrent à Vennes, où lirois Edouars estoit à siège. Et, l'en demain, li dux de Normendie entra en le chité de Nantes, et fist copper à xxviii bourgeois les hatriaüs³, qui furent pris le nuit devant, en alant à l'ost des Englois. Apriés, li dux de Normendie parti de Nantes atout sen ost, et s'en ala viers Vennes. Quant Edouars le sot, il se desloga, et s'en ala devant Rennes, où il avoit de ses gens par devant le chité. Li dux de Normendie l'aprocha, et fist logier ses gens à ii lieuwes priés de l'ost Edouart.

En l'ost du dux de Normendie, estoit adont Olivier de Clichon, Godefroit de Harcourt et pluseurs aultre chevalliers devant nommés, qui, par trayson, s'estoient aloyet à Charle de Blois; et ausi s'aloyèrent-il au roy Edouart, par dons et par proumesse. Et furent faites unes lettres de celle alianche, où li plus⁴ de ces chevaliers devant dis mirent leur seauls, et celle lettre warda ly conte de Salebrin, pour le roy Edouart. Par le mandement et consail de Olivier de Clichon et dudit Godefroit, et sur leur fianche manda le roy Edouart au dux de Normendie journée de bastaille, afin qu'il le peüst desconfire, avant que le roy, ses père, peüst venir au secours. Et fu le journée de le bastaille prise au joedi apriés le Saint-Martin d'ivier, en l'an M III^e XLII. Mais li rois de Franche se hasta si que il vint en l'ost son fil, à moult grant gent, devant le journée de le bastaille, qui

¹ Richard Fitz-Alan, comte d'Arundel.

² *Riquèches*, richesses, trésor, biens.

³ *Hatriaüs*, hatriel, cou.

⁴ *Li plus*, la plupart.

estoit acordée par serrement. Li roy Phelippe et sen fil furent, chu jour, sur les cans, à toute leur gens ordonnés à bastaille; et, au vicspre, reperrent ¹ à leur trés.

En che point furent les **ij** os v jours. Et, en che terme, fu envoyés un cardinal, de par le Saint-Père, et traita tant, que trieuwes furent données. **III** ans apriès ces trieues données, ly rois Édouart s'en r'ala en Engletière; et li rois Phelippe s'en ala à Paris, et laisa Carle de Blois, duc et signeur de toute Bretagne, senon en Bretagne bretonnant ². Là y avoit plusieurs villes et forteresse qui se tenoient à le contesse de Monfort et à Jehan, son fil. Apriès che que les **ij** rois se furent retrais en leur païs, li conte de Salbrin seult, par se fame méymes, que elle avoit par forche estet violée par le roy Édouart. Li contes fist son atrait et manda ses amis et s'en ala à le Fol. 35 v^o. court du roy Édouart, devant tous les pers, et se dessaisy de toutes ses tières, et en ayreta ³ sa fille, par tant que se fame y prenoit son doayre. Dont se parti li contes d'Engletière, et envoa deffier le roy Édouart, et s'en vint au roy Phelippe, et luy bailla les lettres de l'alianche que Olivier de Clichon et Godefroit de Harcourt avoient faite au roy Édouart. Et, moult tos apriès, se party li conte de le court du roy Phelippe. Depuis chu tamps, ne seult-on qu'il devint, ne ne fu véus en Franche n'en Engletière.

Adont fu prins Olivier de Clichon; et Godefroit de Harcourt escapa. Et fist le roy Phelippe Olivier de Clichon décoller sur le marquiet de Paris, et fu le cors pendus à Monfaucou, et le quief portés à Nantes en Bretagne, pour che que le trayson y avoit estet pourparlée ⁴. Et Godefroit de Harcourt s'en ala par mer, en Engletière, au roy Édouart, qui le rechut; et ly rois Phelippe le fist banir de Franche par les quarfours de Paris, à trompette sonnans. Quant li autres trayteurs ⁵ chevaliers seurent celle aventure, il s'asamblèrent, et alèrent à le dame de Clichon, et li dirent le mort de sen marit. Dont asambla la dame **iiii** hommes, par le consail de ces traïteurs, et s'en alèrent au castiel de La Bret ⁶, qui adont estoit à Charle De Blois, et le gardoit le Galois de La Heusse, et avoit avoecq luy **iiii** saudoyers. La

¹ *Reperrent pour repairèrent, s'en retournèrent,*
² *Bretagne bretonnant, la Basse-Bretagne. On*
appelait la Haute-Bretagne Bretagne-Galot.

³ *Ayreta, mit en possession.*

⁴ *Pourparlée, tramée.*

⁵ *Trayteurs, traîtres.*

⁶ *La Bret, vraisemblablement le château de*
Brest.

Fol. 36 r^o.

dame de Clichon fist ses gens enbuquier en un aunoit ¹, qui estoit priés du castiel, et ala viers le porte, à xl hommes armés couvertement, et requist au castelain que on le laisast entrer ens. Li castelains le ravisa; mais il ne savoit riens de le mort Olivier, ne de son fait, et fist le pont avaller et le porte ouvrir, pour le dame recevoir, à grant joie. Quant la dame et sa gent furent au castiel, il prirent à corner, et li agait ² acouru moult los. Et fu li castiel pris, et ochis tout cilz du castiel, par le commant de la dame, que nuls n'en vault respiter ³ de mort, pour pryère de ses hommes.

Quant Charles de Blois seult ce fait, il asambla ses homme, pour sen castiel reconquerre; mais la dame, ne les traïteurs ne l'osèrent atendre, ains se partirent du castiel; et Carles de Blois entra ens. Adont entra la dame en mer, et mena grant plenté de gens, pour Franchois grever, et fist, en ceste saison, pluseurs marchans ocire. Celle nouvelle fu ditte au roy de France: dont fu la dame banie du roialme, et fu se tière saisie, de par le roy.

En chu tamps avint que li dus Carles de Blois aloit à Paris, au luy III^{xx} hommes. Li traïteurs le gaitèrent en un chemin, et l'asalirent, à VII^{xx} hommes. Mais Charle se deffendy si bien, que li trayteurs furent desconfis: là fu pris li sires de Malatrait et ses fieus, Tiébaus de Morelon, li sires de Laval, li sires de Lanangort ⁴, et des traytres duques ⁵ à xx, dont les vi furent chevaliers et les autres escuyers. Et les mena Charles à Paris, au roy Phelippe, et furent tous décollés, et leur cors pendus à Monfaucon, par une nuit Saint-Andrieu, l'an M^o IIJ^o et XLIIJ, et furent leur cief porté et mis sur les portes de le chité de Nantes.

Fol. 36 v^o.

Au jour du Noël apriés, tint li rois Phelippe court en son palais à Paris. Par pryère de pluseurs prinches, fist li rois desprisonner le conte de Monfort, par tant qu'il fist sierment que jamais, en le ducé de Bretagne, riens ne demanderoit, ains en lairoit Charle goïr paisiblement. Mais il faly de convenenche; car, moult tos apriés se délivranche, il s'en r'ala en Bretagne Bretonnant, où la dame avoit pluseurs forteresse, et asambla gens, et coururent par le país et moult cstillèrent dehors les forteresse. Mais briément

¹ *Aunoit, aulnée*, lieu planté d'aunes.

² *Li agais*, ceux qui guettaient, qui épiaient à dessein de surprendre.

³ *Respiter*, faire grâce ou répit.

⁴ *Lanangort*, Landernau?

⁵ *Duques*, jusque.

apriès, ly conte de Montfort trespasa, et fu enterrés à Quimpartorentin ¹, en l'an M CCC XLIIII. Et moult tos apriès le mort du conte, asambla Karle à ost devant Quimpartorentin. Et tant y fu ² que le ville li fu rendue par forche, et III chevaliers traiteurs, dont li un fu le sire de Rochetison ³, les autres Ghuillamme Bacon, Richar de Pressi et Henri de Malatrait, qui avoit esté de le court du roy de Franche, et uns des mestres des requestes : ces III traiteurs mena Charles à Paris, et furent décollés et leur cors pendus à Monfaucon. Et Henry de Malatrait fu menés sur un benniel ⁴, par les quarfours de Paris, et puis fu rendu, comme clers, à l'évesque, et moru en le chartre nommée oubliette. Asés tos apriès ces choses ainsi avenues, le roy Édouart manda au pape que il li pleust à mander au roy de Franche qu'il luy rendist le conté de Pontieu et gran partie de se tière, qu'il avoit saisi en Gascongne, que à tort lui toloit, et se rendre ne lui voloit, il le Fol. 57^{ro}. conquerroit à l'espée, comme son yretage. Adont envoya li pape J patriache au roy de Franche, pour ceste cosse senefier. Ly roi Phelippe rendi responce au patriache que bien et loiaument il avoit infourmet les XII pers, lesquelz, par bonne et meure délibérasion, rendirent sentense que le país de Gascongne et de Bourdelois estoit et devoit estre au rois de Franche par droit, et, pour celle cause, tenroit et soutenroit à son pooir, sen droit contre ses nuisans. Adont prist congiet le patriache au roy de Franche, et s'en ala conter au roy Édouart chou qu'il avoit trovet au roi Phelippe.

Quant le roy Edouart ot oy le responce du roy Phelippe, il asambla xxx^m hommes d'armes, et les envoya en Gascongne par le conte Derby, le conte de Sufort, le conte d'Arondiel, qui en furent capitaine, et arivèrent à Baionne. Là il quellèrent ⁵ x^m baionnois, qu'il menèrent avoecq eus, pour conquerre pluseurs villes et fortresses que li Franchois tenoient, c'est à savoir : le castiel de le Riolle ⁶, Blanebourc, Pesne, Pommereul, Legerart ⁷, Monsegon, Courtefoy, Aguilon et pluseurs autres. En che tamps que les Anglais arivèrent en Gascongne, asambla le roy Édouart tous les prinches, gens d'armes et saudoyers qu'il peust trouver en sen país, et entra en mer, et mena son ainné fil avoec luy, et ariva à l'île de Gagant.

¹ Quimper-Corentin.

² Lisez : et tant y fist que.

³ Le sire de La Roche-Tesson.

⁴ Benniel, sorte de chariot, de tombereau.

⁵ Quellèrent, rassemblèrent.

⁶ La Réole.

⁷ Le Gerart, Bergerac.

Fol. 37 v°.

Lors manda à Jaque d'Artevelle qu'il fesist tant viers les Flamens que ses fieus fust retenus en Flandres, comme sires, et il les garderoit contre tous leurs nuisans, et venroit en Flandres d'Engletière et d'autre país larghement marchandisses, dont il seront enriquis. Lors asambla Jaque le commun de Gant, et leur dist le requeste du roy Édouart, et que grant biens et pourfist leur venroit d'acorder se requeste, pour che que grant pooir avoit sur mer, pour eus aidier ou grever, s'il lui plaisoit. Grant partie du commun s'acordèrent au consail Jaque; mais li bourgeois le contredirent, et méimes le doiiien des tisserans, qui estoit nommés Gherart Denis : chilz dit que trop grant mesquief seroit de son droit segneur relinquir, pour à aultre obéir. Par son consail, se trayt le plus grant partie du commun avec les bourgeois : dont leur dist Jaques que bien s'acordoit à chou qu'il avoient respondu, et que il yroit rendre les respousses au roy Édouart. Lors monta Jaques en mer et ala rendre au roy Édouart le respousses de cheus de Gand, et puis li dist qu'il lui prestast v° hommes, et il trouveroit manière d'entrer, par nuit, dedens le ville de Gand, et yroit tuer Gerart Denis et pluseurs bourgeois, qui contraire lui estoient, et par ainsi venroit asson entente.

Fol. 38 r°.

A chu consail s'acorda le roi Édouart, et bailla à Jaque d'Artevelle v° hommes d'armes; lesquelz Jaques fist enbuquier au dehors de Gand. Puis ala quoitement en le ville et manda en se maison bien sept vins ommes de cheus de se partie. Il fu dit à Gêrart Denis que on avoit véu enbusquier gens dehors le ville, et en y avoit grant nonbre. Lors ot Gêrart grant souppechon de traïson, et fist armer les bourgeois et grant plenté de le commune, et envoya garder les portes. Puist fist assallir Jaque en se maison. Grant pièche se mist Jaques et ses gens à desfensse; mais enfin fu il mors et tous si aidant. Et li Enghelés falirent à leur entente et retournèrent arière à Édouart, et lui dirent le mort de Jaque. Et, sitos comme il le seult, il se party de Flandres, et r'ala en Engletière.

Le mort de Jaque Har-
tevelle.

En celle saison estoient entrés Englais en Gascongne, comme dit est, et alèrent à siège devant Blaivez¹ et y firent moult de grans asaus, que riens n'i firent : car laiens² avoit J³ castelain preudomme, qui grant confort avoit

¹ Blaivez, Blayc.² Laiens, là dedans.³ Froissart dit que le château était gardé par deux chevaliers du Poitou, « l'un, messire Gui-

et donnoit à cheus de Blaivez. Nonpourquant n'estoit-il mie chevalliers, ains estoit bourgeois de Toulouse, et estoit apellés Mille de Hauteroche. Pluiseurs fois issi chis castelains sur ses anemis, tant que, à une fois, à une ysue, il en ochit bien v^e, et s'en prist bien iij^e qu'il menèrent prisonniers en le ville. Quant li Englais orent esté et mi siège devant Blaivez, vii semaine, prist li contes Derby trièves iij mois au castelains, et à cheus de le ville : dont s'en alèrent Englais devant Bourc; mais li castelains vendy le castiel aux Englais, et s'en party, et emmena grant avoir qui ou castiel estoit. Il fu dit au castelains de Blaives, qui le siéwy, à iij^e hommes : tant fist qu'il le r'ataint et détint prisonniers, et départy l'avoir à ses saudoyers. Puis fist le trayteur copier le chief ou marquet de Blaives, pour son mesfait. Li conte Derbi laisa iij^e hommes, pour garder le ville et le castiel de Bourc, et mena son ost devant Bergerart. Mais chus de la ville ysirent bien xv^e hommes, qui tous furent tués, for que le castelain, qui fu pris à ranchon; et se rendirent le remanant¹ de la ville.

Aprîs, envoya le conte Derbi, le conte d'Arondiel, à xx^m hommes, devant Sainte-Foy. Mais Raimon ysi à bastaille contre les Englais, et les fist reculler et partir du siège, et en ochirent bien iij^e, et li autres s'en alèrent devant Aghillon² où moult avoit fort castiel. Quant chils d'Aguillon virent Englés venir, il ochirent, par nuit, tout les saudoyers qui estoient de par le roy de Franche, et se rendirent aux Englais. Et li contes d'Arondiel y mist de ses gens, et puis s'en ala à Bergerart au conte Derby et lui dist le prise d'Aghillon, et cōmment cheurs de Sainte-Foy l'avoient adamagiet de ses hommes. Lors assanbla ly conte Derby Englais et Gascons, et s'en ala à siège devant Sainte-Foy; mais Raimons, leur sires, estoit alés au roy de Franche querre secours; et li castelains gardoit le lieu, et issi pluiseurs fois sur les Englais, par une fausse potierne qui aloit du castiel jusques à j bois, qui estoit priés de l'ost des Englais. Et partirent li Englais du siège; quant il orent esté fort adamagiet, et s'en ralèrent arière à Bergerart, tout essilant le païs.

En chu tamps ala Raimons Foucaus au roy de Franche dire le fait des Englais et le conquete qu'il fasoient ou païs de Gascogne. Dont y envoya

chard d'Angle; l'autre, messire Guillaume de Rochechouart.

¹ Remanant, reste.

² Aghillon, Aiguillon.

li rois Jehans, duq de Normendie, le ducq de Bourgongne, Phelippe, sen fil, le conte de Boulongne, l'évesque de Biauvais, le duq de Bourbon, le conte d'Erminac, le marchi de Montferrant, l'évesque de Touart et pluseurs autres contes et chevalliers et grant plenté de gens d'armes.

Fol. 39 v°.

Ainsi comme li Franchois chevauchent enviers Gascongne, li conte Derbi et se gens partirent de Bergerart, et allèrent aségier le castiel de le Riolle, qui moult estoit fors; mais li castelains le vendy et le rendi sans asaut. Et puis li contes et ses Anglais alèrent devant Montpesas. Quant chil de la ville se pierçurent aségiet, il ochirent le castelain et v^c hommes, qui là estoient de par le roi de Franche; et se rendirent aux Anglais, et li conte les rechut et y mist garnison. Puis s'en ala au castiel de Momay¹, et fist un agait; puis envoya une proie² devant le ville; et chil du castiel et de le ville issirent hors, pour le proie conquerer. Chilz de l'agais les souprirent et les ochirent priés tous, puis prirent le ville et le castiel de forche: là il firent grand ochision. Apriés se rendy aux Anglais Villefranche et le castiel de Tonbis³, et cheluy de Damasay⁴. Et le chité d'Agoullame⁵ se rendy paraillement; et là demora li contes Derby et une partie de se gent, et l'autre partie envoya par les fortresse, pour les garder contre les Franchois, qui venoient moult efforchiement.

Apriés chou que le chité d'Agoullames se fu rendue à Anglais, vint pardevant le duc de Normendie à m^{xx} mille Franchois: pluseurs fois ysirent Anglais sur eus, tant que, à une yssue, les encauchèrent Franchois tellement, que, au rentrer en le ville, en y ot plenté d'ochis; et fu le chité priés prise.

Fol. 40 r°.

Quant le conte Derby vit le puisanche des Franchois, il envoya au ducq Jehan requerre triève m^j jour, et prirent jour de parlement: li dux lui otroia. Mais en chu tierme se partirent les Anglais de le chité, et fu rendue au duc Jehan. Et yl entra ens, et y tint grant court, au jour de le Candeler, l'an M CCC XLV. Et là séjourna v semaine, pour atendre le douche saison. Apriés chus tiermes, alla li dus Jehan, à tout sen ost, vers Bergerart, où li conte Derby s'estoit retrais. Mais quant il sot que Franchois l'aprochoient,

¹ Le château de Momuy, dans le département de Lot-et-Garonne.
des Landes?

² Proie, bétail, troupeau de bêtes.

³ Tonbis, Tonnecins, petite ville du département

⁴ Damasay, Damasan, petite ville du Bazadois sur les confins de l'Agénois.

⁵ Agoullame, Angoulême.

il laissa gens, pour la ville garder, et se party, et faisoit son caroy mener devant luy; à che qu'il se détria, vint derière eus l'avan-garde du roy de France, et les conduisoit le conte d'Eu, connestable de Franche, et asanblèrent as Anglais, et tant se combattirent, que les Anglais pierçurent le ducq Jehan et ses gens qui venoient. Par quoy il n'osèrent plus atendre, ains s'enfuyrent apriès leur cars, tant qu'il vinrent au castiel d'Aguillon.

Quant le duc Jehans et ses gens vinrent à l'avan-garde, il se mirent à voie apriès le conte Derby, qui chevauchoit vers Aghuillon. Et prirent Franchois, en leur voie, le castiel de Monsegny; puis alèrent au pont Sainte-Marie. Quant III^e Anglais qui estoient ou castiel virent Franchois venir, ils s'irent hors, pour aler querre leur proie qui pessoit à canps; mais il furent tous ochis, et la ville prise. Apriès s'en alèrent Franchois devant Aghuillon; et, quant li conte Derby le seult, il laissa ou castiel VI^e hommes, pour le garder, et s'en ala au castiel de Tonby et, avecque luy, le conte d'Arondiel et cheluy de Glocestre et grant plenté de leur gens, et les aultres envoya à Bourdiaus et en pluseurs forteresse. Fol. 40 v^o.

Ly ducq Jehan mist siège devant Aghuillon, qui mout estoit forte et enclose d'iaues et de II rivières dont l'une est appiellée Lot et l'autre Sarengne¹. Et mout souvent faisoient Franchois asaus au castiel, par tière et par yaue. Et y ot I mout fort et grant enghien, pour le castiel grever, et pluseurs pons fais sur les II rivières, dont li castiel estoit avironnés. Mais riens n'i valu; car mout estoit fors et bien deffendus. Et li conte Derby issoit souvent de la forteresse de Tonby et venoit taper et² l'ost franchoise et le castelains d'Aguillon paraillement, tant que, unne fois, à une ysue, ledit castelains fu pris, luy xxx^e de compagnon, et rendu prisonnier au ducq de Normendie.

En chu tamps avint grant mesquief en l'ost de Franche, pour chou qu'il fu dit au ducq de Bourgongne que Englois asaloient le ducq Jehan, et que la bastaille y estoit grande. Dont fist armer ses gent et monta tous armés sur I coursier; puis le coita³ des esporons et, assallir⁴ I fosset, li destrier quéy, et le ducq desous. Dont il fu si grevés, que onque puis ne porta armes, ains trespassa tantos apriès: dont li prinches de Franche furent

¹ *Sarengne*, Garonne. Aiguillon est située au confluent du Lot et de la Garonne.

² Lisez : *ens* ou *sur*.

³ *Le coita*, le pressa, l'aiguillonna.

⁴ *Assallir*, à *sallir*, en sautant.

Fol. 41 r^o.

moult tourblés. Quant le conte Derby vit que moult avoit pierdu de ses gens, il s'en ala à Bourdiaus; puis envoya le conte d'Arondiel et cheluy de Glocestre en Engletière, pour avoir secours. Mais il encontrèrent sur mer j maronnier¹; qui estoit apiellés Marans, et avoit o lui III^e hommes, qui s'aventuroient pour grever Englois. Et tant fist chus Marans, qu'il prist une nef plaine de riquayches, et LX hommes devens qui estoient des gens du conte d'Arondiel, lesquelz furent tous ochis. Apriès ceste aventure, arrivèrent Englois à port en Engletière, et contèrent au roi Édouard les aventure de Gascogne, et que le conte Derby ne pooit contrestre² au pooir du duc de Normendie, si n'avoit secours.

Quant le roy Édouart oy ces nouvelles, il assambla ses prinches et ses hommes, tant comme il en pot avoir, et entra en mer, pour aler en Gascogne; mais il orent vent contraire, qui les détria. Ainsy comme le navie des Englois singloit parmy le mer, Marans prist v nés englesse, viers l'ille de Grénesis, et mist à mort tous les Englois qui estoient ens. Quant li rois Édouart le seut, il envoya Godefroit de Harcourt, Regnaut de Collehen³, son marescal, à x^m hommes d'armes, assallir le castiel Cornet en Grénesis. Et, quant il y vinrent, il y firent pluseurs grans asaues, car il y avoit ou castiel v^e Franchois, qui le deffendirent longement; mais enfin y furent tous ochis, et fu li castiaux ars et destruis. Apriès, ot ly rois Édouart conseil d'aler en Normendie, et fist sa navie ariver à Chierbourg; mais li port fu deffendus. Adont alèrent Englais au port à Harfleur; et Normans alèrent à bastaille contre yaus; mais il furent desconfis, et y ot mors plus de v^e Normans. Apriès, alèrent Englais à Carenton⁴, et ardirent le ville. Si ot mors bien XII^e piersonnes, et fu li castiel pris, et s'estoit mout fors. Mais II chevalliers, qui estoient de par le roy de Franche, le vendirent: pour che meffait furent-il décollet à Paris, et leur cors pendus à Monfaucon. Apriès alèrent Englais viers Quem⁵, et prirent en leur voie le fortraiche de Coustentin⁶ et cheluy de Tourny⁷, et ardirent Vallongne et pluseur villes et hamiaus. A Quem estoit, de par les Franchois, Robert Bertram, marisal; Ghillamme, son frère, vesque de Baieus, li contes de Harcourt et Jehan, sen

Fol. 41 v^o.¹ *Maronnier*, corsaire.² *Contrester*, s'opposer, résister.³ *De Collehen*, Cobham.⁴ *Carenton*, Carentan, petite ville du départe-

ment de la Manche.

⁵ *Quem*, Caen.⁶ *Coustentin*, Saint-Lô de Cotentin.⁷ *Tourny*, Torigni.

fil, conte d'Aumaille ¹ et pluseurs aultres. Et estoient III^m hommes, et ysi-
rent de le villes à bastaille contre les Anglais, et, avoecques eus, le gent de
de la ville qui moult estoient grant nombre. Moult fu grande le bastaille es prés
dehors Quem; mais Franchois furent desconfis: là fu pris li connestable de
Franche, le sire de Caieus, li sires de Corneb ² et si doy fil: là fu ochis
li sire de Brimeu, et Robert Bertrans et l'évesque, sen frère, se retrairent
en ou castiel. Mais li ville fu prise et y firent Anglais moult de maus, de
gens ochire et de fame violer, de riquetaiches prendre: car moult en y avoit.
Dont fist li rois Édouart mener ses prisonniers en Engletière et moult de Fol. 42 r^o.
riquetaiches que il avoient desrobé à Quem et ou pais d'entour.

En chu tamps estoient Flamens aloyés au roy Edouars. Et quant il seu-
rent que li Anglais estoient entrés en Normendie, il entrèrent en armes ou
pais d'Artois, et se rendy à yaus le pais de Laleue, et alèrent aségier le
ville de Biétune. Ly rois Phelippe y avoit envoyet, comme capitaine, Jehan
Castello, Godefroit Danequin et bien VIII^{xx} siergans d'Aras, dont li plui-
sieurs estoient arbalestriers, pour le ville garder et deffendre. En chu tamps,
ala le roy Phelippe à Rouem, et là asambla ses prinches et ses gens moult
hâtivement. Et li roy Édouart se parti de Quem, pour aler en Franche et
laises en la ville xv^o hommes pour le garder et le remanant avoecque
luy. Mais Robert Bertrans et l'évesque sen frère, qui estoient ou castiel,
sallirent hors, atout le chevalerie qu'il avoient, et ochirent tous les xv^o
Anglais qui là estoient remés; et fu le ville franchoisse, comme devant. Et le
roy Phelippe avoit adont mandé le roy de Behagne et pluseurs prinches Guerre en Liège.
d'Alemaigne et l'évesque de Liège ³; mais il estoit de gherre contre ses com-
mune gens et avoit asanblé le roy de Behagne, le ducq de Braibant, le conte
de Gherles, le conte de Jullers, le conte de Namur, le conte des Mons ⁴, le
conte Sauvage ⁵, Regnaut de Fauquemont, Ghillamme Longhe-Espée et
tant d'autre gens, que bien avoit LX^m combatans, et asambla à bastaille contre
les Liégeois, en un hamiel que on dist Quetine ⁶, par un mierquedy ou mois
de juillet l'an M CCC XLVJ, et fu li bastaille grande et miervelleuse. Mais Fol. 42 v^o.

¹ Le conte d'Atmalc.

² Le sire de Corneb, de Caudebec?

³ Engelbert de La Marck. Il succéda le 23 fé-
vrier 1343, à Adolphe de La Marck, mort le 15 no-
vembre de l'année précédente.

⁴ Des Mons, de Bergen, de la maison de La
Marck.

⁵ Le conte de Salm, ou le sire de Wiltz?

⁶ La bataille a pris son nom du village voisin
de Vothem.

enfin l'évesque fu desconfis, et ses gens mors et pris : car il y ot mors le conte de Lucetourne ¹, Ghillamme Longhe-Espée, Renaut de Fauquemont et plus de cent chevalliers. Apriès ceste bastaille se rasablèrent pluseurs Alemans avoec le roy de Behagne, pour aler en l'aiue du roy de Franche et même le conte de Namur, qui avoit esté à le desconfiture en priès Liège.

En chu tamps, passa li rois Édouars en host parmy Normendie, et envoie de ses coureurs, dusques au pont de Roem, et ardirent et fustèrent le païs autour; puis ala Édouars à Lomiers ², laquelle il robèrent et ardirent plus de 11 mille maisons, et firent grant ochision. Puis alèrent une cantité d'Englés au Pont de l'Arche, pour assallir; mais li rois Phelippe y avoit envoyés de ses gens, qui ysirent contre eus. Mais Englés ne les osèrent atendre, ains retournèrent viers l'ost du roy Édouart, qui s'estoit partis, pour aler viers Paris, et ardirent et essillèrent le païs sur le rivière de Saine, où li rois Phelippe le poursievoit, à l'autre lés de le rivière, atout grant ost. Tant alla Édouart, qu'il se loga à vj lieues de Paris, en unne abie de dames ³, nommée Poisy. Et li rois Phelippe luy manda, par l'évesque de Mès, journée de bastaille; et le roy Édouart lui acorda au joedy prochain, en une bielle plache entre Paris et le Val Gerart ⁴. Dont s'en r'ala le roy Phelippe à Paris, passer le rivierre de Saine; puis s'ala logier à Authigny, asés priés où le bastaille devoit estre l'en demain. Mais, le nuitie, fist refaire li rois Édouars le pont de Poisi, que li Franchois avoient dépichiet, et passa, en celle nuit, le rivière de Saine, et desconfirent le commune de Araines, qui gardoient le pas, et en y ot ochis plus de 11^c. Apriès s'en ala Édouart viers Biauvais, et fist le païs ardoir et essellier tout autour; mais riens ne pot meffaire en le chité, car bien estoit frumée. Et quant li rois Phelippe le seult, il se desloga, et ala apriès le roy Édouart, moult hastivement. Et li rois Édouart chevaucha en essillant le païs dusques à Pors ⁵, et fist le ville ardoir et le castiel, qui moult estoit fors; mais il n'i avoit nulle deffense. De là s'en ala Édouars à Araines ⁶.

Fol. 45 r^o.

¹ Il ne s'agit pas ici de Charles de Luxembourg, qui ne périt pas à Vothem, mais du comte de Landskron, que d'autres chroniqueurs appellent Lanhecorne.

² Louviers.

³ *Abie*, « l'abbaye de Poissy-les-Dames. » Froiss.

⁴ *Val Gerart*, Vaugirard.

⁵ Poix.

⁶ Airaines, bourg et commune du département de la Somme, à quatre lieues et demie NNE. d'Abbeville.

et là s'aresta et envoia x^m de ses hommes sur le rivierre de Somme, pour conquister passage. Et çhis alèrent à Hangier-sur-Somme¹, mais riens n'i firent : car chil des villes d'entour deffendirent bien le passage. De là s'en alèrent Englais devers le Pont-à-Remi, et y livrèrent grant assaut; mais riens ni firent et retournèrent à Araines, où li rois Édouars estoit logiés, qui a celle heure ovy nouvelle que le roy Phelippe l'aprochoit à moult gran peulle. Adont n'eut mie loisir de prendre le diner, quy estoit apartiés², et s'en party, et toutte se gent. Et li roy Phelippe et les Franchois trouvèrent à Araines l'aparail que li Englais avoient laisiet, et en dinèrent les pluseurs. Et li rois Édouars ala à Oisemont : chil du pais et de le ville se mirent à deffense; mais il furent desconfis, et fu le ville arsse. De là Fol. 43 v^o. alèrent li Englais sur l'iauwe de Somme, au passage de le Blanquetaque, à celle eure que le mer s'estoit retraite, et que le rivierre estoit plate, et peu y avait d'yaue : de che pas estoit garde Godefroit du Fay³, Jehan de Pinquesny⁴, Jehan Du Cange, trésorier des gherres du roy, et avoient chil u^m homme, liquelz se combatirent contre Englais. Mais enfin, il furent desconfis, par chou que ledit Godefroit s'enfuy, sans caup férir. Après le desconfiture, pasèrent Englais outre le rivierre de Somme; et moult tos apriès, li rois Phelippe ariva au dit pas.

Mais li flos de le mer estoit jà retournés, et estoit plaine marée : par quoy le rivierre estoit si rengrossie, que Franchois n'osèrent passer, n'à piet, ni à cheval. Pourquoy Franchois alèrent passer à Abeville : et Édouars s'en alla parmy Pontieu, ardant et essillant le pais. Et quant Édouars seult que le roy Phelippe le siévoit si priès, il s'en ala logier à Crési, près du bos, et fist son ost clore de sen caroy, car moult doutablement atendoit le bastaille; mais plus esquiéver ne pooit, car li rois Phelippe le siévoit fort, à grant plenté de gens, tant qu'il vit l'ost des Englais. Mais tant fu désirans d'avoir le bastaille, que onque, pour consail, il ne vot awarder ses communes, qui n'avoiet peut sitos venir que cheus à cheval; ains fist ordonner ses bastailles de ses prinches et de ses chevaliers qui, avoec luy, chevau- Fol. 44 r^o. choient, et fist maistre u^m Genevois arbalestrier, pour luy garder. Avoec luy

¹ *Hangier*, Hangest-sur-Somme, village du département de la Somme. nuateur de Nangy. Notre chronique lui donne elle-même ce prénom ailleurs.

² *Apartiés*, prêt.

³ Godemar Du Fay, selon Froissart et le conti-

⁴ Jean de Picquigny.

Bastaille de Cressi.

Fol. 44 v^o.

estoit le roy de Behagne, le roy de Navare, li conte d'Alenchon, le conte de Blois, le conte de Namur, le conte de Flandres que Flamens avoient encachiet de leur païs, et avoient aségiet le ville de Biétune : mais il se deslogèrent, quant il oyrent dire que les Englais devoient avoir bastaille; car il se doutoient que le roy Édouart n'eusist le pieur¹, pour che que le roy Philippe avoit si grant peulle. Mais il ne fu mie ainsi, car, à l'asambler de le bastaille, qui fu priès de Cressi, li Génevois, qui estoient arbalestriers, commenchèrent à traire chou qu'il avoient de quariaus, car les autres venoient sur leurs cars avoec le comune, et Englais traioient de saiette, dont il avoient larghesse, et estoient bolewerquiés de leur caroy, de haies et de bos qu'il avoient planté, et Génevois estoient tout nus de pavais² et de couvertures : par quoy il tournèrent le dos. Quant les Franchois virent Jénevois tourner les dos, il les retèrent de trayson, et tapèrent sur eus, et plusieurs en ochirent. Quant Englais virent que Franchois se combatoient à Jénevois, il ysirent apiertement hors du clos et de leur caroy, et assallirent Franchois, et plus de trait que d'autre chosses, et moult en ochirent. A chelle heure, descendy une plueve du chiel, moult grande et ocure : dont Franchois se prirent à esbahir, pour che que, par le trait des saiettes, véoient à pluseurs prinches et chevaliers leur cheval quérir et morir. Adont prirent pluisieurs Franchois à fuir, et li peulle, qui siévoit le roy, se prirent pour les fuians à desconfire, siques sans asambler ne caup férir, pluisieurs chevalliers s'enfuirent. Et toutes les communes de Franche s'enfuirent, exepté le commune d'Orliens, qui estoit avoecq le roy, et y furent tous mors ou pris.

Franchois desconfis.

Fol. 45 r^o.

Quant le roy Édouart vit Franchois desrouté en pluseurs parties, dont issi hors de son caroy, et assambla à bastaille contre le roy Phelippe et se gent. Et estoit avoecq le roi Édouart sen fil, le prinche de Galle, li contes de Glocestre, le conte de Lenclatre³, li conte de Norvit⁴, li contes de Norantonne⁵, Godefroit de Harcourt et pluseurs aultre. En celle bastaille fu le prinche de Galle pris par le conte de Flandres; mais il fu rescous⁶, et furent Franchois desconfis. Et méymes le roy Phelippe fu 11 fois desmontés, et ot 11 chevaux ochis desous luy, par le trait des saiettes; mais il fu remonté par Jehan de Hainau, quy estoit adont son saudoyers et à son frain, avoecque plusieurs aultres ségneurs et chevalliers.

¹ *Le pieur*, le pire, le dessous.² *Pavais*, boucliers.³ *Lenclatre*, Lancaster.⁴ *Norvit*, Norwich.⁵ *Norantonne*, Northampton.⁶ *Rescous*, délivré.

En l'an M III^e XLVJ, le samedi après le jour Saint-Biertremieu ¹, ou ¹⁵⁴⁶.
 mois d'aoust, fu celle bastaille : là fu ochis li rois de Behagne, li dus de
 Loraine, le conte d'Alenchon, li conte de Flandre, le conte de Blois, li conte
 de Harcourt, li conte d'Auchoire ², li conte de Savoie et XII^e chevalliers; et
 fu le mortalité nonbrée à xxviii^e hommes. Quant li rois Phelippe parti du
 camp, il s'en ala à Amiens, et cuidoit ses hommes rasanbler; mais il ne pot,
 car il s'en r'aloient cascun en leur lieux, et li rois s'en r'alla à Paris. Et li
 rois Édouars fist chierchier le camp de le bastaille et fist plusieurs prinches
 entières et mettre ensengne ³, par quoy il furent puis reconnut de leur gens
 et enportés en leur contrées. En che tamps manda li rois Phelippe le fait
 de le bastaille à Jehan sen fil, quy estoit à siège devant Aghuillon, à moult
 grant peulle, et lui manda que, sans délay, il laissât le siège et venist à luy,
 et il le fist. Et le roy Édouart, après le bastaille, s'en alla viers Monstreul,
 et fist gaster et essillier le país d'entour, et vers Boulogne, et fist faire
 plusieurs assauls à villes et à castiaus; mais riens n'y fist. Lors s'en ala à
 siège devant Calais : là il y avoit, de par le roy de Franche, Jehan de Viane, ^{Calays assiégée.}
 capitaine, Ernoul d'Andrehem, li sires de Biaulot, li sires de Grigny et ^{Fol. 45 v^o.}
 plusieurs aultres. En chu tamps, envoya le roy Phelippe le duc d'Ataine à
 Aras, pour le ville garder et le país, et s'envoya à Boulogne le conte de
 Joigny et le marescal de Franche, et à Saint-Omer Gui de Néelle et le
 sègneur de Vidou, et à Monstreul le conte de Salbruce ⁴. Ainsi fist le roy
 Phelippe garnir ses bones villes et son país, pour chou que Flamens et
 Englés s'estoyent aloyés ensamble, et ousi, pour les Anglais, qui estoient
 logiés devant Kalais.

En chu tamps estoit Loïs, fil au conte de Flandres quy ot esté mors à le
 bataille de Cressy, en le garde du roy de Franche, et fu traitiés uns ma-
 riages de luy et de le fille du duc de Braibant, par si que li dus devoit
 laisier l'alianche du roy Édouart.

Et s'ala ledit Loïs en Flandres, là il fu rehus de ses hommes, en luy
 paiant les revenues de se conté; mais ne voloient estre de le partie du roy
 de Franche. Quant le roy Édouart seult que l'enfé Loïs estoit rehus comme
 sires, et que li dus de Braibant lui volloit donner se fille, il douta que,
 par che traité, il ne piersit ⁵ l'alianche des Flamens. Lors, ala à Gant et

¹ Saint-Biertremieu, St-Barthélemy, 24 août.

² Conte d'Auchoire, comte d'Auxerre.

³ Ensengne, marques, signes.

⁴ Salbruce, Saarbrück.

⁵ Piersit, perdit.

asambla le consail et grant partie de le communauté, et leur requist que Loïs, leur sires, vaussist prendre à fame Ysabel, sa fille, pour leur alianche confrumer. Flamens acordèrent au roy Édouart sa requeste, sans le séut de leur séigneur, et prirent journée, pour le mariage confrumer. Dont s'en ala Edouart à ses hommes, au siège de Callais, et Flamens alèrent dire à leur séigneur les convenenches qu'il avoient fait au roy Édouart; mais li enfés dist que jà ne l'acorderoit.

Fol. 46 r^o.Le conte de Flandres
enprisonné par ses
gens.

Harcourt.

Adont mirent Flamens leur séigneur en prison et le firent estroitement garder, et dirent que jamais n'en istreroit ¹ devant che qu'il acorderait le mariage. En chu tamps parti Godefroy de Harcourt de l'ost du roy Édouart et ala conter au duc de Braibant le traitiet du roy Édouart et des Flamens. Cheluy Godefroy estoit banis de Franche; mais le ducq de Braibant lui fist r'avoir se pais au roy Phelippe. Li rois Édouars ala à Bruges, au jour que li Flamens avoient mis, et y fu ly enfés Loïs menés comme prisonnier, et, par forche, luy firent acorder de prendre le fille du roy Édouart; et fu journée prise, pour espouser, à Closse-Pâque. Et s'en r'ala le roy Édouart au siège de Calais. Et Flamens firent garder leur séigneur atout gens d'armes, pour doute que il ne leur escapast.

Le jouene conte Loïs avoit avec luy 11 chevalliers, qui le gardoient avec le commune gens; et moult se fioit li enfés en yaus, et par leur consail fist-il faire grant aparail à Gant, et fist samblant qu'il voloit faire noble feste, pour espouser le fille au roy Édouart. Mais, pour chou, ne furent Flamens aseurés, que il ne le fesissent songneusement garder. Un jour, requist Loïs à ses gardes que il le menassent voller ², et il luy acordèrent. Ainsi comme il s'esbatoient au vol des oyziaus, li jones contes laissa aler un faucon que il tenoit, et fist sanlant que il aloit apriès. Quant il fu eslongiés de ses gardes, dont broça chevaux des esporons, tant que il vint à le rivière, à un pas que on dist au ghés de Fines ³. E. là trouva 11 chevaliers, quy l'atendoient et le montèrent sur un bon coursier et se férèrent en l'iaue, et passèrent le rivière au no ⁴ de chevaux. Et Flamens, qui le siévoient, n'osèrent entrer en l'iaue; ains s'arestèrent, et par ainsi escappa li enfés des Flamens, et fu menés au roy Phelippe par les 11 chevaliers,

Fol. 46 v^o.¹ *Istreroit*, sortirait.² A la chasse au vol, au faucon.³ *Eo loci qui fluctus vocatur Finensis*, dit Meyer.⁴ *No de noer, nager* : au no équivaut à notre expression à la nage.

dont li uns fu nommés Loïs de le Walle ¹, et li aultres Rolans de Pouque. De le Walle.

De le venue au jone conte fu li rois Phelippe moult liés, et manda ses hommes par son roialme, et de saudoyers autant qu'il en peut finer, pour secourre le peulle de Calais, qui moult souffroit de famine; car li rois Édouart avoit fait clore les pas, par terre et par mer. Un jour avint que III^m Anglais partirent du siège de Kalais, pour aler fourer le país viers Saint-Omer, et les conduits Thomas de Hollande et Renaus de Colhem ². Thomas de Hollande. Mais Gui de Neelle et li chevaliers, quy avoec luy estoient, et chil de Boulongne, yssire hors; et s'asablèrent v^c hommes d'armes, et poursuivirent Anglais duques à Tournehan, et les asalirent et desconfirent, et en ochirent plus de vi^c, et reconquirent les proies qu'il avoient conquis et fouret par le país.

Durant ledit siège de Calais, une journée avint que XII^c Flamens pas- Fol. 47 r^o. sèrent le Noef-Fosset, et entrèrent en Artois. Et les conduisoit li bastart Dorency ³, liquelz estoit banis de Franche et s'estoit aloyés ad Flamens. Li chevaliers de Boulongne devant nommés issirent de leur fortesse, et alèrent à bastaille contre Flamens et en ochirent plus de vii^c. En chu tamps avoit j chevalier enviens Laon, qui tenoit secrètement le partie des Anglais, et fist tant que j bourgeois de Laon devoit faire une voie par-desous tière, pour faire les Anglais entrer en la ville et le conquerer. Lequel fait fu seut, et fu le bourgeois pris et justichiés de moult honteusse mort, et estoit apiellés Gauains de Bielemont; puis fu l'autre chevaliers banis de Franche et le sien confiquet au roy.

En chu tamps ala li rois Phelippe à Aras, et de là à Hesdin: là il atendi ses communes. Adont yssirent Flamens de leur país, et se boutèrent en Artois; mais il furent rencontrés des Francois en un village viers le Quennoit, su le Deulle. Là furent Flamens desconfis; et en y ot mors plus de XII^c hommes, et les aultres s'enfuirent et ouisi ledi bastart de Renty, lequel ot, tantost apriès, se pais au roy Phelippe, par ses amis qui en pryèrent, et fu depuis bons et léal francois.

En chu tamps, asalli le roi Davit d'Escoche le roialme d'Engletière, et prist le chité de Durames et entra en le chité; mais cheus de la ville se deffendirent si bien, que les Escochois furent desconfis ⁴. Et y ot bien mors Fol. 47 v^o.

¹ Van de Walle.

² De Cobham.

³ Oudard dou ou de Renty.

⁴ Cette bataille se donna près de Durham, dans

Le roy d'Escosse prisonnier.

III^m chevaliers d'Escoches, et se fu le roy pris, li conte de Ludena ¹, li conte de Bontam ², Ghuillaume Duglas et pluseurs autres. Et fu celle desconfiture ou mois de juillet, l'an MIIJ^c XLVIJ ³. Durant que le roy Phelippe se tenoit à Heddin, il envoya x^m Franchois en le tière de Laleue, qui se tenoit de le partie des Flamens : celle gens d'armes conduisoit Jaque de Bourbon, li dux d'Ataine, li conte de Sallebruche ⁴, li sire de Saly. Ou dit país de Laleue estoient bien xij^o compagnons, qui asanlèrent à nos gens et prumiers, sur cheus à piet. Là fu ochis li sire de Sally et pluseurs aultres chevaliers et escuyers ; mais li Flamens furent desconfis et mors, et les villes de celle contrée arses et destruites, et y ot grant pierdission de fames et d'enfans. Puis alèrent chils Franchois essillier le val de Cassiel, et asallirent le ville moult fort ; mais riens n'i firent, fors le país fourer et ardoir. Adont se parti li rois de Heddin, et ala devant Kalais, à bien c^m hommes, et manda bastaille au roy Édouart, qui le ville avoit aségié. Mais il n'eut mie conseil de combatre, ains envoya querre trièves par ij cardinauls iij jours seulement, lesquelz cardinauls estoient envoyés de par le Sain-Père, pour ces ij prinches acorder. Li rois Phelippes acorda les trièves iij jours. Et, en chelui tierme, li Anglais et li Flamens firent fossés et trenquis entour leur host et sur les dunes de le mer, par tel manière que Franchois ne pooient assamblar a yaus, ne secoure le ville de vivres ne d'autres chosses.

Fol. 43 r.

Et s'estoient les gens de le ville si destraint de famine, que pluseurs mengoient kiens, cas, rates, soris et quirs et autres diversses cosses. Et bien savoit li rois Phelippes le famine que ses peulles souffroit. Lors manda au roy Édouart journée de bastaille, corps à corps, ou c hommes contre c, ou m contre m, ou gens contre gens ; mais li rois Edouars les refusa ⁵, et bien vit li rois Phelippes que il ne pooit le ville secourir, ne bastaille avoir. Lors s'en r'ala en Franche et donna ses gens congiet. Apriès le département du roy, se rendirent cheus de Calais, par convenent que vj bourgeois de le ville alèrent au roy Édouars, en pur leur lingne draps ⁶,

Calais prinse par famine.

un endroit appelé Nevill's-Cross, dont elle prit le nom.

¹ Ce nom ne figure pas dans le nobiliaire écossais : peut-être s'agit-il de Douglas, chev. de Lydesdale.

² Bontam, Buchan.

³ Le mardi 17 octobre.

⁴ Sallebruch, Saarbruck.

⁵ Le roi Edouard affirme lui-même qu'il accepta le cartel. Avesb., 165.

⁶ En chemise.

deffulés et descaus, le hart au col. Mais, par le pryère de le roine, sa fame, il furent de mort respités, et tout le commun peuples de la ville se partirent de la ville à sauveté de corps, mais il pierdirent leur avoir. Et tous les chevaliers et saudoyer, qui estoient en la ville en garnisson, furent rannonnés. Et le roy Édouart laissa à Calais, pour le ville garder, Jehan de Biaucamp et sen frère, et plusieurs aultres saudoyers, et se laissa J Lonbart, apiellés Aimery de Baine¹, castelains du castiel.

En chelle saison que le siège fu à Kalais, asambla Charle de Blois contre les gens du conte de Monfort. Là y ot grande ochision, et fu Charles de Blois desconfis et menés prisonniers en Engletière². Apriès le prise de Calais, espousa Loïs, li conte de Flandres, Margheritte, fille au duc de Brabant. Dont ne se mellèrent plus li Flamens de le gherre des 11 rois, ains obéirent à leur sègneur.

Loïs, conte de Flandres, marié à la fille du duc de Brabant.

En l'an apriès, vendy Aymery le castiel de Calais, dont il estoit garde, à Godefroit de Carin³ et à Henri du Bos, et fu prise journée du castiel livrer et des deniers payer. Lors mandèrent li 11 chevaliers Morel de Fiènes, Jehan de Landas, Witasse⁴ de Ribemont, Pepin de Werre, Oudart de Renty, et plusieurs aultres et de commune gens duques au nombre de v^o, et alèrent devant le castiel, à le journée que Aymery leurs avoit asenet. Et portèrent li chevaliers les deniers ou castiel, mais il furent traïs, car le roy Édouart estoit en la ville, à tout grant gens qu'il avoit amené secrètement, lesquels ysirent contre eus, et furent Franchois desconfis. Là fu ochis Pepin de Werre, Henry du Bos et plusieurs aultres; et se fu pris Godefroy de Carin, Oudars de Renty, Witasse de Ribemont, et furent menés prisonniers en Engletière⁵. Et asés tos apriès, furent trièves données 111 ans, par le moyen du Saint-Père. Et ala li consauls des deus parties à Avignon, c'est à savoir du roy de Franche et de cheluy d'Engletière, pour aucune pais confrumer. Mais riens n'i firent, ains repairèrent, sans riens besongnier. A chu tamps, trespassa la roine, femme au roy Phelippe, et estoit suer au ducq Eude de Bourgogne. Puis prist le roy Phelippe à femme Blanche, suer au roy de Navare. Tantos apriès, trespassa le roy Phelippe, lequel laissa 11 fieus de se pru-

Fol. 49 r^o.
Trèves.

¹ Aimery de Pavie.

⁴ Eustache de Ribaumont.

² Il fut surpris au siège de la Roche-Derrien.

⁵ A l'exception de Ribaumont, que le roi Edouard fit mettre en liberté.

³ De Charny.

mière femme : Jehan, ducq de Normendie, et Phelippes, ducq d'Orliens ; et de se daraine fame ot uné fille qui depuis fu mariée au roy d'Araghon.

Jehan, roy de France.

Apriès le mort du roy Phelippe, fu Jehan, ses fils, sacrés à Rains, en l'an M. IIJ^e et L. Et ot deus fames, en son vivant : l'une fu nommée Bonne, fille au roy de Behagne, de laquelle il ot IIIJ fils et III filles. Li ainnés des fils ot nom Charles, et fu ducq de Normendie et de Ghiane; et le second fu ducq de Berry et ot nom Jehan; et le tiers ot nom Loïs, et fu ducq d'Ango¹, et li quars fu ducq de Bourgongne, et ot nom Phelippe-le-Hardis. Et li ainée fille fu mariée au roi de Navare, et le seconde au Galiase de Melant², et le darainière au ducq de Bar.

Fol. 49 v^o.
Conte d'Eu, connestable, décollé.

Charles d'Espagne, connestable.

Moult tos apriès le couronnement du roy Jehan, revint le conte d'Eu, connestable de Franche, à Paris, lequel avoit estet lontans prisonniers en Engletière. Mais, tantos apriès, le roy Jehan le fist décoller, et ne sot-on point véritablement pourquoy che fu, car il fu décollés secrètement à l'ostel de Néelle à Paris. Et apriès, fu connestable de Franche Karle d'Espagne.

En l'an apriès, qui fu M. III^e et LJ, falirent les trièves des II rois, et alèrent Franchois à siège devant Saint-Jehan d'Angely, à moult grant gens. Et chils de le ville requierent trièves xv jours, par convenenche se dedens che jour, n'estoient secouru, il se renderoient : li rois leur acorda. En chu tierme, n'eurent point de secours, et se rendirent.

Adont revint le roy Jehan à Paris, et laisa Carle d'Espagne et le seigneur de Biauieu oudit país de Poitou, pour mener gherre contre les Anglais, qui tenoient ou país pluseurs villes et fortresses. Et prirent Franchois le castiel de Lisenghien et cheluy de Lendin et pluseurs autres. Apriès vint li sire de Biauieu à Paris, et l'envoia le roy à Saint-Omer, pour le país garder. En chu tams, revinrent d'Engletière Giefroy de Sarin, Witasse de Ribemont, Oudars de Renty, lesquels furent pris devant Calais, com dit est, et furent délivrés par raenchon, et s'en vinrent logier à Saint-Omer. Puis avint que Jehan de Biaucamp, Loïs, sen frère, et Aimery de Pavie ysirent de Calais, et, avoecques eus, plus de M. Anglais, et alèrent fourer le país viers Saint-Omer. Là ysirent contre yaus de le ville de Saint-Aumer li sire de Biauieu, Guichars, sen frère, li conte de Pontieu, Moriel de Fiènes, Oudart de Renty, Gofroy de Carin et pluseurs aultres saudoyers,

Fol. 50 r^o.

¹ D'Anjou.

² Jean Galéas Visconti, duc de Milan.

et asablèrent contre les Anglais à bataille. Mais, à le prumière enpainte ¹, fu ochis li sires de Biaujeu, par trop hâtivement asallir ses anemis. Mais enfin furent Anglais desconfis, et y olt mors bien vii^c Anglais, et meyme unne de leur capitaines apiellés Jehan de Biaucamp. Et Aimery de Pavie, fu menés prisonniers à Saint-Aumer, et là le fist Joffroy de Carin esquarter, pour le trayson qu'il fist contre les Franchois, quant il leur vendy le castiel de Calais, en l'an XLVIIJ, comme dit est.

Apriès le mort du segneur de Biaujeu, fu esleus Ernoul d'Odrehem, marisal de France. En che tamps fu Charle d'Espagne, connestable de Franche, unne nuitie ochis ou castiel de l'Aigle, pour le fait dou roi de Navare, lequel avoit espouset le fille du roy Jehan : dont ledit roi de Navare fu escachiés dou roiaume de Franche. Et le prist le roy Jehan en si grant haine, qu'il le voloit gherryer; mais le pais fu pourcachié par les ii vesves, roines de Franche, dont l'une fu Jehenne, ante doudit roy de Navare, qui fu femme au roy Charle, et l'autre estoit le roine Blance, suer audit roy de Navare, qui olt espouset le roy Phelippe darains trespasés.

En l'an M IIJ^c LIIJ, avint en Tournay le plus grant mesquief c'onques y avint, par yauwe, par feu et par vent, dont aucuns firent j ditier ² en Fol. 50^{vo}. manière de vier dousain, lequel je vous voel recorder :

Tournay, la chitet honnorée,
Fu jadis des Roumains fondée
Et olt seconde Romme en non.
Apriès, fu Rebelle apiellée,
Puis Hostille, en che nom watée ⁵
Fu; ès croniques le troev'on.
Apriès, Niervus, j gentilshon,
En refist l'abitassion :
Lors fu Nerve le redoutée :
Castiaus et tours y olt foison.
Moult loing doutoit-on sen renon :
C'est gran cosse de renommée.

Apriès che franq prinche Nervus,
Réna ⁴ en Tournay rois Tournus,
Liquel fu dou linage vray

¹ *Enpainte*, attaque.

² *Ditier*, *ditté*, traité, ouvrage, discours.

⁵ *Watée*, ravagée, détruite.

⁴ *Réna*, régna.

Le pseudomme anchyen Phelippus.
 En che tamps, fu Tournay mis sus.
 Il dist, en cserit le trouway,
 Quant hors fu : « Castiel ne tour n'ay. »
 Là confruma nom de Tournay.
 Adont peult bien dire au sourplus :
 « Las! à Tournay mal m'atournay,
 Jamais je n'y retourneray. »
 Qui povres est, il est repus¹.

Fol. 51 r^o.

Ainsi rois Tournu s'atourna;
 Hors de Tournay on s'atourna
 En grant gherre contre Chésaire :
 Lequel Tournay tel atourna,
 Que par feu toutte le rasa.
 Depuis y fist Noirons refaire
 Cest biaux viés murs de noble afaire.
 Ensi Tournay se repeupla;
 Mès onques puis n'eult tant afaire,
 Che croy-jou, ne si grief contraire.
 Qu'il eult en l'an c' on vous dira.

Mais ains que l'an voelle nommer,
 Voel un pau de l'iauwe parler,
 Que en Tournay volt Dieus envoyer :
 Car, en aoust, que on va glaner,
 Fist Dieus une nue crever
 Et desus Tournay descrunquier,
 Tant que ou marquet peult-on nagier.
 Plain d'iauwe furent li chélier;
 Les tonniaus vit-on hors floter;
 Puis, fist yre² et feu destourbier.
 Mais il n'y a dou courouchier;
 Le gret³ Dieu convient endurer.

L'an M. IIJ^o chienquante-trois,
 Fu Tournay misse à grief destrois,
 Par yauwe, par feu et par yre.
 Car yauwe y vint à tel esplois,
 Que moult d'avoir mist à mal plois⁴.

¹ *Repus*, caché, mis de côté.² *Yre*, air, vent.³ *Le gret*, le gré, la volonté.⁴ *Mist à mal plois*, mit en mauvais pli, ruina.

Pières ousi de mainte tire
 Esraga l'iauwe, ainsi que on tire.
 Puis fist li feus souffrir martire,
 Par j jour que on parloit des lois :
 Dont pluseurs ne sorent que dire,
 Car il véoient tire à tire ¹
 Tout ardoir, forque avoir de pois.

Fol. 81 vo.

On doit bien parler des grans feus
 C'on vit si grans et si hideus,
 Que maint en sont si espierdut,
 Qui n'ont en yaus ne ris, ne jeus.
 Pierdut ont meubles et hosteus.
 D'angouseus bâton sont batut.
 Combien que che soit avenut,
 Encore a Dieus sen arcq tendut,
 Pour abatre les vissieus.
 Reconnisons dont sa viertut,
 Ainehois que tout soit parpierdut.
 Miculx vault j damage que deux.

De che damage souvenir
 Doit bien; car qui vésist sallir
 Le feu de manoir en manoir,
 Les gens par les rues fuir
 Et laisier le feu convenir,
 Grant pitet en peust avoir.
 Jusques le marquet, tout pour voir,
 Portoient li gens leur avoir,
 Pour porter à cans garandir.
 De chou fasoient-il savoir;
 Car qui voit le maison ardoir
 Sen voisin, bien a à crémir.

A! Saint-Brise ², quel mesquéanche,
 Perroche de très-grant puisanche!
 Quel dur jour et c'amère nuit!
 j jour Saint-Miquiel, quel grévanche
 T'avint-il et tel ariéranche
 C'à Tournay abastit déduit!

¹ *Tire à tire*, l'un après l'autre.

² « A Saint-Brix, dit Cousin, se prit un si grand

feu, que plus de trois mille maisons en furent bruslées,
 ainsi l'ont escrit aucuns de nos ancêtres. »

IJ mille IJ cens dis et wit
 Manoirs furent ars et destruit
 Par le feu : or aient fianche
 Li pierdans au chiertain refuit ¹,
 Jhésu-Cris, se scront bien duit,
 Apriés s'en voit-on recouvranché.

Recouvranché est le roi de gloire.
 Més, en l'an desus dit, encore
 Furent moult espantet li gent.
 El quaremme, en cel saint tempore,
 L'en demain du jour saint Grigorre,
 Enviers minuit tout droitement,
 Y venta si hideusement,
 Que on quidoit estre au finement;
 Car moustiers et maint oratoire,
 Maisons, arbres, moulins au vent
 Cayyrent si abondamment,
 C'on en doit bien faire mémoire.

Mémore des kennes poisans
 Et des biaux arbres fruis portans,
 Qui furent lors desrachinet.
 Che fu uns delouvres pesans,
 Et uns effréens vens et grans;
 Car maint arbre y olt atiéret
 Que IJ grans hommes acollet
 N'éuissent; et, pour véritet,
 On dist que on vit lors par les cans
 Et oist anemis plentet.
 Puisque on voit telle oribletet;
 Amendons-nous, il en est tans.

Fol. 52 v^o.

Tans en est, n'ousons sur le plus,
 Et, pour Dieus, n'awardons dont plus :
 Regardons à nos povre vie
 Comment nos tans est despendus.
 Cant orage si nos ceurt sus,
 Ou y vente, tonne ou piérie,
 Ou feu ou yauwe no cuvrie,
 Cascune et cascuns adont prie

¹ *Refuit*, refuge, appui.

A Dieus, le vray roy de là-sus.
Et, cant le tourmente est fallie,
Dévociion est tos cangie,
Il semble que Dieus soit pierdus.

Pierdus n'est poins li rois hautains,
Li pères des chieus souverains.
Mès d'orages et de contens
Il oste à le fie ses mains,
Afin que ly peulles humains
Hi prengne sen castiement.
Las! li souverains sapiens
Est pau crémus¹ de moult de gens,
Il n'i vault orages vilains,
Disense², feus, yauwe ne vens.
Nonpourquant venra payemens :
Tant vente, qu'il pluet au darains.

Au darains convenra venir
Conter et payer, sans fallir :
Bien devons che conte douter.
Et se nos doit bien souvenir
Que pluseurs nefes convint périr,
Le nuit du grant vent sur le mer :
x^e en peult-on trouver
En Flandres. Dieus les puist sauver!
Et se nos let³ si maintenir,
Que l'un l'autre puisième amer
Et en tous biens persévérer
Et luy parfaitement siervir.

Fol. 53 r^o.

En ceste manière avint à Tournay, l'an desus dit M II^e LIIJ, car il y eult unne nuée d'iauwe, laquelle se descrunca environ le marquiet; et pleut si fort et si abondamment, que les chéliers et maisons furent si plaine d'iauwe, que les biens et mainages des gens flotoient hors des maisons : par quoy il y olt pluseurs biens pierdus. Tantos apriès ceste avenue, le jour Saint-Miquiel, que les quiefs d'ostel estoient asamblés en halle au son de le bancloque, pour créer les esgardeurs, lesquelz es-

¹ *Cremsus*, craint, redouté.² *Disense*, dissension, guerre.³ *Se nos let*, et qu'il nous laisse.

gardeurs devoient recréer le loy à manière acoustumée, car, de che tams là, on refasoit le nouvelle loy à le St-Remy; ainsi que lesdis quiefs d'ostel estoient en leditte halle, il commenchèrent à estriver¹ ensamble, pour aucunes questions, et estoit aparans d'i avenir très-grant mal, quant on leur vint dire que le feu estoit en le paroche St-Brisse. Dont laissèrent-il l'estriver, et coururent pour estindre le feu; mais onques ne le porent faire laquier. Et ardi tout ledit jour et toutte le nuit. Et ne seroit point à recorder le pitet que c'estoit à vir; car plusieurs gens y pierdirent tout chou qu'il avoient vaillant, car il y ardi plus de xxxiii^c maisons, ens èsquelles maisons il y olt ars ix^c hostilles de dras et plusieurs aultres cavanche. Et si olt ars iii piersonnes: j fort homme, j vielle femme et j jouene enfant. Et quidoient les gens que toutte li ville deuist ardoir: car cheus de Nostre-Dame, de Saint-Nikaise, de Saint-Jaque, et plusieurs aultres portoient leurs biens à camps pour les garandir.

Fol. 53 v^o.

L'an M III^c LV, ou mois de décembre, asambla le roi Édouars, grant plentet d'archiers et de gens d'armes, lesquelz entrèrent en mer, et arivèrent à Calais; puis alèrent fourer en le contet de Ghines, en le conté de Boulongne et en le conté d'Artois, duques à Heddin. Mais le roy Jehan ala contre lui si efforchiement et à si grant puisanche, que ledit roy Édouars ne l'osa atendre, ains retourna à Callais, et de là en Angletière. Et le roy Jehans retourna en Franche et donna ses gens d'armes congiet. Tantès apriès, fu le roy Jehans infourmés que le roy de Navare, le conte de Harcourt, le segneur de Granville² et plusieurs aultres gentishommes pourcachoient aucune traïson contre luy et contre Charle, sen ainné fil. Lors ala le roy Jehan à Rouem et mena avoecque luy Ernoul d'Audrehem et plusieurs fiables chevaliers; et trouva au castiel de Rouem, avoecq Charle, sen fil, le roy de Navare et plusieurs chevaliers de leurs complices; lesquelz furent incontinent détenus prisonniers. Et fu le roy de Navare envoyés en prison ou castiel de Crièveceur³, et le conte de Harcourt et le segneur de Granville et les aultres prisonniers furent, en le propre journée, décolés, et leurs cors pendus à le justiche de Rouem comme traitres.

¹ *Estriver*, quereller.

² *De Granville*, Jean de Gravelle.

³ Il fut transféré d'abord au Louvre, ensuite au

Châtelet, puis au Château-Gaillard, de là au château de Crèveceur et finalement à Arleux, ancienne ville du Cambrésis.

Quant Philippe, frère dou roy de Navare, solt que sen frère estoit prisonniers, il s'aloia au roy, d'Engletierre et avoecque luy Godefroy de Darcourt et Pières de Setamville ¹, et mandèrent le ducq de Lenclatre et Godefroy de Harcourt. le conte Derby qui menoient gherre en Bretagne contre le fame Charle de Blois, qui estoit prisonniers en Engletierre. Lesquelz Englois vinrent en leur aguwe ² et ardirent et fustèrent le país de Normendie, en plusieurs lieux, et se prirent de forche le castiel de Breteul. Quant le roy Jehan le seult, il asambla ses gens pour aler sous ses anemis; mais les Englois se retrairent viers Bretagne et laisèrent garnison ou castiel de Breteul. Et li roys Jehan ala maittre le siège devant; et tant y fu, que chis du castiel se rendirent, sauve leurs vies; mais ainchois orent eus maint grans asaus par pluisieur fois. Fol. 54 r^o.

En chu tamps asambla le prinches de Galles ses gens en Gascongne et chevaucha, à forche de gens, parmy le país de Poitiers, de Touraine, de Salongne ³, duques priés d'Orliens. Et fist ces país essillier en plusieurs lieux, et puis retourna viers Gascongne. Et le roy Jehan asambla grant peuple et sieuwy ses anemis viers Gascongne; et s'envoia Amaury de Meulent ou país de Coustantin ⁴ contre le gent de Phelippe de Navare, et mena o ⁵ luy vi^c hommes d'armes et iii^c archiers, qui fourèrent le país en plusieurs lieux. Et, au repairier, Godefroy de Harcourt et Pière de Satamville asamblèrent à yaus à bastaille, au ghés de Rapellay; et furent Franchois Franchois desconfis. desconfis, et y fu Amaury de Meulent pris et plusieurs autres Franchois. Apriès celle bastaille, Robiert de Clermont et le Begghe de Vilaines r'alèrent à Coustantin, à viii^c hommes d'armes et à iii^c archiers, et asamblèrent à bastaille contre les Navarois, vers les clos de Coustantin. Et fu celle bastaille faitte par nuit, ainsy qu'elle s'encontrèrent : là furent Normans des- Fol. 54 v^o. confis. Et y fu ochis Godefroy de Harcourt, et plusieurs aultres y furent mors et pris.

En l'an M IIJ^c et LVJ, le xix^e jour de setembre, se party le roy Jehan de Poitier, à L^m hommes et grant plenté de nobles prinches, et trouva bien priés de Poitiers le prinche de Galles, qui s'estoit logiés en une plache

¹ *Pières de Setamville*, Pierre de Sakville.

² *Aguwe*, *ajuwe*, aide, secours.

³ *Salongne*, depuis Sologne, où le Prince-Noir

s'empara de Romorentin.

⁴ Pays de Cotentin.

⁵ O, avec.

nommée Maupecris ¹. Avoec le prinche de Galle estoit ly conte de Norwit, ly conte de Sufort, ly despensier d'Engletière, sire Jehan Claudour ² et pluseurs aultres chevaliers et archiers, et furent nombrés à viii^m hommes. Ainsi que les gens des ii parties s'estoient si aprochiés, que pour lendemain combatre, estoit là venus le cardinal de Pieregot ³, envoyés de par le pape, pour les prinches apaisier, et ala, de par le prinche, requerre trièves au roy Jehan, et luy offry rendre toutes les villes et fortresses que ilz avoient conquis ou roialme de France, depuis iii ans, dont la somme estoit grande, et luy donner c^m florins d'or, pour les damages qu'il avoient fait ou pais; et se voloit le prinche demorer prisonnier en hostage, tant que tout seroit aconplit, mais que ses gens s'en pussent paisiblement en aler, sans bastaille. Toutes ces offres refusa li rois Jehan et dist au cardinal que il et tout sen peulle se renderoyt en sa mierchit, ou il les asaurait ⁴ et destruiroit.

Et quant le prinche seult celle response, il ordonna ses gens et asambla, pour le bastaille atendre, moult doutablement; car moult avoit le roy Jehan grant peulle et grant segnourie avoec luy, car il avoit le duc de Normandie, Loïs, le duc d'Anjo, Jehan, le duc de Berry et Phelippe, le ducq de Bourgongne, ses iii fieus, qui estoient moult jouene. Et si estoient le ducq d'Orliens, frères au roy, le duc de Bourbon et Jaque, sen frère, Jehan d'Artois, filz Robiert d'Artois, dont nous avons parlet, et avoit j frère nommés Karle, et avoient estet tenus prisonniers gran tans; mais il furent délivrés, tantos apriès le mort de leur père, et estoient cousins giermaines du roy. Et estoit ledit Jehan conte d'Eu et de Biaumont. Et si estoit le duc d'Ataine, li conte d'Estampes, le conte de Dammartin et bien lx^m hommes. A l'assembler de le bastaille y avoit ii elles ⁵ d'archiers d'Engletière, qui estoient targiés ⁶ de haies de bos et de vignes, et prirent si fort à traire, que il ochirent pluseurs chevaux, et chils qui sus estoient moroient en le priesse au quérir. Lors deskendy le roy et tous les Franchois à piet; mais, asés tos apriès, se prirent Franchois à desconfir et les pluseurs à enfuir, et

Fol. 55 r^o.

¹ *Maupecris*, Maupertuis, à deux lieues de Poitiers.

² Chandos.

³ Talleyrand de Périgord, évêque d'Albano. Le pape avait chargé deux légats de tenter de négocier la paix : Talleyrand de Périgord, que cite

notre chroniqueur, et Nicolas Cappoccio, cardinal-prêtre de St-Vital, dit cardinal d'Urgel.

⁴ *Asaurait*, fondrait sur eux.

⁵ *Elles*, ailes.

⁶ *Targiés*, couverts; de *targe*, bouclier.

meymes les III aïnés fils du roy se partirent et toute leur bastaille. La première bastaille de Franche fu desconfite par le trait des saiettes : là fu ocis le connestable de Franche et Jehan de Clermont, marisal de Franche. Apriès chelle desconfiture et fuite miervelleuse, se rasambla le roy Jehan et Phelippe, sen fil, et pluseurs autres, nobles et non nobles, quy ne daignoient fuir, ains amoient mieus à morir, et bastelèrent longement contres les Englois. Mais enfin Franchois furent desconfis; et y furent ochis le duc de Bourbon, Jehan de Landas, Guichart de Biauieu, Jehan de Castielvilain, Jeffroy de Carny, Wistasse de Ribemont, Ghillamme de Morele¹ et pluseurs autres. La journée de Poitiers. Fol. 55 v^o.

En celle bastaille fu pris li rois Jehan et Phelippe, sen fil, qui onques ne vot laisier sen père, pour péril de mort, et fu, pour ceste cause, apiellés Phelippe-ly-Hardys. Avoec eus furent pris Jaque de Bourbon, Jehan d'Artois, li conte de Dammartin, li conte de Sallebruce, ly conte de Joigny Henry du Bar et grant plenté d'autres chevaliers. Et ne fu point si grande l'ochision que fu le desconfiture, car il n'i ot que viii^c hommes mors. Le roy Jehan prins par les Englois. Conjoncture notable.

Apriès celle desconfiture, fu le roy Jehan et les autres prisonniers menés à Bourdiaus. Et le duc de Normandie s'en ala à Paris, et fu gouverneur et régens de Franche. Et fist faire monnoie nouvelle et pluseurs noviel offissiers; puis s'en ala à Mès veoir Karle de Behagne², son oncle, qui adont estoit emperère, et luy demanda conseil de ravoir sen père de prison. Quant il ot là séjourné gran tans, il repaire à Paris et trouva que le monnoie qu'il avoit fait forgier, n'avoit point de cours ou pais. Et s'avoit le commun de Paris ordonné que le roialme seroit gouvrenés par les III estas, c'est à savoir : III clers, III chevaliers et III bourgeois; et fu che fait par le conseil du prouvos des marchans et par Robiert le Cok, vesque de Laon. Et r'ostèrent les III estas grant partie de le dominasion du régent, et luy recopèrent son estat, et r'ostèrent grant plenté de ses frumetures³, et des nobles homes de son conseil. Et ordonnèrent que toutes les causes du parlement seroient jugiés par yaus, en le cambre des III estas. Et ostèrent de leur conseil l'archevesque de Rouem⁴, Simon de Buissi⁵, Jaque Lavache, Pière de Le duc de Normandie régent. Restriction de la puissance du régent. Fol. 56 r^o.

¹ Morele, Néelle.

² Charles IV, empereur et roi de Bohême.

³ Frumetures, châteaux, forteresses.

⁴ L'archevêque de Rouen, Pierre de La Forêt, chancelier de France et cardinal.

⁵ De Buissi, premier président du parlement.

Mainville et pluseurs aultres, qui estoient du parlement et du conseil roial.

Moult despleut au régent l'ordonnanche des III estas : à son pooir le contredist, mais il n'en pot venir à quief. A chu tams faisoit gherre Philippe de Navare pour le roy, sen frère, qui estoit prisonniers, et couroit, luy et ses gens, duques priés de Paris. Lors requirent chils des III estas au régent que, pour celle gherre ciesser, il fesist délivrer le roy de Navare de prison; mais il dist que à che ne s'acorderoit-il jà, sans le congiet du roy, sen père, lequel fu de Bourdiaus menés en Engletière, et les autres prisonniers oussi. Et fu le roy logiés à l'ostel de Savoie, asés priés de Londres, et aloit parmi Engletière esbennoyer, de plache en plache, et fu très-grandement honnorés du roy Edouart et de le roine d'Engletière. Et furent les aultres segneurs de Franche tenant prison en Londres, où il finnoient de leur ranchon. Et fu ordonné entre les II rois J traitiet, lequel le roy Jehan envoya à sen fil, à Paris, par Renaut Darsi¹, qui estoit ses avocas. De ces lettres ne porent chils des III estas riens savoir par le régent, ne par son conseil : dont il se doutèrent, et conselèrent ensamble d'ochire les conseliers du régent. Adont li prouvost des marchans et li escebins asanlèrent grant plenté de gens de communes de Paris en armes, et alèrent au palais, en le cambre du régent, et, pardevant luy, ochirent Robiert de Clermont, marisal de Franche, et le marisal de Canpaigne. Et si fu ochis Regnaus Darsi, dehors le palais, en une maison où il se cuida mettre à garant.

Moult despleut au régent l'outrage que chils de Paris lui avoient fait, et le soujession en quoy il le tenoient; et oussi pluseurs nobles de Franche en orent grant deul. Et s'asablèrent pluseurs chevaliers et saudoyers, et les mena li Begghe de Vilaine à Corbeul, et prirent le ville soudainement et le fourèrent, pour che que c'estoit le ville qui plus gouvrenoit² le ville de Paris de vivres. Quant li pruvos des marchant seult che fait, il fist armer le peulle de Paris, et les fist ysir à camps par le porte Saint-Antonne, pour eus monstrier en armes; et incontinent, sans rentrer en le ville, il les mena à Corbeul; et fu par J Jeudy absollu, le xxix^e jour de march, en fin de l'an MIIJ^c et LVIJ. Tant alèrent chis de Paris, quy vinrent à Corbeul le jour du boin-vendredy au matin; mais il n'i trouvèrent pas cheus qui le ville avoient

Fol. 56 v^o.

1357.

¹ Renaud d'Aci, avocat général.

² Gouvrenoit, entretenait, alimentait.

fouret, car il estoient partis et mis en pluseurs fortresses : dont retournerent chils de Paris en le ville paisiblement.

Fol. 57^{re}.

En chu tamps, ordonna le roy Édouart, à Windesorre, unne fieste de justes et de tournoy, si noble et si riche, que on ne avoit véut, en grant tans, si noble. Et hi fu le roy de Franche et Phelippe, sen fil, et tous les aultres prisonniers. Et disoit-on qu'elle fu ordonnée pour l'onneur du roy Jehan; et se tint le feste le jour saint Jorge, qui fu le xxiii^e jour d'avril l'an M XIII^e et LVIII.

En chu tamps fist li prouvost des marchans et li consauls des iii estas délivrer le roy de Navare, par Jehan de Piquegny, qui estoit gouvreneur d'Amiens; lequel manda Tritran Du Bos¹, qui estoit garde de le fortresse d'Alocs en Palecul enprès Douay, là le roy estoit en prison, auquel il requist, de par les iii estas, qu'il lui délivrât le roy de Navare; mais à che ne se vot Tritrans acorder. Dont luy osta Jehan de Pinquegny sen seel, et fist escrire lettres à sen plaisir, et les sella, et tant fist, que le roy de Navare fu mis hors de le fortresse et amenés à Amiens. En chu tamps, furent lettres apor-tées à bourgeois d'Amiens que on laissât le roy de Navare passer par le país paisiblement; dont fist le roy de Navare asamler le commun d'Amiens et leur dist que moult avoit eu de mauls sans désierte². Et se mist en le bourghésie d'Amiens, par le conseil d'aucuns de la ville quy luy pourmirent à estre de s'alianche.

Le roy de Navare hors de prison.

Fol. 57^{ve}.

Quant Charle le régent seult celle délivranche du roy de Navare, il se douta moult de traïson; car chils de Paris le tenoient et gardoient si priés, que il ne se pooit partir de la ville. Lors manda secrètement sen mestre carpentier et le mestre des yaues, et chi firent tant qu'il le mirent hors de Paris, par nuit, en une nef. Et s'en ala à Miaus, et là manda de ses amis et de ses chevaliers. Pour ceste cause se douta li prouvost des marchans et ses aloyés, et mandèrent le roy de Navare qui venist à Paris, et il y seroit reclus. Lequel y vint et fist assembler le peulle de Paris ès près Saint-Germain, et praïça³, devant yaus, en monstrant le haute lignie dont il estoit venus, et que mieus luy apiertenoit, par le lignie de proi-meté, le roialme de Franche, que au roy Jehan, qui enprisonné l'avoit; et

Le régent à Meaux.

¹ *Du Bos*, Tristan du Bois.

crime, sans l'avoir mérité.

² *Sans désierte* ou *déserte*, sans avoir commis de

³ *Praïça devant yaus*, les harangua.

pluiseurs aultres parolles dist au peulle, en blamant le roy Jehan et le régent et leur fais : dont aucune gens tenoient ses parolles estre fausses et deschevable; mais contredire ne l'osoient, pour che que il estoit reclus des trois estas et des souverains gouvreneur de la ville.

Fol. 53 r.

Tantos apriès, fist ly prouost des marchans et les III estas prendre le mestre carpentier du régent et le mestre des yaues, qui Charle le régent avoient secrètement mis hors de la ville de Paris, comme dist est, et pour celle cause, les jugèrent à mort. Et furent amenés en le plache, pour justichier; et avint que quant le bouriel ot saisi le dautoire¹, pour yaus justichier, il quéy devant le peulle de vilaine maladie, et ne se pot relever en grant pièche. Et, au relever, ne se pot-il escuser de le justiche faire, et leurs coppa les hatriaus, et puis les esquartela en III quartiers. Apriès, ala le roy de Navare à Rouem et fist despendre les cors du segneur de Granville et du conte de Harcourt et des aultres que le roy Jehan avoit fait justichier, et les fist aporter en le plache où il avoient esté décolés; et fist asambler les religieux de le chité, pour les âmes recommander; et puis les fist solaneusement entières en le grande église de Nostre-Dame, en le capielle des Innocens. Et puis, fist asamler le commun et prescha devant eus, comme il avoit fait à Paris, et prist pluiseurs chevalliers de Normendie de sen acort, et pluiseurs bourgeois des bones villes, et fist ses aloyés porter une livrée de caperons.

Fol. 58 v.

En chu tamps estoit le régent à Miaus, et asambla aucuns de ses chevaliers fiables, et se plandi à eus de le cruauté que cheus de Paris ont fait à luy et à ses amis. Lors fu le régent conséliés que il mandât à chevaliers de Franche et de Biauvoisis que cheus qui avoient fortresses, que il y méissent pourvanche de vivres, pour mettre gens d'armes dedens pour destraindre le ville de Paris, siques vivres ne marchandise ne peussent ens entrer, pour le ville gouvrenier. Lors fu fais chus mandemens, de par le régent, à pluiseurs segneurs qui avoient fortresses autour de Paris; lesquels s'asablèrent ensamble, pour eus consélier comment il poroient remplir le mandement du régent : car li pluiseurs n'avoient nulle pourvénanche pour leur castiaus garnir. Et eurent consail ensamble que chilz qui n'avoient pourvénanche, en presient sur leurs hommes. Par che consail

¹ *Dautoire*, hache.

pirèrent aucuns chevaliers des biens de leurs hommes outrageusement, tant que li pluseurs païssans et laboureurs dirent que li chevaliers, qui les devoient warder, avoient pris consail ensamble d'iaus r'oster tous leurs biens. Pour che fait, s'asablèrent ensamble gran plenté de ces païssans, que on apiella les Jaques de Biauvoissis, et coururent sur les chevaliers ^{Jaquerie.} du païs et mcïmes sur leur segneurs. Et ochioient tous les gentisgens qui pooient avoir ne tenir, hommes, fames et enfans, sans nulle ranchon; et abastioient leurs forteresses. Et avoient juret ensamble qu'il destruiroient toute le gentillesse du roialme de Franche.

Quant ly prouvest des marchans seult le cruesse meute¹ des païssans, il fist yssir hors le commune de Paris, et alèrent abatre le tour de Gournais² ^{Fol. 59 r°.} et le fort du Plaséis³, Tramppe⁴, Chevreuse⁵, Bonne, Egeme⁶ et pluseurs fortresse qui estoient entour Paris.

En chu tamps, alèrent les Jaques de Biauvoissis devant Compiègne, et mandèrent à cheus de la ville que on leurs envoïast tous les nobles hommes qui laiens estoient mis à sauveté; mais li bourgeois le refusèrent, et portèrent garant à nobles hommes qui en le ville estoient. De paour⁷ des païssans s'enfuirent tous li nobles de Franche; les uns, hors du roialme; les autres, en aucunes bonnes fortresses; car moult doutoient⁸ les païssans qui, sans pité et sans ranchon, ochioient femmes et enfans et hommes de noble lignie. Et alèrent aségier un castiel qui estoit à Mahieu de Roie, là où pluseur chevaliers et gentishommes s'estoient mis; mais Raoul de Couchi et grant plenté de chevaliers vinrent contre eus, et les aultres ysirent du castiel et les desconfirent, et en ochirent grant plenté. Puis se rasablèrent aultres païssans, par grandes compagnies, en France en Biauvoissis. Et meymes cheus de Biauvais estoient contre les nobles, et en mena-on pluseurs à Biauvais, qui y furent ochis par le consentement du commun de le ville. En l'aiuve des villains envoïa ly maires d'Amiens c hommes; mais il despleut au consail, et furent remandés, et revinrent, sans riens meffaire à nobles. Dont mandèrent li nobles de Franche, pour avoir

¹ *Le crucuse meute*, la cruelle émeute.

² Gournais, ville du département de la Seine-Inférieure.

³ Palaiseau?

⁴ Tremblay ou Étampes.

⁵ *Chevreuse*, petite ville du département de Seine-et-Oise.

⁶ Bonneuil et Essonne peut-être.

⁷ *Paour*, peur, épouvante, de *pavor*.

⁸ *Doutoient*, redoutaient.

Fol. 59 v^o.

secours, en mainte contrées par le crestièneté, en faisant mainte piteusses clameurs en leurs lettres.

Et, briément, s'asamlèrent li nobles de main pais à grant puisanche, et les vinrent secourir. Et mesmes le roy de Navare avoit asamlet gran gens d'armes navarois, englais et normans, et ala au castiel de Clermont, en Biauvoisis, et manda unne capitaine des vilains, en disant qu'il voloit parler à luy, et qu'il volloit estre en leur ayue. Lors y ala chilz; mais tantos il le fist décoller. Et puis ala sur les vilains, qui cuidoient qu'il les deuist aydier; mais il les asaly entre luy et ses gens, et en ochirent bien viii^e. En chu tams, alèrent chis de Paris à Ermoneville ¹, et asalirent le castiel et le prirent par force. Là estoit Robers de Loris que, pour doutte ² de mort, renoia gentillesse, et dist que il amoit mieus le bourghésie de Paris, dont il estoit nés, que chevalerie, et par che fu sauvés et se fame et si enfans. Mais li biens du castiel furent robés. Puis repairèrent à Paris.

Fol. 60 r^o.

Lors ala li régens à Conpiégne, pour asambler se chevalerie, et laisa se fame à Miaus, avoec le Begghe de Vilaine et le Borgne de Cambrésis, et firent maittre en le fortresse grant plenté de garnison, car il aportoient en ceste fortresse les biens des vilains du pais, qu'il avoient mors en pluseurs lieux. Lors se douttèrent chils de Miaus, et mandèrent secours en pluseurs lieux, et espésialment à cheus de Paris: dont leur envoia le prouvost des marchans xiiii^e hommes du commun de Paris. Et chils de Miaus les rechurent liément, et alèrent asallir le fortresse. Mais cheus de devens se deffendirent si bien, qu'il fali le commun retraire, et en y ot grant plenté d'ochis. Et de cheus de dedens le fortresse fu ochis le Borgne de Canbrésis.

L'en demain de l'asault, quant chilz de Paris s'en furent en r'alés, cheuls de le fortresse entrèrent en la ville, et le fustèrent et robèrent et ochirent grant plenté de gens; puis boutèrent le fu en pluseurs lieux, et fu le ville moult adamagié. Quant li prouvost des marchans seult que li régens et li nobles fasoient grande asamlée, il fist tant au commun de Paris, qu'il s'acordèrent que li rois de Navare fust capitaine et gouvreneur de la ville. Dont fu-il mandés, et il y vint à tout grant plenté d'Englés, de Navarois et d'autres gens d'armes. Par son conseil, ysirent de Paris xiiii^m hommes de

¹ Ermenonville.² Doulte, crainte.

commun, pour aler avec luy aségier le régent à Compiégne, et alèrent duques à Senlis. Et là oyrent conter que grant plenté de nobles estoient venus à le semonsse du régent, et retournèrent à Paris. Quant li régent ot asamlet ses gentishommes de pluseurs païs, ils se boutèrent ou païs de Biauvoisis, et ardirent pluseurs vilages, et y ot pluseurs vilains ochis et leurs biens pierdus. Puis ala li régent, à XL^m hommes, mettre siège devant Paris et requist conseil à ses amis comment il poroit se gherre mener contre chils qui luy et ses amis grevoient. Là fu trouvet en conseil que le méleur seroit d'i trouver aucun traitict tant que le roy seroit délivrés de prison; car, s'il fasoient bastaille contre cheus de Paris, et il fusent victorieus, les gentishomes de Franche ne se saroient à tenir pour les communes du païs, tant seroient orgheleus pour leur victoire; et par ainsi, demoroit le roy prisonnier: car le roy de Navare, dont il avoient fait leur gouvrencur, tendoit moult fort à estre roy de France. Fol. 60 v^o.

Par che conseil fu traité le païs du régent et du roy de Navare. Et fu tendus un pauvelon entre le maison Saint-Anthonne et le provosté, et là s'asablèrent les ij parties, et fu la pais confrumée, et le pourmirent à entretenir. Lors se desloga le régent et ses homes, et le roy de Navare se retraiy à Saint-Denis, et avoit laisiet grant plenté de gens à piet à Paris. Mais débat s'esmeut entre yauls et le commun, et en y ot gramment ochis, et s'en prirent xxxij des plus poisans. Mais le provost de marchans fist tant au commun quy avoient pris lesdis Englés, qu'il lui délivrèrent et les fist, par couverture¹, enprisonner au Louvre, et disoit que on r'aroit grant plenté de prisonniers franchois, qui estoient en Engletière, pour ycheus: mais il les fist, le nuitie, délivrer par le castelain du Louvre, qui estoit de s'alianche. Quant lesdis Englés furent délivrés, il s'en alèrent à Saint-Denis à leur compagnons, et de là alèrent ensamble à Saint-Clau², et prirent le ville, fustèrent et adamagèrent moult vilainement. Li commun de Paris firent leur plainte au provost des marchans et dirent qu'il voloient aler sur les Englois, et que il ysteroit avecque yaus. Lequel fist assembler grant plenté de gens et les mena, sans ordonnance, jusques à j bos, au dehors de Saint-Clau, là les Englois estoient enbuquiés, car le provost des marchans leurs avoit mandé leur venue. Lesquels Englois ysirent contre yauls, et furent cheus de Paris Fol. 61 r^o.

¹ Par couverture, pour cacher son jeu.

² Saint-Clau, Saint-Cloud.

télement surpris, qu'il tournèrent en fuie, et en y ot bien viii^e d'ochis. Et cheus qui peurent escaper rentrèrent à Paris, et le prouost des marchans ausy.

Fol. 61 v^o.

Pour ceste cause, prist le commun à murmurer sur ledit provost, et le rétèrent comme trayteur et tout chilz de son conseil. Lors mandèrent ly bourgeois de Paris au régent que, s'il luy plaisoit à venir en le ville, qu'il y seroit reclus comme sires. Et yl jura que jamais n'entreroit en le ville, tant que li prouost des marchans fust en vie; et fist escrire unes lettres que il envoya au commun de Paris. Mais, quant li mésagés fu entrés en le ville, il fu par aucuns saudoyers menés au provost des marchans, qui les lettres rechupt et les montra secrètement à son conseil. Dont varent le commun savoir le teneur de ches lettres; mais il ne les vault monstrier: dont ly commun se douta de trayson. Lors manda li provost au roy de Navare que il asamblast ses gens, et venist en le nuitie à Paris, et on luy ouvreroit les portes, et ainsi poroient ochire tous leurs nuisans, et estre mestre de la ville. Et li rois de Navare luy remanda qu'il seroit tous prest, à l'eure qu'il lui avoit mis. Lors asambla ses gens, et partirent, en celle nuit, pour aler à Paris. Et li provost des marchans et ses aloyés avoient fait leur atrait¹, et ne varent que on vellast en celle nuit à portés, ni alast à murs.

Jehan Maillart.

Fol. 62 r^o.

Mais à Paris avoit j bourgeois nommés Jehan Maillart, qui estoit commis, de par le commun, de j quartier de la ville: car elle estoit ordonnée à garder à iii capitaines. Chils Jehan Maillart ne vault mie que chils qui estoient en son quartier establis pour vellier, laissasent leur garde: dont Phelippes Guiffart et aultres traytres l'en blâmèrent, et varent avoir les clés de le porte de se warde, pour faire ses gens retraire et leur garde laisier. Lors chils Jehan pierchut le traïson, et manda Pepin Des Essars et pluseurs bourgeois, et fist drécier une banière des armes de Franche, et crioient-ilz et se gent: « Monjoie! au riche roy et au duc régent! » Et avoec yaus asambla grant plenté du commun de la ville, et alèrent à le porte Saint-Anthone, où il trouvèrent le provost des marchans et aucuns de ses aloyés qui, par couverture, crioient: « Monjoie! » comme li aultres. Adont Jehan Maillart, pour toute le communauté, requist au prouost des marchans que il mon-

¹ Atrait, préparatifs.

strât au peulle les lettres que li régens leur avoit envoyet; mais il ne les monstroït mie volentiers, pour chou que li mandemens lui estoit contraires, et se cuidoit escuser par parolles. Mais li plusieurs pierchurent se traïson; et là fu dé le commune asalis. Et y furent ochis ledit provost des marchans, apiellés Estevène Marsiaus ¹, Flippe Ghuiffart, Gilles Marsiaus, Simon Païans et Jehan de Lille. Et se furent pris Joserant de Mouscron, Charles Tousat, Jehan Godars, Pières de Puisens, Gillet, le castelain du Louvre, et plusieurs aultres. Et fu li fais mandés au régent, et il manda que chils qui estoient prisonniers fussent mis à mort, et que jamais n'entéroït en Paris, tant qu'il fusent en vie. Lors furent justichiet, par plusieurs journées, en cascun jour deux. Apriès le justiche faite, vint li régent à Paris, et y fu reclus moult notablement, et pardonna au peulle chou qu'il avoient esté contre luy, par le consail de cheus qui avoient estet mis à mort.

Ly provost des marchans ochis.

Fol. 62 v°.

Quant le roy de Navare vit que cheus de se partie estoient ainsi mors, il vit bien qu'il avoit falit à chou qu'il pensoit à faire, et se parti de Saint-Denis. Et fourèrent se gent l'abéie et le ville, et recommenchèrent le gherre, car il prirent plusieurs villes et fortresses en Franche et en Biauvoissis, si comme: Creul ², le Meullin de le Sauc ³, le Hérelle ⁴, Mauconsail ⁵ et plusieurs autres. Et fu ceste gherre recommenchié ou mois d'aoust, l'an M IIJ^e LVIIIJ.

En chu tamps partirent de le cité de Tournay v^e hommes de commun, et alèrent en l'euwe ⁶ de plusieurs communes qui avoient aségiet le castiel de Mauconsail, pour chou qu'il y avoit plusieurs Navarois dedens. Mais ly rois de Navare y envoya le bascon de Mareul, à tout grant plente de Navarois, qui partirent de Creil et d'autres fortresses, et asablèrent à Franchois devant Mauconsail, par J matin. Et furent Franchois si surpris, qu'il ne se porent deffendre, et furent desconfis. Et y furent chils de Tournay tous mors ou pris, et plusieurs aultres.

Apriès le desconfiture qui fu à Mauconsail, fist Charle, le régent, enpri- sonner le fame du viesconte de Pois et le fame Jehan de Pinquegny, pour che que leurs barons estoient si anemit; et furent enprisonnée en le ville d'Amiens. Dont mandèrent les desusnommés à cheus d'Amiens que on leur

Fol. 63 r°.

¹ Estevène Marsiaus, Étienne Marcel.

² Creil-sur-l'Oise.

³ Le Meullin, Meulan.

⁴ Le Hérelle, entre Montdidier et Beauvais.

⁵ Près de Noyon.

⁶ En l'euwe, au secours.

renvoïast leur fames : à che s'acorda le maire de la ville, apiellés Fremin de Coquerel, et pluseurs bourgeois qui estoient aloyés à Navarois; mais li commun le contredist, pour obéir au régent. Tant firent chils 11 chevaliers, le viconte de Pois et Jehan de Pinquegny, qu'il entrèrent en le ville d'Amiens secrètement, atout gran'gens, et furent esconsés ¹ en pluseurs lieux, par le grot et consentement du maire de la ville. Et, par nuit, s'armèrent et alèrent tuer le ghet de le nouvelle frumeté², et ouvrirent une porte, et firent entrer ens grant plenté de Navarois, qui estoient enbuquiés au dehors de la ville, lesquelz metoient à mort tout chilz qu'il pooient rencontrer. Adont leva ly crys en le ville, et le gens se coururent armer; car bien véoient qu'il estoient traïs. Et pluseurs gens, qui demoroient entre deux murs, se mirent à garant en le viése frumeté. Et quant li peulle de la ville fu armés et asamblés en le viesse frumeté, li pluseurs voloient que on alast combastre sur les anemis; mais le maire, qui conduire les devoit, détrioit la besongne: ainsi se tinrent en armes toute nuit en le viesse fortresse, et laissèrent les gens d'entre 11 murs convenir, duques à lendemain à solail levant, que li conte de Sain-Pol vint en le ville à secours, et fist sonner le bancloque, et le gent asambler, pour aler combatre. Mais li Navarois isirent à cans, à tout chou qu'il avoient robet, et s'en alèrent sans bastaille avoir.

Fol. 65 v^o.

Le maire d'Amiens décollé.

Lors fist li conte de Sain-Pol prendre le maire de la ville et lui demanda pourquoy il n'avoit point soufiert que le commun bastelast ³ les Navarois, et il respondi que ç'avoit estet pour mieus faire que laisier. Dont dist ly contes que, pour micus faire que laisier, il luy feroit mettre le tieste jus des espaulles. Adont le fist-il décoller et pluseurs de ses adérens. Adont firent chis d'Amiens abastre le remanant de la noefve frumeté, qui estoit demorés, où, pardevant le destruision, avoit plus de 113^m maisons et pluseurs églisses. Ceste aventure avint à Amiens ou mois de sétembre ⁴ l'an M III^o LVIIIJ.

En chu tams fasoient Navarois gherre miervelleusse au commun peulle de Franche, et avoient avoec eus grant plenté d'Englés, Alemans, Hainuyers et aultres de pluseurs païs. Et moult estoient cruieus sur le menut peulle; car il les ochioient, sans mierchit, par famines ou par dures pri-

¹ *Esconsés*, cachés, d'*abscondere*.

² *Frumeté*, fort, pour *fermeté*.

³ *Bastelast*, combattit.

⁴ Le 16, selon les *Chroniques de France*.

sons. En chu tams s'asablèrent Navarois en le fortresse de Lone¹ en Pontieu, et fourèrent le pais entour. Lors s'asablèrent le gent de pluseurs villes d'Artois, de Picardie et de Pontieu et alèrent à siège pardevant; mais riens n'i firent, ains retournèrent cascun en sen lieu, par le consail du conte de Sain-Pol et pour le saison d'ivier. Et bientos apriès prirent li Navarois le ville de Saint-Waléry. Et chil qui avoient, par devant, esté devant le Lone, en Pontieu, se rasablèrent sur le nouvelle saison, et alèrent, avoec Fol. 64^{vo}. le conte de Sain-Pol et Morel de Fièncs, connestable de Franche, devant Saint-Waléry. Et Phelippe de Navare, d'autre lés, asambla grant gens, pour les venir secourir; mais ses gens rendirent le ville de Saint-Waléry à Franchois, parmi tant qu'il enportèrent tous les biens que il avoient fouret en le ville et au pais sauvement.

Adont entra Phelippe de Navare et ses gens ou pais d'Artois et de Vermendois, et fourèrent le pais duques à Doulens. Mais li Franchois, qui estoient à Saint-Waléry, les siévyrent duques à Saint-Quentin, à 1 petit hamiel que on apielle Courgne. Et furent Franchois si aprochiés des Navarois que pour asamblar à bastaille; car moult en estoient désirans, car il se sentoient grant nombre de gens. Mais le conte de Saint-Pol et le connestable ne le varent point souffrir, ains firent leur gens retraire à Saint-Quentin, et, en celle nuitie, li Navarois s'enfuyrent: ainsi escapèrent-il sans bastaille.

En l'an M III^c et LIX, Englés, Navarois, Alemans et gens de pluseurs pais asablés et de pluseurs compagnies fasoient gherre en toutes les con- Fol. 64^{vo}. trées du roialme de Franche. Et n'avoient les laboureurs nus segneurs qui les défendesit: car meimes li régent, qui les devoit deffendre, avoit eslevé du pais de tailles miervelleusses, et li aucuns de ses gens prenoient les vins, blés, avainnes, biestes et aultres vivres, et les menoient en leur castiaus en garnissons. Et souffroient les segneurs que les biens de leurs sugés leur fusent r'ostés, par le haine qu'il avoient à yaus. Et par ceste cause, se resleva l'envie des paisans de Biauvoisis contre les nobles, et ochirent soudainement tous les nobles, hommes, fames et enfans, qu'il peurent Nouvelle jaquerie. trouver. Et par ainsi, les communes, qui demoroient ès villes frumées, orent moult à souffrir: car tous leurs fourbous² furent ars et destruis, par yauls ou par leurs anemis. Et moult furent penés pour leur fosés et leur murs

¹ Froissart écrit *Long*.

² *Fourbous*, faubourgs.

Anarchie.

refaire, et pour vellier et garder leur ville, de jour et de nuit, et de payer gran somme de deniers, par tailles, quatrimes et gabielles. Et ne pooit-on marchandise mener hors des fortresses, fors par sauf-conduit et par tréu¹ payer ou à l'aventure de pierdre cors et biens. Et ne rennoit ou roialme de Franche ne droit ne loy; mais li fors, tant nobles comme bourgeois, prenoient les biens de leur sugés, sans droit et sans pité.

Fol. 65^{re}.Fol. 65^{ve}.

En che tams, prist Robiert Canolle et le roy de Navare le ville de Conpiégne, par aucuns bourgeois qui li vendirent par trayson, et y ochirent grant plenté du menut peulle, qui tenoient le partie des vilains de Biauvoisis, et aucuns des plus riches menèrent prisonniers. Pour ceste cruauté, se mirent en armes les Jaques de Biauvoisis, et firent un capitaine d'un paissant nommé Guillaume Laloe, et prirent à gherryer les Englés et Navarois, qui estoient en pliseurs fortresses ou païs, et moult les damagèrent et par pliseurs fois. Et avoient leur retrait en le maison de Longueul Sainte-Marie, et estoit une forte maison close de murs et de palis², sans fosés. Lors s'asablèrent Englés bien xv^e de pliseurs fortresses, et alèrent assalir cette maison de plain jour, et entrèrent ens, plus de vi^e, par desus les murs, que li païsans n'i porent contrestre, ains se retrairent en une tour, où il avoient enfrumet leur fames et leurs enfans. Et les Englais alèrent par les hoteus³ prendre vivres et chevaux et chou qu'il trovoient de boin; et li autres prirent du fu et dirent à cheus qui estoient en le tour, qui les ardroient, s'il ne se rendoient, pour euls ochire sans raenchon. Adont se conselèrent li païsans ensamble que il amoient mieus à morir, en yauls defendant. Adont ysirent hors tous à i fois, en faisant gran cri et en réclamant pliseurs ensaignes, et asablèrent as Englés, lesquelz s'estoient espars, et les desconfirent, et en ochirent plus de viij^{xx}, dont il y ot xiiij chevaliers mors. Mais des païsans n'i ot que ii mors, dont li i fu Guillaume Laloe, leur capitaine. Et pour che mort, ne varent prendre nul Englais à ranchon, fors i, qui ot nom Sansse Lopins⁴, et pour cheluy furent rendus cent prisonniers, qui furent pris à Conpiégne, que Englais tenoient en pliseurs fortresses. Apriés celle aventure firent chils païsans fossés autour de leurs maisons, et refirent un capitaine d'un paissant, nommé Colart Sadé.

¹ *Tréu*, tribut, contribution.² *Palis*, palissades.³ *Hoteux*, *hostieus*, maisons.⁴ Froissart cite quelquefois le sire *Sansse Lopins*.

Et recevoient tous cheus du pais qui en leur liens se voloient garder, excepté gens de noble lignie, car onque noble homme ne laisèrent hierbegier avoec eus. Et orent plusieurs grans asaus contre leurs anemis, et tinrent leur liens, tout le cours de ceste gherre. Et se furent, en chu tamps, prisses des Englois toutes les fortresses à euls voisines.

En l'an M CCC LIX, ou mois d'octobre, ariva le roi Edouars à Calais, à tout grant gens, et ala parmi le pais d'Artois et de Vermendois, duques à Rains, et tin sièges par devant. Et estoit avoec luy le prinche de Galle, li conte Derbi, li duc de Lenclatre et grant plenté de saudoyers. Devant Rains ne fist riens le roy Édouars; ains se desloga, et s'en ala devant Chartres, et puis à Troies. Mais le duc de Bourgogne et le roine de Franche, qui se tenoit, pour l'eure, en Bourgogne, firent traitier par deviers luy qu'il se partiroit du pais sans riens meffaire, moyenant une grant somme d'argent qu'il en rechat, et lui livra'n pourveanche, pour sen ost gouvrenner. Et, parmi tant, il se parti de Bourgogne et vint mettre le siège devant Paris. Fol. 66 r^o. Quant le duc de Normendie se vit ainsi gherryer, à tous costés, il escrii devers le pape Innocens, qui rennoit pour le tamps, qu'il lui pléussist à moyenner pour le pais et pour le délivranche du roy Jehan, sen père. Lequel pape envoa en Franche l'abé de Clugny, commé légat, un très-saint homme, biel parliers, sages et atenprés. Lequel parla au roy Édouart et au duc de Normendie, et besongna tellement que le pais fut trouvée, s'il plai-soit au roy de Franche, par tel sy, que le roy Édouars devoit avoir le ducé de Ghiane, le conté de Ghines, le conté de Pontieu, le ville de le Rocielle, et tout che tenir comme tière conquise à l'espée, sans en faire hommage à nul segneur tiéryens; et, avoec che, devoit avoir III millions de moutons d'or, tel que le roy Jehan fasoit forgier ou roialme de Franche. Adont se party li roy Édouars de Paris, et s'en r'ala à Calais, et de là en Traitie de pais. Engletière. Et fut ledit traitié acordé par le roy Jehan, et furent li ostages livrés, pour ledit traitié parfurnir, est à savoir: le duc d'Orliens, sen frère le ducq de Bourbon, le conte de Sain-Pol, le segneur de Couchy, le segneur de Ligny, le segneur de Saint-Venant et plusieurs aultres. Apriés les hostages livrés, le roy Jehan et Phelippe, sen fil, le roy Édouars et ses v fils vinrent à Calais; et là fu délivrés au roy Édouars les tières qu'il devoit avoir ou pais de Franche; et de l'argent fut ordonné à le payer, à chiertains paimens. Adont se party le roy Jehan de Calais et ala à Boulongne

en pèlerinage, et là vinrent ses enfans contre luy, qui lui firent grant joie. Puis se partirent ensamble de Boullongne et chevauchèrent à Monstroel et de là à Amiens, u il trouvèrent le ville fort arse et destruite, dont li rois fu moult dolans. Tant fist li rois, qu'il vint à Saint-Denis, et y mist son offrande, et de là à Paris où il fu notablement reclus; et ala deschendre au palais, là il tint court ouverte. Ceste journée-là, li vinrent nouvelle que le roine Jehanne, sa fame, estoit trespassee en Bourgogne et là entierée.

Tantos apriès le revenue du roy Jehan trespasa le duc de Bourgogne; et esquyé le duché au roy, par oirie, et le donna à Phelippe le Hardi, sen mainé fil. Dont le roy de Navare fu malcontens: car il se disoit estre plus prochains au duc de Bourgogne que le roy Jehan, et le contredist au fil du roy de Franche par forche de gent. Mais toutevois fist tant le jone duc, à l'euwe d'un bon chevalier, nommés l'Archevrestre¹, qu'il fu obéis en toute le duché de Bourgogne. Mais anchois y ot maint asaus et débas contre les gens du roy de Navare. En che tans, envoya le roy Jehan Jaques de Bourbon et granment de saudoyers en Avignon contre une grant compagnie de reubeurs, sans quief, quy destruisoient le païs; et n'osoient nuls marchans ysir hors des bonnes villes, qu'il ne fussent dérobés. Par quoy le pape jetta sentensse d'escommeniment sur euls, s'il ne s'amendoient; mais il n'en firent nient plus de conte que Sarasins. Dont vint Jaque de Bourbon sur euls, à tout grant gens que le roy Jehan luy avoit quierquiet. Lequel Jaque fist tant, qui se combatty à euls, et furent tous destruis. Mais ledit Jaques y fu si fort navrés qu'il en moru.

Fol. 67 r^o.

Grand yvier.

En l'an M II^e LXIIJ, environ le Saint-Martin, commencha à ghieller et à nivyer²; et giella, sans desgieller, jusques à l'issue de March: che fu XIX semaines de lonc. Et fist-on, à Tournay et en aultres villes, pluseurs pier-sonnages de naiges, pour les gens passer le tans. Et dirent pluseurs que onques si grand yvier ne fut veus. En che grand yvier, ala le roy Jehan et Phelippe, sen fil, en Avegnon véir le pape Ynnocent. Et, entroes qu'il séjournoit avoec le pape, arriva le roy de Chipre qui venoit requerre au pape qu'il fesist praichier le crois, par toute crestieneté, afin que les segneurs crestyens se vosissent croisier, pour aler délivrer le Saint-Sépulcre

¹ *Archevrestre*, fameux chef de compagnies franches au service du roi, surnommé l'Archipré-
tre: il se nommait Rénaud ou Arnaud de Cervole.

² Neiger.

de Jérusalem de le main des Sarasins. Lequel roy vint ou palais et fist sa requeste au pape, lequel luy acorda. Mais, tantôt apries, ledit pape tres-Fol. 67 v^o. passa, et fu fais pape l'abet de Saint-Viquetor, qui estoit saint preudomme, et fu apiellés Urbain. Lequel fist praichier le crois, tout le quaremme durant, et tant que le jour du boin devenre¹, en le fin du sierviche, l'en quierca le roy de Franche, le cardinal de Piéregot, le roi de Chipre, le comte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville, le grant prieur de Franche, le ber² Bouchicaut et pluseurs aultres segneurs.

L'en demain de Pâque, se parti le roy de Chipre d'Avegnon et s'en ala au duc de Savoie, qui lui proumist de luy croisier. De là s'en ala ledit roy en Normendie, au roy de Navare; en Engletière, au roy Édouart; à Bourdiaus, au prinche de Galle. Aquelz segneurs il remonstra pluseurs bielles raisons qu'il se veussent croisier et aler ou saint voiage; mais il n'en vaulrent riens faire.

En che tams, se parti le roi Jehan d'Avegnon, et ala en Engletière pryer au roi Édouart qu'il luy vosist rendre le duc d'Orliens, sen frère, et le duc de Bourbon, pour aler avoecque luy sur les Sarasins; mais li rois Édouars dist qu'il ne les délivreroit point, s'il n'avoit ainchois tous ses deniers. Mais aucuns segneurs l'en pryèrent tant, qu'il s'i acorda, moyenant que le roi Jehan proumist de les renvoyer en Engletière, toutte les fois qu'il plairoit au roy Édouart de les remander. Entroes que les 13 dus s'apointoient pour partir d'Engletière, unne maladie prist au roy Jehan, dont il s'acouça en l'ostel de Savoie, au dehors de Londres. De laquelle maladie il ala de vie à trespas, ou mois d'avril, l'an M CCC LXIIIJ, dont le roy d'Engletière et la roine et tout cheus d'Engletière furent dolans. On fist le roy enbauser et puis mettre en mer, et arivèrent à Boulongne. De là fu-il menés à Paris, et en toutes les villes où il passoit, il estoit convoyés à pourcession et à grant luminaire.

Fol. 68 r^o. — 1364.
Mort du roy Jehan.

Adont estoit le duc de Normendie et ses 13 frères et Biertran Claikin³ par devant Rolleboisse⁴, que le roy de Navare tenoit. Quant il oyrent nouvelle que le roy, leur pères, estoit trépassés, il laissèrent le siège et mandèrent

¹ Du Vendredi Saint.

³ Bertranç du Guesclin.

² Ber, baron, sire. Bouchicaut était maréchal de France.

⁴ Rolleboisse, ancien château sur la Seine, à une lieue de Mantes.

Phelippe-le-Hardit en Bourgogne et vinrent ensamble à Paris, Là il trouvèrent leur père trépassés : dont il firent grand duel. Puis fu le cors du roy Jehan amidnistrés, comme il devoit estre, et fu couchiés en unne couche, comme il dormesist¹, une couronne d'or sur son chief, et puis coviers d'un drap d'or. Et le porta'n de Paris duques à Saint-Denis, et ses IIIJ fis derière luy, viestis de noir, et puis le roy de Chipre, archevesques et évesques. Puis fu entières ou cuer de l'église de Saint-Denis, à grant solanité; et canta l'archevesque de Sens le messe. Apriès dîner, retournèrent li ségneurs à Paris, et furent d'acord de sacrer le duc de Normendie à Rains, le jour de le Trenité.

Fol. 68 v^o.

Mais le roy de Navare estoit, pour le tans d'adont, ou pais de Normendie, et voloit envoyer le Castiau de Beuf², à tout grant gens, pour rencontrer le duc, quant il yroit querre sen sacre à Rains. Mais le duc le seult, s'envoia contre les Navarois Bauduins Danekin, Biertran Claiquin, le conte d'Auçoire³, le visconte de Biaumont et l'archepriestre et bien III^m saudoyers. Et rencontrèrent le Castiel de Beuf et grant plenté de Navarois viers le Pont de l'Arche, à un village apiellés Cokerel⁴, et s'apochèrent à bastaille l'un contre l'autre. Mais Franchois s'i portèrent si bien, que li Navarois furent tous mors ou pris, que onque piet n'en escapa. A ceste bastaille, qui fu l'an M CCC et LXIIII, le joedy apriès le Pentecouste, xvij^e jour du mois de may, là Navarois furent desconfis, fu pris le Castiel de Beuf, Pières de Sacqueville, et furent mis prisonniers au castiel de Rouem. Le dimanche apriès leditte bastaille, jour de le Trenité, xix^e jour de may, fu sacrés à Rains Charle, duc de Normendie, ainné fil du roy Jehan. Si l'adestroit⁵ le roy de Chipre, le duc de Braibant, ses oncles, le duc d'Anjo, sen frère; et, à l'autre lé, le duc de Bourgongne, sen frère, le conte d'Eu, le conte de Dammartin; et avoit en se sieute de contes et de chevalliers sans nonbre. Et séjourna II jours à Rains; puis s'en vint à Sain-Denis, là il séjourna une es-passe; et le roine, se fame, qui avoit esté sacrée avoec luy, envoia à Melun-sur-Saine. Puis se ala li rois à Rouem, là il fist copper le tieste Pières de Sacqueville, comme traitres, et au Castiel de Beuf quita se raenchon, et le

Fol. 69 r^o.¹ Comme il dormesist, comme s'il dormait.² Castiau de Beuf, captal de Buch.³ Le comte d'Auxerre.⁴ Cokerel, Cocherel-sur-Eure.⁵ Il avait à sa droite.

laisa en aler, parmi tant qu'il lui proumist à le siervir. E se donna le roy à Bierstrans de Claiquin le Roche Longvile ¹, pour le proèsche qu'il avoit fait à Coquerel et ailleurs.

En che tams d'esté, apriès le dit sacre du roy, asambla Jehan de Monfort plenté de gens d'armes, et mist le siège devant le castiel d'Aunois ² en Bretaingne, lyquelz estoit à Karle de Blois. Dont asambla Karle ses gens chou qu'il en peut assembler, et manda secours au roy de Franche, lequel luy envoya le conte d'Auchoire, Olivier de Maigny et Biertran Claiquin. Et menèrent chils plus de nre combatans, dont li pluseurs estoient gens de le grant compagnie que Biertrans asambla, et laisère pluseurs fortesse qu'il tenoient en Franche, pour aler avec le dit Biertran à saudoyer.

Quant lesdis Franchois vinrent à Karle de Blois, qui les awardoit en Bretaingne, il alèrent tous ensamble deviers le dit castiel d'Aunoy, et mandèrent à Jehan de Monfort journée de bastaille. Lequel s'i acorda et en fu moult joieus; car il avoit avecque luy Jehan de Cando ³, Hue de Cavrelay, Robin Canolle, Olivier, fil Olivier de Clichon, et grand plenté d'Englois. Quant che vint à le journée, les deus parties rencontrèrent l'un l'autre, et

y olt grande ochision, d'un costet et d'autre. Et, en le fin, furent Franchois desconfis, et fu Biertram de Claiquin retenus prisonniers, et ly conte d'Auchoire y olt ³ oel crevé; et si fu mors le dit Charle de Blois et pluseurs aultres chevalliers et saudoyers. Apriès leditte desconfiture, fu Karle de Blois entières à Ginguant en Bretagne, et y fu portés de ses amis. Tantos apriès leditte bastaille, ala Jehan de Monfort, à tout se puisanche, devant les villes et fortesse du país de Bretaingne, qui se tenoient audit Karle de Blois, et fist tant qu'en briève espasse, il mist tout le país en son obéysanche: les unnes villes par amours, les aultres par crémeur ou par forche. Et ainsi fist-il tant, qu'il fu duc de Bretagne et plainement obéis ou país. Et fu le dit Biertram de Claiquin et ses compagnons, qui estoient prisonniers, délivrés par raenchon. Et ne volt le dit Biertram onques partir de prison, se furent tous ses compagnons délivrés, ousi bien que luy; de cheus qui avoient esté pris avecque luy en ledite bastaille.

Apriès le délivranche desdis prisonniers, se fist l'acort dudit Jehan de

¹ Le comté de Longueville.

³ Jehan de Chandos.

² Auray.

Fol. 69 v^o.

Charle de Blois desconfis et mors.

Monfort et du roy de Franche, parmi tant qu'il releva dudit roy le duché de Bretaingne, et l'en fist houmage; et le roy le rechut comme il devoit.

Fol. 70 r°.

Requête de Tournay.

Fol. 70 v°.

Le jour de le Sainte Trenité, l'an mil IIJ^e et LXIIII, fu sacrés, en la cité de Rains, Charles, chinquime de che nom, fil de feu le roy Jehan, liquelx estoit doffins et ducs de Normendie. Incontinent apriès le sacre et couronnement dudit roy, vinrent pardevers luy, en la ville de Paris, 11 ambassadeurs, de par la ville de Tournay, que les consaulx et souverains bourgeois de laditte ville y avoient envoyet, sans le seubt¹ de la communauté d'icelle. Lyquelx remonstrèrent au roy et à son conseil la nécessité de laditte ville de Tournay et comment elle avoit besoing de aucunement trouver grant somme de deniers, pour les édifices d'icelle retenir, et pour payer grand somme d'argent qu'elle estoit arière, tant pour l'emprisonnement du roy Jehan, que Dieux pardoint! comme pour le fait des gherres du roialme: pour lesquelles causes, il avoit convenut vendre plusieurs rentes à vie et à racat, tant que laditte ville devoit, tous les ans, xxxv mille livres tournois; et se devoit lx^m livres tournois de debtes esquéees, pour une fois. Et se avoit laditte ville si peu de revenues, que on ne pooit les bonne gens payer ne contenter. Dont se par le roy nostre sire n'y estoit pourveu, les marchans et bone gens n'oseront issir de laditte ville qu'il ne soient aresté ens ès païs voisins. Apriès, remonstrèrent lesdis ambassadeurs que les provost et consaulx de laditte ville avoient aviset que le plus espédient de trouver argent estoit de eslever aucunes gabelles ou maletotes sur huis et freniestres des maisons, qui s'ouveroient sur les cauchiés de la ville, comme on faisoit à Lille, à Douay et en plusieurs aultres villes du roialme; et aussy sur bleds, sel et aultres marchandises, quelles que elles soient, pour les deniers d'icelles maletotes et gabelles employer à le resourse de laditte ville.

Quant le roy et son conseil orent entendut le requête desdis ambassadeurs, il leur dirent qu'il en pooient bien en r'aler, et que, bien brief, il enveroient à Tournay aucuns commissaires, pour pourvéir à l'estat de la ville, comme il verroient que besoing seroit. Dont revinrent lesdis ambassadeurs en Tournay, et racontèrent aux consaulx de la ville comment il avoient besongniet par devers le roy, nostre sire. Tantost apriès, apporta'n

¹ Sans le seubt, à l'insu.

en Tournay j mandement de par le roy, nostre sire, qui contenoit que le roy requerroit à avoir j denier tournois sur cascun lot de vin vendut à broque, en la ville et banlieue de Tournay, pour d'icheluy argent refaire et réparer le castiel de Lille, lequel alloit à ruyne, et que che on li devoit acorder, véut que naghaires il avoit otroyet à en prendre v deniers tournois, au prouffist de la ville, avoecque le denier tournois qui anchiènement y estoit.

Tantost apriès ledit mandement leus, fu ledit denier de maletotte acordés au roy, nostre sire, ung an durant, et censis ¹ au plus hault offrant, à prendre sur cascun lot de vin, comme dit est, avoecq et outre les vi deniers tournois qui, paravant, y estoient au prouffist de la ville; et déliroit-on les deniers à cheus qui fasoient réparer ledit castiel de Lille. De ceste cense se dégroulèrent ² plusieurs de la communauté de Tournay; mais parler n'en osoient, ne le contredire, car c'estoit le plaisir et volenté des plus grans de la ville. Car, par ceste obéisanche, pensoient-il à plus aisse Fol. 71 r^o. finer de chou qu'il avoient requis au roy; mais il falirent à leurs ententes, comme vous orés.

Environ le mois de décembre oudit an, envoya le roy de Franche à Tournay j chevalier apiellés Oudart, segneur de Renty, pour estre gouvreneur de la ville de Tournay, et prendre garde au gouvernement, qui avoit estet par avant en ladite ville. Lequel aporta j mandement, par lequel le roy mandoit et commandoit à le communauté de Tournay qu'il obéisent audit gouvreneur, comme à luy-meismes. Quant les prouvost et cheus de le loy oyrent ledit mandement, il firent asambler en le halle la communauté, par paroche, à manière acoustumée, pour savoir s'il voroient obéir audit mandement. Lesquelz, ainsi asamblés, dirent qu'il voloient avoir ledit gouvreneur; car il leur sambloit qu'il ne pooient estre pis gouvrenés, qu'il avoient estet par avant et duques à chy. Dont fu ledit gouvreneur mandés en halle, et luy dist-on que le communauté estoit contens d'obéir à luy, puisque ch'estoit le plaisir du roy, et aroit tel gage que les gouvreneurs avoient eult du tamps Piéron de le Marlierre: c'estoit v^e livres tournois par an. Desquelz gages il ne fu mie trop bien contens; mais touttefois fist-il sierment que bien et léalment il gouverneroit la ville et feroit loy et justiche oussy bien au petit que au grant, à son pooir. Apriès, firent sier-

Oudart de Renty, gouvreneur de Tournay.

¹ Censis, donné à cens, affermé.

² Dégroulèrent, du rouchi, grouler, murmurer.

ment les prouost et cheus de le loy, et oussi tous quief d'ostel, d'obéir audit gouvreneur et à ses lieutenants, comme à le piersonne du roy.

Fol. 71 v^o.

Povres malcontens.

Fol. 72 r^o.

Après chou que ledit gouvreneur fu recheus, comme dit est, environ l'issue du mois de genvier, vint à Tournay un prégidens, apiellé mestre Pière d'Orgimont, lequel apporta un mandement du roy, ens ouquel estoit contenus plusieurs maletotes et gabelles que le roy voloit eslever en laditte ville, et commandoit, par ces lettres, au gouvreneur, qu'il fesist censir lesdittes malletottes et gabelles, et les deniers d'icelles emploïast à le réparation et resoursses de laditte ville. Dont monstra le gouvreneur à consaus de la ville le mandement que le roy lui avoit envoyet; lesquelz consauls furent contens d'y obéir, et prirent journée, pour lesdittes gabelles censir, au dimenche après diner, qui estoit le jour de le Candeler. Quant les povres gens d'avant¹ la ville sorrent les gabelles que le roy leur voloit eslever, il en furent malcontens, et disoient l'un à l'autre : « Comment soufferronne que nous soyèmes ainsi menés, qui somme povre gens et de petit gagnage : car nous n'avons, cest an, rien gagniet, tant pour le quier tans, comme pour les giellées d'anten²? Car, à vérité dire, on ne vit onques si grant yvier de naiges et de giellées, qu'il fu en l'ivier l'an M IIJ^e et LXIIJ : car il comença à gieller entre le Tousains et le Sain-Martin, et giella toudis, sans desgieller, juques à l'issue de march : che fu XIX semaines de lonc. Et ne fasoient plusieurs gens ne œvre ne sierviche, nien³ plus que le dimenche, et s'ocupoient de faire piersonnages de naige, grasiusement ouvrés, devant lesquelz il fasoient plusieurs esbatemens, tant en ditiers comme en jeux de piersonnages, pour eus oublyer. Et se fist-on en le cordoinerie le grand Locabus, devant lequel on fist plusieurs esbatemens; et se deffendi-on, de par luy, à estuver, tistre⁴, fouller et faire plusieurs aultres mestiers. Pour lequel yvier, et pour le quierrecche⁴ de vivres, qui fu l'estet après, les petites gens estoient apovris : s'en estoient pis pasiens. Et se considéroient oussi que ces gabelles estoient plus aux préjudisse des gens labourans que des gros bourgeois, qui avoient le ville gouvrené et ainsi apovris, par les faus et parviers jugemens qu'ils avoient rendus, dont les bonnes gens avoient apiellet; mais lesdis bourgeois les avoient soutenu en parlement, par forche

¹ D'avant, dedans.

² Nien, rien.

³ Tistre, tisser.

⁴ Quierrecche, cherté.

d'argent, et eus en estoient arikis, comme il paroît. Et disoient en oultre que li cosse ne demoroit point ensi, et que unne fois cheus qui avoient ainsi gouvrené la ville en renderoient conte, et restitueroyent chou qu'il en avoient eult mal deument, ou le dialle hy bouroit ¹.

Quant che vint le dimenche, 13^e jour de frévrier et jour de le Candeler, les gens alèrent en halle, pour vir lesdittes gabielles censir. Et y avoit tant de monde, qu'il ne pooient tous en le halle; et se tenoient pluseurs au piet de le halle desous, et disoient l'un à l'autre que on les pooit bien censir, et qu'il n'en paioient riens. Entroes que on censisoit lesdittes censes, sire Jehan Floquet, qui estoit souverains prouvost, descendy de le halle, pour aler viers le marquet. Mais il y avoit tant de gens au piet de le halle desous, que ledit prouvost ne pooit passer. Et luy disoient aucuns : « Sire, on les Fol. 72 v^o. censit pour nient; car nous n'en pairons riens. » Et tout jours s'efforchoit de passer, sans mot dire, tant que un vielles homs, qui estoit sières ledit prouvost, luy dist : « Sire, sire, c'est sans raison; car nous n'en pairons riens! » Et, avoec chou, dist-il tout haut : « Boine gens, faites voie, se laisiés le prouvost passer : car il en a bien ouvret! » Quant ledit prouvost s'oy ainsi ranpronner ², il s'en argua, et prist ledit homme par le quevaiche ³, comme s'il le veussist estranner, et commanda à siergans qu'il le mesissent en prison en le fosse. Dont le prirent lesdis siergans et le voloient enmener, quant il prist à cryer : « Bonne gens, me lerrés-vous enmener? Chou que j'ai dit, je l'ay dit ousi bien pour vous que pour my. » Dont coururent plusieurs gens, et le r'ostèrent a dis siergans, malgré le prouvost. Puis prirent Mente du quemun. à cryer : « Alarme! alarme! » De là s'en fuyrent-il vier l'ostel mestre Pière d'Orgimont, lequel avoit aporté le mandement de leditte gabielle, à le requeste d'aucuns des plus grans de la ville. Mais il ne le trouvèrent point; car il s'estoit tout en haste partis de le ville, et en aloit viers Paris. De là revinrent-il tout escauffés ou bieffroit, pour sonner le bancloqqe, pour le quemune armer et eus asambler; mais il trouvèrent le corde coppée. Dont montèrent aucuns tout hault sières les cloques, et sonnèrent le bancloqqe et le wingneron ⁴ tout ensamble, que onques ne joquèrent, jusques l'en demain au cler jour.

¹ Le diable y serait bouilli.

² *Ranpronner*, blâmer, insulter, railler.

³ *Quevaiche*, tête, de *quief* ou chef.

⁴ *Wingneron*, cloche de retraite qui indiquait l'heure où les cabarets devaient se former.

Fol. 73 r^o.

Quant le gouvreneur et cheus qui estoient en halle oyrent le hahay ¹, cascuns s'enfuy que mieux mieux. Et s'alla ledit gouvreneur muchier ² en l'église Nostre-Dame, et demora là le nuitie. Et les aultres bourgeois de la ville s'aloient muchier, cascuns là il cuidoit estre plus scurement. Dou bieffroit alèrent celle gent viers le court l'évesque, pour rompre les prisons et laisser les prisonniers hors, et aussy pour y cuidier trouver ledit Pièrre d'Orgimont. Dont vint l'évesque contre euls, pour les voloir rapaisier, et leur dist : « Biau seigneur, soyés à vo pais, et je vous promaie, sur à pierdre men évesquie, que le gouvreneur et my feront tant pardeviers le roy, que lesdittes gabielles seront mises au nient. Car sachiés que che n'a point esté par le gouvreneur, car c'est un boin, loyel chevalier; mais il lui falloit obéir au mandement que le roy luy avoit envoyet, puisque nus ne le contredissoit. » Apriès ches parolles, partirent celle gens du vesque. Mais, ains qu'il partissent, il alumèrent pluseurs falos : car il estoit noire nuit, et disoient qu'il yroient par le ville, pour trouver aucuns de cheus qui avoient ces besongne pourcachiet. De là s'en alèrent-il à le porte des Mauls, et ronpirent les prisons, et laissèrent hors un homme flamenc, qui estoit prisonnier pour pais brisie, lequel ala, toute nuit, avoec eus. De là alèrent-il à l'ostel sire Jehan Floquet, souverains prouvost, et ronpirent wis ³ et frenestres, et trachèrent partout en granges et en greniers; mais il ne le trouvèrent point. Au partir, prirent-il torsse et falos, et tourtiaus ⁴ de falos chou qu'il en trouvèrent; puis s'en alèrent à cheus quy gardoient les clés des portes et des wiqués ⁵ de la ville. Et firent tant, qu'il eurent toutes lesdittes clés en leur mains; et les donnèrent en garde à un de leur compaignons, afin que on ne laissast piersonnes hors de la ville, sans leur seut. Apriès, s'en alèrent, toute nuit, par les masons de ces gros bourgeois, tel que sire Watier Wettin, sire Finart Mouton, sire Vinchant Dare, Jehan Maquet et pluseurs autres. Les masons qu'il trouvoient closes, il ronpoient wis et frenestres, et trachoiert en canbres et en greniers. Puis prenoient li aucuns à boire et à mengnier, torsse et falos, pour eus lumer, car il faisoit très-brun. En telles masons aloient-il, que on leur ouvroit canbres et greniers, escriens ⁶ et chou qu'il voloient avoir ouvert. Et leur faisoit-on très-grant chièr; et là ne faisoient-il,

Fol. 73 v^o.¹ *Hayhay*, cris, clamours.² *Muchier*, se cacher.³ *Wis*, huis, porte.⁴ *Tourtiaux*, torches, flambeaux.⁵ *Wiqués*, guichets.⁶ *Escriens*, armoires, coffres.

for que trachier apriès cheus qu'il demandoient; et se partoient, sans y riens meffaire. Ainsi s'en alèrent, toute nuit, de mason en mason, criant : « A censiseurs! à censiseurs! Gabielle! gabelle! Nous n'en pairons riens! » Et se firent aucuns 1^e rime, en manière de canchon, qui cantoient par les rues :

Li gabelle est eslevée à Lille, aussi à Douay;
Il moroit enchois cent hommes, qu'elle courut à Tournay.

Et tout jours sonnoit le bancloque et le wingneron, sans point laquier.

Avoecq celle gens s'estoient boutés pluseurs des enfans et sierviteurs des grans bourgeois, desghisés de boursure¹, d'abis et de vestures. Et aloient criant et démenant comme les aultres, qu'il ne fusent reconneus; car il s'i^{Fol. 74 r^o} estoient boutés pour savoir et connoistre lesquelz estoient les plus avanciés en celle armée, afin que, se lesdis bourgeois revenoient au-desus, que cheus qui estoient les plus coupables peussent estre punis. Ainsi s'en alèrent toute nuit, par ces rues, criant et braiant, cascuns à se manière; et fu telle heure qu'il n'i avoit en celle armée que cokins², truans, gleugons³ et gens de petite valleur. Quant che vint vier le jour, il alèrent par les maisons des connestables qu'il connoisoient, euls dire qu'il asamblasent leur gens et les amenassent ou marquiet, armés et embasténés, pour deffendre les franquisses et priviléges de la ville; et que cheus qui n'i voroient point venir, il les yroient tuer en leur maisons. Quant che vint viers le jour, lesdis connestables menèrent leur gens ou marquiet, et en y avoit tant que à miervelles. Et y estoit Pières au Toupet, avoec pluseurs bouchiers de Sain-Pière et de Saint-Jaque, Yernoul Dusecap et pluseurs aultres bon, riches marchans davant la ville, et estoient trestous renghiés selonc les ruisos du marquiet. Adont fist-on laquier les cloques du bieffroit, et descendirent cheus qui les avoient sonnés.

Quant che vint ledit lundy au matin, le gouvreneur manda à Nostre-Dame, là il avoit couquiet le nuitie, aucuns de ceuls qui estoient ou marquiet, tel que Ernoul Dusecap, Pière au Toupet, Jehan d'Avennes, Jehan^{Fol. 74 v^o} de Leuze et pluseurs aultres. Lesquelz y alèrent et firent tant qu'il l'amènèrent au marquiet, et monseigneur l'évesque ousy, et saluèrent le com-

¹ Boursure, brousure, visage noirci.

³ Gleugons, ivrognes, débauchés.

² Cokins, gueux, mendiants.

Prédicasson de l'éves-
que.

mun; puis alèrent à l'uis de le halle. Et s'apoya monseigneur l'évesque à le pière, et là fist unne moult bielle prédicasson, en apaisant le commun et en ramenant ses raisons, en escussant le gouvreneur et luy ausi, en disant que de leditte gabelle il ne savoient riens, et qu'elle avoit estet pourcacié et enpiétrée sans leur seut. Et se proumirent au commun qu'il feroient tant pardevers le roy, qu'elle seroit misse au nient. Et s'escusèrent si bien que le commun fu auques rapaisiés, et dirent, à unne vois, qu'il voloient que ledit sire Oudart de Renty les gouvrenast, et qu'il voloient que on envoiast pardevers le roy pour avoir le loy telle qu'il avoient du tamps Pière de Le Marlierre. Car il ne voloient plus estre gouvrenés par les gros bourgeois, qui avoient ainsi le ville apovrit, ains voloient qu'il fussent bouttés prisonniers et contrains de amender et restituer chou que li ville estoit adamagié par leur culpe; et que jamais ne partiroient du marquet, se leur aroit le roy acordé chou qu'il demandoient. Apriès requirent audit gouvreneur qu'il peussent r'avoir les banières de leurs mestiers, comme il avoient eult du tamps passet, pour euls raloyer, se besoing estoit. Dont leur dist le gouvreneur qu'il les aroient très-volontiers, et aussi tout chou qu'il voroient requerrir, més qu'il fust raisonnable et à l'honneur du roy. Dont descendi ledit gouvreneur de le haulte halle et vint en l'artelerie de la ville, qui est sières le halle des laines, et fist mettre hors les banières et les pignons des mestiers qui là estoient enfrumés. Et y avoit XLIII banières, lesquelles furent balliés à mestiers qui s'énsievent, chés à savoir: à blayers¹, à braseurs, à mierchiers, à laniers, à drapiers, à foulons, à tistrans de dras, à tondeurs de dras, à tondeurs de grant forche, à caucheteurs, à détaillieurs de dras, à basteurs à l'arquet, à tainteniers de wedde², à tainteniers de boullon, à bouciers, à pisonniers, à taneurs, à cordoiniers, à coryers et tasseteurs, à boursiers, à parmentiers, à orfèvres, à boullenghiers, à monniers³, à vinniers, à navieurs, à carpentiers, à plétiers, à plétiers de viesse oèvre, à carliers, escingniers, cuveliers et scieurs d'ais, à plaqueurs, couvreur de tieulle et de gluy⁴, à fruitiers, à barbieurs et fustalleurs, à viés-wariés, à tapiseurs et quiételeurs⁵, à moullequinniers⁶, à teliers de toille et

Fol. 75 ro.
Mestiers.

¹ *Blayers*, marchands de bled.

² *Wedde*, guède ou pastel.

³ *Monniers*, monnayeurs.

⁴ *De tieulle et de gluy*, avec la tuile ou le chaume.

⁵ *Quiételeurs*, fabricants de matelas ou *kieutes*.

⁶ Fabricants de l'étoffe nommée *molequin*.

cureus, à craseurs¹, cordiers et ghehorliers, à machons, à courteleurs de l'évesquiet de Cambray, à courteleurs de l'évesquiet de Tournay, à fèvres, caudreliers, armoieurs et fondeurs de letton, à cavetiers et basseniers. Quant chela fu fet, ledit gouvreneur prit III bannières, atout les armes du roy, et en fist mettre : l'une au bieffroit, et l'autre à le bretecque, et le tierche fasoit-il porter devant luy, comme lieutenant du roy.

Quant che vint l'apriès dîner, le gouvreneur remonstra au commun que Fol. 75 v^o. le ville ne pooit estre sans loy, et que chilz qui estoient en le loy estoient muchiés, l'un chy, l'autre là. Et leur commanda qu'il venissent l'en demain, en halle, au son de le bancloque, par parosse, à manière acoustumée, pour créer novviaus esgardeurs, et il respondirent qu'il y seroient très-vollen-tiers. Ainsi demorèrent le nuit, tous armés ou marquiet : et ledit gouvreneur avoec euls, et, l'en demain au matin, alèrent-il en halle, au son de le bancloque, et y fist-on unne prédicassion, comme on a de coustume. Apriès leditte prédicassion, chilz de Nostre-Dame et de Saint-Nicaisse demorèrent en halle, pour faire leurs esgardeurs, et le gouvreneur et les aultres gens alerrent viers le marquiet. Mais ainsi qu'il estoient sières le bieffroit, il virent acourir d'enviers le Lormrie² J grant ho de gens qui venoient tout criant : « Tray! tray! Nostre-Dame! ayuwe! ayuwe! » Dont leur demanda li gouvreneurs qu'il avoient à cryer ainsi, et il lui dirent : « Sire, pour Dieu! metés vo gens en ordonnance : car le mason sire Watier Wettin est toute plaine de gens d'armes, et vient pour vous asallir. » Dont fist le gouvreneur tendre les caines de autour du marquiet, for que celle d'enviers le bieffroit, et se fist clore toute les masons, afin que nus ne peust entrer ens, pour lui sauver. Puis fist ses gens renghier et ordonner les ars tendus, Fol. 76 r^o. pour recevoir bastaille, se mestier estoit; et joquèrent ainsi grant espasse.

Quant le gouvreneur vit qu'il ne venoit piersonne, il envia III disaines d'ommes vier l'ostel dudit sire Watier Wettin, pour savoir quel gens il y avoit. Quant il vinrent à le porte de le Vingne, il trouvèrent leditte porte bien et biel frumée; puis alèrent à l'ostel dudit sire Watier, qui estoit sières leditte porte. Mais, quant il cuidèrent entrer en le maison, il trouvèrent ledit sire Watier Wettin armés et enbastenés, avoec aucuns de ses sierviteurs, qui leur deffendirent l'entrée : car il doutoit que on ne le venist

¹ Craseurs, marchands de graisse.

² Lormrie, l'ormerie, lieu planté d'ormeaux.

tuer. Mais li uns le tapa de sen baston sur le tieste tellement qu'il quéy à tière, tous estourdis. Et quant il revint à ly, un siergans, qui estoit en le compagnie, lui dist : « Sire, ne vous desplaise, nous ne vous volons nul mal ; mais mons^r le gouvreneur nous a chi envoyet, pour savoir quel gens il y avoit chi-ens. » Dont entrèrent ens, et alèrent partout, en granges et en greniers ; mais il n'i trouvèrent piersonne. Puis alèrent par les gardins, et montèrent sur les crétaus de la ville, et regardèrent ens ès fossés, dehors les murs, et là virent-il un chienq esquielles plaquies ens ès fossés, et dirent aucuns que lesdittes gens d'armes estoient descendus par là, quant il solrent que on savoit leur venue. Quant il orent partout trachiet, et qu'il ne trouvèrent nulluy, il revinrent au marquet et dirent au gouvreneur chou qu'il avoient trouvet, et comment il avoient besongniet. Et par ainsi fu la cosse raserrisié¹, et ala cascun faire ses esgardeurs. Lesquelz esgardeurs demorèrent en le halle le nuitie, et refirent le loy, à manière acoustumée, et firent de Jehan De Laywe souverains prouvost, et de Jacqueme Des Aveulles sen compagnon.

Fol. 76 v^o.

Loy recrée.

Quant leditte loy fu recrée, et qu'il orent fait sierment, les gens ysirent de le halle et les consauls y demorèrent et parlèrent de pluseur cosses. Et, au partir de le halle, le gouvreneur monta à le bretesque et fist crier : « On vous fait asavoir, de par le roy, nostre sire, de par le gouvreneur, de par les prouvost et jurés et les preudomme de le cité que cascun mestier eslissent un omme, pour aler en halle avoec les consauls, pour esdier à consélier la ville, lesquelz reporteront à leur mestier chou que besoing sera d'i reporter, et raporteront en le halle l'asens de le communaulté, touttefois que besoing sera. » Et y dirent tous qu'il le feroient volentiers.

Apriès, leur dist li gouvreneurs que c'estoit un grant mesquief d'estre la ville ainsi en arme, et qui vauroit mieus qu'il n'i eust que un^o hommes de jour, et autant de nuit, et que les aultres alassent faire leur besongne. Et il respondirent au gouvreneur qu'il feroient volentiers chou qu'il leur conselleroit pour le méleur. Adont descendi le gouvreneur et fist eslire de cascun mestiers un hommes, et des tiserans de dras un, pour chou qu'il estoient tant de gens viers² les aultres mestiers, et ordonna qu'il velloient le nuit, et, l'en demain au matin, on en renvoiroit autant d'aultres ; lesquelz

Fol. 77 r^o.¹ Raserrisié, apaisée, adoucie.² Viers, en comparaison.

seroient paraillement ou marquiet, juques à le nuit, et ainsi, tout les jours et toute les nuis, nouviaus. Quant ledit wet¹ fu ordonnés, cascun s'en r'ala en se maison, forques chilz qui estoient ordonnés, pour le nuit. Et ordonna le gouvreneur pluseurs capitaines, et en y avoit ou marquiet toudis **ij**, par jours, et **ij**, par nuit, pour ordonner le ghet et les envoyer par le ville, quant besoing estoit.

Quant che vint l'en demain, vi^e jour de frévrier, cascun mestiers eslisi **ij** hommes, pour aler en halle, avoec les consauls, quant besoing seroit, et qu'il y seroient mandés. Lesquelz eslus alèrent prestement en halle et firent sierment, comme à leur offisse apiertenoit. Quant il orent fait sierment, il furent longhement en halle, avoec les aultres consaulx. Et, à l'issir de le halle, on cria à bretesque, que tous chilz qui avoient estet en le loy de la ville, depuis le jour Saint-Remy, l'an LVJ, jusques au jour de le Candler darain passet, et les massars² ousi, alassent tenir prison en 3^e des portes de la ville, devens l'en demain sollail esconsant, sur à estre le leur confiquiet à la ville.

L'en demain, vii^e jour dudit mois, se rendirent prisonniers pluseurs qui Fol. 77 vo. avoient estet en le loy, selonc le contenu du cry; et en y olt bien le somme de vii^{xx}, ens esquelz y avoit **xiiiij** homme, qui avoient aultrefois estet prouvos de la ville, c'est à savoir: sire Pière le Musit, sire Watier Wettin, sire Vinçant Dare, sire Finart Mouton, sire Willamme Gargatte, sire Gosuin le Louchier, sire Jaque Petit, sire Henri Prouvost, sire Pière Doulay, sire Jehan du Puch, sire Jaque Warison, sire Jaque Copés, sire Quintin Desplechins, sire Jehan Floquet. Tantos apriès, le plus grand partie desdis prisonniers, cheus qui estoient le mains coupable, furent eslarghis par caussion.

En che propre jour, envoyèrent les consauls et le communalte **ij** enbasadeurs à Paris, pour enpiétrer pardevers le roy le confirmasion de leur Embassade au roy. banières, et pour avoir privilèges et loy telle que, du tamps le roi Phelippe, quand Pière de le Marlierre fu gouvreneur; et aussi, pour finer que le roy se déportast desdittes censes et gabelles, et qu'il pardonnast au commun tout chou qui avoit estet fait en la ville, à cause desdittes censes. Et leur quierca'n, à l'en aler, que de tout chou raportassent chartres sellées du seel

¹ Wet, guet.

² Massars, trésoriers.

du roy, quoy qu'elle deussent couster. Dont se partirent lesdis enbassadeurs, qui furent nommés Jehan de Leuwe ¹, pour le tamps prouost de Tournay, Jaque Davelin et Tassart du Puch.

Fol. 78 r^o.

Apriès chou que lesdis enbassadeurs furent partis de la ville, le gouvrenneur et les consaul firent infourmation de pluseurs gens de petit gouvrenement, qui se tenoient en la ville; et tant que, l'en demain du cras dimenche ², xxiiii^e jour de frévrier, en y olt de banis à J an, comme vacanbonde, bien cent et chienquantte hommes et fames. Lesquels banis dirent qu'il saroient au gouvrenneur pourquoy on les avoit banis, et feroient qu'il aroient une banière, pour eulx asambler, et feroient en la ville de Tournay tel destourbier, qu'il n'i olt si grant, paset c ans. Quant ces manaches ³ vinrent à le conisance du gouvrenneur, il fist asambler les mestiers, et leurquist qu'il peüst avoir de cescun mestier J homme, de jour, et autant de nuit, pour aler avant la ville querrir apriès lesdis banis, pour les justicier, s'il y estoient trouvés : lesquelz mestiers lui acorderent. Et furent les hommes eslus, pour le primierre nuit; lesquelz alèrent, avoecq ledit gouvrenneur, toutte nuit, de rue en rue et d'églisses en églisses. Et ainsi fasoit-il, tou les jours et toutte les nuis, pour trouver aucuns desdis banis, mais il n'en trouva onques nul.

Environ l'issue dudit mois, revinrent de Paris ledit Jaque Davelin et Jehan de Leuwe, et remonstrèrent à consauls et à eslus des mestiers comment il avoient esté à Paris et parlé au roy et à son consail; lesquelz leur avoient si grasieusement respondu, qu'il avoient espoir de bien besongnier. Mais il leur faloit argent : car cheulz qui avoient, par avant, estés ens enbassades pour la ville, avoient appris de tant donner as offisiars du roy, qu'il ne pooient riens besongnier sans argent. Dont parlèrent ly consauls ensamble pour savoir où on poroit avoir argent : car les massars n'en avoient nient. Là y eult pluseurs parolles dittes et tant que, à l'issue de le halle, on cria à bretesques que qui devoit à la ville de dette esquéuwe, qu'il le portassent au massart, dedans jour falant, sur paine d'estre l'en demain deswagiés, et leur wages vendus, tel fuer tel vente. Et, par ainsi, eult-on, en le journée, iiiij^e frans que on délivra à dis enbassadeurs : se s'en r'alèrent l'en demain au matin.

Fol. 78 v^o.

¹ Au fol. 76 v^o, le copiste écrit Jehan De Laywe.

³ *Manaches*, menaces.

² *Cras dimanche*, dimanche gras, du carnaval.

Che tamps durant, haloient, tous les jours, les consauls desdis prisonniers et les menoient en halle *II* ou *III*, au cop, pour les examiner des enbassades qu'il avoient fait, et des rentes qu'il avoient aquisse sur la ville, à qui il avoient payet l'argent et à quoy on l'avoit alouet, et de pluseurs aultres cosses dont on les soupechonnoit. Et toutjours s'entretenoit le ghet du marquiet à *III* hommes de cescun mestier, et un homme avec le gouvreneur, et avoit cascun mestier sen pignon. Et ne fasoient lesdis hommes du ghet que caroler ¹ autour du marquiet, le plus gran part du jour et de le nuit; et ainsi pasoient le tamps. Et les aloient les gens vir caroler : car on ne vendoit nulle marchandises oudit marquiet, ains les vendoit-on ailleurs par la ville.

Le venredy, *vii*^e jour de march, vint un mésagier de Paris qui apporta Fol. 79 r^o. lettre au govreneur et à consauls, qui fasoient mension que le roy avoit acordé le requeste desdis enbassadeurs, et en avoit requierquiet l'évesque de Cartres, l'abé de Cligny, sire Simon de Busi et mestre Jaque Lavache, pour euls seller chou qui leur sambleroit raisonnable. Et disoient, en outre, que le roy se tenoit très-malcontens de chou que cheus de Tournay estoient toudis en armes, et qu'il avoient peurs qu'il n'en deussent pis finer. Lesquelles lettres furent lutes devant le commun, et leur pria le gouvreneur qu'il veussent r'amenrir le ghet, et qu'il n'estoit besoing de l'avoir si grant. Mais il respondirent tous que non feroient, tant qu'il aroient leur requeste sellée; et s'en tinrent pluseurs malcontens, et tant que, l'apriès-diner, les capitaines du ghet piétioient le marquiet, et aultres bourgeois devisant ensamble, et tant que un homme du ghet dist, en bédiant, à le capitaine : « Par me foy c'est bien ahanet, pour mieus venir. » Dont respondi l'une des capitaines : « Biau sire, de quoy vous mellée? Este-vous du ghet? » — « J'en suy, dist li aultres, ousi bien que vous estes, et s'en puis bien parler. » Et là s'esmeurent de parolles, et tant que les gens du ghet y acoururent. Et fuirent aucuns, pour aler querre leur banières. Et li gens d'avant la ville se coururent armer, et vinrent ou marquiet, atout leurs pignons. Mais les bouchiers apportèrent leur banière : dont le gouvreneur se couroucha, et leur dist que c'estoit très-mal fait. Adont furent-il Fol. 79 v^o. contens de le reporter, et le mirent en garde en une maison.

¹ *Caroler*, danser, se divertir.

Dont ala le gouvreneur et le prouvoost autour du marquiet, de mestiers en mestiers, comme il estoient renghiés au dehors des ruisos, et leur remonstrèrent pluseurs raisons, en euls rapaisans. Et, quant il eurent fait leur tour, il se retraitent en le halle des dras et de cescun mestier **ii** hommes, pour trouver manière de rapaisier le commun; et y furent bien **iiii** heures d'espace. Et, quant il ysirent, il ordonnèrent qu'il demoroit ou marquiet, pour faire le ghet de le nuit, de cascun mestier **viii** hommes, et, avoec le gouvreneur, **ii** hommes, et que tout les aultres s'en yroient reposer. De ceste ordonnance fu li commun contens. Et s'en r'ala cascun à se maison, for que cheuls qui devoient faire le ghet. Et fist-on, ceste nuit, boin sombre wet, **j**, devant minuit, et **j**, apriès, et ne se couça li gouvreneur jusques au jour; ains fu toutte nuit, avoec ses gens, de rue en rue.

Le dimenche apriès, **ix**^e jour de march, renvoyèrent les enbassadeurs qui estoient à Paris unes aultres lettres, par lesquelles il mandoient au commun que s'il ne r'amenrisoient le ghet, qu'il en aroient pis finet, et que on leur avoit sellet le pardon, qu'il avoient requis pour le communauté, pour le meutassion qui avoit estet, à cause des censses et gabielles, et aussi le loy qu'il avoient demandé telle que, du tamps Pière de le Marlière; et se pensoient à finer du remanant; mais que li commun se veusist tenir paisible. Pour che mandement, furent li mestiers contens que li ghés fussent r'amenris, et qu'il ne vellast de cescun mestier que **ii** ommes: c'estoient cent homme, de jour, et autant de nuit. Et ne portoient plus nus pignons, ne se ne carolloient point autour du marquiet, comme il avoient acoustumet. Et n'avoit li gouvreneur plus nuls hommes de mestiers, comme il avoit eult, **xv** jours de lonc.

Fol. 80 re.

Enbassadeurs revenus.

Le venredy au viespre, **xiiii**^e jour de marc, revinrent les enbassadeurs de Paris, et raportèrent **ii** lettres, sellées en verde chire et las de soie; lesquelles furent lute devant les consauls, et, apriès, devant le commun, à le bretesque. Et estoit l'une, le pardon et rémision de cheus qui avoient estet par le maison des bourgeois, à cause des censses et gabielles, que le roy leur cuitoit et pardonnoit, sans chou que nuls leurs en peult jamais riens demander. Et l'autre lettre, estoit le confirmacion que le roy acor-doit à le commune de Tournay qu'il usassent, en laditte ville, de telle loy que on usoit du tamps que Pière de le Marlière en estoit gouvreneur: c'estoit qu'il fesissent **xxx** esgardeurs, lesquelz esgardeurs feroient **xx** jurés, qui

conselleroient le gouvreneur au fait cryminel, et XIII eschiesvins : VII en l'évesquiet de Canbray, et VII en l'évesquiet de Tournay, lesquelz eschevins seroient au conseil des II prouost, au fait du civil. Et ne poront lesdis prouost connoistre de nus cas creminel, ains en sera le connissance au gouvreneur et à jurés. Apriès ces lettres luttés, demanda le gouvreneur au commun s'il estoient contens de recevoir loy telle que le roy leurs avoit acordé, et il dirent trestous que oïl. Fol. 80 v^o.

Dont leur dist le gouvreneur que des aultres articles qu'il avoit fait requerre, le roy ne leur avoit point volu seller; ains envoiroit par-dechà certains commissaires, pour refourmer le ville et cheus qui l'avoient par avant gouvrené, et se lesdis commissaires voient que lesdites requestes soient raisonnables et loisible de les avoir, il les vous acorderont. Adont fist-on commandement que tous quief d'otel soient l'en demain en halle, pour faire noviaux awardeurs, lesquelz referont le loy comme on faisoit du tamps Pière de le Marlière. Le xviii^e jour de march ou dit an, fu le loy recrée, à le manière que le roy leur avoit acordé. Apriès leditte loy refaite, et qu'il eurent fait sierment, les mestiers refirent noviaux esleus, Nouviaux esleus des mestiers. lesquelz firent sierment, en le main dou gouvreneur, de bien et léalment consélier la ville, et de garder les secrès des consauls. Apriès siemens fais, les consauls et les eslus des mestier parlèrent ensamble et furent d'acort que on ne véleroit plus, for que de cescun mestiers I homme, qui estoit le ghet du gouvreneur, lesquelz s'espardroient par la ville, comme besoing seroit.

Adont requirent les eslus audit gouvreneur qu'il peussent avoir copie Fol. 81 r^o. des lettres de le rémision que le roy leurs avoit sellet, pour cheuls de leur mestiers, pour eus en esdier, se besoing estoit; et li gouvreneur leurs acorda. Et en eult qui en veult avoir, pour II frans le pièce. Et se fist le gouvreneur VII lettres sellées de sen seel, qui fasoient mension que le gouvreneur contraindoit cascun mestier d'eslire II hommes, pour aler en halle, pour luy consélier, touttefois que besoing seroit, afin que le roy, en son conseil ne peust dire que le commun eüst fait aultres loy, que celle qu'il leur avoit acordé. Et gardoient ces lettres VII esleus, les souverains des VII parroches.

Le jour du boin devenre, xi^e jour d'avril, l'apriès-diner, passoit en le rue. Castelaine I des jurés de la ville, apiellés Jehan de Velaine, drapiers,

lequel demanda à J tiserant de dras, apiellés Haneton, pourquoi il n'ouvroit, et ledit Haneton luy respondi qu'il awardoit sen compaignon; mais il pensoit qu'il ne venroit point. Dont luy dist Velaine tout hault, que plusieurs gens l'oïrent: « Par le sanc que Dieu respandy, qui en coperoit les tiestes v u vj de cescun mestier, li aultres seroient plus paisibles! » Quant les aultres gens l'oïrent, il encommenchèrent à murmurer, et l'alèrent plusieurs noncier au gouvreneur, en requerrant que on leur en fesist justice; et il leur dist que oussi feroit-il. Dont envoya querrir apriès ledit Velaine, pour le mettre prisonniers; mais il ne fu point trouvés, et fu ajournés contre le procureur de la ville, à ciertain jour, auquel jour il ne comparu point, et tant que, le xvij^e jour d'avril, il fu banis à tout jours de la ville et cité de Tournay, et, à faire 1^e voie ¹ à Saint-Gille en Prouvenche: dont plusieurs du commun furent mal contens, et disoient qu'il en escapoit à bielle.

Fol. 81 v^o.

Le xix^e jour de may, l'an M III^e LXV, revinrent de Paris Huars Mouton et mestre Jehan Parent, et amenèrent 11 commissaires, lesquelz estoient envoyés de par le roy. Et vinrent en halle et baillèrent unes lettres au gouvreneur, lesquelles contenoient que le roy mandoit et commandoit au gouvreneur de la ville de Tournay que Piere le Muysit, Vinçant Dare, Jaquème Mouton dit Finart, Watier Wettin, Jaque le Loucier, Henri Prouvost, Willamme Gargate, Jehan Floquet, Jehan Gargatte, de le porte Prime, Jehan Gargatte dit Haneton, Jacquemon Duhem, Piéron de Watripou, Jehan Maket, Jehan Croquevilain et Jehan Parent fussent menés à Paris, bien et sauvement, cōmme prisonniers, pour euls purgier en parlement de chou que on leurs admetoit ².

Dont respondi le gouvreneur, quant il olt oït lestres; qu'il ne voloit point désobéir au mandement du roy; mais, ainchois qu'il en fache riens, il ara parlet au propre corps du roy ³, pour savoir se volenté. Dont se partirent lesdis commissaires de le halle. Et le gouvreneur s'en ala à sen ostel, et apointa ses besongnes ⁴, et s'en ala, l'en demain au matin, à Paris, et parla au roy et lui remonstra plusieurs cosses desdis prisonniers; mais il ne pot finner qu'il ne fussent amenés en parlement, pour y estre oïs en leurs def-

¹ Voie, pèlerinage.

² De ce dont on les accusait.

³ Au roi en personne.

⁴ Mit ordre à ses affaires.

fenses. Dont se parti ledit gouvreneur de Paris et revint à Tournay, le nuit Retour du gouverneur. de le Pentecouste. Et fist-on semonse des consauls et des eslus des mestiers, et leur remonstra ledit gouvreneur que le roy ne se volloit point déporter que lesdis prisonniers ne fussent menés à Paris. Dont furent-il tout d'acort Fol. 82 r^o. que on les délivrast à commissaires qui les y devoient mener, et que on asamblast les mestiers, pour eslire de cascun mestier un homme, pour aler à Paris plaidier contre lesdis prisonniers, et que on presist l'argent, pour euls despendre, par connestablie, à cescun quief d'ostel 1 gros de Flandres.

Ainsi se partirent les consauls de le halle. Et l'en demain au matin, jour de le Pentecouste et prumier jour de juin, vint le gouvreneur et les 11 wisiers ¹ de parlement et pluseurs hommes armés à le porte des Mauls, là lesdis prisonniers estoient. Et là furent délivrés à dis wisiers, et les fist-on monter à cheval; puis leur loia'n ² les mains de cachoirs ³ et les ganbes as estriers, cascade à par ly. Et ainsi partirent de Tournay, à grant nombre de chevaux, et estoient xv prisonniers. Et là avoit grant peuple asamblés, pour les vir et mener. Et en alèrent par le marquiet à vague, et par le porte de Coqueriel; et les convoia le gouvreneur, atout gran plenté de gens armés, pour doutte que on ne leur fesist nul mal, jusques à le crois Nostre-Dame et là prist congiet et retourna en la ville, luy et ses gens.

Le lundy apriès le jour de le Trenité, ix^e jour de juin, furent les consauls Fol. 82 v^o. en halle, et ouisi le gouvreneur. Et furent d'acort que chilz que les mestiers avoient eslut, pour aler à Paris, fussent tous près, à l'eure de noene, à l'ostel du gouvreneur, pour en aler. Et demanda'n à cheus qui avoient esté commis pour cachier l'argent par les connestablies, quel argent il avoient rasamblet, et il respondirent qu'il n'avoient que viij^{xx} et 11 frans et demy, et qu'il avoient trouvet biaucop de quief d'ostel qu'il n'avoient riens veult payer. Dont dist li gouvreneur que tant de gens n'en pooit aler atout si pau d'argent, et qu'il leur falloit bien encor 113^c frans. Dont dist-on à cheus qui avoient cachiet ledit argent qu'il fesissent qu'il eussent 113 cens francs, fust à canges ou à lonbars, quoy qu'il deussent couster. Dont alèrent chils à massars de la ville; mais il dirent qu'il n'avoient deniers. De là alèrent-il

¹ Wisiers, huissiers.

² Lo'an, leur lia-t-on.

³ Cachoirs, clachoirs, cordes de fouet.

à tout les cangeurs, lesquelz ne leur vorent riens prester, ne sur wages, ne sur obligassions. Apriès, furent-il à lonbars et as useriers, atout wages et vasielle; mais il dirent tous qu'il n'avoient point d'argent, et ne leur vorent rien prester, car il avoient peurs qu'il ne fussent trompés. Apriès, alèrent-il à pluseurs bourgeois et marçans, pour enprunter paraillement; mais il ne trouvèrent qui leur vossist riens prester, for que J, apiellés Henri Catine, qui leur presta L franc, et unne demisielle, qui leur presta xx frans.

Fol. 85 r^o.

Quant il virent qu'il ne pooient plus riens finer ¹ nulle part, et que leur gens awardoient apriès l'argent, car il estoit jà tart et bien tamps de partir, cascun s'en r'ala en se maison, et firent tant, qu'il eurent cascun xx frans: che furent viij^{xx} frans. Et alèrent ensamble à l'ostel du gouvreneur, là il trouvèrent chilz qui devoient aler à Paris, montés à cheval et tout près pour partir. Et leur délivra-on, à cescun x frans; c'estoit pour xv^e. Dont s'en alèrent-il apriès le gouvreneur, qui s'estoit partis devant, et leurs avoit dit qu'il les awardroit à Froimont: ousi fist-il. Et delà s'en alèrent à Orcies, et y couquèrent le nuit; puis vinrent à Paris, le venredi au vespre. Et, le samedi, parlèrent au roy et à son consail, et acusèrent lesdis prisonniers qu'il avoient maissement ² gouvrené le ville et vendu les rentes, offises et censes de la ville, secrètement et à wis clos, contre l'usanche de la ville et du roialme, et que on avoit trouvé le siérure du coffre du seel de le commune destaquié ³, et qu'elle ne tenoit que à claus ⁴, que on r'ostoit et remétoit quant on volloit, et ainsi le pooient ouvrir, sans clef et sans siéruriers, et enseller secrètement chou qui leurs avoit pleut à seller; et avoient rendus pluseurs jugemens contre droit, dont il l'avoient amendé au roy des deniers de la ville, et par ainsi estoient-il enriquis et la ville apovrie. Apriès, remonstrèrent comment le ville avoit estet gouvrenée depuis l'an LVJ, et qui l'avoit gouvrené, et quel pourvanche la ville avoit oudit tamps, et quel rentes elle devoit à che jour, et quel rentes elle doit maintenant.

Prisonniers accusés.

Fol. 85 v^o.

Apriès laditte acussasion déclarée, y olt pluseurs raisons dittes, d'un costé et d'autre, et pluseurs journées asinées et continuées, et tant que fu dit, de par le roy, que cheus de Tournay sen pooient bien r'aler, et que, bien brief, il envoiroit à Tournay ciertains commisaires, pour

¹ *Finer*, obtenir.² *Maissement*, mal, méchamment.³ *Destacqué*, détaché.⁴ *Claus*, clous.

faire infourmation desdis prisonniers et aussi du gouvernement de la ville; et aront lesdis commisaires autel¹ pooir de faire et acorder tout che qui leur samblera raisonnable, et de punir et corigier cheus qui auront meffait, et vaura et tenra chou qu'il feront, comme se le roy meime le faisoit. Dont se partirent cheus de Tournay, qui estoient commis des mestiers, et le gouvreneur ausy, et rentrèrent en Tournay le xxvii^e jour de juin, et remontrèrent au commun comment il avoient besongniet par devers le roy, et des comisaires que le roy leur devoit envoyer, et dou pooir qu'il aroient; et tant dirent, que le commun se tint asés bien contens.

Sitos que ledit gouvreneur et les commis furent revenus comme dist est, les consauls alèrent ensamble, pour savoir où on prenderoit argent, pour rendre chou que les boine gens avoient presté pour l'alée de Paris : car la ville estoit si povre qu'elle ne le pooit paiyer. Dont furent-il d'acort^{Fol. 84^{ro}.} que on le présist sur les mestier, c'est à savoir, à cent homme viij frans : c'estoit environ de 13 gros et 1 esterline le pièce. Et ainsi fuy rasamblé, et le payèrent très-volentiers; puis rendi-on à cescun chou qu'il en d'avoit presté.

Tantôt apriès le département de Paris du gouvreneur et desdis commis, firent tant lesdis prisonniers qui estoient à Paris, qu'il furent eslarghis de prison par causion qu'il livrèrent; par mitant qu'il orent convent qu'il ne partiroient hors de le banlieuwe et pooir de la ville de Paris, sans le congiet du roy et sur canque il pooient mesfaire. Apriès leur eslarghissement, pourçacèrent tant enviers le roy, qu'il envoya à Tournay 111 com-^{Commissaires du roy.} missaires : l'un estoit monssegneur l'abé de Clugny, mestre Jaque Lavache, le second, et le tiers estoit sire Gilles de Sourcourt, et entrèrent en Tournay, le nuit Saint-Cretoffe, environ à xx chevaulx. Et ala li gouvreneur et pluseurs de le loy contre euls, pour les bienvegnier, jusques à mi-voie de Lille, et les amenèrent à Saint-Martin, là il furent logiés.

Le lundy, xxviii^e jour de juillet, au tierc Wingneron, fu li gouvreneur et les consauls en halle, et ousi les eslus des mestiers. Et là leur remonstra le gouvreneur que c'estoit bielle cosse en une cité, quant li commun estoient en amours ensamble, et quant il estoient obéisans à leur naturel

¹ Autel, pareil, tel.

seigneur. Adont leur monstra unes lettres qui fasoient mension que le roy commandoit au gouvreneur qu'il mesist paine ¹ que les bonne gens de le ville fussent à pais et en amours ensamble.

Fol. 84 vo.

Discours de l'abbé de
Clugni.

A ces parolles, vinrent lesdis commissaires en halle, et s'asirent tous **iiii** ens ou banc des prouvost, et ledit gouvreneur sières eus. Dont com-
mencha ledit abbé une moult bielle prédicassion, en alégant pluseurs
raisons que c'estoit unne moult bielle cosse de pais, et que quant les
gens d'une cité estoient en pais et en union ensamble, qu'il ne pooit que
bien avenir en le chité, en aprouvant ses raisons par le sainte escriture, en
alégant pluseur viers en latin, et toutjour descendant à le conclusion
de pais, et que le roi, nostre sire, avoit laisiet le cause du roy de Navare,
sen serouge ², le cause dou duc de Bourgongne, sen frère, et le cause
dou duc d'Orliens, sen oncle, pour l'amour et afinité qu'il avoit à le chité
et as abitans d'icelles; et avoit envoyet des plus grans de sen noble con-
sail en le chité, et pour **iiii** cosses: l'une si estoit pour mettre pais et con-
corde entre les abitans d'icelle; le seconde, pour aviser que li ville fust
nettyié ³ des dettes et pensions qu'elle devoit, afin que les bonne gens
peussent aler hors de la ville, en leur marchandisses, et aultrement; et la
tierche, s'il y avoit ès chartres de la ville aucune clauses qu'il fussent
domagable à la ville ou au commun, pour les corigier et amender: et de
tout che faire ont-il autel pooir, que se le roy le faisoit. Et monstrèrent
leur pooir, et commandèrent, de par le roy, que les consauls eslisent
xii hommes, pour aler et venir avoec euls, touttefois que besoing seroit,
pour songnier et besongnier à chou qu'il avoient à faire. Dont furent
lesdis hommes eslus, c'est à savoir: **ii** jurés, Jaquemon Des Aveulles et
Jaquemon Cenmars, et les **ii** maires des eschevins: Rogier de Cleremes
et Jehan de Veson, et **ii** esgardeurs: Jaquemon Potier et Jaque Dontiel, et
vj eslus des mestiers: Yernoul Duscap, Jehan Galés, Jehan Likas, Jaque-
mont de Cisoing, Jehan Delebieque et Jaquemon Deleplanque. Puis se
partirent de le halle, et s'en r'alèrent ces commissaires à Sain-Martin; et
là, leur fist-on présent de **iiii** frans, afin qu'il eussent la ville pour
recommandée. Et fu cest argent donnés par le commandement du gouvre-

Fol. 85 re.

¹ Qu'il eût soin.

² Serouge, beau-frère.

³ Nettyié, libérée.

neur, et en presta lui-mêmes 11^e francs, pour les r'avoir, quant il poroit : dont plusieurs du commun furent très-mal contents, et tant, que le gouverneur en oy parler. Se dist as eslus des mestiers que se leur gens se tenoient malcontents de l'argent que on avoit donné à ces seigneurs, qu'il leur feroit rendre, ou il le paioit et rabatroit sus ses gages de le ville.

Par plusieurs fois, furent les XII eslus, chi-desus dénommés, à Saint-Martin, avoec le gouverneur, parlementer à dis comisaires, et firent plusieurs gés qu'il mirent par escrit devant les mestiers, pour trouver moyen entre les prisonniers et le commun. Mais les mestiers ne porent estre d'accort, car les amendes que on voloit faire payer lesdis prisonniers estoient trop petites; et ouisi voloient cheuls des mestiers que lesdis prisonniers ne fussent jamais en la ville de Tournay, en loy ni en offisse. Propositions rejectées.

Le joedy, darain jour de jullés, furent tous les mestiers asablés, à le requeste desdis comisaires et des XII esleus. Et lut-on devant euls une cédulle, en laquelle estoit contenu que lesdis comisaires et lesdis eslus estoient d'accort pour mieus faire que laisier que les prisonniers, quy avoient esté menés prisonniers à Paris, revenissent en la ville paisiblement; et que nus ne leur desist ne meffesist riens. Et y avoit contenu en laditte cédulle plusieurs causes parquoy il devoient revenir en la ville, tant pour euls estre oïs en leurs deffenses, comme pour chou que le roy commandoit qu'il i fussent reclus paisiblement. Lesquelz mestiers furent d'assens¹ qu'il revenissent paisiblement, puisque ch'estoit le plaisir du roy. Lesquelz prisonniers rentrèrent en la ville, l'en demain au matin, prumiers jour d'aoust, et alèrent à Saint-Martin parler à dis comisaires, et delà revinrent-il à Nostre-Dame; puis se départirent, et s'en r'ala chacun en sa maison. Fol. 85 v^o.

Après le revenue desdis prisonniers, furent plusieurs fois les XII esleus à Saint-Martin, avoec lesdis comisaires; et si avoit aucuns des bourgeois, qui estoient eslargis et racausionnés² avoec euls, pour trouver aucun moyen; mais on n'en pooit trouver; car lesdis bourgeois ne volloient riens amender. Car il disoient qu'il n'avoient riens meffait; mais il estoient contents d'esdier à resourdre³ la ville, et payer au marcq le libvre, comme les

¹ *Furent d'assens*, consentirent, donnèrent leur assentiment.

² *Racausionnés*, mis en liberté sous caution.

³ *Resourdre*, relever, rétablir.

aultres. Et les eslus volloient qu'il paiassent unne somme d'argent, en non ¹ d'amende; et par ainsi, ne pooient estre d'acort.

Fol. 86 r^o.

Quant les commisaires virent qu'il ne se pooient apointier, par l'asens des bourgeois et des xii eslus, il mandèrent, en cascune proffe, x ou xii bons marchans, pour avoir conseil et avis, pour ceuls de la ville maitre d'acort. Euls venus à Saint-Martin, par le commant desdis commisaires, se retrairent chilz de cascune paroche à par luy, pour cascun avoir avis qu'estoit le méleur de faire. Euls conséliés et avissés, se rasablèrent ensemble, et raporta cascun chou qu'il avoient aviset. Et avoient chilz de Saint-Quintin avisset, que on taillât tout cheus de la ville à cantité, c'est à savoir : vi frans du cent; et disoient que cheus qui avoient esté prisonniers estoient bon preudommes, et qu'il avoient la ville bien et biel gouvrené : parquoy il n'estoient tenus d'en riens payer ne amander, forque à leur cantité, comme les aultres. Et les aultres paroches avoient aviset pluseurs avis. Et enfin cascun se tint à l'avis de cheuls de Nostre-Dame, et alèrent devant les commisaires, et dirent qu'il avoient aviset pour le melleur, et qu'il leur sambloit raisonnable que cheus qui estoient trovés coupable d'avoir la ville maisement gouvrené, le réparassent dou leur, si avant qu'il y seroient tenus, et qu'il ne fussent jamais en loy ni en offisse, pour cause que ly félenie ² du trouble leur demoroit enracinés ou cuer : de quoi il poroient aucuns du commun prendre trop vert, et les corigier trop plus qu'il n'auroient meffait : par quoy li commun se poroit mouvoir, et en poroit estre la ville désierte. Et ouisi des rentes de la ville qu'il avoient vendut, as huys clos et sans hauche, que faire ne doivent par les coutumes du roialme de Franche, soient raquisses à bonne gens, pour les deniers qu'il en paièrent, et s'aucuns ne les volloient point rendre, il s'apointassent à eus, à leur despens; et celles qu'il avoient mismes achetées, leur soient r'ostées. Et des faus jugemens qu'il avoient fais, de quoy il avoient donné et amendé les grans amendes de l'avoir de la ville, qu'il en restituchent chou que la ville en a cut de damage, et de leur propres deniers. Dont respondy mons^r l'abé de Clugny qu'il recheveroit leur avis et le monsteroit à cheus qui y estoient commis avoec luy. Dont s'en r'alèrent cheulz des paroches.

Avis des paroches.

Fol. 86 v^o.

Et ne pleut nient bien chus avis àdis commisaires : car il voloient tout-

¹ *En non*, sous forme, en nom.

² *Félenie*, perfidie, trahison.

jours esdier les gros bourgeois, et avisèrent qu'il trouvoient manière de taillier les plus riches bourgeois et marchans de la ville, voire cheus qui estoient rentés, pour hy trouver autant d'argent que le ville devoit d'arié-rages. Et mandoient tous les jours à Saint-Martin gens de toutes paroches, pour savoir combien les gens avoient vallant, et lesquelz estoient rentés de cent frans et endeseure : car il bourgeois de la ville, apiellés Jaque Du Cro-^{Fol. 87 r°.} ket, et mestre Simon d'Orque avoient avierty lesdis commissaires qu'il y avoit, en Tournay, bien vi^c hommes ydones et aisiés de prester à la ville cascun cent frans, l'un portant l'autre.

Quant le commun solt que lesdis commissaires fasoient infourmation de l'avoir des bonne gens, il en furent très-malcontens, et tant que ledit abet en ovy parler, se vint en halle devant les consauls et les commis des mestiers, et leur dist que chou qu'il avoit fait qu'il l'avoit fait à l'onneur du roy et au pourfit de la ville, et qu'il ne volloit en riens le commun travel-lier, car il ne trouvoit en la ville que viij ou viij cens hommes rentés, lesquelz il voloit faire prester; et il en avoit bien xxx^m à qui on ne deman-^{doit} riens; et, pour chou, requiert-il que cascun se voelle tenir contens de chou qu'il voet faire. Dont alèrent les consauls en le grande halle derière, pour euls conselier qu'il respondroient audit abet. Et euls con-seliés, revinrent devant ledit abé et dirent chou qu'il avoient d'asens; c'estoit qu'il ne mandât plus nulluy¹ pour savoir combien les gens avoient vallant, et qu'il ne voloient que on taillât piersonne, tant que les prison-nier seroient d'acort de combien il voroient amender les tors et damages qu'il avoient fais à la ville; et voellent que chou qu'il paioient que che soit en nom d'amende et non autrement. Et atant se départirent de le halle.

Le prumier jour de sétembre, s'esmeurent plusieurs du commun, pour^{Fol. 87 v°.} chou que on avoit renforchiés les wés, et disoient l'un à l'autre : « Nous sommes traïs par ces commissaires! » Dont s'alèrent plusieurs armer, et s'asablèrent ou marquiet; puis s'en alèrent à Saint-Martin, pour parler à ces commissaires. Et les menoit un caudrelier², apiellés Piérart Capron,^{Piérart Capron.} lequel demoroit sières Sainte-Magritte, sur le touquet³ de le rue à Pois. Quant il vinrent à Saint-Martin, il trouvèrent lesdis commissaires à frenes-

¹ Nulluy, personne.

² Caudrelier, chaudronnier.

³ Touquet, coin, angle.

tres de le salle, qui est sières le cuisine, et parlèrent à euls. Et remonstra ledit Piérart Capron àdis commisaires coment il avoient estet en la ville bien v semaines, que le commun ne se pierchevoit point qu'il eussent riens besongniet; et pluseurs autres parolles asés raisonnables leur dist-il. Dont ledit abbé leur jura sur sen pis¹ et sur ses ordenes, que, le plus brief qu'il pora, qu'il se délivera, et que cescun se voele tenir contens: car il a eut biau cop à faire. A ces parolles, vint li gouvreneur à Saint-Martin, qui avoit doute que ches gens ne desissent ou fesissent aucun desplaisirs àdis commisaires, et vint audit Piérart Capron, et le prist par le brac; puis lui dist qu'il s'en venit, et qu'il en avoit asés dit. Dont obéy ledit Piérart, et parti de Saint-Martin avoec le gouvreneur, et s'en vinrent ou marquet, et les aultre gens les sieuwirent.

Fol. 88 r^o.

L'en demain et toute le semaine, mandèrent lesdis commisaires lesdis bourgeois, tant cheus de Paris comme cheus de Tournay. Les uns se rapor-
tèrent du tout à le volenté du gouvreneur, les autres à le volenté des
commisaires, et le tierche partie fasoient offre, mais elle n'estoit mie raison-
nable. Et firent lesdis commisaires, avoec les xij eslus, pluseurs gés², pour
apointier et acorder lesdis bourgeois et le commun; lesquels gés furent, par
pluseurs fois, mis devant les mestiers. Mais il ne s'i voloient acorder: car
il voloient que chou que on leur feroit payer que che fust en nom d'amende
et pour avoir maissement gouvrené la ville; mais il ne le voloient payer
que de leur grasse, et pour le resourse de la ville, et par ainsi, ne pooient
estre d'acort. Et se s'en mellèrent, pluseurs fois, pour les voloir apointier,
l'évesque de Tournay, qui avoit surnom Derbois. Et pluseurs l'apielloient
le boin vesque, et, vérité dire, c'estoit un boin, loyel preudomme, et qui
fist main biens as églisses, et fist, en son tamps, fonder le couvent des
Augustins de la ville de Tournay. Et s'estoient, avoecque ledit évesque, le
doyen de Nostre-Dame, l'abbé de Saint-Martin et l'abbé de Saint-Nicolay-
des-Prés; mais il n'en peurent venir à quief.

Fol. 88 v^o.

Le mierquedy. iij^e jour de sétembre, furent les consauls en halle, et
ordenèrent de le pourcession comment elle yroit, ne lesquelz hiroient
armés: car il ordonnèrent qu'il yroit avoec le pourcession le lieutenant du
gouvreneur, tout xxx glaves de gens à cheval et xl archiers, et que le

¹ *Pis*, gorge, cœur.² *Gés*, jets, projets, plans.

gouvreneur se tenroit ou marquiet, ou personne de par luy, s'il n'estoit en le ville, car il estoit r'alés en sen païs véir se femme et se mainie.

Ceste journée, aporta'n en le halle, à consauls, **iiii** ou **v** lettres que on avoit trovet avant la ville; lesquelles furent luttés et disoient : « A mes très-Lettres anonymes.
 » chiers amis le commun de Tournay, salut. De par cheluy qui ne s'osse
 » nommer, savoir vous fac que tous les gros bourgeois sont d'un acord, et
 » doivent une journée, bouter le feu en la ville en pluseurs lieux et tout
 » en unne heure. Et se doivent tuer tous cilz qui hiront à che feu rescoure;
 » et, par ainsi, seront-il mestre et segneur de la ville. Et a chechi mis
 » avant Jaqueme Duhem et Jaquemin Du Crissant; et si a **iiii** des élus qui
 » sont de leur acort. Et vous doivent traïr vo gouvreneur et chus abbé de
 » Clygny; si que, pour Dieu, soyés sur vo garde. » De ces lettres furent les
 consauls malcontens, et en firent pluseurs infourmacion et tant, que ledit
 Jaquemin Du Crissant fu ajournés à bretecques, de venir en halle contre
 le procureur de la ville; lequel se laisa contumasser, et fu banis à tous-
 jours, pour maisse renommée. Tantos apriés, fu pris à le ville de Courtray,
 pour aucun fais qu'il avoit fait en le conté de Flandre, et fu tant poursieu-Fol. 80^{re}.
 wis de cheus de Tournay, qu'il hi fu mis à mort.

Le mierquedy, **xvii^e** jour de sétembre, l'an **LXV**, furent les mestiers asamblés, et mist-on devant euls un apointement escrit en unne cédulle, que lesdis commissaires, les **xii** élus et les prélas, chi-desus dénommés, avoient avisé, s'il plaisoit au commun, et s'il y avoit aucunes cosses à corigier ou amender, que on se tenist à chou que le roy en voroit acorder. Les aucuns mestiers furent d'acort d'eulx en raporter sur le roy, et les aultres ne s'en voloient point raporter, se chou qu'il paioient n'estoit dit que che fust en nom d'amende, et qu'il ne fussent jamais en loy, en offisse, ny au conseil de la ville. L'apriés-dîner alèrent les élus en halle, pour reporter l'asens des banières et de leurs mestiers. Mais entroes qu'il furent là, y vint tant de gens, en le prumièrre halle, et espésiaument **j** apiellés Jehan de Semerie, tiserans de dras, et **ii** ou **iii^e** hommes de sen mestier et pluseurs d'aultres mestiers, et menoiert si grant noisse de parler et murmurer, que Jaques li Sauvages, lieutenant du gouvreneur, leur vint dire que c'estoit mal fait de mener tel noisse, et s'il n'avoient point de honte, et pourquoy il n'aloient faire leur besongne. Dont fu ledit lieutenant d'aucuns raparlet et espésialement dudit Jehan de Semerie, lequel le fist rentrer en le halle et

luy dist que se on luy escauffoit le chiervelle, il esmouvroit tel brouet¹, qui ne seroit jamais recouvet.

Fol. 89 v^o.

Après ces parolles, se partirent lesdis tiserans de le halle, et s'en alèrent là boin leur sambla. Puis ysirent lesdis consauls de le halle, et s'en ala chacun armer à se maison. Puis revinrent ou marquet, et se rasablèrent en le halle des draps. Puis alèrent en le rue Auviel, à le maison dudit de Semerie; mais il ne le trouvèrent point, et là crioient li gens de leditte rue : « Tournay! Tournay! » ainsi les prenderent les uns après les aultres; ainsi s'esmeurent les gens avant la ville. Et, alèrent pluseurs ou marquet, tous armés, et se rasambloient desous le banière du roy, que ledit lieutenant avoit fait apporter. Et n'y aportèrent les gens des mestiers nulles banières, for que les pignons des diseniers, se che ne furent les tisserans, quy y aportèrent leurs banières, et se renghèrent au-devant de Saint-Quintin, sur le marquet au bled, et en leur compagnie estoit ledit de Semerie.

Adont fist ledit lieutenant cryer, par l'asens des consauls, que Jehan de Sémerie, tiserans de dras, venist venredy prochain, en le halle devant les jurés, pour veir tiémoing jurer contre luy, pour ciertaines parolles qu'il devoit avoir dist. Quant ledit Sémerie s'oy ainsi ajourner, il dist à aucuns de ses compagnons qu'il venissent avoec luy, et qu'il yroit demander au lieutenant du gouverneur pour quoy on l'avoit ajournet, afin qu'il s'en peust excuser. Dont luy respondirent le plus grant partie desdis tiserans qu'il yroit avoec luy. Dont se party ledit Sémerie et grant plenté de tisserans, pour aler viers le lieutenant. Et faisoit aler devant luy x ou xii tisserans, qui avoient les ars tendus et tous entesés pour traire².

Fol. 90 r^o.

Conflict.

Quant cheus qui estoient desous le banière du Roy les virent aprochier, il cuidoiert qu'il le venissent coure sus, et alèrent contre euls de boin visage. Quant lesdis tisserans les virent venir sur yauls, aucuns d'euls crièrent : « A yauls! à yauls! » et commenchèrent à traire. Quant le lieutenant vit que c'estoit à chiertes³, et qu'il avoient commenchiet à traire, il dist à ses gens qu'il les tuassent tous. Dont courent-il sur les tisserans, et firent tant, qu'il les ençacèrent, et s'en fuirent aval, par le rue de Coullongne, et par le porte de Fierain. Et le lieutenant et ses gens retournèrent ou marquet.

¹ *Brouet*, jus, sauce de viande bouillie.³ *A chiertes*, sérieusement.² *Bandés*, apprétés pour tirer.

Dont cryèrent aucuns : « A banières! à banières! » et furent yncontinent toutes les banières ou marquiet, et meymes celles des tisserans; et se retrairent cascun desous se banière. Entroes que le noise fu ou marquiet, comme dit est, y avoit 7 tisserans ou biefroit, liquel tenoit prison à wis ouvers, et estoit nommés Gardinet; lequel parti de prison et se maintint tellement, qu'il en olt depuis le tieste coppée, comme vous orés. Quant lesdittes banières orent estet, 1^e espasse, sur le marquiet; le lieutenant fist venir, en le halle des dras, les consauls de la ville et les eslus des mestiers, pour trouver aucun moyen, pour le commun rapaisier. Là vint Wartier Mouson, qui estoit tourier du bieffroit et l'un des commis des tisserans, ^{Fol. 90 v^o.} qui leur dist que ses gens leur mandoient que chou que aucuns de leur mestier ont fait, que che n'est point le fait du mestier; ains voellent que cheus qui ont mesfait soient punis, selonc chou qu'il ont désiervi; et que euls voloient demorer en la ville et gagnier leur pain, comme les aultres. Dont lui dist le lieutenant qu'il l'avoient bien ovy, et qu'il en parleroient et les tenroient en raison. Dont parlèrent ensamble, et furent d'acord que il demoroit ou marquiet, de cascun mestier x hommes, et les aultres s'en r'iroient en leur maisons paissiblement. Dont ysirent-il de le halle des dras, et fist li lieutenant commandement que cascun s'en r'alast en se maison, et que nus ne portast armes, forque chilz qui devoient faire le ghet, pour les mestiers. Ainsi s'en r'ala cascun, et enportèrent leur banières; et ledit lieutenant demora, et de cescun mestier x hommes.

L'en demain furent les consauls et les eslus des mestiers en halle; et ordena-on vj hommes, pour aler avoec ces commisaires par deviers le roy, pour luy requerre qu'il li pleüst à acorder que les xviii^m livres, que les prisonniers sont contens de payer, qui soit dit que che soit en nom d'amende, pour avoir la ville maisement gouvrené, et que jamais ne soient en loy, ny en offisse à la ville, et que le roy donne grasse que on puist le cache² rencrasier⁵, afin que on puist abatre le maison de cheluy apriès quy on feroit le cache. Et ordenèrent lesdis consauls qu'il n'i aroit au ghet du vespre, que vj hommes de cascun mestier; et fu Ernoul Dusecap ordonnés ^{Fol. 91 r^o.} prouvost pour le nuit : dont se partirent de le halle. Et avint que le nuitie,

¹ *Manchiet*, menacé.

² *Cache*, poursuite en justice.

⁵ *Rencrasier*, renforcer.

ainsi que ledit Ernoul Dusecap faisoit le ghet, que on lui raporta que les tisserans se voloient vengier, et qu'il avoient manechiet¹ de tuer *iii* hommes de la ville, c'estoit : Pierre au Toupet, Jaqueme Des Aveulles, Yernoul Dusecap et Nikaisse, sen frère. Quant il oy qu'il estoient ainsi manechiet, il envoya querre les aultres, qui estoient manechiet; et furent toute nuit sur leur garde, et firent mettre à cascune maison dou marquiet et de plusieurs aultres rues une lantierne à le frenestre, atout une candaille ardent. Et plusieurs tisserans se tenoient en leurs maisons tous armés, cuidant que on les deuist venir querre.

Quant che vint l'en demain, ledit Jehan de Semerie et *x* de ses compagnons furent banis à tousjours de la ville, pour avoir esté contre le banière du roi et trait d'ars à mains apriès cheus qui le wardoient. Et là remostra le lieutenant à consauls que un souffisans chevalier du roialme luy avoit mandé que la ville fust sus se garde, car plusieurs gens s'estoient aloyés ensamble, lesquelz devoient entrer en la ville, en abit de religion, et mettre toute le ville à l'espée. Et luy avoit-on dit ausi que une grant compagnie de gens d'armes, qui raudisoient² par le roialme, sans quief, pour che que on ne gherrioit plus ou pais, et aloient de ville en ville, pendant leur vivres et chou qu'il trouvoient, et fasoient plusieurs damages ou roialme; mais le roy ne les voloit point encachier, ne destruire, car il atendoit toutdis d'en avoir à faire, et les apielloit-on le grant compagne; cheus, dist le lieutenant, ont grant volenté de nous venir vir, à nos grant damage, et, bien brief, se faut aviser que la ville soit bien gardée. Dont eslurent-il *xii* hommes, pour prendre garde à la ville, tant en trait, artelerie et provision de vivres, comme autrement, et furent d'acort d'envoyer apriès le gouvreneur, qu'il luy pleusist a revenir, le plus tos qu'il peuist bonnement, et luy manda'n la venue³ du mierquedy par avant.

Le venredy, *xxvi*^e jour dudit mois, revint le gouvreneur de sen pais, et vint en halle devant les consauls. Et là leur dist plusieurs raisons, touchans les avenue de devant, et requist que cascun lui veusist esdier à faire justice de cheus qui avoient meffait. Et cascun luy acorda et jurèrent sur les saintes évangilles qui l'esdroient⁴ et confortroient, jusques à le mort. Puis

Fol. 91 v^o.

Le grant compagne.

¹ *Manechiet*, menacé.

² *Raudisoient*, rôdaient.

³ *Venue*, événement.

⁴ *L'esdroient*, l'aideraient.

fist le gouvreneur asambler les mestiers, et leur fist demander s'il estoient content que on fesist justiche de cheus qui avoient meffait, si avant que on les poroit trouver. Et y respondyrent tous que ouyl, moyenant que cescun fuist reçus à ses deffenses. Et ledit gouvreneur leur acorda. Et fist l'en demain mettre en prison J caudrelier du marquiet à vaque, apiellés Piérart Fol. 92^{rs}. Capron, et fu alés querre en se maison, entros qu'il dinoit, et fu mis en pipenie. Et se fu pris J tisserans de dras, apiellés Gardinet, et fu enprisonnés avoec ledit Piérart Capron. Et s'en prist-on pluisieur aultres avant la ville, lesquelz furent mis en prison de crieme, l'un chi l'autre chà. Puis fist-on infourmasion desdis prisonniers.

Le prumier jour du mois d'octobre, fu le gouvreneur et les jurés en halle, et là furent amenés Piérart Capron et ledit Gardinet. Et furent calengiés Jaque Des Aveulles, liquelz estoit lieutenant du gouvreneur, et acusa ledit Capron d'avoir esté, à ciertain jour, à main armée, avoec pluisieur gens, à l'abie de Saint-Martin, parler à ces commisaires, et leur dist pluisieurs injuricusses parolles : dont c'estoit mal fait; et prist ledit lieutenant telles conclusions que boin luy sambla. Dont s'escusa ledit Piérart prestemment; et de ses escusanche se raporta au gouvreneur. Et fu tellement prochéde contre luy, que, l'apriès diner, il fu quité et délivré de prison. Apriès acusa le lieutenant ledit Gardinet, lequel estoit asis sur J banquelet, ou parc des jurés, et dist, en ceste manière : « Gardin, il est vray que vous estiés, wy à xv jours¹, ou bieffroit, et y teniés prison, à l'eure que les tis- Fol. 92^{vo}. serans coururent sur le banière du roy. Dont vous dit Watier Mousson, qui estoit touriers dudit lieu et estoit aussi l'un des eslus des tiserans, que vous demorisiés là, ou il vous enfrumroit en plus forte prison, et qu'il lui falloit aler ou marquiet. Et vous lui desistes que vous ne vous partiriés point, et qu'il pooit mieuls amer que vous demorisiés là, que on venist ronpre ses prisons, pour vous avoir hors. Dont se party-il de là, et, sitos qu'il fu envois²; vous issites hors, et criâtes à prisonniers qui estoient hault ou bieffroit : « Sonnés, larons! sonnés! sonnés! on tue nos gens! Dont en alastes-vous à vo maisons, en le rue de le Vigne, et revintes au bieffroit, à main armée, J wantelés de fier³ en vo mains, et J bouqueler en l'autre, et

¹ Il y a aujourd'hui.

encore populaire.

² Envois, en voie ou chemin, parti, expression

³ Wantelés de fier, gantelet de fer.

veuste monter ou bieffroit, et commençaste à cryer à cheus de hault :
 « Sonnés, larons ! sonnés ! sonnés ! le grant tuent les petis ! on tue no gens !
 Se vous le connisiés ¹, vous conniserés vérité ; et, se vous le nyés, je l'offre
 à prouver souffisanment. »

Dont estoit là *ɹ* avocas, apiellés mestre Pière le Cabuisère, qui demanda
 grasse de parler pour luy, et on li acorda. Et dist que, à l'eure que le lieu-
 tenant voet dire, qu'il passoit devant le bieffroit *ɹ* homme apiellé Rogelet,
 qui estoit navrés ou brach ; lequel homme requist audit Gardinet qu'il le
 veusist mener remuer ² à *ɹ* mire. Lequel Gardinet ysi du biéffroit et l'i mena.
 Et quant il fu remués, ledit Gardinet, revenant viers le biéffroit, trouva en
ɹ chelier, *ɹ* wantelés et *ɹ* bouqueler qu'il requella, et les mist en ses mains.
 Puist vint ou biéffroit, pour rentrer ens, comme il devoit. » Voire, dist li
 lieutenant, et pourquoi crioit-il à cheuls du biéffroit : « Hault, sonnés,
 larons ! sonnés ! sonnés ! les grans tuent les petis ! » Dont luy respondy
 Gardinet : « Par me foi, sire, il ne me souvient point que je criasse ; et se
 je criay, se ne fuche pour nul mal, ainschois fu pour pis esquieuwer. Si
 que, se j'ay meffait, je vous prie que vous le me pardonnés. »

Dont demanda ledit avocas nons et sournons des tiémoings, et on luy
 bailla en *ɹ* brieve ; puis les monstra à Gardinet, et luy demanda s'il savoit
 riens à dire à ces tiémoings, et s'il se voloit raporter en euls. Et hy dist
 que ouyl, hormis deus hommes, lesquelz il débaty, pour chiertaines causes
 qu'il déclara. Et on luy respondy que messegneurs les jurés aroient regart
 à tout, et qu'il luy feroient raison. Dont fu-il remenés en pipenie, jusques
 à l'en demain, qu'il fu ramenés en halle et rasis sur le banquelet. Là com-
 manda le gouvreneur à Jehan de Leve qu'il parlast et fesist chou qu'il avoit
 dékierqué. Dont fist-il aporter *ɹ* caine et le fist mettre Gardinet ou has-
 triel, le debout pendant par derierre. Dont Gardinet fu moult esbahis, et
 dist : « Élas ! je voy bien que je suy mors. Je ne cuidois point morir pour
 chou-chy ; mais on conmenche à my. A ! monsegneur le gouvreneur, je vous
 prie que, se vous n'estes bien infourmés, que vous vos infourmés bien,
 pour Dieu et en carité. » Dont luy déclara ledit Jehan de Leuwe tous les
 fais chi devant déclarés ; disant qu'il leur estoient bien aparus. Pour les-
 quelz fés le gouvreneur, et les jurés le jugent à avoir le tieste coppée jus

¹ *Se vous le connisiés*, si vous l'avouez.

² *Remuer*, panser.

des espaulles. Puis fu le dit Gardinet menés ou marquet, là il y avoit plusieurs gens armés tout autour. Et avoit-on fait *un* hourt¹ de *vi* estaus de pison, sur lequel Gardinet monta. Et là se desviesty se huplande, et puis sen volequin, lequel yl envoia à se fame. Puis revesty se huplande, et faisoit pryer pour ly, en faisant maint piteus regrés à cheus qu'il connoissoit. Et dit plusieurs fois : « Adieu, biau vinage² adieu! » Cant il fu confessés et ordonnés, il se mist à jenous en pur se huplande, et li pendeur luy benda les yeuls, puis li coppa le teste; et y tapa bien *vi* ou *vii* cos, avant qu'elle fust jus. Dont le gouvreneur luy dist plusieurs vilonnies, et prist le baston d'un siergant, dont il luy tappa *un* gran cop sur le cruppe. Puis mist-on le cors Gardinet sur *un* benniel³, et fu menés entierer desous le gibet. Apriès le justiche aconplie, fist-on con⁴ mandemens que cescun alast ouvrer et faire se besongne, sur estre bennis à *x* livres. Et fist-on toute le semaine infourmation des prisonniers; et en y eult plusieurs bennis à tousjours : les aultres à voiage, et les aultres à argent, et furent priés tous tiserans.

Le *xiiij*^e jour d'octobre oudit an *LXV*, s'en r'alèrent à Paris ces commissaires⁴ Fol. 94 r. et, avec euls, le gouvreneur et *iii* des consauls et *iii* des eslus des mestiers, pour remonstrer au roy chou qu'il voloient faire desdis bourgeois, quy avoient estet prisonniers. Euls venus devant le roi et son conseil, leur remonstrèrent plusieurs causes par quoy lesdis prisonniers estoient tenus de resourdre la ville à leur despens, et qu'il ne devoient jamais estre en loy, ny en offisse. Et en tinrent lesdis consaus plusieurs journées et tant, que, le *iiiiij*^e jour de novembre, il furent tous asamblés devant le roy et son grant conseil. Et fu le sentensse de le resourse de la ville rendue par le canchelier de France, par l'otroy et commandement du roy; et fu le sentensse telle que de le bonne obéisanche que le commun de Tournay a fait tousjours au roy, nostre sire, comme à le piersonne du gouvreneur, lequel il avoit establi sen gouvreneur en laditte ville, et douquel pooir et gouvernement il se tenoit bien contens, pour voloir le bien de laditte ville; volloit et ordonnoit que toutes lettres et obligations que les prisonniers et recreus avoient, ou tamps de leur gouvernement, balié les uns as aultres, sous fourme d'aquid et de garant, qui n'avoient estet faites, apiellés cheuls

¹ Hourt, échafaud.

³ Benniel, tombereau.

² Vinage, voisinage. V. Roquef., suppl., v. Vinage.

⁴ Con. Il faut lire *uns* ou *un*.

Fol. 94 v^o.

qui faisoient à apieller, sont rapiellées et misse au nient; item pairont lesdis recrèus¹, qui sont nonbrés à vj vins piersonnes, xviii^m livres, pour l'amende d'avoir maissement gouvrené la ville, et ne poront jamais estre en loy, ni en offisse, en laditte ville, se che n'est par l'otroy du commun d'icelle: de laquelle amende on paira les ariérage que la ville doit, si avant qu'il se poront estendre; et le résidulle, qui montera à xlii^m livres, paieront ou presterront m hommes des plus riches de la ville, sour ciertaines ordonnance et modificassions. Et des xxxv^m livres, que la ville doit de rente annuelle, seront plainement payés les rentiers, qui sont demorant dehors le roialme, qui montet à vii^m livres par an. Et, quant au demorant des rentes viagères, deues aux bourgeois de Tournay et à aultres piersonnes demorans ou roialme, qui monttent à xxviii^m livres ou environ, ne seront payés, par les tiermes de ij ans à venir, que les ij pars de leurs rentes; et la tierche partie demora en ariérage sour la ville, sans che que lesdis rentiers du roialme en puissent faire poursiute, les ij ans durans, pourveu touttefois que s'en celle espasse aucuns rentiers trespasoiert, on revendra leur rente à vii deniers le denier, s'autant en voloient donner, et li deniers d'iceuls vendages conviertir en payant les ariérages du tierch desudit. Et commande li rois laditte ordonnance tenir et garder, et que nus ne fache, ne présume à faire pourcach ne inpétrasion contre ycelle, sur paine de cors; et que, parmy les ordonnance desusdittes, boine pais, amours, union soit entre les manans d'icelle.

Fol. 95 r^o.

Apriès laditte sentensse rendue, revinrent à Tournay le gouvreneur et cheuls qui avoient estet pour la ville à Paris, et raportèrent une commision, par laquelle le roy commetoit monseigneur le vesque de Tournay, ledit gouvreneur, et Franchois li Clautère à contraindre à payer les sommes devantdittes tout cheus qui seroient à contraindre: lesquelz s'i emploierent, et contraindirent, tout prumiers, les recrèus à paiyer leur xviii^m livres, lesquelz en firent pluseurs refus, et fu grant espasse avant qu'il fussent contents de payer; mais, en le fin, paierent-il, maulgret qu'il en eussent. Apriès firent-il infourmation, par les connestables, lesquelz estoient les plus riches de leur connestables. Et ainsi firent-il, qu'il trouvèrent mille hommes, les plus riches de la ville, à leur ensient; lesquelz il mandèrent

Contraintes.

¹ *Recrèus*, ceux qui avaient été remis en liberté sous caution.

en le court le vesque devant euls, et leur remonstrèrent le nécessité de la ville, et le mandement du roy, et combien il leur faloit prester à la ville, pour le r'avoir quant li ville en seroit aysie¹. Les aucuns s'en escusèrent moult fort; mais enfin furent-il contrains de payer, les uns, IIII^{xx} frans; les aultres XL livres, ou XL, ou xxx, ou xx livres, selonc leur ricesse, duques à le somme de XLIIJ mille livres tournois. Desquelz deniers on paia tous les ariérages que la ville pooit devoir, tant au roy comme à rentiers; et ainsi fu la ville toute nette de ses ariérages, et paioit-on les rentes de la ville, comme li roy l'avoit conmandet. Tantos apriès, enpiètrèrent les consauls de laditte ville au roy qu'il peussent contraindre pluseurs des rentiers de ployer leur rente en deus et à II vies, c'est à savoir que quy aroit cent livres de rente, à une vie, il n'en aroit que L livres, à II vies; et qui en aroit XL livres, à une vie, il n'en aroit que xx livres à II vies; et ainsi toudis, à cantitté. Et le roy leur acorda leur requeste. Et ainsi firent les consauls tant, que la ville ne devoit que xxvj^m livres de rente par an. Fol. 95 vo.

A l'entrée de may l'an Lxvj, s'en r'ala le gouvreneur à Renty, et, le xxij^e jour de may ou dit an, revint J nouvel gouvreneur, que le roy y envoia, Nouvel gouvreneur. qui s'apielloit Ghilamme Lansiel, lequel aporta une commision, par laquelle le roy mandoit à cheuls de Tournay qu'il obéisent audit gouvreneur comme à luy-meyme. Lequel y fu recheus et fist sierment de bien gouvrenen la ville et faire loy et justiche à son pooir. Apriès, fist-il renouveler les siermens de cheuls qui estoient en le loy, et des eslus des mestiers ausi, et puis, l'en demain, de toute le communaulté, asamblés par mestiers, cascun à ses eslus.

Ou mois d'aoust oudit an, fist ledit gouvreneur mettre en prison J bar- Fol. 96 ro. bieur du marquet à Vaque, pour che qu'il avoit estet rère une couronne² à J prisonnier du biéfruit, lequel estoit clers, mais il n'avoit point de tonsure. Ledit barbieur se fist requerre par l'appariteur, comme clers qu'il estoit; mais le gouvreneur respondy qu'il ne le renderoit point encorc, et fist le femme de che barbieur mettre en prison, et disoit que, se l'omme estoit clerc, pour chou ne l'estoit point le fame, et se fist ataquier les freniestres et le wis dudit barbieur de broque de fier³, que on ne les pooit clore; et demora ainsi le maison ouverte v ou vj jours.

¹ En seroit aysie, en aurait la faculté.

³ Broque de fier, pointes de fer.

² Rère une couronne, raser une tonsure.

Gouvreneur escumenyé. Quant l'offissial vit que le gouvreneur ne luy voloit rendre sen clerc, il le fist escumenyer, par toutes les églissés de la ville, le dimenche xxx^e jour d'aoust. Dont ala ledit gouvreneur as Augustins, pour oyr le grant messe; més sitos qu'il y fu alés, on y deffendy le canter. De là se parti ledit gouvreneur, et s'en ala à Saint-Martin, luy et se fame, pour diner avec monsegneur l'abbé, qui les avoit pryet au diner. Mais ainsi qu'il se devoient asir à table, on vint, de par monsegneur le vesque, deffendre à l'abbé qu'il ne donnast ledit gouvreneur à boire ny à megnier, et qu'il estoit escumenyé. Dont se party ledit gouvreneur de Saint-Martin, moult argüés, et s'en r'ala, lui et se fame, diner à se maison. Le mardi apriès, ala l'offissial en le halle, et se plaindy à consauls du gouvreneur qui ne luy voloit rendre sen clerq. Dont firent lesdis consauls tant, que ledit clerq fu rendus audit offissial, et, par mytant, fut le gouvreneur r'asauls ¹.

Fol. 96 v^o.

Au mois d'octobre ensievant, avoit j homme en prison, que on apielloit Lotart du Frane ², lequel avoit tuet, en le ville de Bailloel, j apiellet Druet dou Tries. Lequel Druet avoit, paravant, ochis le frère dudit Lotart Franiel, qui estoit bourgeois de Tournay, et l'avoit fait mettre prisonnier le soer de cheluy Druet, laquelle voloit que on en fesist justiche, et s'estoit misse prisonnière en l'encontre, et tant que, le venredy, xv^e jour dudit mois, lesdittes parties furent amenés en halle. Et fu sentensse rendue par le gouvreneur et les jurés, que ledit Franiel estoit quites et délivres, et que à maisse cause on l'avoit enpaiciet et enprisonnés. Et ainsi que on luy metoit le carcant hors du hastriel, pour le délivrer, le suer dudit Druet apiella des jurés et de leur sentensse, laquelle fu remenée à le portte Prime. Et on remist audit Franiel le carcant ou hastriel, et fu remis en le cainne, à le porte des Maus, en prison de crieme. Puis fist leditte suer qu'elle eult j mandement du roy adréçant à Renier Despy, gouvreneur de Lille, par lequel le roy commandoit que on délivrât ledit Franiel audit gouvreneur de Lille, pour le mener à Paris, à se journée ³.

Fol. 97 r^o.

Dont vint ledit Renier Despy à Tournay, le xx^e jour de novembre; et monta en le halle; et monstra au gouvreneur et à jurés le mandement du roy,

¹ *R'asauls*, absous.

cause de la suppression de l'article.

² *Franc*, plus bas Franiel, apparemment à³ Aux assises, à son tribunal.

par viertu duquel il leur commandoit qu'il luy délivrassent ledit Franiel, pour mener à Paris à ses journées. Lesdis jurés luy respondirent qu'il s'en conselleroient, et luy en respondroient, à l'issue de le halle. Dont se party ledit Renier, et s'en r'ala viers Lille; mais il laisa III siergans de Lille, à l'entrée de le halle, pour atendre resposse. Et, quant che vint à l'issue de le halle, le gouvreneur leur dist qu'il enmenassent ledit Franiel, toute fois qu'il leur plaisoit et qu'il voloient toutjours estre obéisans au Roy. Apriès le resposse, s'en alèrent les II desdis siergans à leur ostel, pour faire ensieller leur chevaux, et le III^e des siergans s'en ala en le ville, là il avoit à besongnier. Sitos qu'il olt besongniet, il s'en ala à le porte des Maus et monta amont, pensant à y trouver ses II compagnons. Quant il vint hault, il buca¹ à l'uis, et demanda se ses compagnons estoient là, pour enmener che prisonnier; et le fame du tourier luy respondy que nennyl. Dont deschendy ledit siergant aval, et entroes qu'il deschendoit, le fame dudit Franiel estoit emmy les rues, quy quidoit c'on en deuist enmener sen baron; se ploroit et crioit : « Boine gens de Tournay, ayuwe! ayuwe! bourghesie! bourghesie! on voet Fol. 97 v^o. enmener men baron, qui est bourgeois de Tournay. » Dont s'asablèrent là pluseurs gens et espésialement femmes et hommes de petite chavanche. Et chieuls siergans cuidoit ysir de le porte; dont luy demanda I povre compagnon : « Se vous enmeniés che prisonnier, qu'en feriés-vous? » — « Je le penderoie à I arbre, et vous ousi, se vous l'aviés désiervi, » respondit ledit siergant, ainsi qu'en bédiant. Dont sali avant le fame de cheluy Franiel, et le prist par le gheulle, comme s'elle le veussist estranner². Et ces fames et ces povres compagnons le prirent et le ruèrent par tière, puis le bastirent et pilèrent à piés, asés et longhement. Et il crioit : « Boine gens, je vous prie mierchit; je me renc! » Dont luy disoient-il : « Par sainte Marie! il n'i a point de mierchit. Nous vous aprendrons à enmener nos bourgeois et nos manans! » Quand il l'eurent bien batut et longhement, il le laissèrent aler, et il s'enfuy, au mieuls qu'il peut, et ne joca, se vint en le halle, et se plaindy à aucuns des jurés et au gouvreneur. Et tantos le gouvreneur envoya cryer à le bretesque que cascun s'en alast faire se besongne, et que on n'enmenroit point Franiel. Dont prirent ly gens à cryer qu'il voloient que on le délivrast, et qu'il devoit aler camp et voie, puisqu'il estoit trouvés

¹ *Buca*, heurta pour se faire ouvrir.

² *Estranner*, étrangler.

Fol. 98 r°.

purs et nés¹ de chou que on li ametoit, et encore luy, qui estoit bourgeois et fieuls de bourgeois. Quant le gouvreneur vit que le commun ne se ténait point contens, il fist assembler les mestiers et leur fist, par leurs eslus, demander conseil de ceste besongne. Lesquelz furent d'asens que ledit prisonnier ne fust nulle part menés, et que se cause et les privilèges de la ville fussent deffendues, à despens de la ville. Dont fu chus asens raportés à consauls, le lundy au matin; lesquelz consauls eslurent x hommes, pour querrir conseil comment on poroit ceste cause deffendre, et au mains² de despens que faire se poroit.

Fol. 98 v°.

Quant lesdis consauls se partirent de le halle, Jaquème Cemmars, Ernoul Duscap et le crieur à le verghe s'en r'aloient par le marquet à Saint-Jaque. Quant le commun qui estoient ou marquet les virent venir, il cuidèrent que on deüst cryer à bretecques, et quant il virent qu'il passaient outre, aucuns demandèrent audit Jaquème et audit Ernoul Duscap s'il ne r'aroient point Franiel, et qu'il le voloient r'avoir. Dont leur respondy Yernoul Duscap : « Biau segneur, par le cors Dieu! il n'ira nulle part, se che n'est vo volenté. Mais, se c'estoit men frère, s'aroi-ge plus quier³ qu'il demorât en prison, qu'il fuist délivrés par forche! » Dont respondirent les autres qu'il le r'aroient, comment qu'il alast. Et prirent aucuns à courrir viers le porte des Mauls, pour le mettre hors; mais le crieur à le verghe les fist retourner, par chou qu'il cria : « Oyés! oyés! et fette pais. » Quant Ernoul Duscap et Jaquème Cemmars les virent retourner, il montèrent à le bretecque. Et commencha Ernoul Duscap à conter à gens le pril et le dangier que che seroit de délivrer che prisonnier, sans le volenté du roy, et en quel dangier li ville en seroit, et cheuls qui le déliveroient ou esderoient à délivrer de force. Quant il eult grant pièche parlet et remonstret grantment de bielles raisons, li uns commencha à dire que ces parolles n'i valoient riens, et qu'il le r'aroient. Et commenchèrent à courrir de requief viers le porte des Maus, en criant : « A martiaus! à martiaus! » et montèrent amont le porte, et ronpirent les wis des prisons, à tous martiaux de fèvres et de carliers⁴, que li aucuns avoient aportet. Et firent tant, qu'il délivrèrent ledit Franiel, et luy r'ostèrent le caine et le

¹ Nés, net.² Mains, moins.³ S'aroi-ge plus quier, j'aimerais mieux.⁴ Carliers, charrons.

carcant dou hastriel; puis le menèrent parmi le marquiet à Nostre-Dame. Et quant il eult saluet Nostre-Dame, il le menèrent à une taverne dîner; et, apriès-dîner, ala-il piétyer le marquiet ¹, jusques au viespre, qu'il s'en ala couquier, là boin luy sambla. Ceste nuit fist-on fors wet en la ville, et aloient toute nuit de rue en rue; et fist-on paraillement toute le semaine. Et fist le gouvrencur mettre en prison pluseurs de cheus qui avoient esdiet à rompre les prisons; et en furent aucuns banis à tousjours, les aultres à tiermes et à voiajes. Tantos apriès, trouva ledit Franiel moyen, par aucuns de ses amis, qu'il eult du roy une lettre de grasse, pour esta- Fol. 99 r^o
blir procureur à Paris, à se journée, sans chou qu'il y alast en piersonne; et par ainsi demora paisible en la ville de Tournay.

Le xvj^e jour de frévrier l'an LXVJ, vint un noviaus gouvrencur en le halle, et se vint avoec luy le vesque de Tournay, lequel fist en le halle, à wis ouviers, unne moult bielle prédicassion, en remonstrant que on fust obéissans à sen segneur, et que on fust en pais et en amours ensamble. Et quant il eult praichiet, le gouvrencur monstra se commision, et fu lutte devant les consauls. Et furent tous contens de le recevoir, et luy firent faire sierment. Quant il eult fait sierment, il dist à consauls qu'il voloit que le loy fust renouvelée; et fist-on faire semonsse des quiès d'ostel à venir en halle, au son de le bancloque, le samedy au matin, xx^e jour de frévrier. Quant il furent tous asamblés, li prieurs des Augustins y fist unne bielle prédicassion, en loant pais et amours, et en consellant de tout pardonner sans tenir rancune ne mautalent ² l'un à l'autre. Quant il eult praichiet, le gouvrencur se leva et dist: « Bonne gens, véchi sire Watier Wettin, qui est chi envoyés de par aucuns des bourgeois, qui ont estet prisonniers, lesquelz vous prient, de par luy, que vous leur voelliés tout pardonner, et qu'il puissent demorer à pais avoecque vous, et vous avoec eus; et se on leur a aucune cosse meffait il pardonnet tout. » Dont leur dist le gouvrencur qu'il levassent les mains et jurassent pais et amours l'un à l'autre, sans viser ³ à chou qui est passet. Dont levèrent-il les mains et jurè- Fol. 99 v^o
rent à estre à pais et en amours ensamble; puis se party cascun de le halle, for que cheus de Nostre-Dame, qui demorèrent, pour faire leurs esgar-

¹ *Piétyer le marquiet*, marcher, se promener au marché.

² *Mautalent*, mauvaise volonté.

³ *Viser*, songer, examiner.

deurs, à manière acoustumée, et toutes les autres paroches ensievant. Lesquel esgardeurs refirent le loy; et y olt plenté des bourgeois qui furent remis en le loy et ès offisses de la ville, là il ne pooient jamais estre, se che n'estoit le plaisir dou commun.

Le lundy, xxij^e jour de march ensievant, envoya ledit gouvreneur ij siergans de la ville, par toutes les maisons des tiserans de dras, demander s'il avoient nul pignons de leur mestiers, et cheus qui en avoient, il leur fasoient commandement, de par le roy, qu'il leur baillassent; car le gouvreneur les voloit avoir en se main; et ainsi firent-il, qu'il eurent tous les pignons dudit mestier. Apriès, manda ledit gouvreneur les eslus des mestiers et leur pria que cascun rendesit le bennière de sen mestier paisiblement, et qu'il les voloit mettre en sau lieu, pour les retrouver, se mestier estoit; car li cosse estoit maintenant paisible, par quoy on en avoit que faire. Lesquelz eslus obéirent à sa requeste, et lui firent délivrer lesdittes bannières. Lequelz les fist mettre en le grande halle, avoec l'artelerie de la ville: et là furent retrouvées, l'an M III^e et XXIIJ, qu'elle furent rendues à le communaulté, pour le seurté et fortification de laditte ville, comme chi apriès sera déclaré.

Maladie épidémique.
Fol. 100^{re}.

A le Pâque, l'an M III^e et LXVIJ, commencha à Tournay j grant mortolle¹, qui dura duques au Noël ensievant; et fu le mortolle si grant que à miervelle. Et fist-on pluseurs ordonnanches sur le fait dudit mortolle. Et ne fasoit-on, en che tans, plus nus eslus des mestiers, ne n'asanbloit-on les gens, for que par paroche. Et estoit li ville toute gouvrenée par les bourgeois, qui l'avoient par avant gouvrené; lesquelz conselloient le gouvreneur à leur plaisirs. En che tans, envoya le roy j mandement à Tournay, par lequel il mandoit que on taillast les useriers de la ville, cascun au marcq le livre, pour lesdis deniers conviertir au proufist de la ville: aquelz useriers on trouva grant finnanche.

Grant vent.

Le jour Saint-Nicaise, au viespre, oudit an, fist si grant vent, toute nuit, que on n'avoit onques vut si grant, et descouvry pluseurs cloquiers, tours et maisons. abati pluseurs moulins, et esraga² pluseurs arbres. Et s'abaty j des hommes de pière qui sont sur les tourielles du bieffroit, et le gibet de Tournay, qui est sières de Hapart. Et se mist le conble du cloquier de

¹ Mortolle, mortalité.

² Esraga, arracha, déracina.

quarfours, et puis se s'en r'alèrent ou marquiet. Adont fist-il sonner le wingneron, et quant il fu laquiés, on ouvri toutes les portes, et destendi les cainnes. Puis s'en r'ala cascun à se maison, for que chilz qui devoient faire le ghet pour le journée.

Le xxiii^e jour de may ouudit an, vinrent nouvelles à Tournay que le Saint-Père escumenioit tout cheuls de le grande compagne, qui estoient espars par le roialme de Franche, et cheus qui les soutenoient, esdoient ne confortoient, et tous les segneurs tiéryens, desous qui il estoient à corigier, qui ne les corigoient, et commandoit à tous crestyens qu'il les escumeniasent paraillement. Et fist-on ceste journée 1^e prédicassion à Nostre-Dame, là on commanda que tous quief d'ostel y fussent. Apriès leditte prédicassion faite, les escumenia'n, à cloquette sonnand et à candaille estingant. Et se sonna'n toute les cloques de l'église Nostre-Dame a hierle; puis ala apriès li pourcession de Nostre-Dame par toutes les églisses de Tournay, par diviersses journées. Et fasoit-on, à cescune église, une prédicassion; puis les escumenioit-on, comme on avoit fait à Nostre-Dame. Quant le roy et les segneurs de sen conseil virent que cheuls de le grande compagne estoient ainsi escumenyés, par toute crestièneté, et euls ausi qui ne les corigoient, il commandèrent à Biertran de Claiquin qu'il les asamblast et les menast gherryer en Espagne, pour prendre vengeance du roy Piètre d'Espagne, qui avoit fausement mourdrit la roine, sa fame, pour l'amours d'une songnant¹, qu'il avoit; laquelle roine estoit suer de le roine de Franche. Ledit Biertran les asambla, et les mena en Avignon, au Saint-Père, qui leur donna asollusion. Puis les mena de là en Espagne, où il prirent vengeance du roy Piètre, come vous orés chi apriès, cant tans en sera.

A l'issue du mois d'aoust ouudit an, vinrent nouvelles à Tournay que nostre sire le roy hy venoit. Dont ordonna'n gens par les paroches, lesquelz on contraindy de faire cotés de parures² contre le venue dou roy. Et deffendi-on à bretesque, que nulz ne fesist cotes de parure, for que chilz qui y estoient ordonnés et que nus qui en aroyt ne les vendesist deven l'an, ne les essécuteurs de chilz qui en avoient, se cheulz estoient trespasés, afin que nulz n'en viestesist devens l'an, s'il ni avoient estet ordonnés.

¹ *Songnant*, concubine.

² *Cotes de parures*, habits de parade, de gala.

Le dimenche, à l'heure de grant messe, x^e jour de sétembre, sonna le wignerou, et s'asablèrent plusieurs de cheus qui avoient parure, qui estoient à cheval à l'ostel du gouyreneur, et alèrent à Orchie contre le roy, qui avoit là dinet. Et cheus qui avoient desdittes parures, qui estoient à piet, s'asablèrent à Prés-à-Nonnains, et là atendirent le roy, lequel entra en la ville, par le porte Sainte-Fontaine, à très-bielle compaignie. Et chevaucha toute le grant rue Saint-Jaque amont, et parmy le porte de Fierain ou marquiet; puis se tourna en le rue Nostre-Dame; et vint le pourcession de Nostre-Dame jusques à l'estaque¹ le vesque, puis menèrent le roy jusques au portal de l'église, et là descendy à piet. Puis ala en l'église et entra devers le cuer, et fist se orison, puis baisa l'aultel, et y fist offrande de *iiii* dras d'or. Dont dist-on au roy que le dame d'Artois estoit derière le grant autel : dont ala le roy parler à elle, et le baisa. Puis se parti le roy de l'église et remonta à cheval, à l'entrée du portal. Pui s'en r'ala ou marquiet, par le rue Nostre-Dame, comme il estoit venus, et du marquiet s'en ala à Saint-Martin, pardevant le bieffroit, là yl y avoit plusieurs mennes-treus quy jeuoient, entoes qu'il pasoit. Quant il vint à Saint-Martin, on luy presenta, de par la ville, *i* cras moutons, *iiii* cras boes, *xii* lus², *viii* tonniaus de vin, et bien pour *iiii* frans de napes et de doubliés³. Et estoit le roy acompagniés dou conte d'Estampes, du conte de Saint-Pol, du conte de Boulongne, dou conte de La Marche et dou connestable de Franche, dou duc de Braibant, du conte de Rousi, dou canchelier de Franche, dou vesque de Constance, dou vesque de Cartres et dou vesque d'Aras et de grant plenté d'aultres gentishomme. Et si y devoit venir le conte de Flandres, mais il ne peut. L'en demain ala le roy oir grant messe à Nostre-Dame, et luy fist-on une oratore⁴ ou cuer, et s'offry à l'offrande *vj* frans. Et, quant le messe fu ditte, il s'en r'ala dîner à Saint-Martin, et là lui fist *j* chevaliers présent, de par le duc Aubiert, d'un cierf et des *iiii* loupes qu'il orent pris, lequel présent le roy rechet très-volentiers. Et dinèrent, ceste journée, à le court du roy plusieurs de cheuls qui avoient des cottes de parures; car on les y avoit pryet

Fol. 103 v^o.

Le roy à Tournay.

Fol. 104 r^o.

Le joedi ensievant, fu le jour de le pourcession, laquelle fu moult bielle

¹ Estaque, poteau ou pilori, en flamand *stack*.² Doubliés, serviettes.³ Lus, luz, brochets, du latin *lucius*.⁴ Oratore, prie-Dieu.

et bien ordonnée. Et y avoit plusieurs notables histories¹, lesquelles estoient ordonnées, pour l'onneur du roy. Et estoit le roy à fenestre du gouverneur, et sioit² sur l'un des apas³ de le fenestre, et ses sos sur l'aultre apas. Et le conte d'Estampe estalenghoit entre eus deus : Et as aultres feniestre estoient plusieurs segneurs et prélas de sa compagnie. L'en demain de le pourcession, s'asablèrent plusieurs de cheus de le roy, et alèrent à Saint-Martin, et firent plusieurs requestes au roy, en le présense de son conseil; et espésialement luy firent requeste qu'il ne rendesist l'abitation d'à la ville à nuls registrés. Et le roy leur respondy qu'il en estoit en li, et qu'il n'en parlaient plus. Le samedi, xvj^e jour dudit mois, s'en ala ly rois autour de le pourcession, et quant il eult fait sen tour, de le porte Saint-Martin duques à le porte Valenchenoise, il entra en la ville. Et le mena'n as engiens, et là descendy à piet, et, avoec luy, le conte d'Estampes et le vesque de Constanche et plusieurs aultres. Puis entrèrent en le maison, et regardèrent bien les coullars, bonbardes et canons, ribaudekins et plusieurs aultres abillemens; pour deffendre la ville, se besoing estoit. Quant il eurent partout regardet, il remontèrent à cheval, et revinrent à le porte Sainte-Casteline, et rewardèrent bien le viesse frumetet⁴. Puis alèrent viers l'Escout, par le rue de Mierdenchon, et passèrent le pont à l'Arch, et alèrent Fol. 104 v^o. par le Tenneric, par l'Abbiel, par le ruc Caudiel, par le portte d'Aubegny, par le Biequieriel, par le Bruille et par le pont dou Castiel, et de là, tout droit ou marquet et en le halle des segneur, et puis les mena'n en le halle des laines et en l'artelerie de la ville. Et quant che vint à l'isir hors, et le roy vit le grande balanche, il luy prist volenté de savoir combien il pesoit au pois de Tournay. Dont s'i fist-il peser et pesoit ix^{xx} livres; et le conte d'Estampes pesa ix^{xx} et vii livres, et le vesque de Constanche viii^{xx} et xvii livres. Puis remontèrent à cheval, et s'en r'alèrent dîner à Saint-Martin. Et l'en demain, qui fu dimenche, s'en ala li rois à Mortagne, et puis au castiel dou Biés, et l'y mena le gouvreneur. Et, au viespre, revinrent à Tournay, et rentrèrent ens par le porte de Marvis. Puis alèrent soupper à Saint-Martin, duques à l'en demain, qui fu lundy, que le roy se party de Tournay, et ala à giste à Lille, et tout chilz de se compagnie, sinon au-

¹ *Histoires*, représentations.

² *Apas*, appui.

³ *Sioit*, était assis.

⁴ *Le viesse frumetet*, le vieux fort.

cuns, qui demorèrent pour payer chou qu'il avoient acrut, et pour rendre pluseurs cosses qu'il avoient empruntet à bonne gens d'avant la ville.

Fol. 103 r°.

Le lundy apriès, xxv^e jour de sétembre, cria'n à le bretesque que tout chis, qui estoient registret pour ommeicide ou pour pais brisié, ou par fame enforchier, ou pour quarantaine ¹ enfrainte, ou pour aultres vilains fait, vuidassent le ville de jour, et sour le hart, s'il n'avoient rémission du roi, et qu'il leur est rendu la ville; et que tout chilz qui voellent dire que le roy leurs est rendu la ville, aportéche leur lettres de grasse au gouvreneur et as jurés, devens tierc jour, pour euls purgier, comme il apiertient au cas.

Au jour que dit fu, vinrent pluseurs registrés en halle et baillèrent leur lettres au gouvreneur; puis se metoient en prison, et les menoit-on, l'un à le porte des Maus, les aultres à le porte de Fierainet ès aultres prisons de la ville. Puis ala'n rewettier ² leur lettres de grasses contre le registre de la ville, s'il avoient bien justement infourmet le roy, et, à fait que on trouvoit leur grasses boines, on ajournoit à bretesques tout chilz qui se voloient faire partie contre euls, à ciertaines journées ensievant. Et quant che venoit à dittes journées, les parties, qui ne s'aparoient point devant le juge, estoient contumasses, et cheulz qui s'aparoient, estoient ois à loy, en le fourme et manière que les onmeicide se purgent à Maire ³. Quant le roy leur a rendu le roialme, convenoit-il qui se purgassent à Tournay; et fu bien xv jours que on ne haloit ⁴ niet granment d'autre cosse, que de ces regitrés.

Fol. 103 v°.

Environ le mois de sétembre oudit an, firent pluseurs hommes du païs de Flandres conspirasion contre le conte, leur segneur. Et devoient assembler pluseurs banis de Flandres, qui se tenoient à Tournay et ens ès païs voisins; lesquelz devoient aler à Gravelinghes. Et là devoit venir le roy Édouart et pluseurs Englés, pour adamagier et destruire le conté de Flandres et tout le païs. Mais leur enprisse fut séuwe ⁵, et en furent pluseur essécutés à mort, oudit païs de Flandres, à Tournay, et Artois en en aultres lieux.

Naissance de Charles VI.

Le samedi, second jour de décembre, au viespre, s'ajut ⁶ le roine de

¹ *Quarantaine le roi*, terme de quarante jours, pendant lequel il était défendu à celui qui avait reçu une injure de s'en venger sur les parents de l'agresseur. Voy. de Laurière, *Recueil des ordonnances*, t. I, p. 46 et 47.

² *Rewettier*, confronter.

³ C'est-à-dire à la cour de Maire.

⁴ *Haloit*, s'assemblait en halle.

⁵ *Séuwe*, sue, connue.

⁶ *S'ajut*, s'accoucha.

Franche d'un biel fil, en le ville de Paris; lequel fu apiellés Charles, et fu roy de Franche, après le trespas de sen père. Pour lequel on mena grant joie, en leditte ville de Paris, et ou si fist-on à Tournay et par tout le roialme de Franche.

Ou mois de may, l'an M IIJ^e LXIX, envoya le roi de Franche à Tournay Engherant Doedin ¹, pour avoir en la ville de Tournay L glaves ² d'hommes à cheval, III cens arbalestriés et c et L paviseurs ³, pour les mener à Heddin, là il doivent trouver le roy, atout grande armée, le prumier jour de juin. Lesquelz saudoyers furent eslus et mis en escrit, et se partirent de Tournay, le darain jour de may, qui fu le jour dou Sacrement. Et furent capitaines de l'ost Jehan de Hellemmes et Pières le Muisit. Et alèrent à Heddin, et puis à Arde; et là furent, tant qu'il revinrent en la ville de Tournay, Fol. 106 r^o. ou mois de juillet. Et furent payés de III^m roiaux, que la ville devoit au roy, et y aquirent grant los du roy et des prinches, qui estoient en l'ost.

Le xv^e jour de juillet, vint à Tournay Phelippe-le-Hardit, ducq de Bourgongne et frère dou roy de Franche, et alèrent les segneurs de le loy contre luy, pour le bienvegnier. Et rendy à tous banis le ville, qui n'estoient banis pour vilain fet. Et entra en la ville par le porte Sainte-Fontaine et s'ala logier à Saint-Martin; puis se parti de Tournay, et s'en ala à Gand, là il espousa le fille dou conte de Flandres et y fist-on bielles et nos- Mariage de Philippe le Hardi. tables noeches de justes ⁴ et de pluseurs esbastemens, comme il apiertenoit à J tel princhier. Apriès lesdittes noeches solanisiés, manda le roy de Franche à cheuls de Tournay qu'il envoiasent III cens arbalestriés et c paviseurs, avoecque le duc de Bourgongne, sen frère, pour les mener à Harfleu, à despens de la ville, et fist remonstrer qu'il les devoient bien envoyer, pour chou que les darains arbalestriés avoient estet payés des deniers que le ville devoit au roy. Quant le gouvreneur ovy le mandement dou roy, il fist asambler les quief d'ostel en le halle, au son de le bancloque, et leur remontra ledit mandement. Puis leur pria qu'il se trayssent par paroches, et en desist cascun son avis. Dont se tray cascun à part, et furent d'acord que on envoiait lesdis saudoyers avoec le duc de Bourgongne, et que, Fol. 106 v^o.

¹ Froissart écrit *Enguerrand Deudin*.

Voy. Ducange, verbo *pavisarii*.

² *Glaves*, lances.

⁴ *Justes*, joutes.

³ Soldats armés d'un pavois ou d'un bouclier.

pour les payer, on taillast cascun au marcq le livre. Dont furent lesdis saudoyers eslus, et les fist-on apointier de trait, de cars et de pavais, comme il apiertenoit, pour aler en l'ost. Et se ordonna'n gens par les paroches, pour taillier les gens, cascun à se cantité et selonc leur riquecche : les plus riches furent tailliés à x frans, et les aultres toutdis en ramenrisant¹, jusques à j franc; et de telz gens y olt, qui ne furent que à demi-franc et à j quart de franc. Et se partirent lesdis saudoyers de Tournay, le xxj^e jour d'aoust oudit an, et furent cascun payet pour j mois, et alèrent avoec le duc de Bourgongne viers Harfleu et aultres part, contre les Englois et cheus de leur alianche. Et fasoit-on, en che tamps, très-fort wet en le ville de Tournay, car il estoient en grant doutte pour leurs anemy. Et ala, ceste anée, le pourcession pardevens le ville, par toutes les rue qui estoient les plus proçaines des noef murs de la ville, et, quant elle eust estet tout autour, elle rentra en l'église Nostre-Dame. Et le dimenche apriès, xvj^e jour de sétembre, rentrèrent en la ville lesdis saudoyers, qui s'estoient très-bien portés en leditte armée.

Fol. 107 r^o.

En ceste saison, manda le roy de Franche, par toutes les bonnes villes de sen roialme, que on envoiât ij hommes à Harfleu, pour vir les gens d'armes que le roy metroit en mer, pour aler en Engletière. Et hi furent envoyés de Tournay sire Jaqueme Coppet et Jehan de Hellemmes, lesquelz alèrent à Harfleu, avoec cheuls des aultres bonnes villes. Et y furent en partie mandés, pour savoir où on prendroit l'argent, pour payer les saudoyers du roy. Et leur fu remonstret, de par le roy, qu'il veussent² estre d'acort que le roy eslevast une nouvelle malletotte, l'espasse d'un an, c'est asavoir : sur cascune rasière de bled, xij parisis; sur cascun tonniel de vin, xx sols parisis; et ainsi, sur pluseurs aultre marchandises. Quant lesdis enbassadeurs oyrent le demande dou roy, il respondirent qu'il n'oseroient acorder ceste cosse, sans l'avoir remonstret à cheus de leur villes. Dont leur donna le roy congiet, et leur dist qu'il s'avisasent bien de le remonstrer à cheuls de leurs villes, par quoy il leur en peust savoir gret. Dont revinrent chils de Tournay, et remonstrèrent au commun chou que le roy leurs avoit requierquiet; mais il respondirent qu'il ne le soufferoient, pour en morir. Et s'envoierent escuser par deviers le roy, et y ala ledit Jehan de

¹ *En ramenrisant*, en diminuant.

² *Veussent*, voulussent.

Hellemmes et Pière le Muisit, et trouvèrent le roy à Paris. Mais il ne porent tos besongnier, pour chou qu'il y avoit pluseurs enbassadeurs d'autres bonnes villes, pour celle misme cause; et séjournèrent là duques apriès Noël.

Environ le Saint-Martin oudit an, remanda le roy à cheus de Tournay Fol. 107 v^o. qu'il envoiasent au conte de Saint-Pol III^e saudoyers, pour aler contre les anemis du roialme, et qu'il fesissent aler lesdis saudoyers, à despens de la ville, jusques à Heddin, là il trouveront le conte de Saint-Pol, et, euls venus audit lieu de Heddin, leur fera bailler gages pour 1 mois. Dont fist-on cryer à breteqqes que quy voloit estre saudoyers du roy, fust de glaves, archiers, arbalestriers ou paviseurs, se fesist escrire au clerc de la ville, et s'abillast de chou qui luy estoit nécessaire, pour partir le xxv^e jour de novembre. Dont vinrent pluseurs compagnons dou baillage et de Hainau à le maison dudit clerc; lesquelz furent reclus à saudée ¹; et ne recevoit-on que compagnons de dehors la ville, pour chou que on volloit que la ville demorast pourvée de gens, pour la ville desfendre, se mestier estoit. Quant che vint ledit xxv^e jour de novembre, qui estoit le jour Sainte-Cateline, lesdis saudoyers s'asablèrent à Saint-Martin, et de là se partirent et alèrent jusques à Chisoing, et là leur délivra le gouverneur les gages de xv jours, et fu de l'argent dou roy qu'il avoit raportet de Paris tout nouvellement. Et estoient bien III^e compagnons; les Fol. 108 r^o. uns arbalestriés, archiers et hommes à glaves, et n'avoient nulles parures de la ville, ne cars, ne tentes, ne tref, ne pauvellons, ne nul autres abillemens, comme les aultres saudoyers avoient : car cheu-chi n'estoient point saudoyers de la ville, ne à despens d'icelle, ains estoient saudoyers dou roy et à ses despens; et n'avoient banières ne pignons armoyés des armes de la ville, ains portoient pignons, le campagne ² de gheule, à 1 croissant d'argent : c'estoient les armes dou gouverneur. Et les conduisoit Jaquemart d'Antoing. Et firent tant, qu'il vinrent à Heddin, là il trouvèrent le conte de Saint-Pol et pluseurs gentishommes, atout grande armée de Francois. Puis alèrent dudit Heddin à Harfleu, et séjournèrent là grande espasse, et cuidoient, de jour en jour, entrer en mer, pour aler en Engletière. Mais il n'osèrent bonnement, pour le doutte de l'ivier, qui

¹ *Saudée*, soldc.

² *Campagne*, champ.

estoit si avant, et donnèrent leurs gens d'armes congiet. Et revinrent les saudoyers de Tournay et rentrèrent en la ville, le xxj^e jour dou mois de jenvier, l'an LXIX. Et y olt aucuns desdis saudoyers qui revinrent à Tournay, viij jours devant les aultres de leur compaignie, et sans le licensse de leur capitaine : parquoy il furent banis à tousjours de la ville et banlieue de Tournay: et se leur fist-on rendre le moiet de l'argent qu'il avoient rechat, pour leur gages de j mois.

Fol. 108 v^o.

A l'issue doudit mois de jenvier, revinrent de Paris les ij enbassadeurs, qui avoient estet envoyés à Paris, pour escuser la ville de Tournay, par deviers le roy, des maletottes qu'il avoit demandet sur cascune rasiere de bled et aultres marcandisses distribuée en laditte ville. Lesquels enbassadeurs, c'est à savoir : Jehan de Hellemmes et Pière le Muisit, raportèrent unnes lettres dou roy; lesquelles fasoient mension que le roy et son consail se déportoit desdittes maletottes qu'il avoit demandet par tout sen roialme, et, parmy tant, il volloit avoir et commandoit que on luy cachât vi livres tournois, sur cascun feu de son roialme, l'un portant l'autre, et le grant avalluet contre le petit. Quant le gouvreneur vit lesdittes lettres, il manda gens par paroches, les uns apriès les aultres, lesquelz que mieus luy plaisoit, et leur monstroit ledit mandement que le roy avoit envoyet, et qu'il visasent comment on le poroit conduire. Et le plus grant partie respondirent au gouvreneur que il ne l'oseroient acorder, sans l'asens de le communauté, et que il vuideroient ainchois la ville que il l'acordassent. Et luy dirent en outre qu'il mandast les bonne gens de la ville, par son de cloque, et par sommonsse, à venir en le halle, et, là leur monstreat ledit mandement, et chou qu'il en conselleroient, s'en fesist. Mais le gouvreneur n'en volt riens faire : car il avoit doutte que li commun ne s'esmeussit, comme il avoient aultrefois fait. Quant ledit gouvreneur vit qu'il ne trouveroit aultre consail ès gens qu'il mandoit par paroches, il s'en ala par deviers monseigneur l'évesque, et luy monstra ledit mandement, et luy pria qu'il luy baillast consail sur ceste chose. Et l'évesque luy remonstra le pril et le dangier qui en poroit venir, et qui valloit mieus que on s'en descusat par deviers le roy. Apriès s'end'alla ledit gouvreneur devant monseigneur le doyen et capitle, canonnes et vycaires, et leurs en demanda consail. Et euls, bien conséliés, respondirent qu'il ne s'en voloient point meller, et que se on le faisoit, il en poroit

Le roy se déport des
maletottes.

Fol. 109 r^o.

nestre ¹ grand inconvéniens et un grand tourble, dont la ville poroit estre destruite et déserte, car les gens ne soufferoient point qu'il soient tailliés en ceste manière. Dont envoya ledit gouvreneur au roy de Franche et à son Fol. 109 vº. conseil, qui séjournoit à Paris, unnes lettres, par lesquelles il s'escusoit audit roy qu'il n'avoit osset monstrer ledit mandement, qu'il luy avoit estet envoyet, publiquement par devant le communnaulté; ains s'en estoit conselliés à pluseurs notables piersonnes, lesquelz lui avoient remonstret le pril et dangier qui nestre en poroit; et l'avoit laisiet à essécuter, pour mieuls faire que laisier.

Quant le roy et son conseil oyrent les escusanches dudit gouvreneur, il luy renvoyèrent un nouvel mandement, ens ouquel estoit contenu que, pour le bonne obéisance que chilz de Tournay avoient toutjours monstret au roy et à ses gouvreneurs, et monstroient de jour en jour, il ne voloit avoir en laditte ville que *iii* frans sur cascun feu, l'un portant l'autre, combien que, ès aultres villes de son roialme, il en paioient cascun feu *vj* frans. Dont fist ledit gouvreneur asambler le communnaulté, et leur remonstra ledit mandement dou roy; auquel il respondirent qu'il ne voloient point estre tailliés, et qu'il ne le soufferoient point. Dont vit bien le gouvreneur qu'il n'en venroit point à quief, et fist tant, par deviers le roy, qu'il les en laisa paisible.

Quant Biertrant de Claikin olt rasablés cheus de le grande compagne, Fol. 110 rº. lesquels estoient escumenyés de le bouche dou Saint Père, pour les outrages Le grande compagne en Espagne. et grandes desrisions qu'il fasoient ou país de Franche, comme dit est, il les mena en Avegnon pour avoir asollusion. Et, quant ils furent rasols, il s'acheminèrent viers Espagne, pour prendre vengeance du roy Piétre, quy avoit fait morir la royne, sa fame, sans cause et sans raison, pour l'amour d'une songnant qu'il avoit; laquelle roine estoit suer au duc de Bourbon et à le roine de Franche. Pour celle cause, estoit ledit roy Piétre haïs de ses hommes, et le réputoient pour homme de maise vie et de maise créanche. Et avoit ledit Piétre *j* frère bastart, lequel luy blâma, par pluseurs fois, se vie et son estat, en luy remonstrant le dangier, là il poroit venir. Mais il ne s'en volt astenir, ains en prist son frère à haïr, et l'encacha ensus de luy. Quant ledit bastart, que on apielloit Henry, se vit

¹ Nestre, naitre.

ainsi escachiés, pour voir dire, il s'en plaindy à plusieurs grans segneurs dou roialme; lesquelz lui consellèrent qu'il le gherriast de tout son pooir, et que, s'il le voloit gherryer, il l'eddroient et confortroient, et le feroient couronner à roy, s'il pooient venir audessus, tant que ledit Piétre fust mors ou escachiés. Par le consail desdis segneurs, fist ledit bastart asambler plusieurs saudoyers et plusieurs segneurs et bourgeois, qui haoient ledit roy Piétre, pour sen mauvais gouvernement. Entroes que Henry ledit bastart asambloit son armée, ariva Biertran de Claiquin, Charlle le Marisal, Ernoul d'Audrehem, le Begghe de Vilaine et cheuls de le grande compagne, qui estoient grant nombre de gens, lesquelz se mirent en l'aiuwe dudit Henry, dont il fu moult joieus, et alèrent asallir le roy Piétre, lequel fu si cours tenus, qu'il ne se polt deffendre, et s'enfuy d'Espagne et ala en son roialme de Castielle. Et Henry le Bastart et les Franchois alèrent maitre le siège devant Séville, en laquelle chitet estoient demorans crestyens, juïs et sarasins, et cascuns en se partie, et se fruimoient l'un contre l'autre de boines caines et de fortes bailles. Et estoient les crestyens de le partie Henry le bastart, et les Sarasins et les juïs se tenoient au roy Piétre. Et y olt difensse des uns contre les autres: car les crestyens voloient rendre le chité, et les autres le voloient deffendre, et tant qu'il orent bastaille l'un contre l'autre, devens le chité. Et à ceste heure que li bataille se faisoit, aucuns crestyens ouvrirent *ɔ* huiquet¹, par où no gens entrèrent en le chité, et firent grande ochision de sarasins et de juïs. Et, par ainsi, fu le ville conquise, et furent tous les juïs et sarasins ochis, hormi environ de *xij*^o, qui se firent bastisier.

Après ala ledit Henry par le roialme d'Espagne, et conquesta la ville de Saint-Fagon, Penniers et Saint-Domin. Et puis, s'en ala à siège devant Burs, laquelle ville se rendy à luy, et entrèrent ens, et s'i fist couronner, comme roi d'Espagne, par *ɔ* jour de Pâques; et donna à Biertran de Claiquin le conté d'Escoure, pour le secours qu'il luy avoit fait. Quant le roy Piétre, lui estant à Toulette, solt que sen frère conquestoit les villes d'Espagnes, et qu'il s'avoit fait couronner à roy, il se parti de Toulettes, quant il y olt mis garnison, et s'en ala au roy de Bielle-Marine², qui estoit Sara-

Fol. 110 v^o.Fol. 111 r^o.

Seville conquise.

¹ *Huiquet*, guichet.

dans les romans de Godefroid de Bouillon et de

² Il est souvent question d'un roi de ce nom Bertran Du Guesclin.

sins, et au roi de Grenade, et leur requist qu'il le veussent secourir. Lesquelz luy eurent en convent, et mandèrent bien XL mille Sarasins, et entrèrent en mer, et singlèrent viers Toullettes. Et, quant il cuidèrent ariver et prendre tière, il trouvèrent devant Toullette le roy Henry et toute se forche de gens, lesquelz se mirent à bastaille contre euls. Et là furent Sarasins Fol. 111 v^o. desconfis, et convint les III Rois rentrer en mer, à grant perte de leur gens.

Et quant il furent arivés en leur país, le roy Piètre prist congiet à euls, Le roy Piètre à Bourdiaus. et ala à Bourdiaus requerre au prinche de Galle qu'il luy vosist faire secours, pour son roialme reconquerre, par tel sy, que, s'il le pooit reconquerre, que luy et ses hoirs le tenroient de luy et des siens, à toutjours, et avec chou, paioit tous les saudoyers quy à sen secours yroient, sitos qu'il poroit avoir argent. A ceste requeste s'acorda le prinche de Galle, par le consail du roy Édouart, sen père, qui grant plenté d'Englés luy envoia par mer, et les fist conduire par Jehan, sen fil, duc de Lenclatre, de par sa fame, qui estoit fille à Henri de Lenclatre, conte d'Erby, dont nous avons chi-devant parlet.

Lesdis Englés, venus à Bourdiaus, trouvèrent grant plenté de Gascon, que le prinche avoit asamblé par tout sen país; et meymes ly Castiau de Beuf¹ vint en sen aiuwe, et rendy au roy de Franche sen ommage et plusieurs tières qu'il luy avoit donné. Quant ledit prince olt asamblé ses gens, il se partirent de Gascogne, et alèrent viers Navare et marchandèrent au roy de Navare de passer parmy se tière, lequel leur acorda passage, pour argent qu'il en rechut. Quant le prinche et ses gens furent passés le roialme de Navare, il entrèrent en Espagne, et alèrent devant le Groing²; laquelle ville se rendy à luy. De là s'en alèrent devant le ville de Nadre³: en ceste Fol. 112 r^o. ville estoit le roy Henry, Biertran de Claiquin et grant plenté de Franchois et d'Espengnois, qui ysirent contre euls à bastaille. Le roy Henry et ses Espengnos alèrent, atout leur chevaux, qui estoient armés, pardevant, contre les archiés du prinches; et Biertram et ses Franchois se mirent à piet, et alèrent contre le roy Piètre, le prinche de Galle et ses gens d'armes. A l'assembler des Espagnos et des archiés, y olt plusieurs chevaux navrés

¹ *Capital de Buch*. La chronique de Bertrand du Guesclin, publiée par M. Charrière, le nomme Castal de Bucf.

² *Groing*, Logrono.

³ *Nadre*, Nagera.

du trait tout parmy leurs armeures; et commenchèrent les chevauls à tré-sallir, et euls desrouter, et tournèrent les cus as archiers, lesquelz trayrent sur euls et les firent enfuir. Et meime le roy Henry s'enfuy de le plache et laisa Biertran de Claiquin et les Franchois, quy se basteloient contre les Englois, lesquelz se deffendoient vaillamment; mais il furent en l'eure enclos de leurs anemis, et furent tous desbaretés. Là fu pris ledit de Claiquin, Ernoul d'Audrehem, li Beghe de Vilaine et pluseurs aultres: car il furent tous mors ou pris.

De Claiquin prisonnier.

Fol. 112 v°.

Apriès leditte desconfiture, mena le prince de Galle le roy Piètre à Burs, et le fist recevoir comme roy; puis le remist en possession de tout le roialme d'Espagne, et l'en fist le roy Piètre hommage. Puis se party le prinche d'Espagne, et enmena ses prisonniers à Bourdiaus. En che tams, se party le roy Henry d'Espagne, en moult povre estat, et ala en Avegnon, au pape Urbain requerre secours; mais le pape s'escussa, en disant qu'il lui falloit envoyer ses gens à Romme, pour mettre le ville et le païs en sen obéissance. De là se party Henry, et ala au duc d'Ango¹, quy le rechut avoec luy, et luy proumist à l'eddiier et conforter de tout son pooir, mais qu'il eusist finet le gherre qu'il menoit contre le roïne de Naple. Et Henry l'en remierchia et ala à Naple, avoecque ledit duc, et luy aida à maintenir se gherre. Et tantos apriès, fu ledit Biertram de Claiquin délivrés de prison, par raenchon, et party de Bourdiaus, et ala au duc d'Ango et au roy Henry, qui estoient à siège devant Tarascon. Et tantos apriès, se fist un traitiet entre le roïne de Naple et le duc d'Ango, et repaire le duc à Toulouse, et délivra ses gens d'armes au roy Henry et audit Biertram, qui les menèrent en Espagne. Et vinrent devant Burs, laquelle se rendy à luy, sans asault, car le roy Piètre séjournoit à Séville, à bien pau de gens.

Fol. 113 r°.

Apriès, se party le roy Henry de Burs, et ala par les villes d'Espagnes, et en mist pluseurs en sen obéissance. Quant le roy Piètre vit qu'il pierdoit ainsi sen païs, il se parti de Séville, et ala querre secours au roi de Grenade et au roy de Belle-Marine², lesquelz luy proumirent de le secourir, et mandèrent bien L mille Sarasins. Puis entrèrent en mer, et arivèrent

¹ *D'Angos*, d'Anjou.

² Il se nommait, en 1557, *Albuhacenus Bellamarinus Maurusiorum et Tremécensis rex*. Voir la note

de Dumont, *Corps dipl. du droit des gens*, t. I, 2^e part., p. 255.

qu'il leur livrât secours, pour résister contre le pooir des Franchois, il seroient tenus d'obéir audit roy de Franche, comme à leur droiturier segneur. Et, parmy ledit acord, ledit de Claiquin retourna à Paris, et donna ses gens d'armes congiet. Et ne fu onques capitaine qui mieus s'aquitât, en fait de gherre, que ledit Biertran fist en leditte armée : car, depuis qu'il se party de Paris, il mist en l'obéisanche dudit roy de Franche plus de LX, que villes que fortresses, en Berry, en Ghiane, en Poitou et en Bretagne.

L'an M IIJ^e LXXVIJ^e ¹, trespassa le roy Édouart d'Engletière, et donna sen roialme au fil du prinche de Galle, lequel princes estoit sen ainé fil : dont les aultres fis dou roy Édouars furent malcontens, mais amender ne le pooient. Et fu ledit roy entières, comme il apiertenoit, notablement et à grant luminaire. Apriès l'entièrement dudit roy, prirent les segneurs dou roialme consail et acort de couronner ledit fil du prinche de Galles, lequel estoit apiellés Jehan de Bourdiaus; et, depuis, fu apiellés le roy Richart ², au VIII^e jour du mois de juillet, qui sera l'an M IIJ^e LXXVIIJ^e : auquel jour s'asablèrent les prinches et segneurs du roialme, en le ville de Londres, pour couronner ledit Richart de Bourdiaus. Et fu fait, à son couronnement, che qu'il s'en sieult. Et prumiers, Jehan de Lenclastre, fieuls second né dudit roy Édouars, porta le prumière espée par devant ledit roy; et le conte de Le Marche porta le seconde, et le tierche espée porta le conte de Warwit; et le conte de Sufort porta le verghe roial, tant qu'il vinrent en l'église. En laquelle église ledit roy fu couronnés par l'archevesque de Cantorbie. Le sire de Sourmiral servi et donna le gant diestre, ouquel il porta le verghe roial, et luy supporta le brach, à son dit couronnement; et ledit conte de Le Marche luy remist la couronne à point sur son cief, tout ledit jour. Le ducq de Bretagne trencha devant ledit roy, à sa table. Ledit conte de Warwit tint l'espée, tout le diner devant ledit roy. Ledit dux Jehan de Lenclastre siervy, ledit jour, sur J grant destrier, comme sénéscal, et eult tous les vins qui furent entamés, et qui demorèrent au-desous de la bare, et tous aultres drois, qui apiertenoient à offisse de sénéscal. Mésire Richars d'Anghèle, mésire Grart De Bret, sire Richart de Boulay

¹ Le 24 juin.

couronné le 16 juillet suivant.

² Richard II fut reconnu roi le 22 juin 1377 et

siervirent à cheval, en desoubs ledit sénéscal. Le conte de Norhanthonne, connestable d'Engletière, le conte de Helford, sire Tumas de Persi, sire Ghilamme de Fosselans et pluseurs siergans d'armes séoient à cheval, et gardoient le court. Le conte d'Arondiel fu souverains boutillier, et olt les drois de son offisse. Li conte de Suffocq fu canbrelens, et siervy de l'yaue devant diner. Le conte de Bantebrughe siervi de le tonelle. Le conte de Warwit fu panetiers. Le segneur de Merlay et le segneur de Latourier furent aumonniers, et orent l'escuielle d'aumonne, qui estoit moult riche; laquelle fu, tout le diner, devant le roy. Et, à l'eure que ledit roy dinoit, vint pardevant luy j chevaliers, armés de toutes armes et montés sur j grant destrier, pour le sierviche de sa tière, lequel chevalier estoit apiellés sire Jehan de Morquem ¹, et fist cryer en-hault que s'il estoit homme, qui vosist dire ne maintenir que Richars de Bourdiaus ne fust rois d'Engletière de son droit, et loiaument coronnés, venist avant, et il estoit prest del derregnier, corps contre corps, comme il apiertient à droit d'armes. Mais nuls ne vint avant ne conparu, qui riens y contredesist. Le sires de Barduques fu potagiers. Le maire de Londres siervi, l'apriès-diner, ès canbres, de la couppe d'or, et olt laditte couppe, laquelle fu moult riche.

Sacre de Richard II.

Fol. 120 v^o.

Le jour doudit coronnement, furent fais pluseurs contes noviaux, c'est à savoir : mons^r de Helford, contes de Wirónnehem; mons^r de Persi, contes de Morchantenement; mons^r de Monbra, contes de Norghesem; sire Richart d'Anghèle, contes de Hotidem. Et se furent fais pluseurs noviaux chevalier, c'est à savoir : le conte de Cantebruge, le fil du segneur de Pangeant, le fil du segneur de Roese, le fil du segneur de Calabart, le fil au segneur de Honequenton, le fil au segneur de Gray, le fil au segneur de Polle, et Tumas de La Mere ². Les iiii jours de la solanité, et espésialement le jour devant le couronnement doudit roy, chevaucha ledit roy parmy le ville de Londres, tous blans viestis et montés sur j blancq cheval. Et, en sa routte, estoient bien xii^o chevalliers, tous montés sur blans chevaux, et estoient lesdis chevaux houchiés de vermail drap, à j quartier de blanc, au costé diestre. Le jour que le roy fu coronnés, il fu viestis de

¹ Jean Dimmock, selon *l'Art de vérifier les dates*, remplit alors cet emploi en vertu d'un privilège attaché à une terre qu'il possédait dans le comté

de Lincoln. Ce qui prouve que cette commission doit être beaucoup plus ancienne.

² Tous ces noms sont plus ou moins estropiés.

vermail drap de damas, fouret de blanc samit ¹; et tous lidis chevaliers et escuyers furent viestis, l'une partie de vermail, et l'autre partie de blancq. Et le maire de Londres et grant cantitet de bourgeois d'icelle ville furent viestis de vermail, les uns de drap, et les aultres de soie. Et fu leditte cour moult larghe, lie et abandonnée; car ledit roi estoit sages et droituriés, amant pais et justiche : dont il souffry moult de persécusions, comme vous orés chi-apriés, quant tams en sera.

En l'an M III^e LXXVIII, fist le roy de Franche grande assemblée de gens d'armes, à la requeste dou ducq d'Anjo, pour luy vengier d'aucun grief que on lui faisoit ou pais de Ghiane : laquelle armée Biertram de Claiquin mena viers Piéregot. Et estoit ledit Biertram acompagniés doudit ducq d'Anjo, du conte d'Auchoire ², de monseigneur de Couchi, de Yewains de Galle, de Tiébaut Dou Pont, de Pière de Vilers et de maint nobles chevaliers et saudoyers; lesquels se tinrent longhement oudit pais de Ghiane et de Piéregot, et hi firent pluseurs asauls et courssées, qui longhes seroient à raconter. Se les paseray, pour cause de briétet, sinon aucunes, qui sont à ramentevoir.

Oudit pais avoit un castiel, apiellés le Biernardielle, que les Englés tenoient; mais quant il sorent le venue des Franchois, il ne les osèrent atendre, ains quierquèrent tout l'avoir sur cars et carettes, puis boutèrent le fu oudit castiel; lequel fu tous ars et destruis. Une journée vinrent no Franchois devant le castiel de Gondach ³; lequel il aségèrent, et s'ordenèrent pour l'asallir, par un samedi au matin. Mais ainsi qu'il asalloient, le tamps se commença à tourbler, et à faire orage de tonnoille d'esclistre ⁴; et pleut pières si grosses et à telle abondanche, qu'il fali qu'il en laisassent l'asault. Et pierdirent lesdis Franchois plus de cent chevaux, par l'orage et par le tamps : car on ne vit onques plus grant, ne plus miervelleus orage, car pluseurs cuidoient que le monde deuist finer. Mais sitos que l'orage fu ciessés, il alèrent r'asallir ledit castiel; mais les Englois, qui estoient dedens, le rendirent, sauve leurs vies. Apriés, prirent Franchois pluseurs villes, c'est à savoir : Sainte-Foy, Bergerart, Castelon, le tour d'Angelier, Saint-Makaire

¹ Blanc samit, taffetas blanc.

² D'Auxerre.

³ Condac.

⁴ De tonnoille d'esclistre, de tonnerre et d'éclairs.

et pluseurs aultres villes et fortresses. Car il y olt ʒ segneur doudit pais apiellés Bertiquant de La Bret, lequel fu tèlement contrains, qu'il covint qu'il se rendesist au ducq d'Ango; et fu pris à mierchit, par telle condision qu'il fist audit ducq hommage, et luy rendy xxvii castiaux qu'il tenoit oudit pais. Apriès ceste conquete, r'ala ledit ducq viers sen pais, pour aucuns afaires; et Biertran de Claiquin et ses gens d'armes demorèrent oudit pais de Ghiane, là ilz maintinrent longhement la gherre, et prirent pluseurs villes et fortresses, les unes par traitiet, les aultres par asault ou par siège. Et demorèrent si longhement oudit pais, que ledit Biertram hy ala de vie à trespas, comme vous orés chi-apriès.

Émeute à Gand.

¹ En l'an mil III^e LXXIX, se esmeut le commun de la ville de Gand, ou mois de septembre. Et, en ceste meutation, fu occis le baillis d'icelle ville, nommé Rogier de Haulterive, pour ce, comme on disoit, que leur seigneur Loys de Male leur vouloit oster leurs lois et coustumes et faire nouvelles. Et disoient publiquement, en ceste tumulte, que leurdit seigneur et conte les avoit malmenez et durement traitiez; mais plus n'en soufferoient. Quant les officiers dudit conte perchurent la malle vollunté dudit commun, tous, au mieux que ilz porent, se partirent de ladite ville, et allèrent devers ledit conte et lui comptèrent le fait desdits Gantois. Après ce, issirent pluseurs de ladicte ville, et allèrent abatre ung moult bel et noble lieu, que leurdit seigneur avoit fait faire assez près d'icelle, nommé le Pavillon. Et, avec ce, tost après, abatirent pareillement pluseurs fortes maisons, entour de ladite ville, appartenantes aux officiers dudit conte ou aux tenans son parti. Et eulx, non contens de ces choses, mandèrent aux villes de Bruges, Ypre, Courtrai et aultres de la conté de Flandres, que ilz feussent de leur alliance contre leurdit seigneur. Auquel mandement se acordèrent toutes les villes fermées dudit pays de Flandres, réservé Auldenarde, non obstant que pour lors eüst en la ville de Ypre pluseurs chevaliers, de par ledit conte, à cause que ilz lui avoient mandé que se ilz avoient secours pour résister contre les Gantois, ilz deffenderoient son parti. Mais rien n'en firent, ains escachierent lesdis chevaliers, et en tuèrent ung de nom Houart de le Houardrie. Quand ledit conte sceut la perverse vollunté dudit commun et dudit pays de Flandres, garnison mise

Fol. 122 r^o.

¹ A partir de ce paragraphe, tout ce qui suit est écrit d'une autre main de copiste.

en Auldenarde, alla à Tenremonde, en la conté de Alos ¹ tenante son parti.

Quand ceulx de Gand sceurent ceste chose, tost après allèrent, avec ceulx de leur alliance, mettre siège devant Auldenarde, en puissance de entour LX^m hommes. Alors ledit conte oiand ² Auldenarde estre asségée, manda secours, tant en Alemaigne comme ailleurs, et mesmement au duc de Bourgogne, qui estoit son beau fil; lequel vint, à grand nombre de chevaliers, en sa conpaignie. Ce siège durant, reçupt ladite ville de Auldenarde pluseurs fors et terribles assaus; mais dedens estoient de cent à vj^{xx} chevaliers, bien aconpaigiés, qui si bien et vaillamment deffendirent ladite ville, avec la commune et habitans de icelle, que rien ne conquestèrent lesdits assallans. Néanmoins tant dura ledit siège, et furent si oppressez, que ilz eurent grand nécessité de vivres, tant pour eulx comme pour leurs chevaulx, à cause que leur dit seigneur et conte ne pavoit résister contre si grosse puissance que ceulx de Flandres avoient devant ladite ville. Pour laquelle chose, il envoya le duc de Bourgogne, son beau fil, par devers lesdits Gantois et aultres; lequel fist tant, que tous les apaisa, eulx promettant que, de ores en avant et à tousjours, ilz demoroient ès franchises que le conte Robert de Flandres jadis leur avoit données; et, avec ce, que tout ce que ilz avoient offensé, durans ceste guerre, leur seroit pardonné, et aussi que tous ceulx qui avoient vullu abolir leurs franchises seroient banis de la conté de Flandres, sans quelque respit. Et de toutes ces choses leur fist avoir lettres scellées; lesquelles reçuptes, tous se partirent dudit siège, et alèrent cascun en son lieu. Et, après ceste départie, tous les chevaliers, qui avoient soutenu grand travail dedens ladite ville de Auldenarde, s'en alèrent en leurs hostelz. Pour l'amour desquelz, et paour de leur encombrer, ledit conte acorda légèrement ledit traité, duquel il ne volut rien tenir, à cause que il le disoit avoir acordé comme constraint, et aussi à cause que il vullloit punir et corrugier aucuns de Gand, de Ypre et de Bruges, qui ceste chose avoient encommencée. Mais quand il cuida ce faire, les communes ne lui permirent: pour laquele cause ledit conte ala à Aras sçavoir au conseil du roi et à la contesse Magrite sa mère, que il estoit de faire.

Siège d'Auldenarde.

¹ Termonde, comme on sait, ne dépendait point du comté d'Alost.

² *Oiand*, entendant.

Fol. 122 v°.

Et, après ce, retourna à Lille, en grand nombre de gens d'armes, cuidant suppéditer¹ les Flamens; mais il ne pot. En ce temps, le roi Charle de France, bien sçachant la division et discort de Flandres contre leur seigneur, manda ledit seigneur et conte Loys, par pluseurs fois; lequel, obéissant au roi, ala à Paris, moult douteusement, pour cause que, avant le commencement de ladite division, il et ses gens avoient aulcunement fait contre la vollunté du roi, en le offensant. Mais la contesse Magerite, sa mère, ala à Paris et apaisa ledit seigneur, qui très-bénignement et honorablement reçupt ledit conte et dona pluseurs dons, tant à lui, comme à ses gens; et aussi fist le dolphin, son fil. Et, tandis que ledit conte estoit à Paris, se r'esmeut le commun de la ville de Gand, et eulx, partis de illec, se transportèrent à Auldenarde et abatirent la porte de icelle de envers eulx, et grant partie des murs de ung et aultre lez de ladite porte mannechans faire semblablement à toutes aultres villes de Flandres, adfin que nulle de icelles ne feust fermée contre eulx, selon le privilege que ilz disoient avoir, comme souverains aians puissance de abatre les portes des bonnes villes de envers eulx, sans quelque meffait ne contredit.

Le conte Loys de Flandres, oiand que le commun de Gand se estoit r'esmeus, prist congié au roi, et vint en la ville de Lile, à puissance de gens de armes. Et là comparurent pluseurs eschevins et bourgeois de Bruges, lui requerrant aler en icelle, mais ne s'i consenti. Ce temps pendant, banirent les Gantois leur capitaine, qui avoit esté au premier siège de Auldenarde, pour aucune soupechon, lequel avoit nom Jehan Preniel, tisserant de draps. Et, tost après, icelui Jehan, mené à Lile, ledit conte le fist décapiter avec pluseurs aultres. Et rendi ledit conte aux banis de Flandres le pays, et leur abandona tout ce que ilz poroient conquerre *super* les Flamens, de oultre la rivière du Lis; lesquelz, depuis, firent moult de maulx ausdits Flamens. Les Gantois, oiands ceste chose, issirent et alèrent envair et prendre la ville de Alos, et pareillement Tenremonde. Et aultre partie de Gantois tirèrent vers Bruges, vocillans abatre la porte de envers eulx, comme ilz avoient fait à Auldenarde. Mais ilz² issirent contre eulx, et en occirent plus de vi^e, et en prinrent miculx de iii^e prisonniers. Puis mandèrent audit conte que il lui pleust les venir veïr, et que

¹ *Suppéditer*, mettre sous ses pieds.² *Ilz*, c'est-à-dire les Brugoïis.

ilz le receveroient, comme leur seigneur; car ilz avoient desconfis et pris grand quantité de Gantois. Lors parti ledit conte de Lille et ala à Bruges. Fol. 125 r.
 Et tous les banis dudit Flandres se estoient assemblés à Popringhe, pour le gaster; mais ceulx de ladite ville, avec ayde de Ypre et aultres villes, les desconfirent et occirent; lesquelz banis estoient nombrez environ viii^c. Quand ledit conte Loys fut venu à Bruges, il fut honnourablement receu des segneurs et habitans de icelle; mais, tost après sa venue, vinrent les Gantois, qui avoient pris Tenremonde et Alos, à grand effort, pour r'avoir leurs prisonniers. Et là fut derechief acord fait à eulx, par tel si, que ilz joyroient de leurs franchises, et tous leurs meffais pardonnez; et leur furent rendus leurs iiii^c prisonniers. Et adont se partirent, tirans vers Gand, comme acordez audit conte, leur seigneur. Et fut ledit traité publié oudit pays de Flandres, en toutes villes où il appartenoit.

En l'an mil IIJ^c et IIIJ^{xx}, ou mois de juillet, firent les Englés grand assemblée de gens d'armes et de archiers, pour entrer ou roiaulme de France; dont les capitaines estoient le conte de Bouqueghen, le conte de Wizefort, le conte d'Autefort, le conte d'Arondiel, le conte d'Aurisier, le conte de La Marche, le conte de Witefort, Hue de Cavrelai, Robert Canole, Thomas de Persi et pluseurs aultres, tant que, tous ensemble, chevaliers, archiers et aultres, furent nombrez xiii^m hommes. Lesquelz partirent de Calais et entrèrent ou pays de Artois, où moult firent de maulx, en ardant et fustant ledit pays. Et passèrent ledit pays de Artois, puis Vermendois, Laonois, Champaigne, Gastinois, et entrèrent en Biauusse. Mais tantost que ilz furent partis de Calais, le roi de France envoya, pour les costoyer et poursiévir, adfin que ilz ne se espardissent trop *super* le pays, pour fourer, le seigneur de Couchi, le seigneur de Sempy, sire Jehan de Roie, Guillemme le bastart de Lengres et le visconte de Miaus; lesquelz segneurs les poursiévirèrent et grevèrent moult. Et meismes le duc de Bourgongne poursiévi iceulx Englés; aussi le sénéscal de Hainau, avec grand nombre de chevaliers dudit pays des Hainuiers. Et ne volt souffrir le roi, ne son conseil, que lesdits Englés feussent combatus: dont le peuple se donnoit grand merveilles. Et ainsi, passans par lesdis pays, entrèrent en Touraine, en la conté de Umaine ¹, et en la conté de Ango; puis entrèrent ou pays de

¹ Conté de Umaine, c'est-à-dire du Maine.

Fol. 123 v^o.

France, vers Vendomme, où ilz furent ordonnez pour combatre, et journée prise. Mais nouvelles vinrent ausdits Francois que le roi Charle estoit moult opprimé de malladie; et pour ceste cause espécialment, mons^r de Ango, mons^r de Bourgogne et leurs gens se partirent, et ne fut la journée tenue. Et adont lesdis Englés entrèrent en Bretagne, et là demourèrent tout la saison.

Mort de Duguesclin.

Par le temps que les Englés passèrent parmi le roiaulme de France, comme dit est, Bertran Claiquin estoit en la ducé de Ghiane, aiant asségié ung castiel de nom Castielnoef. Et avec lui estoit le marescal de Sansseurre¹ et grand nombre de gens d'armes en leur compaignie. Mais, devant ledit castiel, prist malladie audit connestable: de laquele il fut contraint se aliter. Et il, se sentant appresser de la malladie, convoqua tous les chevaliers et escuiers de sa route, qui estoient audit siège, et moult amoureusement leur dist: « Mes compaignons, frères et amis, je cuide sçavoir que la malladie que j'ai est mortèle. Et, pour ce que me avez aidé à conquerre et prendre de assault plusieurs forteresses, je vous prie et requier que, à l'honneur du roi, par vos proesses je puisse veür ceste forteresse prise, avant que je muire, et je en finerai plus liement. » Les seigneurs et barons, oïands ainsi parler ledit connestable, furent moult dolans de son mal; mais aussi furent moult embrasez en vollunté et corage de acomplir sa requeste. Et, en la meisme heure, assallirent ledit castiel de très-fervent et non douteux corage, et besongnièrent tellement, que les clefz dudit castiel furent apportées audit connestable, par le capitaine englés estant en ladite forteresse. Et, icelle rendue, et pour veür ledit assault, se estoit ledit connestable fait porter en certaine place devant ledit castiel. Après laquele conquete de forteresse, gaires ne demora que ledit connestable ne terminast vie par mort: laquele mort, nunchée au roi Charle de France, lui et tous les nobles seigneurs de sa court le plaindirent moult; car, de son temps, ne fut plus preux, ne plus aventureux, ne qui plus aidast ne confortast le roiaulme de France. Et de lui dirent plusieurs seigneurs et chevaliers que, par lui, estoit emplie la parolle de Merlin, qui fist escrire, en son livre, que le simple chevalier, à l'aigle noir, venroit, recouveroit et restaureroit le roiaulme de Gaule, ou temps de sa misère et désolation. Et, au

¹ Sansseurre, Sancerre.

brief dire, tant fist ce connestable, que depuis sa mort il fut mis et nombrez le x^e des preux ¹.

Fol. 124 r.

Environ **III** mois après la mort dudit connestable, trespasa le roi Charle de la maladie, pour laquelle mons^r de Ango et le duc de Bourgogne se estoient partis de Tourraine : pour laquelle cause, les Englés ne furent combatus, comme dit est. Dont ledit mons^r de Ango, le duc de Berri, le duc de Bourgogne, tous **III** oncles de Charle, Delphin de Viane, et aîné fil du roi Charle défunct, et le duc de Bourbon, aussi oncle dudit Delphin, de par la royne, sa mère, venus à Paris, furent ung peu en discord, à cause que les aucuns ne vouloient souffrir que ledit Charle, delphin de Viane, fuist sacrez en roi, pour ce que il ne avoit que **XIII** ans de eage, et les autres vouloient que il fuist incontinent sacrez; disans que eulx tous le avoient ainsi promis au roi, son père, avant son trespas. Et enfin, tous se acordèrent que il seroit couronné ou mois de novembre, le dimence, **VIII^e** jour du dessusdit an mil **III^e** et **III^e**.

Oudit an, en l'encommencement du mois de aoust, se r'esmeurent les Flamens, tant de Gand comme de ailleurs, à cause que ceulx de Bruges eurent discord contre ceulx de Gand. Et le conte Loys, sçachant que ilz se r'esmouvoient, se traiy ² de la partie des Brughelins, et fist tant, que ceulx du Francq furent de sa partie. Et tost après, lui venu à Bruges assembla ses gens, et issi tirant vers Ypre. Mais tost le sceurent les Gantois, et envoièrent à Ypre mieulx de **III^m** hommes, pour eulx faire secours contre ledit conte et les siens, qui pour lors estoient leurs adversaires. Lesquelz Gantois venus à Ypre, tost issirent les Yprelins et Gantois, pour combatre contre ledit conte et les siens. Mais **II** enbusques dudit conte de Flandres les envayrent, et desconfirent tant les Gantois comme les Yprelins. Et après ce, ledit conte ala vers Ypre; laquele ville se rendi à lui, à sa volonté. En laquele ville, ledit conte fist moult-cruèle justice de ceulx qui avoient esté à lui contraires, car il en fist décapiter environ **III^e**, et **III^e** mener prisonniers à Bruges, Lile et Douai, pour doubte que ilz ne se rebellassent contre lui, comme aultresfois avoient acoustumé de faire.

Nouveaux troubles en Flandre.

Et cette justice faite, ledit conte et les siens se partirent de Ypre, et tirèrent vers Courtrai, laquele ville se rendi à lui. Et, ostagiers pris de icelle,

¹ Il mourut le 15 juillet, 1580.

² *Se traiy*, se tira, se rendit, se tint.

Fol. 124 v^o.

comme il avoit fait de Ypre, il les envoya en prison ès dessusdites villes, et de illec alla ledit conte à Dainze, qui à lui se rendi, et de là tira à Gand, à siège, avec grand nombre de gens : car pour lors estoit tout le pays de Flandres avec lui, réservé Gand, devant laquelle ville il fut longtemps à siège, et peu y fist, fors perdre gens au Long-Pont ¹ et ailleurs, et par spécial sire Josse de Halluin et autres pluseurs. Et ou temps que ledit conte tenoit siège devant Gand, ilz issirent de ladite ville, en nombre de environ vj^m hommes, et alèrent prendre Tenremonde, Alos, Grammont et autres villes; et francement retournèrent à Gand. Et de iceulx estoit capitaine Jehan de Lannoit et Rasse de Herselles. Quand ledit conte sceut les fais des Gantois, il se desloga de illec. Lors issirent lesdis Gantois et trouvèrent des gens dudit conte, et en desconfirent entour xij^c. Après iceux desconfis, pluseurs se rasenblèrent et tirèrent vers Gavres, et de illec à Nivielle ², où ilz trouvèrent ledit Jehan de Lannoit et Rasse de Herselles, et bien xij^m hommes de Gand, qui tost furent envays par les gens dudit conte. Lesquelz, tant par feu bouté au moustier que autrement, occirent environ vj^m hommes Gantois, avec ledit Rasse de Herselles, Jehan de Lannoit et autres capitaines. Après ceste desconfiture, ceulx de Gand se rassemblerent et alèrent à siège devant Courtrai; mais le conte le sceut, qui tantost y ala. Lors se partirent les Gantois dudit siège, et s'en alèrent, doubtans l'armée dudit conte qui estoit extimée xxv^m hommes.

Tremblement de terre.

En ce meisme an, peu après aoust, crolla ³ la terre très-merveilleusement en pluseurs pays, et spécialement en France, Flandres et Picardie, en plein jour, tant que pluseurs cuidoient que tout deuist retourner, ce dessoubz dessupz, par force de hochier et branler.

En ce meisme an mil III^c et IIIJ^{xx}, ou mois de novembre, comme dessus estoit ordonné, fut le roi Charle couronné en la cité de Rains; puis fu mené à Paris, où il fut grandement receu et noble feste faite. Et là furent assemblez les iij estas du roiaulme de France, à cause que le roi Charle, dernièrement trespasé, et père dudit Charle alors couronné en roi, avoit quitté, remis et pardonné aux bonnes gens de son roiaulme les maletotes, impositions, gabelles, glanes ⁴, quatrimes, treisimes et autres subsides, qui

¹ Langerbrugge à Evergem.² Nivielle, Nevele.³ Crolla, croula, trembla.⁴ Glane, droit de glaner.

longement avoient couru par ledit roiaulme, et dont le peuple avoit esté moult durement mené et apovri. Et pour ce, au joieux advènement du Fol. 125 r. jeune roi, requist le peuple que de sa grâce il lui pleust quitter lesdites subventions; laquelle requeste ledit roi acorda moult vollentiers : dont elles cessèrent, ledit peuple disant que, pour et ou nom de icelles gabelles et subsides, se le roi avoit à faire, à cause des guerres de son roiaulme, ilz se tailleroient en aultre manière. Et depuis, pour aulcune taille ordonner, furent prises et assignées pluseurs journées, sans rien faire, à cause que le commun ne vouloit estre taillié, et très-envis se remettoit en servage. Mais nonobstant tout fut rompu, et ne dura gaires, après que ledit jeune roi fut couronné, lesdites subsides estre quittées; mais tost après recoururent, comme par avant avoient fait, et par tout ledit roiaulme de France.

En ce temps, fut le duc de Ango, oncle dudit jeune roi, fait régent par les nobles de France. Mais ne le fut gaires : car le roi estoit moult prudent et sage; pour laquele chose il entra en la possession de son roiaulme, par le consentement des nobles et de son conseil. Et adont le duc de Ango fist sa semonse, et requerra les gens d'armes de Bertran du Guesclin, dit Claiquin, qui encore se tenoient ensemble, et s'en ala en Italie, à cause de la guerre des papes, et pour conquerre le pays comme sien. Et illec fut ledit duc grand temps, et souffri pluseurs peines et travaux, et finalement y morut. Et de lui demourèrent 11 filz, qui longtemps soustinrent la guerre, comme ci-après sera dit.

Duc d'Anjou connestable.

L'an de grâce mil III^e IIIJ^{es} et ung, ou mois de juin, manda le conte de Flandres toutes ses gens de guerre et aultres, et derecief ala mettre siège devant Gand. Et, en l'espace de environ 111 sepmaines, fist faire pluseurs assaulx et escarmuces, èsquelles il perdi le sire de Enghien, marescal de l'ost, le sire de Montigni et le bastart de Enghien. Pour la mort desquelz il donna congié à ses gens, et ala à Bruges. En cest an, ordonnèrent les Gantois, de culx-meismes, et firent ung évesque, nommé maistre Jehan de West¹, qui estoit moult grand clerc.

Siège de Gand.

En ce meisme an se esmeut la communaulté de Paris contre le roi et son conseil, à cause que le jeune roi Charle vouloit reslever les subsides, ci-devant dénommées, lesqueles il-meismes et iceulx avoient quittées,

¹ Ancien doyen de l'église de Tournai. V. Meyer, *Annal. Flandr.*, ad an. MCCCLXXXI.

Fol. 125 v^o.

comme dit est. Lors parti le roi de Paris, et s'en ala à Miaulx, et là se tint environ ung mois, que les Parisiens furent toudis en armes. Et en ceste meutation, ils firent morir vi ou vii marchans, pour ce que ilz avoient pris à ferme les nouvelles subsidies, et rompirent toutes les prisons de Paris, et délivrèrent Hugue Aubriot, qui tenoit prison en le hostel de l'évesque de Paris; rompirent pareillement la maison des garnisons, et y prirent ce que il leur pleut, et en pluseurs aultres lieux. Et, tandis que ainsi estoient en armes, le sire de Couchi ala à Paris, et les r'apaisa, en démontrant pluseurs choses, et comment ilz avoient fait grand desplaisir au roi. Et brief tant parlamenta ledit sire, que ilz ordonnèrent entre eulx que, ou lieu desdits subsidies, ladite ville paieroit cascun an, de argent secq, la somme appartenant à dix mil hommes d'armes, à condition que le roi promettersoit que de ores en avant ne courroit à Paris, ne par tout le roiaulme, quelque imposition ne aultre débite; et ainsi fut-il acordé, promis et ordonné. Et pour ceste taille recepvoir, constituèrent-ils ung trésorier; lequel aussi devoit paier de icelle recepte les gens d'armes.

Or advint que le roi, voillant avoir argent, le fist sçavoir au trésorier, lequel respondi avoir argent assez, mais non le oser délivrer, pour doubte du commun, ou au moins sans ses compaignons; lesquelz pour ce furent mandez. Lors le roi et son conseil, voians que tant de gens falloit assembler, et estre en telle subjection pour avoir argent, furent moult tourblez, comme ci-après sera dit. En ce meisme an, pour semblable cas, se esmeut le commun de Rouen, et mirent à mort le castelain de la dite ville. Peu après y ala le roi, à bon nombre de gens d'armes, et leur pardonna tout, moienant que les commenchans feussent punis selon le cas, qui furent trouvez de cent à vii^{xx} hommes, tous de petite gent, lesquelz furent exécutez à mort.

L'an de grâce mil III^c IIII^{xx} et deux, ou mois de apvril, se r'esmeurent ceulx de Paris, eulx tenans en armes, pour ce que le roi ne se tenoit en ladite ville, mais à Melun ou à Miaulx, ou à Senlis. Et avoient crainte estre soupris du roi, par force de gens d'armes: pour laquelle chose ilz faisoient si fort guet, que ilz veilloient de iii jours en iii jours. Adont le roi, sçachant leur mauvaie vollunté, fist mandement pour aler en icelle ville: laquelle chose venue à la congnoissance desdits Parisiens, ilz envoièrent

Fol. 126 r^o.

devers le roi requerre que il lui pleust avoir pité et miséricorde de son povre peuple, et que ilz confessoient avoir esté mal advisez de eulx avoir dreschié et désobéi à lui, que ilz sçavoient estre leur naturel et droiturier seigneur, et de tout se submettoient en la vollunté de lui et de son conseil. Adont conclurent et ordonnèrent le roi et son conseil que ladite ville paieroit de amende, pour le offense commise, III^{xx} mil frans, et avec ce seroient punis les plus aians délinquié et mespris en ceste meutation. Tantost après ceste ordonnance et conclusion, furent décapitez maistre Jehan Des Marés, Collard Flamencq et pluseurs aultres. Après ce, encore promirent ceulx de Paris livrer au roi xxx^m combatans, ou le argent pour iceulx paier, à la vollunté du roi. Et parmi ce tout leur fut pardonné. Et après ceste paix et acord, ilz furent nommez les Maillets de Paris, pour la routterie que ilz avoient faite contre le roi, comme dessupz est dit.

En ce meisme an III^o III^{xx} et deux, furent en la ville et cité de Tournai les consaulx des bonnes villes de Flandres, du Francq et de tout le plat pays, et de par le conte dudit Flandres, pluseurs nobles et gentilh-hommes de ses pays, et pareillement le évesque de Liége et son conseil, pour traitier et appointier du discord meu entre ledit conte et ceulx de Gand; mais rien ne en firent. Et après tout le parlement cessé, les Gantois se partirent en armes de leur dite ville, par le III^o de mai, et tirèrent vers Bruges, où tant besongnièrent, que ilz le prirent par force, nonob-
Prise de Bruges.stant que ledit conte et pluseurs gens d'armes feussent dedens icelle. Pour laquelle chose, ledit conte et les siens issirent et fuyrent en la ville de Lile, en moult povre estat. Et Philippe d'Artevelle, Piétre Du Bos et Piétre de Wintre demorèrent capitaines de Bruges, comme en ville gaignie; et se faisoient pour lors les cris de par iceulx capitaines. Et à la prise de icelle ville, furent occis et mis à mort pluseurs bouchiers et couletiers¹, et vairriers et aultres, à cause que ilz estoient soupechonnez estre de la partie et aliance dudit conte. Après ce, pillièrent les dessupzdit capitaines toutes les maisons, qui estoient de la partie de leur dit seigneur, et firent tout mener à Gand. Et se disoit ledit Philippe d'Artevelle baux et gouverneur de Flandres.

Après ladite ville ainsi prise, et le conte de Flandres estant à Lile, à

¹ Couletiers, courtiers, agents d'affaires.

Pillage de Male.

Fol. 126 v°.

refuge, partirent les Gantois, et alèrent à Male pillier et fuster toute ladite forteresse, et mesmement despéchier icelle, en pluisieurs lieux, et ou despit de leur dit conte, dérompre les fons où il avoit esté baptisiés, envoians à Gand tout ce que ilz trouvèrent en ladite forteresse et en ladite ville. Après ce, envoièrent lesdis capitaines ès villes de Ypre, du Dam, de l'Escluse, de Courtrai et ès aultres villes de Flandres; toutes lesqueles vinrent et se rendirent en le obéissance de la ville de Gand, réservé la ville de Auldenarde, de laquelle ville estoit, pour ce temps, capitaine sire Daniel de Haluin, aiant c et L chevaliers, soubz lui, c arbalestriers et 11^e compaignons de pied. Lequel capitaine, avec les siens, gardèrent bien icelle ville contre le siège et envayes des Gantois.

Pour lors courroit marchandise par tout le pays, tant à Gand comme ailleurs; mais à cause que Philippe d'Artevelle et les siens pillièrent et ardirent la ville de Helchin, enclavée du roiaulme, le roi fist deffendre, de par lui, entour ledit pays de Flandres, que nul ne menast marchandise oudit pays, dont lesdis Gantois peüssent estre confortez. Et jusques adont, ne se estoit le roi meü, pour la guerre de Flandres; mais, pour ce que ilz ardirent et pillièrent ladite ville, et à la requeste du duc de Bourgogne, qui estoit beau-fil du conte de Flandres, fist le roi mandement, et tira vers Flandre. Et, tandis que le roi assembloit ses gens, les dessuszdis capitaines firent aliance aus Englés, qui grandement leur aidèrent et confortèrent, tant au siège de Auldenarde comme ailleurs, pour le fais de leurs guerres. Et, avant que le roi feust entré audit pays, furent envoyez, de par lui, ausdis Gantois le évesque de Laon, le président de parlement, de nom Renault de Corbie, le sire de Raineval, le sire de Honcourt, et sire Tristran Du Bos, pour traitier de paix et acord ausdis Gantois. Lesquelz respondirent que ilz ne vouldoient quelque acord, et que point n'en feroient, et que ilz avoient promis aux Englés, où ilz se estoient aliez, de continuer la guerre.

Lors retournèrent lesdis seigneurs au roi, qui les atendoit à Piéronne en Vermendois, pour sçavoir la response des Flamens, et lui racomptèrent ladite response, avec la désobéissance que ilz avoient fait et faisoient. Lesqueles chose oyes, moult desplaent au roi, et jura que, Dieu en aide, il les destruiroit, ou ilz se metteroient en sa merchi. Adont se parti le jeune roi et les siens, et tant exploitièrent, que ilz vinrent au pont, à Warneston, supz

la rivière du Lis, où grand nombre de Flamens estoient. Et illec fut def- Fol. 127^{ro}.
fendu de par le roi, que nul ne parlast flamencq, et ne portast baston à viroelle ¹, et que tous les Flamens criassent « Monjoie St-Denis! » Ledit pont de Warneston estoit alors rompu, pour deffendre au roi passage; mais le connestable nommé Clichon et les siens passèrent par bacques et aultrement la rivière, et desconfirent et occirent grand nombre de Flamens, qui gardoient ledit passage. Et tost après le pont refait, le roi passa et tous les seigneurs, et se alèrent logier devant la ville de Ypre. Les habitans de laquele tantost se rendirent au roi, en lui envoiant les clefs des portes de icelle, et occirent leur capitaine, à eulx ordonné par ceulx de Gand.

Après la ville de Ypre rendue au roi, comme dit est, toute l'armée de France tira vers Courtrai, ouquel chemin le roi sceut que Philippe d'Artevelle et Piétre Du Bos, qui estoient à siège devant Auldenarde, venoient contre lui, à xxx^m combatans des communes de Flandres : dont le roi fut moult joieus. Et iceulx estans près de l'ost du roi, incontinent furent les baptailles ordonnées, entre Ypre et Rosebeque, où le roi se loga. Et tandis que on faisoit le ordonnance, le connestable de France, le amiral et le marescal, avec sire Guillemme, le bastard de Lengres, alèrent adviser les Flamens, logiés en une moult forte place, dite le mont de Rosebeque. Et, eulx considérez et veus, lesdits seigneurs raportèrent au roi que ce ne estoient fors communes et gens mal ordonnez, et que tost seroient vain- Bataille de Roosbeke.
cus. Adont approchièrent les Franchois des Flamens, qui furent fors à entamer; mais les Bretons et Picars entrèrent premier en la baptaille; en laquele furent occis, de la partie des Flamens, xxvj^m hommes, avec Philippe d'Artevelle, leur capitaine, supz lequel fut trouvé unes lettres de plusieurs villes aliées aux Flamens, avec aussi les Englés. Ceste baptaille fut faite le joedi xxix^e de novembre, mil IIJ^e IIIJ^{xx} et deux, en laquele furent les seigneurs qui s'ensievent : premier le roi de France, le duc de Berri, le duc de Bourgongne, le duc de Bourbon, l'évesque de Beauvais, Olivier de Clichon, connestable de France, Mouton de Blanville, le sire de Sanssoire, marescal de France, le marescal de Bourgongne, sire Jehan de Viane, amiral de France, le sire de Mauni, le conte de St-Pol, le sire de Couchi,

¹ Viroelle, virole.

Fol. 127 v^o.

le visconte de Miaux, le sire de Anthoing, sire Enghérant Doedin ¹, le sire de Sempì, le conte de Doves, le sire de Labret ², le sire de La Tremouille, sire Pière de Navare, le conte de Dampmartin, le conte de Braine, le Bègue ³ de Willames, le conte de Longueville, le conte de Fauquebergue, le sire de Ghistelle, le sire de Laval, le sire de Chawus, le sire de Raineval, le sire de Villers, le sire de Longueval, le conte de Monbéliart, le sire de Beaumanoir, le sire de Malestret, le sire de Lion, le sire de La Roche, le sire de Rocafort, le sire de Derval, le sire de Aineval, le conte de Saumes, le conte de Harcourt, le conte de Boulongne, le sire de Aubermont, le sire de Torchi, le sire de Pontailier, le sire de Auvri, le sire de Tari, le sire de Grandpred, le sire de Torierre, le sire de Sancourt, le sire de Biauxart, le sire de Hocourt, le sire de Pagni, le sire de Vergi, le sire de Biauvair, le sire de la Tour, le sire de Torgi, le sire de Vienne, le sire de Ste-Croix, le sire de Châlon, le sire de Hangest, le sire de Anglures, le sire de Chastellon, le sire d'Aannai, le sire de Helli, le sire de Longueville, le sire de Santi, le sire de Vertaing, le sire de Fosseux, le sire de Garenchires, le sire de Fontenielle, le sire de la Rivière, le sire d'Escourchières, le sire de Cunli, Gui de Baveus, le sire de Trie, le sire de Malli, le sire d'Auffremont, le sire de la Bove, le sire de Fanioelles, le sire de Cram, le sire de Clari, le sire de Reviel, le sire de Lombi, le sire de Chevreuse, le sire de Haluin, le sire de Wavrin, Gerard de Ghistielle, Charle et Philippe de Poitiers, le sire de Briffueil, le sire de Grutus, le sire de Dixmude, le sire de Havreich, sire Henri de Anthoing, le sire de Hausecoste, le sire d'Escornais, le Hase de Flandre, le sire de Le Hamaide, sire Riffart de Calonne, le sire de Jolaing, le sire de Florens et moult de aultres, tant que le roi estoit acompaignié de *iiij* ducs, *xxj* contes, *c* doubles chevalliers banerés, *iiij*^m aultres chevaliers et *vij*^m escuiers; car tous passèrent parmi la ville de Lile, et furent nombrez soixante mil armez.

Après ladicte bataille, le roi et son armée tirèrent vers Courtrai, où *iiij* frères cordeliers vinrent à lui, de par la ville de Bruges, requerre que il eust merchi de eulx : à laquelle il pardonna leurs meffais, parmi ce que il eubt de ladite ville, pour amende, la somme de *vij*^m mil frans. Après, fut dit

¹ *Doedin*, d'Oedin, de Houdin. M. de Courcelles ne donne pas ce nom; sans doute le vicomte de Hodenc. Froissart le nomme tantôt Enguerrand

d'Eudin, tantôt de Hédin

² *De Labret*, d'Albret.

³ *Bègue de Willames*, le Bègue de Villaines.

au roi que la ville de Courtrai, c'est assavoir les seigneurs de icelle, avoient mis en fermure les esporons dorez et cottes d'armes de chevaliers de France, qui moururent à la bataille de Gronninghe, qui fut l'an mil IIJ^e et II, et que anuèlement faisoient de iceulx esporons et cotes une manière de moquerie et desrision : laquele chose desplaie moult à plusieurs seigneurs et spécialement au roi, qui pour cette cause habandonna pillier toute ladite ville et après le ardoir. Fol. 128^{ro}.

Ces choses ainsi faites, le roi et son armée tira vers sa bonne ville et cité de Tournai, et à son entrée en icelle il rendi à tous banis ladite ville, et y séjourna grand espace, en habundance de chevalerie. Pour laquele chose le commun fut moult travaillié, tant de faire fort guet, comme de aultres servitutes. Après ce retourna le roi à Paris, où la commune de icelle estoit encore en armes; mais tost les apaisa. Et après ce, fist le roi prendre toutes les armures dudit commun de ladite ville, et icelles enfermer dedens le palaix, adfin que plus ne s'en aidassent. Pillage de Courtrai.

En ce meisme an, prist le conte de St-Pol, aiant commission du roi, plusieurs tenant le parti du pape Urbain, tant en France comme en Flandres, Tournai et ailleurs. Et plusieurs, qui ne se composoient à voullunté, estoient martirisiez et batus, les poles¹ boutez en foremens² fais en grosses pièces de bos ou arbes croissans, et estrains³ de quievilles : qui estoit chose tyrannique et inumaine. Et, en l'an mil IIJ^e IIIJ^{xx} et IIJ, Bruges, l'Escluse, le Dam, Ypre, Courtrai et plusieurs aultres forteresses de Flandres furent tenues du Roi; et y estoient garnisons de France, desqueles le sire de Ghis-telle estoit capitaine.

Après que le roi de France eut donné congié à ses gens d'armes, lui estant à Paris, les Gantois non cessans se r'alièrent aux Englés, et se mirent supz jusques à xx^m hommes. Et tirèrent vers Ypre, en attendant lesdits Englés, qui estoient descendus à Calaix, desquelz estoient capitaines, premier, le évesque de Norvit⁴, le conte de Arondiel, le conte de Bouchinguehem, le conte de Suffort, le conte de La Marce, le conte de Justefore, le conte de Auressier, le seigneur de Biaumont, sire Hue de Cavrelai, sire Thomas de Persi, Gautier Huet, sire Gautier de Watrelot, sire Jehan Scon, Ypres assiégé.

¹ Poles, pouces.

² Foremens, étaux.

³ Estrains, serrés, pressés.

⁴ Norvit, Norwich.

Fol. 128 v°.

le seigneur d'Evreux, le seigneur de Lathinier, sire Jehan Cosset, sire Thomas Treuet, David de Hellegrenne, sire Guillemme Gautier, le sire de Vertaing, sire Richart de Burlay, le sire de Morlay, le sire de Merte, le sire de Monbrai, le sire de Paignes, sire Thomas de Taillebourcq, le Blancq Chevalier, Loys despensier d'Engleterre, Philippe Scot et plusieurs aultres. Yceulx, ainsi assemblez à Calais, entrèrent ou pays de Artois, et en la terre de madame de Bar, et vinrent jusques à Warneston. Puis alèrent assiéger Ypre, avec les Gantois, et prirent, en venant illec, plusieurs forteresses, comme Diresches, Bergues, Bourbourcq, Gravelines, Nieuport, Dunquerque, Cassiel, Blanquebergue avec plusieurs villages et hamiaus. Et furent devant ladite ville de Ypre miculx de deux mois.

En ce temps, le roi adverti de ceste chose, assembla gens d'armes espécialement les ducs, contes et seigneurs de la devandite guerre de Flandres, et aussi ceulx qui s'ensievent, c'est assavoir : le conte d'Alenchon, le conte de Savoie, le duc de Bretagne, le duc de Bar, le conte de Ferdruch, le Rouge Duc et plusieurs seigneurs et aultres, tant que ils furent xx^m harnas de ganbes, et grand nombre de aultres; et tirèrent vers Flandres. Adont les Englés et Gantois, sçachans le roi les aprochier, à grosse puissance, se partirent dudit siège, lesdis Englés alans à Bourbourcq, où les Franchois les asségièrent et, avec ce, constrainedirent toutes les forteresses conquises par lesdis Englés, tant que toutes se rendirent au roi, et appressèrent tellement ceulx de Bourbourcq par feu, ardant ladite ville supz eulx, que ilz firent requerre au roi, par le duc de Bretagne, que saulvement s'en peussent r'aler à Calaix. Laquele requeste, en faveur dudit duc, leur fut acordée, après promesse par eulx faite que, dedens vii ans, ne se armeroient contre le roi de France. Et après le département desdits Englés, le roi habandonna pillier tout le pays, qui avoit tenu le parti desdis Englés, et y fut fais grand damage.

Tandis que le roi estoit devant Bourbourc, fut la ville de Auldenarde prise de nuit par les Gantois, qui moult y firent de damages; envoians tout ce que ilz trouvèrent de bon en leur ville, et tinrent ladite ville de Auldenarde grand temps après. En ce temps, donna le roi congié à ses gens d'armes, et honnoura moult le Rouge Duc et le conte Ferdruch leur donnant plusieurs beaux dons.

En cest an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et IIJ, furent assemblez, entre Boulongne et

Visant, plusieurs notables seigneurs, tant évesques comme chevaliers, pour traitier de paix entre le roi de France et le roi de Engletière, y comprenant les Gantois; lesquelz seigneurs en rien ne se porent acorder, fors de environ ung an de trèves. En ce meisme an, le xxvii^e de janvier ¹, trespassa Loys de Male, conte de Flandres, en la ville de St-Omer, et fut sépulturé en l'église de St-Piére à Lile. Et, à le St-Remi ensievant, qui fut mil IIJ^e IIIJ^{xx} et IIIJ, fut prise la ville de Auldenarde, que les Gantois tenoient, par le seigneur d'Escornais, qui fist occir tous les Gantois qui furent trouvez en ladite ville: lesquelz Gantois, tout le temps que ilz avoient tenu Auldenarde, avoient commis plusieurs maulx, en ardant et recubant; et mesmement pillièrent et ardirent les faubours de la ville de Tournai, du lez de Courtrai, avec la ville de Maire. Et estoient, pour ce temps, prévost de Tournai sire Piére le Musit et sire Jehan Colemer. Et furent lesdits faubours ars, par ung venredi, de nuit, environ 11 heures après xij, et faisoit très-grand froidure.

Fol. 129 r.

Oudit an, mil IIJ^e IIIJ^{xx} et IIIJ, mons^r de Berri et mons^r de Bourbon alèrent ou pays de Limosin et de Bretagne et de Poitou, pour le roi de France, où ilz conquestèrent plusieurs forteresses. Car, en ce temps, ne avoit en Flandres aultre guerre, fors forteresse contre aultre; dont il advint que ung, de nom Franchois Acremant ², parti de Gavres, avec IIIJ^e hommes, et tira vers Bruges, et de Bruges au Dam; laquele ville il prist, pillà et esseilla, et moult longement le tint, nonobstant que les Brughelins y furent pour le soucourir et aidier. Lequel Franchois et les siens envoièrent tout ce que ilz trouvèrent de bon en ladite ville du Dam, en leur ville de Gand, dont ilz estoient.

Prise de Damme.

En ce meisme an, espousa le roi Charle, en la ville de Amiens, Ysabel, fille du duc Estievene de Baivière, ou xvii^e an de son éage; et ladite Ysabel estoit éagée de xvj ans. Lequel mariage fait et consummé, le roi envoya puissance de gens d'armes et de arbalestriers au roi de Escoche, qui pour lors avoit guerre contre le roi de Engletierre. De laquele armée fut chief

¹ La chronique de Flandre dit que Louis de Male mourut le 9 janvier; Adrien de But a la même date; la chronique de Tronchiennes indique le 4 ou le 9 janvier. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ont aussi le 9. Tout cela est erroné. Ce

comte mourut le 30 janvier 1384; son testament est daté de la veille. *Inventaire des Archives du royaume*, t. I, pp. 223 et 345.

² Acremant, Ackerman.

Fol. 129 v°.

et gouvreneur sire Jehan de Viane, amiral de France, qui, en ceste commission, fist grand damage aux Engles. Et, tandis que ledit amiral estoit en Escoche, le roi Charle se parti de France, acompaignié de mons^r de Vallois, son frere, que on disoit roi de Hongrie, pour ce que ung chevalier, de nom sire Jehan de la Personne, avoit espousé, pour et ou nom dudit de Vallois, par le consentement des seigneurs du pays, la fille du roi de Hongrie; lequel mariage le commun deffist, comme chi-après sera dit, pour laquelle chose pas ne fut roi de Hongrie. Le roi dont acompaignié de son dit frere, de mons^r de Bourgogne et de puissance de gens d'armes, s'en ala asségier le Dam, où mois de juillet mil III^c III^j^{xx} et V, et le conquist par force supz les Gantois. Et le roi estant audit siège, ceulx de l'Escluse lui cuidièrent faire très-griefve trayson; laquelle lui fut nuchée, et cruele justice faite des traytres. Et, pour ceste cause, fist le roi faire, en ladite ville de l'Escluse, ung très-fort castiel, pour tenir subject tout le pays de Flandres.

Le jour que ladite ville du Dam fut conquise des Franchois, ceulx de Gand, qui dedens estoient, furent poursiévis, de par le roi, dedens les III^j mestiers de Gand¹, où les Franchois firent pluseurs maulx, en ardent et pillant. Et illec vinrent ambaxateurs de par les seigneurs de Hongrie, pour et adfin que mons^r de Vallois, frere du roi, s'en alast en Hongrie, pour estre roi dudit pays. Et, ainsi que on ordonnoit, pour partir ledit de Vallois, lettres furent apportées dudit pays contenantes que ladite fille estoit mariée au fil du roi de Alemaigne, par la volonté et puissance du commun dudit Hongrie; et, pour ceste chose, fut tout laissié, sans plus avant procéder.

Après ce, parti le roi et ses gens des III^j mestiers de Gand, et tira vers Paris, et vint à Crail, où la royne estoit, et de Crail ala à Paris, où il donna congié à ses gens d'armes. Et tost après le duc de Bourgogne fist le mariage de Jehan de Nevers son fil, et de la damoiselle d'Ostrevant, et de Guillemme de Hainau et de sa propre fille; et furent les noches faites en la cité de Cambrai. Ces choses ainsi faites, ung nommé Franchois Acremant et ung de nom sire Jehan Delle² traitièrent de la paix du roi et de ceulx de Gand, et ensemble de celle du duc de Bourgogne et conte de Flandres

¹ Les Quatre Métiers ou *Vier Ambachten* d'As-senede, Axel, Bouchaute et Hulst.

² Delle, de Heyle,

gongne et Olivier de Clichon, connestable de France, et tirèrent vers Avignon, où le pape Clément grandement les reçut, et de illec alèrent à Montpellier et à Carcassonne, et circuèrent tout le pays de Languedocq, puis retournèrent en France. En ce meisme an, furent plusieurs assemblées faites, traitans de la paix du roi de France et de celui de Engleterre, sans le povoir trouver, fors seulement trèves. En l'an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et X, trois chevaliers de France, c'est assavoir sire Renault de Roie, sire Boussicault et le seigneur de Sempy firent emprise de joustes de fers de lances au conte Marissal et au conte de Montidon, Englés, contre tous venans Englés, Alemans, Brebenchons et aultres contraires à la couronne de France. Lesquelz III chevaliers joustèrent continuèlement, par l'espace de xxx jours, contre tous hommes; et moult de Englés furent par eulx navrez, et II Alemans mors. Pour laquele proesse, le roi les honnoura et festoia en la ville de Paris, où de la plus grand partie du peuple furent loez et amez. En ce meisme an, fist le roi de Engleterre une noble feste de joustes, en la ville de Londres, à laquele furent, pour le roi de France, le seigneur de Sempy, le baron du Roy, le seigneur de la Rocce-Guion, le seigneur de Anthoing, le conte de Saint-Pol et plusieurs aultres seigneurs de France et Picardie et Normendie. Et avec iceulx fut aussi le conte de Ostrevant, qui prist le ordre de Engleterre, et promist au roi de icelle estre prest, avec lui, à faire son plaisir, nonobstant que il eüst espousé la cousine germaine du roi de France et fille au duc de Bourgongne. Pour laquele chose, le roi Charle yré contre lui, il ne comparu en sa présence; mais tant fist le duc de Bourgongne, que le roi lui pardonna, moiennant que il fist homage audit seigneur de sadite conté d'Ostrevant. Ou meisme an, traita ledit duc de Bourgongne vers ceulx de Flandres, pour estre de la partie du pape Clément; mais rien n'en vollurent faire, et très-fort murmuroient contre ledit duc, à cause que il avoit fait nouvelle monnoie en leur pays, laquelle on nommoit tresques ¹. Et pareillement se dégroulloient pour le castiel de l'Escluse, que le roi avoit fait faire, comme dessus est dit.

L'an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XJ, furent les Flamens en armes, les ungs contre les aultres, à cause des papes; mais les gentilzhommes du pays les apaisèrent. En ce temps, estoit le ces ², en tout le pays de Flandres; néanmoins

¹ *Tresques*, monnaie de billon valant 8 deniers.

² *Ces*, interdit.

les seigneurs faisoient dire messe en leurs hostelz, ou nom du pape Clément. Mais le commun, tenant le parti du pape Boniface, plusieurs faisoient de croie ou de carbon ses armes en leurs maisons ou ailleurs. Et, de fait, ilz firent poser et mettre les armes dudit Boniface à la poitrine du crucefit et à celle de l'image de Nostre-Dame, en plusieurs lieux. En ce temps, estoit le seigneur de Couchi ou pays de Gascongne, pour le roi, conquestant supz les Englés plusieurs forteresses, que il fist ardoir et destruire. Et, en ce meisme temps, vint en la ville de Amiens le duc de Lenclastre, compaignié de XIII^e Englés, aux despens du roi de France, tant que ilz furent ou pays, où ledit duc trouva ledit roi de France, le duc de Bourgongne et plusieurs aultres, pour cuidier trouver paix entre leurs rois. Mais ce fut en vain : car rien ne firent, sinon trèves de ung an. En ce temps, mena le duc de Bourgongne le évesque, nommé La Tremouille, en son pays de Flandres, et fist tant que illec fut obéi. Et tost après fut ledit duc envoié quérir, à cause que le roi de France avoit esté enpoisonné et III chevaliers pareillement, dont le ung morut : et de icelle poison fut le roi moult travaillié et mallade, et l'en fut pis toute sa vie.

Fol. 131 v^o.

Le roi de France enpoisonné.

En ce dit an mil IIJ^e IIIJ^{xx} et XJ, le XIII^e de febvrier, entre le premier et le darain ¹, se esprist le feu en une queminée du belfroi de Tournai; et tant monta ledit feu, que tout ledit belfroi ardi, et que toutes les cloques furent arses et fondues. Dont plusieurs furent esbahis, à cause que toute celle nuit estoit quoeie ² et sans quelque vent, comme bien poet apparoir, par ce que ledit feu ne fist quelque damage aux maisons d'entour ledit belfroi. Et ceste nuit fist-on fort guet, tant ou marchié comme par tous les quarfours de la ville, doubtant que ce ne eüst esté fait pour souprenre ladite ville. Et assez tost après fut ledit belfroi commenchié à réparer et refaire, par hommes experts et habiles à ce.

L'an mil IIJ^e IIIJ^{xx} et XIJ, sire Pière de Craon, acompaignié de plusieurs ses amis, navra sire Olivier de Clichon, connestable de France, à l'issir du souper de l'hostel de St-Pol à Paris, de IX plaies mortèles; puis parti ledit de Craon du roiaulme. Mais le conte de St-Pol et sire Jehan de Vienne, amiral de France, le poursiérent et prirent III de ses gens, et

¹ C'est-à-dire entre le premier et dernier coup du couvre-feu.

² Quoeie, calme, de *quietus*.

furent cruellement exécuter à mort. Et, advint que, pour le délit dudit Pière de Craon, et aussi pour la guerre du duc de Bretagne et Jehan de Bretagne, le roi mena armée oudit pays de Bretagne, pour faire le acord dudit duc et Jehan, et aussi pour avoir advis de ordonner de la terre et des castaulx dudit de Craon. Mais, lui venu à l'entrée dudit pays, si terrible et merveilleuse malladie lui prist, que on ne se osoit tenir emprés lui. Et, en ceste malladie, occist ung escuier du duc de Bourbon, son oncle; et le convint remener en France, sans rien faire. Et, pour ceste malladie, fist-on pluseurs belles processions, par tout son roiaulme, adfin que il pleust à Dieu lui rendre santé. Et, après que le roi fut remené à Paris, le conte de St-Pol coeilla gens d'armes, et ala en le conté de Lucenbourcq, où il prist pluseurs forteresses et ardi ^{vj}^{xx} et ^{xij} villes à cloquier; puis, laissant esdites forteresses Loys du Quesnoy et Thiéri de Dixmude, à garder icelles. retourna en France.

Mais, tost après, les Alemans et ceulx dudit pays reconquestèrent tout, et encachèrent les dessusdits seigneurs. En ce meisme an, furent enpris-Fol. 132 r°.sonnez, de par le roi, l'évesque de Viellames ¹, le seigneur de la Rivière, Jehan Le Merchier et Montagu; tous grands maistres et gouvreneurs envers le roi. Puis furent banis du roiaulme de France ledit sire de La Rivière et Jehan Le Merchier, sans plus, à cause, comme on disoit, de aucuns deniers par eulx reccus du roi d'Engleterre, adversaire de France, et de lettres par eulx escriptes et à lui envoiées de l'estat du roiaulme; avec aussi faulte trouvée en receptes, depuis que iceulx ⁱⁱⁱ dessusdits avoient esté gouverneurs de ^{vj}^{xx} et ^{vij} mil frans. Et pour ce fut tout le leur mis en la main du roi, et ung cler dudit Le Merchier exécuté à mort. En ceste meisme saison, se parti de Paris Olivier de Clichon, connestable de France, et ala demorer au Ray ²: pour laquele chose il fut appellé et bani du roiaulme. En ce temps, fut parlement tenu entre Boulongne et Calais, pour la paix de France et d'Engleterre; mais rien ne fut trouvé. Durant ledit parlement, les Englés, estans en Ghienne, prirent une moult bonne forteresse supz les Francois: laquele chose sceue du marescal de France, tost y ala et desconfi les Englés, issus contre lui à baptaille, et reconquist la forteresse.

¹ Probablement à corriger: le Bègue de Vil- d'un nom qui y ressemble.
laine; il n'existe pas d'évêché de Viellames ou ² A Auray.

En ce temps, fut fait connestable de France Philippe d'Artois, conte d'Eu, pour le absence de Olivier de Clichon; lequel de Clichon et ledit Pière de Craon, sans plus de leurs amis, faisoient guerre l'un contre l'autre; en laquele morurent plus de cent chevaliers. En ce meisme temps, assembla le conte de St-Pol grosse armée, et ala en Lucembourcq, où il fist plusieurs domages, en ardent et pillant; puis retourna en France, et lui estant oudit pays, trèves de III ans furent acordées entre France et Engleterre.

En l'an mil III^e III^{xx} et XIII, le duc de Bourgogne et aultres furent en Bretagne, pour trouver acord entre ledit de Clichon et ledit de Craon. Mais ce fut en vain: car cascune desdites parties estoit et se tenoit très-orgueilleuse, et espécialment ledit de Clichon, à cause que le duc d'Orliens, frère du roi, le aidoit contre ledit de Craon. Et, tandis que ledit duc de Bourgogne traitoit de icelle paix, vinrent nouvelles en France de ung capitaine nommé le amiral Abaquin, sarasin, qui s'efforçoit conquerre supz cristiens, se disant estre grand maistre. Et le roi adverti de la vérité, le sire de Couchi parti de France, pour le roi, et ala vers Lombardie où moult bien fut receu, pluseurs villes obéissantes à lui. Et le conte de Nevers, fil au duc de Bourgogne, ala aussi en Flandres pour avoir secours et ayde, pour aler contre ledit amiral: lequel pays lui fist grand confort et ayde, tant de argent comme de gens.

Fol. 132 v^o.

En ce temps, Pière Le Monnier, prince des amoureux, Haquinet de Templueve, Jehan Du Bruile, Piérart de Trelon et pluseurs aultres, honnestes et joieux compaignons de la ville de Tournai, firent pluseurs esbatemens et jeux de personages, supz la matère de l'amiral Abaquin. Et fut la première assemblée faite en la maison de Le Val, de où ilz vinrent, en joieux estat et très-sote ordonnance, en la ville, par la porte Coqueriel, en tel nombre que leur route duroit depuis ladite porte jusques ou marchié. Et firent leur premier esbatement de armes et assault par personages, supz ledit marché; devant le hostel de sire Mahieu Du Mortier, prévost de ladite ville pour ceste année. Et, assez tost après, ledit amiral, asségié de II rois au pont-à-Riés, manda secours en ladite ville: pour laquele chose y alèrent, à grand effort, gens armez moins que souffissamment: arbalestriers et archiers, aïans saiettes et quariaulx de festus, et fortes lances de rosiaux, et passèrent par devant le puch Bauduin le Auwe, où ilz furent nombrez VII^e ou environ. Lesquelz, obéissans et has-

Jeux à Tournai.

tifs de acomplir le mandement dudit amiral, ne cessèrent se vinrent audit Pont-à-Riés; et, illec venus, ilz se mirent en ordonnance et si vaillamment se portèrent, que ledit amiral, enclos et avironné de *ij* rois ¹ à prendre quouilles ², fut légèrement dességié et mis au large. Et après, ledit amiral ramené en Tournai, les bons et joieux compaignons, par l'espace de plus de *ij* mois routiers, se esbatoient en jeux de personnages, sans blasme ne vilonnie aulcuns de iceux supz ladite matère.

L'an de grâce mil *IIJ*^o *IIII*^{xx} et *XIIII*, trespassa le papé Clément. Et, en ce meisme an, fut la volonté du roi que on feist esbatement de l'arcq, et fut ordonné à Paris publier, par tout le roiaulme, que quelque personne ne juast aux dez, tables, brelens, bourles ne aultres jeux, fors tant seulement au jeu de l'arbalestre ou de l'arc à main, supz enchéir en le indignation du roi. Et, pour ceste cause, ceulx de Tournai, qui tousjours ont désiré estre en la grâce du Roi, ordonnèrent une noble feste et trairie de l'arbalestre, tèle que il s'ensieut : premier, que *ij* bersaulx seroient fais supz le grand marchié, le unig vers le belfroi, et le aultre vers le hostel au Porcq, ouvrez de bonne carpenterie, de la haulteur de *xiiii* degredz pour y monter, aians une gallerie, de ung berseil à l'aultre, du lez de la Bretesque, adfin de non descendre oudit marchié; secondement, que les poiyes ³ de ladite gallerie seroient couvertes de draps asurez et semez des armes du roy et de celles de ladite ville de Tournai; lesqueles poiyes seroient de *xii* piedz de postiel, et lesdits bersaulx aians appentis, haulx eslevez et de bonne carpenterie; tiercement que lesdits bersaulx seroient couvers de draps verds, cascun de iceulx aiant *ij* pignonceaux des armes du roi, et, entour desdits bersaulx, blancs castelets en vermeille campagne; quartement que, devant la halle des draps, seroit ung hourt à demi salle, pour de dessus icelui véir, les bourgeois, dames et damoiselles, les esbatemens; et que les poiyes dudit hourt seroient couvertes de draps vermaux, semez de castelets blancs, et que supz iceulx draps, seroient *ij* rices compas, c'est assavoir aux *ij* cors ⁴ et ou milieu, peinturez des armes du roi de France; quintement, que les joiaux et pris de ladite feste seroient telz : le souverain, *ij* quennes d'argent dorées, tenans *ij* los et pesans *x* mars et une

Grand concours des arbalétriers à Tournai.

Fol. 133 r^o.

¹ Rois, reets, filets.

² Quouilles, cailles.

TOME III.

³ Poiyes, appuis, balustrades.

⁴ Cors, extrémités.

Prix à gagner.

unce au marc de Troies; le second, 11 pos de lot, de argent dorez, et pesans 11 mars et une unce; le tiers, 11 gobelés de argent dorez et pesans 11 mars demy, xv estrelins; le quart, 11 temproirs¹ de argent dorez et pesans 11 mars demy; le quint, pour la plus belle compaignie, ung gobelet de argent doré, pesant marc demy et demie unce; le 11^e, pour la plus lointaine ville, venans par terre, une poire de argent dorée pesans ung marc, v estrelins; et que, ou sum² de cascun des dessusdits joiaux, aroit ung aigle doré tenant pendant à son bîecq 11 escuchons des armes du roi et de ladite ville; le 11^e, pour les jeux de personnages du soir, ung dragioir de argent doré, vaillable lx sols parsis; le 11^e, que toutes villes, qui traioient à pleine disaine, aroient ung fermail de argent doré et roseté de rosettes de argent dorées, vaillant xx sols tournois; le 11^e et derrenier, que tous ceulx qui prenderoient mesure, pour cascade fois, aroient une vergue de argent dorée, soubz conditions qui ci-après seront dites.

Fol. 133 v^o.

Après ces ordonnances, envoient les seigneurs et conducteurs de ladite feste 1111 messagiers publier ladite trairie, en pluseurs bonnes villes et pays, c'est assavoir: le premier, en la ville de Paris et aultres villes franchoises; le second, à Abeville, St-Omer et aultres villes voisines; le tierc, en la conté de Flandres, et le quart, en Hainau, Braibant et Alemaigne. Lesquelz 1111 messagiers s'aquitèrent de publier et nonchier ladite feste. Le mandement de laquele contenoit que nulz arbalestriers ne povoient traire, pour les dessusdits pris gaignier, se ilz ne estoient de ville, fermée de portes et de murs. Et tant firent lesdits messagiers, que ilz acomplirent les voiages, et revinrent en Tournai raportans pluseurs beaux joiaux; et moult se looient des bonnes villes desqueles ilz venoient.

Le 11^e de juillet dudit an, le roi et le connestable du serment des arbalestriers de ladite ville, avec aultres députez avec eulx, qui avoient fait toutes les ordonnances dessusdites estre faites et préparées, et avec ce avoient excité pluseurs bons et honnestes compaignons dudit serment de faire cottes et caperons de parure, furent moult joieulx, voians leurs choses prestes; et mesmement de ce que cascun avoit fait sa parure de bon drap: laquele parure estoit de drap blancq et verd ghieronné³, et parmi

¹ *Temproirs*, coupes.² *Ou sum*, au haut, au sommet.³ *Ghieronné*, gironné.

ghieronnerie, une brodure très-bien et gracieusement ouvrée. Les prévots et ciefs de loi portèrent de icelles parures; aussi fist le bailli de Tournésis, qui, pour lors, entra ouudit serment des arbalestriers. Le nombre de ces-dites cottes fut cinquante, et celui des caperons deux cens, lesquelz caperons les bons marchans et aultres gentilz compaignons, non dudit serment, portoient pour plus révérender ladite feste. Et avoient fait faire les dessusdits conducteurs de ladite feste ¹ quennes de terre, de ¹¹ los la pièce, pointes vermeilles, à ung arbalestre parmi le milieu, pour porter les vins de présent aux venans en ladite ville, selon ledit mandement.

Le ^{vi}° dudit mois, que les entrées des bonnes villes se firent, furent mis dessusz une asseile ¹ gracieusement ouvrée, emprés la poiye du hourt fait devant ladite halle des draps, tous les dessusdits pris et joiaux de argent : qui estoit moult rice chose à véir, car, sans tous les gros joiaux, y avoit ^{xviii} fermaulx d'argent dorez et ¹¹° vergues d'argent dorées. En cedit jour, entrèrent en ladite ville les arbalestriers de ^{xlviij} villes fermées. Ceulx de Bruges vinrent en moult noble et belle compaignie qui, pour eulx mieulx ordonner, laissièrent le droit chemin de Maire, et prirent le verd chemin, tirans vers la justice du Hapart et vers la porte St-Martin. Et se mirent en ^{Fol. 134 ro.} ordre, en fourme de procession, faisans gracieuses histoires, avec acrifices ² et aultres ordonnances. Et duroit ladite procession de iceulx, depuis la place du Losquinoel, jusques supz le grand marchié. En laquele compaignie estoient pluseurs rices bourgeois et marchans, noblement vestis et parez de soie, velours et damas, et chains de quaines de argent merveilleusement grosses.

La seignourie et les arbalestriers de icelle ville de Bruges furent logiés au Cerf, en la grand rue St-Jaque, et les aultres où mieulx povoient. Et à eulx fut présenté le gobelet d'argent doré, comme à la plus belle compaignie. Ceulx de Paris se logièrent au Cef (*sic*), supz le marchié; ausquelz fut présentée la poire, comme à la plus lointaine ville. Ceulx de Heusdam s'en disoient fraudez; mais on leur remonstra que ilz estoient venus par eue, et, par ce, le avoient perdu : dont ilz se contentèrent.

Le ^{vii}° dudit mois, montèrent, en la halle de messires prévosts et jurez, de cascune des villes tant seulement les ciefs des sermens, et ung arbales-

¹ *Asscile*, planche.

² *Acrifices*, artifices.

trier, et illec lotirent amoureusement ensemble. Et là fut aporté ung coffre fermant à *iiij* clefz : la première desqueles fut baillée au souverain prévost à garder; la seconde au connestable des arbalestriers, et la tierce devoit aler de main en main, c'est assavoir à celui qui aroit le plus de avantage au maistre pris : car, oudit coffre devoient estre enfermées les mesures, lesqueles on ne pavoit prendre plus lontaines, pour gaignier et avoir vergue de argent, que de polc et demy de la brocque. Les arbalestriers de toutes les villes ensemble, qui traiyrent à ladite feste, furent nombrez *iiij*^c *lxxj*. Lesquelz, traians par compaignies, contre ceulx de la ville de Tournai, jeuoient, premier, pour le vin, qui se gaignoit à *iiij* jeux, pour cascun jeu *ii* blans; et se ilz gaignoient on leur présenteoit boire. Après ce, traioient les dessuszdits, à par eus, tant que cascun eüst tiré *x* cops, èsquelz se prenoient les mesures.

Ce mesme jour de l'après-disner, commenchièrent à traire, selon le lotissement escheu à cascune des villes; et estoit le premier los escheu à la ville de St-Guillain en Hainau : lesquelz traiyrent, ce meisme après-disner, en nombre de *vj* hommes. Après, traiyrent ceulx de Nivelle en Braibant, à *iiij* hommes; puis ceulx de Wlvorde, à *vij*; ceulx de Abeville, à *iiij*; le Castiel en Cambresis, à *vij*; la ville de Haulx, à *vij*; Mauboège, à *vij*; Thérouane, à *vj*; Dixmude, à *v*; La Fère, à *v*; Soisson, à *vij*; Le Bassée, à *vj*; Saint-Amand, à *x*; Béthune, à *x*; Aras, à *x*; Paris, à *x*; Ath, en Hainau, à *x*; Malines, à *x*; Le Quesnoit, à *vij*; Douai, à *vj*; Picquegni, à *iiij*; Noion, à *x*; Ypres, à *x*; Bruxelles, à *x*; Mons, en Hainau, à *x*; Mortaigne, à *viiij*; Chièvre, à *x*; Auldenarde, à *x*; Grammont, à *x*; Bins, en Hainau, à *viiij*; Cambrai, à *x*; Enghien, à *vij*; Condet, à *viiij*; Heusdam, à *vij*; Anvers, à *x*; Changni, à *v*; Lière, à *vj*; Avennes, en Hainau, à *vj*; Bruges, à *x*; Compiègne, à *vj*; Lile, en Flandres, à *x*; Namur, à *iiij*; Laon, à *x*; Valenchienes, à *x*; Amiens, à *x*; Courtrai, à *x*; Saint-Omer, à *x*; Le Escluse, à *iiij*, qui fut la derrenière. Et avoient les conducteurs de la feste ordonné ung chapelain, portant leur parure, qui toudis avoit dit messe à le cloque du matin, en l'église St-Quintin. Et, incontinent *viiij* heures sonnées, de cascun matin, le connestable des arbalestriers, bien acompaignié, avec les ménestreaux et trompette de la ville, aloit querrir à leur hostel ceulx qui, pour lors, devoient traire. Et, après que ilz avoient trait, les conduisoient pareillement, jusques à leur hostel; aians, premier, mis les mesures au coffre. Et,

en prenant congié, buvoient les ungs aux aultres, et, après ce, estoit en-voié le vin de présent à ceulx qui avoient trait, et présenté par un sergent à vergue, à aucuns vj quennes, à aultres iiii, selon que on voïoid estre raisonnable et décent. Et pareillement estoit fait le après-disner, à l'heure de vespres sonnans : car ilz ne traioient cascun jour que deux villes, et aucuns jour n'en traïy que une, à cause de lait temps.

Ceulx de Paris et pluseurs aultres firent moult belles allumeries de chire et joieux esbatemens, du vespre, devant leurs hostelz, tant pour leur honneur, comme pour conquerre le dragoir; lequel ceux de Mons, en Hainau, gagnièrent, pour le mieulx avoir fait : car, entre leurs esbatemens, ilz firent ung tournoi supz acrifices, tous armez au cler : qui estoit chose très-délitable à véir, et pareillement tous leurs aultres esbas.

Après que toutes les compagnies des bonnes villes eubrent trait, fut fait le examen des mesures de cascune de icelles, selon le ordonnance. Et furent celles de Ypre trouvées les plus courtes : pour laquele chose on leur presenta les ij quennes d'argent dorées, qui estoit le souverain pris. Et les mesures de Douai, après icelles, estoient les plus courtes; et n'y avoit à dire, supz les iiii mesures que il convenoit avoir, que l'espeueur de ung gros; lesqueles iiii mesures ne contenoient ensemble que iij polcs et demy; et, pour ce, leur presenta-on les ij pos d'argent dorez. La ville de Dixmude eubt les ij gobelés, et Bruxelles les ij temproirs. Tous ces joiaux furent presentez aux arbalestriers des villes dessusdites, qui conquis les avoient, par ij jenttes et gracieuses pucelles, ricement abillées et acompaignées des prévotz, jurez, roi, connestable et aultres seigneurs, supz chevaulx de rices parures, ménestreaux et trompettes juans devant, jusques aux hostelz de iceulx arbalestriers, qui joieusement les reçuprent et grandement merchièrent les seigneurs et bourgeois de la ville.

Le viii^e de aoust ensiévant, se partirent de Tournai tous les arbalestriers des dessusdites villes; prenans aux seigneurs de icelle et à ceulx du serment de l'arbalestre gracieux et honnourables congiés. Entre lesquelz, ceulx de Paris, peu avant leur partement, firent faire une danse et carolle, supz le marchié, devant leur hostel, et donnèrent à deux pucelles, les mieulx carollans et dansans, ij vergues d'or, bien vaillables vj frans. Et moult merchièrent les prévosts et tous aultres : car bien perchurent et entendirent que on eüst bien vullu, se souhait eüst peu aidier, que ilz eüssent eu le honneur devant toutes aultres villes.

L'an de grâce mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XV, peu après Pasques, vinrent plusieurs seigneurs, de par le roi de Hongrie, requerre au roi de France ayde et confort contre les Sarasins, qui estoient entrez en son roiaulme; lesquelz Campagne de Hongrie. menoit, comme capitaine, le prédit amiral Abaquin. Mais, tandis que lesdits seigneurs de Hongrie estoient en France, ledit roi de Hongrie desconfi plus de LX^m Turcs. Pour la joie de laquele nouvelle venue en plusieurs lieux, le conte de Nevers, fil de monseigneur de Bourgogne, et grand nombre de gens d'armes de France, d'Engleterre, de Flandres et de ailleurs se ordonoient à faire le voiage. Et ledit conte et aultres préparans leurs choses, pour aler oudit voiage de Hongrie, plusieurs seigneurs de Engleterre vinrent en France, pour requerre au roi sa fille, pour le roi d'Engleterre. Duquel traitié de mariage tant parlementèrent; de ung costé et de aultre, que ledit mariage fut fait ou quaresme ensievant, et, par ce, paix trouvée entre les II rois.

Fol. 155 v^o.

En ceste dite année, ala le conte de Nevers en Hongrie, à grosse puissance de gens d'armes; laissant le roi moult mallade de la malladie dont devant est dit. Pour laquele chose, plusieurs processions furent faites, en France et en Engleterre, et par espécial en Tournai, en cessant, les matinales, de toutes œvres manuelles, et priant Dieu pour la santé du roi. Et advint que, l'an après, plusieurs gens d'armes de France, de Engleterre et de ailleurs alèrent en Hongrie, en le ayde dudit conte de Nevers Et, eulx là venus, journée de bataille fut prise contre les Sarasins: à laquele journée le roi de Hongrie vouloit que ses gens, qui estoient durs et fors, feussent en la première bataille. Mais ledit conte, se fiant en sa proesse et es siens, ne s'i consenti et, de fait, convint que il eust et feist icelle. Et, par celle présomption et emprise mal ordonnée, perdirent la bataille: en laquele furent pris ledit conte de Nevers, Robert de Cavrines, de la ville de Tournai, et plusieurs gentilzhommes et aultres. Et, en ce meisme an, ou mois de juillet, le duc Aubert et le conte de Ostrevant mandèrent partout ayde et confort, pour aler en Frise: ausquelx le roi de France presta v^c hommes d'armes et v^c arbalestriers, desquels estoit capitaine Charles de La Brest, le fil cousin germain au roi de France.

L'an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XVJ, le roi Richart, aiant espousé la fille de France, rendi la ville de Brest et le castiel au duc de Bretagne; lequel duc bouta hors de ladite ville et castiel tous les soldoiers qui dedens estoient,

lesquelz s'en alèrent en Engleterre. Et adont commencha le envie de entre le roi et le duc de Clochestre, son oncle, le conte de Arondiel et pluseurs aultres seigneurs, estans en la court. En cest an, fist ledit roi Richart une feste à Wastimoustier, disant que il volloit aler à Brescean. A ceste feste vinrent les soldoiers, qui avoient gardé ladite ville de Brest pour le roi, et disnèrent en la salle de icelui. Et, le disner passé, ledit duc de Clochestre parla au roi, disant : « Très-chier sire, ne avez-vous veu les compaignons qui sont ichi? » Auquel le roi respondi : « Quelz? » Lors dist le duc : « Ceulx qui ont gardé la ville de Brest, vous servant léalment, et qui ont esté mauvaisement paieiz : dont ne scévent que faire. » Lors dist le roi : « Ilz seront Fol. 156 r^o. paieiz de tout en tout. » Et commanda lesdits soldoiers estre assignez supz III villages, emprès Londres, et vivre à ses despens, tant que par lui seroient paieiz et contentez. Adont respondi ledit duc très-orgueilleusement : « Vous deussiés, premier, tant avoir fait, que eussiés pris une ville supz vos anemis, par force de armes; et vous eust esté plus honorable que rendre et vendre quelque ville conquise par vos prédécesseurs. » Adont dist le roi très-fellement : « Comment dites-vous ce? » Lequel duc dist de recief les meismes parolles, dont le roi yré lui respondi : « Cuidiés-vous que je soie marchant, ou faulx, ou que je vende mes villes. Par Saint Jean-Baptiste! nennil. Mais, quand nostre cousin de Bretaigne nous a bien et loialment rendu la somme que mes prédécesseurs lui avoient presté, supz nant¹ de la ville de Brest, ne est-ce raison que il r'ait son gage? »

En ceste manière commencha le envie du roi Richard et du duc de Clochestre, son oncle; laquelle, depuis, tourna à grand mal : car jasoit ce que ilz se partirent gracieusement l'un de l'autre, sans quelque semblant de maltalent, et que, aulcun temps après, feissent l'un à l'autre bonne chière, devant tous, par leur simulation et malice, néanmoins ne apéticha leur envie, mais toudis crût, comme depuis apparut oudit roiaulme de Engleterre, comme il sera dit.

Le abbé de St-Albain de Engleterre, et parin dudit duc de Clochestre, envoya querre, en ce temps, le prieur de Wastimoustier emprès Londres; lui priant non fallir de venir parler à lui, et que ce seroit grandement son profit. Lequel prieur et grand ami dudit abbé venu à Saint-Albain, trouva

¹ *Nant*, nantissement.

ledit duc de Clochestre assis au disner, emprés ledit abbé, et se assist avec eulx, au bout de la table. Et, à l'issue du disner, après la collation et grâces rendues à Dieu, demanda ledit abbé audit prieur de Wastimoustier, en le adjurant, se il ne avoit vue, la nuit passée, quelque vision du monde. Lequel prieur respondi : « Je ai eu vision. » Adont dist ledit duc audit prieur : « Or, nous en dites la vérité! » Lors se mist ledit prieur à genous devant ledit duc, en lui priant que lui et ledit abbé lui pardonnassent ce que il diroit de sa vision, laquelle il amoit mieulx taire que dire. Auquel le abbé respondi : « Dites hardiment, Monseigneur le vous pardonne! » Lors dist ledit prieur, en jurant Dieu et St-George : « La vision par moi véue me a signifié et donné à entendre que le roiaulme sera perdu par nostre sire le roi Richart. » Lors dist ledit abbé : « Par la vierge Marie! je ai véu ceste nuit pareille vision, et vous plaise oïr comment. Monseigneur et mon filleul, bien poez et debvez sçavoir, que, quand ung roi commence donner ses villes conquises par ses prédicessieurs, comme nostre sire le roi a commenchié faire, en recepvant pécune, c'est assavoir la forteresse de Brest au duc de Bretagne, et Chierbourcq au roi de Navare, qui estoient bonnes et profitables à nostre roiaulme, que ce ne est fors perdition de seignourie. » Adont respondi ledit duc à l'abbé et au prieur que on y metteroit bon remède et brief, en leur priant que, de ce jour en xv jours après, ilz se trouvassent à Arondiel, au disner avec lui, pour deviser ensemble. Après ces choses, ledit duc de Clochestre, venu en son hostel, à Londres, envoya lettres au conte Derbi, lui priant que il venist parler à lui à Arondiel, à certain jour, sans quelque faulte, et que le abbé de St-Albain y devoit estre. Et pareillement manda au conte Marescal, capitaine de Calaix, et au conte de Werwicq et à l'archevesque de Cantorbie. Puis envoya au conte de Arondiel, lui disant que il et tous les dessusnommez venroient disner avec lui, à jour assigné; et le conte de Arondiel lui renvoia mésage disant que tous lui seroient bien venus, et aultres que il lui plairoit amener.

Oudit an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XVJ, le nuit Saint-Jaques et Saint-Cristofle, vinrent à Arondiel le duc de Clochestre, le conte Derbi, le conte Marescal, le archevesque de Cantorbie, le abbé de St-Albain et le prieur de Wastimoustier. Tous lesquelz ensemble assis, le conte de Werwicq vint, et lui

Fol. 158 v^o.

Intrigues du duc de
Glochester.

¹ Le 23 juillet.

assis avec eulx, ledit duc lui dist : « Sire, il vous convient jurer comme tous avons fait. » Lequel respondit : « Monseigneur, que vous plaist-il que je jure? » Lequel dist : « Que vous serez bons et loiaux au roiaulme et aussi à nous ensemble. » Laquele chose il jura, comme tous avoient fait. Et ainsi se passa le jour, et là reposèrent la nuitie. Et l'endemain matin le archevesque de Cantorbie dist et célébra la messe et acommunia tous les dessus-dits. Et ce ainsi fait, ilz entrèrent en une cambre à conseil, où ilz conclurent prendre le roi Richart, le duc de Lenclastre et le duc de Yrot¹, et iceulx *in* tenir prisonniers le cours de leurs vies; et tous les seigneurs du conseil du roi conclurent-ilz estre traînez et pendus, et jurèrent ensemble ce accomplir et faire, ains le mois de aoust ensievant expiré. Mais le conte Marescal, capitaine de Calaix, meü de pité, et pensant au dangier de son âme, noncha au roi Richart toute leur conclusion et le jour que le emprise se devoit encommenchier, et meismes lui dist de bouce. Auquel le roi dist : « Se vos dis sont vraix, je le vous pardonne; mais se aultrement le troeve, vous serez punis. » Et ledit conte respondi : « Se ne le trouvez ainsi que je dis, faites-moi esquarterer et mettre aux bous² de Engleterre. Et pourtant, créez moi, et soiez supz vostre garde : c'est ce que vous prie. »

Fol. 137 r°.

Conjuration décuverte.

Après ces parolles, s'en ala le roi disner en la ville de Londres, à l'hostel du conte d'Outiton, son frère, derière l'église de Tous les Sains, supz la rivière de la Tamise. Et, après disner, le roi manda son conseil; lesquelz advertis du fait, conclurent le roi monter à cheval, avec son frère, le conte d'Outiton, et ledit conte Marescal, et assamblar quantité de gens d'armes, et aler vers son oncle. Ce meisme jour, supz le heure du souper, fut fait en telle manière, dont ceulx de Londres estoient esmerveillés. Et ainsi chevalchièrent toute la nuit, tant que, l'endemain bien matin, vinrent emprès le lieu où le duc de Clochestre demoroit³. Lors dist le roi à son frère que il alast devant, avec petit nombre de gens, sçavoir se ledit duc son oncle estoit illec, lui mandant avoir besoing parler à lui. Lequel, sans plus, prenant x hommes, chevalcha jusques en la court dudit duc et fist son message. Et incontinent, le roi aiant ordonné ses gens, et sa trompe sonnans devant lui, vint en la basse court de son oncle, en laquele ledit

¹ Yrot, Yorek.

quatre coins du pays.

² Mettre aux bous, mettre aux frontières, aux

³ Au château de Pleshy.

Fol. 137 v°.

duc de Clochestre, descendant de sa salle, aiant seulement sa chemise et ung mantiel dessupz, se mist à genoulx, disant : « Bien soit venu monseigneur le roi! mon très-cher seigneur, comment estes-vous venus si matin, sans le moi faire sçavoir? » Auquel le roi dist : « Mon oncle, alez vous vestir, et après parlerons ensemble. » Lors se ala le dit duc vestir. Et le roi descendit de son cheval et tint parole à la ducesse et aux damoiselles, qui là estoient descendues; mais le conte d'Outiton et pluseurs aultres seigneurs monterent après le duc ou castiel, et le attendirent en la salle, jusques il feust vestus. Et adont descendirent ensemble en ladite basse court, où le roi estoit, lequel prist congié à la ducesse, disant que là ne pouvoit séjourner, et dist à son oncle que avec lui lui convenoit venir; lequel respondi que vellentier le feroit, et puis monta à cheval. Et eulx issus dehors ladite basse-court, le roi dist au conte Marescal : « Menez mon oncle en vostre court à Londres, là voeil-je parler à lui, et non ailleurs. » Et eüst le duc très-volentier parlé au roi; mais il ne le permist, et onques puis n'y parla.

Le meisme jour que le roi se parti de Londres, pour aler querrir son oncle, comme dit est, envoya-il le conte de Rotelan¹ et le conte de Briet, à force de gens d'armes, prendre le conte de Arondiel et le conte de Werwicq²; et furent iceus en la court à Londres; mais le roi envoya le duc de Clochestre à Calais, où puis le fist morir. Quand le roi fut revenu à Londres, il ordonna ung parlement, le prochain dimence devant la Sainte-Croix, en septembre, auquel furent tous les seigneurs du roialme. Et, au commencement d'icelui, le roi fist complainte du gouvernement des seigneurs, et comment ilz le avoient traité et conduit à leur vollunté, du temps de sa jeunesse, et comment la royne avoit esté, l'espace de III heures, à genoulx devant le conte de Arondiel, priante pour ung sien chevalier de nom Jehan de Carmelay (?), lequel, ce nonobstant, fut décapité; le dit conte respondant à la royne : « Ma mie, priez pour vous et pour vostre mari, car il le vault mieux. » En ce temps, estoit le roi de France en forte malladie, et le roi d'Engleterre en grand division contre ses princes.

La seconde journée du parlement, fist le roi sa complainte de la grande trayson, laquele ilz avoient commenchée contre lui et ceulx de son conseil.

¹ *Rotelan*, Rutland.

² Le copiste a biffé : et le comte de Derby.

Laquele trayson et conjuration vérifiée et confessée, le conte de Arondiell fut condempné à mort et décapité. Et l'endemain fut le archevesque de Cantorbie bani à tousjours du roiaulme de Engleterre, et pareillement Thomas de Mortemer. Et le conte de Werwicq, en plein parlement et présent tous, congnut ladite trayson et conspiration, en criant merchi au roi, disant que on ne le pouroit faire morir de trop mauvaïse mort, car bien le avoit desservi; toudis criant merchi au roi et à tout le conseil. Adont le roi, pitoiable de lui, lui rendi la vie; mais il fut condempné tenir prison tout le cours de icelle, en une isle de mer appartenante à mesire Gille Scroup¹, conte de Liloman² et trésorier de Engleterre, auquel il fut commis en garde, lui assignant *iiii^m* nobles par an, tant pour les despens dudit conte de Werwicq, comme pour salaire de ladite garde. L'endemain dudit parlement et ces choses ainsi faictes, le roi Richart commanda au commun de Londres que tous feussent en armes, pour véir leur estat et la force de ladite ville; et, quand tous furent armez, le roi et le duc de Lenclastre vinrent, à *iiii^j* chevaulx scullement, véir le estat et ordonnance.

L'endemain, tint le roi court ouverte, et fist, ce meisme jour, *iiii* ducs et *iiii* contes, c'est assavoir: le conte Derbi, duc d'Arvorde³; le conte de Rotelan, duc d'Armalle⁴; le conte de Len⁵, duc de Sudryen⁶, et le conte d'Outiton, frère du roi, duc d'Excestres; sire Guillemme Scram⁷, conte de Liloman; le sire despensier, conte de Clochestre, et le fil dudit seigneur, conte d'Estamorde⁸. Et, au souper de icelle feste, reçuprent les herraus grans dons, tant des seigneurs comme des dames, et crioient « largesse! » Et la dame d'Excestres eubt le pris pour la mieulx danssante. Et, tost après, ala le roi à Estrembori⁹, où fut ordonné ung aultre parlement, pour castoier et corrigier ceulx de Londres, et pour aussi saisir le duc d'Arvorde et le duc de Norvolt, et en faire justice, se ilz y feussent venus. Lors le roi chevaulchant à Estrembori, Henri, duc d'Arvorde, présenta au roi une supplication, en laquele il appelloit le duc de Norvolt faulx et traytre, et le vouloit prouver par camp¹⁰: laquele supplication le

¹ Scroup, Seroop.

² Dans l'île de Man.

³ D'Arvorde, de Hereford.

⁴ D'Armalle, d'Albemarle.

⁵ Len, Kent.

⁶ Sudryen, Surrey.

⁷ Guill. Seroop fut créé comte de Wilthsire.

⁸ Destamorde, de Westmoreland.

⁹ Estrembori, Shrewsbury.

¹⁰ Par camp, en champ clos.

Fol. 138 v°.

roi fist lire, présent le duc de Norvolt, et ledit duc d'Arvorde appellant. Et, ladite supplication leue, ledit duc de Norvolt dist que de tout ce que le duc d'Arvorde disoit contre lui mentoit-il mauuagement, comme faulx chevalier que lui meismes estoit. Lors dist le roi au duc d'Arvorde: « Beau cousin Henri de Lenclastre, que dites-vous de vostre supplication, ichi véue et leue, présent tous les oiands? » Lors le duc d'Arvorde, à chief desouvert dist: « Très-chier sire, en affermant ma supplication, vous di que Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, est faulx, desloial et traytre envers vous et vostre roiaulme, envers vostre roial majesté et vostre couronne, et aussi envers tous les seigneurs et peuple de vostre juridiction. » Adont dist le roi au duc de Norvolt: « Qu'en dites-vous, Thomas? » Lequel respondi: « Très-chier sire, par vostre congié, respons à vostre cousin, et di que, vostre révérence saulve, Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, a menti et ment de ce que il a dit et voudra dire contre moi, comme faulx, traytre et desloial, tel que il est. « — » Ho! dit le roi, assez avons de cela. » Puis commanda au duc de Sudryen, alors marescal d'Engleterre, que, de par lui, arestast les deux seigneurs. Et adont le duc de Lenclastre, père audit duc d'Arvorde, le duc de Yrot, le duc d'Armalle, connestable, et le duc de Sudryen, marescal, iceulx *iii* princes raplégierent¹ ledit duc d'Arvorde, corps pour corps. Et ledit duc de Norvolt² ne eubt crédenche de pleiges, et fut mené en arest à Windesorde³. Et illec avoit qui le gardoit jusques au jour que ilz devoient combatre, par le jugement du roi et son conseil, et illec avoit aussi qui lui faisoit armeures à sa volonté, pour se garder et deffendre.

L'an mil IIJ^e IIIJ^{es} et XVIIJ, le roi Richart retourne dudit parlement de Estrembori, ou mois de janvier, xl jours après le appellation des dessus-dits seigneurs. En la journée dite pour oïr iceulx à Windesorde, le roi Richart, assis dessus un escafault, ou lieu à ce ordonné, en la place du castiel, et tous les seigneurs et prélats avec lui, on fist venir le duc d'Arvorde et conte Derbi appellant, et pareillement le duc de Norvolt et conte marescal deffendant. Et eulx deux devant le roi et son conseil, sire Jehan de Bossi⁴ commencha parler, disant: « Messeigneurs, vous sçavez que le

¹ *Replégierent*, se rendirent caution pour.

² *Norvolt*, Norfolk.

³ *Windesorde*, Windsor.

⁴ *Jehan de Bossi*, Jean de Bussy.

duc d'Arvorde présenta nagaires une supplication à nostre seigneur le roi, chi-présent, en quaière de justice, pour faire droit à tous qui le requerront, en ceste journée, comme il appertient à sa roial majesté; et pourtant, vous Henri, duc d'Arvorde, et Thomas, duc de Norvolt, dites vostre cause, et droit en arez. » Lors envoya le roi le connestable et le marescal demander se ilz ne se vouolloient point accorder et faire paix ensemble, pour le meilleur, et leur en prier, de par lui; promettant que, moienant paix faite entre eulx, il leur pardonnoit tous délis, parolles et meffais commis l'un contre l'autre, et mesmement tous criemes et offenses contre lui et son roiaulme. Ausquelz tous deux respondirent que jamais paix n'en seroit faite.

Trois jours devant ceste journée, avoit esté publié, de par le roi, que quelque personne du linage ou partie, de ung costé ne de aultre, ne portast armures, ne baston, supz peine de estre trainé et pendu. Et le roi, ce entendu, fist crier, par ung herrault, que le duc d'Arvorde et le duc de Norvolt venissent devant lui dire la cause de leur discort, ou que ilz feissent paix ensemble. Lesquelz venus en la présence du roi et de son conseil, le roi meismes proféra de sa bouce : « Faites paix ensemble; c'est le meilleur. » — « Saulve vostre grâce, très-chier sire, dist le duc de Norvolt, il ne se pouroit faire, saulve mon honneur. » Lors dist le roi au duc d'Arvorde : « Henri, dites que vous demandez au duc de Norvolt, et pourquoi ne faites paix ensemble? » Adont ung chevalier dudit Henri, duc d'Arvorde, après grâce à lui donnée de parler pour son seigneur, dist : « Très-chier et naturel seigneur, chi est Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, et conte Derbi, lequel dist, et moi pour lui, que Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, tel que il est, est faulx et traytre et desloial à vous et à vostre roial majesté et à tout vostre roiaulme. Dist en oultre, et moi pour lui, que ledit Thomas a reçupt de par vous la somme de viii^e mil nobles, pour paier vos gens d'armes, gardans vostre ville de Callais; laquele paie pas ne a fait, comme il debvoit, qui est grand trayson et cause de faire perdre vostredite ville. En oultre, vous affions que toute la trayson faite en vostre roiaulme, puis viii ans, a esté par son faulx et inique conseil. par lequel traitreusement il a fait morir et murdrir mon très-chier oncle, duc de Clochestre, fil du bon roi Éduart, et fil du frère de mon très-chier et amé père, duc de Lenclastre. Et pour ce, ledit duc d'Arvorde, et moi, de par lui, disons que il voelt

prouver de son corps, contre le sien, Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, tel que il est faulx, traytre et desloial, et lui faire congnoistre de sa bouche, devant vous tous, entre *ij* solaux¹ » Adont le roi, tourblé, demanda au duc d'Arvorde se c'estoit sa parolle. Lequel respondi : « Très-chier sire, oyl, et de ce vous requiers droit, et faire la baptaille contre lui. » Alors ung ancien chevalier dudit duc de Norvolt, après congié de parler au roi, dist : « Très-chier sire, véchi Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, qui respond, et je pour lui, que de tout ce que Henri de Lenclastre a dit et démontré, saulve la révérence de vous et de vostre conseil, il a menti mauvaisement et fausement, comme faulx et desléal chevalier que il est et a esté, et plus grand traytre envers vous et vostre couronne, majesté roial et roiaulme, que onques il ne fut, ne de coer, ne de fait; et ce voelt-il prouver par se deffendre, comme loial chevalier doit faire, de son corps contre le sien; vous suppliant et le conseil de vostre roial majesté que il vous plaise considérer et retenir en la mémoire de vostre discrétion ce que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, tel qu'il est, a dit. » Lors demanda le roi au duc de Norvolt se c'estoient ses parolles et se plus rien vouloit dire. Adont dist-il de sa bouche : « Très-chier sire, je confesse avoir receu la somme de or, de par vous, pour la paie de vos gens d'armes de Calais, comme je ai acoustumé; et di ladite ville estre aussi bien gardée et en vostre commandement; que onques fut, et que onques ne oïstes quelques plaintes de moi, venans de ladite ville. Et bien sçavez, très-chier sire, que onques ne reçups aultre or, ne argent, pour les voïages que le duc d'Armalle et moi feïsmes en France, pour vostre très-noble mariage, et pareillement en Alemaigne, où nous despendismes grand trésor. En oultre, confesse chi-devant avoir mis embusque, pour occhir le duc de Lenclastre, qui chi est présent; mais vérité est que vostre bënëgnité et clémence le me a pardonné; et que bonne paix en a esté faite entre lui et moi, dont je l'en merchie. Et est ce que je voeil dire et respondre. Et de tout ce que il a fausement dit contre moi me voeil deffendre : se vous requiers et supplie de droit et de baptaille, et de estre jugié en juste jugement. »

Adont fist le roi retraire les deux parties, et parla avec son conseil. Et, après ce, les *ij* seigneurs appelez, pour oïr leurs ententes et responses, on

Fol. 159 v°.

¹ *Solauz*, soleils ou jours.

leur demanda, de par le roi, se ilz volloient faire paix ou non. Et tous deux respondirent : « Nennil! » le duc d'Arvorde jettant son gage à la terre, lequel le duc de Norvolt recoeilla. Le roi alors ce voiant, jura St-Jean-Baptiste que jamais, par lui, paix n'en seroit faite. Et incontinent sire Jehan de Bossi dist, de par le roi et son conseil, que il estoit ordonné eulx faire le camp de baptaille, le premier lundi de aoust à Conventry, où on leur livreroit liches et place.

L'an dessusdit le dimence, devant ladite journée assignée, vint en la ville de Conventry ledit duc d'Arvorde et conte Derbi, et, le après-disner, ala prendre congé au roi Richart, pour lors en une tour appartenante à mesire Guillemme Bagod, à ung quart de lieue de la ville. Et, l'endemain, au point du jour, ala le duc de Norvolt prendre congé au roi, et de illec ala à Tarbus oïr *iiij* messes, et après chevaulcha vers sa tente, emprès des liches, pour lui armer, où Jaque Falait, escuier de Allemaigne et de Behaigne, fut son maistre, et le arma. Et le duc d'Arvorde se arma entre le porte et la barrière de la ville, en une maison, où estoit ung beau palaix de bos, envers la porte, où nulz ne povoit véir dedens. Ceste matinée, le duc d'Armalle, connestable, et le duc de Sudryen, marescal, estoient très-bien armez, et *xx* fors hommes avec eulx, et vestus de une parure de courtes cottes de rouge cendal, pleines de coustures, à fachon de compas de argent, où estoit escript, en cascune circumférance : *Honnis soit qui mal y pense*. Et incontinent, *viii* heures tapées dudit matin, entrèrent ès liches ledit connestable avec ledit marescal et les aultres. Et aussi entra èsdites liches ung chevalier d'Escoce, nommé Gautier d'Escouvenart. Et, à *ix* heures, vint le duc d'Arvorde, appellant, en très-noble estat et aroi, aiant *vj* coursiers bien couvers et armez de ses armes. Et, lui venu aux barrières des liches, lesdits connestable et marescal lui demandèrent qui il estoit, et que il demandoit, et pour quele chose estoit là venu. Et il respondi : « Je sui Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, et chi sui venu, pour faire mon devoir, et pour combatre contre Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, comme faulx et traytre et desléal contre Dieu, le roi et son roiaulme, et aussi vers moi. » Adont lesdits connestable et marescal le firent jurer. Et, après le serment fait, lui demandèrent se il vouldoit entrer supz ce point. Et il respondi « oyl », et mist son escu à point, aiant campagne de argent, à une croix de geulles. Et ferma sa visière, et se signa de sa main, aussi

Fol. 140^{re}.

Duel entre les ducs
d'Hereford et de
Norfolck.

légèrement, comme sans armes, et demanda sa lance. Et, la barrière ouverte, il entra dedens les liches, et ala devant sa quaiyère, qui estoit couverte de vermeilles fleurs. Et descendi du cheval, et entra ès gourdines¹ de sadite quaiyère, jentement, attendant son anemi, comme il appertient à tel jour. Tost après, vint le roi Richart aux liches, accompagné de tous les roiaux d'Engleterre et de l'archevesque de Cantorbie, nommé Walden, avec aussi le conte de St-Pol, illec venu de France en grand haste. Et avoit le roi Richart xx mille archiers et gens d'armes largement. Et lui venu et monté supz ung escafault richement paré, comme il appartenoit. le roi des herraulx monta supz le ung des corons² des liches, et cria : « Oiez, oiez, oiez, de par le roi! » Et incontinent, sire Jehan de Bossi, tenant ung rolle en ses mains, disoit les parolles qui s'ensievent, contenues oudit rolle, et ledit herrault les crioit en forte voix : « Je vous commande, de par le roi nostre seigneur que il ne soit personne, de quelque estat ou condition que elle soit, qui mette la main supz les liches, supz icelle avoir coppée; ne qui entre dedens lesdites liches, supz à estre traînez et pendu. » Puis derecief : « Oiez! oiez! véchi Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, appellant, venu ès liches, pour faire son debvoir contre Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, deffendant; auquel je commande, de par le roi, que il entre ès liches, pour faire son debvoir, supz peine de estre appelé faulx! » Et cria ces meismes parolles par iij fois, en hault, à chacun coron desdites liches. Et le duc de Norvolt se tint devant la barière des liches, jusques dont le cri feust fait. Après ce, alèrent contre lui le connestable et le marescal, et le firent jurer; et, le serment fait, et ladite barière ouverte, il entra ès liches, disant : « Dieu aide le droit! » Et lui entré, il descendi devant sa quaiyre, et pendi son escu à l'archon de la selle de son cheval. Et les lances des deux seigneurs apportées au connestable et au marescal, ilz mesurent se elles estoient de une longueur. Puis reporta le duc de Sudryen au duc d'Arvorde sa lance, et ung aultre chevalier au duc de Norvolt la siene : et incontinent ledit herrault cria, de par le roi, de par le connestable et de par le marescal, que on ostast les pavillons des quaiyères des champions, et que on laissast les coursiers aler, et que chacun feist son debvoir. Adont le duc d'Arvorde mist son escu à point, et se

Fol. 140 v°.

¹ *Gourdines*, rideaux, voiles.² *Corons*, coins, bouts, extrémités.

saigna de sa main; puis mist sa lance supz sa cuisse, et de illec en le arest, la pointe vers son anemi; et ala vii ou viii pas avant, pour son debvoir faire. Mais le duc de Norvolt ne se meut, ne fist quelque semblant de lui deffendre. Adont le roi, ce voiant, se drescha, et cria : « Ho! ho! ostez au duc d'Arvorde sa lance, et le faites retraire en sa place, jusques mon renom! » Et ce fait en tele maniere, ilz furent illec, près de ij heures, le ung regardant l'aultre.

Après ce, le herrault de Bretaigne monta supz le coron des liches, où premier avoit commenchié le cri, et cria iij fois : « Oiedz, de par le roi! » Et sire Jehan de Bossi, ayant ung rolle en ses mains, vint emprès ledit herrault, lequel publia en hault les parolles que ledit Jehan lisoit. Et estoient teles : « Oiedz, messeigneurs; je vous fas à sçavoir, de par le roi nostre seigneur et son conseil, aussi de par le connestable et le marescal, que Henri, duc d'Arvorde, appellant, et Thomas de Mombray, deffendant, sont venus bien et vaillamment; cascun de iceulx prest de faire son debvoir, comme chevaliers doibvent faire. Mais, pour cause que les choses et matieres desdits seigneurs sont venus estre de grand pois, le jugement du roi et de son conseil est : « Que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, se parte et isse du roiaulme, le terme et espace de x ans, sans y revenir, durant ledit terme, supz peine de estre pendu ou avoir la teste trenchée. » Et le cri fait, le peuple fut moult esmerveillié : car il avoit veu ledit duc faisant bon debvoir, et néantmoins il estoit bani. Et de ce prirent tous ensemble faire tele noise, en murmurant et cuidans que il eüst perdu honneur, que rien ne povoit estre oyd; disans que, pour bien monstrier debvoir, il estoit bani. Mais, tost après, ledit herrault cria, de par le roi : « Faittes paix et oiedz! » Et adont commenchièrent prester silence. Lors dist ledit sire Jehan de Bossi, ledit herrault le publiant en hault : « Et aussi est le jugement du roi et de son conseil, que Thomas de Monbray, duc de Norvolt, soit bani et privé du roiaulme d'Engleterre, à tousjours et toutes nuis, sans rapiel, sans y jamais retourner, supz peine de mort; et que, dès maintenant, ledit Thomas eslise place à demorer, ou en Behaigne¹, ou en Prusse, ou en Honghrie, ou, se mieulx lui plaist, en Turquie, sans jamais mettre pied supz la terre des cristiens, et que la terre dudit Thomas

Fol. 141 ro.

Exil des deux ducs.

¹ Behaigne, Bohême.

soit arestée en la main du roi, tant et si longement que la somme de or et de argent, par lui receue pour la paie de la garnison de Calais, soit restituée et remise à bon compte. » Lequel cri fait, ledit peuple se apaisa.

Après ces choses ainsi faites, le connestable et le marescal menèrent les **xv** seigneurs banis, comme dit est, devant les degredz de la tente du roi; lequel leur commanda et deffendi que jamais ne venissent en lieu ne compaignie où ilz peussent estre l'un devant l'autre, ne boire, ne mengier ensemble, supz peine de confiscation de leurs biens. Et ainsi le jurèrent lesdits seigneurs, et, après ce, ilz montèrent à cheval et se partirent, aussi tost, l'un comme l'autre; le duc de Norvolt disant, en issant des liches : « Miculx vault ainsi, que avoir alé au grand parlement à Estrembori : car selui et moi y feussions alez, nous euissions esté mis à mort, aussi bien que le conte de Arondiel. »

L'endemain, ala le roi Richart, acompaignié du conte de St-Pol, à Monester, à giste. Et le duc de Sudryen ala à **xx** mille hommes d'armes de Islandre¹ faire guerre pour le roi. Le mercredi, vint le roi à Excestre, et illec prinrent lesdits seigneurs banis congié, pour eulx en aler. Et après, vint le roi à Vindesorde, et là prinrent congié du tout et pareillement à la royne. Ce meisme jour, donna maistre Pière Bosquet, évesque de Aux en Gascongne, et légat du pape, ung papegai à la royne d'Engleterre, et aus deux seigneurs banis deux lettres bullées en plomb; et, à tant, se partirent du roiaulme. Et le roi fist son appareil pour aler en Islandre.

Le roi Richard, après ces choses ainsi advenues, se voillant partir et aler en Islandre, fist le duc de Yrot, son oncle, son lieutenant, et commanda partout le roiaulme que on obéisist à lui, comme à son propre corps, et fist jurer ledit duc, son oncle, de estre bon et léal envers lui et son roiaulme. Commanda aussi que on tenist le marquis de Excestre amiral de la mer; ordonnant mesire Guillemme Scroup trésorier, et laissant sire Thomas de Bossi et sire Thomas Grenne² et sire Guillemme Bagod souverains conseillers d'Engleterre. Et adont le roi, estant à Vindesorde, prist congié à la royne, son espeuse, et le recharga et recommanda à son oncle le duc de Yrot et à sire Guillemme Scroup, présent tous qui là estoient. Adont commencha la royne moult fort à plorer, disante : « Hélas !

¹ *Islandre*, Irlande.

² *Grenne*, Green.

monseigneur, me laissiés-vous? » A laquele le roi, aiant les yeux pleins de larmes et près de plorer, respondi : « Nennil, madame; mais un peu me pars, et temprement retournerai par devers vous. » Adont prirent le roi et la royne vin ensemble, à l'huis de l'église, et tous ceulx qui prendre en vouilloient. Après ce, le roi baisa la royne, le prist et leva de terre, et moult longement le tint entre ses bras, le baisant plus de x fois, et toudis disant : « Adieu, madame, jusques au revoir! » Et, après ce, le mettant à terre, le baisa encore trois fois. Et ne estoit en mémoire de aulcun avoir véu si grand seigneur faire tele chose, ne monstrier si grande amour à une dame, comme il fist à la royne, en ce jour : car ce estoit meismes, pour ratenrir durs coers de véir et oïr leur départie, comme se le coer leur signifiast jamais plus véir l'un l'autre, comme ilz ne firent. Après ce, baisa le roi toutes les dames, et monta à cheval. Et, pour ceste départie, la royne se acoucha mallade de dolleur, laquele le tint plus de xv jours. Et elle garie s'en ala à Waulmesorde ¹, par le conseil du duc de Yrot et aultres seigneurs, et donna-on congié à la dame de Couchi, si comme le roi le avoit commandé.

Fol. 142 r°.

L'an mil IIJ^o IIIJ^{xx} et XIX, ou mois de aoust ², vint le duc de Lenclastre et duc d'Arvorde, qui estoit bani d'Engleterre, l'espace de x ans, comme dit est, et ariva vers le coste de Nord ³, aiant viij petites nefes et ij pasagiers, et envoya un petit batiel à terre, et fist planter une banière illec et le laissier seule. Auquel lieu vint un homme pesqueur acourrant, aiant grand merveilles pourquoi celle banière estoit là plantée, et ne la congnoissoit. Mais il, venu audit lieu, véid le duc et la nef, où il estoit, lequel, appelant ledit pesqueur, lui commanda faire sçavoir à ceulx de la ville sa venue. Lors ledit homme, entré en la ville, aloit criant : « Nostre seigneur le duc de Lenclastre est venus, pour son droit héritage! » Dont tost se assemblèrent entour viij^m hommes du pays, tous crians, à une voix, que il venist hardiement supz terre, prendre son droit héritage, et que ilz le vouilloient recevoir, comme leur droit seigneur. Adont descendi le duc, et prist terre et ala gésir ou castiel de Poursoy, et là vinrent la pluspart de ceulx de Arvorde contre lui, pour le servir. Et vinrent illec ensemble le conte de Nothonberlan, le conte de Wasthonberlan ⁴ et sire Henri de Persi eulx escuser envers lui, disans que point ne avoit esté de leur conseil

Débarquement du duc d'Erford.

¹ Waulmesorde, Wallingford.³ A Ravenspurn, dans le Yorkshire.² De aoust; le 4 juillet, dit Lingard.⁴ Wasthonberlan, Westmoreland.

Fol. 142 v^o.

que il avoit esté bani, quand faire devoit le camp contre le duc de Norvolt, et que ils estoient prests de lui servir en force de xx^m archiers, pour le aidier reprendre son droit héritage : de laquele chose moult les merchia. En la compaignie du duc estoient Thomas de Arondiel, archevesque de Canthorbie, et le jeune conte de Arondiel. Et, quand le duc de Yrot, lieutenant du roi Richart, et sire Guillemme Scroup, trésorier, oïrent les nouvelles, ilz firent publier, en la ville de Londres, de par le roi et son lieutenant, que tous qui vouloient servir le roi feussent prests, sans quelque délai, pour aler où ledit lieutenant les menroit.

Adont le duc de Yrot et le marquis, aians avec eulx iiii^m chevaulx, passèrent le pont, pour encontre le duc de Lenclastre et lui destourber mettre pied à terre; quérans icelui à Westcoste le pays, et il estoit supz le Nordcoste, en son castiel de Poursoy. Et le duc de Yrot, avec le marquis de Excestre et le trésorier de Engleterre, aians esté iiii jours dehors, et le non trouvant, retournèrent à Londres. Et le après-disner du meisme jour, fut publié que tous qui vouloient servir le roi feussent l'endemain à St-Albain, pour passer à monstre, et que là seroient paieez, comme il est de raison. Et ainsi, se assemblèrent environ lx^m archiers et plus de mille lances. Et de illec tirèrent vers Walmesorde, à la court de la royne, où le trésorier fist fortifier le castiel, y mettant gens pour le garder, et aussi la royne. Et de là alèrent à Horniforde et à Bercian¹, pour entrer en la ville et ou castiel, avant que le duc y venist. Mais le castelain refusa ouvrir ledit castiel, disant tenir icelui au profit et honneur du duc de Lenclastre. Et sire Guillemme Scroup et Jehan de Bossi, sire Thomas Grenne et sire Guillemme Bagod, alèrent entre eulx iiii tenir la ville et maison du conseil de la ville : car ils ne pvoient entrer ou castiel. Et le duc de Yrot et le marquis tinrent les camps avec leurs gens. Et le lieutenant envoya au duc de Lenclastre dire que là venoit, pour lui aidier à ravoir son droit héritage, et que son banissement ne avoit pas esté de son conseil. Et ledit duc lui renvoia dire : « Mon oncle, bien venus soiez ! » Le duc de Yrot, lieutenant du roi, et le duc de Lenclastre ainsi acordez, le marquis, frère dudit de Lenclastre, venu à lui pour se acorder pareillement, le conte de Nothomberlan et sire Henri de Persi le vollurent prendre ou occhir. Mais

¹ Bercian, Bristol.

le duc de Lenclastre tira unes lettres de son aloière de bleu veluyel¹, et dist : « Je vous prie que il ne ait quelque desplaisir; c'est mon frère et toudis a esté mon ami. Véchi lettres de lui à moi, envoiées en France. » Et incontinent ledit duc et le marquis se entrebaisièrent et, eulx ainsi en amour ensemble, ordonnèrent le archevesque de Canthorbie et le conte d'Arondiel mener le avangarde, et alèrent devant Brescean, en laquele estoient xx^m combatans, et estoit moult forte. En la compaignie du duc de Lenclastre estoient iiii^m archiers. Et ladite avangarde venue devant Brescean, tost se rendi la ville; et le castiel fut pris; ouquel estoient sire Guillemme Scroup, sire Jehan de Bossi, sire Thomas Grenne et sire Guillemme Bagod, lequel seul escapa, et les aultres furent pris. Lesquelz le duc de Lenclastre fist décapiter, et envoya leurs iiii ciefs en un blanc panier à Londres, avec unes lettres, qui furent leues devant la communaulté de icelle, dont la teneur s'ensieult : « Je Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde et conte Derbi, » mande salut à tous, petis et grands, de la cité de Londres, et salue mil » fois tous mes bons amis, et généralment à tous fas sçavoir que venu sui » ou pays par dechà, pour avoir et appréhender mon droit héritage. Et, » pour ce, vous mande que me faites sçavoir se vous estes mes amis ou » anemis; et ne me cault lequel : car assez ai gens pour combatre tout le » monde pour un jour, Dieu merchi! Et prenez en gré le présent que vous » envoie. » Après ces lettres oyes, et les iiii ciefs véus, toute la communaulté de Londres esleva sa voix, et crièrent ensemble : « Nos corps, nos vies et nos héritages, et tout ce que nous avons est à son commandement. »

En ce temps, retourna le roi Richart de Islandre, lequel, rencontré par le duc de Lenclastre, fut pris et ses gens desconfis, destoursez et désarmez. Puis le fist ledit duc mener ou castiel de Londres; le baillant et chargeant en garde au conte d'Arondiel, lui ordonnant L lances et cent archiers pour plus grand seurté de ladite garde. Lequel conte, interroghié du roi pourquoi on le gardait si près, respondi : « Très-chier sire, pardonnez-moi, monseigneur le duc, vostre cousin, le mé a commandé faire, et ne vous en desplaie. »

Adont le duc de Lenclastre, logié à St-Jehan, et ses gens à St-Bertholomieu, dehors Londres, ceus de ladite ville y alèrent, de pied et de cheval,

¹ *Veluyel*, velours.

Fol. 145 v^o.

ricement et honnourablement, et le reçurent en grand feste. Et l'endemain, ala ledit duc ou castiel du duc de Yrot, et commanda au conte d'Arondiel faire venir à lui le roi Richart. Auquel conte aiant fait son message et commandement dudit duc, le roi respondi : « Va dire à Henri de Lenclastre, de par moi, que rien n'en ferai, et que, se il voelt parler à moi, viengne devers moi; car aultrement ne voeil parler à lui. » Lors ala le conte de Arondiel dire au duc la response du roi. Et le duc, ce oiand, et tous les aultres seigneurs alèrent ensemble où le roi estoit gardé. Et eulx venus devant le roi, quelque ne lui fist révérence, fors seulement le duc de Lenclastre, qui osta son capiel et dist : « Monseigneur, véchi le duc d'Armalle, vostre cousin et le mien, et son père, vostre oncle, qui voelent parler à vous. » Auquel le roi respondi : « Beau cousin, pas n'en sont dignes. » Et le duc le dépriant, dist : « Monseigneur, vostre plaisir soit les oir parler. » Adont dist le roi : « De par Dieu, ce soit ! » Et adrescha sa parolle à son oncle le duc de Yrot, disant : « Toi villain, que voels-tu dire? et toi, traytre de Rotelan, pas ne es dignes de parler à moi, ne de porter nom de duc, de conte, ne de chevalier! Toi et le villain, ton père, me avez mauvaisement et faulsement tray. Mauldite soit le heure que onques naquistes supz terre! Ce doinst Dieu et St-Jean-Baptiste! car, par toi, villain, et ton faulx conseil fut mon oncle, le duc de Clochestre, mis à mort! Hélas! bien puis dire hélas! quand onques te amai tant, faulx traytre et desléal! Cent mil dyables te puissent emporter en leur enfer! Va, toi et ton fil en sus de moi! car je sui certain que, par toi, faulx traytre, sera le roiaulme destruit! »

Auquel le conte de Rotelan respondi que de tout ce que il avoit dit mentoit. Et jetta son caperon devant le roi, lequel le roi pila du pied trois ou quatre pas loings, disant : « Je sui plus que onques ne fus, en despit de tous mes anemis, et, pour ce, ne es-tu pas dignes de parler à moi! » Adont deffendi le duc de Lenclastre au conte de Rotelan que plus ne déist mot au roi, supz peine de estre emprisonné par le connestable et le marescal. Et, après ces choses et paroles, prist le roi parler audit duc très-fellement : « Cousin de Lenclastre, pourquoi me tenez-vous ainsi gardé de gens d'armes? Sçavoir voeil se vous me tenez pour seigneur ou roi d'Engleterre, ou quel chose vous contendez faire de moi? » Auquel le duc respondi : « Je vous tiens pour duc et pour seigneur; mais ordonné est par tout le conseil

de vostre roiaulme vous garder et tenir, jusques au jour du plein parlement. » Et le roi dist : « A la bonne heure ! » Puis commanda faire venir la royne, sa femme parler à lui. Et le duc lui dist : « Monseigneur, pardonnez-moi, il est deffendu de par le conseil. » Lors fut le roi tourblé et dist que on lui faisoit tort, et à la royne pareillement. Auquel le duc respondi : « Monseigneur, aultrement ne poet estre, tant que le parlement sera passé. » Fol. 144 r^o.

Ces paroles oyes, le roi fut tant yré que à paines povoit parler; et ala par la cambre entour xxiiii ou xxvj pas, en taisant. Et, après ce, il, reprenant parler, dist : « O vrai Dieu de paradis ! ô benoîte Vierge Marie ! ô glorieus saint Jean-Baptiste et tous sains de paradis ! comment souffrez-vous le grand tort et la terrible trayson que ceulx ont fait et voellent faire contre moi et ma très-chière dame, ma femme et fille de mon très-chier père et ami le noble roi de France, lequel ne scet de nostre povre estat, ne en quel dangier nous sommes ? Or, voi-je bien que tous estes et serez faulx et traytres contre moi et ma dame, et ce voel-je prouver de mon corps contre iii des meilleurs de vous tous, comme bon, léal et entier chevalier que je sui, comme fu monseigneur mon père qui, son temps, vesqui sans reproce : pour laquele chose mon taion¹, le roi Édouart en sa vie, me donna la couronne, et lui défunt fus couronné roi d'Engleterre par le conseil de tous les roiaulx et de tout le pays. Et vous tous, qui chi estes, me avez tenu pour roi, le espace de xxij ans; et maintenant, par vostre mauvais corage, me tenez en destroit, comme ung villain : dont bien puis dire que vous faites comme faulses gens et traytres à leur seigneur doibvent faire. Et tout ce, comme je ai dit devant, voeil-je prouver par baptaille de mon corps contre iii des meilleurs de vous tous, et en vélà mon gage ! » Disant ces parolles, le roi jetta son capperon à terre pour ledit gage. Lors se mist le duc de Lenclastre à genoux devant le roi, lui priant que ils euist patience jusques au grand parlement, et que adont diroit cascun sa cause. Et à tant prist congié au roi; car quelque aultre ne osoit parler à lui, fors lui seul. En ce temps ne povoit le roi Richart avoir quelque ayde qui vaulsist du roi Charle de France, à cause que il estoit moult malades, par faulx et mauvais empoisonnemens à lui bailliés pour le cuidier destruire; dont le roiaulme estoit en grand soussi.

¹ *Taion*, grand-père.

Fol. 144 v.
 Henri de Lancastre
 proclamé roi d'An-
 gleterre.

Tost après, se encommencha le parlement, auquel furent assis les prélats et abbez du roiaulme de Engleterre, c'est assavoir xviii évesques et xxii abbez roiaux sans les aultres prélats. Auquel parlement Henri duc de Lenclastre vint, ii archevesques devant lui, et ses ii frères avec ses iii filz, et le duc de Sudriien et le duc d'Excestres, frère du roi Richart, et ii ducs le sievants, bras à bras, vestus de une parure. Et lui entré ouudit parlement, sire Thomas de Persi se assist devant le duc, aiant une blanche vergue en sa main, et esleva sa voix, disant : « Véchi Henri de Lenclastre ! Voulez-vous que il soit roi d'Engleterre ? » Et incontinent, crièrent tous les prélats, seigneurs et commun ensemble : « Oyl ! oyl ! nous voullons que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, soit nostre roi et nul aultre. »

Adont se ala ledit Henri séir en la quaiyère de justice, avant que il fust couronnez, ou mesme lieu où le roi Richart avoit acostumé de séir. Et lui assis, fist remonstrer de par lui, ce qui s'ensieut : premier, comment ledit duc estoit revenu ou pays, pour le bien et profit du roiaulme et du peuple, et pour son droit héritage ; secondement, comment le roi Richart avoit fourfait sa vie et sa couronne, disans en tele manière : « Le roi et son conseil ont fait morir les meilleurs princes et bons hommes d'armes du roiaulme, sans cause et sans raison, c'est assavoir : le duc de Clochestre, fil du bon roi Éduart, et le conte d'Arondiel, cousin audit duc de Lenclastre, chi-présent, en siège roial ; tiercement, fut aléghié et dit le roi Richart avoir donné le roiaulme d'Engleterre à ferme, lui alant en Islandre, à iii chevalliers, les iii desquelz estoient décapitez et leurs ciefs présentez à ceulx de Londres, et le iii^e estre prisonnier en lieu fort seur et bien gardé ; et quartement, fut proféré et dit que ung roi, qui fait bouter feu en son roiaulme, ou destruire villes ou villages, comme a fait le roi Richart, a perdu sa couronne. » Après toutes ces choses dites et aléguées, le duc de Lenclastre, assis comme dit est, dist, oiands tous : « Seigneurs, bien povez entendre et sçavoir que, se je ne feusse venu, le roiaulme estoit en grand adventure de estre perdu ; et pour ce, vous commande que vous jugiés et ordonnez de ce jugement, selon droit et justice ! » Et le conseil du pays et du parlement respondirent : « Monseigneur, nous vous en responderons demain. »

L'endemain venu, et ledit duc assis ou siège de justice, ung chevalier, nommé sir Bauduin Piquet, par son commandement, demanda et requist droit aux seigneurs du castiel et à ceux qui là estoient, de par tout le com-

mun d'Engleterre. Adont le évesque de Carlin ¹, de l'ordre de St-Benoît, ^{Fermeté de l'évêque de Carlisle. Fol. 145 r^o.} se levant de son siège et aiant congié de parler, dist : « Messeigneurs tous ensemble advisez-vous bien avant que donnez jugement de ce que monseigneur le duc vous a remonstré et fait remonstrer; car, de ma part, vous di que ichi ne voi homme souffissant, ne digne de jugier monseigneur le roi, lequel nous avons tenu pour roi et seigneur, plus de xxij ans. Et, avec ce, vous di que il ne est si faulx, ne si traytre, ne si mauvais murdrier ou monde, tenant prison, qui ne doibve estre amené devant justice pour estre oïds en ses deffenses et oïr son jugement. Et, selon que je perchoi, vous estes prests donner jugement et condempnation contre le roi, seulement enculpé par la parolle et commandement de monseigneur le duc de Lenclastre, séant en son siège, sans oïr la response de nostredit seigneur, et mesmement en son absence. Et vous ose dire que monseigneur de Lenclastre a plus mespris envers le roi Richart que il ne a fait contre lui; car, bien sçavez que monseigneur le duc estant banni du roiaulme, l'espace de x ans, par le conseil dudit roiaulme et jugement de son propre père, pour débat meu entre lui et le duc de Norvolt, est revenu oudit pays sans la licence du roi et en offensant justice. Et que plus est et pis vault, il se est assis en la quaiyre réale et siège de justice, où quelque ne doit séir, sinon le droit roi portant la couronne de Engleterre : pour lesqueles choses vous debvez faire venir le roi Richart en plein parlement pour oïr ses raisons et excusations, et aussi pour sçavoir se il a donné ou voelt donner son siège et sa couronne audit duc de Lenclastre ou non. »

Après ces parolles ainsi proférées, ledit évesque, par le commandement du duc de Lenclastre, fut emprisonné à St-Albain. Et adont advint ce que souvent on void, c'est que, pour vérité dire, on a mauvais sallaire. Et le évesque ainsi emprisonné, et nul osant parler pour le roi Richart, ledit duc de Lenclastre, fist demander droit et jugement dudit roi. Adont respondi le recorde ² de Londres : « Seigneurs, il est ordonné, de par tous les ^{Richard condamné.} seigneurs du conseil et du commun du roiaulme d'Engleterre, que Jehan de Bourdiaulx, dit roi Richart d'Engleterre, sera gardé en prison roiale. Et est le jugement tel que il sera servi du meilleur pain et vin et aultres vivres que on pourra trouver toute sa vie. Et se il advenoit que aulcunes gens

¹ *Carlin*, Carlisle.
TOME III.

² *Recorde*, recorder ou greffier, termè anglais.

Fol. 145 v^o.

d'armes venissent pour le délivrer et rescoure, que il muire le premier. »
Ainsi fut-il jugié par le parlement.

Et l'endemain, III^e journée dudit parlement, le commun requist audit duc de Lenclastre pour la mort des III ducs, c'est assavoir du duc de Sudryen, conte de Kent, du duc d'Armalle, conte de Rotelan, et du duc d'Excestres, conte d'Outiton et frère au roi Richart. Alors le seigneur de Souattre appella le duc d'Armalle en camp, lui imposant desloialté et trayson envers le roi Richart et le duc de Lenclastre, et envers tout le roiaulme et commun d'Engleterre. Pareillement le ancien Monbrelay appella Montagu conte de Salbri en camp, lui mettant supz trayson contre ledit roi Richart et contre ledit duc. Et illec en plein parlement furent jettez plus de XL gages de pluseurs seigneurs, appelans l'un l'autre en camp de bataille, et imposans faulseté et trayson. Auquel parlement estoit ung homme qui avoit aidié mener le duc de Glochestre quand il fut pris; lequel interroghié de ceste chose, et le fait congneu, fut traîné l'espace de deux lieues. Après ce, on lui ouvri le ventre, et furent ses entrailles mises en ung bachin, icelles séparées du corps. Puis lui présenta-on à boire, et il respondi que il ne avoit où le mettre par leur tyrannie. Après fut décapité et esquartelé. Ce jour pardonna ledit duc de Lenclastre à tous seigneurs les meffais que ceulx du roiaulme ramentevoient, et desquelz faulusement les voullioient enculper. Mais le conte de Salbri et le ancien Mombrelay furent jugiés faire camp de baptaille en place dite Moncastiel.

Et fist ledit duc LIII chevaliers, quand il fut couronné en la salle du castiel de Londres, c'est assavoir : ses III filz, ses II jeunes frères, le jeune conte d'Arondiel, le jeune conte de Staffort, sire Guillemme Le Bouteiller, le fil de Maraste de Trompeton, monseigneur France de Lacourt et aultres, que je passe pour briefté. Et ce fait, et l'endemain venu, ledit duc, avec ses jeunes chevaliers, passant Londres, chevaulcha à Wastimoustier, lesdits jeunes chevaliers vestus de semblables robes, de fachen sacerdotale. Et, l'endemain qui fut feste de St-Éduart, ledit duc, vestu de habit roial, vint de pied de la salle de Wastimoustier jusques à l'église; toutes les rues où il passoit estans couvertes de draps roiez de meisme parure, et les prélats, alans devant lui, aians leurs mittres, et le évesque de Londres, qui ce jour chanta la messe, portant le sacrement devant lui. Ceste matinée fut ledit duc couronné en roi de II archevesques, et il issant de l'église la cou-

Fol. 146 r^o.
Couronnement de Henri IV.

ronne supz le chief, un drap de soie ricement ouvré et aiant aux quatre cors IIII cloquettes de argent, estoit porté soustenu de quatre bastons noblement peints par dessus lui, ses III filz et ses II jeunes frères chevalchans devant lui et sire Thomas de Persi pareillement, et le marescal en armes portant une mache¹ de argent en sa main, et le connestable après lui. Et le roi Henri, assis en siège roial, on publia de par lui, de par le connestable et de par le grand maistre d'ostel, sir Thomas de Persi, que quelques gens estranges pour ce jour ne entrassent en la court ou salle du roi, réservé les gens du duc de Berri et du duc d'Orliens. Et avoit le roi commandé que on feist grand chière à iceulx, et que ilz feussent les premiers servis après lui et ceulx de Londres, supz encourir son indignation. Ce jour tenoit le roi des herraulx un saquelet de argent en ses mains, et en donnoit, de par le roi, à tous herraulx, dont ils crioient « largesse! » En ce temps, le archevesque de Walden, estant bani, fut mis en arest, et avoit sa mère très-anchiène, demourante à St-Bartholomieu, à laquele les gens du nouvel roi ne laissèrent pour elle ne son fil, robe ne vasselle, ne maille, ne denier. Et pareillement ne fut laissé à l'évesque de Carlin, qui avoit remonstré la vérité de la cause du roi Richart, avoir ne bonnes bagues, par le commandement du nouvel roi.

En ce meisme temps, par le nuit de Tous les Sains, au point du jour, envoya le roi Henri au roi Richart un cheval moriel et un noir habit pour le faire aler et conduire jusques où il estoit condempné tenir prison le cours de sa vie. Et le roi Richart, voiant le noir habit et une paire de noirs esporons, dist : « Pour qui sont ces esporons ? » Auquel le varlet dist : « Pour vous, très-chier sire. » Puis demanda le roi : « Et queles gens venront avec moi ? » Lequel respondi : « Ceulx de chéens qui vous garderont. » — « Hélas ! dist le roi, ore voi-je bien comment il va : ce sont les plus grands anemis que je aie ! Va et di à Henri de Lenclastre, de par moi, que je sui loial chevalier, sans avoir fourfait chevalerie, et que il m'envoie esporons dorez, et que aultrement ne chevalcherai ! » Adont le varlet, aiant fait le message, apporta II esporons dorez et un grand cornet, et I espieuc. Et adont ledit roi Richart, vestu et monté à cheval, ilz lui mirent Fol. 146 v°. le cornet au col et baillièrent le espieuc en la main, et ainsi le menèrent,

¹ Mache, masse.

accompaignié de ses anemis de Londres, disner à Gravesonde, comme se ce feust ung forestier ou braconnier; ausquelz ses anemis il fut baillié en garde.

En ce temps, estoient prisonniers les dessusdits archevesque et évesque, lesquelz le roi Henri fist tenir et garder ix sepmaines, puis leur chevance ostée. Après ce, le abbé de Wastimoustier fut plaige desdits seigneurs, prométant au roi Henri lui rendre, à sa vollunté, en cas que on les livrast à lui, en sadite abbaye. Lesquelz lui furent livrez oudit lieu et abbaye, où ledit abbé leur dist que ilz viveroient honnourablement et en belles chambres, pour l'amour du roi Richart.

En ce meisme an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XIX, peu devant Noël, estoient au disner ensemble, à Wastimoustier, en la chambre de l'abbé, le duc de Exchestres, conte d'Outiton, le duc de Sudryen, conte de Quent, le duc d'Armalle, conte de Rotelan, le Despensier, conte de Clochestre, le conte de Salbri, Bauduin, archevesque de Canthorbie, le évesque de Carlin et le abbé de Wastimoustier, avec Madelain, parin¹ au roi Richart, et sire Thomas Blond, très-sage seigneur. Tous lesquelz ensemble, le disner passé, alèrent à conseil d'encoste la salle, en une chambre dudit abbé, et, pluseurs petites chartres faites par ung leur secrétaire, promirent et jurèrent de estre loiaux ensemble, jusques à la mort, pour aidier le roi et la royne rentrer en leur seignourie, et que, pour ce faire, feroient unes joustes, le jour des rois ensievant, èsqueles ilz prenderoient le roi Henri et ses filz. Et conclurent que ilz se assembleroient, le premier dimence de l'an, en une ville nommée Quinston², à x lieues de Londres, et que Madelain chevaulceroit avec eulx, comme le roi Richart.

En cest an, par le jour que l'an se recommence, le roi Henri, ses IIIJ filz, ses deux frères, le duc de Yrot, le duc de Sudryen, le duc d'Armalle et le duc d'Exchestres furent tous vestus de une livrée; et, ce meisme jour, après disner, ung archevesque, ung duc, IIIJ contes, IIIJ chevaliers et IIIJ bourgeois de Londres se mirent à genoulx devant le roi Henri et lui présentèrent une supplication contenant que bien pensast de ce que dit avoit le jour, ouquel il vouloit faire morir le roi Richart. Adont le roi Henri, regardant supz eulx, après ladite supplication leue, dist: « Vous

Pol. 147 r°.

¹ *Parin*, pareil, ressemblant.

² *Quinston*, Kingston.

cousin, archevesque de Canthorbie; vous bel oncle de Yrot; vous cousin de Arondiel; vous connestable, conte de Monbrelan; vous conte de Werwicq; vous Thomas de Arphehen¹, et vous Henri de Persi advisez bien quele chose vous requerrez! Vous sçavez que le roi Richart a esté vostre souverain seigneur grand temps, et que il est condempnez et jugiés par la court de parlement tenir prison perpétuele : pour laquele chose, vous di et afferme que, se aucun ou aucuns se eslièvent ou font quelque assemblée ou armée, ou pays, pour le vouloir aidier, ce sera le premier morant! Et me donne grand merveille que me requerrez de teles choses : pensez vous que je croie de vostre conseil, ou que je voeille faire contre le jugement du plein parlement! Si m'aïd Dieu, nennil! »

Le venredi, après le jour de l'an, tous les seigneurs de l'aliance dessus-dite se partirent de Windesorde, et alèrent à Londres, pour avoir leurs harnas, chevaulx, lances et aultres choses appertenans à joustes; et eulx grâce obtenue du roi Henri faire icelles joustes, et oudit jour, cascun retourna en son lieu, pour assembler ses gens et estre prests, sans quelque faulte. Le duc de Sudryen ala prendre congié à la contesse de Quent, sa femme et mère du conte de Salbri; puis ala à son hostel emprès Saint-Albain. Le conte de Clochestre fut tout prest. Le conte d'Outiton ala devers sa femme, fille du fil du duc de Lenclastre, et soer au roi Henri et à la royne d'Espagne et à celle de Portingal, pour prendre congié à elle; laquele moult fort commença à plorer, à laquele le duc de Exchestres et conte d'Outiton dist : « Madame, pourquoi plorez vous? Vous féistes si grand feste, quand le roi, mon très-chier frère et moi fusmes en desplaisance et en arest de vostre frère, ouquel sommes encore, dès que vostre frère fut couronné, et le mien déposé, qui, l'espace de xxij ans, avoit bien et vaillamment gouverné le roiaulme. En ce jour, eubs-je grand doel en mon coer, et vous meniés joie et faisiés grandes risées : et pourquoi plorez-vous maintenant? » Et la dame, non povante parler menoit grand duel, pour le département de son mari et seigneur, pour ce que elle lui voioit avoir tant de belles gens d'armes et de archiers; faisans doubte du roi Henri, son frère, et pareillement de son dit mari et seigneur. Après ces parolles, le duc baisa sa femme et ses ij filles, madame de Windesorde et

Fol. 147 v°.

¹ *Arphehen*, Erpyngham.

madame de Mombray, disant ; « Mes filles , priez pour moi ! je vous commande à Dieu ! »

Trahison du duc d'Alhemarle.

Et le premier dimence de l'an, se trouvèrent à Quinxuton le duc d'Exchestres, le duc de Sudryen et le conte de Salbri, à viij mille archiers et iij^c lances de gens d'armes, la fleur de toute Engleterre. Et, au partir de Quinxuton, ilz envoièrent unes lettres au duc d'Armalle à Londres, mandans que pas ne laissast que il ne feust à Celleboureq, le nuit des rois. Et, ce meisme jour, le duc d'Armalle ala disner avec son père, le duc de Yrot; et lui, séand à table, mist, si comme d'aventure, la lettre de leur conseil supz ladite table, emprès son père. Lequel, le voiant, dist : « Quelle lettre est ceste ? » Lequel respondi, en ostant son capiel : « Monseigneur, elle ne est pas pour vous. » Auquel son père dist : « Monstre-le à moi. Sçavoir voeil que ce est. » Adont le duc d'Armalle, non povant résister, le bailla à son père; lequel, après le scellé véu et la teneur entendue, dist à ses serviteurs que tost meissent les sielles aux chevaulx. Puis dist à son fil : « O faulx laron et traytre ! tu as esté desléal au roi Richart, et, maintenant, voels estre faulx et traytre au roi Henri, ton cousin ! ô traytre et recréant ribaut ! bien scez que je ai obligié, en parlement, corps et héritage, pour toi raplégier, et se me voels faire morir ! mais, par St-George ! je aime mieus que tu soies pendus ! »

Lors monta le duc de Yrot à cheval, pour aler à Windesorde nonchier ces choses au roi Henri, et lui monstrier la lettre que il avoit détenue. Mais son fil, conte de Rotelan, se hastant, monta plustost que son père, et fut grand temps devant lui audit lieu de Windesorde. Et il, venu illec, ferma la porte du castiel, portant les clefs au roi Henri. Et il, venu devant lui, se jetta en genoulx, lui requerrant merchi, lesdites clefs en sa main. Et le roi lui dist : « Beau cousin, rien ne me avez meffait que je sçace. » Adont dist ledit conte tout l'estat des seigneurs dessusnommez, leur emprise et leur ordonnance, et comment lui et ses enfans pris, le roi Richart et la royne, son espeuse, debvoient estre remis en leur seignourie, et que il-meismes estoit de leur alliance et conseil, et que de ce se repentoit, criant merchi et pardon. » Lors respondi le roi Henri : « Se ainsi est que le dites, il vous est pardonné ; mais se aultrement, vous en serez punis ! » Tost après, vint le duc de Yrot, son père, qui présenta au roi Henri la lettre seellée des seaulx des seigneurs. Et le roi, tout ce véu et entendu, commanda ensieller

viii de ses meilleurs chevaulx, et tira vers Londres, duquel chemin il encontra le maieur de ladite ville, accourrant à v chevaulx, pour lui nonchier que pluseurs seigneurs, de par le roi Richart, estoient partout, supz les rens, aians plus de vi mille combatans.

Pour laquel nouvelle, le roi Henri, doubtant ses anemis, ne vint à Londres, jusques x heures en la nuit. Et adont fist publier que tous, qui vouloient servir le roi et ladite ville, se traissent en la maison du castiel, et se feissent escrire et jurast (?) loiaulment servir le roi; et que ilz seroient paieiz pour xv jours, recepvans xviii deniers pour jour, pour la lance, et ix deniers, pour cascun archier. Et, l'endemain matin, environ viii heures, se assemblèrent, touts prests, escripts et paieiz, plus de xvii mille hommes au service du roi.

Le jour des Rois dudit an mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XIX, environ xii heures, se parti le roi Henri de Londres, pour rencontrer ses anemis, aiant seulement en sa compaignie l lances et vi mille archiers. Et lui issu et venu en ung plein camp, commanda ordonner sa baptaille, pour attendre ses aultres gens : ouquel lieu le roi séjourna, supz le point de iij heures, avant que ilz commenchassent venir. Adont dist le roi, en plorant, au conte de Werwicq : « Thomas, je a grand merveille où nostre cousin le conte de Arondiell demeure si longement. » Auquel ledit conte respondi : « Très-chier sire, se vous eussions fait le conseil de vostre cousin et du plein parlement, de ceste journée ne feust mestier ¹. » — « Et, pourquoi, dist le roi, eussions-nous fait morir tel seigneur, qui rien ne avoit meffait, ne falli contre moi? Et avec ce, je n'estoie pas roi. Quele occasion eussions-nous trouvé? Mais maintenant, vous promés, par St-George, que se le puis enconter, avec eulx, tous moront, ou je y demorai. Car je ne crains ne doute ² Franchois, Escochois, ne Islandrois, ne Engles armez contre moi. Je crains tant seulement que les Flamens, qui moult aiment le roi Richart, ne sçachent la besongne et soient avec eulx. Et ces parolles dites, il commanda au maieur de Londres retourner en la ville, et faire deffendre, par tout le pays, que nul ne passast la mer, ne issist dudit pays, supz peine de mort. Et ce fist-il de paour de estre trays.

Lui séjournant, comme dit est, environ iij heures après nonne, vint le

¹ Ne feust mestier, cette journée eût été inutile.

² Double, redoute.

Fol. 148 v^o.

seigneur de Souattre supz ung grand coursier, aiant la banière de Londres, qui estoit d'argent, à une croix de geules; aiant avec lui viij mille combatans tous de cheval. Quand ceulx de Londres vinrent, le roi se esjoïst et demanda à boire en riant. Et, après que il eubt beu, il donna la couppe au conte de Werwicq, disant: « Thomas, buvez, et ne aiez quelque paour, nous avons bonne journée! » Et incontinent, vint le conte de Arondiel, qui descendi à terre et fist au roi révérence; lequel le roi baisa disant: « Beau cousin, bien soiez venus! » Et illec fist le roi ses baptailles de xx mille combatans; et commanda au conte de Rotelan aler devant et veir le ordonnance de ses anemis, estans à xvj lieues près, lui chargant en rapporter vraies nouvelles et brief.

Le roi Henri avoit ordonné deux avangardes de iiii^m archiers et de i^o lances, et le une chargée au marquis, son frère, et le aultre à sire Thomas d'Arpingni, et avoit commandé icelles aler par deux chemins. Et aux aultres commanda-il non passer son cheval, supz peine de la teste: car il vouloit estre le premier emprenant supz ses anemis. Et le conte de Rotelan, parti du roi et venu à Cancellembourg, trouva le frère du roi Richart et les aultres seigneurs, ausquels il donna entendre le roi Henri estre prest de combatre dehors Londres, aiant iiii^m archiers. Lors cuidièrent les seigneurs que le roi ne eüst point tant de gens que ledit conte leur avoit dit, et trouvèrent en conseil aler en Galles ou en Exchestres et que là seront assez fors pour combatre tous ceulx du roiaulme d'Engleterre; ledit conte de Rotelan monstrant semblant vivre et morir avec eulx. Et les seigneurs et leur ost passez les ij ponts de Milehet¹, iiii lieues oultre Coulebourg, les ij avangardes commenchièrent venir. Et le conte de Rotelan, sentant les ij avangardes du roi Henri estre emprès lui, se tourna contraire ausdits seigneurs; et ilz se mirent en fuite. Et monstra ledit conte de Rotelan semblant à eulx avoir eu escarmuce à l'avangarde, et, entroés², ilz passèrent le pont. Et les seigneurs voians que le conte de Rotelan leur estoit contraire, le duc de Sudryen et conte de Quent se mist à garder le pont, priant au conte d'Outiton faire chevalchier et retraire le ost, jusques ilz feussent passez Auber et Extesorde tout bellement, et que il tenroit le arjère-garde, avec les mieus montez, malgré tous leurs anemis. Les avangardez du roi Henri ne

Fol. 149 r^o.¹ *Milchet*, Mileshead.² *Entroés*, entre-temps.

osèrent passer le pont de Merdul; et tint ledit duc de Sudryen si forte escarmuce, que supz eulx gaigna *iiii* sommiers et *ii* malles, avec ung cariot du roi. Et *iii* jours durans, avant que le roi Henri venist, tint ledit duc le pont si vaillamment, que nul n'y pouvoit passer, et mesmement, le roi venu, le tint gaillardement jusques à la nuit; laquele venue, ledit duc et sa compagnie montèrent à cheval, emmenans avec eulx tous ceulx de la ville de Merdenhet, piétons et chevalcheurs, en le ayde du roi Richart.

Et le conte d'Outiton, alant devant avec le ost, prist et emmena ¹ toutes les vitailles de la ville, affin que le roi Henri et ses gens n'y trouvassent que mengier. Et tant chevalcha le duc de Sudryen, en celle nuit, que il vint à Vinsorde, et ala par dehors la ville. Et l'endemain, il trouva le conte d'Outiton, frère du roi Richart, et les aultres seigneurs de l'ost estans à Houdescot ². Et eulx tous partis de illec, alèrent à une ville dite Suchestre ³, laissant leurs gens aux champs, dehors la ville, et se logièrent tous en ung hostel. Lesquelz seigneurs estoient le duc de Sudryen, conte de Quent, le duc d'Exchestres, conte d'Outiton et frère du roi Richart, le noble Despensier, conte de Clochestre, le conte de Salbri, autrement Montagu, sire Thomas Blond ⁴, baron et bon chevalier, Madelain ⁵, qui bien ressembloit le roi Richart, et ung chevalier nommé sire Benoît ⁶. Tous ces seigneurs dont logiés en ung hostel, et pluseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuyers, desquelz les noms ne sont escrips, pour cause de briété, en la ville de Suchestre, et leurs gens, comme dit est, aux champs: dont c'estoit grand merveille, à cause que là estoit toute la fleur d'Engleterre.

Lesdis seigneurs logiés, le duc de Sudryen manda le connestable ⁷ de la ville, pour soucourir le roi, au point du jour, tant de pied, comme de cheval. Et, en celle journée, fut monstre faite et assemblée, et, en la meisme heure, vint ung archier du roi Henri logier en le hostel, où lesdits seigneurs estoient, et fist faire du feu en une chambre. Le duc de Sudryen de ce adverti, ala parler audit archier et lui demanda de où il venoit, et celui

¹ *Emmena*, « et amenèrent toutes les pourvéances de Medhoc, afin que le roi Henri n'en trouvât nulles, » dit Jehan Le Bel dans sa chronique.

² *Houdescot*, Oxford.

³ *Suchestre*, Cirencester.

⁴ *Blond*, Blount.

⁵ *Madelain*, Maudelin, chapelain du roi Richart.

⁶ *Benoît*, sir Bennet Sely.

⁷ *Connestable*, constable.

Fol. 149 v°.

respondant : « Je viens de Galles, pour le roi Henri, » ledit duc prist la livrée que il portoit supz le brach, et la jetta ou feu, disant audit archier : « C'est au despit du duc de Lenclastre! et tu, traytre, qui chi es venus pour nous espier, seras trainez et pendus, ou despit de ton maistre! » Adont le envoia ledit duc au connestable, commandant que tost feust trainé et pendu : lequel respondi faire son commandement. Et fist donner audit archier mengier et boire. Lors ledit archier, se voiant en tel dangier, dist au connestable : « Monseigneur, je vous requier et supplie que, ou nom du roi Henri, auquel je sui serviteur, il vous plaise me laisser vivre, jusques le duc de Sudryen ait parlé à lui, et que vous sçachiés se ceste armée est de son fait ou non. » Adont ledit connestable, ainsi requis dudit archier, fist assembler environ LX archiers de la ville, et incontinent ala à l'hostel où les dessusdits seigneurs estoient logiés. Et dist au duc de Sudryen : « Monseigneur, je mas la main à vous, de par le roi Henri, et vous fas commandement, de par lui, que nul de vous tous ne se porte, jusques dont il viegne ichi et parle à vous! » Et le duc de Sudryen, oiand ces parolles, féri ledit connestable ou visage, disant : « Villain! comment es-tu si osé de nous arester? Ne voids-tu ichi le roi Richart, qui est souverain héritier du roialme? Tu en seras pendu, ains le jour de demain passé, se de ce et de tes orgueilleuses parolles ne lui requiers merchie! » Le connestable ne se avancha de ce faire : dont ledit duc derecief le féri du poing en la face. Et le débat ainsi commenchié, en la ville de Suchestre, des seigneurs de la partie du roi Richart contre ledit connestable, et commun de icelle provoqué et esmeu, de par lui, disant : « Mes bonnes gens et amis, soucourez-moi et prenez tous ces seigneurs anemis du roi Henri, mors ou vifs! » Le assaut se engressa ¹, car ilz commenchièrent à traire. Et adont ledit duc de Sudryen perchié de une saiette parmi le corps, rendi l'âme. Et le conte de Salbri, après pluseurs dudit commun occis, moru en combatant. Et le conte d'Outiton, frère du roi Richart, aussi le conte de Clocestre, Despenser, et Madelain, voiands le damage et péril où ilz estoient, descendirent dehors ledit ostel, par une fenestre, et boutèrent le feu en II ou III lieux de ladite ville, cuidans, par ce, faire cesser le débat empris supz eux et les leurs, en leur hostel : ouquel les degredz des montées estoient

Défaite des seigneurs,
partisans de Ri-
chard II.

¹ *Se engressa, commença, d'ingredi.*

aultres seigneurs prisonniers amenez à Goinsorde, tant chevaliers comme escuiers furent les testes trenchées, et après furent fourboulis.

En ce meisme an, mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XIX, le XIII^e de janvier, envoya le roi Henri ung présent en la ville de Londres, pour eulx resjoir; lequel estoit de viij testes de hommes et de viij quartiers humains, avec xij gentilshommes vifs, prisonniers, liez de cordes de soie. Desqueles viij testes celles du duc de Sudryen estoit le une, et estoit posée supz la plus longue perche; celle du conte de Salbri la seconde, et les vi aultres de sire Thomas Blonc (*sic*) et ses compaignons, et les viij quartiers dudit sire Thomas et sire Benoît, dont dessupz est dit. Et fut ce présent porté à menestreux et trompettes du plat pays. Duquel ceulx de Londres firent grand feste et alèrent ¹ à procession contre ledit présent, l'archevesque de Canthorbie, avec xviii évesques et xxxij abbez, revestus des aournemens ecclésiastiques, et cantans *Te Deum laudamus*. Et le peuple, de la léesse que il eubt, se escria, en voix forte: « Dieu gard et bénéye le roi Henri et monseigneur le prince! » Et ala ledit archevesque et toute ladite procession en l'église de St-Pol, et illec cantèrent *Te Deum laudamus*. Et après ledit archevesque fist une collation fondée supz ceste victore. Fol. 131 r.

Et, l'endemain, vint le roi Henri à Londres, où il fut joieusement receu de tout le commun qui, pour faire plus grand feste, avoient cessé de toutes œuvres, et se estoient mis en armes. Et lui venu à St-Pol, maistre église de ladite ville, contre lui vinrent les dessusdits prélats cantans *Te Deum laudamus*, comme le jour précédent avoient fait. Adont le archevesque de Canthorbie donna le eaue benoite au roi, lequel tint son cheval quoi, et dist ausdits prélats: « Par St-George! moult est belle chose vous veir ensemble, se il estoit que tous feussiez bons, vrais et loiaux les ungs aux aultres. Mais nennil, car bien sçai que aucuns traytres sont entre vous. Mais je promets à Dieu que je osterai les mauvaises herbes de mon gardin et le sèmerai de bonnes, télement que bien sera ordonné, dedens mes fossez et murs, se ainsi ne est que aucun se repente de ses malles pensées! »

Et l'endemain et jour de venredi, ala le roi à procession, par toute la ville de Londres, le clergié et les seigneurs devant lui, et le commun derrière. Et environ le moitié du tour fait, le roi dist, oiands tous: « Vous

¹ Alèrent, le MS. porte et lèrent.

tous, petits et grands, je vous merchie du bien et honneur que me avez fait; et de ores en avant me sens tenu à vous tous : et, par ma foi, vous me trouverez tousjours bon et léal seigneur! » Et avec ce leur dist : « Monseigneur, mon oncle, ne ala onques si avant ne loings, en fait de guerre, que je ai empensé aler, et que je irai, se à Dieu plaist, ou je morai en la peine! » Adont crièrent tous à une voix : « Dieu gard nostre seigneur le roi Henri et monseigneur le prince! »

Et est vrai que, le jour des Rois, avant ces choses ainsi faites, le roi Henri, estant aux champs dehors Londres, avec ses gens pour aler contre ceulx du parti du roi Richart, dist et commanda à sire Pière d'Exton, chevalier, que tost alast délivrer de ce monde Jehan de Bourdialx, qui se nommoit le roi Richart : car il convenoit le jugement du parlement estre emplí, qui estoit : que ce aucuns chevalliers ou aultres se mettoient en armes pour secourir ledit roi, que ce feust le premier morant

Et pour ce, ledit Henri percevant le assemblée des ducs et des contes, pour aidier ledit roi Richart rentrer en sa seignourie et majesté roiale, fist le commandement audit chevalier. Et ledit chevalier, par le commandement et congié dudit roi Henri, ala au castiel, où estoit le roi Richart tenant prison, qui, pour le heure, séoid au disner. Et ledit sire Pière¹ d'Exton venu, appella le escuier trencheur du roi Richart et lui deffendi, de par le roi Henri, que plus ne feist assai² devant ledit roi, et que il le laissast mengier, se mengier vouloit, sans assai : car jamais plus ne mengeroit. L'escuier retourné en la chambre, où le roi estoit assis seul, et non faisant assai, comme il avoit acoustumé faire, le roi lui demanda : « Quelles nouvelles avez-vous oyd? » Auquel l'escuier respondi : « Sire, Pière d'Exton est venu; ne sçai que il apporte. » Adont requist le roi à l'escuier que il feist assai et trenchast si comme il avoit acoustumé, selon son office. Et le escuier se jettant à genoulx, pria au roi que il lui pardonnast, car il lui estoit deffendu de par le roi Henri. Lors le roi Richart, se tournant, prist un coutiel de la table et en féri ledit escuier en la teste, disant : « Maudit soit Henri de Lenclastre! » A ceste parolle, entra en la chambre, où ledit roi séoid à table, sire Pière d'Exton, lui vint, bien armez et

¹ Lingard le nomme Robert.

avant le roi.

² Assai, essai; qu'il ne goûtât plus les mets

cascun lance ou hache en la main. Et le roi Richart, les voiands ainsi venir armez, perchut bien que ce estoit pour lui nuire, et, comme gentil et preu chevalier, bouta la table arière de lui et, sallant ou milieu de eulx, osta à l'ung sa hache, et se mist à deffence. Et lui, noblement et chevallereusement baptaillant, tua les **III** des **VIII** assallans. Mais sire Pière d'Exton, voiant le corage et proesse du roi, monta ou siège, où il avoit de coustume seir au disner et souper, tenant une hache en ses mains; et adont le roi Richart, se deffendant et alant vers lui, pour le férir, fu assalli par devant et derrière. En laquele envaye ledit sire Pière féri le roi ou cief nud et sans armeures, si grand cop, que il chéi à la terre. Et nonobstant, il resalli en piedz, se deffendant contre les **III** murdreurs bien et vaillamment, aussi navrez que il estoit, tant que c'estoit merveilles, que tant povoit durer nud contre eulx, qui bien estoient armez. Moul longement et vigoreusement se deffendi le roi comme preu chevalier, et tant, que lui, contraint des **III**, recula vers le siège où ledit sire Pière d'Exton estoit, qui adont le féri, par derrière, tel cop de sa hache, que le bon roi fut abattu à terre disant : « Sire Dieu du ciel et de la terre, aiés merchi de moi ! » Et ledit sire Pière le féri tiercement ou cief : duquel cop il rendi le âme. Et lui mort, en tele manière et non aultrement, ledit sire Pière se assist emprès lui, et commença plorer, disant : « Hélas ! meschant que as-tu fait ? Ne as-tu occis et mis à mort celui qui a esté nostre bon souverain seigneur, par le espace de **XXII** ans ! Hélas je ai perdu honneur, et ne porai jamais aler en quelque pays, que ce ne me soit répruvé ! Hélas ! quétif, pourquoi le as-tu fait ? Je m'en repens ; mais c'est trop tard ! » Et, l'endemain bien matin, le corps amené ou castiel, ledit sire Pière le fist laver et enbalsummer de herbes et espèces ¹ aromatiques, et garder jusques il cuist parlé au roi Henri.

Et le temps pendant que ledit sire Pière avoit alé commettre ce murdre, comme dit est, fist le roi Henri faire la tirannique justice de sire Thomas Blond et aultres dessusdits seigneurs. Et aussi envoya le conte de Rotelan et sire Thomas d'Arphehan après le seigneur Despensier, conte de Clochestre, qui le prirent alant vers France, et le amenèrent à Londres, où il fut décapité. Et le duc d'Exchestres, conte d'Outiton, et frère du roi Richart, avec sire Thomas Siclle ², qui avoit esté son maistre d'hostel,

¹ *Espices, épices.*

² *Siclle, sir Bennet Sely.*

Meurtre de Richard II

Fol. 152 v^o.

sçachans que le roi Henri perdoit ainsi la gentillesse d'Engleterre, s'en alèrent en Escoce, pour eulx garandir. Mais eulx, venus en une petite ville emprès Donbat¹, et logiés en le hostel, où de coustume logoient passans illec, la contesse d'Arondiel, sœur au fil du conte d'Arondiel, qui avoit esté décapité à Londres, au grand parlement, demorante illec et sçachante leur venue, les fist prendre par son connestable, désirante se vengier de la mort de son frère. Ainsi fut pris le frère du roi Richart, avec sire Thomas Sielle, et ung aultre chevalier, nommé Hugue Cade, eulx cuidans garandir en Escoce.

Fol. 152 v°.

De toutes ces choses dessuredites ne fut nouvelle en France, jusques tout fut passé et fait : car aultrement on y eüst bien remédié, nonobstant que le roi feust moult travaillié de malladie. Tost après, ladite contesse d'Arondiel envoya unes lettres au roi Henri, lui faisant sçavoir la prise desdits seigneurs et lui requerrant envoyer à elle son cousin d'Arondiel, adfin que il prenist vengeance de son père, en faisant morir le conte d'Outiton et duc d'Exchestres. Et le roi Henri les lettres leues, envoya le conte d'Arondiel en Escoce, disant : « Mon cousin, alez vers vostre ante, et me amenez le prisonnier, vif ou mort, et je vous en sarai gré. » Adont se parti le conte d'Arondiel et naga² jusques en Escoce. Et lui, venu en ladite ville où estoit le conte d'Outiton, trouva la contesse, son ante, laquelle avoit assemblé plus de viij mille villains, pour faire morir ledit conte devant eulx. Lequel là amené, ledit conte d'Arondiel parla à lui, disant : « Beau frère, que dites-vous? ne vous repentez-vous que, par vostre conseil, monseigneur, mon père, fut mis à mort, et que si longement avez tenu ma terre et gouverné ma soer mauvaisement, et que, par povreté, me a convenu partir du roiaulme d'Engleterre, et tant que, se ne eüst esté mon cousin, le conte de Garaite, je feusse mors par nécessité. Ne te recordes-tu, villain que tu es, que pluseurs fois te ai descaulchié et fourbi tes solers, toi estant escuier, et que tu me faisoies tenir comme ton paillart³! Mais, ores est le temps que je arai vengeance de toi, ou despit de ton seigneur et maistre! »

Et adont fist-il mener ledit conte d'Outiton devant la table des villains, les mains liées : ausquelz ledit conte dist piteusement : « Seigneurs, onques

¹ *Donbat*, Dumbar.

² *Naga*, navigua.

³ *Paillart*, campagnard, qui couche sur la paille.

rien ne vous mesfis, aiez pité de moi. » Tous lesquelz avoient pité de lui; et n'y avoit homme qui lui vouldist mal, fors seulement le conte d'Arondiel et la contesse son ante. Laquele contesse dist alors : « O villains, mauldís soiez quand estes si couars, que ne osez mettre un homme à mort. » Adont vint un escuier devant la contesse et son nepveu, se présentant (pour) décapiter ledit conte d'Outiton; et frère du roi Richart : laquele chose faire la dame lui commanda. Lors, ledit escuier, aiant une hache en sa main, se mist à genoulx, disant audit conte : « Monseigneur! pardonnez-moi vostre mort : Madame me a commandé vous délivrer de ce monde! » Et ledit conte se agenoulla, les mains liées, et lui dist : « Mon ami, es-tu celui qui me es à delivrer du siècle. » Et il respondi : « Oyl, sire, par le commandement de ma dame! » Adont dist le conte : « Chier ami, pourquoi me voels-tu priver de la vie, laquele Dieu me a prestée? Onques rien ne te meffis, ne aussi à Fol. 153 rº. tes parens. Et, avec ce, tu voids que de plus de vj^m hommes, qui ci sont, nul ne me voelt faire mal. Hélas! mon ami, et comment poes-tu tourner ton cœr de me vouldoir oster si précieuse chose que la vie, que nul ne poet rendre, sinon Dieu. Je te prie, advise-toi, et me vieng baisier, et je le te pardonne! » A ces mos, commencha ledit conte à larmer, disant : « Hélas! se je feusse allé à Romme, au mandement du pape, pour estre son sénéscal, je ne feusse en ce dangier. Hélas! ai! mi!, c'est trop tart de m'en repentir! Dieu voeille estre miséricordieulx à mon âme! » Adont l'escuier, oiand ladite complainte, fut si souppris de pité et de paour, que il, frémissant et tremblant, se tourna devers la dame et dist, en jettant grosses larmes : « Ma dame, pour tout l'avoir du monde, ne pouroie exécuter vostre commandement! » Auquel la dame dist : « Tu feras ce que me as promis, ou meismes aras la teste trenchée! » Et l'escuier ce oiand, eubt si grand paour, que il ne sçavoit que faire. Mais finablement il, délaissant pité pour crainte, vint audit conte et lui dit : « Monseigneur, pardonnez-moi vostre mort : Le conte d'Huntingdon décapité. car ce que il me convient faire est par force : dont il me poise! » Et le conte, se mettant à genoulx, dist : « Hélas! ne y a-il remède? me convient-il morir? Puisque ainsi est, je prie à mon créateur que, selon sa bonté et miséricorde, il lui plaise avoir pité de mon âme, et pardoinst tous mes péchiés. Et à toi, mon ami, requiers-je que légèrement me despaices et délivres de ce monde! » Adont l'escuier, haulchant la hache, le féri si fort supz l'espaule, que il tourna la face à la terre. Et tout aussi tost que

l'escuier eubt féru le dit cop, le conte se drescha en piedz, disant : « Pourquoi fais-tu ainsi? Délivre-moi moi légièrement. » Adont le féri-il jusques à viij cops routiers ¹, supz les espauls : car il ne le osoit férir ou cief. Et le ix^e cop chéu supz le col encore, dist le conte : « Pourquoi fais-tu ainsi? mon Dieu, miséricorde! » Aprésce, le dit escuier lui parcoppa le cief de ung petit coutiel, et fist partir le âme dudit conte, frère du roi Richart. Adont fist le conte d'Arondiel prendre le dit cief et le estequier ² et tenir à une perche, pour le porter en Engleterre. Et le chevalier de nom Hugue Cade, lié de pieds et mains, y fut mené à cheval, et le maistre d'hostel, les mains liées, trota de pied jusques à Londres.

Fol. 155 v^o.

Le joedi xix^e de janvier du dessusdit an, mil III^e IIIJ^{xx} et XIX, vint le conte d'Arondiel en la ville de Londres, faisant porter le cief du duc d'Exchesters et conte d'Outiton devant lui, à trompettes et menestreaux faisans grand noise. De laquelle chose ceulx de ladite ville firent grand feste, et eslevèrent leurs voix disans : « Benoit soit le roi Henri! Dieu gard monseigneur le prince et tout son conseil! » En ce meisme jour, vint le conte de Rotelan, faisant porter pareillement devant lui le cief du seigneur Despenser, conte de Clochestre, dessusz une perche, à trompettes et menestreaux, et amenant xij prisonniers supz ij carettes : lesquelz furent mis ou castiel de Londres, et les ij ciefs posez supz les portes de ladite ville, par le commandement du roi Henri. Dont tout le commun fist grand feste, et se escrièrent à une voix : « Dieu gart monseigneur le roi Henri et monseigneur le prince! Maintenant sommes-nous contens avoir guerre à tout le monde, réservé aux Flamens et Hainuiers, nos amis! »

En ce temps, fist-on issir Walden, fil de l'archevesque de Canthorbie³, et le bon évesque de Carlin de la franchise de Wastimoustier, et furent menez en la court à Londres. Et ung berquier accusa et fist prendre Madelain, qui bien ressembloit le roi Richart, et qui avoit esté du conseil des seigneurs dessusdits, et chevalchié en forme dudit roi. Et aussi fut pris le abbé de Wastimoustier et tout son avoir, et amené à iij petites lieues de Londres, tenir prison. Et, le merquedi après le Candeler ensievant, bien matin, ala le conte d'Arondiel au siège de justice du roi Henri, ou castiel

¹ Coup sur coup.

² Estequier, ficher.

³ Il n'était point fils de l'archevesque, mais il avait lui-même été nommé au siège de Cantorbéry.

de Londres, où les souverains de la justice firent venir IIIJ prélatz, IIJ preb-
 tres et IIJ chevaliers devant eulx : le premier fut Walden, fil de l'archeves-
 que de Canthorbie; le second, le évesque de Carlin; le tierc, le abbé de
 Wastimoustier, et le quart, maistre Jehan Derbi; le v^e Madelain; le vj^e,
 sire Bernard Brucas; le vij^e, le seigneur qui jadis fut maistre d'hostel du
 conte d'Outiton, et le viij^e le évesque de Canthorbie. Et furent tous ces sei-
 gneurs devant la justice, jusques IIIJ heures après-disner, sans pouvoir
 trouver occasion de eulx condempner à mort, selon droit et raison. Et
 adont dist ladite justice au conte d'Arondiell que de eulx feist sa vollunté,
 et que nul de eulx ne avoit desservi mort, selon droit et justice. De laquele
 chose ledit conte fut moult yré. Et les seigneurs de la justice partis du
 castiel, ledit conte demanda au commun : « Que vouldes-vous estre fait de
 ces gens ichi. » Adont, comme sos et mal advisez, crièrent tous à une voix :
 « Faites-les tost mettre à mort! » Et ledit conte, oiand ce que il désiroit, Fol. 154 r^o.
 respondi : « Il sera fait! » Puis dist à Walden : « Preudons, monseigneur le
 roi et le commun vous rendent vostre vie! » Lequel respondi assez joieuse-
 ment : « Grâces à Dieu et à vous! » Et l'évesque de Canthorbie, avec celui
 de Carlin, et le abbé de Wastimoustier r'emprisonnez, à la vollunté du roi.
 Et les aultres seigneurs furent traînez, depuis le castiel de Londres, jusques
 à Crebonne, justice de la ville, en espace de IIJ petites lieues. Mais sire
 Bernard Brucas fut mené de pied entre ceulx qui furent traînez jusques au
 caron millieu de la ville. Et, pour ce que jà estoit nuit, le maire de la ville
 commanda allumer LXIIIJ torses et autant de fallos : et par ce faisoit aussi
 cler comme en plein jour. Et ainsi, furent-ilz traînez jusques au gibet, et
 illec pendus, et les cordes coppées, avant que ilz feussent oultréz. Et inter-
 roghiés lesquelz estoient de leur acord, desquelz nul ne respondi, sinon
 Madelain, lequel demanda au maire se il seroit esquartelez, en parlant foie-
 blement et piteusement : auquel le maire respondi : « Nennil, par ma foi!
 Mais la teste arez trenchée! » Adont ledit Madelain, joindant les mains
 vers le ciel, dist : « Mon Dieu, je te requier merchi, et benoît soit ton nom,
 quand je moers en ceste nuit ou service de mon souverain seigneur, le bon
 roi Richart. Et adont sire Bernard Brucas fut le premier décapité, et,
 après lui, ledit Madelain, et le tierc, maistre Jehan Derbi, qui mot ne disoit,
 fors ses oraisons en bas, et le derrenier fut Setrelle, qui avoit esté maistre
 de hostel au conte d'Outiton, frère du roi Richart.

Le xii^e de febvrier dudit an, fut amené en l'église de St-Pol à Londres, le corps du noble roi Richart, en estat de gentilhomme, le car ouquel il estoit ricement couvert de ung drap noir à IIII compas, et IIII banières dessupz; les II desqueles estoient des armes de St-George, et les aultres II de St-Éduart: c'est assavoir, de asur à une croix de or. Et devant ledit car aloient cent hommes, tous vestus de noir, cascun aiant une torse ardante. Et de ceulx de la ville alèrent à l'encontre dudit corps xxx hommes, en blances vestures. Et le corps du bon et noble roi Richart ainsi mené et receu, fut conduit jusques à St-Pol, maistresse église de Londres, adfin que cascun congneust et sceust de certain que il estoit mort. Et après que ledit roi Richart eut esté murdri, et les seigneurs, tenans son parti, tirannisiés et justiciés, comme dit est, le roi Henri se fist bien des seigneurs et commun d'Engleterre, et tint longtemps ledit pays en paix; mais enfin fut lépreux.

Fol. 154 v^o.

Épidémie.

En l'an de la résurrection de Jhésus-Crist mil et IIIJ^e, ou mois de mai, se encommencha, en la ville et cité de Tournai, une terrible pestilence de épédémie, et pareillement en pluseurs villes et pays, et tant que elle fut comme expandue partout le monde. Et commencha ladite pestilence de Tournai en le rue de Le Val, dehors la porte Coqueriel; puis entrant en ladite ville, ou marchié aux Vacques, se expardi par la paroisce de Ste-Magerite et de St-Jaquc. Et icelle pestilence commenchant, il ne moroit que laboureurs campestres et gens mécaniques, gagnans leur vie à journée ou autrement. Dont les bourgeois et rices marchans disoient entre eulx que ilz ne avoient garde, et que la mort ne prenoit que buveurs de ambours et de goudale¹. Mais, assez tost après, elle se aherdi aux buveurs de vin, de ypocras et de Malevisée; tellement que elle ne espargnoit bourgeois ne bourgoises, canonnes, curez, vicaires, capellains, ne aultres gens de église; ne pareillement toutes manières de gens, feussent gentilz ou villains, jusques aux médecins et fisiciens, qui se vantoient donner remèdes préservatifs contre ladite malladie, et en faire quite et garir ceulx et celles qui le avoient. Et estoit ladite mortalité si soubdaine, aspre et forte, en ladite ville, et pareillement partout, que il seroit impossible le bien racompter. Durans laquelle, pluseurs habandonnant le cœvre comme eulx jugans mors,

¹ Sortes de bière; la première avait été d'abord fabriquée à Hambourg.

ne faisoient que pèleriner, le ung à St-Adrien, le aultre à St-Sébastien. Et aulcuns requerroient St-Anthone et pluseurs aultres sains et saintes; mais rien ne leur valloit.

En ce temps, envoya le évesque de ladite cité de Tournai unes lettres aux doien et canones de l'église cathédrale de icelle, leur priant et requerrant que ilz feissent une procession générale; prians Dieu que il lui pleust de sa grâce et miséricorde faire cesser ladite pestilence et mortalité. Lesquelz, obtempérans à sa requeste, après les seigneurs de la loi advertis, et la journée par iceulx commandée à garder, en cessant de toutes œuvres, firent une très-noble et belle procession, à laquele fut portée, avec plusieurs reliquaires et joiaux, la fierte de St-Eluthère, accompagnée de tout le collège de l'église de Nostre-Dame, de tous les curez paroischiaux et cappelains de ladite ville, de l'abbé de St-Nicolas, avec son couvent, des frères de St-Augustin et de ceulx de St-Franchois. Laquele procession sievoient les prévosts et aultres ciefs de la loi, et tant de bourgeois et bourgoises, marchans et aultre commun peuple, que, icelle venue en le abbaye de St-Martin, où elle estoit ordonnée aler, la grande court fut remplie de gens, bas et hault. Fol. 133 r^o.

En laquele abbaye, après la messe célébrée, frère Mahieu du Val, de l'ordre de St-Franchois, fist une très-excellente prédication, fondant sa matière supz les punitions de Dieu envoiées, dès le encommencement du monde, pour les péchiés du peuple, toudis rechéand, que, par se retourner à Dieu, on a paix à lui. Et ainsi exhortoit le peuple délaissier ses péchiés et se convertir à celui qui seul les povoit préserver de ceste vergue de pestilence, et que ce feust de entier cœr et en larmes de contrition, avec toute humilité requerrans sa miséricorde, et que, par ce, il les cesseroit férir de ladite vergue levée supz eulx, et faisante ceste punition pour leurs péchiés. Et, ladite prédication faite, et ladite procession rentrée en l'église, cascun retourna en sa maison. Et toutesvoies, ces choses ainsi faites, pas ne pleut à Dieu retirer sa main; mais, que plus est, de icelle meisme vergue pestilentieusc féri et bati le peuple de ladite ville de Tournai, plus fort que devant ne avoit fait, par adventure, pour ce que ilz ne se convertirent pas à lui de tout leur cœr; mais demourèrent endurcis en leurs péchiés et en leurs mauvaises et dampnables accoustumances.

L'an mil III^c et IIJ, fut le roi de France moult mallade et en adventure

de morir, par aulcunes poisons à lui données, et aussi par sorcerons¹ et œvres dyaboliques de ymages fourmées à sa semblance, et carnées² et ensorcerées, et ce, de par ceulx qui meismes le deussent avoir gardé; desquelz les noms ne sont chi mis, pour doubte de mesprendre et pour le honneur de noblesse. Et par tèles broulleries, mieulx dyableries, fut ledit roi languissant, le espace de v à vj ans: durant lequel temps, aulcuns, qui ce faisoient, furent cruellement exécutez en la ville de Paris. En ce meisme an, fut le yver moult grand et plein de neiges, desqueles on fist plusieurs personnages en Tournai et maint joieux esbatement. Mais il convint tout cesser, pour le oppression de ladicte malladie du roi, dont nouvelles furent apportées. Et, en ce meisme yver, ou mois de janvier, furent les eaues merveilleusement grandes; mais elles chérent moult fort en moins de xv jours.

L'an mil III^e et VI, advinrent plusieurs discors et inconveniens entre les seigneurs et la communauté de Liège, pour ce que les bourgeois et ladite communauté vouloient que Jehan de Baivière, évesque dudit Liège, dist messe, ou se déportast de l'évesquié. Et, après plusieurs altercations pour ceste chose, ledit Jehan prist jour de ce faire, endedens ung an; et ainsi demoura paisible ledit terme.

En ce temps, avoit en France ung noble seigneur, frère du roi Charle et duc d'Orliens; lequel duc avoit plusieurs conditions, par lesquelles peu estoit amé des princes et mesmement des bourgeois et communauté de Paris et de ailleurs, et tant, que, ung jour, Jehan, duc de Bourgongne et conte de Flandres, après aulcunes parolles, lui blasma son fait de aulcunes choses, qui pas ne lui pleurent. Pour laquele chose il conçupt une hayne envers ledit duc de Bourgongne, cousin germain dudit roi Charle, laquele conçupte, ledit duc d'Orliens, entre aultres parolles, reprocha et ramentut³ aulcunes haynes et fais, qui avoient esté entre le défunct duc d'Orliens et Philippe de Bourgongne dit Le Hardi et père dudit Jehan: pour lesqueles choses lesdits seigneurs ne se voioient de bon œil; mais se entrehaoient de mortele hayne. Ce temps pendant ledit Jehan de Bourgongne, doubtant la mallivolence dudit duc d'Orliens, auquel il avoit blasmé plusieurs maléfices que il avoit contenu faire ou roiaulme, lesquelz ne sont chi mis, pour le honneur de

Fol. 183 v°.

Haines des ducs de Bourgogne et d'Orliens.

¹ Sorcerons, philtres.

² Carnées, enchantées.

³ Ramentut, rappela.

noblesse, se acquinta de aucuns hayneux dudit duc d'Orliens, et leur ouvri et démonstra sa pensée, dont ilz furent esjois : car moult haoient ledit duc, sans lui oser monstrer. Et tant fist ledit Jehan de Bourgongne, que iceulx hayneux dudit duc, desquelz Raoullet d'Auctonville estoit le principal, lui promirent que, moienant que il leur feist avoir lieu hors du roiaulme, pour estre saulvement, ilz feroient ledit duc d'Orliens morir, sans quelque faulte. Laquele chose il leur promist, désirant la chose estre faite.

L'an mil IIIJ^e et VIJ, le xxiiij^e de novembre, au vespre, se assemblèrent et armèrent à la couverte ¹ le dessupzdit Raoullet d'Auctonville et aultres ses complices, en la ville de Paris, et attendirent secrètement ledit duc Meurtre du duc d'Orliens. d'Orliens, jusques entre ix et x heures en la nuit, vers aucun lieu où ilz le sçavoient estre au souper. Lequel parti et chevalchant vers son hostel, à peu de compaignie, ledit Raoullet le féri de une hache, dont il estoit fourni. Et ledit duc se escriant : « Garde que tu fais ! Pas ne sui Bourgongne, mais Orliens ! » lui et les siens respondirent : « C'est ce que nous quérons, » et férèrent supz lui et le occirent. Et ne sceut nul, pour le heure, qui ce avoit fait. Et fut le corps dudit duc longement gisant supz la rue, ains que on Fol. 156 r^o. le levast. Et, l'endemain au matin, fut ledit corps ensepveli et porté en l'église des Célestins, devant le hostel de Saint-Pol : auquel enterrement fut le duc de Bourgongne, noir vestu et faisant le doel comme les aultres. Et, après le service dudit duc célébré et fait, pluseurs grans seigneurs du sang roial alèrent envers le roi Charle, et lui dirent, le plus gracieusement que ilz porent, la male aventure de son frère, sans déclarer qui ce avoit fait : car encore ne estoit sceu. Mais, aucun peu de temps après, ledit duc de Bourgongne manda au roi que Raoullet d'Auctonville, par son commandement, avoit occis le duc d'Orliens, pour plusieurs cas, qui puis furent proposez et déclarez en l'hostel de Saint-Pol, à Paris. Et, tantost après, ledit duc se parti de là, à peu de compaignie, et ne aresta tant que il fu en son pays de Artois. Et, en ce meisme an, fut le parlement en la ville de Amiens, où ledit duc de Bourgongne estoit acompaignié de bonnes gens d'armes et de ses adfins et subjects : et là parlementèrent à lui le roi Loïs, le duc de Berri et le grand maistre d'hostel du roi,

¹ A la couverte, en secret.

qui ensemble estoient venus de Paris en la compaignie du conte de Nevers, frère dudit duc de Bourgongne. Et illec, furent plusieurs raisons remonstrées, en disant que ledit duc d'Orliens avoit bien desservi mort¹. Et, assez tost après ce parlement, ledit duc de Bourgongne, par bon saulf-conduit et supz fourme de paix, ala à Paris, en noble compaignie, et descendi à St-Pol, où le roi estoit, tous les grans seigneurs estans logiés ou clostre de Nostre-Dame. Et illec fut tenu moult grand parlement, ouquel ledit de Bourgongne fist remonstrer plusieurs diverses choses, lesqueles le duc d'Orliens avoit faites et fait faire contre le honneur du roi son frère. Et tant fut remonstré et parlementé, en ce temps et heure, que le roi Charle pardonna à sondit cousin de Bourgongne la mort dudit duc son frère; et de ce eubt ledit duc lettres, comme il appertient. Et, tost après, se parti, par le congé du roi, et ala en son pays de Flandres.

Lit de justice.

Fol. 136 v^o.

En ce meisme an, tint le roi Charle lit de justice à Paris, où fut ordonné que, quand il seroit passioné de maladie, on tenroit le conseil devant monseigneur de Ghiane, en son absence. Et fut ceste ordonnance à la requeste du roi Loys, pour nuire audit duc de Bourgongne. Et en ce meisme an, furent moult grandes neiges, et très-fort yver. Et furent fais, en Tournai, plusieurs esbatemens devant les entaillures des personages fais en plusieurs rues par la ville: car adont estoit le roi Charle en bon point. Et toudis, depuis la mort du duc d'Orliens, se portoit mieulx que par avant, et souvent demandoit à veir son cousin de Bourgongne.

L'an mil IIIJ^e et VIIJ vint en la ville de Paris la ducesse de Orliens, vesve dudit duc, et se complaindi au roi, requerrante avoir justice et droit de la mort de son mari, et, poursievante son fait, fist proposer et remonstrer plusieurs choses contre le duc de Bourgongne, en le absence de icelui.

Inondation à Tournai.

En ce meisme an furent les eaux moult grandes en plusieurs lieux, et spécialement en Tournai, où elles vinrent et crurent en une nuit si soudainement et habondamment que à paines seroit à croire qui ne le aroit veu; car toute la paroisce de St-Nicolai flotoit, et tant que, pour saulver les aournemens et aultres biens de l'église dudit saint, on mena ung baquet de la croix ou Bruisle, passant parmi le attre et moustier, jusques au coer,

¹ Desservi, mérité la mort.

devant la trésorie de ladite église, et aultrement on ne y pavoit bonnement aler pour cause que lesdites eaues estoient si haultes que elles issoient de ladite paroisse par la porte dudit Bruisle. Et pareillement flotoit grand partie des paroisses de la Magdaleine, St-Jaque, Nostre-Dame, St-Pière, St-Brix, St-Jehan, Ste-Catheriene et St-Piat. Et estoient tant seulement III paroisses frances desdites eaues, c'est assavoir : St-Quintin, Ste-Magerite et St-Nicaise. Et montoient les gens supz les murailles de ladite ville pour veür les eaues qui tant estoient grandes que pour se esbahir, par espécial amont le eaue de où elles venoient.

Et l'année ensievante se esmeurent les Liégois contre Jehan de Baivière, leur évesque, pour ce que il avoit pris jour de dire messe, et n'en avoit rien fait. Et tant que dudit Liège se assemblèrent et coëillièrent pluseurs qui se nommoient Hedrois ¹, et ençachèrent leur évesque et en firent ung aultre nommé de Pieruez ², fil au damoisiel de Pieruez. Et par ceste chose ledit damoisiel de Pieruez emprist la guerre pour lesdits Liégois contre Troubles à Liège. ledit Jehan de Baivière et ses aidans et confortans. Lequel Jehan de Baivière s'en ala à Tret ³, où moult bien fut reçu et où on lui promist le aidier Fol. 187^{ro}. et conforter jusques à la mort. Et ledit de Pieruez, adverti du voiage et alée dudit Jehan, assembla gens d'armes, cars, carettes, canons et aultres habillemens et artilleries, et ala mettre le siège devant Tret, où il fist faire plusieurs fors et aspres assaux sans gaires gaignier ne profiter, fors perdre gens.

Et ledit de Baivière, assisté de ceulx de ladite ville de Tret, voïand le oppression de leurs anemis, et aussi que ilz ne avoient gaires de vivres, manda secours et ayde au conte de Hainau qui estoit son frère. Lequel conte assembla ses Hainuiers et ala à Fossez et à Couvin, et les prist, pillà et ardi, et pareillement pluseurs aultres casteaulx et forteresses de évesquié et seignourie de Liège. Et ledit damoisiel de Pieruez et les siens, de ce advertis, furent de moult plus aigres contre ladite ville que par avant ne avoient esté, durant le espace de vj sepmaines, sans eulx partir de là. Contre lesquelz ceulx de ladite ville moult bien se deffendoient, en souvent mandant de leur nécessité au conte de Hainau; mais ledit conte avoit peu de gens d'armes pour deslogier le siège. Et ledit Jehan de Baivière, se

¹ *Heidroits*, Haydroits.

³ *Tret*, Maestricht.

² *Pieruez*, Peruwelz, Perwez.

voiant avec ceulx de ladite ville, en dangier de leurs vies, envoya audit conte de Hainau, son frère, unes lettres, en requerrant piteusement ayde et secours, et espécialement contenant que pas longement ne se povoient tenir, car vivres leur falloient. Et ledit conte, entendant la nécessité et dangier de son frère, et meü de pitié, ala lui-meismes envers le duc de Bourgongne et conte de Flandres et le adverti de tout le fait, en lui priant que il lui pleust le soucourir et aidier à ce besoing. Et incontinent ledit duc, accordant la requeste dudit conte son serouge¹, pour le dangier que il entendi estre grand et apparant, manda hastivement le seigneur de Hailli, lui commandant très-adcertes que brief le venist servir, et amenast autant de gens que trouver en pouroit avec lui, car c'estoit nécessité. Et semblable mandement fist ledit duc en Artois et en Flandres; mais les Flamens respondirent que jà ne yroient contre les Liégois.

Le duc de Bourgongne et conte de Flandres, ses gens d'armes assemblez en moult brief temps, une partie de iceulx passa parmi la ville de Tournai et la pluspart par la ville de Valenchiènes. Et ainssi iceulx entrans en Hainau logièrent la nuitie à Mons et là entour, et l'endemain firent tant que ilz furent assez près des Liégois qui moult furent joieulx de leur venue, eulx vantans les tous occir et après aler pillier et ardoir tout le pays de Hainau jusques aux portes de Tournai.

Le duc de Bourgongne et le conte de Hainau demandèrent aux Liégois journée de bataille, et ilz leur accordèrent moult lyement, et se deslogièrent de devant Tret. Adont ala Jehan de Baivière en l'ost du duc de Bourgongne, et le merchia moult de son honneur et bonne souvenance. Et, ce meisme jour, se abordèrent les 11 armées, lesdits Liégois venans vigoreusement supz les Bourguignons et traians de canons et de aultres artilleries. Et très-bien se portèrent au commenchier, mais gaires ne continuèrent en leur ordonnance, et se desroièrent: pour laquele chose tost furent mis au dessoubz et vaincus. Et là morurent le damoisiel de Pieruez, avec son fil, et pluseurs aultres gentilz et villains: car tous y morurent, sans quelque prendre à raençon. Et fut le nombre des occis xv^m hommes, sans les femmes, lesquelles là estoient, tant avec leurs maris que aultrement, les aucunes venues cuidans reporter quelques despoules de leurs adversaires,

Fol. 187 v°.

Défaite des Liégois.

¹ Serouge, beau-frère.

la bataille gagnée, et aultres por veïr le ordonnance des Franchois et Bourguignons.

Et, après la baptaille faite et passé, le duc de Bourgogne, le conte de Hainau, le seigneur d'Ailli et pluseurs aultres alèrent devant la ville de Liège, et eus là venus, les bourgeois et communauté de icelle se rendirent au duc de Bourgogne, et lui présentèrent les clefz de ladite ville. Mais, ce nonobstant, ilz furent pilliés, et pluseurs damoiselles et aultres femmes violées en la présence de leurs maris. Et, après ce, lesdits bourgeois, avec les marchans et pluseurs aultres, pris, liez et boutez en sacs, furent jettez en la rivière de Meuse, de dessus le pont, et leurs biens confisqués à la volonté des princes. Et pluseurs aussi furent envoiez ès villes de Lile et Arras tenir prison, comme ostagiers. Ceulx de la ville de Dinant se rendirent pareillement : de laquele ville pluseurs bourgeois et marchans furent envoiez ostagiers avec les aultres, et furent 12 tours de icelle abatues. En tele manière perdirent les bons bourgeois et marchans honneur et chevance, et aucuns leurs vies, pour le péchié et offense des mauvais.

Ces choses ainsi faites, ledit Jehan de Baivière demora francement en Liège, à sa volonté, aiant grand nombre de gens d'armes pour castoier les malvais. Et le duc de Bourgogne, le conte de Hainau et aultres gens Fol. 158 r. d'armes s'en ralèrent en leurs pays, pillans et desrobans, et faisans pluseurs mauvx, sans passer par Tournai, mais par dessus un pont que on leur fist pour passer la rivière de Escault, dehors ladite ville.

Tost après ladite baptaille de Liège, se parti le roi Charle de France de Paris et ala à Tours en Touraine, où il demoura jusques au mi-quaresme ensievant. Et là fut prise journée de parlementer de la paix du duc de Bourgogne et des enfans de Orlens; et fut ladite journée assignée à Chartres, où ladite paix fut faite et confermée de par le roi; mais gaires ne dura. Après laquele paix, le roi retourna à Paris : de quoi on fist grand feste. Et alèrent pluseurs bourgeois et marchans, pour joie de sa venue, contre lui; et parmi ladite ville, furent fais pluseurs feux et esbatemens, en criant : « Noé! Noé! » Ce temps pendant, le conte de Hainau avoit la royne de France en garde, par le commandement du roi.

L'an mil III^e et X, asséga le conte d'Arminal¹ la ville de Paris, du lez

¹ Arminal, Armagnac.

vers les pons. Et, pour ce temps, estoit le duc de Berri en son hostel à Vicestre ¹; lequel ceulx de Paris ardirent après : car il leur apparu que ledit duc estoit contraire au roiaulme. Ceulx de l'ost dudit conte, avec aultres malvoeillans, destourboient vivres venir en ladite ville de Paris; en laquele estoient le roi de France, monseigneur de Ghiane, le roi de Navare, le duc de Bourgongne, le conte de Savoie, le duc de Braibant et le conte de St-Pol. Par le conseil desquelz le roi Charle manda les arbalestriers de la ville de Tournai à lui faire service : lesquelz lui furent envoiez. Et en ce tempore, le duc de Braibant et monseigneur de St-Pol impétrèrent au roi faire publier la paix dudit duc de Bourgongne et des enfans d'Orliens, par ladite ville de Paris, à son de trompe : et ainsi en fut fait. Et, après ladite ville dességée, fut ordonné cascun des dessusdits seigneurs retourner en son pays, sans revenir en France, sinon par le mandement du roi.

En ce temps, fut le roiaulme gouverné par les m estas, et, néantmoins, les enfans d'Orliens, monseigneur de Berri et leurs adhérens, voeillans estre maistres dudit roiaulme, firent pluseurs maulx, extortions et injures en France, prenans aucunes forteresses, et principalement la ville de Hem ² en Vermendois : pour lesquelz fais et emprises, le roi manda au duc de Bourgongne que il venist devers lui, en la ville de Paris. Et, l'anée ensievante, qui fut mil IIIJ^e et XJ, fist ledit duc de Bourgongne grand assemblée de gens d'armes et de communes de Flandres, et passèrent emprès Tournai, prenans le verd chemin de Maire, et tirans vers le Happart, aians grand nombre de cars et de engiens, et faisans grand damage au plat pays. Et ne cessèrent lesdits gens d'armes, tant que ilz furent devant Hem en Vermendois, où tant besongnièrent, que elle fut conquise, la plus grand partie de ladite ville estans issus de nuit par une faulse posterne. A laquele conquete, les Franchois, voeillans estre maistres du butin, les Flamens boutèrent le feu par toute la ville; et, par ce descord, fut-elle toute arse et destruite.

Après, se parti ledit duc de Bourgongne, alant contre ses anemis, et fut jusques à Mondidier, avec son armée. Et ses anemis estans en la ville de Piéronne, en Vermendois, les Flamens se esmeurent contre lui, non voeillans joquier ne arester sans baptaille, lui disans que ilz vouloient aler

Prise de Ham.

¹ *Vicestre*, Bicêtre.

² *Ham*, Ham.

oultre supz leurs anemis, et, sinon, ilz retourneroient en Flandres. Et leur conte ne trouva point en son conseil de aler plus avant avec ses Flamens, pour crainte que ilz ne feissent trop de maulx en France. Et les Flamens, voians que ilz ne pvoient avoir baptaille aux anemis de leur seigneur, lui requirent entretenir ses convenances à eulx faites, qui estoient telles que il-meismes devoit raconduire ses gens jusques à Douai : ausquelz il respondi que vollentiers le feroit, et, de fait, ainsi le fist. Et ainsi retournèrent les Flamens en leur pays, faisant grands damages, partout où ilz passoient, aux gens des villages. Et, tost après, fist ledit duc de Bourgongne Fol. 459 r. nouvel mandement des gentilzhommes de son pays de Flandres et de Artois, pour aler à Paris. Mais, pour ce que il avoit peu de gens, et que ses anemis avoient pris la ville de St-Denis en France, et le pont de St-Clou, manda-il le conte d'Arondiel et pluseurs aultres gentilzhommes d'Engleterre, pour lui aidier entrer en la ville de Paris. Et tant fist, que il fut en ladite ville, mais ce fut à très-grand peine. Et lui, illec entré, parla au roi Charle, lequel lui pria aler contre ses anemis, disant que il lui desplaisoit que ainsi estoient entrez en son roiaulme.

Et adont ledit duc de Bourgongne prenant ceulx de Paris, avec le conte d'Arondiel et leurs gens d'armes, tant Englés comme aultres, tirèrent vers St-Denis. Mais ceulx qui là estoient se partirent par ung pont que de nouvel avoient fait, et ainsi évitèrent avoir baptaille, et, après ce, ilz reprirent le pont de St-Clou. Et, tost après, se arma monseigneur de Ghiane, avec lequel ala ledit duc de Bourgongne et pluseurs aultres gentilshommes, pour escachier et rebouter ses anemis, qui estoient ou roiaulme. Et tant firent que, après pluseurs forteresses prises, ilz vinrent devant Estampes, où fut pris ung bon homme d'armes, nommé Bourdon, et de l'autre partie le conte de La Marche, qui faisoit l'avangarde. Et, ce fait, monseigneur de Ghiane retourna à Paris, et paia son premier haubert, où furent pluseurs gentilshommes, tant d'Engleterre comme de ailleurs. En celle meisme saison, estoit le conte de Saint-Pol devant Couchi, avec ses gens d'armes, où tant fist, que ilz se rendirent au roi, moienant aucune somme de argent que les gentilshommes dudit lieu eubrent. Et, en cest an, fut pris le castiel de le Follie, et abatu par ceulx de Noion. Et tost après, fut le maistre d'hostel du roi, nommé Montagu, décapité ès halles de Paris, et son corps pendu à Monfaucon, et sa teste mise supz

une perche, en hault, pour aulcune desloialté prouvée contre lui. Et, depuis, fut ledit corps osté par justice.

L'an mil III^e et XIIJ, fist le roi Charle grand mandement, auquel furent les arbalestriers de Tournai, en noble et gratieux aroi. Lesquelz venus à Paris, le roi, jà parti de illec, estoit devant Bourges en Berri, où ilz alèrent et furent bien receus du roi.

Durant ce siège, furent fais pluseurs envayes et assaulx, contre ladite ville, de canons, bombardes et aultres artilleries : dont moult fut grevée et froisséc. Mais, en l'ost du roi, estoient aulcuns favorisans à ceulx de ladite ville, qui tant firent, que le roi se desloga, après journée prise pour traitier de la paix, et ala en Ausoire. Et de illec manda le roi de cascune de ses bonnes villes II hommes, pour confermer la paix. Et y alèrent de Tournai sire Marcq Villain et sire Jehan Wettin, pour ce temps prévosts de ladite ville, et y demorèrent moult longement, à cause que ladite paix ne se povoit trouver, et, néantmoins, enfin fut faite, mais elle fut fourée de cautelle.

En ce temps, fut sire Pière De Sars, chevalier et prévost de Paris, décapité, pour pluseurs souppéchons et haynes. Et adont faisoit mauvais estre hay : car quiconques estoit noté ou enculpé de souppéchon, tost estoit condempné à mort. Et, l'an ensievant, par le acord du roi et de monseigneur de Ghiane, furent fais, en la ville de Paris, eschevins pour faire droit et justice. En ce temps gouvernèrent la ville de Paris aulcunes gens bouchiers, qui furent nommez les geux, desquelz on parla moult. Ces bouchiers, faisans bonne justice, firent emprisonner monseigneur de Bar, frère de la royne, et pluseurs aultres chevaliers et escuiers, dames et damoisselles : qui pas ne pleut à la contre partie du duc de Bourgogne. Et, pour ceste cause, ilz assemblèrent pluseurs gens d'armes, et vinrent à Paris, voeillans occir lesdits bouchiers et aultres à eulx contraires. Et adont fut la chose prise supz, et parlement, à cause de ce, assigné à Pontoise, où le duc de Ghiane et le duc de Bourgogne furent. Et là se acordèrent lesdits seigneurs entretenir la paix ; et, en signe de ce, cascun de eulx portoit à sa poitrine une petite paix d'argent¹, gratieusement ouvrée, aians heu-

Fol. 139 v^o.

Paix.

¹ *Paix d'argent*, instrument liturgique, nommé tant une croix en relief. aussi *osculatorium*, ordinairement de métal et por-

ques¹, èsqueles estoit escript en devise : « *Le droit chemin.* » Et meismes, en portèrent le roi et son aîné fil. Et, en ceste manière, demourèrent en paix les enfans de Orlens et le duc de Bourgongne avec le roi de France. Mais, assez tost après, ala ledit duc demorer en son pays de Flandres, dont il fist follie; car, ce temps pendant, sa contre partie maistrioit le roiaulme, et meismes vouloit tenir le roi et son fil en subjection. En ce temps, ledit duc de Bourgongne, adverti du gouvernement de France, aussi que pluseurs fois avoit esté le roi rescous et délivré estre mené hors de son roiaulme, et que ses serviteurs perdoient, feust de jour ou de nuit, ce que ils avoient, par force ou par reube, et mesmement que leurs offices leur estoient ostées et données, à la volonté du duc de Berri et de son conseil, fist mandement, et ala vers Paris à estandard ouvert², et demoura devant ladite ville : car on lui ferma les portes. Et, avec ce, on tira après ses gens, de canons et aultre trait. Et ledit duc, ce voïand, se retraiy, et mist garnisons à Soisson et à Compiègne et en pluseurs aultres forteresses, comme mal conseillé : car grand mal en advint, comme il sera dit. Et, ces garnisons ainsi mises où il lui plaisoit, s'en ala vers son pays, et longement se tint en la ville de Douai. Et le roi informé et sçachant de vrai que èsdites villes estoient garnisons de par ledit duc, fut moult courouchié, et aussi fut le duc de Ghiane.

L'an mil IIIJ^e et XIIJ, pleut à Dieu envoyer, en la ville de Tournai, grand mortalité de épédimie : de laquele pluseurs, tant vieulx que jeunes, moururent en ladite ville, et ailleurs pareillement. Et le commencement de ceste pestilence fut en febvrier, durant jusques peu en mai, de une maladie que on nommoit le heuquette³, qui tenoit en la gorge, et de laquele on assourdissoit, non pas tous, mais aucuns; et peu de gens en moroient. Pour laquele chose, les gens en dégaboient le ung l'aultre, en disant : Fol. 160 r.
« Vous estes sortis de la heuquette! » Et de ce commencement de maladie fist aucun gentil compaignon les vers qui s'ensievent :

Tous galans qui ont appris
A mener vie joieuse,
Sont maintenant esbahis
Et en doubte merveilleuse,

¹ *Heuques*, espèce de vêtement, appelé en flamand *huik*.

² *Estandart ouvert*, enseignes déployées.

³ *Heuquette*, hocquet, rhume.

Car mais ne poelent ¹ chanter,
 Ains leur fault esternuer.
 Il n'est maignon, ne hanette,
 Qui ne vicste la heuquette ².

La heuquette est de nouviel
 En ce pays arivée.
 Cascun met jus le mantiel,
 Pour porter ceste livrée.
 Je m'esmaie durement
 Que à paines n'est président,
 Ne sachant le art de toulette,
 Qui ne porte la heuquette.

Il n'est prince, ne marquis,
 Qui n'en ait une taillie.
 Prévosts, maires et baillis,
 Cascun en a sa partie.
 Mesmement les médichins,
 Usans d'espèces et vins
 Et de chuere en boistelette,
 Sont furnis de la heuquette.

Les cardinaux et légaulx
 Le portent en leur devise :
 Evesques, officiaux,
 Cascun le a soubz sa chemise.
 Les canones et prélas,
 Espargnans leurs aultres draps,
 Soit robe, pliche ³ ou jaquette,
 Se vestent de la heuquette.

Toutes les gens de mestier,
 Aians icelle vestue,
 Od-on ⁴ toussir et raquier ⁵,
 Tous les jours, de rue en rue.
 Ceulx aussi du plat pays
 En sont largement partis :
 Car ville n'est ne villette,
 Où en cours n'est le heuquette.

¹ *Car mais ne poelent*, car ils ne peuvent plus chanter.

² Toutes ces plaisanteries ne sont que jeux de mots sur le nom de *heuquette*, donné à la maladie, et sur

le vêtement appelé *heuque* ou *heuquette*.

³ *Pliche*, manteau fourré, pelisse, soutane.

⁴ *Od-on, ot-on*, entend-on, d'oïr ou oïr.

⁵ *Raquier*, cracher.

Avocas et procureurs
 Le ont porté en ce quaresme;
 Et aussi ont les preischeurs
 Aussi camus que une bresme¹.
 Doutés² sont tous ceulx qui le ont :
 Car riens que toussir ne font
 Et raquier à geulle ouverte;
 Et ce leur fait la heuquette.

Prions Dieu de paradis
 Et le humble vierge Marie
 Que tantost soions garis
 De ceste grand' malladie,
 Et que plus nous ne le aions,
 Et que, tant que viverons,
 Soions en joie parfette,
 Sans plus avoir la heuquette.

Ces vers furent mis en chant de bonne musique, et les cantoient par la ville les enfans et jeunes galans, ou temps que la malladie courroit, laquelle on nomma la heuquette, pour ce que on ne oïoit à paines aultre chose que toussir et raquier³, partout où on aloit.

L'an mil IIIJ^c et XIIIJ, le darrain jour de apvril, fut la ville de Orchies comme toute arse, par feu de mescief. Et, peu après, fist le roi Charle de France grande assemblée de gens d'armes, aiant avec lui le duc de Ghiane, son aîné fil, et estant informé et animé tellement contre le duc de Bourgogne, que il jura aler querre ledit duc en son pays de Flandres. Et, son ost prest, nonobstant que pas ne feust bien à lui par malladie, se parti de Paris, et ala devant Compiègne; laquelle ville, après plusieurs assaulx et envayes, se rendi à lui, leurs vies et biens saulfs. Adont s'en alèrent ceulx qui là estoient en garnison, saulvement; mais plusieurs violations de femmes et prises de biens furent faites contre ceulx de ladite ville. Et le roi, parti de là, s'en ala devant la ville de Soisson, laquelle incontinent fist assallir; mais petit y conquesta, et, au second assault que les gens du roi firent, moru le bastart de Bourbon par trait à poure : dont eulx, tous courouchiés, jurèrent jamais partir de illec, se aroient ladite ville à leur volonté. Et tant fut ladite ville assallie, que ceulx de icelle estans divisez

¹ *Bresme*, brême, espèce de poisson.

² *Raquier*, cracher.

³ *Doutés*, craints, redoutés.

contre leur garnison, de laquelle estoit chief Engherant de Bournonville, elle fut prise : car les Franchois estoient advertis de leur division, et de tant assallirent plus vigoreusement. Et, en ceste prise, fut faite grande occision, tant de ceulx de la garnison, comme des manans et habitans. Et ledit Engherant de Bournonville, pris vif, fut décapité, et ladite ville pillié, et les femmes violées, aulcunes, présent leurs maris : dont pluseurs, qui en parloient, furent occis. Puis la forteresse de icelle abatue, pour y entrer de toutes pars et à toute heure, et meismes pluseurs maisons, quérans se rien ne estoit muchié, se partirent et alèrent à Laon, puis à Guise; après, à St-Quintin et à Piéronne.

Et illec séjournèrent-ilz quelque espace, en attendant le grand conseil de Flandres, qui là debvoit venir, par le mandement du roi, pour parlementer à lui et à son conseil. Et, ledit conseil venu en ladite ville de Piéronne, fut noblement receu, et eubrent grands présens et rices dons. Et là furent et parlementèrent tant, que, depuis ceste heure, ne se volurent partir de leur pays, pour aler contre ledit roi Charle, ne conforter leur seigneur, fors en leurdit pays de Flandres. Et, tost après, ala l'avangarde du roi devant Bapammes, et toute l'ost sievi; laquelle ville se rendi au roi, saulf leurs vies et biens. Adont firent les gens du roi ung grand fosset dehors la porte, tout au plus près, et là faisoient sallir ceulx de ladite ville et quiconques falloit de sallir outre, il estoit mors. Et culx, entrez dedens la ville, prirent pluseurs bonnes bagues, et ne estoit qui parler en osast.

En ce temps, estoit le peuple de Tournai fort travaillié de gait, à cause que le roi descendoit si fort, et aussi pour ce que les gens du plat pays aloient par toutes villes à garant, et pluseurs en ladite ville de Tournai, à cause que les garnisons mises par le duc de Bourgongne, à Douai, à Aras, à Lens et ès aultres places de sa seigneurie, faisoient pluseurs extortions aux laboureurs, en prenant ce que ilz avoient, et mesmement en les battant et injuriant et en forçant leurs filles et femmes.

En ce temps, le roi Charle et le duc de Ghiane, partis de Bapammes, se logièrent emprès la ville de Aras, en ung castiel nommé Belle-Motte. Et incontinent fut toute l'ost devant ladite ville. Et ceulx de la ville, voians le armée, commenchièrent leur présenter canons et aultre trait à poure, tant que ilz se retraiyrent. Et, depuis, reçupt ladite ville pluseurs assaulx, ésquelz si bien se portèrent les manans et garnison de icelle, que les Fran-

chois ne peurent mettre ne dreschier leurs gros engiens si près, que pour eulx grever. Pour laquele chose lesdits Franchois se prirent à miner, cuidans entrer en icelle; mais ilz fallirent à leur œvre: dont plusieurs des gens du conte de Arminal y morurent. Et le roi, ce voïand, manda les 'arbalestriers et soldoiers de la ville de Tournai; lesquelz furent esleus et leurs parures ordonnées et faites. Mais leur alée fut plusieurs fois prolonguée, à cause que toudis on espéroit paix, et aussi, pour ce que les gouverneurs de ladite ville avoient envoié remonstrer au roi les dangiers de icelle, à cause de gens d'armes dudit duc de Bourgongne expandus par tout le plat pays entour. Desqueles choses le roi et son conseil advertis commandèrent à ceulx de Tournai bien garder ladite ville; et ainsi furent lesdits arbalestriers déportez pour ceste fois.

Ce temps pendant, le duc de Braibant, la contesse de Hainau, soer au duc de Bourgongne, et le conseil de Flandres, requirent et obtinrent saulfconduit du roi pour parler de paix, et eulx, par plusieurs fois, parlans de ceste matère au roi et à son conseil, ne se peut trouver ne faire, le roi Loys ¹ et le conte d'Arminal y mettans enpeisement. Lesquelz, avec leurs gens, se partirent, sans le commandement du roi, par une vesprée aians gens du pays qui les menèrent, par toute la nuit, de la ville de Aras Violences des Armagnacs. jusques à Seclin, et eulx illec se expardirent ou pays jusques à Barges, à une lieue de Lile. Et vers le point du jour, ils retournèrent, voïands que le plat pays se assembloit. Mais en retournant prirent et emmenèrent plusieurs prisonniers, tant vieulx comme jeunes, desquelz ils eubrent grand Fol. 161 vº. chevance; car, par le martire que ilz leur firent souffrir en les pendant par les polcs ², pieds et espaulles, ilz se composèrent et raenchonnèrent près à plus que ilz ne avoient vaillant. Dont il falli que plusieurs leurs amis les aidassent, et plusieurs aussi, par le martire que on leur fist, en morurent. Et ces tirannies et raenchons se firent, eulx retournez devant Aras, où leurs femmes apportèrent leurs raenchons et où les amis de aucuns, par saulfconduit, les alèrent racater ou raplégier.

Et estoient ledit roi Loys et ledit conte d'Arminal moult courouchiés de ce que on parloit de la paix; mais, mal gré que ilz en cussent, tant exploitièrent le duc de Braibant, la contesse de Hainau et le conseil de Flandres,

¹ Loys, Louis d'Anjou, roi titulaire de Sicile.

² Polcs, pouces.

Nouvelle paix.

que, Dieu ce voillant et aussi le roi Charle, la paix fut faite par le accord du duc de Ghiane et de maint noble prince. Et incontinent icelle faite et publiée parmi l'ost du roi, ledit roi Loys avec ledit conte d'Arminal, eulx deslogans, boutèrent le feu en leurs logis de anui et de couroulx. Et, en ce deslogement, furent ars pluseurs laboureurs et aultres prisonniers que ilz avoient pris entre Aras et Seclin. Et les paysans et aultres de entour ladite ville de Aras, voians le feu, eubrent grand paour, cuidans que ladite ville feust prise et que on y eust bouté le feu; mais tost furent esjoïs, sçachans ladite paix estre faite. Et incontinent ladite pais faite, le évesque de Tournai le manda aux seigneurs de chapitre et aultres de icelle; de laquele nouvelle on eubt grand joie, et en fut faite noble sonnerie de cloques par toutes les églises parosciales, et spécialement en l'église de Nostre-Dame, où tout le collége de icelle, venu à procession, chanta *Te Deum laudamus*, dont pluseurs plorèrent de joie.

Et ladite paix faite et publiée, comme dit est, le roi Charle, le duc de Ghiane et aulcune quantité des plus gentils de l'ost, par la volonté et consentement de ceulx de la ville de Aras, entrèrent en icelle et y furent moult noblement receus, mais gaires ne y séjournèrent. Adont estoit tout le pays de entour Aras moult gasté et mesmement près des portes; car ceulx de ladite ville avoient abatu les fausbours et églises de iceulx avant que le roi y venist mettre siège. Toutes lesqueles choses estoient au préjudice des povres paysans et laboureurs, comme il est de coustume; car la guerre se prend tousjours aux povres laboureurs et aultres dont le pis leur en demeure. Et pour ce, durans icelle guerre, fut fait le *pater noster* qui s'ensuit :

Fol. 162 r.

Pater noster, aies pité,
Par ta sainte bénignité,
Du peuple qui vit en misère.
Par guerre, en grande cruauté,
Est pillié, tenssé¹ et navré,
Murdri, occis : c'est chose clère,
Le fil se armant contre le père.
Et tant que il n'est plus nus amis,
Fors toi seul *qui es in celis*.

Troeve-on, en ce monde présent,
Foi, loialté, amendement,

¹ *Tenssé*, tancé, volé.

Pité, carité, vrai amour,
 Humilité? Non vraiment;
 Mais orgueil régnañt puissamment,
 Comme on poet véir caseun jour.
 Porte-on au Créateur honneur,
 Comme on fera en temps futur,
 En disant *sanctificetur?*

Nennil. De quoi c'est grands meschiés ¹,
 Vrai Dieu, que ainsi es oubliés
 De ceulx que as fais et racatez.
 Tu doibs bien estre courouchiés,
 Quand tant de biens leur as bailliés,
 Dont sont repeux et gouvernez;
 Et sont si pleins de iniquitez
 Que, pour fraulde et déception,
 Tous oublent *nomen tuum*.

Car les jours sont à ce venus
 Que de ton nom ne souvient plus,
 Fors en jurant villainement,
 Ou renoiant ton fil Jhésus.
 Sages es quand montas lassupz ² :
 Car se on te tenoit chi souvent,
 On te feroit moult de tourment;
 Mais toi tenant des ciels ou sum ³,
Adveniat regnum tuum.

Vrai Dieu, fai ton règne venir
 Et ton bencoit S^t-Espir,
 Pour tes servans illuminer :
 Par quoi puissent les maulx finir
 Et tes commandemens tenir,
 Toi craindre, amer et honnourer,
 Loer et toi seul adorer,
 Tant que caseun expirera;
 Puis *fiat voluntas tua*.

Faite soit dont ta volonté,
 Sicut bien tu le as ordonné,

¹ *Meschiés*, méfait, malheur.

² *Lassupz*, là-haut, au ciel.

³ *Ou sum*, au sommet.

Aultrement prier ne debvons.
 Mais, par ta saincte carité,
 Donne-nous, en adversité,
 Patience, nous t'en prions.
 Ta puissance est, comme créons,
 A esté et tousjours sera
Et in celo et in terrâ.

Pourtant cascun de nous te prie
 Qui es vérité, voie et vic,
 Que chi nous voeilles gouverner.
 Affin que ne défallons mic
 En ce val où maint ¹ pillerie
 Et où on poct tous maulx trouver,
 Et que nous vocilles délivrer
 De ces gens de perdition
 Qui nous ostent *panem nostrum*

Cotidianum. Par puissance
 Nous reubent toute no substance,
 En parlant très-villainement,
 Et nous donnans souvent l'avance
 De bieceq de faucon ou de lance,
 Tant que ilz nous navrent laidement;
 En nos chambres entrans souvent,
 Sans penser à no povreté,
 Disant : *da nobis hodie.*

Villain, il nous convient avoir,
 Par biel ou lait, de vostre avoir :
 Car gouverner il nous convient.
 Ouvrez les huis de vo manoir,
 A la fin que y puissons manoir
 Et vivre, et se n'en hongniés ² nient,
 Lors, prenent ce que à point leur vient,
 Sans que osons faire pleurs ne cris,
 Ne dire : *et dimitte nobis.*

Et quand nous sommes désevré
 Du no que on nous a desrobé,
 Nous ne avons de quoi labourer :

Fol. 162 v°.

¹ *Maint*, demeure, du latin *manet*.

² *Hongniés*, murmurez.

Car ne ayons avaine ne blé,
 Verd ne secq, qui soit demouré,
 De quoi nous puissons resemmer.
 Et ainsi, se on nous fait bouter
 En prison, qui se obligera
 Pour paier *debita nostra* ?

Lors nous diront nos crédeurs :
 « *Sicut et nos*, faites ailleurs
 A ceulx qui vous pocent deivoir,
 Sans avoir pité de leurs pleurs.
 Car sentir debvez vos dolleurs,
 Plus que les leurs. » Ce n'est pas voir.
Dimittimus, se ilz n'ont avoir ;
 Quérans, sans estre en prison mis,
 Paix *debitoribus nostris*.

De tous les maux que nous avons
 A toi seul, Dieu, nous confessons
 Que bien les avons desservi,
 Par nos folles transgressions,
 Et que ce sont punitions
 De toi, sans nous mettre en oubli.
 Pourtant te requerrons merchi
 Et estre délivrez des las¹
 Du diable; et *ne nos inducas*

In temptationem. Par quoi
 Nous puissons toujours vivre en foi
 Et ton saintisme nom loer.
 Car moult summes en grand anoi²,
 Et tous seigneurs, jusques au roi,
 Cascun a assez à porter.
 Ne nous laisse dont plus errer,
 Ne perdre no lieu *in celo*,
Sed libera nos a malo. — Amen³.

Le roi Charle, parti et eslongié de la ville de Aras, deffist son armée, et
 séjourna gramment à St-Lis⁴, à St-Denis et entour Paris, sans y voulloir

¹ *Las*, lacets, pièges.

² *Anoi*, ennui, peine, chagrin.

³ On trouve encore de semblables paraphrases ou,
 pour micux dire, parodies, dans les pièces de vers

auxquelles donna naissance la révolution brabançonne
 de 1789.

⁴ *St-Lis*, Senlis.

entrer, pour pluseurs choses et espécialment, pour ce que premier vouloit la dessusdite paix estre confermée et la garnison de Aras estre hors de icelle : laquele garnison fut envoyée en Bourgongne, pour garder ledit pays; mais moult firent de maulx et de extorsions aux paysans et aultres dudit pays. Et, ces choses faites, le roi entra en la ville de Paris, où il fut receu en grand solennité et joie. Et là fut ordonné que le conseil du roi et du duc de Ghiane seroit à St-Lis, pour parlementer au duc de Braibant, à la dame de Hollandes, soer au duc de Bourgongne, et aux III Estas de Flandres, avec le évesque de Tournai.

Assez tost après, alèrent à St-Lis les dessusdits seigneurs et dame, aussi les III dessusdits Estas, à la journée assignée de par le conseil du roi. Mais Conférences à St-Denis. le duc de Ghiane estoit demoré à St-Denis, par le fait du conseil du roi : pour laquele chose tous les dessusdits, excepté la dame, alèrent devers lui à St-Denis. Et là, furent depuis le mois de janvier, jusques xv jours en mars ou plus, avant que ilz püssent estre bien conseilliés et d'accord. Mais, nonobstant, la paix fut ordonnée.

Fol. 163 r^o.

Et tost après le ordonnance de icelle, se partirent tous les dessusdits seigneurs, et alèrent en la ville et cité de Tournai, où furent assenblez, avec eulx, tous les consaulx des bonnes villes de Flandres et de Picardie. Et mesmement y volut estre et fut le conte de Charlois, fil au duc de Bourgongne, duquel firent grand feste ceulx de ladite cité. Et après que la paix fut parconclute et confermée, elle fut jurée estre entretenue, à la pière de la halle de ladite ville, et le ordonnance de icelle déclarée par la bouce de maistre Jehan de Velli, président de parlement, à ce commis avec mons^r David de Rambures, maistre des arbalestriers, le second jour de apvril mil IIIJ^e et XV. Et, après ce, se partirent ledit président et ledit mons^r David, et alèrent en la ville de Gand, où ilz trouvèrent ledit seigneur de Charlois et le conseil du duc de Braibant, de la dame de Hainau et de ceulx de Flandres. Et là fut ladite paix jurée des gentilshommes et des bourgeois et aultres : laquele chose faite, ilz alèrent pareillement en plusieurs bonnes villes, tant en Flandres, comme ailleurs, faire jurer et publier ladite paix.

En ce meisme an mil IIIJ^e et XV, le xxij^e jour du mois de apvril, à l'heure de prime sonnans, fut, par les mains de sire Richart Cousin, canonne de Tournai, mise et assise la première pière de la fondation du portal de

l'église de St-Jaque en icelle. Et, en ce faisant, furent les cloques de ladite église sonnées, en batellant moult longement, et pluseurs blans wastelés jettez, par les mains de Jehan de Fives, du cloquier supz ladite fondation et ailleurs, pour mémoire de icelle et pour le oeuvre révérender. Et, en ce meisme an, manda le roi Charle en toutes ses bonnes villes que ilz feussent prouveus, et que bien se gardassent, à cause que les Englés estoient supz mer, à grans force waucrans¹, de une part et de aultre, et avoient contendu prendre terre en Normendie. Mais le roi y avoit prouvéu, avec le duc de Ghiane, envoians bonnes gens d'armes, pour garder ledit pays.

En ce meisme an, el vii^e jour de aoust, fut le duc de Bourgogne à Paris, et là jura-il entretenir la paix ordonnée et faite entre les hoirs de Orliens et lui, par le roi Charle et son aîné fil, le duc de Ghiane, et aultres, comme dessus est dit. Laquele paix ledit duc ne avoit vullu jurer par avant, se tous ceulx de son costé ne r'avoient le roialme, comme les aultres eubrent, quand la paix fut faite devant Bourges. Et à ce jour, au jurer ladite paix, il fist excepter le roi Loys et le conte de Arminal, pour les insollences et desloiaultez par eulx perpétrées ou roialme, contre le honneur du roi et de sa couronne, et aussi pour les mauvais consaulx par eulx donnez contre ledit duc, et domages par eulx fais en ses terres de Artois et Picardie. En ce jour, pour la joie que ledit duc avoit juré entretenir ladite paix, furent pluseurs feux fais parmi la ville de Paris, et pluseurs convives² et esbatemens en la mesme vesprée.

Fol. 163 v°.

Après que les Englés eubrent longtems waucré supz mer, comme dit est, ilz trouvèrent ung port sans garde, en Normendie, et prirent terre, et arivèrent emprès Harfleur. En laquele armée estoit le roi d'Engleterre en personne, fil de Henri de Lenclastre, roi en son vivant, le conte d'Arondiel, le conte de Werwicq, le conte de Suffort, le seigneur de Bret, le conte de Norhanstonne³, le conte de Helsortd, le seigneur de Merlay, le duc de Yrot, le conte de Salbri, le conte de Rotelan, sir Thomas Grene, le jeune, et plusieurs aultres avec grand nombre de villains du pays d'Engleterre et pluseurs rades et apers⁴ archiers et arbalestriers. Adont le capitaine de

¹ *Waucrans*, croisants à l'aventure. *Waucrer*, aller çà et là, est dans le suppl. de Ducange, sous le mot *vazare*. Dom Carpentier le croit synonyme de l'ital. *varare* et de l'esp. *varar*. Peut-être est-ce

plutôt *vagari*. Comparer l'anglais *vagrant*.

² *Convives*, festins, du latin *convivia*.

³ *Norhanstonne*, Northampton.

⁴ *Rades et apers*, vifs et experts.

Prise de Harfleur.

Harfleur, sçachant les Englés avoir pris terre et estre emprés de ladite ville, faisans grands maux aux paysans, fist bien garder ladite ville. Et tost après la mi-aoust que lesdits Englés avoient pris terre, le roi d'Engleterre et toute son armée alèrent asségier ladite ville de Harfleur et y firent plusieurs assaulx. Mais ceulx de ladite ville, avec leur capitaine, nommé le seigneur de Gaucourt, se deffendirent contre eulx vaillamment et puissamment. Et néantmoins en ung assault fut ladite ville prise, feust par force ou autrement, et mise à la volonté du roi, au moins le commun; car ledit seigneur de Gaucourt et toute la garnison s'en alèrent et partirent de ladite ville. Et le roi d'Engleterre, entré en icelle avec sa gentillesse¹, y séjourna aulcune espace, ses gens d'armes tenans les champs de toutes pars environ.

Fol. 164 re.

Et le roi de France avec son aîné fil le duc de Ghiane, advertis de ceste chose, firent grand mandement pour résister ausdits Englés. Et adont manda le roi les arbalestriers et aultres de la ville et cité de Tournay, pour laquelle chose sire Marcq Villain et sire Jehan Wettin, alors prévosts de ladite ville, firent sonner la cloque du ban pour assembler la communauté en la halle, comme en tel cas affiert², et firent déclarer ledit mandement du roi. Lequel mandement oyd, le accord du commun fut que le roi feust aidés et soucourus contre ses anemis, comme raison estoit, et que, sans délai, les arbalestriers de la ville y feussent envoiez. Et tost après ce mandement envoyé à Tournai, se partirent le roi et le duc de Ghiane, accompagniez du duc de Berri et de aulcuns aultres seigneurs, pour aler contre lesdits Englés, et se logièrent à Mantes sans approchier leurs anemis, à cause que ilz estoient trop petit nombre. Et les arbalestriers de Tournai, aprestez et pourvus de vivres et de aultres choses à eulx appartenans, se ordonnèrent en la halle le xvij^e de septembre de dessusdit an. Et estoient lesdits arbalestriers cinquante, avec xxv paviseurs, desquelz estoient capitaines Arnoul Le Musi et Jaque Le Louchier le Biel. En ce meisme jour se partirent, et tant exploitièrent que ils vinrent à Mantes où ils trouvèrent le roi Charle, vi^e de ce nom, qui amiablement les reçupt, et fist cascun boire devant lui, en disant: « Mes enfans de Tournai, très-bien me soiés venus; car sçachiés que joieux sui de vostre venue. »

Tost après lesdits arbalestriers là venus, le roi, se doubtant que les

¹ *Gentillesse*, noblesse, en anglais *Gentry*.

² *Affiert*, convient.

Englés ne alassent asségier la ville de Rouen en Normandie, se parti de Mantes, et le ala garder, par conseil lui adverti que, se lesdits Englés y euisent alé, assez tost le pöussent avoir conquestée. Adont le roi, venu illec, entra en ladite ville et se loga ou castiel, et avec lui le duc de Ghiane, son aisé fil. Le seigneur de Pontieu, son maisné fil, fut logié en la ville, avec plusieurs seigneurs, aians en leur compaignie x évcsques. Mais le duc de Berri et près toute le armée se logièrent supz le mont S^{te}-Catherine, et, ainsi logiés, y séjournèrent longement et plus que plusieurs ne eussent völlu : car moult en estoient travailliés; mais c'est coustume de guerre que tousjours les pouvres gens en ont charge. Et le roi d'Engleterre, après long séjour à Harfleur, y laissant bonne garde, se parti de illec, et se mist supz les champs. Et, tost après, moru le conte d'Arondiel en ladite ville de Harfleur, où le roi le avoit laissé mallade, dont moult fut dolent. Et bien eüst völlu estre retourné à Calais, car ledit conte, se entremetant de pré-nostiquier choses à venir, lui avoit dit que point ne prenist baptaille aux Francois, où le duc de Bourgongne feust, car se ainsi advenoit, ledit duc le desconfiroit.

Adont le roi d'Engleterre supz les champs, avec son armée, prist chemin vers la Blanque-Taque pour voulloir passer. Mais lui, trouvant les passages saisis et gardez, entra ou pays de Quaus ¹, et lui, pareillement trouvant tous les passages clos et gardez, assembla ses gens d'armes et les mist en ordonnance, et chevalchièrent, sans séjourner, jusques emprès Melle et Esclusiers, et ne désiroient fors passer le eaue de Somme. Et les Francois, sçachans que les Englés voullöient passer ladite eaue, se assemblèrent en grand nombre de seigneurs, et baillièrent l'estandart du roi au duc de Bourbon, accompagné du connestable de France, nommé Charle de Labrait ², et de plusieurs aultres seigneurs, chevaliers, escuiers et gentils galans, avec moult de communes gens, et les poursievirent de l'aultre lez de ladite eaue, eulx deffendans le passage et les cuidans ³. Et, nonobstant ceste poursicute et force, le roi d'Engleterre et son armée passèrent ladite eaue, entre St-Quintin et Piéronne, en Vermendois, par ung bien estroit passage; dont plusieurs du pays se esmerveillièrent, extimans que aulcun

Fol. 164 v^o.¹ Quaus, Caux.² Labrait, d'Albret.³ Il manque ici un mot, peut-être *arrêter*.

les favorisoit, car il leur sembloit estre impossible escaper sans baptaille. Et lesdits Englés passez tirèrent vers Calais, non voillans baptailier ausdits Franchois, pour doute du duc de Bourgongne, comme dit est ou pas¹ de la prénostication du conte d'Arondiel. Et les seigneurs franchois, qui les avoient poursievis et tenus les passages clos et gardez, estoient le duc de Bourbon, le duc de Bar, connestable de France, le duc d'Orliens, le conte d'Alençon, le conte de Nevers, le sire de Couchi, le sire de Marle, le sire de Ricemont, de Vermendois, et pluseurs aultres.

Après ces choses ainsi faites, le roi d'Engleterre, voiant le dangier où il estoit, fist tant que il sceut de vrai le duc de Bourgongne estre en son pays, et que là ne estoit mandé, à cause que on ne lui vouloit point. Et lui adverti de ce, incontinent requist avoir bataille contre les Franchois. De laquelle chose ilz furent joieus et tost lui acordèrent, et fut la journée assignée le venredi xxv^e de octobre du dessusdit an mil IIIJ^e et XV, et ceste journée fut signifiée en Braibant, Hainau et Picardie, dont pluseurs seigneurs chevalliers et escuiers se hastèrent pour estre à ladite journée, cuidans avoir le honneur et proufit de ladite emprise de baptaille. Et quand vint le joedi, nuit de ladite journée assignée, le dessusdit connestable de France fist toute la nuitie ses gens estre en armes, dont aucuns se esmerveillèrent, car moult en furent traveilliés. Et le matin venu dudit jour de baptaille, les Hainuiers, Picars et Boulenois assemblez, aians bons archiers, arbalestriers et canonniers, furnis de tout ce que il leur appartenoit, et pareillement aucuns Franchois, se avanchièrent alans vers la place où la baptaille devoit estre assez près de Blangi vers St-Pol en Ternois, où les Englés dès lors estoient mis en ordonnance comme il appartient. Ouquel lieu, les Franchois, voians les Englés mis en ordonnance en petit nombre eubrent tele présomption et outrecuidance, que eulx, jà extimans les avoir vaincus, ostèrent toute leur force de entre eulx : c'est assavoir toutes gens de trait, tant à pouldre que aultres. Et, ainsi desgarnis, entrèrent et commenchièrent baptaille. Et les Englés, au commencement de la baptaille, furnis de trait, les bléchièrent moult, car la place où ilz estoient ne estoit que boe et ordure, par quoi ilz ne se povoient préserver dudit trait. Et fut tost leur première baptaille desconfite. Et ceste baptaille ruée jus par

Fol. 165 r^o.

Bataille d'Azincourt.

¹ Ou pas, au passage.

trait, et la seconde, où estoit le conte de Nevers, périssans pareillement, le duc de Braibant, menant la tierce, avec peu de gens, se y bouta rade-ment¹, nonobstant que il véist, à tous lez, Francois mors et desconfis, et passa ladite baptaille; mais il lui convint morir, par trait, avec plusieurs aultres. Et ainsi furent Francois mors et desconfis par présomption, et se estoient plus de *iiij* contre ung. Et morurent, en ladite journée, le duc de Bar, le conte d'Alençon², le conte de Nevers; le duc de Braibant, le sire de Roussi, le S^r de Marle³, sire Charle de Labrait, connestable de France, le sénéscal de Hainau, le sire de Le Hamaide, le sire de Ligne, le sire de Brifeuil, le sire du Quesnoit, le sire de Rasse, le sire de Chin, le sire de Potes et plusieurs aultres chevaliers et escuiers. Et, pour ceste desconfiture, ne demora en tout le pays de Boulenois, c'est assavoir, à Aire, Théroüane, St-Omer et les villes voisines, que ung seul chevalier : car tous morurent ou furent pris à ladite journée. Et celui seul demouré ne fut à ladite journée, car il estoit capitaine de Aire et de Théroüane. Et, en celle journée, furent pris le duc de Bourbon, le duc d'Orliens, le conte de Vendomme et plusieurs aultres chevaliers et escuiers, tant de Picardie comme de ailleurs.

Et, ladite baptaille faite et passée, le roi d'Engleterre et ses gens d'armes entrèrent en mer et tirèrent vers Calais, menans avec eulx leur butin et prisonniers, tant de France comme de Boulenois, Picardie et Hainau. Et eulx, venus illec, grand joie fut faite pour leur victoire. Et, tost après, deffist le roi son armée. Et les prisonniers vendus furent menez en plusieurs villes et villages; et, par ce, fut longtemps avant que on eüst nouvelles de plusieurs.

Et le roi de France, estant à Rouen, adverti de ceste desconfiture, fut moult courouchié, et le duc de Ghiane, son aisé fil, pareillement. Et, Fol. 165 v^o. tost après, eubrent congé les arbalestriers et sauldoiers de Tournai, qui, au plustost que ilz porent, rentrèrent en icelle. Et le roi, avec le duc de Ghiane et aultres ses gens d'armes, retournèrent vers Paris, en grand douleur de corage. Et le duc de Bourgogne, adverti du déshonneur et desconfiture des Francois, avec⁴ de la mort du conte de Nevers et du duc de Braibant, ses *iiij* frères, fut moult courouchié; et, xv^m hommes

¹ *Radement*, vigoureusement.

² Créé duc peu auparavant.

³ Le conte de Marle.

⁴ *Avec*, ensemble, en même temps.

assemblez, tant de Bourgongne, où il estoit, comme de Savoie et de ailleurs, vint aval, tirant vers Paris, où il désiroit estre, pour parler au roi.

En ce meisme an mil IIIJ^e et XV, le xxix^e de octobre, fut mené, parmi la ville de Tournai, le corps du sire de Le Hamaide, et après entieré en Hainau. Et l'endemain, pénultime dudit mois, le corps du duc de Braibant, frère de Jehan, duc de Bourgongne; lequel corps fut honorablement receu par l'évesque de ladite ville de Tournai, accompagné de tout le collège de Nostre-Dame, en belle procession : à laquelle estoient les prévosts de ladite ville et pluseurs bourgeois et aultres. Et devant ledit corps estoient portées pluseurs torses ardantes, et le menoit-on enterrer en son pays de Braibant. Et, le derrenier jour dudit mois, fut amené le corps du sénéscal de Hainau, et enterré aux Chartrois, emprés ladite ville, très-honorablement. Et, le jour de tous les sains, fut mené le corps du sire de Potes parmi ladite ville de Tournai, et, après, enterré en l'église dudit Potes.

Ce temps pendant, le duc de Bourgongne, avec son armée venu en France, séjourna grand espace à Ligni supz Marne, non povant trouver accord pour entrer en Paris. Et, tandis que là estoit, le duc de Ghiane, mari de sa fille, se acoucha par maladie, de laquelle il morut, dont ledit duc fut moult dolent. Après ledit duc mort, le conseil du roi envoya envers le sire de Touraines, à qui la ducé appartenoit comme aîné fil du roi, et par-devers le conte de Hainau, son beau-père, eulx signifier la mort dudit duc de Ghiane, mandant audit sire de Touraines que il venist à Paris recevoir ladite seignourie en estat tel que il affiert à aîné fil du roi. Et, en ce meisme temps, envoya le duc de Bourgongne au conte de Hainau, son beau-frère, IIIJ ambaxadeurs, ausquelz on fist aussi grand honneur que à ceulx qui venoient de Paris, et furent tous en amour ensemble. Et jasoit ce que ledit sire de Touraines feust mandé pour ladite seignourie à lui escheue, comme dit est, se demoura-il avec ledit conte de Hainau, son beau-père, dont pluseurs furent esbahis.

Assez tost après, se parti le duc de Bourgongne de Ligni supz Marne, avec toute son armée, et tira vers Terrasse. Et il, venu illec, prist ceulx qui mieulx lui pleurent de sa chevalerie, et ala vers le conte de Hainau et le sire de Touraines. Et tant fist ledit duc de Bourgongne au conte de Hainau, qui aussi estoit conte de Hollande, que il et le sire de Touraines alèrent avec lui en la ville de Breveliet. Et eulx, illec venus, tinrent grand parle-

ment de leurs besongnes, desqueles on ne sceut aucune, fors que le sire de Touraines ne seroit point encore méné à Paris. Tost après, se partirent lesdits seigneurs de Breveliet, le conte de Hainau alant en Hollande, avec le sire de Touraines, son beau fil. Et le duc de Bourgongne ala à Gand et à Bruges, et aussi joster à l'espinnette à Lile, où il trouva le sire de Charlois, son fil, et le conte de St-Pol, fil de feu le duc de Braibant son frere. Et eulx, partis de ladite ville de Lile, alèrent à Gand parlementer avec les IIII membres de Flandres; et, le parlement fait, le conte de Flandres, aussi duc de Bourgongne, donna congié à tous ses capitaines, et leur commanda issir du pays de Artois, car les Savoïens estoient entre Aras et Douai et le pont à Wedin; lesquelz, eulx deslogans, tirèrent en Ardenne, passans par Terrasse.

Entrevue à Biervliet.

Tost après la dessusdite desconfiture de France, fut fait connestable le conte d'Arminal et reçupt l'espée roiale de la main du conte de Poitiers, à cause que le roi ne estoit point bien disposé. Et, en ce temps, vint à Paris le empereur de Romme¹, venant de Constantinople², pour le union de l'Église : laquele chose il remonstra au roi, et moult se péna de mettre bonne paix et amour entre les seigneurs de France, dont le roi le merchia moult et l'en sceut bon gré. Et, ou mois de mars de ce meisme an, le sire de Longin, marescal de France, et le conte d'Arminal, connestable, se partirent de Paris et alèrent ou pays de Quaus, où ilz trouvèrent les Englés de la garnison de Harfleur; lesquelz ilz desconfirent et occirent, réservés aucuns fuians, qui se garandirent en ung bos. Lesquelz le connestable poursievy et mist embusque, jour et nuit, contre eulx; laquele ilz ne sçavoient; et, iceulx issans du bos, tost furent mors ou pris par ladite embusque. Et fut la desconfiture desdits Englés nombrée environ II mil, parmi³ les prisonniers. Et autant que ledit marescal et le connestable demourèrent ou pays de Quaus, ne osoient les Englés issir de Harfleur. En ce meisme an, fist un cler de l'université de Paris une ballade, se fondant supz ung livre contenant les prophéties de Béde, prophète, de Merlin et de dame Sébile⁴, qui moult fut sage. Le cler dont, voillant faire entendre aux non sçachans latin aucunes choses dudit livre, fist la ballade qui s'ensieut :

¹ L'empereur Sigismond.

² Constantinople, l'auteur veut dire Constance.

³ Parmi, en y comptant.

⁴ Sébile, Sibylle.

Fol. 166 v°.

Je ai tant crié cum le anchien Syméon,
 Et lamenté avecques Jhérémie,
 En vrai espoir que la Rédemption
 De Gaille en Grec supz la terre de Albie ¹
 Voi approchier, et que la prophétie
 Béde, Merlin et Sébille ensement,
 Avec Bruchus ², commencent proprement
 Leur grand effect : dont le asne au pied pouri
 Sera destruit et mis à finement,
 Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Le aigle venra des marces de Aquilon,
 O ³ ses pouchins, séir en octombrie.
 De ung aultre lez passera le lyon,
 O ses quiaiaus, pleins de foursénerie.
 Deux lieux prendra, puissans en seignourie,
 Qui destruiront le Nort cruèlement.
 Et le pays, qui tant anchiènement
 Est renommé de adventures, aussi
 Se doit tourner en leur encombrement,
 Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Francqs et Escots et tout anchien breton,
 Les fils Bruchus et toute leur lignie
 En ung confluct de leurs noms feront ton.
 Adont sera grand baptaille establee.
 Du sang des mors de cascune partie
 Fluves courent; et véritablement
 Les filz Bruchus y moront à tourment.
 Après ne aront ne povoir ne merchi
 Le asne et les siens, finez honteusement,
 Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Princes gentilz, Gaille sera briefment
 Délivrée de Bruchus, le enordi ⁴,
 Et ledit Nort mis à déclinement,
 Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

En ce meisme an, tost après la desconfiture des Englés, retourna à Paris ledit sire de Longin, marescal de France, laissant oudit pays de Quaus le conte de Arminal, connestable, pour ledit pays garder, et ce, par le man-

¹ *Albie*, Albion?

Il s'agit ici de *Brutus* ou *Brytus*, roi fabuleux des annales d'Angleterre, qui aurait, dit-on, donné son

nom à la Bretagne.

⁵ *O*, avec.

⁴ *Enordi*, noirci, souillé.

dement du conseil du roi. Et ledit marescal parti et retourné en France, peu après, ordonna ledit connestable ses gens en une place; en laquele les Englés de Harfleur vinrent, et les desconfirent et occirent. Et adont retourna ledit connestable en la ville de Paris, en petit nombre: dont le roi fut moult dolent, et de laquele chose pluseurs de ladite ville murmurèrent. disans que le conte d'Arminal ne estoit point digne de estre connestable, sans le oser dire ouvertement, pour crainte de lui.

Et, environ le mi-apvril du dessusdit an, envoya le duc Jehan et conte de Flandres unes lettres à aucuns de ses affins ¹, en la ville de Paris, querant sçavoir du gouvernement du roiaulme et aultres choses, desquelz aucuns furent acusez envers ledit connestable: lesquelz pris furent décapitez, et leurs biens confisqués au roi. Et adont, eubt si cruel tourble à Paris, que on ne se sçavoit comment maintenir; et à paines osoient les bonnes gens parler ensemble, car on leur metoit supz estre bourguignons, et par ce en furent pluseurs mis à mort et à aucuns leur chevance ostée et robée. Ce meisme an, eubt grand scisme à Romme, et fut le pape encachié avec tout le concile. Et en pluseurs pays ne avoit que discordz, divisions et conspirations procédans de orgueil et convoitise: pour lesqueles choses pluseurs disoient le règne de Anticrist aprochier, eux doubans que il ne feust né ou monde. Fol. 167 r°.

L'an mil IIIJ^e et XVJ, et III^e jour de mai, furent trouvez en la ville de Tournai, en divers lieux, IIIJ brevets de lettre mal lisible et mal continuée. de meisme sens et matère, contenans en effect que aucuns ciefs de loi, avec aultres bourgeois et marchans, desquelz les noms estoient escripts èsdits brevets, avoient vendu et devoient livrer ladite ville ès mains et volonté de Jehan, duc de Bourgongne et conte de Flandres. Et, ou mesme jour, les ciefs et aultres, qui de ce criesme estoient enculpez et dénommez èsdits briefvets, firent publier aux bretesques que quiconques pouroit trouver et mettre en voir la personne ou personnes de où lesdits brevets venoient, il aroit c livres tournois pour son salaire. Pour laquele cause, pluseurs enquirent moult du fait; mais ce fut pour néant. Et en la meisme heure que les lettres furent trouvées, furent vj maisons arses en la rue Quaque-dane, par feu de meschief.

¹ *Affins*, alliés, partisans.

En cest an, se commenchièrent les communes de Paris rebeller et esmouvoir, pour les torsfais ¹ et damages que souvent on leur faisoit. Mais le conte d'Arminal ce voiant, fist prendre toutes les armures desdites communes, tant de bourgeois et marchans comme de aultres, et mener au Louvre. Et fist aussi destendre et oster toutes les quaines des rues de ladite ville, et mener audit Louvre : et de ce ne osoit nul parler, à cause que aucuns en avoient esté décapitez. Et ainsi furent les Parisiens longtemps en grand servitude et crainte. Et ce temps pendant, vers le mai, trespassa le duc de Berri, qui moult fort avoit esté contraire au duc de Bourgongne et conte de Flandres.

Toutes ces choses se faisans en tele manière, le duc de Bourgongne se tenoit en son pays de Flandres, où souvent avoit nouvelles des advenues de Paris et de ailleurs. Et, ce meisme an, il, estant en la ville de Gand, fist publier unes joustes en icelle; lesquelles furent publiées par herraulx, comme il est de coustume, en la ville de Tournai et en pluseurs aultres bonnes villes. Et à icelles joustes eubt moult belle ordonnance de tout ce que il appartenoit; mais il ne y eubt nulz jousteurs de la ville de Tournai, ne de quelconque ville tenue du roi de France, nonobstant que il ne feust defendu dudit sire, ne de son conseil. Et dessupz tous ceulx qui furent ausdites joustes, les Brughlins y alèrent et furent le plus notablement et ricement.

En ce meisme an, alèrent en Engleterre le Empereur de Romme et le conte de Hainau, pour traitier des prisonniers de France et aussi de aulcune paix que on espéroit; mais ce fut sans le commandement ou licence du roi de France et de son conseil; et furent les dessusdits environ un mois oudit pays d'Engleterre sans de ce rien besongnier. Et, après ce terme, retourna ledit conte de Hainau en Hollandes, en tel estat que chi-après sera dit. Et, en ce meisme an, nonobstant que les quaines de Paris, avec les armures du commun, feussent ostées, comme dit est, le conseil du roi, se appercepvant que les bouchiers de ladite ville, nommez les Geux, tenoient le parti du duc de Bourgongne, fist abatre et démollir par le dessusdit connestable la grande boucerie de Paris, laquelle appartenoit ausdits bouchiers. Pour laquelle chose pluseurs, voians que la communaulté de ladite ville estoit en

Joustes à Gand.

Fol. 167 vo.

¹ *Torsfais*, torts, injustices.

grand perplexité et vilité tenue, et que journelement on leur faisoit des-
plaisir, se partirent, et alèrent demourer hors du roialme : car, pour ce
temps, n'en povoient aultre chose faire.

Et, en ceste meisme année, la première sepmaine de juillet, fut, en Cam-
brésis et à Valenchienes, tel et si grand orage de plueue et de pières, que
ladite ville de Valenchienes, où les caues se avallèrent, flota en pluseurs
lieux; lesqueles eaues descendantes abatirent pluseurs maisons, avec la
barrière et le pont de la porte de ladite ville, et desrachinèrent et gastèrent
pluseurs biens des champs, et firent pluseurs aultres damages. Et, en cest
esté, pluseurs gens d'armes, bourguignons et aultres, descendirent de
Tierrasse en la castellerie de Lile et en Artois, où ilz firent pluseurs extor-
sions aux laboureurs et aultres, en pillant et reubant.

Ce temps durant, revint le conte d'Ostrevant d'Engleterre, en grand
honneur et moult belle ordonnance. Lequel revenu, le duc de Bourgogne
ordonna ung parlement en la ville de Lile, auquel se assembla et fut grand
noblesse, tant de Englès comme de aultres : et premier, pour le roi d'En-
gleterre, le conte de Werwicq et pluseurs aultres chevalliers; après, pour
l'Empereur de Romme, le conte de Briques, nepveu dudit Empereur, et Fol. 168 rº.
pour le duc de Bourgogne, il meismes, avec le seigneur de Charlois, son
fil, et le duc de Braibant, son nepveu, qui estoit moult jeune, et pluseurs
aultres chevaliers. Et les Englès venans audit parlement et approchans la-
dite ville, le duc de Bourgogne, monté à cheval avec son fil et son nepveu,
pour les bienveignier, en alant contre eulx, aians aussi xxx aultres cheva-
liers en leur compaignie, ledit jeune duc de Braibant ne y vollut aler,
disant que jà Dieu ne pleust que il bienveignast ceulx qui son père et son
oncle avoient occis. Et tourna son cheval vers la rue des Mallades, les aul-
tres alants à la porte de Courtrai, et commencha à larmoier, se recordant
de la mort de son père. Adont le duc de Bourgogne, ce voiant, le prist
par la main disant : « Beau niés de Braibant, je vous prie que ne vous
courouchiés, demorant avec nous, et que ne tourblez les Englès, car ilz
ont saulfconduit de par moi. Et sçachiés que le parlement qui chi se assem-
ble, sera grandement à nostre honneur et profit. » Et après ces parolles,
ledit jeune duc se appaisa; mais ne pensa pas mains, car il ne povoit amer
lesdits Englès, à cause que tousjours avoit en mémore la mort de son père
et celle du conte de Nevers, son oncle, et de aultres bons chevalliers des leurs.

Les Englès, entrez en ladite ville de Lile, furent noblement receus; et là fist le duc de Bourgogne joster et esbatre, par III jours routiers. Mais les gens du plat pays estoient moult traveilliés, tant des gens des seigneurs de ce parlement, comme des gens d'armes expandus ou pays de Artois et là environ; lesquelz aloient pillier et rober jusques à 13 lieues de Tournai, dont tous vivres estoient plus chiers. Mais les gens du bailliage de Tournésis ne souffroient pillier supz le roiaulme; et pluseurs fois les recachièrent tant, que plus ne y osoient venir, fors en grand crainte, car ilz les avoient trouvé durs et eulx non espargnans. En ceste saison, avoit le duc de Bourgogne pluseurs complaints desdits paysans, ausquelz il ne respondoit fors que il ne le povoit amender, et que ilz euissent patience, et que ceulx de France avoient pis que eulx, et que il convenoit les gens d'armes vivre. Et, après ledit parlement fait et passé, se partirent les Englès; et ne fut divulguée quelque chose dudit parlement; mais tant de bien y eubt que les gens d'armes se deslogièrent et tirèrent vers Tier-rasse. Et le duc de Bourgogne ala à St-Omer, avec le sire de Charlois, son fil. Et le duc de Braibant retourna en son pays; mais le conte de St-Pol demoura en ladite ville de Lile, où lui et ses gens séjournèrent bonne espace de temps.

Fol. 168 v^o.

Le XIII de aoust de ce meisme an, se assemblèrent pluseurs gens d'armes, bourguignons et aultres, sans prince, ne chevalier de nom, desquelz furent capitaines ung nommé Jchan Despredz et Jaquemart de Blangi, et alèrent devant Paris, pour faire quelque envaye et escarmuce. Et eulx devant icelle, les portes estoient ouvertes; mais ne y osèrent entrer, et ne firent fors piller et reuber entour ladite ville. Et, depuis, deirent aucuns que se ilz euissent entré adont en icelle et crié Bourgogne, que pluseurs euissent esté de leur partie, à cause que le connestable estoit dehors. En ceste saison, avoit le roi mis sauldoiers genevois et aultres supz mer, pour garder les passages contre Englès, contendant affamer ceulx de Harfleur, et tant que, vivres défailans à ceulx dudit lieu, ilz envoièrent, au mieulx que ilz peurent, nonchier leur nécessité à Calais, disans que se briefvement ne estoient secourus, ilz leur estoit force rendre la forteresse. Adont le roi d'Engleterre fist crier que quiconques vouloit gaignier souldée, se venist faire escrire et passer à monstre; et, par ce, en peu de espace, assembla environ xv^m sauldoiers qui, entrez en mer, nagèrent et waucrèrent entour

xv jours, et, après ce, ilz perchurent les genevois ¹ et aultres gens du roi de France, lesquelz ilz approchièrent, désirans avoir baptaille à eulx. Et nagièrement tant, que les Franchois les véirent; lesquelz tantost sonnèrent leurs trompettes et se mirent en ordonnance, pour baptailier main à main supz la mer. Et tost se abordèrent et envayrent les uns les aultres hardiement et vigoreusement. Et combien que lesdits Franchois feussent moult grevez du trait des Englès, noblement se y portèrent, et tant que, après grand occision de ung costé et de aultre, ilz desconfirent lesdits Englès, qui tous furent mors ou pris. Et, en ceste saison meismes, les Bourguignons, estans en France, pilloient et gastoient le plat pays, tant que on ne pouvoit meissonner ne labourer, dont grand chierté de grains et aultres vivres fut en tout le pays, et marchandise si morte et vague, que ilz n'estoit qui osast issir des bonnes villes, pour crainte des gens d'armes.

Combat naval.

En ce temps, les seigneurs et gouverneurs de la ville de Tournai, voians que le bled estoit à hault pris et aussi que les fourniers ne vouloient cuire, se on ne leur haulchoit leur pris en rapetichant le pain, firent publier aux bretesques, de par les III consaulx, que quiconques apporteroit pain pour vendre en ladite ville, comme on avoit fait par avant, on ne paieroit quelque malletolte ne débite. Après lequel cri pluseurs en apportèrent, et se vendoit en la place du Monchiel selon la grandeur dudit pain, qui moult fist de bien au peuple. Et, nonobstant ce, le bled demouroit en valleur de LXXVI gros le rasière, et le soille ² au pris de XLII, à cause que le conte de Hainau avoit deffendu mener bledz, avaines et aultres grains hors de son pays, supz confiscation de corps et de biens. Et semblable deffense avoit fait le duc de Bourgongne en son pays de Flandres et ès villes de Lile, Douai et Aras. Et, par ainsi, ne venoient quesques ³ grains en ladite ville de Tournai, fors du bailliage et pouvoir de icelle.

Fol. 169 r.

Ce temps pendant fist le conte de Hainau pluseurs assemblées, voeilant mener à Paris le aîné fil du roi auquel estoit escéue la ducé de Ghiane, et lequel avoit espousé sa fille. Mais bonnement ne pot achever ce voyage à cause que le duc de Bourgongne y vouloit aler avec lui à puissance de gens d'armes, contendant estre principal gouverneur du roiaulme.

¹ Genevois, Génois.

³ Quesques, quelques.

² Soille, seigle.

Et ledit conte, qui pas ne le vouloit comme sage et bien advisé, lui disoit toudis que ce ne se feroit sans la grâce et mandement du roi; car aultrement ne y povoit ne debvoit aler, selon le traité de la paix faite devant la ville de Aras. Et ledit duc non voellant attendre ces choses, le voiage avoit esté pluseurs fois atargié, et tant que, ung jour, ledit conte de Hainau dist audit duc de Bourgongne que bien estoit son plaisir que il alast à Paris avec le sire de Tourraines, son beau fil, à recevoir ladite ducé de Ghiane, moienant que ce feust sans assemblée de gens d'armes, et que il feust en desoubz dudit nouvel duc, qui paieroit tous despens fais oudit voiage, sans pillier, ne rober personne, comme à son premier et vénérable advènement. Laquele chose ledit duc de Bourgongne refusa, disant que bien brief yroit à Paris à si forte main, que il subjugueroit ses anemis, et que aultre ne estoit son intention. Et, après ces choses ainsi dites, ledit conte de Hainau et ledit sire de Tourraines, son beau-fil, s'en alèrent en Hollandes. Et ledit duc de Bourgongne s'en ala au Quesnoit parler à la contesse de Hainau, sa sourour, et puis retourna en Flandres. Et tost après descendirent gens d'armes en Cambresis et entour Douai, qui mengeoient tout le plat pays, tant que le bled monta tellement que la rasière de fourment valloit, en la ville de Tournai, LXXVJ gros, bled de gollenee¹ LXXVJ, et soille LX. En ceste mesme année fut faite la cloque du wignerõn du belfroi de ladite ville, par ung nommé Michiel de Gand, et fut tirée amont et pendue le VIII^e de octobre, pluseurs regardans icelle.

Fol. 169 v^o.

Parlement à Calais.

En ceste saison et an fut fait ung parlement en la ville de Calais, en laquele furent assemblez le roi d'Engleterre, fil de fu Henri de Lenclastre, l'empereur de Romme, le duc de Bourgongne et conte de Flandres avec pluseurs aultres seigneurs et chevalliers. Et là furent envoiez pluseurs herraulx, entre lesquelz fut celui de la ville de Tournai, pour sçavoir et oïr nouvelles de aucuns prisonniers qui avoient esté pris en la baptaille dont devant est faite mention, et desquelz on ne oioid nouvelles de vie ou de mort. A ce parlement fut faite la paix du duc de Bourgongne et de l'Empereur de Romme qui, grand espace, avoient esté mal contems le ung vers

¹ *Gollenee*, d'après Roquefort, petite mesure de grains. On dirait qu'il s'agit plutôt ici d'une espèce particulière de froment. — Roquefort a reproduit l'opinion de Dom Carpentier, v^o *golena*.

Dans son dict. rouchi, Hécart dit que la *golenee* à Valenciennes était un droit qui consistait à prendre une certaine quantité des fruits, des grains, etc., exposés au marché.

l'autre. Et icelle paix faite, ilz s'entrebaisièrent. Et incontinent le roi d'Engleterre, joieux de icelle paix, dist en hault aux herraulx qui là estoient, que ilz criassent : *Largesse au noble roi de France et de Engleterre !* Mais rien n'en firent et s'en alèrent à leurs hostelz. Et le roi, non monstrant estre courouchié de ce, leur envoya pluseurs nobles dons et présens. Et ce fait, le herrault de Tournai se parti sans gaires avoir besongnié oudit lieu.

Le xii^e de novembre du dessusdit an fut pareillement ung parlement fait et tenu en la ville de Valenchiennes, auquel furent assemblez le sire de Touraines et nouvel duc de Ghiane, le conte de Ostrevant, la contesse de Hainau, aussi le duc de Bourgongne et pluseurs aultres. Et en ce parlement remonstra ledit duc de Bourgongne audit duc de Ghiane, aisé fil du roi, comment le roiaulme de France estoit mal mené à cause de la guerre, toute marchandise morte et aussi tout gagnage perdu, et que se ainsi estoit que il poust estre résident en la ville de Paris, bien remédiroit à ces choses pour le honneur et profit dudit roiaulme, moienant le aide du conte de Hainau, et tenroit ledit roiaulme en bonne paix, et préserveroit de tous ses anemis. Ausqueles paroles ledit jeune duc ne respondi rien. Et tost après se parti le duc de Bourgongne, et ala en la ville de Lile où se tint grand espace, dont les bourgeois et aultres de icelle furent moult travcilliés.

Parlement à Valen-
chiennes.

Et à l'entrée de décembre ensievant, assembla le conte de Hainau ses chevaliers et gens d'armes, supz intention de mener le duc de Ghiane, son beau fil, à Paris, où, pour le temps, estoient le conte d'Arminal, connestable de France, et le roi Loys, qui mallement gouvernoient le roi et son roiaulme, pour laquele chose ledit conte se penoit faire ledit voiage. Lequel venu en la ville de St-Quintin le xiii^e dudit mois, avec ledit duc, en noble estat et compaignie, comme il appartenoit à fil de roi, eulx ensemble, receus honnourablement, séjournèrent illec jusques au xv^e de janvier ensievant. Et eulx partis de là alèrent en la ville de Noion, où ledit duc et Delphin de France fut noblement receu, et longtemps y séjourna; car il ne trouvoit en conseil aler en ladite ville de Paris, ne régenter, comme à lui appartenoit, sinon en doubte, à cause du dessusdit gouvernement. Durant le temps que ledit Delphin estoit à Noion, alèrent pluseurs fois les prévosts de la ville de Tournai par devers lui et son beau-père, requerrans avoir des bleds du pays de Hainau pour leur argent, et que les bleds de Cambrésis et de Douai peussent passer ledit pays et venir en laditte ville

Fol. 170 re.

de Tournai sans empeusement. Ausquelz ledit duc de Ghiane respondi, plus de une fois, que bien lui plaisoit que la bonne ville de Tournai feust prouvéu, requerrant à son beau-père ce acorder, lequel respondant disoit que bien lui plaisoit, moienant que son pays feust premier prouvéu, et que de ce escriroit à son souverain bailli de Hainau. Et nonobstant ces choses, ledit bailli, après les provisions dudit pays veues, fist publier à Valenciennes que nulz bledz ne passassent, que ilz n'en euissent pour le pris que il estoit vendu. Et aultrement n'en passa nul en grand espace, dont il fut moult chier en Tournai, et pareillement tous aultres vivres et quelque gaignage, dont pluseurs eubrent moult à souffrir. Après ces choses, ledit conte de Hainau, laissant son beau-fil en la ville de Noion avec bonne chevallerie pour le solatier et conforter, s'en alla au Quesnoit.

Porc de mer.

Le xii^e de febvrier ensievant, fut amené, de la ville de Ostendes en Tournai, ung porcq de mer vivant, jusques au pas à Wanes¹, aiant cinq aunes et demye de longueur et gros à l'advenant : lequel porcq fut vendu par pluseurs bouchiers supz le marchié, et de la corée² furent faites pluseurs saussices et andouilles, et vendues supz ledit marchié, ou quaresme après, par ung dit le Francq, bouchier de la grande boucerie. Et tost après, en amena-on encore ung, non pas si grand ne si vif; mais de aultre poisson ne herrens ne venoit se peu non, à cause que le duc de Bourgogne se tenoit toudis à Lile, ou en son pays de Flandres.

Nol. 170 v^o.

En ce meisme an et mois de febvrier, descendirent gens d'armes bourguignons, pervers et outrageus, et vinrent en Boulenois, pour pillier et rober les paysans; mais par iceulx furent combatus et escachiés, et occis en tel nombre, que ledit pays en fut descombré et despaichié. Et adont, lesdits Bourguignons, voians que rien ne proufiteroient en Boulenois, descendirent en Picardie vers Le Bassée et Avelin, tenues du seigneur de Braibant³, et y firent pluseurs maulx, par pillier et rober; et tant, que ledit pays se composa à grand somme de argent. Et, par ce, se partirent de là, retournans vers leur pays. Et, tost après, le dessusdit conte de Hainau, parti de Noion, comme dit est, ledit Delphin, son beau fil, se acoucha par malladie, de laquelle il fina ses jours en ce monde. Et disoient

¹ Wanes, Wasmes.

² Il ne s'agit pas du duc.

³ Corée, curée, fressure des animaux tués à la chasse.

aucuns que la maladie lui estoit venue par poison : de laquelle mort ledit conte de Hainau, son beau père, eut tel desplaisir, que il en enchéi en maladie, de laquelle il trespasa en la ville de Bouchain, le derrenier jour de mai, l'an mil IIIJ^e et XVIIJ. Dont ceulx du pays furent moult dolans ; car toudis avoit esté bon et léal à la couronne de France et à tout son pays. Et, tantost après le trespas dudit conte, sa fille, demorée vesve dudit duc de Ghiane et delphin de France, se maria au duc de Braibant, nepveu au duc de Bourgongne : le père duquel duc de Braibant morut à la bataille de Rousseauville¹, dont il fut duc de Braibant, conte de Hainau, de Hollandes et de Zélandes.

Mort du dauphin et du
comte de Hainaut.

En cest an, mil IIIJ^e et XVIIJ, fist le roi d'Engleterre grand assemblée de gens d'armes, et prist terre ou pays de Normendie, vers Harfleur, et pillèrent et ardirent pluseurs forteresses, villages et hamiaux : car il n'y avoit quelque résistance, à cause que le roi estoit à Paris, où il estoit gouverné par le conte de Arminal ; lequel le duc de Bourgongne haoid moult, pour les desplaisirs que il lui avoit fait et pourcachié, quérant les manières pour s'en pouvoir vengier ; et tant que, environ le yssue de mai, l'an mil IIIJ^e et XVIIJ, par le moien de aucuns ses adhérens, il entra, de nuit, en la ville de Paris, à grosse puissance, de laquelle mons^r de Liladam fut capitaine. Et eulx entrez en icelle, firent grand occision de leurs anemis, occissans tous ceulx qui tenoient le parti du conte de Arminal, lequel se mucha en une basse maison de une rue foraine², où il fut l'espace de 11 jours. Après lesquelz, il fut accusé et mis prisonnier, et aucuns aultres tenans son parti.

Fol. 171 r^o.

La meisme nuitie, avoit Taneghi Ducastiel, prévost de Paris, porté le delphin de France de la maison des Tourielles³, où il dormoit supz son lit, en la bastille St-Anthonne, à l'heure que les Bourguignons entrèrent en icelle. Et ceulx de ladite ville estans en grand division, le commun se esmeut une vesprée et coururent par toutes les prisons de ladite ville, et tuèrent tous les prisonniers, pour quel cas que ce feust ; avec lesquelz ilz tuèrent le conte de Arminal, lequel git nud en une court, l'espace de 113 jours, ains son enterrement. Et le delphin et ceulx de ladite bastille, voians le péril et dangier apparant, se partirent, et alèrent en Berri, où

Massacre des prisons à
Paris.

¹ Appelée communément d'Azincourt, d'après un château de ce nom.

² Foraine, écartée, hors de la ville.

³ Tourielles, Tournelles.

longement se tinrent. En ce tempore, estoit le roi ou castiel de Visaine, du tout gouverné par le duc de Bourgongne.

Et, en cedit temps, estoit la monnoie du roi tellement amenrie, que ung escut d'or de LXVIJ ou marc valloit, en la ville de Tournai, vii livres tournois, dont les bourgeois et rentiers apovrissoient. Mais les marchans gaignoient et enricissoient, voire ceulx qui marchandoient en vendant à gros de Flandres, dont les doubles estoient à vi deniers d'aloi, et de LXIX ou marc de Troies, j gros vaillant ij camahieux, et ung camahieu vaillant xx deniers tournois, nommez tabaris : ainsi valloit ung gros de Flandres xl deniers tournois. Et ceste monnoie amenri si subitement, que elle ne courru que iij ans, et quand elle chéi, elle fut si au bas, que ung camahieu ne vailli que ij deniers tournois, à le monnoie que le roi fist forgier.

Durant le temps des divisions de Paris, estoient les Englés en Normandie, faisans comme il leur plaisoit, à cause que nul ne résistoit. Et adont, asségièrent-ils la ville de Rouen, et tant y furent, que ceulx de ladite ville, par contrainte nécessité, mengoient chiens, cas, rates, soris, chevaux, herbes, rachines et toutes choses que ilz povoient trouver : car là estoit tèle indigence de bled et aultres grains, que pain y valli son pesant de argent. Et néantmoins, ilz ne se vouloient rendre, attendans secours de jour en jour : car le roi de France avoit mandé puissance de gens d'armes, avec aussi les arbalestriers de Tournai; lesquelz y alèrent en noble aroi, aians Arnoul Le Musi capitaine. Et iceulx, venus à Pontoise, trouvèrent le roi et son armée; mais Jehan duc de Bourgongne ne voullut souffrir que eulx ne ladite armée alassent outre. Dont ceulx de Rouen furent en tèle extrémité et nécessité, que, par povreté et famine, en morut bien le tierc. Et estoient, par especial, les povres gens si affueblis, que pluseurs gisoient et moroient supz les caulchies, aulcunes femmes leurs enfans à leurs mamelles, aians tiré et suchié jusques au cler sang. En la parfin, eulx, voiands tele pitié et misère, et estans en désespérance de secours, se rendirent au roi d'Engleterre, saulf leurs vies, corps et avoir; lequel les reçupt, et entra en ladite ville, environ le St-Remi mil III^e et XVIIIJ.

Fol. 171 v^o.

Prise de Rouen par les
Anglais.

Et adont le roi de France et le duc de Bourgongne, sçachans que ladite ville estoit rendue, donnèrent congié aux gens d'armes, et alèrent à Paris, où ledit duc fist tant devers le roi, que le mariage fut fait de la fille du

roi, nommée dame Michièle, et de Philippe, fil dudit duc de Bourgogne. Dont le roi d'Engleterre entré en la ville de Rouen, comme dit est, 11 bourgeois de icelle lui firent présent de grande quantité de bled, par eulx muchié et gardé, cuidans par ce obtenir quelques offices ou rémunérations dudit seigneur. Mais il, démontrant estre justichier, leur en sceut très-mauvais gré, disant que ilz estoient fauls, traytres et desloiaux à leur seigneur et pareillement à leur ville, et que ilz estoient culpables de la mort de tous ceulx et celles qui estoient finez par famine. Et les fist estre décapitez en sa présence, pour leur desserte. Et, après ceste justice digne de Conquête de la Normandie. mémoire, pluseurs de ladite ville, aians vivres largement, et grand désir de mengier, en prirent oultre la puissance de leurs corps affueblis et estomacs refroidiés : dont, par faulte de digestion, les convint morir. Et, après ceste rendition de Rouen, ne demoura ville ne forteresse, en tout le pays de Normendie, qui ne feust en le obéissance dudit roi d'Engleterre; et meismes la ville de Pontoise se rendi comme les aultres lieux et places. Et ainsi fut le roi d'Engleterre duc de Normendie, que il disoit estre son héritage, à cause de ung duc de icelui pays, qui avoit esté roi d'Engleterre.

Tandis que Henri, roi d'Engleterre, conquetoit le pays de Normendie, comme dit est, Jehan, duc de Bourgogne, gouvernoit à volonté le roi Charle et comme tout le roiaulme. Et, il quérant avoir paix au Delphin de France, souvent envoioit par devers lui, pour traitier de icelle; et tant que, le x^e du mois de septembre mil III^e et XIX, ledit duc se trouva en la ville Fol. 172 r^o. de Monstruel-Fortion ¹ pour traitier et parlermenter audit monseigneur le delphin et avoir aulcun moien. Mais, en ce quérant, parolles se enaigrirent et monterent en tele arrogance que, par fait, après icelles, ledit duc Meurtre de Jean sans Peur. et aulcuns de ses aidans y furent occis par les gens dudit Delphin, le dessusdit jour que il estoit dimence.

Et Philippe, fil dudit duc, estant en la ville de Gand, et adverti de la mort de son père, fut moult tourblé et courouchié. Et il voïand son espeuse dist : « Dame Michièle, votre frère a fait tuer mon père! » Laquele commencha à plorer disante : « Chier sire, ce poise moi! » Après ces parolles, se parti ledit Philippe de la ville de Gand, et tira vers Paris, et fist tant, que il, entré dedens, à puissance, fist grande occision des soupechonnez

¹ *Monstruel-Fortion*, Montereau-fault-Yonne.

tenir le parti de monseigneur le Delphin, et que totalement et entièrement il fut gouverneur du roi et du roiaulme, comme son père estoit. Puis, fut ung acord fait entre le roi d'Engleterre et ledit Philippe duc de Bourgogne, par lequel ledit duc fist tant, que il mist acord entre les *ij* rois par moien de mariage : c'est assavoir du roi Henri d'Engleterre et de dame Catherine, fille du roi de France, ledit roi d'Engleterre et ledit duc de Bourgogne acordez ensemble que celui de eulx *ij* qui premier aroit hoir masle de sa femme seroit roi de France après le décès du roi Charle. Mais après cest acord, ne vesqui dame Michièle gaires : car elle trespassa l'an mil IIIJ^e et XXJ, en la ville de Gand : dont pluseurs furent moult anoieux, à cause que elle estoit bonne dame et grande aulmosnière. Et le tinrent pluseurs avoir esté empoisonnée.

En ce meisme an, eult le roi d'Engleterre ung fil de dame Catherine, son espeuse, dont moult fut joieux, à cause que, par ce, cuidoit venir à la couronne de France, mesmement pour ce que voix courroit le Delphin estre mort, aulcuns certifians le avoir véu enterrer. Mais rien n'en estoit : car, pour ce temps, se tenoit à Bourges en Berri, secrètement et à petit estat. Et disoient aulcuns que, pour ledit Delphin estre plus asseur, on le avoit faint mort, et enterré quelque corps mort en son nom. Pour laquele illusion et faintise, ledit roi d'Engleterre se faisoit tenir et nommer vrai héritier dudit roiaulme de France, et constraindoit les villes de icelui obéir à lui, comme droit roi, les unes par amour, les autres par force. Mais la ville de Tournai lui refusa obéissance et serment, dont il fut si mal content, que il délibéra y venir mettre le siège et le conqueter. Mais rien n'en fist, par adventure Dieu préservant et gardant la ville de ce péril et dangier.

Fol. 172 v^o.

Et l'an après, qui fut mil IIIJ^e XXIJ, environ le mois de mai, vinrent premièrement en la ville de Tournai et ès pays entour, pluseurs gens de estrange nation qui se disoient de Égipte. Et ne povoient logier que l'espace de *ij* jours en une ville comme ils disoient, eulx estans contraint pèleriner ainsi, par le monde, l'espace de *vii* ans, avant que ilz püssent rentrer en leurdit pays. Et avoient cesdits Égiptiens roi et seigneurs ausquelz ilz obéissoient, aians privilèges que nul ne les povoit corrigier, fors eulx-meismes. Et ne vivoient la pluspart de iceulx que de larchin, spécialement les femmes qui mal estoient abillées, et entroient ès maisons des

gens; les unes demandans le aulmonsne et aultres barguignans ¹ quelque marchandise que ce feust. Et à paines se sçavoit-on garder de elles sans perdre aulcune chose. Et en y avoit aulcunes qui se mesloient, pour mieulx décevoir et abuser les sos et sotes, de sortir ce qui estoit à advenir, tant de avoir enfans, comme de tost ou bien estre mariez, ou estre bien ou mal fortunez, et de pluseurs semblables cabuiserics. Et ainsi abusans les entendemens de pluseurs personnes, leurs enfans coppoient les bourses de celles ou ceulx qui trop mettoient leurs ententes à leurs sortiléges, ou elles-meismes de une main, de laquelle il sembloit que elles tenissent ung enfant, mais n'en faisoient; car le enfant estoit soustenu de ung chaint à esquerpe, couvert de flassart ou linchoel, et la main au délivre dont soubtilement desroboient sans ce que on s'en perceust. Et les hommes estoient assez bien abilliés, desquelz la pluspart se mesloient de marchandise de chevaus, et tant bien chevalchoient que ung cheval se monstroït gramment meilleur desoubz eulx que desoubz aultres hommes. Et par ce, ^{Égyptiens à Tournay.} en heudelant et bartant ² avoient aulcune fois ung meilleur cheval que le leur, et argent avec. Et aulcuns de iceulx hommes acatoient quelque marchandise que ce feust, et, au paier, bailloient ung florin, et en recepvant leur cambge, estoient si abiles de porter de la main, en entoullant et abusant les gens, ou voeillans avoir aultre monnoie que on ne leur bailloit, que nul n'en escapoit sans perte. Et souvent quand ilz avoient pris ce que ilz povoient, laissoient la marchandise sans le prendre, faïndans non congnoistre la monnoie que on leur rendoit en cambge. Et furent ces manières de gens logiés en Tournai supz le marchié, en la Halle des draps, où pluseurs les alèrent véir de jour et de nuit. Et là couchoient par paires ^{Fol. 173 r.} les ungs emprès les aultres, non honteux faire leurs nécessitez et oevres de nature, présent tous. Et jasoit ce que ces gens se deissent estre de Egipte, se ne estoient-ilz, comme depuis fut sceu, que de une ville de Alemaigne nommée en latin Epipolensis (*sic*) et en langage commun Mahone, séante entre la ville de Wilsenacque et Romme (*sic*), à vj journées dudit Wilsenacque, et là demeure par tribut et servitude.

En ceste meisme saison, c'est assavoir l'an mil III^e XXI^e, assez tost après Pasques, le roi Henri d'Engleterre, gouvernant le roi Charle, vi^e de

¹ *Barguignans*, marchandant.

² *Bartant*, pour *baretant*, trompant, friponnant.

ce nom, auquel il estoit beau-fil, et prenant les hommages et possessions des villes et citez du roialme, manda, lui estant pour lors à Paris, plusieurs villes obéissantes au roi envoyer par devers lui pour aucuns ses affaires que il leur volloit dire et remonstrer. Auquel mandement ceulx de Tournai envoièrent sire Jehan Wettin, sire Simon de St-Genois, prévosts de ladite ville, Caron des Traielles et Guillemme Catine, procureur de icelle, pour oïr et rapporter ce que là seroit déterminé, tant seullement. Dont aucuns de ladite ville, murmurans entre eulx après leur revenue, disoient que lesdits prévosts et aultres avoient promis et juré obéir audit roi Henri comme régent et héritier de France, et meismes que ilz avoient baillié le scelle de ladite ville, comme plusieurs aultres villes avoient fait, et que, pour ce que Caron des Traielles ne s'i volloit consentir, il avoit eu plusieurs grosses paroles de aucuns; mais pour ce ne s'i consenti mie, comme plusieurs vouloient dire et maintenir secrètement. Dont eulx revenus dudit voiage, et faisans leur raport en la halle devant le commun, ledit Catine, procureur de ladite ville, dist que le roi Henri d'Engleterre estoit le plus doulc, le plus bel parlier et le plus sage que onques avoit véu, ne oy parler, et que bénignement et amoureusement les avoit traité, en disant que supz ceulx de Tournai ne vouloit ne contendoit avoir aucun serment, ne quelque nouveauté faire; car il tenoit tant de bien et de honneur de ceulx de ladite ville que, quand temps seroit, ilz ne voudroient faire chose qui ne feust de droit et de raison. Et icelles raisons et pareilles, en effect, dist et remonstra ledit Catine au commun: dont aucuns simples de iceulx furent moult liés à cause que on ne les requerroit point faire nouvel serment ne à aultre que leurs prédicesseurs, et eulx ne avoient eu du temps passé ne quelque chose à lui contraire.

Et, environ ung mois après ces choses ainsi faites et passées, envoya le roi Charle de France ung mandement en Tournai, par lequel il mandoit et commandoit aux habitans de icelle obéir au roi Henri, son beau-fil, régent et héritier de France, comme à lui-meismes. Lequel mandement les seigneurs de la loi ne osèrent monstrier au commun de ladite ville, mais particulièrement à aucuns bourgeois et marchans, par plusieurs journées, iceulx mandez en la halle, les ungs après les aultres, pour sçavoir leur volonté et intention. Et, environ huit jours après ledit mandement venu, les seigneurs de la loi assemblèrent les III^e hommes, qui pour lors estoient

ordonnez de par le commun, devant lesquelz, selon la coustume on mettoit les grands affaires de ladite ville, pour en dire leur opinion et assens. Après lesquelz *iii*^e ou la pluspart assemblez en la halle du conseil, maistre Gille de Grigni, conseiller de ladite ville, tenant ledit mandement, leur remonstra et dist comment ledit roi de France leur mandoit et expressément commandoit que ilz obéysissent au roi Henri, son beau-fil, régent et héritier de France, comme à lui-meismes, et que, pour ceste cause, les seigneurs de la loi, nonobstant que assez en feussent d'acord, les avoient mandez, pour avoir leur bon advis et consentement; concluant que ilz se meissent ensemble, selon la coustume, pour eulx adviser et conseiller. Lesquelz *iii*^e se retrairyrent en *vj* places, comme ilz avoient acoustumé faire; et eulx conseilliés et advisez, rapportèrent ausdits seigneurs que ce ne oseroient acorder ne consentir, sans le sceu et consentement du commun de la ville. Et adont ledit maistre Gille, reprenant ledit mandement, leur dist: « Et comment dia! Vous avez renom de estre les plus obéissans du royaume de France; vullez-vous maintenant désobéir? Retraiez-vous encore, et bien vous conseilliés, et monstrez que soiés bons loiaux et obéissans! » Adont se retrairyrent lesdits *iii*^e de recief, et conseillièrent, en moult pesant la matière. Et eulx, bien advisez et conseilliés, respondirent comme premier avoient fait. Et ledit maistre Gille, reprenant ledit mandement, leur dist derecief assez fellement: « Cuidiés-vous » que se ne feust le proufit de la ville et du commun, que Mess^{rs} de » la loi s'i consentissent? » Et tant fist par belles parolles, que encore se retrairyrent ensemble, pour eulx adviser et conseiller. Et, ce fait, ils respondirent comme la première et seconde fois; adjoustans que plus ne se retrairoient pour ceste matière. Et adont se levèrent sire Jehan Wettin et sire Simon de Saint Genois, prévosts, ledit sire Jehan Wettin disant: « Je voi bien que vous n'en ferez que à vo manière! Nous en rescriprons par de là, et nous en excuserons et vous en chargerons! » Auquel le ung desdits *iii*^e respondi: « Sire, nous tous buverons à ung hanap: car rien ne ferons, sans le sceu et volonté du commun! » Et ainsi demoura la chose, sans plus en faire nouvelle.

Constance des 300 de
Tournai.

Fol. 174 r^o.

En ce meisme an, le roi Henri d'Engleterre, alant, par le commandement du roi Charle de France, son beau-père, prendre et recepvoir les hommages et possessions des villes et citez du royaume, enchéi en mal-

ladie de disintère, aultrement flux de ventre. De laquelle malladie finablement il morut : dont ceulx de Tournai furent moult joieux, à cause que il les avoit manechié asségier, comme dessupz est dit.

Mort de Charles VI.

Et, en le yver de ce meisme an, furent plusieurs neiges ; et gella très-fort. Pour laquelle chose, furent fais en Tournai plusieurs personnages desdites neiges : entre lesquelz fut fait, supz le grand marchié, ung leu gardant brebis, voeillans donner à entendre que aucuns avoient fait du leu berquier : dont plusieurs murmurèrent. Et devant ces personnages de neiges, gracieusement fais et painturez, se faisoient plusieurs esbatemens supz cars et aultrement ; lesquelz il convint laisser, à cause que le roi Charle de France, trespasa en ladite saison : duquel on fist le service notablement et honnourablement ou coer de l'église de Nostre-Dame de ladite ville ; lequel roi Charle VJ^e de ce nom avoit tenu le règne le espace de XLIIJ ans. Et après le trespas dudit roi Charle, fut le duc de Becquefort¹ régent de France, ou nom du fil du roi Henri succédant oudit roiaulme, et nommé Henri comme son père, non aiant III ans de éage. Et se escripvoit ledit régent, comme Henri, son père, se avoit escript, c'est assavoir : Henri, par la grâce de Dieu, roi de France et d'Engleterre. Et avec ledit de Becquefort, régent de France, estoit alyé Philippe, duc de Bourgongne, conte de Flandres, de Artois et de Namur. Et tint ledit régent assez longement le roiaulme de France paisiblement, se tenant, le plus du temps, à Paris, et, avec lui, le duc de Bourgongne. Mais monseigneur le Delphin estoit à Bourges en Berri, à très-petit estat, attendant la grâce de Dieu. Et ne avoit guerre, en tout le pays, sinon forteresse contre aultre : car ledit Delphin ne avoit quelque puissance pour résister contre tous ses anemis, se tenant comme mort.

Fol. 174 v^o.

Et toutes choses ainsi faites et advenues, comme dit est, plusieurs de la ville et cité de Tournai doubtans que, par aucuns subtilz moiens, ne feussent soupris et mis en la subjection et obéissance des Englés, comme plusieurs aultres bonnes villes avoient esté, et mesmement pour ce que plusieurs faisoient voix courrir que monseigneur le delphin, fil du défunct roi Charle, qui, par messire Taneghi Ducastiel, prévost de Paris, avoit esté emporté de la maison des Tourielles en la bastille St-Anthonne, et de là

¹ *Becquefort, Bedford.*

mené en Berri, estoit mort; firent secrètement faire une banière des armes dudit monseigneur le delphin, adfin que, se aulcune chose advenoit, que ilz se recoeillassent et meissent ensemble dessoubz icelle. Et, avec ce, adfin que de nuit ne feussent surpris, ilz veilloient secrètement en pluseurs maisons : c'est assavoir, en celle de Jehan Cavet, en celle de Jehan Martin, en celle de Sohier Grou, en celle de Jehan au Toupet, en celle de Collart de Lile et en pluseurs aultres.

Et tant, que, environ le Pentecouste, l'an mil III^e XXIIJ, vint en Tournai ung secrétaire dudit monseigneur le delphin, nommé maistre Jehan Quauquereul, apportant lettres aux seigneurs de la loi, de par ledit monseigneur le delphin. Mais ledit secrétaire ne se osoit amonstrer par la ville, pour aulcuns favorisans les Englés et le duc de Bourgongne. Lequel duc de Bourgongne, sçachant ledit secrétaire estre en Tournai, envoya messire Rolland d'Utequerque, chevalier, en ladite ville, mandant aux seigneurs de icelle, que ilz lui envoiassent ledit secrétaire, le enculpant avoir esté à la mort du duc Jehan, son père. Mais les seigneurs de ladite ville ne entendirent à lui, et ne se vollurent mesler de ceste besongne. Le nuit du sacrement ensievant, sire Simon de St-Genois, Rogier de Clermes, Quintin Du Mortier et Jéromme Du Mortier firent une secrète assemblée de pluseurs compaignons, du vespre, en la maison dudit sire Simon, et issirent de ladite maison par derrière, et alèrent en l'âtre de St-Brixie, et de illec par la ville. Et aultres de ladite paroisse, sçachans ladite assemblée, en firent une aultre secrètement, en aulcune maison. Et advint que Jehan au Toupet qui, pour lors, gardoit le une des clefs de Moreau-porte, laquelle il avoit baillée, le jour devant, à son ami contendant aler hors de la ville, se doubta aulcunement; et il, prenant aulcuns avec lui, ala vers ladite porte, laquelle il trouva bien fermée. Et lui retournant, encontra ledit sire Simon et son armée, lequel dist audit Jehan : « De où venez-vous, à ceste heure? » Auquel il respondi : « De mes besongnes, » adjoustant : « Mais vous, pourquoi alez-vous, à si grand compaignie, par la ville, quand point n'i estes commis? » Et aultres grosses semblables parolles dist ledit Jehan audit sire Simon; tant que, par arrogance de parolles, il lui convint entrer en une maison : car ledit sire Simon et les siens monstrèrent y aler par voie de fait. Et adont ledit Jehan se garandissant en la rue des Bouchiers, ledit sire Simon et son armée s'en ala. Et lui venu, vers

Fol. 178 r°.

le point du jour, au touquet de la rue qui va du pont à pont aux Ableaux, trouva plusieurs compaignons qui se desjunoient pour, après ce, aler parer et ordonner ladite rue de certaines histores, pour décoration de la procesion qui là debvoit passer, comme il est de coustume à tel jour; lesquelz compaignons ledit sire Simon fist mettre en prison. Et, le jour esclarci, plusieurs de ladite rue des Ableaux et de St-Brixie en murmurèrent; et tant, que Loys des Wastines, tainturier, avec aulcuns ses voisins, alèrent devers sire Caron des Traielles, second prévost, à sçavoir pourquoi iceulx compaignons estoient mis prisonniers, lequel leur respondi en rien sçavoir. Et adont alèrent-ils à sire Marcq Villain, souverain prévost, qui leur respondi assez fellement: « Que en fera-on? En vouldes-vous faire fait? » Et ilz dirent: « Sire, nennil; mais ce que nous en disons est pour bien: doubtons que mal n'en viengne: car plusieurs de St-Brixie en murmurent. » Lesquelz compaignons incontinent furent délivrez par le commandement dudit prévost.

Et, l'endemain matin, en la halle, présent les seigneurs de la loi, se meurent derechief plusieurs grosses parolles entre ledit sire Simon et ledit Jehan au Toupet pour la meisme cause: pour lesquelles appaisier, sire Marcq Villain dist que il avoit donné charge et congié audit sire Simon de faire ung sombre guet, et adont cessèrent. Toutesvoies, nonobstant que il n'y eubt que bien, plusieurs ont depuis dit et maintenu que ceste nuitie fut très-périlleuse. Et que il soit vrai; on trouva le ung des loquets de la porte Ste-Fontaine brisié: dont on ne pavoit extimer bien. En ceste meisme saison, Gossuin De Lannoi, alors bailli de Tournesis, acompaignié de Rogier de Clermes et aultres, alèrent de nuit en la maison de Casteler l'escuier, y cuidans trouver le dessusdit secrétaire; et eulx, querrans par toute la maison, boutèrent espées et dagues parmi sacs de laine, le y cuidans estre muchié. Lequel secrétaire ne avoit garde de eulx: car il estoit en secrète et seure muche, en la maison de messire Gérard d'Esne, chevalier, en laquele il fut depuis grand espace; et, après, s'en r'ala devers monseigneur le delphin, mieulx roi de France, nommé Charle et vii^e de ce nom.

Le 13^e de juin M III^e XXIIJ, qui fut la dessusdite nuit du Sacrement, avoit esté la communaulté de Tournai assemblée, par paroisses, en la halle du conseil, comme alors on avoit acoustumé faire ès grands affaires de ladite ville. Et illec assemblez, comme dit est, leur avoit esté monstré, par

les *iiij* consaulx de la ville, certain traité durant *iiij* ans à venir, envoyé par Philippe, duc de Bourgogne, pour le faire acorder entre lui et ladite ville. Lequel traité, entre aultres choses, contenoit : que les gens dudit duc et de tous ses pays yroient et venroient en ladite ville de Tournai marchandement et aultrement, et que ceulx de ladite ville ne soustenroient en icelle nulz anemis dudit duc, et que se aucuns anemis de icelui venoient supz le bailliage de Tournesis, ilz isseroient de la ville et aideroient les gens dudit duc iceulx encachier et expeller. Après lequel traité leu et pluseurs remonstrances faites, de par les *iiij* consaulx, à ladite communaulté, et les paroisses retraites et conseillées, selon le usage, toutes les paroisses de l'évesquié de ladite ville le acorderent; mais celles de l'évesquié de Cambrai dirent que ilz ne estoient point conseilliés, et ne pouvoient respondre en ceste heure, à cause que les principaulx de leurs paroisses et ceus qui estoient en la loi, ne estoient point avec eulx, et demandèrent jour de advis et de conseil. Ausquelz fut respondu et dit que les *ix* paroisses dudit évesquié de la ville le avoient accordé, et que leurs *iiij* paroisses n'y pouvoient empeschier : car le plus le emportoit, et que *vii* paroisses sans plus, dont il en y avoit *ix*, faisoient le assens; mais, nonobstant ce, on leur accorderoit leur demande, eulx assignant jour au venredi ensievant. Et iceulx, à ceste cause, demourant longement en halle, pluseurs de l'évesquié de ladite ville les attendoient au pied de icelle; et, eulx descendus, leur demandèrent la cause de leur demeure¹. Ausquelz ilz respondirent que ilz avoient pris jour de advis de respondre, pour ce que il leur sembloit que le duc de Bourgogne ne avoit aultres anemis, fors les gens du roi, et que se ilz accorderoient ledit traité, ilz se fourmeroient estre contraires au roi, leur sire. Et adont ceulx de l'évesquié de ladite ville, entendans le fait et leur légière simplesse, dirent que ilz avoient esté abusez et déceus, et que rien ne tenroient de l'accord dudit traité. Et, le venredi venu, les paroisiens de St-Brix, St-Jehan et St-Nicolai, alèrent en halle et respondirent que ledit traité ne oseroient accorder, sans le ottroi du roi, et que la ville envoiast par devers lui, pour sçavoir sa volonté. Ausquelz fut respondu que la ville avoit pluseurs grands affaires, dont moult estoit chargée, sans ces despens : à laquele chose lesdits

Fol. 175 v^o.

Négociations de Tournai avec le duc de Bourgogne.

¹ Demeure, retardement, mora.

Fol. 176 r^o.

paroisiens respondirent, et espécialement ceux de St-Brixie, que se la ville n'y vouloit enuoier, ilz y enuoieront à leurs meismes et propres despens. Ausquelz fut respondu que la chose estoit hastive, et que ce jour ne estoit point de requestes, et que se ilz vouloient faire aucunes requestes, ilz venissent le mardi ensievant; et ainsi se partirent. Et, après ce, conclurent les paroisiens dessupzdis et pluseurs des aultres ix paroisses aler, le mardi ensievant, viii^e dudit mois, en la halle, avec grand peuple, demander aux iij consaulx leurs banières des mestiers, comme aultres fois avoient éuves, pour la fortification et seurté de ladite ville et du commun.

Mais, le dimence précédent, après disner, le varlet de ung homme du bailliage de Tournesis prist parolles et débat à ung gardant la porte Coqueriel : pour lequel débat le commun de ladite ville se esmeut et mist en armes. Lequel ainsi commeu et assemblé, ilz alèrent, toute la nuit, par la ville, quérans en pluseurs lieux et à la monnoie; cuidans trouver gens d'armes muchiés en ladite ville, aians toute la nuit avec eulx sire Caron des Traielles, pour lors second prévost. Et tant alèrent de ung costé et de aultre, que, environ ij heures après minuit, se trouvèrent emprès la bretesque supz le marchié. Et eulx illec, aucun, de nom Guillemme Honnouré, vouloit que ilz alassent en la maison de aucuns canones, comme ilz avoient esté en aultres lieux. Auquel ung nommé Jehan Motois, barbier, prist parolles, disant que il n'y quéroit aler, fors pour pillier et rober. Pour lequel estrif¹ et aussi à cause que ledit prévost sangna par le nez, ilz joquièrent là, environ demi-heure : en laquele espace le jour commencha apparoir, dont ilz ne alèrent plus avant.

Et, en la meisme heure, vinrent ceulx de St-Brixie, en grand compaignie et en armes, supz ledit marchié, avec lesquelz ceulx qui estoient avec ledit prévost se mirent; et eulx tous ensemble se arenghièrent en ordonnance du reng des Cambges. Et de l'aultre lez, vers la halle des draps, estoit le guet de la ville fort et pareillement arenghié, et estoit avec icelui Philippe de Bourghielle, quartenier de la nuit. Et, en cest estat, demourèrent les ij parties aucune espace; après laquele pluseurs commenchièrent aler piétier le marchié et demander les ung aux aultres pourquoi ilz se armoient et faisoient en tèle manière. Et toutes leurs responses se con-

¹ *Estrif*, débat, querelle.

cordoient, disans ce faire pour garder le honneur du roi et le proufit de la ville et du commun. Et adont se mirent les *ij* parties ensemble. Et eulx ainsi assemblez ung de nom Jehan de Bleharies, parmentier, non nati de de la ville, combien que il y tenoit grand ouvroir de sondit mestier, leur dist que une chose leur estoit moult nécessaire, laquele estoit que ils réus-
Fol. 176 v.
 sent leurs banières, comme aultres fois avoient eu, et que, se ilz les vou-
 loient ravoir, il les demanderoit pour eulx; mais, se il le demandoit, et
 ils ne le advoient, de sa vie n'estoit rien. Auquel ledit commun respondi
 que hardiement les demandast, et que ilz demoureroient avec lui, feust
 pour vivre ou morir. Et adont ala ledit Bleharies en la halle des seigneurs
 de la loi, acompaignié de plusieurs, et leur demanda lesdites banières:
 lesquelles tantost lui furent ottroïées et apportées par sire Jehan Coppet,
 supz les degredz de la maison de Jacque Coteriel, peu avant *v* heures du
 matin. Et, l'endemain, ledit commun, non content, requist ausdits sei-
 gneurs ravoir les chartres de leurs dites banières et mestiers; lesquelles on ne
 pouvoit trouver: dont ilz firent plusieurs requestes, à cause de ce. Et firent,
 par le ottroi desdits seigneurs, de cascune banière *j* doien et ung subs-
 doien. Et eulx issans de la halle, environ la cloque du disner, ledit commun
 se esmeut, et vinrent supz le marchié, aians leurs banières et en armes. Et,
 après ce, se partirent et r'alèrent paisiblement en leurs maisons. Et ces
 choses se faisans en tèle manière, les portes de la ville estoient tenues closes.

Et le mercredi ensievant, à l'heure que on devoit publier aux bretes-
 ques les ordonnances desdits mestiers, ledit Bleharies resmeut ledit com-
 mun, qui incontinent crièrent: « Aux banières! » et tost se trouvèrent
 supz le marchié, aians icelles et en armes, jusques environ *xx*^m, selon le
 nombre que aulcuns extimèrent. Et adont furent leues aux bretesques
 plusieurs lettres roiaux de la confirmation des previléges de ladite ville:
 lesquelles Lotart de Willeries, clerc de ladite ville, avoit impétrées du roi
 Charle *vii*^e et rapportées en Tournai, mieulx de *vj* sepmaines devant. Dont
 ledit commun rien ne sçavoit, et de laquele chose plusieurs furent moult
 joieux, pour ce que ilz avoient oïd certaines nouvelles dudit roi Charles.
 Et, après ce, s'en r'alèrent, les portes demorans closes jusques à *iiii* heures
 après disner.

Ce temps pendant, Estievene de Willeries s'en ala devers ledit roi
 Charle et fit tant, que il aüni à ladite ville de Tournai le bailliage de Tour-

nésis, et révoqua tous les sergens, réservé *ij*. Et fut ledit de Willeries, une espace, bailli dudit bailliage, et aloit tenir ses plais à Maire, à grand quantité de gens armez. Impétra aussi ledit de Willeries envers ledit roi que point ne aroit de seel roial à Tournai. Et, en ce temps, ne forgoit-on point de monnoie en ladite ville.

Fol. 177 r^o.

Naissance de Louis XI.

Le xvij^e jour de aoust du dessusdit an M III^e XXIIJ, vinrent nouvelles, en Tournai, que le roi Charle avoit ung fil de la roine, qui estoit nommé Loys, aiant environ *vj* sepmaines de éage, et aiant apporté supz terre certaines enseignes de fil de roi. Pour lesqueles nouvelles on fist feux, par la ville, et pluseurs convives et esbatemens *ijij* jours routiers, et grand sonnerie, par jour et nuit, et aussi procession générale. Et, le xxj^e dudit mois, entour *vj* heures du vespre, se esmeult le commun de recief, pour ce que les seigneurs de la loi, avec doiens et soubz-doiens, avoient bani Jehan de Bleharies, parmentier, et fait publier aux bretesques que tantost widast la ville. Et ledit commun armé et assemblé supz le marchié, Jehan Cavet, avec grand nombre de foulons, ala de banière en banière sçavoir se ilz voullioient que ledit de Bleharies se partist de ladite ville ou non. Et eulx tous voeillans que il demourast en icelle, sans en partir, ledit de Bleharies fut tantost rappellé aux bretesques. Et, en ceste vesprée, furent tous les prisonniers du belfroi mis hors, et pluseurs banis rappelés en ladite ville. Et fut ledit commun supz le marchié jusques à minuit, aians leurs banières, qui estoient *xxxvj*. Mais adont fut la banière des drappiers mise jus : dont n'en demoura que *xxxv*. Et, depuis, fut restablie une banière des pinniers et gardeurs ¹, à laquele les drappiers obéirent envis ². Et ou meisme mois, supz la fin, se fist et esmeult nouvelle armée, à cause de ung bourgeois de la ville, nommé Rogier de Clermes, lequel, voeillant aler hors de icelle, fut pris et livré à sire Caron de Traielles, second prévost, qui tantost le délivra. Pour laquele chose, ledit prévost fut emprisonné, jusques dont on trovast ledit Rogier, lequel trouvé, fut mis en prison. Mais tantost fut eslargi parmi tant, que il jura de ores en avant estre bon et loial à ladite ville, et paier, ains son issue de prison, la somme de mille couronnes de or : lesqueles paiées, ledit Rogier fut mis hors de prison.

¹ *Pinniers et gardeurs*, qui peignaient et car-
daient la laine.

² *Envis*, à contre-cœur.

Ce temps pendant, on traitoit envers le duc de Bourgongne, adfin que marchandise peuist avoir cours par ses pays. Et, en ceste saison, on ne souffroit quesques meubles ne avoir, appertenans à ceulx de la ville, issir de icelle; et se aucun se avanchoit de en transporter ou mener, tout ce qui trouvé en estoit appertenoit par confiscation à ladite ville. Dont plusieurs, cuidans envoyer aucuns de leurs biens hors, les perdirent. Et, le **iiii^e** de septembre ensievant, furent apportées lettres du roi, scellées de son seel, contenans que il avoit ung fil, comme dessus est dit. Pour lesquelles certaines nouvelles les seigneurs de la loi, doiens, soubz-doiens et autres, avec les seigneurs de chapitre, firent faire procession et feux; et fut grand sonnerie faite, par **ij** jours: car la feste de paravant ne fut point le fait des seigneurs, à cause que ce que on en sçavoit ne estoit que par oïr dire.

Le **xij^e** de septembre du dessusdit an, **M III^e XXIIJ**, les seigneurs de la loi de la ville de Tournai, par avant alez en Flandre, pour traitier au duc de Bourgongne, comme dessus est dit, ou en substance, rapportèrent unes lettres de icelui, adreschans à la communaulté de ladite ville, et contenans que ledit duc avoit esté à Paris, à cause de certaines rentes, lesquelles il devoit avoir avec madame Michiele, sa femme, fille du roi **Charlé VI^e**, trespasé le année passée, lesquelles point ne avoit eu, et, pour ce, le duc de Becquefort, régent de France, le récompensant, lui avoit donné la ville et cité de Tournai, avec le bailliage, requerrans, en sesdites lettres, que ladite ville vouldist obéir à lui et que, moienant ce, il les tenroit en bonne paix, et ainsi que toudis avoient esté. Et adfin que trop ne les oppressast, dont point ne avoit la volonté, il leur donnoit jour de eulx bien adviser jusques aux Pasques ensievans; lequel jour de advis ladite communaulté prist, et conclud que, ce temps pendant, on yroit devers le roi, pour remonstrer à lui et à son conseil les besongnes dessusdites.

Et adont députèrent-ilz **vi** hommes de cascune banière, pour eslire ceulx qui yroient devers le roi. Et envoièrent aucuns par devers les **iiii** membres de Flandres, pour sçavoir se la requeste de leur seigneur estoit de leur accord; lequelz **iiii** membres prirent jour de advis, sans quelque chose respondre. Le **vii^e** de novembre dudit an, vinrent en Tournai, de par le roi, maistre Simon Charle et maistre Martin de Caulers, avec lequelz revint Jehan Martin, qui estoit alé devers le roi, avant les dessus-

Fol. 177 v^o.

Prétentions du duc de Bourgogne.

dictes bannières eslevées, pour avoir le octroi du roi de r'avoir icelles, comme aucuns disoient. Et, à la venue de ces 11 seigneurs, sonna-on les cloques en plusieurs paroisses, spécialement à St-Brixie; et en furent feux fais par la ville. Lesquelz deux seigneurs remonstrèrent plusieurs choses à la communauté, entre lesquelles ilz déclarèrent que le bailliage uni à la ville estoit contre le droit du roi et de sa seignourie : lequel bailliage ilz remirent en son premier estat, avec les sergents qui par avant estoient. Et aussi parlèrent-ilz des monnoies et pareillement du levain : dont plusieurs murmurèrent. Et estoit ledit maistre Simon Charle envoyé comme lieutenant du roi; et portoit-on devant lui une mache ou 11, comme devant le roi, et aloit à l'offrande devant les prévosts de la ville et autres quelconques : dont plusieurs ne s'en povoient taire. Et, l'endemain que lesdits seigneurs furent venus, revinrent aucuns pèlerins de St-Jaque en Galice, apportans lettres du roi : pour laquelle chose les cloques de toutes les paroisses de la ville furent sonnées.

Fol. 178 r^o.

Et, le jour St-Martin, au vespre, firent lesdits seigneurs un soupper, à leur hostel du Cerf, supz le marchié, où tous les seigneurs de la ville, doiens et soubz-doiens, furent. Et, à ce soupper, Jehan de Bleharies prist aucunes parolles et arrogances, tant que la communauté s'en esmeult, provoquée par les tisserans. Et, adont, furent toutes les bannières apportées supz le marchié, et dirent que de là ne se partiroient, se ilz ne avoient toutes les ordonnances que par avant avoient demandées. Et, en cest estat, furent supz ledit marchié, depuis ix heures du vespre jusques à l'endemain x heures. Et adont se partirent, parmi ce que on leur ottroia tout ce que ilz demandèrent.

Et assez tost après, les ambaxateurs du roi vollurent faire le seigneur de Moy bailli de Tournésis, et de fait le establirent bailli, présent les seigneurs de la loi : dont le commun ne fut point bien content. Et, plusieurs fois, furent les mestiers assemblez, tant pour ledit sire de Moy, comme pour les monnoies. Et adont forga-on, en Tournai, doubles blans, les xxii vaillables xx solz tournois. Et ainsi demoura la chose, une espace : car le commun vouloit tenir le don que le roi leur avoit fait à son advènement, qui estoit que le bailli ne seroit résident en la ville, ne le séel roial. Dont, en la parfin, fut bailli le sire de Bavis (?), qui, aultrefois, longtemps, le avoit esté.

Et, en ce tempore, Jehan de Bleharies, Jehan Cavet¹, Jehan Evrart et plusieurs aultres firent cottes noires et aulcunes devises supz, et pareillement caperons; et leur compagnie estoit en grand nombre. Et tant, que, l'endemain du jour de Noël du dessusdit an, un nommé Jehan Pietart prist parolles à aucun tisserant; èsqueles parolles ledit Pietart tira une hachette de sa mance et en volt férir ledit tisserant. Et adont estoient telles hachettes et semblables bastons deffendus porter. Et ceste envaye se faisoit en plain marchié : dont plusieurs dirent, monstrans courouch et yre, que on corrigoit les ungs, et point les aultres. Et, par ces parolles, ledit Pietart fut pris et mis en prison. Et adont Jehan Cavet courouchié, et plusieurs aultres avec lui, alèrent à Sohier Grou, grand doien, alors à l'hostel desdits ambaxadeurs, et le prévost avec lui, et dirent que ilz vouloient r'avoir ledit Pietart. Ausquelz ledit grand doien respondi que il demoureroit la nuitie en prison. Et là se esmeurent parolles, entre lesqueles ledit Cavet, aussi Jehan de Bleharies et aultres dirent plusieurs injures au grand doien. Lesqueles ung nommé Sohelet au Toupet ne péut souffrir, et se efforcha férir Jehan Evrart; et le eüst féru, se ledit grand doien ne lui eüst destourné, en le boutant arière. Et adont se partirent ledit Cavet et aultres, et alèrent en la halle de la ville, dont ledit Cavet estoit tourier et garde des prisonniers. Et là firent leur assemblée par toute la nuit, dont on fut moult esmeu aval la ville. Et l'endemain et jour de St-Jehan l'évangéliste, après-disner, à l'heure que on disoit vespres, ung nommé Rasset, mambours des compagnons dudit Cavet et Bleharies, et portant desdictes cottes, prist parolles à ung brasseur. Et tant que ledit Rasset tira une espée, en criant : « Qui est des cottes soit en mon ayde! » Adont vint ledit Cavet et plusieurs aultres avec lui, et commenchièrent faire grand'noise. Et adont furent contre eulx plusieurs bourgeois de la ville et de la loi, et mesmement le commun estant avec iceulx. Et ledit Cavet et ses aidans, voians que ilz estoient peu fors, s'enfuirent; ledit Cavet alant en le ung des cloquiers de Nostre-Dame. Et prestement on cria aux bannières : parquoi le commun se arma, et fut tost supz le marchié. Et tous ceulx de la partie dudit Cavet, quis² et trouvez, furent mis en prison, et lui-meismes, qui par belles parolles issi de ladite église. Et adont ledit

Caperons noirs.

Fol. 178 v.

Désordres à Tournai.

¹ Canet?

² Quis, cherchés.

commun estant en armes supz ledit marchié, en péril de grand inconvenient, et maistre Simon Charle, avec les seigneurs de la loi, ensemble doiens et soubzdoiens, en la halle des draps, quérans moiens pour rapaisier la chose, et, pour le fait desdits prisonniers, pluseurs bourgeois et marchans de la loi, avec aultres, accoururent, crians « Justice! » et disans audit maistre Simon Charle : « Le commun voelt que ilz moerent incontinent et sans délai! » Ausquelz icelui demanda : « Que ont-ilz meffait? » Et aucun ne lui disoit. Et toudis en venoit qui les ungs après les aultres crioient : « Le commun voelt que ilz moerent! » Ledit maistre Simon demandant à tous que ilz avoient meffait, sans que personne lui deist. Et, après pluseurs teles parolles et demandes, Lotart de Willeries, clerc de la ville, respondi audit maistre Simon que ilz estoient meutemaques¹, promoteurs de commun et tencheurs², et que tous les maux advenus en Tournai estoient commis par leur culpe. Et adont ledit maistre Simon en condempna les *iiii* estre décapitez, et les aultres estre baniz à telz voiajes que il appartenroit, se il plaisoit audit commun.

Fol. 179^{re}.

Mais alors les seigneurs de la loi, doiens et aultres, percepvans que le commun, ou au moins la pluspart, ne voullait point faire si hastive justice, ordonnèrent que on parleroit à eulx, et que ilz seroient oyds en leurs deffenses, et que on feroit information de leurs fais, et que de ce on advertiroit ledit commun, pour ce que pluseurs les voullait délivrer de prison, et que pluseurs aultres demandoient justice. Et adont fut publié que tous ceux qui avoient donné ou promis aucune chose ausdits prisonniers, le venissent dire et signifier à justice, supz peine de estre banis. Et ainsi fait, cascun s'en r'ala paisiblement en sa maison, environ ix heures en la nuit.

Et l'endemain, feste des Innocens, retourna et fut ladite communaulté en armes, et aians leurs banières supz ledit marchié, et fut publié que tous estans en banière y feussent, supz estre réputez et tenus anemis au roi et à la ville. Et en ceste assemblée fut grand estrif et apparence de mal, se Dieu ne le eust destourné, car les ungs voullait r'avoir lesdits prisonniers, et les aultres voullait que justice en feust faite. Ceulx qui les voullait estre délivrez estoient les foulons, tisserans et febvres, qui

¹ *Meutemaques*, mutins, en flam. *muitmakers*.

² *Tencheurs*, querelleurs.

se mirent à courrir vers le belfroi, pour les mettre hors. Mais les bras-seurs alèrent contre eulx, disans que plus avant ne yroient. Et là se appa-reillièrent les **II** parties, comme pour férir le une supz l'autre. Et, après aulcune espace, estans en ce péril, il pleut à Dieu que il se eslongassent, sans férir ne lanchier. Et adont les doiens et soubzdoiens se assemblèrent ou milieu dudit marchié, et ordonnèrent que lesdits prisonniers demou-reroient en prison, et que on feroit information de eulx, et que ilz se-roient oyds en leurs deffenses; demandans à tous se bien leur plaisoit, et ilz respondirent que oyl. Et adont fut publié que nul ne feist assemblée ne quelconque chose contre justice, supz à estre punis criminellement en corps et en biens, et que cascun s'en r'alast à son hostel, après la ba-nière du souverain doien départie dudit marchié. Et ainsi fut fait; et estoient **III** heures après-midi, quand ilz se partirent dudit marchié, les portes de la ville demorans closes jusques adont. Et les prisonniers, pour qui ces commotions se firent, estoient: Jehan Cavet, Jehan de Bleharies, Jehan Evrart, Robert du Ponciel, dit le harpeur, et pluseurs aultres. Et le **VIII^e** de janvier ensievant, furent banis de la ville de Tournai ledit Jehan Cavet et ledit Jehan de Bleharies à tousjours, sans povoir r'avoir ladite ville, se ilz ne avoient demouré **III** ans en l'isle de Cypre. Et les aultres pareillement furent bannis à tousjours, à condition que il convenoit ledit Robert le harpeur demourer ung an en ladite isle de Cypre, ledit Jehan Evrart aler à St-Jacque en Galice, et le dessuszdit Rasset, mambours, à St-Pière; à Romme. Et peu après ces choses, on ala devers le duc de Bour-gongne et vers le pays de Flandres, où on fist tant, que on eubt ung trai-tié durant de ce temps jusques au jour Saint-Jean-Baptiste, qui estoit à venir mil **III^e** **XXIIII^e**, et de ce jour en l'an ensievant après, qui seroit l'an mil **III^e** **et XXV**, faisans **II** années à venir.

Plusieurs banis.

Fol. 179 v^o.

L'an mil **III^e** **XXIIII^e**, le duc de Clocestre, frère du duc de Becquefort et oncle du jeune roi d'Engleterre, trouva manière de attirer aulcuns sei-gneurs du pays de Hainau à son amour; lesquelz tant besongnièrent devers la dame dudit pays, laquelle avoit espousé le duc de Braibant, que elle en hay sondit mari, et manda ledit duc de Clocestre venir en Hainau, le ad-vertissant que reçeu y seroit pour seigneur. Lequel y vint, avec grand nombre de Englés, qui firent pluseurs mauix oudit pays, en tuant, pil-lant et reubant, sans espargnier églises ne religions: car ilz ostèrent les

Le duc de Clocestre dans le Hainaut.

cloques de plusieurs églises et aussi les buses de la fontaine de Mons, qui estoient de plomb et se expandoient soubz terre, environ deux lieues loings de ladite ville : pour lesqueles aultres ont esté faites de bois. Et adont ledit duc de Clocestre, venu en Hainau et aidé et conseillé de aucuns ses adhérens, espousa ladite dame de Hainau, aiant mari vivant, c'est assavoir le duc de Braibant, qui, ses gens mandez et assemblez, se estoit partis pour faire guerre aux Englés, ayant ou pays plusieurs villes et seigneurs tenant son parti. Et mesmement ceulx de Tournai avoient envoié, pour grever lesdits Englés, L arbalestriers et xxv paviseurs en le ayde dudit duc, avec lesquelz estoient alez III^e compaignons de ladite ville, qui se nommoient du bon voulloir, sans gages quesconques, mais de leur france vollunté. Et se estoient partis lesdits arbalestriers et aultres de ladite ville, le ix^e jour de mars l'an dessusdit. Et ceste brigade, ainsi partie de Tournai, et plusieurs Braibenchons accompaigniés avec eulx en chemin, aucun jour rencontrèrent grand nombre de Englés vers Braine-le-Conte, où tous se mirent en baptaille, réservé lesdits Braibenchons, qui, non osans attendre les Englés, s'enfuirent. Et ladite compaignie tournisiène, demourante en ordonnance, pour recepvoir leurs anemis, lesdis Englés ne les osèrent envair, sçachans que ilz ne les povoient avoir, sans grand perte des leurs, à cause du trait dont ilz estoient furnis. Et les Tournisiens, ainsi escapez à leur honneur, se retrairyrent vers Tournai, et rentrèrent en icelle, le pénultime dudit mois. Et tantost après, ledit duc de Clocestre, considérant que bonnement ne pavoit tenir le pays de Hainau, sans grand'perte de ses gens, qui de jour en jour amenrissoient, se parti et tira vers France avec ses Englés; lesquelz emportèrent grand avoir que ilz avoient robé par le pays, car onques gens d'armes ne firent tant de mal oudit pays que iceulx firent.

Fol. 180^{ro}.

Mort du duc de Braibant.

Et tantost après le département desdits Englés, trespasa le duc de Braibant, espeux de ladite dame de Hainau, sans laisser hoir de sa char; par laquelle mort la ducé de Braibant eschéi au duc de Bourgogne, qui estoit son cousin germain, fil de son oncle. Et tantost après, ledit duc fist assembler plusieurs seigneurs du pays de Hainau, et leur fist remonstrer comment leur dame, qui estoit sa cousine germaine, fille de son ante, avoit fait venir les Englés ou pays, et que se par eulx ne estoit prouveu au gouvernement de elle, ledit pays estoit en adventure de estre perdu. Et

adont lesdits seigneurs de ung commun acord, par bonne et meure délibération, firent ledit duc de Bourgogne gouverneur dudit pays, comme héritier de icelui, après le décès de leur dame, comme son plus prochain hoir. Et fut publié, par tout ledit pays, que on obéisist à lui comme à leur droiturier sire. Et la dame de Hainau, se voiant ainsi déshéritée de sondit pays, s'en ala en Hollandes, où ceulx dudit pays le reçurent comme leur dame et lui promirent le aidier et garandir contre tous ceulx qui le voudroient grever. Et le duc de Bourgogne, sçachant les Hollandois non voulloir obéir à lui, assembla puissance de gens d'armes et monta à l'Escluse supz mer, et tost lui et iceulx arivèrent en Hollandes. Et, terre prise oudit pays, moult fort le adomagièrent, par rober et pillier tant les avoires des paysans, comme les bestes à cornes, qui là sont habondamment. Et adont estoit ladite dame à Durdrec, acçompaignié de pluseurs gentilhombres et aultres soldoiers qui deffendoient le pays et la ville contre leurs anemis. Ce temps durant, y eubt pluseurs rencontres et débas, qui chi ne sont escrips, pour cause de briefté. Et ladite dame, estante oudit pays de Hollandes, prist à mariage ung simple chevalier, qui estoit bon homme d'armes; mais gaires ne avoit de terres, ne de aultre richesse : dont ledit duc de Bourgogne fut plus indigné que devant, et en fist plus forte guerre, laquelle se entretint et dura environ l'espace de 13 ans.

Philippe le Bon en Hollande.

Et adont fut trouvé accord entre ladite dame et le duc de Bourgogne, contenant que ledit duc seroit gouverneur de Hainau, de Hollande et de Zélandes, et y feroit forgier monnoie à sa vollunté, et que ladite dame aroit supz les receptes des pays grand'somme de deniers, pour elle gouverner et maintenir son estat, sa vie durante. Et après cest acord, ledit duc de Bourgogne prist les hommages et sermens des seigneurs et communes du pays, et puis retourna en Flandres, menant avec lui le chevalier qui nouvellement avoit espousé ladite dame, lequel il fist garder prisonnier le vivant de icelle, qui, assez tost après ledit accord fait, fina ses jours. Et ainsi fut ledit duc de Bourgogne duc de Braibant, conte de Hainau, de Hollandes et de Zélandes, sans ses aultres seignouries.

Fol. 180 v°.

Le xj^e de septembre du dessusdit an mil III^e XXIIII, furent les colléges des mestiers de la ville de Tournai assemblez, pour pluseurs besongnes, tant pour le ordonnance de la procession; comme pour aultres choses : ouquel jour les febvres conclurent ensemble de jamais ouvrer de leur mes-

tier, tant que ilz r'aroient ung nommé Jehan Boubriel, qui avoit esté bani environ **iiii** mois avant et estoit de leur banière. Et avec iceulx febvres se accordèrent les foulons, les tisserans et les laboureurs. Et de ce leur devoient les seigneurs de la loi, doïens et aultres, l'endemain donner response; mais leur assens fut que ledit Jehan Boubriel ne r'éust point ladite ville. Et adont se commenchièrent les dessusdits à armer en la place du Becquieriel. Et les seigneurs de la loi et aultres, ce sçachans, se armèrent, et alèrent supz le marchié, et firent crier que personne ne s'armast contre justice, et que ceulx qui amoient le roi et justice venissent supz le marchié. Et, incontinent ce cri fait, plusieurs y alèrent : et près tous les doïens y furent, et meismes le doïen des foulons y ala, et grand nombre de gens de tous mestiers. Et lors se commenchièrent-iz à fortifier les ungs contre les aultres, de trait, de engiens et canons; ceulx du marchié faisans bolvairs ¹ de cars et carettes et hestaulx ² de poisson, autour dudit marchié : ouquel furent apportez tous les pavais et trait de la halle et artillerie de la ville. Et ceulx du Becquieriel prirent le trait de la monnoie, avec lesquelz estoit le dessusdit maistre Simon Charle. Et ainsi se fortifièrent-iz les ungs contre les aultres; et avoit cascune partie paour de ses contraires. Et là furent en cest estat, faisans et disans plusieurs choses, qui chi ne sont escriptes, depuis ledit **xj^e** jour de septembre jusques **ij** heures après disner du **xiii^e** dudit mois. Et firent ceulx dudit Becquieriel blances croix supz eulx, pour eulx recongnoistre, se ilz se entremesloient. Ouquel Becquieriel estoient près toutes les banières; et estoit leur souverain Miquiel de Gand, doïen des febvres. Et les aultres, après lui, estoient le doïen des tisserans et le doïen des laboureurs. Et toudis y avoit, qui aloient de l'un à l'autre fort, pour trouver aucun moïen : car ceulx du Becquieriel, à toutes fins, vouloient aler audit marchié, pour le cri qui estoit fait. Car les seigneurs de la loi et ceulx dudit marchié estoient bien contens que cascun r'alast en sa maison, et aussi estoient ceulx dudit Becquieriel. Mais, premier, vouloient aler supz le marchié pour ledit cri; disans que ilz amoient bien le roi et justice, et mieulx que les aultres, qui avoient fait faire ledit cri. Et finalement le accord se fist que ceulx dudit Becquieriel yroient au marchié, après que le une et aultre partie seroit deffurnie de trait, quelque il feust,

Fol. 181 r.

¹ Boulevards ou barricades.

² *Hestaulx*, bancs où s'étale la marchandise à vendre.

et là se rengueroient, de ung et aultre lez de icelui; puis s'en yroit cascun en sa maison, et après on rassembleroit les colléges des mestiers, pour le fait dudit bani, et se xxiii banières estoient pour lui, il r'aroit la ville, et sinon il demoureroit bani.

Et cedit accord comme fait, ceulx du Becquieriel, estans au pont du castiel fortifiez contre ledit marchié, et ceulx du marchié gardans la porte Ferrain, aulcuns traiyrent de trait à poure, et aultre tout du long la rue de le Chaingle. Et en y eubt des navrez, de une et aultre partie, sans sçavoir qui commença; mais nul n'en morut. Et ces choses se faisans, les portes des camps estoient closes.

Ou quaresme ensievant, envoièrent ceulx de la ville de Tournai devers le duc de Bourgogne, ou pays de Flandres, requerrans avoir trèves et cours de marchandise, comme par avant avoient eu; et tant firent que ilz obtinrent leur requeste, l'espace de ung an, qui estoit à commençier au jour saint Jehan-Baptiste prochain à venir. Le xxiii^e de mai l'an mil III^e XXV, se resmeult le commun de Tournai, à cause des tisserans de draps, le doïen desquelz avoit esté navré de ung nommé Andrieu de le Prée, en revenant de ouvrir la porte Ste-Fontaine, le meisme jour. Lequel Andrieu de le Prée, emprisonné pour ledit fait, les tisserans, pour leur doïen, nommé Guillemme de Braibant, cessèrent oevre, et alèrent à conseil; et si fort poursievèrent la besongne par justice, que ledit Andrieu fut condempné avoir le poing coppé. Et ledit Andrieu, amené supz le marchié, et monté supz ung hourt, en la présence de ii à iii^e tisserans, pour veir exécuter la justice, cria: « Clergie! » Et incontinent, plusieurs se avanchièrent, et le prirent et emmenèrent, sans quelque empeissement, en l'église Nostre-Dame. Et tantost lesdits tisserans, et aultres avec eulx, crièrent: « Aux armes et aux banières! » Adont, fut toute la communauté commeue, et vinrent supz le marchié en armes, et aians leurs banières: et se estoit supz le point de vi heures du vespre. Et prestement fut envoyé à Nostre-Dame, pour quérir ledit de le Prée, et gardes mises aux huis de ladite église. Et ainsi furent toute la nuit, jusques à l'endemain que on publia que ceulx qui estoient avec ledit de le Prée, ès cloquiers de ladite église, le rendissent endedens vi heures, supz peine de grosses amendes et estre banis à tousjours de ladite ville.

Et adont, eulx ainssi constrains le rendre, Jehan au Toupet, doïen des

bouchiers et grand soubz doïen, et Jaquemart de Hongni, doïen des febvres, le alèrent querre, et le amenèrent au marchié : dont il sembloit à plusieurs que on feist grande offense à l'église. Et là eubt ledit Andrieu de le Prée le poing coppé, et, après, fut mis prisonnier, tant que ledit Guillemme de Braibant, doïen desdits tisserans, seroit tenu hors de péril de mort. Et, toute ceste année durante, les portes estoient closes. Et ledit doïen hors de péril de mort, ledit Andrieu fut bani de ladite ville. Et le lundi de la Pentecouste ensievant, prime sonnante, en l'église de Nostre-Dame, le batel de l'une des cloques rompi et issi du cloquier, du lez vers le monchiel, et tua r homme issant de ladite église. Et, le xxix^e de juillet du dessusdit an mil III^e XXV, se resmeult ledit commun, à cause de Jehan Cavet et aultres, qui estoient banis de ladite ville en Cypre et ailleurs, comme dessus est dit. Et estoient aucuns de iceulx venus aux Frères Mineurs, et avoient requis povoir estre et eulx tenir ès églises de la ville; mais les seigneurs de la loi n'en estoient point contens, et les vouloient aucuns aler prendre et en faire justice.

Et, le meisme jour, fut envoié un plat de viande, de aucunes noepces qui se faisoient en Tournai, à sire Jehan de Quarmon, alors grand doïen; lequel dist à ses suppos doïens que ils venissent aidier à despenser ledit plat au disner en sa maison. Auquel disner alèrent Jaquemart de Hongni, doïen des febvres, et plusieurs aultres. Et des meismes noepces fut envoié aultre plat à sire Jaque Du Mortier, alors prévost de la ville; lequel pria plusieurs bourgeois de la loi et aultres au disner, et mesmement ledit grand doïen; lequel y ala laissant ses compaignons doïens disner en sa maison. Et, culx disnans ensemble, lesdits prévost et bourgeois deirent plusieurs parolles reprochantes et mal sonnantes audit grand doïen, qui chi ne sont escriptes, pour cause de briefté. Et tantost que ils eubrent disné assez légèrement, ils alèrent supz le marchié, devant le huis dudit prévost, continuans leurs grosses et arrogantes parolles audit grand doïen. Et les doïens, estans en la maison dudit grand doïen, voiands et considérans le estrif, issirent et alèrent pour faire ayde à leur cief, sans armeures ne bastons. Et adont, plusieurs, qui secrètement se estoient mis en plusieurs maisons, emprès celle du prévost, issirent, armez et embastonnez, en le ayde de icelui : entre lesquelz un de nom Rogue Tiéri se efforcha férir Jaquemart de Hongni, doïen des febvres; mais le prévost lui des-

tourba. Et ung aultre nommé Jaquemart Pipet fist aussi aulcunes astines¹ supz icelui. Et durant ces questions et envayes, le commun se commencha esmouvoir et armer, et aler, les ungs au Becquieriel, les aultres au marchié.

Adont le grand doïen, accompaignié de pluseurs de la justice, alèrent aux Frères Mineurs, et firent lesdits banis, qui estoient illec, issir de ladite ville. Et après ce, ledit grand doïen ala au Becquieriel, où estoient tisserans, foulons, febvres et laboureurs, qui avoient esté les premiers oudit lieu, commenchant eulx fortifier et aler querre le trait en le artillerie de la ville; laquele chose faisans, aulcuns de eulx furent pris, lesquelz on disoit avoir fait la première meutation, et espécialment ledit Jaquemart Pipet, lui imposant avoir féru après le doïen des febvres, qui estoit cause de la meutation dudit commun. Et adont se fortifièrent ceulx du Becquieriel, par toute la nuitie; mais ceulx du marchié ne firent quelque assemblée ne fait. Et ceulx dudit Becquieriel fortifiez, ledit grand doïen manda à tous les aultres doïens que ilz venissent avec lui oudit Becquieriel; et fist publier que tout homme venist soubz sa banière; et par ce, ne demoura personne oudit marchié. Et le endemain matin, furent toutes les bannières oudit Becquieriel, ou quel lieu pluseurs parolles furent dites et proposées, que on ne pouroit ne sçaroit racompter. Ouquel Becquieriel alèrent les seigneurs de chapitre, pour y mettre le bien; et commença monseigneur le doïen de Nostre-Dame parler, en fourme de prédication; mais pluseurs non voeillans oïr et faisans noise, il fut force que il cessast. Et estoit leur cri et noise, demandans les banis r'avoir ladite ville. Et ces choses ainsi faites, lesdits seigneurs de église s'en r'alèrent au marchié, pluseurs du commun les sievans. Et eulx, venus illec, trouvèrent les prévosts piétians avec leurs sergents, sans quelque aultre armée ne assemblée; lesquelz, entendans le fait, firent rappeler aux bretesques lesdits banis, que le commun demandoit, avec Cavet et Bleharies. Et adont ceulx qui avoient sievi lesdits seigneurs de chapitre, s'en recoururent oudit Becquieriel avec leurs compaignons. Et là furent esleus pluseurs commis desdits doïens, pour faire information de ceulx qui estoient en prison et de ceulx qui avoient meffait. Et adont s'en alèrent tous au

¹ *Astines*, querelles, désordres, insultes.

marchié, portans leurs bannières : et là furent jusques au vespre, parlans de pluseurs choses et espécialement dudit Jaquemart Pipet, sergent bastonnier, lequel ilz vouloient avoir mort, non contens que il feust bani à tousjours, sans rapiel ne autrement. Et firent publier aux bretesques que pluseurs bourgeois de la ville se meissent prisonniers : desquelz aucuns s'i mirent, et aultres se absentèrent. Et en cest estat furent là, jusques au jour fallant; et adont fut crié que cascun s'en r'alast en sa maison, et que l'endemain revenissent, au point du jour, cascun soubz sa banière, supz peine de certaine amende.

Et, en ce jour, revinrent pluseurs banis, qui avoient esté rapellez, c'est assavoir : Jehan Cavet et pluseurs aultres. Et le jour St-Pière entrant aoust du dessusdit an, au matin, retourna cascun oudit marchié, où ilz portèrent leurs bannières. Et adont alèrent les seigneurs de la loi en halle, et condempnèrent ledit Jaquemart Pipet avoir la teste trenchée. Et, tost après, fut ledit Jaquemart décapité supz le marchié, en la présence de tout le commun. Et, ce fait, le grand doïen ala, de banière en banière, en circuiant le marchié, dire que on feroit information des aultres prisonniers, et bonne justice. Et adont, par l'espace de près de IJ jours, ne fut souffert quelque personne de congnoissance issir de la ville, tenant et gardant les portes comme closes. Et adont fist-on partir de ladite ville pluseurs banis, qui estoient revenus, cuidans estre rapellez : car seulement IX r'éurent la ville, c'est assavoir : Jehan Cavet, Jehan de Bleharies et les aultres qui avoient esté banis l'an précédent, comme dessus est dit.

En ces jours, furent mis maneurs¹, de par lesdits doïens, ès maisons de tous ceulx qui ne s'estoient rendus ne mis prisonniers, mais se estoient absentez de ladite ville; lesquelz appelèrent desdis doïens, et par ce, demoura la chose en ce point. Et tantost fut publié aux bretesques que tous ceulx qui s'estoient partis de la ville, depuis le jour de la Magdeleine précédent, revenissent endedens le premier jour de septembre prochain après, supz² confiscation de tous leurs biens, et que personne aucune ne transportast rien du sien, ne partist de icelle, supz grosses peines, avec confiscation de tout ce qui seroit trouvé prest pour transporter.

Le XIII^e de aoust et veille de l'assumption Nostre-Dame du dessusdit an

¹ *Maneurs*, garnisaires, du latin *manere*.

² Sous peine de.

mil III^e XXV, fut la loi de la ville de Tournai renouvelée, contre le usage de ladite ville, c'est assavoir, sans appeller le commun, et furent fais plusieurs nouveaulx avardeurs; lesquelz, l'endemain, firent ung nouvel prévost et plusieurs jurez, eschevins et aultres officiers. Et tost après, furent mis prisonniers sire Jehan Copet, sire Caron Des Traielles et sire Sohier Grou; lesquelz, par avant, avoient esté prévosts et fait plusieurs biens à ladite ville et au commun qui, pour iceulx, leur rendi mal: car ilz furent banis de ladite ville à demourer IIJ ans en Cypre. Et, en ceste meisme année, peu devant le jour St-Lehire¹ que on a acoustumé refaire la loi de ladite ville, requirent les doïens au commun de icelle que les avardeurs feussent abolis, et que les doïens feussent les premiers esleus et fais, et que iceulx feissent et renouvellassent toute la loi, comme lesdits avardeurs avoient accoustumé faire. Et ceste requeste fut mise devant ledit commun, assemblé par colléges, qui point ne le accordèrent, laissans la recreation au viés usage.

En ce temps, estoit le duc de Bourgogne en Hollandes, où il demoura jusques environ Pasques. Et lui retourné, ceulx de ladite ville² envoièrent devers lui, pour avoir nouvel traité; lequel, après long séjour, leur fut accordé, l'espace de ung an, c'est assavoir: du jour St-Jehan prochain après, qui seroit mil III^e XXVJ, jusques le an feust expiré, moienant la somme de VIJ^m couronnes, à condition que, se il lui plaisoit rappeler dedit traité, faire le povoit, en rendant ladite somme de argent, et en donnant IIIJ mois après, deseur estat, pour prouvéir ladite ville.

L'an mil III^e XXVJ, environ le mi-apvril, se mirent en l'abaye de St-Nicolai Des Predz, emprès Tournai, Arnoul le Musi, bourgeois de icelle ville, qui, plusieurs fois, avoit esté capitaine des arbalestriers de ladite ville, et mené iceulx ès affaires du roi, et Lotart de Willeries, qui avoit esté clerc de la halle des prévosts et jurez, l'espace de XXIIIIJ ans. Lesquelz, eulx tenans en ladite abaye, ne osoient venir en la ville, et ne sçavoit-on pourquoi, se ne estoit à cause que ilz se estoient armez avec ceulx du marchié, comme dessupz est dit. Et plusieurs aultres se tenoient semblablement hors de ladite ville, qui ne y osoient venir, jasoit ce que ilz ne feussent banis de icelle, pour cause que ilz avoient appellé. Et le temps

¹ St-Lehire, St-Elleuthère.

² De Tournai.

Fol. 185 v.

durant que les IJ dessupzdis se tenoient en ladite abaye, furent aucuns de leurs adhérens parler à eulx plus à part que aultrement; aussi firent aucuns de leurs amis et bien voeillans, leur disant que point bien ne estoient là, et que ilz s'en alassent; lesquelz ilz ne créirent, comme mal advisez : car le lundi pénultime dudit mois de april, sire Jehan de Quar-mont, souverain prévost, et Jaquemart de Hongni, grand doïen, aians en leur compaignie Arnoul de Herscamps, bailli de Tournésis, et pluseurs sergens et aultres, se partirent, de nuit, de la ville, et alèrent à ladite abaye de St-Nicolai des Predz, et prirent lesdits Arnoul le Musi et Lotart de Willeries, et les menèrent en la tour de Maire, à cause que ilz estoient pris supz le roiaulme. En laquele tour, ilz ne furent gaires; car les des-supzdis firent tant, que ilz furent amenez en la ville, et mis prisonniers séparément, l'espace de VIIJ jours, èsquelz, pluseurs choses, qui chi ne sont escriptes, furent dites et faites. Durant lequel temps, lesdits prisonniers furent requis de par l'évesque, comme clerks; mais ilz ne furent rendus. Et le VJ^e de mai ensievant, furent lesdits prisonniers menez en halle, devant prévosts et jurez, et de illec menez à Maire, où ils furent condempnez et jugiés par ledit bailli de Tournésis à estre décapitez. Et, le exécution faite dudit de Willeries, ledit bailli, filluel dudit le Musi, eüst voullentiers respité son parin : pour lequel, le putier ¹ préadvertis dudit bailli, se tourna vers le commun de Tournai, qui là estoit, en eulx remonstrant comment ledit Arnoul avoit esté pluseurs fois capitaine des arbalétriers de la ville, et fait grand honneur à icelle, et que, pour Dieu, ilz euissent compassion et miséricorde de lui. Pour lesqueles paroles ledit commun, meu de pitié, fut content que la justice ne feust exécutée. Et ledit bailli, ce oiand, deffendi audit putier faire le exécution. Mais, environ une heure après, lesdits prévost et grand doïen, advertis du fait, qui estoient en armes supz le marchié et ailleurs par ladite ville, ledit grand doïen ala audit lieu de Maire, avec pluseurs doïens et aultres, où il convint que ledit le Musi feust décapité, comme son compaignon. Et, ladite justice faite, ilz furent apportez en la ville et sépulturez en la lopidane.

Pestilence.

En ceste saison et esté, fut et courrut grand pestilence de épédimie en Tournai, par l'espace de IIIJ à V mois. Pour le doubte de laquele pluseurs

¹ *Putier*, exécuteur des hautes œuvres.

marchans se partirent de ladite ville, les aucuns le prenans verd, et qui jà ne feussent partis, se ne euissent esté les oultrages que on faisoit journélement en icelle.

En ce temps, estoient les bourgeois et aultres, qui ne osoient venir à Tournai, alez demourer, les ungs en Flandres, et les aultres en Hainau et en Artois. Et, de jour en jour, multiplioit la hayne entre eulx et ceux de la ville de Tournai. Et iceulx, ainssi demourans ès pays voisins et anemis de ladite ville, firent secrètes machinations et alliances à aucuns seigneurs contraires à la ville, et à pluseurs desdits pays entour, aians pluseurs de leurs proixmes et amis avec eulx, et aucuns adhérens en ladite ville. Et estoit leur fait et conclusion que ilz devoient entrer en ladite ville, le dimence XIII^e de octobre mil III^e XXVJ, avant jour poindant, et occir tous ou la pluspart de leurs anemis, c'est assavoir des communes de icelle. Mais, Dieu non vocillant permettre tel murdre, les seigneurs, qui adont avoient le gouvernement, advertis par aucuns de leurs meismes compaignons serviteurs, et ausquelz aussi aucuns seigneurs chevaliers avoient mandé que ilz feussent supz leur garde, et que leurs bourgeois les contendoient nuire, eulx signifians le jour, firent très-fort guet, espécialment le samedi du vespre, le souverain prévost et le grand doïen alans à grand armée par la ville. Et, envers minuit et après, firent lesdits prévost et grand doïen encore plus fort guet, durant jusques le dimence, soleil levé. Dont pluseurs du commun, non sçachans la cause, se esmerveilloient.

Fol. 184 r^o.

Machinations contre Tournai.

En ceste meisme nuitie, comme depuis fut sceu, ne oioid-on aultre chose, fors gens d'armes passer en pluseurs villages, du costé de Hainau. Et, l'en demain matin, il ne estoit nouvelle de iceulx, comme se ce eüst esté songe. Et le dimence au matin, un gcompaignon de Tournai, demorant en la ville de Bruges, pour apprendre le langage avec le mestier de cuvellerie, oyd aucuns dire et affermer que, ceste meisme matinée, la ville de Tournai estoit prise, et mise en le obéissance du duc de Bourgongne, ainssi comme ilz sceussent toute la chose, et feussent seurs du fait. Pour laquele chose ledit compaignon ne cessa tant, que il fut en ladite ville de Tournai, où il avoit sa mère et ses gens; et lui, venu en icelle, fut bien joieux de la bourde. Et, ce meisme dimence au matin, le commun de ladite ville, estant en armes supz le marchié, aians leurs bannières pour la force et garde de icelle, aucun tainturier, de non Jaquemart l'Espécier et nati de la ville,

Complot pour surprendre Tournai.

Fol. 184 v^o.

envoia ung valleton, portant unes lettres à aucuns desdits bourgeois estans, au bos de Breuse, pour oyr nouvelles de leur entreprise; lesquelles lettres contenoient que ilz s'en retournassent, et que leur venue estoit sceue, et lesquelles furent portées au prévost par les gardes de la porte du Bruisle, qui prirent ledit valleton, et les trouvèrent supz lui. Et, ce meisme dimence, après disner, lesdits prévost et grand doïen, avec pluseurs autres, alèrent veir l'estat du commun supz le marchié, en considérant les manières et contenances des gens, les ungs à l'ung des lez, et les autres à l'autre. Lesdits prévost et grand doïen se rencontrans devant la bannière des tainturiers, et eulx là venus ensemble, mirent la main supz ledit Jaquemart et le menèrent en prison: dont pluseurs se esmerveillèrent.

Entreprise manquée.

Et les desloiaux bourgeois, avec leurs complices, voïands leur emprise estre rompue et fallie, s'en r'alèrent, cascun vers sa demeure. Le lundi, lendemain de cestui périlleux dimence, ledit Jaquemart l'Espécier, interroghié et approchié par justice, confessa que, viij jours devant, avoit esté mandé par aucuns bourgeois en la ville de Auldenarde, et que là avoit sceu toute leur emprise, et se estoit accordé à leur volonté. Mais de leurs complices ne sçavoit nulz en ladite ville de Tournai, fors Jehan Fachon, hoste de l'Escut de France à St-Piat, lequel le devoit adreschier en toutes choses: car ce estoit le principal de leur besongne, comme ceulx qui le avoient mandé lui avoient dit. Lequel Jehan Fachon, incontinent envoié querre et examiné, ne volt rien confesser, ne accuser personne. Et, nonobstant ce, ledit Jaquemart l'Espécier et ledit Jehan Fachon furent condempnez ensemble avoir les testes trenchées et estre esquartelez: et ainsi en fut fait la meisme journée. Et l'endemain, furent leurs membres pendus à potences, par dehors toutes les portes de la ville, et leurs testes mises supz la porte de Marvis, par laquelle lesdits bourgeois et autres avoient empris entrer en icelle. Et, le meisme lundi, au vespre, fut pris ung nommé Allard Thuart, lequel, l'endemain, fut décapité et esquartelé, comme les autres, et de ses membres et cief fait pareillement. Et ceste justice ainsi faite, maneurs furent mis, de par la ville, ès maisons de tous les bourgeois qui s'estoient absentez et qui avoient machiné ceste trayteuse emprise. Et aussi fut publié que tous ceulx qui s'estoient partis, à cause de ladessusdite mortalité, revenissent endedens certain jour, ou on metteroit maneurs en

leurs maison. Et furent plusieurs pris et mis en prison par soupechon; lesquelz tantost furent eslargis et délivrez, comme raison estoit.

En ce dessusdit an mil III^e XXVJ, le duc de Bourgongne aiant esté en Fol. 185 r^o. Hollandes et revenu en la ville de Bruges, tous les bourgeois absentez de Tournai et qui avoient voullu faire le dessusdit murdre et traïson contre le roi et ladite ville, comparurent devant lui, et le informèrent de leur fait : pour laquelle chose ledit duc manda aux Tournisiens que ilz despaichassent et rendissent ausdits bourgeois tout ce qui à eulx appartenoit estant en leur ville; mais ilz ne obéirent à son mandement, et demoura la chose comme devant. Et le temps approchant que les trèves prises au duc de Bourgongne estoient à faillir, fut envoyé envers lui estant en Hollandes et devers son conseil, tant en Flandres, comme ailleurs, pour renouveler icelles. Mais plusieurs fois leur fut respondu, en poursiévans lesdites trèves, que quand ilz aroient fait le commandement dudit seigneur, qui estoit rendre ausdits bourgeois leurs biens, on parleroit à eulx. Et nonobstant ce, tant firent, par moiens que ilz eubrent, que accordées leur furent l'espace de ung an, à commenchie le jour S^t-Jehan-Baptiste venant mil III^e XXVIJ, et à finir en la révolution de pleine année, parmi païant la somme de xv mil escus d'or, et, ladite année, laissier joïr lesdicts bourgeois absentez de leurs rentes et biens, sans retourner en leur ville. Et ces choses et besongnes ainsi faites, et eulx rentrez en Tournai, plusieurs armées et courses, qui chi ne sont escriptes, pour cause de briefté, se firent parmi ladite ville.

Et le jour du repus dimence¹, vi^e de avril après, que on escripvoit mil III^e XXVIJ, issirent plusieurs de ladite ville de nuit, cuidans aler prendre Mortaigne, mais ilz faillirent. Dont la ville se excusa, disans que point ne estoit son fait, et que ilz ne aloient fors querre après aucuns des traytes qui avoient contenu mettre ladite ville en désolation. Et, en ceste saison, envoïèrent derechief ceulx de Tournai par devers le duc de Bourgongne, pour avoir nouvelles trèves. Et eulx pourcachans icelles, le bailli de Tournésis prist ung tasneur, nati de Tournai, nommé Jehan de Maulde, lequel estoit des complices desdits bourgeois, et lequel accusa plusieurs de leur alliance et emprise, et, après, fut décapité en la ville de Maire. Et,

¹ *Repus dimence*, dimanche de la Passion, ainsi nommé parce que la veille on cache ou voile les crucifix et les images des saints : *repus* signifie caché.

Fol. 183 v°.

incontinent ceste justice faite, les seigneurs de la justice de Tournai en firent prendre XI ou XII enculpez dudit de Maulde : le ung desquelz, de nom Pière Danthain, moult anchien, fut décapité, et les aultres furent mis au délivre, adfin que leur chose ne empirast touchant les trèves. Et, à ceste fois, furent ceulx de ladite ville de Tournai, à x jours près de la St-Jehan, sans avoir quelque conclusion ne seurté. Mais, finalement, tant besongnièrent, que ilz eubrent trèves l'espace de VI ans, parmi paiaint XXI mil escus, pour le premier, et, pour cascun des aultres ans, x mil, à tèles conditions que, l'année précédente, les avoient eues. Et IIII jours devant le jour St-Jehan dudit an mil III^e XXVIJ, sire Jehan Hacquart, prévost de Tournai, sire Miquiel de Gand, et aultres qui avoient esté devers ledit duc, pour lesdites trèves qui leur avoient esté accordées, en la ville de Bruges, monstrèrent unes lettres, de par ledit duc, contenantes que ledit traité de trèves ne seroit point séllé, se ladite ville ne accordoit IIII poins; lesquelz ne sont chi escripts, pour cause que ilz ne estoient raisonnables, ne honnourables; lesquelz poins ladite ville ne vollut et ne devoit accorder. Et le vespre venu et heure de asséir le guet de la nuit, Jehan de Mortaigne, grand doïen, sçachant que sire Jehan Hacquart, prévost, estoit ou reduyt secrètement, avec grande assemblée par lui faite, manda hastivement pluseurs de la communaulté, pour seurement asséir ledit guet. Et ledit Hacquart, adverti de la force dudit grand doïen, se parti avec les siens, et tous alèrent en leurs maisons, comme rien n'en eust esté. Pour laquele chose le commun se esmeult, et furent en armes supz le marchié, aians leurs banières par toute la nuit. Et l'endemain matin, aucuns de la loi furent envoiés en la ville de Lile, pour icelles trèves et traité; lequel ilz rapportèrent, la meisme vesprée, séllé, sans les IIII poins : dont la communaulté se rappaisa.

Et icelle ainssi appaisée, quelque commotion ne armée ne fut en Tournai plus de J an entier. Mais le diable qui ne cesse esprendre et embraser feu de iniquité ès coers des hommes, fist, le jour de l'assumption Nostre-Dame mil III^e XXVIJ, ladite communaulté resmouvoir, et apporter leurs banières en armes supz le marchié de ladite ville. Et, eulx illec, les foulons et aucuns aultres firent tant, que toutes lesdites banières furent portées en la place du Becqueriel : en laquele place, toute la communaultéassemblée, pluseurs ordonnances furent faites. Et, avec ce, ilz eslurent

Nouvelles ordonnances.

n commis de cascune desdites banières, pour avoir regard au gouverne-
 ment de ladite ville; lesquelz commis firent paier plusieurs vièses debtes Nouvelles ordonnances.
 que aucuns des gouverneus de la ville debvoient de longtems, et ven-
 dirent plusieurs offices qui, par avant, estoient données par lesdits gouver-
 neus, aucunes fois, pour desservir aucun plaisir fait à eulx, ou pour
 paie de aucuns leurs serviteurs. Et, par ces paies et ventes, fut trouvé
 grand argent : dont on osta une maille du lot de la cervoise; et le mies¹ de Fol. 186 r°.
 grain, qui se vendoit à la mesure du vin, fut ordonné vendre à la mesure
 de ladite cervoise. Et, ladite communaulté estante en ladite place du
 Becqueriel, ung nommé Jehan de le Croix, claveteur², prist parolles à
 aucuns : pour laquele chose, les fouldons, se esmouvans contre lui, il fut
 contraint sallir en la rivière et passer le brach de icelle, alant derrière la
 monnoie, et fuir de ladite monnoie à la Magdelaine. Et, nonobstant que il
 feust illec, il fut envoyé querre et fut mis en la prison de pipenie, le
 commun voeillant justice en estre faite. Mais aucuns de la justice lui firent
 voie, et après fut bani : dont plusieurs en murmurèrent. En ce temps,
 firent lesdits commis plusieurs choses, qui chi ne sont escriptes pour
 cause de briefté : entre lesqueles ilz firent emprisonner plusieurs des gou-
 verneus de ladite ville, et restituer aucunes récompenses faites au préju-
 dice de icelle, et aultres choses, dont plusieurs se esbahissoient; mais n'en
 osoient parler, et aucuns s'en esjoissoient, à cause que c'estoit le proufit
 de ladite ville.

Le premier jour de septembre dudit an mil III^e XXVIII, se esmeult le
 commun de Tournai, et fut en armes supz le marchié, cascun soubz sa
 banière. Et ceste meutation se fist à cause de ung orfèvre, nommé Jaque-
 mart Ysac, lequel lesdits commis avoient fait emprisonner pour certaines
 plaintes contre lui faites, tant pour ce que il avoit batu le appariteur de
 l'évesque, comme pour une femme disante avoir esté desrobée et fraudée
 de plusieurs joiaux de argent par icelui. Pour lesquelz joiaux, ladite
 femme le avoit fait convenir en haulte Halle, où longtems avoient plaidié
 et où ledit Jaquemart, estant juré de la loi, avoit trouvé manière avoir
 sentence pour lui. Mais lui, estant prisonnier, la chose fut tellement esclar-
 chie et scuee, que il fut trouvé avoir fait ledit larenchin.

¹ *Mies, miez*, sorte de boisson.

² *Claveteur*, serrurier.

Et la nuitie du meisme premier jour de septembre, les banières et le commun estans supz ledit marchié, à cause dudit Jaquemart, sire Jehan de Morcourt, prévost, environ deux heures après minuit, ala dire de banière en banière que les seigneurs de la loi ne trouvoient quelque cause de mort oudit Jaquemart Ysac. Et ledit prévost retournant en la Halle, plusieurs dudit commun se esmeurent, disans : « Voelt-on maintenant faire preudhomme celui qui, ne a gaires, estoit si fort laron? » Et incontinent alèrent en la Halle crians avoir justice dudit Jaquemart. Et adont furent fais vij nouveaulx jurez, pour vij qui le estoient, dont ledit Jaquemart estoit le ung. Et iceulx assis en siège, et plusieurs parolles dites et remonstrées, ledit Jaquemart fut condempné et jugié estre pendu et estranglé. Laquele exécution fut faite à la haulte flesque¹ du gibet, le iij^{me} dudit mois, environ le heure du disner. Et adont furent les commis et marchans au deseure, car personne ne osoit dire « c'est mal fait. » En ce temps furent plusieurs des gouverneus privez de leurs offices, et des compaignons dudit Jaquemart Ysac et plusieurs emprisonnez, et plusieurs banis. Et aulcuns, voians ces choses, se partirent de la ville, et espécialment Jaquemart de Hongni, febvre, comme bien conseillé. Et ces choses ainsi faites, ledit de le Croix, qui avoit esté bani de Tournai, fut pris à Mons, en Hainau; lequel bailla charge à aulcuns de ladite ville, comme il fut rapporté. Et adont fut mis prisonnier Jehan de Bleharies, dont dessus est faite mention. Et Arnoul de Herscamp, bailli de Tournésis, se parti de ladite ville; lequel avoit escript au bailli de Hainau que ledit de le Croix estoit ung bon preudhomme, et que en lui ne avoit que bien : auquel bailli les prévosts et jurez avoient escript le contraire, et lui meismes avec eulx. Ausquelz prévosts ledit bailli de Mons envia les lettres dudit bailli de Tournésis; lesquelz mandèrent le clerc qui les avoit escriptes, nommé Collart le Normant. Et lui, interroghié pourquoi il avoit ce fait, respondi que ledit bailli de Tournésis lui avoit fait faire. Et, adont fut ledit Collart mis prisonnier. Et ledit bailli de Tournésis, alé au castiel de Merlaing qui estoit sien, plusieurs des gens du bastard de St-Pol, avec aulcuns sergens de Amiens, y vinrent, environ iij sepmaines après, et tant firent que ilz furent maistres dudit castiel, et prirent et

Fol. 186 vo.

¹ Flesque, flèche.

emmenèrent ledit bailli de Tournésis. Et les nouvelles apportées en Tournai, aucuns tenans son parti et qui par avant avoient gouverné avec lui, alèrent en Halle et dirent aus seigneurs de la loi que ce seroit grand honte se on laissoit ainsi emmener ledit bailli, requerrans ausdits seigneurs que on y alast hastivement pour le rescourre : lesquelz leur respondirent que se ilz y vouloient aler, ilz y alassent à leurs despens et périlz. Et incontinent se alèrent armer pour ledit bailli rescourre. Et eulx venus audit castiel, ledit bailli estoit emmené, et ne trouvèrent oudit lieu que vij ou viij hommes, avec le frère dudit bastart, pour garder la forteresse. Et adont iceulx envaïrent et prirent ledit castiel, et ramenèrent en Tournai le frère dudit bastart et ij aultres avec lui; rentrans en ladite ville entre ix et x heures en la nuit, par la porte St-Martin. Lesquelz prisonniers ilz livrèrent à sire Jehan de Morcourt, prévost, qui les fist mener en la porte des Maulx et enfermer en sa présence. Fol. 187 ro.

Et, tandisque ledit prévost estoit dedens ladite porte, ceulx de Tournai, qui estoient revenus de dehors, et aultres avec eulx qui estoient armez, Jehan de Mortaigne, doien des tisserans, et grand doien, avec plusieurs doiens et aultres se assemblèrent emprès ladite porte, et commenchièrent crier : « Vive le Roi, les commis jus, les doiens supz et les prisonniers délivrez! Maillets! A le rescousse! » Et de là alèrent supz le marchié faisans grand noise. Mais les seigneurs, commis et marchans, eulx doubtans de aucun tourble, avoient ordonné oudit marchié de cascun mestier une disaine, lesquelz, voians et oiands le assemblé et cri, se renghièrent et appointièrent pour deffendre, et crièrent : « Vive le Roi, Tournai et justice! » Et ledit grand doien et aultres, voians la force du guet du marchié, ne osèrent parfaire leur emprise, et s'en alèrent ou Becqueriel, crians par les rues que cascun les sievist et venist oudit lieu. Et adont les seigneurs de la loi, commis et aultres, firent crier par les quarfours et aux bretesques, que tous ceulx qui amoient la Roi, le ville et justice, venissent au marchié. Après lequel cri, cascun ala audit marchié, c'est assavoir : tous les colléges des mestiers, aians leurs banières. Et ledit grand doien et aultres, voians que âme ne les sievoit ne venoit avec eulx, et que ilz avoient falli à leur emprise, s'en alèrent et fuyrent, l'un chi, l'autre là, aucuns en leurs maisons, et plusieurs oudit marchié, cuidans leur fait tourner à néant, comme s'ilz ne feussent congneus, ou que rien

Exécutions.

Fol. 187 v°.

n'en sceussent. Mais contre faulx malicieux, car ilz furent subtillement poursuivis et trouvez, la meisme nuitie, et emprisonnez, jusques au nombre de environ LXX, par les seigneurs et commis de ladite ville; et mesmement ledit grand doien fut pris et pareillement Ventrut, le grand soubz-doiën. Et l'endemain venu, les seigneurs alèrent en Halle et interroghièrent pluseurs : et le après-disner en furent IIIJ décapitez, c'est assavoir : ledit grand-doiën, ledit Ventrut, Guillemme Honnoré, tainturier, et Robin Benoît. Et fut cette exécution faite le venredi xxiii^e de septembre mil IIIJ^e XXVIIJ. Et le lundi après, aultres v eubrent pareil salaire, c'est assavoir : Jehan Bleharies, qui avoit esté prisonnier, passé vi jours, Friolet, Jaquemart du Haubregon, Hauqinet Corrier et Guillemme de Brouxelles. Puis, le mardi ensievant, furent décapitez aultres II, c'est assavoir : Jehan Sans-Terre, escuier et nepveu au sire de Bruielle, et Piérart Mallet. Et l'endemain, fut pendu à la haulte flesque, emprés Jaquemart Ysac, sire Jehan de Quarмонт, qui avoit esté prévost et grand doien : ce que onques on ne avoit veu en Tournai, et qui avoit esté juré la meisme année. Et fut pour peu de chose, comme pluseurs disoient secrètement; car prendre ung gigot supz la livre de ung canon¹ n'est point tant, que prendre le tierc ou le quart; mais souvent advient que les grands larons maintent les petis pendre. Et le samedi de icelle sepmaine furent vi aultres décapitez; lesquelz, le venredi devant, avoient esté mis hors prisons de criesme, et cedit jour convint que ilz morussent : lesquelz furent Piérart le Marissal, foullon, Jehan Lascame, ung frommegier nommé, le doien des febvres, le doien des brouteurs² et le soubz-doiën des vairiers. Et le mardi ensuivant, en furent ix banis de ladite ville. Et, en ce temps, furent pris, ou pays de Hainau, du castelain de Braine, Jaquemart de Hongni, dont dessus est dit, et Guillemme de Braibant, qui avoit esté doien des tisserans; lesquelz se estoient absentez de Tournai, comme bien advisez, et onques puis ne y revinrent : car eulx délivrez de ceste prise, pardemourèrent leurs vies en Hainau et en Liège. Et depuis ces choses ainsi faites, les seigneurs de la loi de la ville et cité de Tournai, avec les commis et marchans de icelle, tinrent la chose en bon estat, faisans bonne justice et banissans tous ceulx que ilz sçavoient

¹ Canon, loyer, redevance.² Brouteurs, chasse-marées.

de ceste sexte. Et, par ainsi, cessèrent toutes coursses et meutations en ladite ville qui longtemps en avoit esté trop largement partie.

En ce dessusdit an mil III^e XXVIII, estoient Englés, à grosse puissance, ou pays de Gascongne, faisans guerre à tous les pays de entour, et par especial devers Blois et Orliens, où estoient pluseurs villes et forteresses tenans le parti du roi de France, qui pour lors se tenoit à Chinon, avec belle compaignie de gens d'armes, pour deffendre son pays et résister aux Englés ses adversaires. Et estoient en sa compaignie le marescal de Bousat, mons^r de Gaucourt, mons^r de Rays, La Hire et pluseurs aultres gentilzhommes et grand nombre de sauldoiers, qui deffendoient le pays contre lesdits Englés. Mais nonobstant quelque deffence que ilz feissent ou pouissent faire, leurs adversaires prévalloient, et tousjours conquestoient pays : dont le roi estoit moult dolant; mais ce ne lui povoit aidier, à cause que le heure ne estoit point venue, en laquelle Dieu le estoit à mettre hors de opprobre et de misère. Et fait à présumer et à croire que, pour aucuns peschiés ou de princes ou de peuples, le ayde de Dieu fut attargée, le Roi tousjours lui requerrant son ayde et souccours, et mandant souventesfois aux colléges des églises cathédrales de son royaulme faire processions et exhorter le peuple eulx amender et prier pour lui et son roiaulme, considérant et ramenant en sa mémoire que les persécutions de guerre, mortalité et famine sont vergues de Dieu à punir les énormitez du peuple ou des princes.

Charles VII à Chinon.

Fol. 188 r^o.

Les Englés dont, eulx efforchant mettre tout le pays à leur obéissance, se assemblèrent en grand nombre, et asségièrent la ville et cité de Orliens, devant laquelle ilz furent longement, faisans pluseurs maulx au pays de entour et pluseurs envayes et assaulx à icelle ville par fait de canons, veuglares, serpentines et aultres hostilz de guerre. Mais ceulx de ladite ville se deffendoient si puissamment et vaillamment, que rien ne y conquestoient, fors perte des leurs. Et eulx, voians que par assault ne povoient avoir la ville et que moult y perdoient, se advisèrent et conclurent affamer icelle : et, pour ce faire, ilz firent trenquis et bastilles, encloant ladite ville et eulx contre les courses de leurs anemis; et ne laissoient passer par terre ne par eaue, quelques marchandises ne vivres, dont ceulx de ladite ville se pouissent sustenter ou aidier. Et ceulx de ladite ville de Orliens, eulx voians en tel dangier et aiant peu de espé-

Siège d'Orléans.

rance estre soucourrus, sinon de Dieu principalement, se retournèrent vers lui, requerrant que, par sa bonté et miséricorde, il lui pleust estre à eulx propice, selon que il sçavoit que il leur estoit nécessité. Et souvent faisoient processions et dévotes prières, tout le temps dudit siège, tousjours requerrant le ayde et miséricorde de Dieu. Et quand il pleut à Dieu oïr les prières, tant du roi de France comme de ceulx de Orlens et aultres villes dudit roiaulme, et que sa volonté fut les aidier et souccourir, et jetter de l'opprobre où ilz estoient, il ne excita ne promeut les corages des hommes robustes et exercez à la guerre à eulx oster le ghehoriel et fais de toute calamité et misère, adfin que ilz ne extimassent la victoire venir de eulx; mais, leur voellant monstrier que toute force vient de lui, et que merueilleusement et miraculeusement il fait toutes ses oevres, il anima et enhardi ung fueble et tendre corps féminin, aiant vescu tout son temps en purité et casteté, sans quelque reproce ni suspicion de malfait. Lequel corps féminin et nommé Jehenne estoit de Lorraine, de une petite ville dite Mareulle, séante entre la cité de Més et le pont à Mouisson, distoiante 11 lieues de ladite cité et 11 dudit pont; et avoit icelle Jehenne demouré et servi illec, grand espace de temps, en aucune cense dudit lieu. Quand dont il pleut à Dieu subvenir et conforter ledit roiaulme de France, ceste dite Jehenne, le roi estant à Chinon, vers l'entrée du quaresme du dessus-dit an, comparut devant lui, en habit de escuier, et se déclara estre pucelle et envoiée de Dieu à subpéditer et expulser les Englés, par armes, se partir ne se voellent amiablement de son roiaulme, et brefvement le mener sacrer et couronner en la ville de Rains, malgré tous ses hayneulx et mortelz anemis.

Fol. 188 v^o.
La Pucelle.

Adont le roi, entendant les parolles et promesses de ladite Jehenne, estante en habit dissimulé, les tint pour légieres et vaines, sans y adjouster foi. Et ladite Jehenne, continuante ses parolles et disante que le ayde de Dieu, duquel elle estoit envoiée, ne doibt estre refusée, mais joieusement reçupte, le roi, comme sage et prudent, tousjours espérant avoir aucun souccours de la grâce de Dieu, et commémorant que anchienement femmes avoient fait merveilles, comme Judith et aultres, assembla son conseil et aultres clerics, adfin que la chose arguée et débatue par bonne et meure délibération, il peüst sçavoir se aucune conjecture de divine ayde povqit estre sentie en ceste femme. Lesquelz clerics et conseil, dis-

putant la matière par plusieurs et diverses journées, et considérant et sçachans que les oëvres de Dieu sont incongneucs, et que plusieurs fois il avoit fait merueilleux et miraculeux souccours aux siens, conclurent et dirent au roi, en ceste manière : « Très-chier sire, la matière que il vous a pleu nous déclarer et mettre en conseil passe entendement humain, et ne est qui en sceust jugier ne affermer, car les oëvres du seul et souverain seigneur se diversifient et sont inscrutables. Mais entendu la nécessité de vostre très-digne et excellente personne, avec aussi celle de vostre roiaulme, et considéré les continuées prières de vostre peuple, espérant en Dieu, et de tous aultres amans paix et justice, et mesmement ramené que on ne scet la volonté du seigneur, il nous semble estre bon non rejeter ne refuser la pucelle, qui se dist estre envoiée de Dieu pour vostre souccours et ayde, nonobstant que ses promesses soient supz oëvres humaines. Fol. 189^{ro}. Mais point ne disons ne entendons que légèrement créedz à elle : car le dyable est subtil et décevable, tendant tout tirer à lui. Et pour ce, il est juste et raisonnable que, selon la sainte escripture, le fachiés esprouver par deux manières, c'est assavoir ; par prudence humaine, en enquérant de sa vie, de ses meurs et de son intention, comme dist St-Pol : *Probate spiritus si ex Deo sunt*, et, par dévotes oroisons, enquerre signe de aulcune oeuvre ou apparence divine, par quoi on puist jugier que elle est venue de Dieu, ainsi que il fut dit au Roi Achaz : que il demandast signe quand Dieu lui faisoit promesse de victoire, en lui disant : *Pete tibi signum a domino Deo tuo*, et semblablement fist Gédéon, qui demanda signe et plusieurs aultres. »

Lesqueles 13 manières le roi tint et observa, selon son conseil, envers ladite pucelle, c'est assavoir : probation de prudence humaine et inquisition de signe de Dieu, par oroison. Pour la première, il fist ladite pucelle tenir et estre avec lui, en sa court, mieulx de vj sepmaines, et le fist communiquer avec toutes gens, et aussi examiner par seigneurs de église et aultres clercs subtilement, elle tousjours accompaignié de gens de dévotion, dames, damoiselles, vesves et pucelles, et aulcunes fois de geñs d'armes et aultres, en la présence du roi. Mais, en quelque manière que ce feust privéement ou publiquement, ne fut veu ne trouvé en elle, fors bien, humilité, patience, virginité, dévotion et honneste simplese. Et de sa naissance et vie furent oyés plusieurs choses merveilleuses, confor-

Probation de la pucelle.

mantes à vérité. Et quant à la seconde manière de inquisition, de signe par oraisons, elle interroguée de ce, respondi que devant la ville de Orliens, et non ailleurs, le monstreroit : car ainsi lui estoit ordonné de Dieu. Et le roi, après ladite probation faite de la pucelle, autant que à lui estoit possible, considérant la response de icelle à lui-meismes dite touchant démonstrer aulcun signe de son envoi, et voiant la constance et persévérance de elle requerrante instamment aler à Orliens, pour démonstrer le signe de divin souccours, ne vollut empeschier le voiage. Mais lui, espérant en Dieu, assembla ses gens d'armes, qui estoient expars par le pays, et les fist aprester, pour conduire ladite pucelle vers ladite ville, sans se vouloir monstrier répugnant au St-Esperit, ou ingrat de la bonté et miséricorde de Dieu et indigne estre de lui souccourru, comme il avoit trouvé en délibération de conseil. Et ladite pucelle, voiant les préparations qui se faisoient pour le souccours de ladite ville de Orliens, fist, par le ottroi du roi, escrire unes lettres, lesqueles elle envoya aux capitaines des Englés tenans siège devant icelle, desqueles la teneur s'ensuit :

« Jhésus Maria! Toi, roi d'Engleterre, et toi, duc de Becquefort, qui te dis régent de France, vous Guillemme de La Polle, conte de Suffort, Jehan sire de Taleboth, et Thomas, sire d'Escables ¹, qui te dis lieutenant du duc de Becquefort, faites raison au roi du ciel de son sang roial; rendés à la pucelle, envoyée de Dieu, le roi du chiel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France : car elle est chi venue, de par Dieu, réclamer tout le sang et droit roial, et preste de faire paix, se raison lui voulliez faire, vous déportans de France, et paiant le roi de ce que le avez tenue. Et vous tous, archiers et compagnons de guerre, gentilz et aultres estans devant la ville de Orliens, partez vous, de par Dieu, et vous en alez en vostre pays; et se ainsi ne le faites, attendez les nouvelles de la pucelle, qui brevement vous visettera, à vostre grand damages. Et toi, roi d'Engleterre, fai ce que je te ai escript : que se tu ne le fais, je sui chief de guere, aians puissance et commission de Dieu de bouter et encachier forciblement tes gens, partout où les atainderai, ès parties de France. Que se ilz voellent obéir, je arai merchi de eulx, et, sinon, je les ferai occir. Je sui chi venue, de par Dieu, le roi du ciel, pour vous expulser

Lettre de la Pucelle.

¹ De Scaler.

de France, et tous ceulx qui voudront faire trayson, malengin ou damage au roiaulme très-cristien. Et ne mettez en vostre oppinion tenir ledit roiaulme de Dieu, le roi du ciel, fil de la vierge Marie, car Charle, vrai héritier de icelui, le tenra, voeilliés ou non : c'est la volonté du roi du ciel et de la terre. Et ce lui est révélé par moi, qui sui pucelle, et que il entrera à Paris, à bonne compaignie. Et se vous ne voulez croire les nouvelles de Dieu et de la pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous ferrons dedens à horriens, et y ferons tel hahai, que, passé mil ans, ne fut si grand en France. Faites donc raison, et créedz la pucelle. Que se vous ne le faites, le roi du ciel lui envoiera et donra plus de force, que ne lui pourez livrer de assaulx, et pareillement à ses bonnes gens d'armes. Et aux horriens Fol. 190 r. verra-on qui ara le meilleur droit de Dieu du ciel. Toi dont, roi d'Engleterre, et toi, duc de Becquefort, la pucelle vous prie que vous issiés du pays, car elle ne vous voelt destruire, en cas que lui faites raison ; mais, se vous ne le créedz, tel cop pourra venir, que les Franchois en sa compaignie feront le plus beau fait qui onques fut veu en cristienneté. Et envoieez responce se voulez faire paix et vous partir de Orliens ; que se vous ne le faites, attendez-moi à vostre grand damage et brief. Escript ce mardi de ceste sepmaine sainte et pénultime de mars mil III^e XXVIII. »

Et ces choses ainsi faites, et le armée de France assemblée et preste, ladite pucelle se parti de Chinon, tirant vers Orliens, le joedi xxr^e de apvril mil III^e XXIX, et ala à Blois, où elle attendi les vivres et puissance qui se devoient mettre dedens ladite ville de Orliens, jusques au joedi ensievant. Et adont elle se parti dudit Blois, aians son estandart de blancq satin, ouquel estoit figuré Jhésu-Crist séand supz le arche, monstrant ses plaies, et, à cascun lez, ung angel tenant une fleur de lis. Et estoient en sa compaignie mons^r le marescal de Bousac, mons^r de Gaucourt, mons^r de Rays, Lahire et pluseurs aultres grands seigneurs, en nombre de tous combatains environ III mil, que de pied que de cheval. Et menèrent avec culx, parmi la Saloingne, environ LX carios de tous vivres et III^e xxxv charges de bestails. Et l'endemain, ilz vinrent à ladite ville de Orliens, emprès la rivière, où ceulx de ladite ville les vinrent quérir par navires, malgré les Englés, qui ne osèrent issir de leurs trenquis et bastilles, ne faire quelque résistance. Et la pucelle, voiante que on le avoit mené du costé de la Saloingne et que elle ne avoit trouvé les Englés, fut très-couroucée vers les

capitaines et commencha plorer. Et incontinent chargea à la compaignie, que ilz retournassent audit Blois querre les vivres que ilz y avoient laissiés, et que ilz les amenassent du costé de la Biausse, et que elle les adevance-roit avec une partie de ceulx de la ville de Orliens; et bien leur dist que rien ne doubtassent, et que ilz ne trouveroient quelque empeissement. Et adont entra ladite pucelle en la ville, et ses gens retournèrent audit Blois, en obéissant et accomplissant son dit. Et après ilz se partirent dudit Blois, aians le sourplus des vivres et grand nombre de bestail, comme boeufs, porcs et moutons, le mardi III^e de mai. Et l'endemain, veille de l'Ascension, ilz vinrent à Orliens dudit costé de la Biausse, sans quelque empeissement à l'aler ne au venir, par trait ne aultrement, combien que les Englés se assemblèrent environ XIII^e combatans, pour les envair au retour; mais ilz ne osèrent, car ladite pucelle, aiant grosse puissance de ceulx de ladite ville, ala au devant de eulx et les reçupt malgré leurs anemis, et les conduisi en ladite ville.

Fol. 190 v^o.

Et tost après que lesdits vivres furent en la ville de Orliens, la pucelle, aiant son estandard et sa puissance, ala assaillir la bastille de St-Leu, qui estoit forte et de grand deffense, une partie de ses gens de cheval ordonnez à garder que les Englés de aultre costé ne leur feissent souccours. Et ladite pucelle, avec ceulx de sa route, venus à ladite bastille, firent tant, parmi le ayde et volonté de Dieu, que elle fut prise par vive force de assault: et y morurent environ CLX Englés, sans les prisonniers qui furent environ XIII. Et là conquirent grands vivres et pluseurs pièches de artillerie et aultres bagues, sans quelque perte des leurs, sinon II hommes. Et adont se retrairent, menans tout en ladite ville.

Et l'endemain, feste de l'Ascension de Jhésu-Crist, ladite pucelle, aiant son estandard en la main, issi de ladite ville de Orliens avec sa puissance, du costé de la Saloingne, et monstra semblant assaillir leur bastille. Et par une fainte retraite que elle commanda faire, les Englés sallirent hors de icelle après eulx à grand puissance. Et adont ladite pucelle et Lahire, voians lesdits Englés estre issus, retournèrent vigoreusement supz eulx, et les reboutèrent et poursievirent si asprement, que à paines se poürent retraire en leur fort; et là morurent xxx Englés. Et fut le ung de leurs fors pris et ung bolvercq¹ et grand nombre de vitailles. Et les Englés, voians

¹ *Botwerk*, mot flamand.

que ainsi estoient reboutez, deffirerent ¹ iii bastilles, qui estoient dudit costé de la Saloingne, et tous se retraiyrent en leur grande bastille du bout du pont. Et ceste nuit, tint ladite pucelle et les siens les champs, jusques au cler jour, dudit costé de la Saloingne. Et ledit jour commenchié esclarchir, et la pucelle et ses gens appointiés et ordonnez, se efforchièrent envair ladite grande bastille du bout du pont, qui estoit moult forte et comme imprenable, et où estoit grand nombre d'Englés et belle ordonnance de deffense de bombardes, canons et aultre trait à poure.

Laquele bastille fut telement deffendue par lesdits Englés, que, par tout le jour, Franchois rien ne y conquirent. Et ceste envaie se continuant jusques assez tart du vespre, la pucelle, comme il pleut à Dieu, fut bléchée par trait lui entrant environ ung pole en la poitrine, deseure la dextre mamelle; de laquele bléchure elle se monstra plus estre lie que tourblée, et demandante ung peu de ole d'olive, avec coton, tira elle-meismes le trait de sa poitrine et mist ledit ole dessus. Et dist: « Maintenant ne ont les Englés comme rien de puissance, car ceste bléchure est le signe de leur confusion et misère, révélé à moi de par Dicu, et de moi non déclaré jusques à présent! » Et incontinent, elle rappointée et armée, se tirante à part et appoiante supz sa lance, tenans icelle de la main, fist semblant faire oration à Dieu, la face eslevée vers le ciel. Et, ce fait, elle retourna aux gens d'armes et leur monstra ung lieu de ladite bastille, leur commandant que ilz le envaïssent par là et entrent en icelle; lesquelz obéïssans, tous de ung commun accord, avec elle la première, assallirent icelle et telement le oppressèrent, que, Dieu aidant, promptement fut prise de force. Et eulx dedens entrez, y eubt, que pris que mors, environ v^o Englés des principaulx de leur ost. Et lesdits Englés voïands ladite bastille estre prise et eulx cuidans retraire dedens la tour du pont, ledit pont fonda et chéi en le caue: dessus lequel estoit Classedas², ung de leurs ciefs souverains, et aultres grands seigneurs avec lui, jusques environ xxx, qui tous furent noiez. Et ceste chose fut tenue cōme miraculeuse. Et, en ceste conquēste, gaignièrent les Franchois grand habondance de vivres et de artilleries, comme bombardes, canons, serpentines, veuglaires et aultres engiens et bagages. Et, le meisme jour assez tart, entra ladite pucelle, avec ses gens, en la ville

¹ *Deffirerent*, défirent, détruisirent.

² Le P. Daniel écrit Glacidas.

de Orliens, en grand joie de coer et rendans grâces à Dieu de ladite victoire, et menans leurs prisonniers devant eulx. Et leurs gens revéus, après ladite conquête et assaut, ne trouvèrent que v hommes moins et peu de bléchiés. Et de ceste journée dirent aulcuns et affermèrent que, durant ledit assaut, furent véus deux blancs oiseaulx supz les espaulles de ladite pucelle. Et les Englés prisonniers dirent et congneurent que il leur sembloit que les Franchois se monstroient estre trois fois plus que ilz ne estoient, et que par ce avoient esté si espoventez, que ilz ne avoient quelque puissance de eulx deffendre.

Et, le dimence après et endemain de ladite victoire et conquête, au point du jour, les aultres Englés des bastilles, du costé de la Biausse, voians leur male adventure et doubans la puissance de ladite pucelle, habandonnèrent leurs places et bastilles, et s'enfuyrent tous ensemble, qui bien estoient nombrez xxv^c combatans, que de pied que de cheval. Et ceulx de la ville de Orliens, avec ladite pucelle, voians la fuite desdits Englés, issirent de ladite ville, en nombre de environ v^c chevalcheurs, et férèrent en la queue, et en occirent et prirent aulcuns, sans ce que ilz se retournassent ne monstrassent quelque deffense. Et la pucelle, ce voians, fist retraire ses gens, sans souffrir que plus les poursievissent, disans que, puisque ilz se partoient, on ne les devoit trop aggresser, et mesmement ce que il estoit dimence, jour et feste du sabbat de Dieu, et aussi pour ce que elle leur avoit donné jour de eulx en aler jusques au lundi. Et eulx retrais en ladite ville et reposez la nuitie, se partirent de icelle, l'endemain matin, et alèrent ès bastilles que lesdits Englés avoient délaissé, ès esquels ilz trouvèrent pluseurs vitailles, artilleries et aultres habillemens de guerre, vaillables grand somme de argent.

Et ces choses ainsi faites, la pucelle manda au roi toute la besongne ainssi que elle estoit; lequel, oiand ces nouvelles, fut moult joieux, et, tost après, se parti de Chinon, pour aler devers elle, et vint en la ville de Tours, le vendredi devant la Penthecouste ensievant. Et il venant en icelle ville, ladite pucelle, qui peu avant y estoit venue, ala au devant de lui son estandard en sa main, et lui fist révérence, se inclinante dessupz son cheval le plus bas que elle peüt, le chief descouvert. Et le roi à cest abordement, osta son caperon et le embracha en la suslevant; et, comme il sembla à plusieurs, voullentiers le eüst baisée, de la joie que il avoit. Et ceste joieuse

Fol. 191 v^o.

Orléans sauvée.

obviation faite, ilz entrèrent en ladite ville de Tours, et se mirent en leurs hostelz. Et l'endemain vinrent nouvelles au Roi que le sire de Scables et le sire de Talleboth et grand nombre de Englés, escappez du siège de Orlens, se estoient mis et enclos à Gergeau¹, à Baugentis et à Meun : lesqueles nouvelles oyes, il manda hastivement le bastard de Orlens et Poton de Saint-Traille, qui avoient esté capitaines de ladite ville, le siège durant, et pluseurs aultres seigneurs, estans en garnison ès forteresses de là entour. Et eulx assemblez à Tours, le roi leur commanda aler avec la pucelle après lesdits Englés. Et adont se parti ladite pucelle de Tours, à bonne puissance de gens d'armes, et alèrent asségier la ville de Gergeau, où ledit sire de Talleboth et celui de Scables estoient avec grand nombre d'Englés : et est icelle ville supz la rivierre de Loire, à viii lieues de Orlens. Et eulx venus devant ladite ville subitement, y firent ung grand et merueilleux assault, lequel ilz continuèrent, tant que ilz la prirent par force. Et là fut pris le sire de Talleboth et le sire de Scables, lesquelz la pucelle laissa aler, par aulcun traité que ilz promirent entretenir. Et ce fait, aulcuns des cappitaines dirent à ladite pucelle que elle avoit mal fait de laisser aler les anemis du roi : ausquelz elle respondi que briefvement seroient repris aultrepart, et que ilz ne tenroient chose que ilz euissent promis. Et de là s'en alèrent à Meun, qui est à v lieues de Orlens, au dessoubz de ladite rivierre, et le prirent de assault, et de là à Baugentis. Mais eulx venus illec, la garnison, avec aussi la plus grand partie de ceulx de ladite ville, se estoient partis et en alez, et adont ceulx qui estoient demourez ou castiel les reçurent et leur livrèrent ladite ville et le castiel. Et, après ce, la pucelle, avec les cappitaines et gens d'armes, s'en alèrent au devant et contre viii^m Englés, qui venoient pour souccourir leurs gens, avec lesquelz se estoient mis le sire de Talleboth et celui de Scables, que ladite pucelle avoit laissé aler, comme dessupz est dit, et aussi pluseurs aultres Englés, lesquelz avant s'enfuioient. Lesqueles ii armées se entrecontrèrent emprès Patay, en Biauxse, à vi lieues de Orlens. Et illec se portèrent les François si vaillamment, que, Dieu aidant, lesdits Englés furent desconfis et près tous mors. Et là furent repris le sire de Scables et celui de Talleboth et pluseurs aultres. Et ceste bataille faite, et les prisonniers emme-

Fol. 192^{ro}.

Bataille de Patay.

¹ Jargeau.

nez avec toute la despouille, grand joie fut faite et loenges rendues à Dieu, congnoissans que toute victoire vient de lui. Et les prisonniers présentez au roi, il les reçupt très-liement, en remerchiant ladite pucelle et les capitaines, et rendant grâces à Dieu, qui donnoit corage à une femme, de teles emprises. Et adont se parti le roi, de Tours, et ala à Orlens, avec plusieurs seigneurs, chevalliers, escuiers, cappitaines et aultres; et, illec venu, fut receu à grand joie.

Fol. 192 v.

Sacro de Charles VII.

Et après ces choses ainssi aciefvées, le roi, par le conseil de la pucelle et de aucuns seigneurs de sa court, se parti de la ville de Orlens, aiant belle compaignie de gens d'armes, et tira vers la ville et cité de Rains, pour estre sacrez et couronnez. Et, en faisant ledit voiage, mist en son obéissance plusieurs villes et forteresses alors tenues des Englés, c'est assavoir: Aussoire, Sens, Troies, Châlon et aultres pluiscurs. Et, après ce, le roi vint et entra en ladite ville de Rains, le samedi xv^e de juillet du dessusdit an mil III^e XXIX, à vij heures du vespre, et, l'endemain, à iij heures du matin, ala en l'église Nostre-Dame, avec plusieurs seigneurs et aultres. Et eulx entrez dedens ladite église, elle fut close jusques à ix heures, et adont ladite église ouverte, le roi fut sacrez et couronnez par monseigneur le archevesque de ladite ville et cité de Rains. Et, ce fait, les seigneurs, qui là estoient, lui firent hommage tel que il appartenoit à leurs seignouries et tenemens. Et, adont, fist le roi iij que ducs que contes et environ iij^e chevalliers.

Et après se parti de ladite ville, prenant chemin vers Paris. Et, en ceste voie, se rendirent à lui les villes qui s'ensievent, c'est assavoir: Laon, Soisson, Compiègne, Casteau-Tiéri, Senlis, Beauvais, Laingni et plusieurs aultres forteresses et casteaux. Et fait à présuposer et extimer que se tousdis eüst procédé avant, tost eüst reconquesté tout son roialme, car les Englés et aultres ses adversaires estoient si esbahis et efféminez, que à paines se osoient amonstrer ne deffendre la pluspart de eulx, sans espérance de éviter la mort, fors par fuir. Et le roi ainsi besongnant vint à St-Denis avec son armée, et lui, entré en l'abaye, fist célébrer le obsèque et service du roi Charle son père, vi^e de ce nom.

Et en tout ce voiage, la pucelle ne avoit aultre intention, fors de elle et ses gens aler assallir la ville et cité de Paris, devant laquelle elle fist plusieurs courses, avec les siens, et partout là entour. Et estoit courouchée que

aultrement ne se faisoit; mais les cappitaines ne se accordèrent assallir ladite ville; ains, par aucuns du conseil du roi, firent retraire leurs gens d'armes, dont il convint que ladite pucelle se retraist à St-Denis, où le roi se tenoit. Et 113 jours après, le roi créand aucuns de son conseil, contre le gré de ladite pucelle, s'en ala menant icelle avec lui oultre la rivière de Loire. Et là se tint tout le yver, sans gaires besongnier au fait de la guerre. dont ladite pucelle estoit très-mal contente, mais ne le povoit amender.

Le roi oultre la Loire.

L'an mil III^e et XXX, tantost après Pasques, Philippe, duc de Bourgongne, et sire Jehan de Lucembourg, conte de Lingni, avec plusieurs cappitaines d'Engleterre, et aians grand puissance de gens d'armes, Englés, Bourguignons, Picars et Portingalois, s'en alèrent en France et conquérèrent aucunes villes et forteresses, qui se estoient rendues au roi, ou voiage de Paris, comme dessus est dit; et tant, que les dessusdits, avec leur armée, vinrent devant Compiengne, et y mirent le siège, et se fortifièrent de bolvers et bastilles pour les affamer. Et avoit ledit duc de Bourgongne grand nombre de Portingalois avec lui, à cause que il avoit espousé la fille du roi de Portingal, dont les noëpces avoient esté faites, ou mois de janvier précédent, en la ville de Bruges; èsqueles on fist plusieurs esbatemens de joustes, tournois et aultres noblesses sumptueuses. Le jour desqueles noëpces estoit fait ung lyon de pière, dehors la court dudit duc, qui, ledit jour durant, pissoit vin vermeil, duquel buvoient ceulx qui vouloient, ou ceulx qui en povoient avoir. Et dedens ladite court estoit une lincorgne de pière, qui, par le bout de sa corne, jettoit ypocras, malevisée, rommenie, muscadet et aultres déligieux buvrages entrecambgément¹, tout ledit jour durant; desquelz buvrages avoient pareillement ceulx qui povoient. Et ne estoit adont qui eüst véu telz esbatemens, ne ricesses de noëpces, qui pour lors furent fais et véus. Et pour ce que tout racompter seroit comme impossible, plus n'en sera dit.

Fol. 195^{re}.

Noees du duc de Bourgogne.

Le duc de Bourgongne dont, avec ses aliez et armée, estans fortifiez devant ladite ville de Compiengne, pour icelle affamer, et aucun bon capitaine, de nom Guillemme de Flavi, estant dedens et bien deffendant icelle avec le ayde des manans et habitans, le roi, par aucun de son conseil, envoia en leur ayde Jehenne la pucelle, avec 113^e hommes Ytaliens. Et

¹ Entrecambgément, alternativement.

Prise de la pucelle.

ladite pucelle, venue en ladite ville, et, aucun jour, issue, pour grever leurs anemis, avec ceulx de la ville et lesdits Ytaliens, après longue escarmuce par eulx faite, et cuidans rentrer en icelle, furent si opprimez et constrains de leurs adversaires, que ladite pucelle fut retenue prisonnière et livrée en la main de messire Jehan de Lucembourg, lequel envoya ladite pucelle ou castiel de Biaulieu, commandant icelle emprisonner en une tour. Et après la prise de ladite pucelle, le duc de Bourgogne, pour aucuns ses affaires de Braibant et de Liège, se parti dudit siège, laissant ses gens illec; lesquelz tant y furent, avec le aultre armée, que la Toussains approchoit.

Fol. 195 v°.

Et, en ceste saison, le conte de Vendomme et le marescal de Boussac, eulx tenans à Senlis, assemblèrent autant de garnisons que ilz peurent, et aussi vint à leur mandement Poton de Saint-Traille, aiant v° lances. Et eulx assemblez se partirent de Senlis, pour aler audit siège de Compiègne, le aians mandé audit Guillemme de Flavi; lequel issi de ladite ville, avec grand nombre de ses gens et les encontra vers la justice de ladite ville. Et eulx assemblez et unis envayrent ceulx du siège, de trait tant seullement, car la rivière estoit entre eulx et ledit siège. Supz laquelle rivière estoient ponts fortement bolverquiés et gardez, par quoi bonnement ne povoient aborder à eulx. Et nonobstant ce, tant firent les Franchois, que ilz conquirent ung bolvercq, qui estoit de leur costé vers Saint-Cornille, ouquel avoit grand chevalerie et multitude de sauldoiers picars, qui tous furent mort ou pris. Et le vespre fait, ilz rentrèrent en Compiègne, jusques l'endemain que ilz issirent et assallirent ung aultre bolvercq, où estoient les Portingalois, qui longement et fort se deffendirent; mais enfin furent vaincus et tous occis. Et, ce fait, les Franchois se retrayrent et entrèrent en ladite ville, moult joieux de leur victoire, et, la nuit sievante, ceulx dudit siège se partirent secrètement et emportèrent ce que ilz peurent de leurs meilleurs bagages. Et, le jour venu, les Franchois issus, et quelque âme trouvée audit siège, prirent et menèrent en ladite ville tout ce que leurs adversaires avoient laissié.

Ce siège durant, Jehenne la pucelle estoit enfermée et tenue prisonnière en une tour ou castiel de Biaulieu; de laquelle, elle cuidante escaper, sailli de haut embas : dont telement fut blécée que aler ne s'en peüt, et fut reprise et menée à Biaurewart, où elle fut prisonnière tant que ledit siège

fut deffait. Et adont messire Jehan de Lucembourg le délivra aux Englés, lesquelz le menèrent à Rouen, où longement fut tenue prisonnière. Et depuis dirent et affermèrent plusieurs que, par le envie des capitaines de France, avec la faveur que aucuns du conseil du roi avoient à Philippe duc de Bourgogne et audit messire Jehan de Lucembourg, on trouva couleur de faire morir ladite pucelle par feu, en ladite ville de Rouen, non trouvant en elle aultre cause ne culpe, fors que elle avoit esté, durans toutes les dessupz dites conquestes, en habit dissimulé.

Le dessupz dit an mil III^e et XXX, les bourgeois de la ville et cité de Tournai, qui se estoient absentez de icelle ès dessupz dites divisions, et qui avoient voullu et cuidié mettre ladite ville ès mains des anemis du roi et du roiaulme, comme dessupz est dit, firent tant envers ledit sire, que, par le moien de aucuns ses gouverneurs et conseillers, ilz obtinrent certain mandement adreschant à ceulx de ladite ville de Tournai, leur commandant que ilz laissassent lesdits bourgeois aler, venir et demourer en ladite ville de Tournai, paisiblement, toutes et quantesfois que bon leur sembleroit. Auquel mandement ceulx de ladite ville ne vollurent obéir, et de fait le refusèrent. Et lesdits bourgeois, voians ce, en alèrent impétrer ung aultre, et le firent présenter aux seigneurs et gouverneurs de ladite ville; lesquelz, obéissants à ce second mandement¹, les très-desloiaux et pervers bourgeois rentrèrent en Tournai, le mardi xii^e de décembre dudit an. Et à la prochaine recreation de la loi, après, furent plusieurs de iceulx, qui mieulx avoient desservi estre décapitez et esquarterez que avoir pardon du roi, remis en la loi, comme se rien ne eüst esté de tout leur fait. Dont plusieurs se esbahissoient, disans entre eulx privéement : « Le roi ne voelt point perdre le genre et enge² de traytes, quand ainsi leur donne pardon et abolition. Et le commun est digne estre mengié et défoullé, quand sitost fait leux rapvissans et dévorans gardes de ses brebis. » Et tantost après la revenue desdits bourgeois, ceulx qui avoient esté banis de ladite ville de Tournai pour les dessus dites meutations, apportans pardon du roi, rentrèrent en ladite ville, et y demourèrent comme ilz faisoient par avant.

Fol. 194 r^o.

¹ La coppie du vidimus de ce second mandement, ainssi coulouré que ilz le obtinrent, est escript après le épitaphe du roi Loïs, xi^e de che

nom, c'est assavoir, commençante supz le nombre de deux cens LIX focillets. (Note de l'auteur.)

² Enge, engence, race.

L'an mil III^e et XXXIJ après Pasques, les Englés et ceulx de Paris alèrent à siège devant Laingni supz Marne; et fut le III^e fois que ilz y avoient esté et mis siège depuis le sacre dudit roi Charle. Et advint que le bastart de Orlens, en la compagnie de pluseurs capitaines, telz que le sire de Graville, le sire d'Escoufflans ¹, messire Jehan de Saincttraille, Blance-Flour ², Amado et pluseurs aultres, avec viii^m combatans, et Rodrigue de Villendras, qui avoit aussi bien dessoubz lui et en sa compagnie viii^m combatans, vinrent, la nuit de la Penthecouste ensievant, devant ledit siège des Englés en baptaille. Et là furent, depuis viii heures au matin, jusques à iiii après-disner que les Englés ne osèrent issir de la praerie où ilz estoient. Et mirent les gens du roi vivres, artillerie et gens d'armes dedens Laingni; puis se retrairent, environ ung quart de lieue, en ung village nommé Gouvergnés, et là furent iij jours. Et après s'en alèrent à Jare les Nonnains ³, et là prinrent une petite forteresse de assault, qui moult faisoit de maulx, laquelle gardoient x hommes d'armes, dont les ij furent pendus, et les aultres menez prisonniers. Et devoient iceulx gens d'armes faire j pont dalez La Ferté-Millon soubz Jare, pour passer la rivière de Marne, et aler supz ledit siège. Et furent les vasseaulx amenez du Casteau-Thiéri pour ce faire; mais conseil retourna, et s'en r'alèrent. Et, vi semaines après, ilz revinrent devant ledit Laingni, et avec eulx le sire de Gaucourt, lequel entra dedens ledit Laingni avec xii^e combatans. Et les aultres alèrent passer la rivière à La Ferté-Millon; et tantost que les Englés le sceurent, ilz levèrent leur siège, et s'en alèrent de nuit, laissant canons et bombardes, avec aultres habillemens de guerre.

L'an mil III^e XXXIIJ, environ le quaresme, fist et tint le roi de France ung conseil à Lyon, supz le Ronne, des iij estas du pays, c'est assavoir : de Languedoch, du Delphiné et des Limosins. Auquel conseil ilz ordonnèrent le duc de Bourbon, Rodrigue Forte-Espece ⁴ et pluseurs aultres, pour faire guerre et tenir frontière avec le sire de Casteau en Bourgongne, et le conte de Ricemont, connestable de France, le bastart de Orlens, le sire de Rieus, marescal de France, Lahire, Poton et pluseurs aultres, pour aler et faire bonne guerre aux marches et frontières de Picardie.

¹ De Conflans.

² Blanchefort.

³ L'abbaye de Jouarre.

⁴ Barante l'appelle *Fortépice*.

Lesquelz vinrent, environ le St-Jehan-Baptiste ensievant, entour la ville de Laon; et eulx là estans, le duc de Bourgongne passa assez près de eulx, et ala par la conté de Charolois en Bourgongne, avec grand nombre de gens d'armes. Et assez tost après ledit jour St-Jehan, les gens dudit connestable prinrent Hem en Vermendois. Et tantost sire Jehan de Lucembourcq fist tant pardevers ledit connestable, que il y eubt trèves jusques aux Pasques, entre le pays de Picardie et les villes que le duc de Bourgongne tenoit supz la rivière de Somme et là-entour, contre les gens du roi. Et rendit audit connestable sire Jehan de Lucembourcq Hem, parmi que ledit de Lucembourcq rendi aulcunes forteresses qui estoient entour Laon et bailla audit connestable cinquante mil florins d'or nommez riders.

Et, après ce, s'en ala le bastart de Orliens par devers le roi; et Lahire s'en ala à Beauvais, et ledit connestable en Champagne, où il fist la paix du duc de Bar et du damoiseau de Commarsi, et fist que le siège que ledit duc de Bar et les Lorrains tenoient devant Commarsi se leva par bon accord. Et environ le quaresme l'an mil III^e XXXIIJ¹, le duc de Bar, le duc de Bourbon, le connestable de France, monseigneur le cancellier, sire Christoffle de Harecourt, alèrent, de par le roi de France, par devers le duc de Bourgongne en la ville de Auxioire², pour trouver aulcun traité de paix et de concorde. Et tant firent et traitièrent iceulx seigneurs, que ilz ordonnèrent à estre, le vj^e jour de juillet ensievant, en la ville de Aras, pour faire ung parlement et traitier et consommer la paix du roiaulme de France. Auquel parlement fut, de par le pape, le cardinal de Cypre³, aiant grand pover, et, de par le saint concille de Basle, y fut monseigneur le cardinal de Cypre, le évesque Vexonnes⁴, de d'Auhingnie⁵, maistre Nicollas, prévost de Carcasonne⁶, et maistre Guillemme Hugue, archidiaque de Més en Lorraine, aians grand pover dudit saint concille, pour oïr les causes et raisons de ung costé et de aultre, et eulx y employer et faire ce que il appartenoit, pour trouver moien de paix et de concorde. En la compagnie desquelz ambaxadeurs vinrent le archevesque de Aux, le évesque de Auxoire, le évesque de Beauvoisis, le connestable du roi de

Fol. 195^{ro}.

Entrevue de Nevers.

¹ Il faut lire : mil III^e XXXIIIIJ, c'est-à-dire 1435 n. st.

² C'est à Nevers qu'eut lieu cette entrevue, non à Auxerre.

³ Le cardinal de Sainte-Croix était légat du pape.

⁴ *Episcopus Vexiomensis.*

⁵ *Albinganensis.*

⁶ Lisez : de Cracovie.

Poullaine ¹ et les ambaxadeurs du duc de Millan, du roi d'Asse ² et de Surrie ³, de Morgne ⁴ et des Esclavons et des Gondons; le évesque de Tournai et le doien de Damas, le évesque de Roines, le évesque de Nouc (*sic*), le chantre de Lyon, le abbé de Bedelay ⁵. Et, de par le roi de France, y vinrent le duc de Bourbon et de Auvergne, le conte de Ricemont, connestable de France, le conte de Vendosme, grand maistre d'ostel du roi, le archevesque de Rains, chancelier de France, sire Christoffe de Harrecourt, sire Guillebert, sire de Lafrete ⁶, marescal de France, maistre Adam de Cambrai, premier président en parlement, maistre Jehan Thudert, doien de Paris, conseiller et maistre des requestes de l'hostel du roi, maistre Guillemme Charretier et maistre Estiène Morieu ⁷, trésorier de Angou. Ausquelz ambaxadeurs vinrent le seigneur de Saint-Pière, sire Piere Dulphe, le seigneur de Castel, maistre Alain le Queux, et, avec eulx, grand quantité de chevalliers et escuiers.

Fol. 195 v^o.

Lesquelz ambaxadeurs vinrent en la ville de Aras, le derrenier jour de juillet, l'an dessusdit; et ala au devant de eulx le duc de Bourgongne, aiant noble compaignie, environ une lieue loings. Et firent lesdits seigneurs grand honneur et révérence les ungs aux aultres, et entrèrent ensemble en ladite ville de Aras. Et ja estoient venus tous les ambaxadeurs, tant du pape, comme du saint concille, du roi de Engleterre, et dudit duc de Bourgongne. Et le III^e jour du mois de aoust, vint la dame de Bourgongne en la ville de Aras; audevant de laquele alèrent lesdits seigneurs ambaxadeurs du roi, aians noble compaignie. Et se paravant la joie avoit esté grande, elle fut adont sans comparaison plus grande, et convoièrent lesdits ambaxadeurs ladite dame jusques à l'hostel de son mari Philippe, duc de Bourgongne, où grand feste et léesse fut faite.

Parlement d'Arras.

Et tous les dessusdits ambaxadeurs assemblez, comme dit est, en la ville de Aras, firent, tinrent et eubrent pluseurs parlemens les ungs avec les aultres, cascune des parties remonstrans leurs affaires. Et fut tant procédé et modéré que, le III^e jour de septembre, lesdits ambaxadeurs du

¹ De Pologne.

² De Dacie, c'est-à-dire de Danemarck.

³ De Sicile.

⁴ Ce nom et les suivants sont sans doute mal écrits et cachent apparemment ceux des rois d'Ar-

ragon, de Navarre et de Norwége, dont les envoyés se trouvèrent à Arras.

⁵ De Vezelai.

⁶ De la Fayette.

⁷ Ét. Moreau.

pape et dudit concille de Basle remonstrèrent ausdits ambaxadeurs de Engleterre comment ilz estoient bien informez, tant par lettres autentiques que aultrement, que le roi d'Engleterre ne avoit quelque droit au roiaulme de France, et que, sans cause, ilz y prétendoient à avoir droit, en eulx remonstrant les causes et raisons, qui moult longues seroient à dire et recorder; en eulx sommant, de par le saint-père et le saint concille, que ilz vouldissent entendre à traité de paix générale. A laquele sommation et traité de paix ne vollurent entendre, ains se partirent de Aras iceulx ambaxadeurs de Engleterre, le mardi ensievant, vj^e jour dudit septembre, sans aulcune conclusion faire.

Et ce meisme jour et an mil III^e XXXV, lesdits ambaxadeurs du pape et du saint concille, en la présence des ambaxadeurs du roi de France et de Philippe, duc de Bourgongne, et de ses gens dessusnommez en plaine audience, dirent, prononchièrent et déclarèrent, par la bouce de monseigneur le cardinal de Sainte-Croix, qui le dist en latin, et, après, par maistre Guillemme Hugue, archidiaque de Més en Lorraine, qui le proféra en franchois, premier : Que Charle de Vallois, fil du roi Charle, derrain trespasé, estoit et est vrai roi et héritier du roiaulme de France; dist secondement : Que les dons et douaires qui, par le roi Charle de France et aulcunes citez du roiaulme, furent fais au mariage du roi Henri de Engleterre avec la fille dudit roi Charle, estoient nulz et de nulle valleur, et que ledit mariage avoit esté fait, sans le consentement du roi et de son conseil, et aussi que ledit roi ne estoit point en france liberté ne de bon sens, et que, en nulle manière, ne pavoit déshériter son fil de la couronne de France, et pluseurs aultres choses à ce appartenans; tiercement déclarèrent et prononchièrent lesdits ambaxadeurs que tous les sermens et aliances faites entre le duc de Bourgongne et les Englés estoient de nulle valleur, et que ledit duc estoit venu et issu de la maison de France, et par ainsi y estoit obligiés naturellement et de droit, et pourtant, toutes les aliances faites contre la maison de France estoient de nulle valleur et faites contre droit de nature, etc.; et absollurent lesdits cardinaulx de tout en tout ledit duc de Bourgongne, pour et à cause des sermens et aliances par lui fais ausdits Englés; quartement, déclarèrent et commandèrent, supz peine de excommunication et anathématisation, que nul ne estime plus le roi Henri estre roi de France, et ne prende plus les armes de France avec celles de Engleterre, en j meisme

Paix entre la France
et la Bourgogne.

Fol. 196 r^o.

escu, avec plusieurs choses à ce appartenans, et aussi que ledit roi Henri ne se escripve plus ne die estre roi de France, et que plus ne mette les armes de Engleterre avec celles de France, et soit content de ses luppards¹, avec plusieurs aultres choses à ce servans, qui longues seroient à racompter.

Et, le mercredi xxj^e jour dudit mois de septembre, fut par iceux ambaxadeurs bonne paix trouvée et prononcée, en ladite ville de Aras, entre le roi de France et le duc de Bourgogne, et, en la présence desdits ambaxadeurs dudit saint-père le pape et dudit saint concile de Basle, jurée par lesdits ambaxadeurs du roi, et ou nom dudit roi et des siens, et pareillement par ledit duc de Bourgogne, pour lui et les siens. Et contenoit ladite paix plusieurs grands articles qui trop seroient longs à escrire, et, pour ce, n'en est ci faite mention.

Et, depuis icelle paix faite, nonobstant que plusieurs de ses articles ne furent point trop bien entretenus, la chose se tint longtemps en bon estat entre le roi de France et ledit duc de Bourgogne; c'est assavoir jusques dont Charle, fil de icelui, soubz couleur du bien du roiaulme², ledit duc son père envielli et chéu en débilité de entendement, ala jusques à Paris, à grosse puissance de alliez et aultres gens d'armes. De laquelle emprise lui print mal, et finalement en morut³, comme ceulx poent sçavoir qui lisent de ses fais et oevres, dont presumption et aveuglée outrecuidance estoient les conseillères.

Fol. 196 v^o.

Fougères surprise par les Anglais.

L'an mil III^e XLVIJ estoient certaines abstinences et trêves entre le roi de France et celui de Engleterre, èsqueles estoient comprins les Espaignars et Escochois, et icelles jurées entretenir, de ung et aultre costé, aucun terme et espace de temps. Durans lesqueles trêves, et le mois de mars l'an XLVIJ venu, aucun chevalier aragonnois, nommé sire Franchois de Suriene, aiant soubz lui vj^e Englés, ala secrètement vers Fougères, et fist tant, que lui et lesdits Englés, par une nuit, esquiellèrent⁴ et prinrent ladite ville et castiel, et le pillièrent et robèrent : dont ce fut pitié et damage, car c'estoit une puissante et rice ville, bien peuplée de notables et rices bourgeois et marchans. De laquelle prinse et perte nouvelles vinrent au roi

¹ Léopards, sans doute du flamand *lupaerd*.

² Allusion à la ligue du bien public.

³ S'il en mourut ce fut bien longtemps après.

⁴ *Esquiellèrent*, escaladèrent.

de France estant monté à cheval en la ville de Motis, pour aler à Bourges. Mais lesdites nouvelles oyes, il ala à Chinon, où il assembla son grand conseil, qui délibéra envoier devers le duc de Sombreset, gouverneur de Normendie, pour et ou nom du roi de Engleterre, faire sommation que il feist rendre ladite ville et castiel de Fougères, avec les biens qui dedens avoient esté prins, comme les trèves le portoient et contenoient. Laquele sommation le roi de France envoia faire par le sire de Collant¹, son grand maistre d'ostel, Guillemme Crusmot², son conseiller, et Pière de Fontenil, escuier de son escuirie. Ausquelz ledit duc respondi que point ne advouoit ceulx qui le avoient prinse, nonobstant que il en estoit joieux; et que, pour ceste cause, ne s'en mesleroit, ne entremetteroit, en quelque manière que ce feust. Le duc de Bretagne envoia pareillement sommer ledit duc de Sombreset, par son roi d'armes, rendre ladite ville et restituer les biens prins en icelle, à cause que ladite ville est de sa ducé. Mais ledit duc de Sombreset lui respondi comme il avoit fait aux ambaxateurs du roi.

Fol. 197 r.

Pour laquele chose ledit duc de Bretagne courouchié de la perte de sadite ville de Fougères, et considérant les maux qui par ce pouroient estre fais à ses aultres subjects, envoia devers le roi de France, lui nonchant comment lesdits Englés avoient emblée et pillée sadite ville de Fougères, supz les trèves qui estoient jurées entre lui et celui de Engleterre, et ésqueles ledit duc nommément estoit comprins avec tous ses pays et seignouries; et, pour ce, ledit duc, comme son subject et mesmement son nepveu, lui requerroit ayde et confort à recouvrer sadite ville, comme seigneur est tenu faire à son vassal. Auquel le roi de France respondi que, pour ceste matière, avoit desjà envoié en la ville de Rouen, devers le duc de Sombreset, et mesmement devers le roi d'Engleterre: en laquele ambaxade estoit alé Jehan Hanart, son escuier trenchant, et que il convenoit attendre la revenue de iceulx, et oïr leurs responses, avant que on püst besongnier plus avant, et, en cas de refus, rendre et restituer ladite ville et biens de icelle par lesdits Englés: le roi lui promettoit aidier, conforter et soucourrir à son povoir, comme il devoit faire, tant pour ce que c'estoit son nepveu, comme pour la conservation de ses pays et seignouries. Tost après ce, retournèrent les dessusdits ambaxateurs de Rouen et d'Engle-

¹ Collant, Calan.² Crusmot, Cousinot.

terre en la ville de Chinon, où estoit le roi de France, auquel ilz comptèrent les responses à eulx faites. Lesqueles oïes et entendues, il envoya le conte de Dunois, le sire de Pintigni¹ et aultres, devers le duc de Bretagne, prendre et recepvoir, pour lui et en son nom, dudit duc, des barons et aultres seigneurs de ses pays, le serment deu : c'est assavoir, que bien et loiaument le serviroient, tant et si longement que la guerre dureroit, en cas que il se meist en armes pour les aidier et soucourrir contre les Englés, leurs adversaires. Lequel serment ledit duc de Bretagne fist, jura et promist au roi, et semblablement tous ses barons; et, avec ce, donnèrent leurs seellez pour seurté de la chose : lesquelz lesdits ambaxadeurs portèrent et présentèrent au roi en ladite ville de Chinon.

Et, ces choses ainsi faites, le duc de Bretagne manda tous ses sujets bienvoeillans, amis et alliez, eulx priant et requerrant que ilz lui venissent aidier à se vengier des Englés et à recouvrer sadite ville de Fougières. Lequel mandement fait, mesire Jehan de Bersay, chevalier, nati du pays d'Anjou, capitaine de Louviers, Robert Floquet, escuier du pays de Normandie et bailli de Evreux, Jaque de Clermont, escuier du pays du Delphiné, le sire de Mauni et Guillemme de Bigars, escuier, pour complaire audit duc, entreprinrent prendre la ville et castiel du Pont-de-l'Arce supz la rivière de Somme, à III lieues de Rouen, par dessus, par le moien de ung marchand de Louviers, souvent menant caroi par ledit pont, alant audit Rouen, et voiant que moult petite garde estoit audit pont. Adont, et pour ce faire, se embusqua ledit sire de Bersay, avec aulcuns piétons, près dudit pont du lez vers Saint-Oain, et ledit Floquet se mist pareillement, acompaignié de v^e combaptans à cheval, au plus près de ladite ville, dedens le bois du costé dudit Louviers. Et, eulx ainsi embusqués, le marchand se parti dudit Louviers, le joedi xv^e jour de mai, l'an XLIX, et ala passer une carette parmi ladite ville du Pont-de-l'Arce, faindant aler à Rouen, comme pluseurs fois avoit fait; et, en passant, pria au portier que, l'endemain bien matin, lui vouldist ouvrir la porte, et il lui donroit le vin, lui faisant entendre que il avoit besoing retourner hastivement audit Louviers après aulcunes denrées, et à tant passa outre. Et, environ le heure de minuit, il, acompaignié de aulcuns de ceulx de l'embusque des

fol. 197 v^o.

¹ *Pintigni*, Bertrand de Beauvau, seigneur de Pressigni.

piétons, retourna, et se loga en une hostellerie, bien près dudit castiel, du lez dudit Saint-Oain, où le hostesse estoit jà couchié, ce que son mari estoit dehors, et estoit seulle : laquele, à ceste cause, fut moult espoventée dudit marchand venant à ceste heure. Et, le point du jour venu, ledit marchand seul ala huquier¹ le portier, qui lui vint ouvrir la porte, comme il lui avoit promis, et, tout aussitost que elle fut ouverte, apparurent, emprès lui, 13 compaignons entrans en icelle, dont ledit portier fut espoventé et douteux. Mais ledit marchand lui dist que ilz estoient de Louviers et de sa congnoissance, dont il fut comme raseuré. Et, adont entra ledit marchand en la porte, avec sa carette; laquele il laissa supz le pont, loings du bollvaircq, se ensonniant² mettre main à sa bourse, de laquele il tira 13 bretons et une plaque, pour le vin dudit portier, et lui jetta à terre. Et ledit portier, se abassant pour les lever, fut féru de une dague par ledit marchand et subitement occis. Et adont aulcun jeune homme englés, oïand le ruit³, descendi de sa cambre, en sa chemise, et cuida lever le pont dudit castiel; mais il perchut le bollvaircq prins, et se cuida retraire, criant ayde; mais ledit marchand et aultres se hastèrent et le occirent. Et adont fut ledit castiel conquis, car tous les piétons, qui estoient embusqués, y entrèrent, faisans grand cri et noise, tout du long du pont, pour entrer en la ville; contre lesquelz aulcun Englés garda l'entrée, à petit nombre, longement et vaillamment; mais finalement lui et les siens furent occis et la ville prinse. Et là furent que prins que mors environ vj^{xx} Englés, entre lesquelz fut prins le sire de Fauquembergue, qui, de adventure, y estoit venu la nuit précédente. Et lesditz piétons, entrez en ladite ville, firent ouvrir la porte devers Louviers, par laquele entrèrent lesdits bailli de Evreux et le S^r de Mauni, avec ceulx de cheval, criant « St-Yve! et Bretagne! » Et, par ceste manière, fut ledit castiel conquis, et ladite ville prinse, qui est bonne et forte, aiant un très-biel pont supz la rivière de Somme.

Surprise du Pont-de-l'Arche.

En ceste meisme saison, aulcun gentilhomme de nom Verdin⁴, nati de Gascongne, par le adveu et consentement du duc de Bretagne, esquiella et prinst, ou pays de Bourdelois, les lieux de Conach⁵ et de St-Margon⁶,

¹ *Hucquier*, appeler à haute voix.

² *Se ensonniant*, ayant soin de.

³ *Ruit*, ne serait-ce pas *ru* ou *rist*, bruit, tapage?

⁴ *Verdin*, Verdun.

⁵ *Conagh*, Cognac.

⁶ *St-Margon*, St-Mesgrin.

desquelz estoit cappitaine, pour le roi de Engleterre, ung escuier de nom Mandoc, qui fut prins emprès ledit Conach, retournant de la ville de Bourdiaux, non sçachant que ledit lieu feust ès mains des Bretons. Et pareillement fut esquiellée et prinse la place de Gerberoy, en Beauvoisis, supz le sire de Moy, gouverneur du pays, et tous les Englés de dedens occis, qui estoient environ x^{ix}, desquelz estoit chief aulcun de nom Jehan Harpe, qui, ce meisme jour, estoit alé à Gournay. Et, petit après, fut prinse la ville de Conches par le dessusdit bailli de Evreux.

Et les Englés, oiands ces nouvelles, le archevesque de Bourdiaux et les manans de icelle envoièrent ung herrault devers le roi de France estant à Chinon, lui requerrant que il feist rendre lesdites places de Conach et de Saint-Margon, et que il leur donnast saulf-conduit, pour venir parler à lui; mais tout ce leur fut refusé. Et, retourna ledit herrault, sans besongnier. Et aussi envoièrent le duc de Sombreset et le sire de Tallebot devers le roi de France, audit Chinon, maistre Jehan de Thisant et ung aultre gentilhomme d'Engleterre, requerrir que il leur feist rendre le Pont de l'Arce, Conches et Gerberoy : ausquelz ledit sire respondi que, moientant que ilz rendissent la ville de Fougères à son nepveu de Bretagne, et restituassent les biens qui dedens avoient esté prins, il se faisoit fort eulx faire rendre les places, que ilz demandoient, par sondit nepveu, duc de Bretagne, ou par ceulx qui, de son consentement, les avoient prises. Et lesdits ambaxadeurs respondirent que ilz ne avoient commission ne puissance touchant ladite ville de Fougères et s'en r'alèrent, sans rien besongnier, vers ceulx qui les avoient envoiés en la ville de Rouen, où ilz se tenoient pour lors.

Et le roi de France, adverti que les Englés faisoient guerre ès roiaulmes de Escoce et de Espagne, tant par mer comme par terre, nonobstant que ilz feussent comprins ès trèves, dont dessus est assez dit, et pareillement des vexations et maulx que ilz faisoient à ses subjects de Dieppe, de la Rocelle et de ailleurs, dès l'encommencement desdites trèves, prenans et pillans continuellement par mer et par terre, sans rien rendre ne restituer, jasoit ce que, par pluseurs fois, et mesmement pour la ville de Fougères, il leur avoit fait sommer et requerre, par ses ambaxadeurs et herraulx, tant au roi, comme à ceulx qui, pour lui, avoient le gouvernement de Normendie, que ilz réparassent ou feissent réparer les extortions,

soucourir et aidier ceulx qui tenoient le siège devant ladite tour de Verneul, se mestier en avoient¹. Et le vendredi viii^e dudit mois, se partirent de Évreux ledit conte de Dunois, le grand maistre d'hostel, les seigneurs de Blanville, de Bersay et de Manni (*sic*), avec ledit Floquet et plusieurs autres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de deux mil combatans. Et ce meisme jour passèrent au Pont de l'Arce le conte d'Eu, le conte de St-Pol; les seigneurs de Saveuse, de Roie, de Moy et plusieurs aultres, jusques au nombre de iii^e lances et xv^e archiers, qui tous chevaulchoient de J et aultre costé. Et tant que le xii^e dudit mois se trouvèrent tous ensemble devant la ville de Pontiau de mer², ledit sire de Dunois du lez devers Rouen, et lesdits contes d'Eu et St-Pol, avec les leurs, du lez devers Honfleur, et passèrent la rivière de Rille encontre icelle ville. Et après ce mirent leurs gens en ordonnance et assaillirent icelle du costé devers ledit conte de St-Pol, moult vigoreusement et longement; car les Englés de dedens firent bien leur devoir de le garder et deffendre. Plusieurs vaillandises et proesses y furent commises de ung et aultre costé. Mais enfin fut ladite ville prinse par force à cause de feu que on y traïy en fusées. Et adont se retraïyrent ceulx qui peurent, au bout de ladite ville, en une forte maison, jusques environ iii^e, desquelz estoit chief ung de nom Monfort, trésorier de Normendie. Mais tous iceulx, voïands que bonnement ne se pouroient tenir, se rendirent prisonniers audit conte de Dunois.

A ceste besongne furent fais chevaliers lesdits sires de Roie et de Moy, le fil du vidame de Amiens et plusieurs aultres du pays de Picardie, jusques au nombre de xxii. Ce meisme jour le roi, grandement accompaignié, entra en la ville de Vendomme, et là séjourna jusques au xvii^e dudit mois que il se parti et ala à Chartres, en laquele il entra, le xxii^e du meisme mois. Et l'endemain ceulx qui estoient dedens la tour de Verneul, qui ne estoient que xxx Englés, se rendirent et confessèrent que plusieurs des leurs estoient escapéz, emportans grand chevance, par défaute de bonne garde, la nuit précédente, de ceulx qui faisoient le guet. Dont le cappitaine fut moult blasmé, auquel commandement estoit fait que il gardast bien et

¹ *Se mestier en avoient*, s'ils en avoient besoin, ainsi dans Garin le Loherain, t. I, p. 18 :

Secourez-les, qu'ils en ont grant mestier.

² *Sic*. Lis. Pont-Audemer.

songneusement. Et le traité de ceste reddition firent les seigneurs de Pretegni et de Baugi. Ce temps pëndant, le sire de Loheric, le marescal de Bretagne, Godefroid de Couvren et Joachim Renault assaillirent Saint-Jaime-de-Buveron ¹ si durement et fortement que ledict assault dura jusques à la nuit; et l'endemain se rendirent les Englés qui dedens estoient, et s'en alèrent saulfs corps et biens.

Fol. 200 v^o.

Succès de Dunois.

Adont se partirent le conte de Dunois, le conte de St-Pol et aultres qui avoient esté à la prinse de Pontiau de mer, et chevalchièrent ensemble, en belle et grande compaignie, jusques devant la cité de Liseux, pour y mettre le siège. Mais ceulx de la ville, voians la multitude et considérans que ladite ville ne se pouroit longement tenir, ne résister à si grosse puissance, et aussi doubtans que elle ne feust prinse de assault et mise en confusion et ruyne, eulx admonestez de leur évesque, qui grandement et honnourablement s'i porta, mirent ladite ville en le obéissance du roi de France. Et pareillement se rendirent audit sire pluseurs forteresses estans autour de ladite ville. Adont se rendi aussi audit conte de Dunois et à ceulx de sa compaignie la ville de Mantes supz Saine, dedens laquelle estoient environ cent et cinquante Englés, desquelz estoit cappitaine ung homme d'armes nommé sainte Barbe; lesquelz se partirent, saulfs corps et biens, et s'en alèrent en la ville de Rouen.

L'endemain du jour Sainct-Loys, se parti le roi de Chartres et ala à Verneul, à grand estat et noble compaignie: en laquelle ville il fut moult ricement et notablement receu et en grand joie de ceulx de ladite ville, qui issirent de icelle à procession, au devant de lui, aiant fait feux aval ladite ville. Et, il entré en icelle, grands et petis, faisans grand feste, crioient « Noë! Noë! Vive le roi! » Et, il séjournant en ladite ville de Verneul, le castiel de Bomgni (*sic*) se rendi à lui, par le moien de ung escuier du pays, nommé le sire de Sainte-Marie, qui estoit cappitaine dudit castiel, de par sire Franchois le Aragonnois, sire de ladite place, qui avoit donné sa fille à femme audit escuier; lequel mist les Franchois dedens, par le donjon, sans le sceu des gens de guerre, qui estoient environ 120, qui estoient logiés en la basse-court, de par ledit Aragonnois, pour garder ledit castiel. Lesquelz, voians lesditz Franchois, se cuidièrent mettre à deffense; mais ilz se sen-

¹ St-Jacques de Beuvron.

tirent si fuebles, que incontinent se rendirent. En laquele basse-court furent prins leurs chevaulx et harnas, et eulx détenus prisonniers à la vollunté du roi. Et la femme dudit sire Franchois fut délaissée en la possession de tous ses biens, laquele s'en ala, transportans iceulx, malcontente de son beau-fil. Et fut ceste besongne faite et pourcacée par le sénéscal de Poitou, jasoit ^{Fol. 201^{ro}.} que il n'y feust en personne. Le joedi, xxvii^e dudit mois de aoust, fut mis le siège devant la ville de Vernon supz Saine par ledit conte de Dunois et son armée : laquele ville est très-forte, aiant un fort castiel et un aultre petit castiel supz le pont, nommé Vernoët, dont estoit cappitaine le fil du conte d'Ormont de Islandre, aiant en sa compaignie xii^{xx} combaptans. Lesquelz Englés par certain accord se comprinrent et composèrent rendre ladite ville en dedens le samedi ensievant, heure de prime, en cas que ilz ne feussent soucourrus; mais ceulx de qui ilz espéroient estre aidés ne se osèrent partir de Rouen. Pour laquele chose, ilz rendirent ladite ville audit sire, pour et ou nom du roi, et s'en alèrent, leurs corps et leurs biens saulfs. Et ceulx de ladite ville demourèrent paisibles et en tous leurs biens, sans quelque perte. Et pareillement se rendi la ville de Gournay, de laquele estoit cappitaine Guillemme Courneu, nati de Engleterre, qui se parti avec sa compaignie, par aulcun certain traité et appoinement fait entre eulx. En laquele ville le roi se loga en très-noble compaignie, et moult noblement y fut receu des manans de icelles, aians tendu leurs rues de sarges et linges, au mieulx que ilz avoient pöu, et crioient « Noël! » et « vive le roi! » durant son entrée. Et, l'endemain, se parti le roi de illec, et ala en sa ville de Louviers : en laquele il fut receu en grand joie et léesse, comme il avoit esté es aultres villes.

Ou mois de septembre ensievant, les Englés de la garnison de la ville et castiel de Essay ³ alèrent pesquier ³ un estang, assez loings de ladite ville : laquele chose nonchée au duc d'Alenchon, il y ala secrètement et les prinst; et, au plus tost que il peut, les mena devant ladite ville de Essay, laquele ilz lui firent rendre. La meisme sepmaine, fut la garnison de la ville de Dieppe, gardans icelle de par le roi de France, advertie que bien peu d'Englés estoient en l'abaye de Fescant ⁴, qui est port de mer; laquele se parti

¹ *Jasoit*, quoique.

² *Essay*, Lessay dans le dép^t de la Manche.

³ *Pesquier*, pêcher.

⁴ *Fescant*, l'abbaye de Fécamp.

secrètement, et ala illec et le prinst. Et, tantost après, y vint et ariva une nef venante de Engleterre, en laquelle estoient environ III^{xx} Englés, pour aidier à garder ladite abaye; lesquelz lesdis Franchois laissièrent monter supz terre, et puis les prinrent et emprisonnèrent.

Fol. 201 v^o.

En ce meisme mois de septembre, mist le conte de Dunois le siège devant le castiel de Harcourt, qui est bel et fort, et où plusieurs approces et assaux furent fais. Ésqueles approces fut occis de ung canon ung bon homme d'armes franchois de la garnison de Louviers, et ung Englés dudit castiel fut tué de une culuyrine supz le portal de la basse court. Dedens ce castiel estoient environ vii^{xx} Englés, desquelz estoit cappitaine le bailli dudit lieu, nommé sire Richart Sogueval, qui, pour lors, estoit deshonné : car on avoit pendu son ymage et pourtraiture à la porte de Louviers, pour aulcune promesse et foi mentie; et estoit sadite ymage mise et pendue les piedz desupz. Ledit conte de Dunois et ceulx dudit siège firent adsortir et affuster leurs canons, et traire contre ledit castiel. Et, au premier cop, furent les murs de ladite basse court perchiés tout oultre : dont les Englés de dedens furent espoventez et se composèrent rendre ledit castiel, en aucun nombre de jours, en cas que ilz ne feussent soucourrus, et que ilz ne euissent victoire hors dudit castiel. Lequel nombre de jours expiré, au v^e de septembre dudit an, et eulx non soucourrus ne victorieux, ilz rendirent ledit castiel, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs. Et le xviii^e dudit septembre fut asségié le castiel de Cambrais¹ par ledit conte de Dunois, acompaignié du conte de Clermont, du conte de Nevers, du sire de Orval, du sire de Calant², grand maistre d'hostel, du sire de Blainville, maistre des arbalestriers, des sires de Buril et de Gaucourt, avec plusieurs aultres chevaliers et escuiers, qui grandement y firent leur debvoir, combien que gaires n'y séjournèrent : car le conte de Clermont fist leur composition, et s'en alèrent ceulx de la nation de Engleterre, leurs corps et biens saulfs, qui estoient environ deux cens. Oudit mois de septembre, les contes d'Eu et de St-Pol mirent le siège devant Noef-Castiel³, qui est ville et castiel. Mais gaires n'y joquièrent, car tost la prinrent de assaut, et le castiel se rendi par composition incontinent après. Et, en la fin dudit mois de sep-

¹ *Cambrais*, Chambrai.

² *De Calant*, de Culun.

³ Neufchâtel, au département de la Seine-Inférieure.

tembre, aucun Englés du pays de Galles, nommé Jehan Eduart, cappitaine de la Roche-Guion, à cause que sa femme estoit de France, parente à sire Denis de Chailli, et aiant plusieurs bonnes terres oudit pays, par le admo-
 Fol. 202 r.
 nition et prière de icelle, rendi ladite Roche-Guion, qui est très-forte place, supz la rivière de Saine, et fist serment au roi de France, à condition que il joyroit des terres de sa femme, estans en le obéissance et roialme dudit lieu.

En ce meisme tempore, le duc de Bretagne, acompaignié du connestable de France, son oncle, du conte de Laval, du sire de Montauben, marescal de Bretagne, et de plusieurs aultres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de viij^m combaptans, se parti de sondit pays de Bretagne, et entra en la Basse-Normendie, aiant laissé mesire Pière de Bretagne, son frère, supz les marches de Fougrière et de Avrames¹, pour garder le pays, avec iij^c lances, et ala jusques devant la cité de Constance² et asséga icelle. Et les Englés de dedens, voians la force et peuple dont estoient advironnez, se rendirent le iij^e jour dudit siège; desquelz estoit cappitaine aucun, de nom Estieueene de Monfort. Et ledit duc, parti de illec, ala mettre le siège devant Saint-Lou³: en laquelle ville estoit sire Guillemme Poitou, avec iij^c Englés. Mais eulx, bien conseilliés, rendirent ladite ville audit duc, et se partirent, leurs corps et biens saulfs. En ce mesme temps, le duc de Alenchon, par le moien et consentement des bourgeois et héritiers de ladite ville de Alenchon, entra en icelle, au point de aucune journée; mais les Englés, qui dedens estoient, se retraiyrent dedens le castiel. Et ledit duc, ce voiant, asséga incontinent ledit castiel: pour laquele chose lesdits Englés se rendirent à lui; et ainsi recouvra ledit duc sa ville et son pays.

Durant ce meisme mois de septembre, le conte de Fois, acompaignié des contes de Commines et de Ostracq, du viconte de Lautret⁴, son frère, et de plusieurs aultres seigneurs, barons, chevaliers et escuiers des pays de Fois, de Commines⁵, de Ostracq, de Vigorée⁶ et de Barne⁷, jusques au nombre de vij^c lances et de xij^m crennequiniers, se parti de son pays de Barne, et chevaulcha, par le pays dés Basques, jusques devant la ville de

¹ *Avrames*, Aranches?

² *Constance*, Contances.

³ *Saint-Lou*, St-Lô, chef-lieu du département de la Manche.

⁴ *Lautret*, Lautrec.

⁵ *Commines*, Comminges.

⁶ *De Vigorée*, de Bigorre.

⁷ *Barne*, Béarn.

Fol. 202 v°.

Mauléon, et asséga icelle. Et ceulx de ladite ville, doubtans que ilz ne feussent prins de assault, se rendirent incontinent, et les Englés, qui dedens estoient en garnison, se retraiyrent ou castiel, qui est le plus fort qui soit en la ducé de Guienne : car il est merueilleusement hault, et assis supz haulte et dure roce. Et ledit conte de Fois, sçachant que ilz ne estoient gaires furnis de vivres, asséga ledit castiel de tous costez, et commanda faire bonne garde, adfin que nul n'en peust issir. Ces nouvelles furent portées au roi de Navarre, lequel incontinent manda ses gens de toutes pars, pour aler lever ledit siège. Et v^m combaptans assemblez, tant Aragonnois, comme Gascons, Englés et Navarois, chevalcha jusques à 11 lieues près dudit siège; mais il, sçachant la puissance et fortification de ceulx qui le tenoient, fist reculer ses gens; puis envia ses messagiers devers ledit conte de Fois, pour parlementer à lui; lequel conte lui envia seurté de venir parler à lui. Et adont ledit roi se transporta vers ledit conte, à petite compaignie, lequel il trouva à ung quart de lieue près dudit siège, attendant sa venue. Auquel le roi dist que, véu que il avoit espousé sa fille, de laquelle il avoit belle génération, et entendu le affinité qui, par ceste cause, devoit estre entre eulx, il se esmerveilloit moult comment il avoit asségié ledit castiel, supz sa saulve garde, considéré, avec tout ce, que son conestable en estoit cappitaine, de par lui et pour le roi d'Engleterre, auquel il avoit promis le faire garder envers et contre tous. Auquel ledit conte de Fois, son beau-fil, respondi que il estoit lieutenant-général du roi de France, ès pays de entre Geronde et les mons Espiraulx ¹, et, avec ce, son parent et subject, et que, par son commandement, comme à son lieutenant, il avoit mis le siège devant ledit castiel, de où il ne se partiroit pour homme, sans estre combatu, jusques il le aroit réduit en la subjection et obéissance du roi de France; et toutesvoies, en toutes choses à lui possibles, il voelt aidier et conforter ledit roi de Navare, comme son beau-père, envers et contre tous, réservé contre ledit roi de France, ses subjects et aliez. Laquele response oye dudit roi de Navare, et voiant et entendant que ledit conte estoit en ce ferme, et que beau parler n'y valloit, il se parti dudit conte, et retourna à ses gens, et les remena en son pays. Et ceulx dudit castiel, sçachans que ilz ne povoient estre soucourrus, et que ledit

¹ *Espiraulx*, Pyrénées?

roi estoit retourné, et aussi considérans que longement ne se povoient tenir, pour la paucité de vivres, rendirent ledit castiel audit conte de Fois, pour et ou nom du roi de France. Et incontinent après ce, le sire de Latte, auquel ledit castiel appartenoit, acompaignié de v^re combaptans portans la croix rouge, vint devers ledit conte de Fois, et lui fist hommage, pour et ou nom du roi de France, et releva ledit castiel en la main dudit conte, comme lieutenant dudit sire. Et incontinent le serment fait, il retourna, avec sa compagnie, cascun portant la croix blanche, ou lieu de la rouge que ilz avoient apporté : dont leurs femmes et enfans furent esmerveillés. Et, ces choses ainsi faites, ledit conte de Fois s'en r'ala en son pays avec toute son armée. Fol. 203 r^o.

Le xxv^e dudit mois de septembre et an dessusdit, lesdits contes de Dunois, de Clermont et de Nevers, avec plusieurs aultres de leur compagnie, mirent le siège devant le castiel de Yeure ¹; mais les Englés qui dedans estoient, comme bien advisez, le rendirent, et s'en alèrent, saulfs leurs corps et biens. Et de illec s'en alèrent lesdits Franchois mettre le siège devant le castiel de Argentaing ², et adont les Englés, qui dedens estoient, parlementèrent ensemble, à sçavoir que ilz avoient à faire pour le meilleur, et conclurent par conseil deffendre ladite place contre lesdits Franchois. Mais les bourgeois et héritiers de la ville, sçachans leur conclusion et vollonté et doubtans que ladite ville ne feust prinse par force, mandèrent secrètement à aucuns desdits Franchois que ilz leur envoiasent une banière ou aultre enseigne, et que là où ils verroient ladite banière ou enseigne drescée et mise en leur ville, approchassent seurement : car, par ce lieu, leur promettoient livrer entrée en icelle; et comme ceste chose fut devisée, ainsi fut-elle faite. Et les Englés, voians les Franchois entrez dedens ladite ville, se retraiyrent le plustost que ilz peurent ou castiel, contre lequel lesdits Franchois firent incontinent jeter une bombarde. laquele y fist ung trau assez grand pour passer une carrette. Et, après ce, assaillirent ledit castiel et le prinrent, entrans par ledit trau. Mais lesdits Englés se retraiyrent dedens le donjon, et incontinent, doubtans estre prins de assault, se rendirent et s'en alèrent cascun ung baston en sa main.

En ceste saison estoit le roi de France à Louviers, avec le roi de Sésile, qui nouvellement y estoit venu, et noblement et grandement receu, et le

¹ *Yeure*, le château d'Yèmes.

² *Argentaing*, Argentan.

Fol. 205 v°.

conte de Durame, son frère, le conte de Tancarville, le conte de Dammartin, le conte de Castres, le cadet de Lebret, et le baron de Traisnel, chancelier de France, avec aussi le sire de Calant, grand maistre d'hostel, le marescal de Sajette et pluseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, jusques au nombre de 1^{re} lances, sans le armée et compaignie du conte de Dunois et du conte de Clermont, et sans celle du conte d'Eu et du conte de St-Pol. Le roi dont estant audit Louviers, comme dit est, fist mettre le siège devant le castiel Gaillart ¹, qui est moult fort et imprenable, tant que ceulx de dedens aient à vivre, à cause que il sied emprés la rivière de Saine, supz une haulte roce, où nulx engiens ne poent estre affustez pour le grever. Et fut ledit siège mis par le sénéscal de Poitou, le sire de Jalonge, marescal de France, sire Jehan de Bersay, Denis de Chailli et aultres, qui à mettre ledit siège se portèrent grandement et vaillamment. Et y fut le roi en personne; mais il retourna audit Louviers. Et ledit siège fermé devant ledit castiel y fut l'espace de vi semaines : dedens lequel estoient vi^z Englés; lesquelz, voians que, en tout le pays, n'y avoit ville, ne forteresse, qui se poust tenir contre la puissance de France, et, avec ce, non espérans estre soucourrus, rendirent ledit castiel, à condition que ilz s'en yroient, leurs corps et biens saulfs. Et ainsi fut fait.

Reddition de Château-Gaillard.

Durant le siège dudit castiel Gaillart, fut faite et traitée la composition du castiel et ville de Gisors, par le sénéscal de Poitou et deux escuiers de escuirie du roi, nommez Paniot et Pière de Courcelles, parens à la femme de Richart de Manberi, cappitaine de ladite ville de Gisors, qui fut content rendre ledit lieu et place, à certain jour, moienant que à lui feussent rendus deux de ses filz, qui avoient esté prins à Pontiau de mer, et que il joïst ² des terres que sa femme avoit ou pays de France, occupées et tenues par les Franchois : et ainsi lui fut acordé, et la chose exécutée et faite.

Ou mois de octobre dudit an, manda le roi de France au conte de Dunois et aux aultres seigneurs de sa compaignie, et pareillement au conte d'Eu et à celui de St-Pol, que ilz venissent devers lui, avec leurs gens, et que il vouloit réduire la cité de Rouen en son obéissance; lesquelz hastivement

¹ Gaillart, Château-Gaillard, forteresse de la ville d'Andelys, à six ou sept lieues de Rouen. ² Joïst, jouit.

alèrent devers lui. Et assembla ledit conte de Dunois son armée en la campagne du Noefbourc ¹; et les contes d'Eu et St-Pol se assemblèrent à l'autre lez, près de ladite ville de Rouen. Et tantost après, se parti le roi de France de sadite ville de Louviers, acompaignie du roi de Sésile et de pluseurs aultres seigneurs dessupz nommez, et chevalcha jusques au Pont de l'Arce, où ceulx de la ville lui vinrent au devant, menans grand joie et léesse de son advènement. Et le roi, entré en ladite ville, envoya certains herraulx signifier et faire sommation à ceulx de la ville et cité de Rouen, que ilz lui rendissent icelle et meissent en son obéissance. Mais les Englés, qui dedens estoient, ne vollurent véir, ne oïr la sommation du roi, disans à ses herraulx que ilz s'en r'alassent, ou il leur mesvenroit ²; lesquels retournez en grand haste, voiands leur félon corage et dangier où ilz se trouvèrent, comptèrent ces responses et les astines supz eulx faites au roi. Et incontinent ledit sire, ces choses oyes, fist passer tous ses gens d'armes audit Pont de l'Arce, desquelz estoit conducteur ledit conte de Dunois, et les envoya devant ladite cité de Rouen. Et iceulx, illec venus, y furent, l'espace de *ix* jours, en grosse puissance, et souffrans griefves et dures peines, à cause de pluie continuèle. Et nonobstant le importunité du temps, ils y firent pluseurs envayes et fais de armes, en courses et saillies, contre ceulx de ladite ville; en le une desqueles fut prins ung escuier Franchois, de nom le bastard Sorbier, à cause que son cheval chéi supz lui. Ledit conte de Dunois et tous les aultres seigneurs de l'armée se mirent et ordonnèrent en baptaille devant ladite cité, par le tierc jour; et, en cest estat, envoièrent les herraulx du roi sommer de recief ceulx de ladite ville; mais lesdits Englés ne permirent que lesdits herraulx approchassent, ne parlassent au peuple, et retournèrent, comme les premiers avoient fait. Et adont ledit conte, voiant que nul de ladite cité ne monstroït signe ne manière de vouldoir rendre ladite ville, et considérant le temps qui estoit dur et prochain de l'yver, retourna, ce meisme jour, au Pont de l'Arce, et ses gens se logièrent ès villages de là-entour, au mieulx que ilz peurent. Peu après ce, fut le roi adverti que aucuns de ladite ville et cité de Rouen se estoient compris aler supz la muraille de icelle, et occuper *ix* tours et ung pan de mur, en tele manière que ses gens pouroient

Fol. 204 r^o.

Sommation de Rouen.

Fol. 204 v^o.

¹ Plaine à huit fortes lieues de Rouen.

² *Mésvenroit*, arriverait malheur.

par illec entrer en ladite ville. Pour laquelle chose, il fist aler le conte de Dunois et son armée envers ledit lieu, à l'endroit qui lui estoit dit, pour entreprendre la besogne. Et lui-meismes sievy ladite armée, laquelle fut ordonnée en deux batailles, dont le une fut envers et contre la porte Beauvoisine, emprés la justice¹, en laquelle estoient le sire de Calant, grand maistre d'hostel, avec les sires d'Orval, de Blanville, de Bueil, de Jalonges, marescal de France, et plusieurs autres; lesquels demourèrent à cheval, réservé les archiers, qui ne se meurent de leur place. Et le autre bataille fut entre les Chartrois et ladite ville: en laquelle estoit le conte de Dunois, le conte de Clermont, les contes de Nevers, d'Eu et de Saint-Pol, le sénéscal de Poitou, Floquet² et plusieurs autres chevaliers et escuiers; ausquelz se approcha ung homme, venant de la ville, et leur dist que il estoit heure de entrer en icelle et que tous feissent bon devoir. Et adont descendi le conte de Dunois à pied et tous ceulx de sa bataille, et alèrent jusques à la muraille de ladite ville; contre laquelle ilz dreschièrent plusieurs esquielles, et commenchièrent monter entre les 11 tours, qui leur estoient démontrées et dites, et spécialement Charle de la Siette, le sire d'Aigreville, Guillemme Grumot³ et plusieurs autres qui, pour ceste emprise, avoient reçept le ordre de chevalerie devant ladite muraille. Mais le sire de Tallebot, sachant la besongne, mena ses gens en ce quartier, où il trouva plusieurs Francois montez et autres montans; lesquels lui et les siens envayrent si asprement, que ilz les reboutèrent, jasoit ce que moult vaillamment se deffendissent, et reconquirent les 11 tours et ladite muraille. Et en ce reboutement furent, que mors, que prins, environ LX hommes, tant Francois comme Rouennois, qui les aidoyent, desquelz aucuns saillirent es fossez desdictes 11 tours qui se tuèrent, et aucuns non. En ceste meisme heure entrèrent à Dornescal⁴ le roi de France et celui de Sésile, lesquels, oiands la chose estre en cest estat, retournèrent audit Pont de l'Arce, la meisme journée xv^e du mois de octobre du dessusdit an.

Et l'endemain ceulx de ladite ville de Rouen, espoventez dudit assault et doubans que leur ville ne feust prinse de assault et par ce pillié, et aussi pour éviter effusion de sang, envoièrent le official de leur dite cité et autres notables personnes devers le roi pour obtenir saulf-conduit de

Fol. 203 r^o.

¹ *Justice*, palais de justice.

² *Floquet*, Rob. de Floquet, bailli d'Évreux.

³ *Grumot*, Guil. Cousinot, maitres des requêtes.

⁴ *Dornescal*, Dernetal.

aucunes personnes, tant de église comme aultres, pour aler devers lui et trouver traité et appointment, que moult désiroient, lequel le roi leur fist délivrer selon leur requeste. Pour laquele chose, le meisme jour que ilz eubrent ledit saulf-conduit, vinrent devers le roi le archevesque de ladite cité, le duc de Sombreset et aucuns chevaliers et escuiers, au port Saint-Oain, à une lieue près dudit Pont de l'Arce, où ilz trouvèrent, pour le roi, le conte de Dunois, le chancelier de France, le sénéscal de Poitou, Guillemme Cousinot et aultres. Et eulx ainsi assemblez, parlementèrent longne espace, et tant que ledit archevesque et ceulx de ladite cité se accordèrent rendre et mettre ladite cité de Rouen en la main du roi, promettans de ce faire leur devoir, à condition que ceulx de ladite ville, qui voudroient demourer en icelle, aroient leurs biens saulfs sans quelque perte, et ceulx qui ne voudroient s'en yroient. Et cest accord fait, ilz se partirent les ungs des aultres, ceulx de ladite ville de Rouen rentrans bien tart en leurdite ville : pour laquele chose ilz ne dirent ce que ilz avoient fait ceste journée. Et l'endemain venu, qui fut le xviii^e dudit mois, ledit archevesque et ceulx qui avec lui avoient esté alèrent en la maison de la ville pour déclarer, devant le peuple, le apointment et les parolles qui avoient esté dites entre les gens du roi et eulx, et leur racomptèrent tout ledit appointment, lequel fut très-agréable au peuple de ladite ville, et pareillement la manière de traitier ensemble. Mais tout fut très-desplaisant ausdits Englés, lesquels, percepvans la vollunté et désir dudit peuple, se partirent mal content de ladite maison, et se mirent tous en armes; puis se retraiyrent au palais, au pont supz les portaulx de ladite cité. Et les citiens de icelle, voians leur contenance, ne furent asséurs de eulx : dont incontinent se mirent aussi en armes, et firent fort guet tout ledit jour et la nuit pareillement contre iceulx. Et avec ce envoièrent ung messagier au Pont de l'Arce, lequel venu illec, l'endemain au point du jour, fist son message à la personne du roi, lui requerrant que il les envoiast soucourrir, et que ilz metteroient ses gens en ladite ville. Et, le xix^e dudit mois de octobre, ceulx de la cité, qui tous estoient en armes, se esmeurent contre lesdits Englés très-asprement, et gaignièrent supz eulx les murs et portaulx de ladite ville, et les cachèrent ou palais, du pont et ou castiel. Et à ceste meisme heure, le conte de Dunois, le sénéscal de Poitou, Floquet, et pluseurs aultres, aians les nouvelles de ce; et près de la ville,

montèrent hastivement à cheval pour soucourrir lesdits citoiens contre leurs adversaires. Et eulx chevaulchans radement, le bailli de Évreux, dit Floquet, qui pour haste ne avoit prins son harnas de jambes, fut féru de ung cheval de sa compaignie, qui lui rompi la jambe, dont il le convint reporter au Pont de l'Arce pour le aidier et garir. Et fut le sire de Mauni conducteur de ses gens.

Tantost après ce, se parti le roi dudit Pont de l'Arce, aiant grosse puissance de gens d'armes, et tira vers ladite ville de Rouen, aiant fait chargier son artillerie, pour assaillir Sainte-Catherine ¹ que les Englés tenoient. Mais le conte de Dunois fist tant que ladite place se rendi, à cause que ils voioient la ville contre eulx, et sçavoient que le roi venoit, pour les faire envair et assaillir; et se partirent lesdits Englés sans plus, cascun ung baston en la main. Ledit conte leur bailla ung herrault du roi, pour eulx conduire et faire passer à Saint-Oain, lesquelz, cheminans en cest estat, encontrèrent le roi, qui leur commanda et dist que rien ne prenissent sans paier; lesquelz lui respondirent que ilz ne avoient de quoi ilz paiassent. Et le roi, oiand ceste response, leur fist délivrer la somme de cent frans, pour eulx ensemble, qui estoient environ vi^m. Et la nuitie de ce jour, se loga le roi audit lieu de Sainte-Catherine. Le conte de Dunois et pluseurs aultres seigneurs estans à la porte Martinville, à eulx vinrent pluseurs gens de église, bourgeois, marchans et aultres de ladite cité, leur apportans et présentans les clefs de icelle, requerrans audit conte les recepvoir et entrer en ladite ville, à tel nombre de gens d'armes que il lui plaisoit; lequel, recepvant lesdites clefs, leur respondi que voullentiers y entreroit. Et, après pluseurs choses dites entre eulx, pour le bien de ladite ville, mesire Pière de Bersay, sénéscal de Poitou, entra le premier en ladite ville, aiant cent lances. Après lui entra le sire Mauni, aiant pareillement cent lances; lesquelles estoient de l'ordonnance du dessusdit Floquet, des gens dudit conte de Dunois, et les aultres gens d'armes se logièrent, ceste nuitie, ès villages de là-entour. Ce meisme jour, rendirent les Englés le dessusdit pont, lequel fut baillé en garde au sire de Harenviller. Et l'endemain furent ouvertes les portes de ladite ville et cité de Rouen, en laquele entrèrent tous ceulx qui vouloient. Adont, le duc de Sombresret, encore estant ou-

Pol. 206 17.

¹ Fort qui commandait la ville par sa position élevée.

dit palaix, et voïand la puissance du roi, requis que il püst parler à lui : de laquele chose ledit sire fut content.

Et adont ledit duc, le v^{me} jour après, se parti dudit palaix, acompaignié de pluseurs gens et herraulx du roi, qui le convoïèrent jusques à Ste-Catherine du Mont dudit Rouen, où le roi estoit et son grand conseil, avec le roi de Sésile, le conte de Umaine, et pluseurs aultres seigneurs de son sang, avec aussi le patriarche de Anthioce, le archevesque de Rouen et pluseurs aultres prélas. Et ledit duc, entré ou lieu ouquel le roi estoit, et la révérence faite, comme à lui appartenoit, lui requis le sire de Tallebot, lui et les aultres Englés povoir en aler seurement et joyr du traitié que ceulx de ladite cité avoient fait et ordonné avec ceulx de son grand conseil : auquel le roi respondi que sa requeste ne estoit pas raisonnable, et que rien n'en feroit, à cause que ilz avoient refusé ledit traitié et accord et ne avoient rendu le palaix et castiel, mais iceulx tenus jusques à ceste heure, contre sa puissance, gré et vollunté, sans consentir ne permettre sadite ville lui estre rendue, mais y résister de tout leur povoir, et que, pour ces choses, avant que ilz partent dudit palaix, ilz lui renderont Honfleur, Harfleur et toutes aultres places du pays de Caulx. Et ces parolles dites, ledit duc prinist congié du roi, et retourna oudit palaix, voïand et regardant tout le peuple de la ville porter la croix blanche: dont gaires ne se esjoïssoit, il estant convoié jusques audit lieu par le conte de Clermont.

Et incontinent après, le roi commanda asségier ledit palaix, du lez vers les champs, et y envoya grand nombre de gens d'armes. Puis fist faire larges et profonds trenchis autour de ladite place, mesmement du lez de dedens la ville, et affuster et mettre pluseurs bombardes et canons, tant devant la porte de dedens, comme devant celle de dehors. Et ledit duc de Sombresret, voïand les apparaulx et approces, fut moult esbahi : pour laquele chose, il sçachant que ilz ne estoient pourvus de vivres, et considérant que par quelque manière ne povoient estre soucourrus, requis parlementer aux gens du roi, et, pour ce faire, avoir certaines trèves; lesquelles trèves, accordées et jurées, furent prolonguées de jour à aultre, le espace de XII jours, à cause que lesdits Englés ne vouloient le sire de Tallebot estre hostagier. Et, finalement, tant furent les II parties ensemble, que ilz se accordèrent que ledit duc de Sombresret et tous les aultres Englés, femmes et enfans, dudit palaix et castiel s'en yroient, selon leur vollunté, aians corps et biens saulfs,

Fol. 206 v^o.

réserve les prisonniers et grosse artillerie, parmi paient, au profit du roi, la somme de cinquante mil escus de or et tout ce que ilz devoient aux manans et habitans de ladite cité, avec aussi que ilz feroient rendre et rendront les places de Arques, de Caudebot¹, de Monteviler², de Lileboustie³, de Tancarville et de Honfleur, et, pour la seurté de ce, ledit duc bailleroit son seelle en lettres-patentes, et demoureroit le sire de Tallebot hostagier, tant que tout ce seroit empli. Et, avec ce, demouroient hostagiers le fil du conte de Ormont de Irlande, le fil du sire de Ros, le fil de la contesse de Sombreset, le sire de Brigigni, et le fil Thomas Gerchel, cappitaine de Cherbourg, pour les deniers qui estoient deubs par lesdits Englés à ceulz de ladite ville. Et tous ces hostagiers délivrez en la main du roi et à ses commis, ledit duc de Sombreset et les aultres Englés se partirent, et alèrent à Harfleur, et de illec à Caem. Et commist ledit duc Thomas Hou et Fouques Ethon à emplir ledit accord et promesse; lesquelz firent mettre lesdites places en la main et obéissance du roi de France, réservé Honfleur, laquelle le cappitaine, qui dedens estoit, nommé Courson, ne vollut rendre : pour laquelle chose ledit sire de Tallebot demoura, grand espace, prisonnier.

Entrée de Charles VII
à Rouen.

Fol. 207 r^o.

Le x^e de novembre dudit an mil IIIJ^e XLIX, el nuit St-Martin de yver, se parti le roi de St^e-Catherine de Rouen, pour entrer en icelle ville, acompagné du roi de Sésile et aultres seigneurs, en ceste manière et ordonnance : auprès du roi estoit le conte de St-Pol, armé au blancq, dessus un cheval enharnesqué de noir satin, sepmé⁴ de orfaverie, et ses pages le sievans en paraulx habillemens; le ung, portant une blanche couverture de velours; le aultre, une couverture de drap de or, et le aultre ung armet de fin or à la teste ricement ouvré. Après iceulx, aloit son palfrenier, monté, vestu et enharnesqué comme lesdits pages, menant un grand coursier en dextre, couvert de drap de or jusques aux piedz. Le conte de Nevers avoit xij gentilzhommes après lui; desquelz les chevaulx estoient couvers de satin vermeil, à grandes croix blanches. Le roi de France estoit armé de toutes pièces, séand dessus un coursier couvert de fleurs de lis de or, de oevre de broudure⁵, aiant supz son cief un capiel de vermeil

¹ *Caudebot*, Caudebec.

² *Monteviler*, Montivilliers.

³ *Lileboustie*, Lislebonne.

⁴ *Sepmé*, semé.

⁵ *Broudure*, broderie.

velours, aiant une houpe en som de fil de or. Et ses pages le sievoient vestus de vermeil satin, leurs mances couvertes de blanche orfaverie, iceux portans ses harnas et habillemens de cief couvers de fin or, de diverse oevre de orfaverie, et ornez de plumes de ostrices ¹ de pluseurs couleurs. A la dextre dudit roi, estoit le roi de Sésile, et à sa senestre, le conte du Maine, son frère, armez au blancq, leurs chevaulx ricement couvers et appareilliés de couvertures à croix blanches, sepmées de happes ² de fil de or, et leurs pages pareillement. Après, aloit le conte de Clermont et aultres seigneurs de France, moult ricement montez et habilliés, cascun selon son degré. Le sire de Calant aloit après, armé de toutes armes, séand supz un cheval ricement couvert et habillié, aiant une esquerpe ³ de or à son col, pendante jusques supz la cruppe de son cheval. Et devant ledit sire estoient ses pages, pour ce que il estoit gouverneur de la baptaille, où estoient vij^e lances, cascade aiant un pignon ⁴ de satin vermeil à un soleil de or. Et derrière ledit sire et grand maistre d'hostel, aloit un escuier, monté supz un grand coursier, portant le estandart du roi, de satin cramoisi, sepmé de solaulx de or. Et joindant lui estoient lesdites vij^e lances. Un peu devant cestui estoit son escuier trenchant, dessus un fort cheval, portant le pignon de velours asuré à iii fleurs de lis de or, de oevre de broudure, et enrichie de gros perles. Devant le roi, au plus près, estoit Poton, sire de St-Traille, bailli de Berri et grand escuier d'escuirie, armé au blancq et monté supz un coursier, couvert et orné de velours asuré, à grandes affiques ⁵ de argent dorées, portant en esquerpe la grande espée de parement, de laquele le pumiel ⁶, la croix, la boucle, le mordant ⁷ et la bouteroille ⁸ de la gaine estoient de or, et la couverture de ladite gaine de velours asuré, sepmé de fleurs de lis. Devant ledit Poton, chevalchoit Pière de Fontenil, escuier de escuirie, armé et orné comme lui, portant supz son cief un capiel pointu devant de velours vermeil, fouré de ermines, et, en esquerpe, un mantiel de escarlade, fouré pareillement de ermines. Et devant ledit Pière, estoit mesire Guillemme Gunevel, chancelier de France, vestu en estat roial, de robe et caperon fourez, et de un man-

Fol. 207 v^o.¹ *Ostrices*, autruches.² *Happes*, haches.³ *Esquerpe*, écharpe.⁴ *Pignon*, pennon.⁵ *Affiques*, boucles, agrafes.⁶ *Pumiel*, pommeau.⁷ *Mordant*, boucle garnie de son ardillon.⁸ *Bouteroille*, ornement ou garniture.

tiel de escarlate, aiant devant lui une haquenée blanche, couverte de velours asuré, sepmé de fleurs de lis de or, de oevre de broudure, pareille au roi; et desupz icelle couverture estoit ung petit coffret, de meisme oevre et estoffe, ouquel estoit le grand seel du roi; et menoit icelle haquenée à la main ung varlet de pied, icelle adcostée de pluseurs herraulx et poursievans du roi, et de notables seigneurs ricement habilliés et vestus de leurs cottes d'armes, aians devant eulx ix tromppettes, ornées des banières de leurs seigneurs, sonnantes entrecambgément¹ et musicalement. Et devant estoient les archiers du roi de France, vestus de journaldes², parties de vermeil blancq et verd, sepmées de orfaverie. Et ceulx du roi de Sésile, du conte de Dunois et de pluseurs aultres seigneurs de la compagnie, jusques au nombre de vj^c, bien montez et armez de brigandines³, soubz journaldes, de diverses fachons et couleurs, et aussi diversement embastonnez et enhañesquiés, tant de orfaverie, comme de aultres riceses. Et les conduisoient les seigneurs de Pouli, de Warpegne et aultres, qui tous avoient leurs chevaux couvers de satin de diverses couleurs et oevres.

En cest estat et ordonnance chevalcha le roi de France, jusques emprés la porte Beauvoisine, du costé des Chartrois : ouquel lieu et place lui vint au devant le archevesque de ladite cité, acompaignié de pluseurs évesques, abez et aultres hommes de église; lesquelz le honnourèrent et révérendèrent, comme à lui appartenoit, et incontinent retournèrent. Après ce, se approcha le conte de Dunois, lieutenant-général, dessupz ung cheval couvert de vermeil velours, à une grande croix blanche, et vestu de une journalde pareille, fourée de martres sébelins, aiant supz son cief ung capiél de noir velours, et une espée à son costé, ornée de or et de pières précieuses, vaillable, par estimation, xx^m escus; et pareillement le sénéscal de Poitou et Jaque Coer-argent⁴ montés dessupz coursiers, vestus et ornez comme ledit conte de Dunois. Et adont vinrent les bourgeois de ladite cité en grand multitude, vestus de pers⁵, aians vermaulx⁶ capperons, apportans les clefs de ladite cité; lesquelz se humilièrent devers le roi, en le

Fol. 208 r^o.

¹ *Entrecambgément*, alternativement.

² *Journaldes* ou *journaldes*, surtout, casaques.

³ *Brigandines*, haubergeons, cottes de mailles.

⁴ *Coer-argent*, Jacques Cœur, l'argentier.

⁵ *Pers*, drap de couleur noirâtre ou bleu foncé.

⁶ *Vermaulx*, vermcils, rouges.

salluant et honorifiant; et, après plusieurs choses dites et remonstrées audit sire, par la bouce de leur souverain conseiller, lui présentèrent lesdites clefs; lesquelles très-béninement recuptes il bailla audit sénéscal de Poitou, constitué cappitaine de ladite cité, et presenta ausdits bourgeois Guillemme Cousinot, par lui ordonné nouvel bailli de icelle, ledit Guillemme estant vestu de velours asuré, et son cheval enharnesqué pareillement, à grandes affiques de argent dorées. Et après ce, vinrent les seigneurs d'église, revestis de cappes, tant séculers comme religieux, portans reliquiaries et aultres joiaulx, avec croix et confanons, chantans *Te Deum laudamus*. Et, en ceste manière, entra le roi de France en sa cité de Rouen, par ladite porte Beauvoisine : en laquele entrée fut fait chevalier, par ledit sénéscal de Poitou, ung jeune fil de environ XIII ans. Et le roi entrant en ladite cité, III des plus notables bourgeois de icelle portoient ung ciel deseure lui. De laquele cité et ville le bollvaireq et la tour de ladite porte estoient pourtendus de draps de la parure du roi, et aians ses armes au milieu. Et par toutes les rues où ledit sire passoit, estoient cielz de draps ou linges, et plusieurs allumeries et paremens, icelles rues raemplies de peuple criant « Noé! » Et par les quarfours de ladite cité estoient histoires de personnages ou fixions, rices et belles, en le ung desquelz estoit une fontaine, armoïée des armes de la ville, qui sont *agnus Dei*, jettante III manières de excellens buvrages, par III cors. Aultre part avoit ung tigre et ses faons, qui se miroient en miroirs. Et au plus près de l'église Nostre-Dame, estoit ung cerf-vollant, moult jenttement ouvré, à son col une couronne, lequel artificielement se agenoulla, le roi passant et allant en ladite église. En ce quartier estoient, voiands ces besognes, le sire de Tallebot et les aultres Englés hostagiers, acompaigniés de la contesse de Dunois et aultres damoiselles. Et le roi, descendu à l'huis de ladite église, fut receu par ledit archevesque et aultres seigneurs de église; et, sa dévotion faite en icelle église, s'en ala à l'hostel dudit archevesque, où il fut logié; et tous les aultres se alèrent logier, cascun endroit soi. Ceste vesprée, fut grand joie démenée en ladite ville par les manans et habitans, faisans convives par rues, feux et esbatemens, tant en dansses, comme en chants et jus de divers instrumens. Et l'endemain fut faite procession générale et solennele, à laquele fut ledit archevesque; et tout ledit jour gardé comme le saint dimenche. Et pareillement, le tiere et

quart jour ensievant, furent les tables mises, et vin et viandes dessus, dont tous venans povoient prendre et gouster. Et firent lesdits bourgeois et manans grands dons au roi et à ses officiers, herraulx et poursievans, qui là estoient. Et, après ce, les gens de église, bourgeois et manans de ladite ville supplièrent au roi, en alléguant plusieurs pas de escripture sainte et aultre, que il ne cessast, pour le yver, faire guerre à ses anemis, et poursievir sa délibération encommencée, et que souvent, par supporter et baillier temps à ses adversaires, grands maulx adviennent, comme advenir pouroient, par laisser les lieux et places encore à lui contraires en repos et espace de eulx fortifier et querre confort et alliance; lui promettans aider et assister de corps et de chevance, en toutes manières à eulx possibles. Et ces choses prononchées et dites, le roi, séand en une quaiyère couverte de draps de or, en la salle dudit archevesque, qui les oy moult volluntiers, la response fut faite par le chancelier, tellement que tous furent contens.

Pendant ceste réacquisition et conquete de Rouen, prinst le duc de Bretagne, en la Basse Normendie et ou pays de Constantin ¹, plusieurs villes, lieux et forteresses : c'est assavoir, Gauray, Thorigni, Reneville-le-Pont, Doue, la Hare-du-Puis, Valonge, et, avec ce, la ville et castiel de Fougères, où il avoit tenu siège le espace de ung mois : en laquele espace il fist faire teles approces et telement baptre la muraille de canons et bombardes, que elle estoit en point de assillir. Et adont les Englés, qui dedens estoient, ne osèrent attendre cop, et se rendirent, qui estoient de III à V^c, aians cappitaine mesire Franchois de Surienne, dit le Aragonnois. Lesquelz s'en alèrent, leurs chevaux et harnas saulfs, avec ung petit fardelet pour eulx tous tant seulement. Et, peu de temps après, ledit Franchois se tourna du parti de France et tint la querrelle dudit roi. Le duc de Bretagne avoit, en ladite armée, environ VIII^m combaptans, lesquelz, après cesdites conquestes, s'en r'alèrent cascun en son lieu et maison, pour aucune pestilence encommencée en le ost, de laquele plusieurs moururent, et spécialement le fil du conte de Rouen ².

Oudit mois de novembre, se parti le roi de France de sadite ville et cité de Rouen, armé de unes brigandines, couvertes de une journalde de drap

Fol. 209 r.

¹ De Constantin, de Cotentin.

² De Rouen, de Rohan?

de or, et acompaignié du roi de Sésile et de plusieurs aultres seigneurs de son sang en grand multitude de noblesse et en rices habillemens, et de-supz tous le conte de St-Pol, lequel avoit ung chanfrain à son cheval, estimé vaillable xx^m escus. Et le roi, parti dudit Rouen, chevaulcha jusques à la ville de Monteviller, séante à demi-lieue de Harfleur, où il se loga. Et incontinent fist mettre le siège devant ledit Harfleur, par le conte de Dunois et ceulx d'Eu, de Clermont et de Nevers, acompaigniés de plusieurs aultres seigneurs, qui tous y firent grandement leur debvoir, soustenant grandes et griefves angousses ¹, tant pour les pluies, gellées, grésils et aultres malaises, comme pour la mer, qui souvent sourdoit ² en leur logis, à cause que ilz estoient dedens terres couvers de genestres ³ : car, autour de icelle place, ne estoient abres ⁴, ne maisons où se pouissent logier. Et, nonobstant toutes ces durtés, ils firent teles approches de trenquis ⁵, fossez et minières et baptirent si fortement les murailles de bombardes et canons, que les Englés, qui dedens estoient, en nombre de environ xv^c, rendirent ladite ville, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs. Et ceste conquête faite, le roi retourna supz la rivière de Saine, en une abaye nommée Juncge ⁶, v lieues au dessoubz de la ville et cité de Rouen.

En ce temps, fist le conte de Fois plusieurs grosses armées ou pays de Gascongne, et fist mettre le siège devant le castiel de Guisant, qui est très-fort, séand à iiii lieues de Baionne. Et les Englés, ce sçachant, se assemblèrent jusques au nombre de iiii^m combaptant, desquelz estoient ciefs le connestable de Navare, le maire de Baionne, Gorge Soliton et aultres; lesquelz, ainsi assemblez, entrèrent en navires et battiaux, dessupz une rivière passante parmi ledit lieu de Baionne, et alèrent descendre emprès ledit castiel. Et ledit conte de Fois et ceulx dudit siège, advertir de ceste chose, se partirent secrètement et alèrent contre lesdits Englés, qui jà estoient supz terre, et les envayrent si durement et asprement, que ilz les desconfirent et firent fuir jusques à leurs navires; et en y eubt, que mors, et que prins mieulx de xii^c. Et ledit Soliton, voiant ceste desconfiture, doubtta non pouvoir rentrer en ses batteaulx, et passa parmi le siège, avec v^c

Fol. 209 v^o.

¹ *Angousses*, angoisses, en latin *anjustiae*.

² *Sourdoit*, arrivait jusqu'en.

³ *Genestres*, genêts.

⁴ *Abres*, arbres.

⁵ *Trenquis*, tranchées.

⁶ *Juncge*, Jumièges.

hommes, et se sauva pour ceste heure, dedens le bollvaire dudit castiel. Mais depuis, il, considérant non povoir estre soucourrus, se parti de nuit, avec ses gens d'armes, cuidant aler et retourner à Baionne; mais le bastard de Fois, qui le faisoit gaittier et espier, le poursievi telement, que il le r'aconsievi¹ et prinst avec la plus grand partie de ses gens. Et l'endemain ceulx dudit castiel, sçachant la besongne et désespérez de secours, se rendirent en tele manière que pluseurs aultres avoient fait, et se partirent et en alèrent. Et, tantost après, se rendirent audit conte xv ou xvi lieux et forteresses, entre la mer et ladite ville de Baionne; et, ces choses faites, le armée dudit conte retourna en son pays.

Le xvii^e de janvier dudit an, le roi de France, se tenant en la dessusdite abaye², mist le conte de Dunois le siège devant la ville de Honfleur, devant laquelle ledit conte et aultres seigneurs de sa compagnie firent pluseurs approces de trenquis, fossez et minières, faisans battre la muraille de canons, bombarbes et aultres engiens vollans, telement que les Englés, qui dedens estoient en nombre de iiii^e, aians chief nommé maistre Courson, se composèrent et promirent rendre ladite ville, endedens le xviii^e de febvrier ensievant, en cas que ilz ne feussent soucourrus par baptaille; et, pour la seurté de ce, ilz baillièrent hostagiers, lesquelz ledit conte fist mettre en bonne et seure garde. Et, après ce, ledit conte fist fortifier son ost, et ordonner ses gens, comme pour recevoir baptaille; mais les Englés ne comparurent ne vinrent, à cause que le duc de Sombreset ne se osoit partir de Caem, se sentant trop fueble, pour envair les Franchois, sans ayde de Engleterre. Pour laquelle chose, le dessusdit jour venu, ladite ville de Honfleur fut rendue par lesdits Englés, qui s'en alèrent en Engleterre, leurs corps et biens saulfs. Devant icelle ville morut, de ung canon, ung escuier franchois, nommé Guillemme le Bourguignon, alors bailli de Montargi : dont ce fut damage. En ce tempore, asséga le duc de Alençon la ville et castiel de Bellesure. Delaquele ville les Englés, qui dedens estoient, se comprinrent et promirent rendre icelle à jour nommé, en cas que ilz ne feussent soucourrus par baptaille. Et, le jour approchant, ledit duc d'Alençon attendoit lesdits Englés, se gouvernant et ordonnant honnourablement, lui et Poton de St-Traille, à petit nombre de gens. Et le

Fol. 210 r^o.

¹ R'aconsievi, ratteignit, d'aconsievir.

² De Jumièges.

jour passé, qui estoit dit, et les Englés non venus en le ayde dudit lieu et place, lesdits Englés le rendirent, comme ilz avoient promis, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs, qui estoient environ 13^e combaptans, desquelz estoit cappitaine ung homme d'armes, de nom Matago ¹.

Et, à l'entrée du mois de mars ensievant, se parti le roi de l'abaye de Grenetaïn, qui est à 12 lieues près de la ville de Honfleur, et ala à Essay, à Bernay et à Alenchon, et de illec envoya ses gens mettre le siège devant Fresnoy, en laquele estoient environ 5^e Englés et Normans, desquelz estoient ciefs Andrieu Corsiot et Janequin Hasquier. Lesquelz, incontinent le armée des Franchois venue, se composèrent et appointièrent rendre ladite ville, avec paier la somme de x^m escus, et, en ce faisant, ravoir leur cappitaine nommé Monfort, qui avoit esté prins à Ponteau de Mer. Et, par cest appointment, ilz rendirent ladite ville, le xxj^e dudit mois de mars, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs.

En ceste saison, descendirent à Chierbourcq, environ 113^m englés, venans de Engleterre, desquelz estoit cief Thomas Quiriel ²; lesquelz chevalchièrent jusques ès fausbours de Valongne, et y mirent le siège, de laquele estoit garde pour le roi de France ung escuier de Poitou, nommé Abel Renault ³, qui longement tint ladite ville, sans estre soucourru, et finalement le rendi ausdits Englés, et s'en parti avec ses compagnons, leurs corps et biens saulfs. Pour le heure de adont, estoient plusieurs Franchois assemblez, et se assembloient pour les aler soucourrir et lever ledit siège. Et lesdits Englés, advertis de la congrégation et appareil desdits Franchois, mandèrent secours ès villes voisines, ausquelz ceulx de Caem envoièrent ^{Fol. 210 v^o.} 5^e combattans, desquelz estoit cief sire Robert Ver ⁴; ceulx de Baieux 7113^e, lesquelz conduisoit Matago; ceulx de Vire 5^e, desquelz estoit cappitaine sire Henri Morberi, et plusieurs de aultres lieux et places, tant que ilz se trouvèrent en ladite ville de Valongne, environ 53^m combaptans en tout, sans les manans et habitans de icelle. Et eulx assemblez se partirent de ladite ville et passèrent les gars St-Clément, tirant vers Baieux et Caem. Et les Franchois, qui estoient supz les champs, en grand nombre, pour les rencontrer et trouver, advertis de leur issue et alée, les poursievèrent,

¹ Mathieu Got.

² Ou *Kyriel*.

³ Abel Rouaut, frère du sire de Gammaches.

⁴ *Ver*, de Vere.

chevalchans radement ¹ en deux parties; et tant firent, que ilz aconsievrent et trouvèrent lesdits Englés, le xiv^e de avril l'an mil III^e L, après Pasques, et férèrent supz leur arière-garde, et en occirent plusieurs. Et, ce fait, ilz se retrayrent et le nonchièrent au connestable de France, qui estoit à St-Loux, et semblablement au conte de Clermont, estant supz les chemins, pour quérir lesdits Englés; lequel, acompaignié du conte de Castres, du sénéscal de Poitou, du sire de Mongaçon, du sire de Res, amiral de France, du sénéscal de Bourbonnais et de plusieurs aultres, ala hastivement où estoient lesdits Englés : c'est assavoir, entre Baieux et Caentem (*sic*), en ung camp, nommé Fromigni ². Et lesdits Englés, les voians, se mirent et ordonnèrent en baptaille, et mandèrent ledit Matago, qui, le matin, se estoit parti, pour aler audit Baieux; lequel retourna incontinent par devers eulx. Et lesdits Franchois et Englés ainsi approchiés et estans en baptaille, tant les ungs comme les aultres, firent aucunes virardes ³ et courses, par l'espace de environ iij heures; en laquele espace, lesdits Englés firent devant eulx grands traux et fossés de leurs dagues et espées, afin que se lesdits Franchois les assailloient, que ilz trébusçassent et chéissent, eulx et leurs chevaux. Derrière lesdits Englés, environ ung trait de arc, estoit une petite rivière, et, entre eulx et icelle, plusieurs gardins angiés de divers abres portans fruit, telement que on ne les pouvoit envair par derrière. Et cependant le conte de Ricemont, connestable de France, le conte de Laval, le marescal de France, avec celui de Bretagne, et plusieurs aultres, jusques au nombre de iij^e lances estoffées ⁴, se hastoient approchier lesdits Englés, chevalchans de ung village nommé Esquermes, où ilz avoient couchié la nuitie, jusques à ung mollin au vent, au dessupz dudit Fromigni. Et eulx venus illec, se mirent en baptaille, en approchant lesdits Englés, et passèrent ladite rivière supz le grand chemin de Fromigni, à ung poncelet de pière. Et adont lesdits Englés, eulx doubtans, habandonnèrent ledit camp et recüllèrent supz ladite rivière, aians icelle au dos : en laquele place le conte de Clermont, aiant vij^e lances estoffées, les assailli et combapti vaillamment et chevallereusement; et mes-

Fol. 211 r^o.

¹ *Radement*, vigoureusement, vivement. Ainsi dans *Li chastel de Couci*, v. 1183 :

Les chevaus radement brocièrent,
Et si roidement, etc.

² Formigny.

³ *Virardes*, décharges.

⁴ *Lances estoffées*, qui avoient tous leurs membres.

mement le sénéscal de Poitou s'i porta noblement et preuement, lesdits Englés se deffendans si vigoreusement et bien, que ilz conquirent deux culluevrines supz les gens du bailli de Evreulx. Et le sénéscal ce sçachant, fist ses gens mettre à pied, et courre supz lesdits Englés, si durement et asprement, que ilz les reboutèrent de l'ung des bous de leur baptaille, la longueur et espace de environ **iiii** lances, et reconquirent lesdites **ii** culluevrines. Et, à ceste resvigation, morurent grand nombre de Englés, lesdits Franchois les oppressans par tele radeur¹ et impétueuse force, que finalement ilz les desconfirent, cachans entour ladite rivière, et en occirent, comme les herraulx qui furent à l'entierrement de iceulx tesmoignèrent, avec aussi pluseurs prebstres et aultres bonnes gens, la somme de **ii^m vii^c lxxiiii**, sans les prisonniers, qui furent détenus, jusques au nombre de **xii^c**, èsquelz fut le dessusdit sire Thomas Quiriel, ledit sire Henri Morberi, ledit Janequin Hasquier et aultres. Le dessusdit Matago escappa et se sauva à Baieux, et pareillement ledit Robert Le Vert² s'en fuy et sauva à Caem. En ceste baptaille, morurent **viii** Franchois et non plus : pour laquele chose pluseurs dirent que la grâce de Dieu avoit donné la victore ; car lesdits Franchois ne estoient en tout, par le rapport des herraulx de la compagnie, que **iiii^m** combaptans, et les Englés environ **vii^m**. Et ainsi appert que iceulx Franchois, aidés de Dieu, se portèrent vaillamment et grandement, en ladite baptaille, à laquele furent fais chevaliers le conte de Castres, fil du conte de La Marce, Godefroy, fil du conte de Boulongne, le fil du conte de Vilers, le seigneur de Sainte-Sevère, le seigneur de Talenchon et pluseurs aultres, qui ci ne sont dénommez pour briefté.

Combat de Fornigny

Après ceste victoire, s'en alèrent les Franchois tous ensemble mettre le siège devant la ville de Vire, devant laquele ilz ne joquièrent gaires, car ledit Henri Morberi, que ilz tenoient prisonnier et qui estoit le cappitaine de ladite ville, fist leur composition. Et s'en alèrent les Englés, qui dedens estoient, en la ville de Caem, leurs corps et biens saulfs, qui bien estoient **iiii^c**. Et tantost après ceste renddition et conquete, se partirent lesdits Franchois en deux compagnies ; le une desqueles ala devers le duc de Bretaigne, conduite et menée par le connestable de France et le conte de Laval, et ala icelle armée, avec ledit duc de Bretaigne, mettre le siège

Fol. 211 v^o.

¹ Radeur, vivacité, ardeur.

² De Vere.

devant Avreces, où ilz furent le espace de trois sepmaines; ouquel terme ilz firent plusieurs appoces et baptirent la muraille de canons et aultres engiens, telement que le cappitaine dudit lieu, nommé Lampet, rendi ladite Avreces audit duc de Bretagne; et s'en alèrent lui, et ses compaignons qui estoient mieulx de m^{re}, sans plus, ung baston en leur main. Et incontinent après, se rendi audit duc le castiel de Tumeline¹, qui est forte place et comme imprenable, se n'est par faulte de vivres: car ledit castiel sied en mer, dessusz une roce, emprés le Mont-Saint-Michiel, et estoient dedens environ cent Englés, qui s'en alèrent à Chierbourcq, leurs corps et biens saulfs. Et le aultre compaignie des Franchois, de laquelle estoient chiefs le conte de Clermont et le conte de Castres, ala mettre le siège devant la ville et cité de Baieux, eulx logans ès faulsbours de icelle, du lez vers Carentan; et de l'aultre lez, ès faulsbours des Cordeliers, se logièrent le sire de Montenay, conducteur des gens du duc d'Alenchon, Pière Louvain, Robert Comargan et grand nombre de frans archiers. Et de ung aultre costé estoient les contes de Dunois, de Nevers et d'Eu, le sire de Calant et plusieurs aultres chevaliers et escuiers, qui telement ordonnèrent ledit siège, que ladite ville fut enclose et advironnée de tous lez. Et en cest estat, la muraille de ladite cité fut fort baptue de bombardes et canons, l'espace de xvj jours continuelz, et fort oppressée de mines et travées, en plusieurs lieux, tant que elle estoit en point de assaillir. Mais les dessus-dits seigneurs avoient pitié et compation de icelle, et ne vouloient consentir ne permettre que elle feust assaillie; mais, nonobstant ce, sans leur congier et sceu et sans aucune ordonnance, les gens de guerre, en ardeur et désir de gaignier, envayrent icelle, et lui firent deux assaulx en ung meisme jour: èsquelz assaulx furent plusieurs proesses faites, de ung costé et de aultre, car ilz assailloient hardiment et fièrement; et ceulx de dedens se deffendoient fortement et vaillamment, telement que plusieurs y moururent par trait à pourre², et aultre, tant des assallans comme des deffendans. Et finablement les Franchois se retraiyrent sans venir à leur emprinse, à cause que ilz ne le assaillirent que de ung costé; mais, se ladite emprise eüst esté faite par le ordonnance et advis des cappitaines, et comme il le pertenoit³ faire, il ne est quelque doubte que elle ne eüst pouë résister et

Fol. 212 r^o.¹ De Tombelaine.² Pourre, poudre.³ Pertenoit, convenait.

euist esté prinse de assault. Et en ceste journée, ledit Matago et ses compagnons englés furent moult espoventez : pour laquele chose ilz consentirent et accordèrent rendre ladite cité, de laquele ilz se partirent et alèrent à Chierbourcq, eulx, leurs femmes et enfans, cascun ung baston en la main. Lesquelz Englés estoient mieulx de ix^e, les plus vaillans gens de guerre qui feussent en toute la ducé de Normandie, et, pour ce, lesdits Franchois, par pitié et francise, leur laissièrent emmener pluseurs carios et chevaulx, pour mener les gentilsfemmes et enfans desdits Englés, qui se partirent fort plorantes, elles et leurs enfans : le nombre desqueles femmes estoit environ iiii^e, et les enfans en grand multitude; les mères desquelz portoient les petis supz leurs tiestes, les moiens supz leurs colz et les grandelets menoient à la main. En cest estat, se partirent lesdits Englés de ladite cité, en laquele les Franchois entrèrent.

Et, tantost après, se parti le conte de Dunois de ladite ville de Baieux, avec son ost, et passa la rivière de Orne, et séjourna, lui et son armée, une espace, supz les champs, en attendant le connestable; lequel, en venant, prist le castiel de Briquelet ¹ et mist le siège devant Valongne, laquele tantost se rendi, à cause que le lieutenant du cappitaine, qui en avoit la garde, de par le roi de Engleterre, se estoit rendu Franchois. Et estoient oudit castiel environ vj^{xx} Englés, qui rendirent icelui et s'en alèrent en la ville de Chierbourcq, leurs corps et leurs biens saulfs.

Ce temps pendant, les marescaux de France et de Bretagne mirent le siège devant St-Saulveur-le-Visconte, qui est moult belle place, et une des plus fortes de la ducé de Normandie; devant laquele ilz firent si grandement et vaillamment leur devoir, que, en peu de terme, mirent ladite ville en grand nécessité, par force de trenquis et approcemens : esqueles choses faisans, fut occis ung vaillant escuier du pays de Berri, nommé Jehan Baucefort. Ceulx de icelle ville se rendirent, sans estre traveillés ne baptus de engiens à pourre : car tous estoient demourez chargiés en la ville de Baieux, pour les mener à Caem, où on devoit aler mettre le siège. Et, après que lesdits Englés eubrent rendu ladite ville de St-Saulveur, ilz s'en alèrent à Chierbourcq, leurs corps et biens saulfs, aians viij jours de espace pour issir et emmener leurs habillemens et bagages.

Fol. 212 v^o.

¹ *Briquelet*, Briquebec.

Et après ladite rendition et conquête, se partirent lesdits marescaux de France et de Bretagne, avec leurs gens d'armes, et chevalchièrent tant que ilz vinrent à 11 lieues près de la ville de Caem, à ung village nommé Yeux, où ilz trouvèrent le connestable de France, le conte de Laval et ceulx de leur compaignie; lesquelz se logièrent illec, jusques au v^e jour de juin, que ilz se partirent et en alèrent tous ensemble logier ès faulsbours de ladite ville de Caem, dedens l'abaye St-Estiène, qui est bien près des murs de ladite ville, du costé devers Baieux, et pareillement se logièrent ledit conte de Clermont, le conte de Castres, le sire de Montagon et de Moy, Robert Floquet, bailli de Evreux, qui avoit eu une gambe brisée, dont nouvellement estoit gari, et pluseurs aultres gens d'armes, jusques au nombre de 211^e lances estoffées de archiers, coutilliers et guisarmiers ¹ à cheval, et de 11^m frans archiers de pied. Et, ce meisme jour, vint aussi ledit conte de Dunois, le grand maistre d'hostel, le seigneur de Jalonge et pluseurs aultres, jusques au nombre de v^e lances estoffées de archiers, coutilliers et guisarmiers à cheval, et de 11^m frans archiers de pied; et ainsi fut asségée ladite ville de deux costez. Et, après ce, fut fait ung pont au dessus de ladite ville, pour passer la rivière, de ung costé et de aultre. Et, le 11^e jour après, passèrent dessus cestui pont les contes de Nevers et d'Eu, le sire de Buel, le seigneur de Montenay et Joachim Renault ², à grand compaignie de gens de guerre, qui alèrent logier ès faulsbours de ladite ville, du costé devers la mer, en une abaye de dames, nommée la Trinité. Et, dès le premier jour que lesdits Franchois furent logiés, fut assailli le bollvaircq de la porte qui va à Baieux, ouquel assault furent faites pluseurs proesses de armes; mais, en la fin, fut prins de assault par lesdits Franchois, qui puis le laissièrent et habandonnèrent, à cause que il ne estoit fermé du costé devers la muraille de la ville, et pareillement le laissièrent lesdits Englés vague, pour ce que, incontinent après la prinse de icelui, ilz avoient muré la porte, qui se ouvroit contre icelui. En cependant se parti le roi de France de la ville de Argentain, acompaignié du roi de Sésile, du duc de Calabre, son fil, du duc de Alençon, des contes de Umaïne ³, de St-Pol et de Tancarville, du visconte de Lomaigne, du sei-

Fol. 213 r^o.

¹ *Guisarmiers*, soldats armés d'une guisarme, espèce de hache ou demi-pique.

² Joachim Rouaut, sire de Gamaches.

³ Du Maine.

gneur de Loraine, de Jehan, son frère, du chancelier de France et de plusieurs autres seigneurs, chevaliers et escuiers, et grand multitude de gens d'armes, jusques au nombre de v^e lances estoffées et emplies, comme il est de coustume, et ala couchier à Saint-Pière supz Dive, et, l'endemain, fut logié à Argemes, et, le tierce jour, ala disner, avec toute son ost, ès faulxbours de ladite ville de Caem, dite de Vauselles, et, le après disner, passa, au dessupz de ladite ville, la rivière, par le dessusdit pont, et se ala logier à demi-lieue près, en une abaye de dames, où il se tint le espace que le siège dura.

Tantost après la venue du roi, fist le conte de Dunois assaillir les bollvairs de Vauselles qui estoient supz la rivière Orne, près de la muraille de ladite ville; lesquelz se deffendirent et tinrent longement, baptaillans fortement et corageusement, de ung costé et de aultre; mais, finalement, ilz furent prins de assault, et y furent plusieurs Englés mors et prins. Les Franchois avoient fait plusieurs mines dedens terres, alantes jusques aux fossez de ladite ville, espécialement du costé dudit connestable, les gens duquel minèrent la tour et la muraille du lez vers Saint-Estienne, telement que tout chéi et trébusqua par terre; en tele manière que ladite ville pouvoit Fol. 215 v^o. estre combaptue main à main. Et les Englés, qui dedens estoient, eulx voians en ce dangier, et, avec ce, faire approces de toutes pars, doubans que ilz ne feussent assaillis et prins par force, requirent et demandèrent avoir traité au roi. Et adont, ledit sire, mettant Dieu devant, et considérant la pitié qui pouvoit advenir à la prinse de une tele ville, tant en effusion de sang humain, comme en pilleries, inflammations de édifices, violations de pucelles et aultres, sans cent aultres maulx qui s'i commettent, consenti et accorda recepvoir et prendre ladite ville par composition, nonobstant que bien sçavoit que, se il lui eüst pleu, elle eüst esté prinse de assault, sans quelque doubte, et que, après ce, eüst eu le castiel et le donjon; mais non point sitost, car ledit castiel est comme le plus fort de Normandie, garni de grands et haulx bollvairs de très-dure pière, et assis supz roce, contenant autant de circuite que la ville de Corbuel, ou celle de Monstrant en Auvergne, aiant ung donjon de une forte, large et haulte tour quarée, semblable à celle de Londres et au castiel de Amboise, se elle estoit en terre, fors que elle est plus grande et advironnée de III grosses tours massices, depuis le pied du fossé jusques en hault, aiantes grand

haulteur, ledit castiel estant fermé et clos de forte murailié, selon le égalité desdites tours, et de grands et parfons fossez, et tout supz roce. Dedens ledit castiel estoit le dessusdit duc de Sombreset, avec sa femme et ses enfans, et, en ladite ville, estoient sire Robert Vert, frère au conte de Mefort, sire Henri Reddefort, Henri Scaud, Guillemme Tournen, Logot, Fouquet Ethon, Henri Loïs et pluseurs aultres, qui estoient conduiteurs, pour ledit duc de Sombreset, de *iiij*^m Englés, pour la garde de icelle ville. Et, pour trouver et faire ledit traité, se assenblèrent pluseurs fois les Francois et Englés, et furent ensemble, c'est assavoir, pour le roi de France, le comte de Dunois, le sénéscal de Poitou, sire Jehan Buriiau, trésorier de France, et, pour les Englés, sire Richard Heriton, bailli de Caem, Fouquet Ethon et Robert Gaiges et pour ceulx de ladite ville, Huitasse Canivet, lieutenant dudit bailli, et le abbé dudit Saint-Estiène. Et tant que, l'endemain du jour St Jean-Baptiste, furent les dessusdits seigneurs d'accord, lesdits Englés promettans rendre ladite ville, castiel et donjon au roi, en dedens le premier jour de juillet ensievant, en cas que, en ce terme et espace, les Francois ne feussent combaptus et expulsez de la place, moienant que se il est, que ils rendent lesditz lieux, ledit duc de Sombreset, sa femme et ses enfans, avec tous aultres Englés, qui aler s'en voudront, s'en yront, eulx, leurs femmes, enfans, chevaux, harnalz et aultres biens meubles, pour lesquelz transporter et mener, leur seront bailliés cars et vassiaux, avec ce qui leur sera nécessaire, pour eulx passer et aler en Engleterre et non ailleurs, à leurs despens; et, en ce faisant, lesdits Englés renderont et délivreront tous prisonniers et tous seelles, et aussi quitteront ceulx de ladite ville, gens de église, bourgeois et aultres qui leur doibvent, sans leur rien povoir demander, ne faire paier, et sans que, pour ce, leur prennent ne lievent rien du leur, au partir de ladite ville, et, oultre plus, laisseront toute artillerie, grosse et menue, réservée arbalestre, ars à main et culluevrines portatives; et, pour bien et léalment entretenir les choses dessusdites, bailleront pour hostagiers *xij* hommes de Engleterre, *ii* chevaliers de Normandie et *iiii* bourgeois de ladite ville. Et le dessusdit jour venu et quelque secours non apparu, ilz rendirent les dessusdits lieux et places, faisans tout ce que ilz avoient promis. Et, à ladite rendition faire, le dessusdit bailli porta et présenta, ou nom et pour le roi de France, les clefz de ladite ville et castiel, mettant icelles en la main

du connestable de France, en la présence du conte de Dunois, lieutenant-général auquel ledit connestable les bailla incontinent; et ce fait, ledit connestable demoura aux champs pour faire partir lesdits Englés et culx faire tenir chemin alant à Ethian¹. Et au plus tost que il fut possible, ledit conte de Dunois, acompaignié du marescal de Jalonge, aiant 11^e archiers de pied devant lui et entre deux les herraux et trompettes du roi, et après 111 escuiers de escuirie, portans les banières dudit sire et cent hommes d'armes le sievans, entra en ladite ville par la porte dudit castiel, qui se ouvroit supz les champs, et lui entré audit lieu, fist dreschier lesdites banières supz le donjon et portes dudit castiel.

Le 7^e de juillet dudit an mil III^e L, se parti le roi de France de la des-
 susdite abaye de dames, pour aler et entrer en sadite ville de Caen; et
 ledit sire, monté à cheval, fut acompaignié du roi de Sésile, du duc de
 Calabre, son fil, du duc de Alençon, des contes de Umaine, de Clermont,
 de Dunois, de Nevers, d'Eu et St-Pol, du seigneur de Raix, de l'amiral de
 France et de plusieurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, ricement
 et honnorablement montez et abilliés. Et le roi, ainsi acompaignié, che-
 vaulcha jusques emprès ladite ville, aiant 11^e combaptans devant lui, avec
 ses herraux et trompettes, et derrière lui cent lances, bien en point; et illec
 vinrent au devant de lui ledit conte de Dunois, acompaignié de plusieurs
 bourgeois de ladite ville et de grand multitude de la commune de icelle, et,
 après, vinrent les gens de église, revestis en grande et longe procession,
 comme il est acoustumé faire en tele besongne. Et adont ledit sire entra en
 sadite ville, en laquelle entré 111 chevaliers, demourrans en icelle, por-
 tèrent ung ciel tendu supz 111 lances descure lui. Et estoient les rues, où
 le roi passoit, tendues, parées et couvertes ricement et noblement, tant de
 tapisseries, comme de aultres divers draps et paremens, icelles rues estans
 racmplics de peuples, dont la pluspart crioient « Noë! » En ceste entrée
 furent et estoient tous les dessusdits seigneurs ricement et seignereuse-
 ment habilliés, tant eulx, comme leurs chevaulx, tant de soie comme de
 orfaverie, pières précieuses et aultres ricesses, dont ci n'est faite mention
 pour cause de briefté.

Fol. 214 v^o.

Entrée du roi à Caen.

Et, en ce meisme jour, fut mis le siège devant Falaise, par Poton de

¹ *Ethian*, Etreham.

Fol. 215 r^o.

St-Traille, bailli de Berri, et par Jehan Buriiau, trésorier de France, aians plusieurs frans archiers et grand nombre de grosse artillerie. Et les Englés de la garnison de icelle, les voians, issirent contre eulx, et les assallirent très-asprement; mais en la parfin, ilz furent reboutez jusques aux portes dudit lieu et forteresse; et, viij jours après, se parti le roi de ladite ville de Caem, et tira vers ledit siège, et se loga, le meisme jour, à St-Salvin, et, l'endemain, ledit sire entra à Argentan, qui est à une lieue dudit Falaise, et se loga en une abaye, nommé saint Andri, avec lui, le roi de Sésile, le duc de Calabre, les contes de Umaine, de St-Pol et de Tancarville, le visconte de Lontaigne et plusieurs aultres seigneurs. Le duc de Alenchon fut logié à Sainte-Magerite, du costé vers Paris, et, à demi lieue de ladite abaye, en ung lieu nommé Longbrai, se loga le conte de Dunois, et emprés lui, le seigneur de La Foriés, gouverneur des gens dudit conte de Umaine; et, au dessoubz de Longbrai, en une abaye, estoient logiés 13^m frans archiers, du costé devers le Maine. A l'endroit de la porte, près du castiel, furent logiés le seigneur de Bauval, le sire de Beauvais, Jehan, sire de Lorraine, ledit bailli de Berri; et de l'aultre costé, devers Caem, furent logiés les contes de Nevers et d'Eu; le seigneur de Calant, grand maistre d'hostel, le sire de Orval, le seigneur de Blantreville¹, le sire de Montenay et plusieurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers. Et les Englés, qui dedens estoient, voians et considérans que longement ne povoient tenir ledit lieu et place de Falaise, ne résister contre la puissance du roi, se composèrent et appointièrent audit conte de Dunois, eulx promettans rendre ladite ville, endedens le xij^e jour du dessusdit mois de juillet, en cas que, en ce terme et espace, ilz ne soient soucourrus, moienant et à condition que le seigneur de Tallebot, leur conducteur et cappitaine, sire et maistre dudit lieu, par don du roi de Engleterre, qui, pour le heure, estoit prisonnier au roi de France, ou castiel de Dreux, seroit remis en sa liberté et franchise, les promesses accomplies que ledit Tallebot debvoit faire, et desqueles il estoit tenu devers ledit sire; et, pour le entretènement et seurté de ces choses, lesdits Englés baillièrent xij ostagiers. Et furent, avec toutes ces besongnes, trèves faites et jurées, de ung costé et de aultre, jusques audit jour, lequel jour venu, et eulx non soucourrus, ilz rendirent ladite ville et castiel de Falaise

¹ De Blantreville, de Blainville.

comme promis avoient : dedens laquelle estoient xv^e Englés combaptans, les plus vaillans qui feussent en toute la ducé de Normendie, de leur nation, et desquelz estoient conduiteurs et cappitaines, de par ledit Tallebot, Andrieu Corloit et Thomas Ethon : tous lesquelz s'en alèrent en Engleterre avec leurs femmes, enfans, chevaux, harnalz et aultres biens saulfs. Et lesdits Englés partis et enalez, le roi fist et institua Poton de Saint-Traille, son grand escuier de escuirie, cappitaine de ladite ville, pour le tenir et garder, pour lui et en son nom, contre ses adversaires. Fol. 215 v^o.

Et, l'endemain de la rendition de ladite ville de Falaise, c'est assavoir le xiii^e jour dudit juillet, se partirent le seigneur de Calant, Jehan Buriau, trésorier de France et gouverneur de l'artillerie du roi, et plusieurs aultres seigneurs, chevalliers et escuiers, aians xv^e frans archiers avec eulx et grand nombre de hommes d'armes, et alèrent mettre le siège devant la ville et castiel de Enfront ¹, dedens lequel estoient de vii à viii^e Englés : lesquelz, voians la puissance de France commenchie faire appoces et apparaulx pour les envair, et non espérans estre soucourrus de âme, se appointièrent ausdits seigneurs, et leur rendirent ladite ville et castiel, ou non et pour le roi, et s'en alèrent en Engleterre, leurs corps et leurs biens saulfs. En ce meisme mois de juillet, se acoucha, par malladie, le duc de Bretagne, qui estoit jeune seigneur et vaillant de son corps et nepveu au roi; de laquelle malladie, non obstant que les médecins feissent grand devoir de le remettre en santé, par leur art et science, il termina vie par mort, dont ce fut domage.

En ce meisme mois, le siège estant devant la dessusdite ville de Falaise, se partirent, par le commandement du roi, le conte de Ricemont, connestable de France, les contes de Clermont et de Laval, le sire de Lohéric, son frère, marescal de France, le seigneur de Rais, le sire de Montagon, le marescal de Jalongnes, le sénéscal de Poitou, le sire de Montauben, marescal de Bretagne, les seigneurs de Moy en Beauvoisis, et de Toutesvilles, le sénéscal de Bourbonnois et plusieurs aultres seigneurs, chevalliers et escuiers, aians iij^m frans archiers avec eulx, sans toutes leurs gens d'armes, et alèrent mettre le siège devant la ville de Chierbourcq, qui est la plus forte place de toute la ducé de Normendie. Auquel siège les dessus-

¹ *Enfront*, Domfront.

Fol. 216^{ro}.

Siège de Cherbourg.

dits seigneurs se gouvernèrent et conduirent vaillamment et honorablement, en oppressant icelle ville par miner et faire trenchis, bollvairs et aultres approces. Lesqueles choses se faisans, le dessusdit seigneur de Rais et amiral de France fut occis de ung canon : qui fut grand et excessif damage, car c'estoit le ung des preux et corageux de tous les chevaliers de France, homme prudent, bien renommé et de moien éage; et pareillement fut occis de une culuérine Triennal Bourgois¹, escuier et bailli de la ville de Troies, qui estoit moult vaillant homme de son corps, de pied et de cheval, de grand conduite, et bien usité et aprins des subtilitez de la guerre : dont ce fut damage. Et ladite ville de Chierbourcq asségée, comme dit est, les dessusdits seigneurs le firent fort baptre de bombardes, canons et aultres engiens, le plus subtillement que onques ne avoit esté véu, et mesmement du costé de la mer; durant lequel siège furent rompues III bombardes et ung canon esquartelé, et pluseurs chevallereuses et grandes envayes² démontrées et exercées; et tant, que sire Thomas Gruel³, chevalier d'Engleterre et cappitaine de ladite ville, voiant le dangier où lui et les siens estoient, sans povoir espérer secours ne ayde de personne, fist traittié ausdits seigneurs, leur promettant rendre ladite ville, moienant que on lui délivrast ung sien fil, qui estoit ostagier, en paiant sa part de l'argent qui estoit deu au roi et à ceulx de la ville de Rouen, par le appointment fait du duc de Sombresret, à la rendition de icelle. Auquel sire Thomas on rendi et délivra son fil, comme il le avoit demandé, et il rendi et mist ladite ville et castiel ès mains et puissance desdits seigneurs, ou nom et pour le roi. Et fut ceste rendition de Chierbourcq faite par ledit sire Thomas, le XII^e du mois de aoust du dessusz dit an mil III^e cinquante; dedens laquelle ville estoient environ mil Englés soubz ledit cappitaine, qui s'en alèrent par mer en Engleterre, par vertu dudit traittié et appointment; leurs corps et leurs biens saulfs. Et après lesdits Englés partis, fut fait cappitaine, pour la garde de ladite ville, le seigneur de Buel, aiant III^e lances estoffées de ordonnance; lequel seigneur avoit nouvellement esté fait amiral de France, pour le trespas du seigneur de Cotigni⁴ et de Rais advenu devant icelle ville, comme dit est dessusz.

¹ *Triennal Bourgois*, Tudal Bourgeois.² *Envayes*, assauts, attaques.³ *Thomas Gruel*, Th. Govel.⁴ *Prégent*, sieur de Coëttivi et du Rais, amiral

En la forme et manière que cy-devant est contenu furent conquises, rendues et réduites en la seigneurie et obéissance du roi de France toutes les citez, villes et forteresses de la ducé de Normendie, en moins de xiiij mois : qui est chose merveilleuse et à pluisieurs incroyable à oyr, car, oudit pays, a ung archevesque, vii évesques et cent que villes que forteresses, sans les casteaulx et places qui sont à ruyne, par le occasion et fortune de le guerre. Pour laquele briefve expédition et conqueste, il fait à présümer et dire que le oeuvre fut comme de la main de Dieu ; car onques ne fut oy que si fort et grand pays feust conquis en si petit terme, et à moins de effusion de sang et de damage, réservé ce qui se est fait par oeuvre divine, et dont la sainte escripture parle, qui est grandement à l'honneur et loenge du roi de France et des princes et seigneurs qui ont rendu peine au recouvrement dudit pays. Mais espécialement, grâce, gloire, loenge et honneur, en doibvent estre données à Dieu, qui seul donne les victores, et auquel il a pleu telement enrichir le roiaulme de France de sa grâce que, comme miraculeusement, ledit pays fut nettoié et sarquelé de toutes estranges plantations. et les vrais héritiers de icelui remis en liberté et francise. Et, à parler proprement, il fault dire que Dieu, qui est l'encommencement, moïen et fin de toute justice, volut que, en ceste année, qui estoit dite l'an jubilé, ouquel anchienement cascun revenoit à son héritage, le roi et ses subjects revenissent au leur. A lui dont en soit loenge en siècle de siècles ! Amen !

Fol. 216 v.
Conquête de la Normandie.

Tantost après la rendition et conqueste de ladite ville de Chierboureq. qui fut la derrenière de la ducé de Normandie, le roi, aiant ordonné et laissé le nombre de vii^e lances estoffées, comme il est de coustume, pour garder ledit pays, envoya les aultres gens de guerre du pays de Ghiane, pour conquerre pluisieurs villes et forteresses, occupées et tenues des Englés, passé plus de vii^{xx} ans, et lui-mesmes tira celle part. Et ledit sire, mis à chemin vers ledit pays de Ghiane, entra en sa cité de Tours ou mois de septembre ensievant ; dedens laquele ville et cité, il ordonna, par la délibération de son grand conseil, que, pour rendre grâces à Dieu de la victore que il lui avoit pleu donner, en la réacquisition de sondit pays, on feist sermon général et semblable procession en toutes les églises cathédrales de son roiaulme, le xiiii^e jour du mois de octobre ensievant et de cestui an en

Fol. 217 r.

avant, le xii^e de aoust, pour ce et à cause que, par tel jour, ladite ville de Chierboureçq, qui fut la derrenière de Normandie, fut rendue et mise en sa main et obéissance. Et ceste ordonnance, mieulx reconnoissance de la grâce de Dieu, faite, il commanda lettres-patentes estre escriptes et envoiées à tous les prélas de sondit roiaulme, leur signifians ladite conqueste, et enjoindans sa vollunté estre exécutée et faite.

Et le conte de Dunois, avec plusieurs aultres contes, seigneurs, chevalliers et escuiers, assistez et acompaigniés de grosse puissance de gens d'armes entrez oudit pays de Ghiane, prinrent et conquirent plusieurs villes et forteresses, les unes par assault, les aultres par composition ou subtilité de guerre, et de ce faire ne cessèrent tout le yver. Et le temps tournant, et Pasques passées mil III^e LJ, ceulx de la ville de Bourdiaulx se doubterent avoir à faire, et crémirent estre envaïs et prins de assault, et pareillement eubrent doute et paour plusieurs seigneurs de Engleterre, commis oudit pays pour les garder, ou nom et pour le roi dudit Engleterre; et eulx considérans ce qui avoit esté fait ou pays de Normandie, avec plusieurs aultres choses, firent tant que ilz obtinrent saulf-conduit pour aucuns dénommez et députez à trouver aucun traittié, se il leur estoit possible; lequel obtenu, ilz parlemèrent audit conte de Dunois et à ceulx de son conseil, par plusieurs et diverses journées, pour trouver quelque moïen et appointement, adfin que ledit pays ne feust gasté, et que ilz demourassent en leur seignourie et francise. Et eulx voians que jamais ne venroient à cest appointement, se accordèrent, tant ceulx de ladite ville de Bourdiaulx, comme ceulx de Bourdelois, en la fourme et manière que il s'ensieult; c'est assavoir: que le roi de France ou ceulx de par lui se metteront en tele quantité, force et puissance que ilz voudront ou pourront, en ung camp et lieu devant le castiel de Fronssacq, le xxiii^e de juin prochain après; et se, ledit jour, ilz ne sont combaptus et expulsez dudit camp et place par le roi de Engleterre, ou ceulx de par lui, ilz seront tenus livrer, rendre et mettre en la main et obéissance dudit roi de France ladite ville de Bourdiaulx, avec toutes les villes, castiaux et forteresses qui sont en tout le pays de Bourdelois, occupées et tenues ou nom et pour ledit roi de Engleterre; et se il advient que lesdits Franchois soient vaincus et déboutez dudit lieu, en ladite journée, ilz seront pareillement tenus livrer, rendre et mettre en la main dudit roi de Engleterre ledit castiel de Fronssacq que

adont ilz occupoient. Et ces choses ainsi devisées, le une et aultre partie les promirent et jurèrent entretenir, et, avec ce, pour plus grand seurté, baillièrent hostagiers dont cascune de icelles fut contente. Et ledit xxiii^e de juin venu, et lesdits Franchois estans oudit camp renghiés et ordonnez en baptaille, lesdits Englés ne vinrent ne comparurent : pour laquele chose ceulx de ladit ville de Bourdialx, tenans leur serment et promesse, portèrent ausdits Franchois les clefs de leur dite ville, avec aussi toutes celles des villes, casteaulx et forteresses par eulx tenues, en tout le pays de Bourdelois, moienant les conditions qui premiers avoient esté devisées et accordées, qui estoient teles, c'est assavoir : que tous nobles hommes de église, chevaliers, escuiers ou aultres, avec aussi tous bourgeois, marchans, laboureurs, de quelque art, condition ou nation que ilz soient, qui voudront faire serment au roi de France, demoureront en leurs biens, meubles et héritages et pourront aler en Engleterre quérir et recepvoir leurs debtes, et vendre leurs marchandises qui adont y estoient, ou y envoier qui que bon leur semblera pour eulx, moienant que ilz ne facent, ne pourçacent chose préjudiciable au roi de France, ne à Sa Majesté et seignourie; et pareillement que tous dons de terres, fiefs et seignouries, fais par les rois de Engleterre et ducs de Ghiane, demoureront à ceulx à qui ilz ont esté donnez, ou à leurs hoirs ou aians cause, en faisant les debvoirs accoustumez à ce, exceptée la seignourie de Castelon et celle de ¹; et aussi que toutes gens de église demoureront en leurs dinitez et bénéfices, en faisant ce qui appartient en tel cas, et que se aucun, de quelque estat ou condition que il feust, ne vouloit faire serment audit sire, il pouroit, endedens le jour et terme de demi an, issir dudit pays et transporter tous ses biens et recevoir ses debtes, et, se bon lui sembloit, il pouroit aussi vendre, donner, transporter ou aliéner tous ses biens, meubles et héritages, à quel-

Submission du Bordelais.

Fol. 218^{ro}.

¹ Espace laissé en blanc dans le MS.

le servir en guerre hors dudit pays, se ne est en les paiant comme soldoiers, cascun selon son estat et vocation; item que toutes les places et seignouries estans entre certaines rivières dénommées oudit traité, lesquelles on a dit aucunes fois non estre du resort de ladite ville de Bourdialx, et aultres places qui piécha ont esté mises en la subjection et obéissance de France resortiront en ladite court souveraine de ladite ville: en laquelle court les sortissans prendront droit supz leurs débas et procès, selon leurs réales et anchiènes coustumes.

Et ladite ville de Bourdialx et ceulx du pays de Bourdelois appointiés et rendus, comme dit est, le conte de Dunois, comme lieutenant-général du roi de France, entra dedens, et en prist le obéissance, au nom et pour ledit seigneur. Et ce fait et lui adverti et adcertené que ceulx de la ville de Baionne et du pays entour ne voullioient entretenir le acord et appointment fait entre lui et ceulx de ladite ville de Bourdialx, se parti incontinent avec toute son armée, et ne cessa cheminer tant que il se trouva devant ladite ville de Baionne, laquelle sied supz la frontière de Navare, et de laquelle estoit adont cappitaine, de par le roi de Engleterre, Jehan de Biaumont, aiant avec lui plusieurs seigneurs, chevaliers, escuiers et soldoiers de Engleterre, pour garder icelle pour ledit seigneur. Et ledit conte de Dunois et les siens, venus devant ladite ville, le asségièrent et affustèrent plusieurs engiens, telz que bombardes, çanons, serpentines et veuglaires, pour grever et adomagier ladite ville, et, avec ce, firent trenquis, bollvairs et approces et toutes préparations pour envair et assaillir icelle. Et adont ceulx de ladite ville, voians ces besongnes et doubtans que ilz ne feussent prins par armes, firent tant devers ledit conte, que ilz eubrent saulf-conduit pour aucuns dénommez pour aler par devers lui et trouver aucun traité: pour laquelle chose faire certaines trèves furent faites et jurées, de ung costé et de aultre; durans lesquelles sire Jaque de Cambenes, seigneur de Carnin, sire Theaulde de Welperge, bailli de Lion, sire Jehan Coursier, seigneur de Baissières, commis et députez de par ledit conte de Dunois, et le évesque de Baionne, avec aucuns bourgeois de ladite ville, députez de par les manans de icelle, se assemblèrent et parlementèrent ensemble, par plusieurs et diverses journées, et finalement tant furent ensemble que, après plusieurs altercations faites, ilz se accordèrent en la fourme et manière que il s'ensieut: et premier, que ceulx de ladite ville

Reddition de Bayonne.

de Baionne livreront ès mains dudit seigneur de Dunois ung de leurs hommes, c'est assavoir : celui qui, les trèves durans, avoit achevé aucun homme d'armes de France qui, se approchant pour aler parler à lui, comme bien povoit faire, fut trait et occis de ung plummet de culuérine, laquele ils bailleront aussi avec ledit délinquant; secondement, que ledit Jehan de Biaumont, leur cappitaine, et tous les gentilzhommes de sa route et compaignie seront et demourreront prisonniers à la vollunté dudit conte de Dunois; mais tous les Englés, qui alors estoient en ladite ville, se pourront partir et en aler francement où bon leur semblera, pourveu que ilz aient païé ce de quoi ilz sont tenus oudit pays, sans pouvoir emporter quesques de leurs biens, lesquelz demoureront à la vollunté dudit conte, comme lieutenant du roi de France; tiercement, que se aucuns estrangiers se sont retrais en ladite ville, de plus loings de une lieue, tous leurs biens demoureront pareillement à la vollunté dudit seigneur; quartement, que tous les canonniers et calluériniers de ladite ville seront mis et demoureront prisonniers, aussi à la vollunté dudit lieutenant, et quand au regard des previléges, francises et libertez des manans et habitans de ladite ville, données et scellées du roi St-Loy's ou aultres, ledit conte de Dunois s'en déportera et en laissera le roi faire et ordonner, selon son bon advis et conseil, auquel lesdits manans et habitans de ladite ville de Baionne s'en raportent, eulx mettans en sa merchi, humblement requerrans et supplians que il lui plaise les tenir en leurs previléges, francises et libertez avec en tous stils, usages et coustumes de ladite ville, et que il ait compation et pitié de eulx, et leur soit seigneur pacifique, et ilz lui promettent estre bons et loiaux subjects. Accordèrent aussi les dessusdits députez, en faisant ledit traité, que tous les manans de ladite ville de Baionne, ou de une lieue entour, par mer et par terre, qui voudront faire serment au roi de France, joyront de tous leurs biens, meubles et héritages, où que ilz soient, soubz la juridition et seignourie dudit seigneur, et avec ce, que se aucuns bourgeois, marchans ou aultres de ladite ville estoient, à ceste heure, en Engleterre, ou quelque part ailleurs, pour marchandise ou aultres affaires, ilz pourront francement revenir en icelle, et pareillement joyr de tous leurs biens, meubles et héritages, en faisant le serment, comme dit est, pourveu que ce soit endedens le terme et espace de vi mois, après ledit traité fait et accordé. Conclurent et accordèrent pareillement lesdits députez et commissaires que toutes gens

Fol. 219^{ro}.

de église demoureront en leurs dignitez, bénéfices et offices, avec en tous leurs biens, meubles et héritages, en faisant serment audit seigneur, comme les aultres.

Furent aussi d'accord les dessusdits seigneurs députez et commissaires que, pour ce que ceulx de ladite ville de Baionne avoient refusé tenir le traité et appointment que ceulx de Bourdialx avoient fait, pour laquelle chose il avoit convenu le armée du roi venir supz eulx à grand despens, ilz seront tenus paier, au proufit dudit seigneur, la somme de quarante mil escus de or : les xx mil, à deux paiemens, et les aultres xx mil, à la vollunté du roi; et avec ce demoureront audit seigneur tous les canons, bombardes, veuglaires, serpentines, culluévriues, arbalestres et toute aultre artillerie appartenans au corps de ladite ville, ou aux Englés estans dedens icelle; et outre plus seront tenus ceulx de ladite ville de rendre ou faire rendre à Jehan de Laborde certaine somme de argent que ledit Jehan puis ne a gaires¹ avoit païé, pour sa raenchon, à aucuns de ladite ville, et finalement tous les Englés et aultres manans et habitans de ladite ville de Baionne seront tenus délivrer tous prisonniers, sans prendre ne recevoir quelque raenchon de eulx, avec leur quitter ce que ilz leur poent devoir, et rendre et restituer leurs chevaux, harnalz et aultres habillemens de guerre à eulx appartenans, leur quitter pareillement et rendre tous seellés et escripts obligatoires que ilz ont pour le fait de la guerre, sauf toutes voies que se aucunes debtes leur sont ou estoient deues de argent presté ou de aucune marchandise et labeur, ilz les pourront demander, et faire que ilz soient paiez par justice ou autrement, aussi bien et pareillement que ilz euissent fait avant ledit traité et appointment.

Fol. 219 v°.

Toutes ces choses ainsi devisées et accordées, comme dessus est dit, ceulx de ladite ville de Baionne promirent aussi rendre et mettre en la main dudit conte de Dunois, pour et ou nom de Charle VII^e de ce nom, roi de France, leurdite ville, endedens le venredi xx^e dudit mois de aoust mil IIIJ^c LJ; lequel jour venu et esclarci, environ vii heures du matin, le ciel estant pur et despaichié de toutes nuées, se apparut et fut véue, à l'endroit de ladite ville, du lez vers Espagne, une croix blanche estante en aucune clarté nubileuse, demourante sans se mouvoir le space de une

¹ Puis ne a gaires, depuis peu, naguère.

heure, et fut dit de aucuns qui premiers y avoient aresté leur regard que, en l'apparition de ladite croix, y avoit la semblance de ung crucifix aiant couronne de or supz le chief, laquelle se mua en fleur de lis : dont ilz se esmerveillèrent; et ce signe véirent ceulx de ladite ville et cité de Baionne, qui, pour la merveille, se esbahissoient et signoient; lequel signe véu, et bien pensé et considéré à leur fait, incontinent mirent jus leurs enseignes et croix rouges, qui estoient à leurs portes et ailleurs, et se préparèrent de accomplir et faire ce que ilz avoient promis et juré. Et l'endemain fait et les clefs de ladite cité présentées et baillées audit conte de Dunois, pour et ou nom du roi de France, lui comme lieutenant dudit seigneur, le reçut et entra en icelle, et prinst leur serment comme en tel cas appertient. Et, tantost après, ledit conte de Dunois, aiant ordonné et laissé garde en ladite ville, pour le roi, retourna ès marces de France, loant et gratiant Dieu, qui le avoit aidé à expédier la besongne et charge que il avoit du roi, et qui avoit démontré le dessusdit signe, lequel lui et toute son armée avoient véu, eulx esmerveillans de la beaulté et excellence de icelui; de laquelle ostention et brévitè de conquête plusieurs disoient et créoient, selon que dessus est escript, que toute la réacquisition et réduction des dessusdits pays, terres et seignouries, en la main et obéissance du roi, se fist et aciefva plus par œuvre divine que par force et exercice de armes.

Apparition d'une croix.

Fol. 220 r^o.

Et néanmoins qui voudroit parler ou descrire tous les fais, entreprises et vaillandises des nobles, preux et chevallereux corages de ceulx qui ont esté les chiefs et conducteurs de l'armée du roi et de plusieurs leurs suppos, en la conquête et réacquisition desdits pays de Normendie, Ghiane et Bourdelois, ce seroit chose prolixè et à paines incredible à oïr. Mais comme ainsi soit que, où il plaist Dieu mettre la main, toutes choses sont légères et faciles, lui qui enhardist et embrase les corages, donnans avis et science de conduire son fait, illumina le roi de France et son conseil tellement que, en toutes ses conquêtes, a esté mise tele ordre et conduite en son armée, que c'est plaisir de en oïr parler; car, premier, ledit seigneur, par avis et délibération, comme inspiré de Dieu, fist tous ses gens d'armes estre armez et habillés de bonnes et seures armeures, ordonnans que iceulx feussent paiez tous les mois, sans quelque faulte; secondement, ledit seigneur commanda à tous ses cappitaines que ilz deffendissent, de

Ordonnance pour les gens de guerre.

Fol. 220 v^o.

par lui, à tous leurs suppos que, durans toute la guerre, ilz ne appréhendasent, ne emprisonnassent ou raenchonnassent quelque personne ou beste, excepté de leurs anemis, ou estans armez et monstrans voullunté et apparence de résister et eulx deffendre contre eulx. Deffendi pareillement ausdits gens d'armes et cappitaines que ilz ne prenissent nulz vivres, tant pour eulx, comme pour leurs chevaux, ne quelconque aultre chose, fors en paiant leur pris et valleur. Mist semblablement ordonnance et provision à la conduite et gouvernement de son artillerie pour le fait de sadite guerre; laquele artillerie estoit en grand nombre, tant de grosses bombardes, comme de gros canons, veuglaires, serpentines, mortiers, crapaudines, ribauldequins et culluérines, et tant, que il ne estoit en mémoire de homme onques véu avoir roi cristien pareille en beaulté et multitude. Et se ladite artillerie estoit exquise et de merveilleuse quantité, elle estoit, avec ce, furnie de grand habundance de pouldre, pierres, plommés, mantiaulx¹, pavais et aultres ostilz et instrumens à approachier et prendre villes, casteaux et forteresses. Et pour mener ladite artillerie, avec tous ses instrumens, estoient ordonnez propres cars et carios², la plus grand part de iceulx bollvairquiés³, garnis et armez de fors pavais, mantiaulx, tappecus⁴ et longues broques⁵ de fer, et hommes propices pour la conduite et gouvernement de iceulx, lesquelz estoient paieiz de jour en jour, par ceulx qui de ce avoient la commission et charge. Et les ciefs de ladite artillerie, comme gardes et mambourneurs⁶ de icelle, estoient et furent sire Jehan Buriau, trésorier de France, et Jaspard Buriau, son frère, lesquelz, tout le temps et espace de ladite guerre, en eubrent et endurèrent pluseurs griefves peines, et furent en maint mortel péril, eulx acquittans comme bons et léaulx subjects doibvent faire en tel cas, faisans toute diligence de expédier et abrégier ladite guerre : pour laquele chose faire il ne estoit ville, castiel ne forteresse, où ilz meissent le siège qui pouüst longement durer : car les ciefs de l'armée, avec eulx, faisoient incontinent faire merveilleux trenquis, bollvairs et approcemens, avec affuster engiens et batre les murailles, par tele radeur et vigeur que, en toute ladite guerre, ne fut

¹ *Mantiaulx*, mantelets, machines qui mettent les soldats à couvert.

² *Carios*, charroi.

³ *Bollvairquiés*, défendus, munis.

⁴ *Tappecus*, ponts-levis.

⁵ *Broques*, fourches, pieux pointus.

⁶ *Mambourneurs*, directeurs.

place rendue, qui ne feust en point de estre assaillie et légière à estre prise par force, tant estoient les gens de ladite armée entreprenans, vaillans et subtilz. Mais le roi leur avoit commandé et enjoint espécialment aux chiefs de ladite armée que quand aucunes villes ou forteresses seroient comme demi vaincues par approces et abatemens de murailles, se elles vouloient ou requerroient avoir traité, que elles feussent oyés et receues en toute raison et justice, et ceste pitoiable bénignité disoient aucuns estre mise ou coer dudit seigneur par grâce divine qui décace et expulse toute crudélité et perversité de ceulx qui le aiment et honnourent, adfin de conserver et garder le pays de icelui entier, et le faire amer et exalter de toutes nations. Et de propre nature icelui seigneur, c'est assavoir : le roi Charle, VII^e de ce nom, estoit miséricordieux, crémans ¹ et évitans expandre sang humain, avec gardans et supportans les laboureurs en tous ses affaires, qui sont choses vertueuses, bien affréantes et salutaires à tel seigneur et prince. A la réacquisition et recouvrement desdits pays se employèrent et maintinrent preuement, léalment et honnorablement les contes de Dunois, de Clermont, de Nevers, de Eu, de Castres et de St-Pol, les seigneurs de Calant, de Orval, de Toutesvilles, de Blantreville, de Beaumont, de Bucl, de Beauvais et de Moy en Beauvoisis, le marescal de Jalongne, le sénéscal de Poitou, Poton de Saint-Trailles, Robert de Floques, dit Floquet, et plusieurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, desquelz mention ne est faite pour briefté.

Fol. 221 r^o.

Humanité de Charles VII.

En ceste meisme année, c'est assavoir mil III^e cinquante et ung, pour et à cause des dessudites conquestes, espécialment de celles de Normendie, pour lesqueles procession avoit esté faite en la ville et cité de Tournai, comme ès aultres églises cathédrales du roiaulme de France, le XIII^e du mois de octobre de l'année précédente, par le ordonnance et commandement du roi, comme dessupz est dit; et icelle procession commandée estre faite dudit an en avant, le XI^e jour du mois de aoust, et continuée anniversairement, plusieurs compaignons réthoritiens et aultres siévans la compaignie et pui de amours, par le adveu et grâce des seigneurs et gouverneurs de ladite ville, devisèrent, ordonnèrent et firent nonchier par les villes voisines une feste et pui réal ², à tenir audit XII^e de aoust, prometans

Concours au Pui d'amour de Tournai.

¹ *Crémans*, craignant.

autres; comme *pui* signifie colline, on indiquait

² Concours de pièces de vers, chant royal et

sans doute par ce mot le Parnasse.

Fol. 221 v°.

donner à celui qui, après souper, recorderoit le meilleur chant roial touchant lesdites conquestes et par lui fait et composé, ung escu de France couronné de argent, pesant 13 unces, et au meilleur après, ung delphin, pareillement couronné et de argent, pesant 1^e unce, avec aussi à celui qui recorderoit la meilleure amoureuse par lui faite et composée, 1^e couronne de argent pesant 13 unces, et à la meilleure après, 1 capel pesant 1^e unce, sans pluseurs aultres joiaulx, comme à la plus belle compagnie, à la plus lointaine ville et à cascade carée des jus de personages, dont ci ne est faite mention, pour cause de briefté.

Remuement à Gand.

Et ou temps des dessusdites conquestes, c'est assçavoir l'an mil IIIJ^e L, Philippe, duc de Bourgogne, par aucuns de ses conseillers vollut eslever et avoir aulcune malletolte supz le sel, que on feroit de ce jour en avant ou pays de Flandres et ès pays voisins, et pareillement supz les herrens qui y seroient mis en tonneaulx, vendus et distribuez; laquele assise et malletolte estoit à monter grand somme de deniers par an : pour laquele avoir et lever, il fist faire pluseurs requestes aux IIIJ membres de Flandres, lesquelz à ce ne se accordèrent, et espécialement ceulx de la ville de Gand qui, par commun assens, respondirent non souffrir icelle courrir, jusques y mettre le darain homme; et, avec ce, deirent que plus ne souffriroient prendre le assise qui longtemps avoit esté supz les laines de Engleterre passantes à Gravelines, qui estoit une livre de gros de cascade sacq, laquele, grand espace, avoit courru contre droit, justice et raison; mais plus ne le souffriroient estre levée ne paiée. Et ainsi lesdits IIIJ membres de Flandres, non accordans lesdites malletoltes de sel et herrencq, grande indignation et maltalent¹ sourdi entre ledit Phillippe et ceulx dudit Flandres, et espécialement entre lui et la commune de Gand, en laquele ville estoient aucuns gros bourgeois tenans le parti de leurdit seigneur, à cause que ilz contendoient censsir² lesdites malletoltes ou en avoir le administration et gouvernement; et tant fut la chose démenée, que lesdis bourgeois, sçachans leur intention estre manifeste, se absentèrent de ladite ville et alèrent demourer, les ungs en la ville et cité de Tournai, et les aultres tant en Braibant comme en Haynau et ailleurs, où mieulx ilz cuidoient estre asseurs et à garant.

Et en ceste meisme année, les souverains gouverneurs de la ville et cité

¹ *Maltalent*, mauvaise volonté, irritation.

² *Censsir*, avoir à cens.

de Tourñai, trouvant ladite ville fort au derrière ¹, comme ilz disoient, à cause des rentes viagères qui bonnement ne se pouvoient paier, pour ce que la recepte estoit diminuée, car l'anée précédente on avoit mis jus de l'assise du vin vendu et distribué en ladite ville, 11 deniers de cascun lot, et parcillement de cascun lot de boire de grain 1^e maille tournois : pour laquelle chose, comme ilz disoient, ladite ville estoit en grands ariérages, et ne se pouvoit plus entretenir, et estoit force et nécessité que ce que on avoit osté desdites malletoltes fuist remis supz. Et, pour ce faire, assemblèrent plusieurs fois les consaulx, lequels ne le vollurent accorder, sans le commun en estre adverti, et la chose estre mise devant eulx. Laquele communauté, assemblée à certain jour par colléges, comme il est accoustumé, sire Miquiel de Hornut, alors prévost de la commune, ala à plusieurs de iceulx colléges et envoya aux aultres remonstrer la nécessité de ladite ville, leur prians que pour Dieu ilz vouldissent souffrir et accorder ladite assise estre remise supz, et que aultrement ladite ville ne se pouvoit entretenir ne conduire : esquelz colléges furent divers assens, les aucuns voeillans de cascun de iceulx 11 hommes estre esleus et commis à visiter et contreroller les comptes, livres et aultres besongnes appartenans au corps de ladite ville, et que ilz euissent autel pouvoir que ceulx qui furent ordonnez et commis, pour semblable cas, l'an mil III^e XXVIIJ. Fol. 222 r^o.

L'an mil III^e LJ, ou mois de juillet, après plusieurs diverses journées, esqueles lesdits colléges avoient esté assemblez, et non aultrement de accord que en faisant ladite élection, furent esleus 11 hommes de cascun de iceulx et commis à ce dont dessus est touchié, et leur commission scellée du séel de la commune. Et fut publié aux bretesques que personne aucune ne deist ou feist quelque injure ou villonie ausdits commis, supz peine criminele, et que iceulx estoient en la saulve-garde de la communauté : esquelz commis estoient plusieurs subtilz et agus ² hommes, clervoians et francs de corage, telz que Anthonne Gervais, Aimeri Du Gardin, Phillippe Fournier, Piérart Marissiel, Jehan De le Vincourt, Richart l'Ynchi, Leurens Parentin, Miquiel Potier et aultres, qui estoient jusques au nombre de LXXIIJ ; entre lesquelz estoit Jaque Cotriel, ung des damoiseaulx de ladite ville, qui fut mis prisonnier, lui III^e, tant que ilz euissent fait serment et Fol. 222 v^o.

¹ Fort au derrière, arriérée, mal en finances.

² Agus, fins, adroits, d'acutus.

empris ladite commission, et ce fait, ilz furent desprisonnez; mais depuis ledit Jaque Cotriel s'en ala demorer hors de ladite ville, et fut esleu et establi en son lieu ung viéswarier¹, nommé Hubert de Laderière.

Après que lesdits commis eurent fait serment, comme dit est, ilz ordonnèrent place, pour eulx assembler, la halle des doiens, et ilec furent apportez, par leur commandement pluseurs comptes et registres; lesquelz ils visitèrent à loisir, et, esquelz ils trouvèrent grandes faultes et soubtilz larchins, dont chi n'est faite mention, pour mieulx faire que laisser. Et ung jour ilz demandèrent à avoir le registre des eschéances des bastars² et des confiscations que ladite ville avoit eu, mais on ne le pot ou volt trouver: de quoi aucuns disoient que on ne les enregistroit point, et que les plus gros les butinoient entre eulx: les dictz desquelz estoient assez créables, car on ne trouvoit quelque déclaration de ces choses, en quelques comptes de ladite ville, qui estoit une grande et griefve faulte. Pour laquele chose ilz déposèrent le souverain greffier de ladite ville, nommé Jaques Alegambe, de son office, et le firent emprisonner en la porte des Maulx en prison criminele, et le vouloient contraindre par gehine de rasséner ledit libvre et de confesser pluseurs choses, dont ilz le souppechonoient et accusoient: pour lesqueles choses, les parens et amis dudit Jaques le firent requerre comme clercq, mais lesdits commis se opposèrent à sa délivrance, et ainsi convint que il demorast prisonnier. Et, il tenant prison, advint que, le jour de la décollation de St Jehan-Baptiste, en jour de dimence, les commis se doubtèrent que les prévosts et jurez ne livrassent ledit prisonnier à ceulx de la court de l'évesque: pour laquele chose le dessusdit Anthonne Gervais et aucuns de ses compaignons commis alèrent devers sire Simon de St Genois, le aisé, alors souverain prévost, et devers sire Pière Cotriel, son compaignon, et leur requirrent avoir ledit prisonnier en leurs mains, pour en faire bonne et seure garde et le enferrer, se besoing estoit. Lesquelz ne leur accordèrent, dont ilz furent moult tourblez et firent si grand noise que pluseurs du commun se esmeurent: dont il fut apparrant advenir confusion et meschief, car aucuns crièrent: « Aux banières! » et pluseurs se alèrent armer et accoururent pour aidier lesdits commis, se besoing estoit. Entre lesquelz, fut ung qui leva ung maillet de plomb

Fol. 223 r^o.

¹ Viéswarier, fripier.

² Bastars, procès.

pour férir ledit souverain prévost, dont il fut moult blasmé et injurié de paroles, et le convint partir de illec, dont bien lui vint. Et tantost après, fut ledit prisonnier accordé ausdits commis, pour en faire bonne et seure garde, comme ilz avoient requis, lequel incontinent ilz alèrent mettre en fers en ladite prison de criesme, et avec ce ordonnèrent que tous les jours 12 commis le garderoient et toutes les nuis pareillement, avec plusieurs aultres hommes. Et ces choses ainsi faites, la course et noise cessa, et remena ledit Anthonne Gervais sire Pière Cotriel, second prévost, de la porte des Maulx en sa maison supz le marchié, dicte au Pourcelet, où il demouroit pour lors. Et après ce, ledit Anthonne pour mieulx parler au peuple, qui le siévoit, ala monter supz le plus hault apas de la halle des doïens, et en belles et gracieuses parolles les admonesta et dist que ilz s'en alassent en paix, cascun en sa maison, et reposassent seurement : car ilz estoient au dessupz dudit prisonnier; et aussi fut publié aux bretesques, de par lesdits commis, que cascun s'en r'alast en sa maison, et que lesdits commis estoient au deseure dudit prisonnier. Et est cler à véir et sçavoir que celle vesprée fut très-périlleuse, jasoit ce que quelque banière ne fut apportée supz le marchié, par la grand noise et concurrence qui se encommencha vers le Pont à Pont et dura jusques à ladite porte des Maulx: En ladite vesprée, avoit unes noeches à la maison à la Couronne supz le marchié: mais, à paines toute le assemblée, oiands la noise et voiands la concurrence, habandonnèrent les tables chargées de biens et s'en alèrent cascun que mieulx mieulx en sa maison.

Tost après ceste journée, firent les commis prendre et emprisonner maistre Michiel de Merle, souverain conseiller de ladite ville, et Jaque Gallet, qui par avant avoit esté massard de icelle, et aussi sire Jehan Villain, sire Bertremieu Carlier, Andricu d'Aigremont et Jehan Du Mez, ausquelz ilz demandoient grand somme de deniers, lesquelz ilz vouloient que ilz restituassent à la ville, comme ilz estoient tenus faire, comme on disoit. Mais les aucuns de iceulx prisonniers dirent que ilz ne paieroient, ne restituroient rien, et que tenus n'y estoient; et ainsi demorèrent prisonniers. Mais Jaque Gallet et Jehan Du Mez paièrent tout ce que on leur demanda, et par ainsi furent délivrez de prison. Lesdis commis firent plusieurs ordonnances et vendirent plusieurs offices qui par avant ne estoient vendues, et ordonnèrent plusieurs nouvelles censes, et avec ce firent publier aux bre-

Fol. 223 vº.

tesques que quiconques vouloit estre bourgeois de la ville, en dedens le jour de Tous les Saincts ensievant, il le seroit, pour xx solz tournois; et, ledit jour de Tous les Saincts venu, ilz refirent publier et habandonner ladite bourgeoisie audit pris jusques au Noël après. Pour ceste division se partirent de la ville de Tournai sire Simon de Saint-Genois, le aîné, souverain prévost, sire Pière Cotriel, son compaignon, sire Simon de Saint-Genois, le jeune, Jaque Cotriel et pluseurs aultres bourgeois et marchans, et s'en alèrent les ungs à Mortaigne, les aultres à Vallenchienes et aultres villes, où bon leur sembla.

Et lesdis commis, sçachans que lesdis prévosts ne avoient vollunté de revenir, firent assembler les asgardeurs et eslire u aultres prévosts, le premier desquelz fut sire Phillippe Tanart et le second sire Jehan Tiebegot, lesquelz furent esleus et créez prévosts le mardi xii^e de octobre du des-supzdit an. Et tantost après la création de icculx, lesdits commis firent amener en halle, présent eulx et leurs jurez, le dessusdit Jaques Alegambe, où ilz le accusèrent de pluseurs cas, tant civils que criminelz, disans que pour ce leur avoient-ilz livré, adfin que ilz en feissent justice, et que il en eüst punition; ausquelz prévosts et jurez ledit Jaques requist avoir conseil et estre mené par loi et estre oïds en ses deffenses; laquele requeste, comme raison estoit, lui fut accordée. Et après ce, fut son procet fait, et pluseurs tesmoings oïds, de ung et aultre costé, et ledit procet envoié et mis en conseil ès villes voisines et visité par pluseurs clerks de droit et aultres notables personnes. Et tant fut démené, que, ou mois de décembre ensievant, ledit Jaques fut ramené en halle, devant prévosts et jurez pour oïr droit; et illec fut dit et déclaré par sentence que ledit Jaques estoit pur et innocent de ce dont on le enculpoit, et que à tort et malvaise cause il avoit esté emprisonné. Et ainsi fut-il délivré des mains desdis commis; lequel joieusement partant de la halle ala en l'église Nostre-Dame, et de illec disner en sa maison, regratiant Dieu qui le avoit délivré et despaichié sain du grand dangier et péril où longement avoit esté; et bien estoit tenu l'en remerchier de tout son coer, car il fut pluseurs fois en tel péril, que il ne falloit que dire une parolle que il eüst esté occis, tant estoit le peuple indigné et esmeu supz lui, Dieu s'ect à quele ocasion!

Fol. 224 r^o.

Après que ledit Jaque Gallet et ledit Jehan Du Mez furent délivrés de prison, comme dit est, ledit Gallet s'en ala en la ville de Paris, où il

trouva lesdits de St-Genois et ledit sire Pière Cotriel, ausquelz il se aborda et compta toute la besoigne desdits commis, et eulx *iii* ensemble, conseilliés que ilz avoient à faire, s'en alèrent devers le roi, et lui remonstrèrent plusieurs choses touchant le fait desdis commis, qui trop longues seroient à racompter, et tant, que ledit seigneur, par la délibération de son conseil, envoya ung président de parlement, de nom Henri de Marle, en ladite ville de Tournai, lequel entra en icelle le mercredi *xxij*^e de décembre, et, l'endemain matin, furent les *iii* consaulx assemblez en la halle du conseil, avec lesquelz ledit président se trouva et comparut, et leur fist plusieurs remonstrances et alléga plusieurs choses, et enfin leur ouvri ung mandement du roi, par lequel ledit seigneur deffendoit ausdits commis que plus ne se avanchassent ne bisognassent en leur commission supz quanques il povoient meffaire, et que de ce jour en avant il leur clooit la main; lequel mandement fut publié aux bretesques par le adveu et ottroi desdits consaulx : dont lesdits commis et plusieurs du commun furent malcontens, et ne sçavoient lesdits commis que faire de eulx opposer audit mandement, pour ce que, pour le heure, ne avoient point de conseil, car leur clercq et *iii* des principaulx de leurs compagnons, c'est assavoir : Anthonne Gervais, Philippe Fournier et Piérart Marissiel estoient, par l'envoi de la communauté, nouvellement alez par devers le roi, pour lui requerrir que il lui pleust confirmer ce que ilz avoient fait et encommenchié touchant leur commission, et eulx donner pouvoir de le parfaire pour le bien et resourse de la ville : ce fut la cause pour laquelle ilz se tinrent à tant; mais ilz envoièrent ung de leurs compagnons de pied par devers les dessupznommez, leur nonchant ce qui estoit fait par ledit président, et avec ce la copie dudit mandement, adfin que ilz euissent advis supz tout. Et ledit président, aiant fait publier ledit mandement, se transporta en la halle des doiens, et fist clore et sceller, de par le roi, tous les libvres et coffres que lesdits commis avoient en main, et, le meisme jour, fist pareillement délivrer et mettre au large tous les prisonniers que lesdits commis avoient fait emprisonner, comme dist est, parmi ce que ilz livrèrent caution de autant que on leur povoit demander. Et, la vesprée de ce meisme jour, les ciefs et conseil de la ville, sçachans que lesdits commis et communauté ne estoient point contens dudit mandement, et doubans que aulcunes secrètes assemblées ne se feissent, firent assembler

pluiseurs doiens, telz que bon leur sembla, lesquelz comparurent la nuitie ou marchié, amenans pluiseurs hommes armez et embastonnez, pluiseurs de iceulx les huvettes lachies, et estoient environ v^c en tout. Et ceste assemblée faite, se parti en deux parties, et alèrent par la ville, faisans le sombre guet : l'une des parties à St-Piat, St^e-Catherine, St-Jehan, St-Brixe, retour-nans audit marchié par le pont du Castiel et rue de Coullongne. De laquelle route et compaignie estoient ciefs Jaque d'Anetières, maire des esgardeurs, qui telement estoit armé et embastonné que depuis en fut nommé de pluiseurs le hermitre à 11 haches, Jaspard Du Ponchiel, grand doien, le doien des orfebvres et aultres, comme Léon Haquart, Pière, Jaque et Jaspard ses frères, qui depuis furent nommez en une ballade les 111 filz Aimon. Et de l'autre route et compaignie estoient ciefs : Jehan Boulet, grand soubz-doien, le doien des gardeurs, le doien des foulons et le doien des tisserans. Ceste seconde route ala à St^e-Magerite, à le Magdeleine, à St-Jaque et St-Nicolai et revint oudit marchié par le Pont-à-Pont, Monchiel et rue Nostre-Dame, et eulx illec retournez trouvèrent les 11 prévosts et pluiseurs du guet ordinaire, qui là demourèrent et furent jusques à 11 heures après minuit, et, après ce, cascun s'en r'ala en sa maison. Ceste nuitie fut très-périlleuse, à cause que les ciefs de la loi faisoient armée contre la communaulté, mais bien en vint, non point pour leurdite armée, mais de la grâce de Dieu, car ladite communaulté ne se meult en quelque manière que ce feust, non pensans à quelque mauvaiseté ou malice. L'endemain, qui fut la nuit du Noël, et pluiseurs aultres nuis ensievans, firent lesdis ciefs de loi faire sombres guets par aucuns doiens et aultres de la loi, mais non point si grands que ladite première nuitie : dont pluiseurs se esbahissoient et estoient malcontens. Et advint que le soubz-doien des febvres, de nom Salomon le Mainier, eubt commandement faire ledit sombre guet durans les festes dudit Noël ; lequel venu ou marchié pour ce faire, environ le heure du darain, avec aucuns de sondit maistier, trouva le prévost, auquel il demanda pour quele cause telz guets se faisoient, attendu que il ne estoit nouvelle que quelques gens d'armes feussent supz les camps ne emprès la ville. Auquel le prévost respondi que voirement n'estoit quelque doubte ; mais ce qui se faisoit estoit pour garder la ville et pour

Fol 228 r^o.

¹ *Huvettes*, chapeaux de gens de guerre.

tenir la communauté en paix. Adont dist ledit Salomon : « Je voi et scai par ces parolles que ce n'est fors contre les manans de la ville, et puisque ainsi est, jà ne m'en travailleraï, et aussi je ne ai point sceu que les consaulx le aient ordonné faire. » Et ces parolles dittes, lui et les siens s'en r'allèrent en leurs maisons, et dès icelle nuittie cessèrent lesdis sombres guets. Le refus dudit Salomon fut si agréable et pleut tant au peuple que pluseurs depuis le nommoient le gentil Gascart. Et adont tant pour ledit refus, comme pour le guet dudit Jaques d'Anetières, enbastonné de 11 haches, c'est assavoir une à sa corroie, et une en sa main, avec aussi pour aucuns des bourgeois, qui s'estoient transportez devers le roi, contre le bien de la ville et de la communauté, faisans cavileusement¹, exécuter leur vollunté et mettre à effect par ledit président, furent faites et ventilées aucunes ballades subivement composées et en beaulx termes : pour lesqueles aucuns réthoritiens furent emprisonnez et aultres interrogez pour sçavoir leurs acteurs; mais rien n'en fut sceu, et ainsi furent lesdis réthoritiens délivrez et laissiés paisibles.

Fol. 225 v°.

Et lesdis commis, dont dessus est dit, comparus devant le roi, lui remonstrèrent, présent son conseil, pluseurs choses dont ilz estoient chargiés; mais les dessusdis bourgeois avoient tant fait vers lui et sondit conseil, que, quoique ilz déissent, la main leur fut close, et deffense faicte de parexécuter leur commission, et finalement dict que le roi vouloit que ce que ledit président avoit encommenchié feust parfait, et que pour ce envoieiroit certains commissaires en sa ville et cité de Tournai et en aultres villes et lieux pour certaines et grosses besongnes qui lui compétoient, endedens le jour St-Jehan-Baptiste prochain venant. Après laquele responce lesdis commis se partirent et retournèrent vers Tournai, en laquele ilz rentrèrent le dimence XIII^e de febvrier du dessusdit an; et le lundi adjourné semonse des consaulx fut faicte, lesquels assemblez lesdis commis comparurent devant eulx et leur remonstrèrent, à huis ouvers, toute la chose comme elle estoit, et se départèrent de ce jour en avant de la commission à eulx baillée; et ainsi cessa ceste besongne. Mais le jour St-Lehire venu, ouquel on recrée et renouvelle la loi, et bien la moitié ou mieulx des xxx esgardeurs fais de ceulx qui avoient esté commis, le surplus de la loi fut

¹ Cavileusement, frauduleusement.

telement renouvelée et faicte que ès iiii consaulx estoient de xxxvj à xl hommes de ceulx qui avoient esté desdis commis, et par ainsi povoit ladite ville aulcunement estre gouvernée, comme besoing estoit, et que ilz avoient apri en l'exercitation de leur dite commission, sçachans aulcunes grandes faultes du gouvernement par lesquelles elle estoit moult au derrière.

En ceste meisme année, environ le mois de novembre, déposèrent ceulx de la ville de Gand les officiers qui estoient ordonnez en ladite ville de par leur seigneur et prince, et firent iiii capitaines, dont le premier estoit des bourgeois, le second des tisserans et le tierce des mestiers; et avoient iceulx capitaines povoir de faire justice volluntaire, selon que ilz veiroient estre expédient. En ceste saison courroit voix que en ladite ville de Gand estoient plusieurs tenans le parti de leur seigneur contre la communaulté de icelle, qui lui avoient promis livrer ladite ville en sa main, et pour ce faire devoient bouter le feu en plusieurs lieux, à certain jour et heure, et estre armez couvertement en bonne puissance et tuer tous venans à extindre le feu, et tous aultres non sçachans certain cri et signe qui devoit estre dit pour celui jour. Et pour ceste suspicion furent pris plusieurs de ladite ville et interrogez extraordinairement et aultrement, et tant que le dimence devant Noël dudit an, en furent iiii décapitez, et ung chevalier de nom Bauduin de Vos, amené supz le hourt¹, pour avoir pareil salaire, à cause que lui, qui paravant avoit esté bailli de ladite ville, estoit enculpé avoir fait, en son temps, plusieurs faulx et criminelz jugemens pour profit particulier, lequel chevalier avoit esté si terriblement gehiné, que soustenir ne se povoit, et que il convint que il feust porté et mis supz ledit hourt en une quaiyère appoiraice; mais lui en ce point, jusques aux yeulx bendez, trouva tant de moyens que xv jours de respit lui furent accordez, ouquel terme il besongna et fist tant que sa vie lui fut rendue, à cause que il promist ausdis capitaines livrer mors ou vifs ii hommes estans en la court du duc Philippe, leur seigneur, le ung nommé maistre Pierre Bavain et le aultre Pière de Vos, lesquels avoient esté cause de tout le discort qui estoit entre ledit duc et les communes de Flandres; mais ledit chevalier, non povant accomplir sa promesse, fut longtemps tenu pri-

Fol. 226 r°.

¹ Hourt, échafaud.

sonnier, et en la parfin il fut délivré, et se rendi et devint religieux de l'ordre des Carmes en la meisme ville de Gand.

Environ le entrée de quaresme dudit an mil III^e LJ, fut trouvée comme on disoit une lettre supz ung valleton alant à Brouxelles, et ladite lettre adreschante à aulcuns du conseil dudit duc Philippe, icelle envoyée de par le souverain clerq et greffier de la ville de Gand, de nom Ingle Hauvel, et contenante aulcune secrète et trayteuse machination et emprise. Laquele lettre portée à l'ung des cappitaines dudit Gand, et icelle véue et entendue, il meismes ala après ledit greffier, et, icelui trouvé oiand messe, fist tant que il le mena en la halle; et eulx illec avec plusieurs aultres, ledit cappitaine tirant ladite lettre de sa mance, le monstra audit clerq, lequel, voiaud icelle, se vouloit excuser; mais excusance ne lui valli, car on lui dist que il pensast à son âme et que il recepveroit mort; et prestement ledit clerq confessé fut mené supz le marchié et décapité, supz ung hourt, qui ellec estoit. Et aulcuns enquérans la cause de ceste mort ne le porent sçavoir de par le cappitaine, jusques le exécution fut faicte : de quoi plusieurs dirent que ce estoit par hayne, et que ledit capitaine céloit la cause de peurs que ledit clerq se excusant, ne feust respité. Et depuis apparut que ce fut par hayne par la confession dudit cappitaine, comme ci-après sera dit.

Fol. 226 v^o.

Pcu après ceste mort, fut décapité le frère du cappitaine des blans caprons, pour aulcunes causes à lui imposées touchant la question et discord de leur seigneur, et pareillement ung gentilhomme, baillu de aulcun village de la terre de Wast ¹, lequel baillu fut pris, à l'heure que il tenoit ses plais, par viij hommes de la ville de Gand, aians commission des cappitaines de ladite ville de le prendre où que ilz le trouvassent. Celui dont pris, sans quelque résistance, et mené en ladite ville de Gand, fut incontinent décapité; pour ce, comme on disoit, que il usoit de cruaulté et de justice volluntaire ², et avoit désobéi aux mandemens des Gantois. Mais depuis fut sceu, par la confession de l'ung des cappitaines, que on le avoit exécuté à mort par hayne.

Le bailli de St-Nicolas décapité à Gand.

En la sepmaine peneuse ³ dudit quaresme, alèrent les iij membres de

¹ De St-Nicolas.

² Peneuse, de la Passion.

³ Volluntaire, arbitraire.

Fol. 227 r^o.

Flandres et le abbé de St-Pière de Gand, avec eulx, en la ville de Brouxelles, envers le duc Phillippe, leur seigneur, pour trouver aucuns moiens entre lui et les manans et habitans de la ville de Gand. Mais nonobstant que il feust temps de pité et de compassion, à peines eubrent-ilz audience, et néantmoins tant firent que, le jour du bon venredi, ilz parlèrent à lui supz le vespre et lui remonstrèrent pluseurs besongnes dont ilz estoient chargiés : ausquelz il respondi que bien les avoit oïds, et que il assembleroit son conseil et leur en responderoit endedens le prochain joedi après Pasques. Et, pour ceste matière, fist assembler sondit conseil le mercredi ès festes de Pasques, en ladite ville de Brouxelles : ouquel conseil, entre pluseurs choses dittes et proférées, furent ramentées et remonstrées pluseurs désobéissances commises et perpétrées de la communauté de Gand contre leurdit seigneur, et que mesmement, le jour du bon venredi derrenier passé, ilz avoient envoieé viij compaignons au castiel de Gavres, sçachans que la garde y estoit petite; lesquelz, faindans mener ung prisonnier lié de cordes, et eulx disans estre officiers, entrèrent oudit castiel, sans quelques refus, et eulx entrez deslièrent le homme que ilz faindoient estre prisonnier, et tant firent, que ilz furent maistres dudit castiel et boutèrent hors tous ceulx qui dedens estoient; puis y avoient envoieé et mis garnison de par eulx, qui estoit offense supz offense, attendu que on traitoit pour eulx accorder et pacifier à leurdit seigneur. Par ces remonstrances, entre pluseurs aultres, ne trouvèrent quelque assens, et se partirent, sans rien besongnier; remettans et assignans le parlement à aultre certain jour pour véir se accorder se pouroient.

Mais il advint que, l'en demain, qui fut joedi et xiiij^{me} jour de avril mil III^e LIJ, aucuns de la castellerie de Auldenarde, aians leurs biens en icelle, vollurent entrer dedens; ausquelz sire Simon de Lalain, cappitaine de ladite ville, de par le duc Phillippe, refusa ladite entrée, et deffendi que on ne laissast quelque de ladite castellerie entrer en ladite ville, et commanda que ceulx de ladite castellerie, estans en icelle avec leurs biens, feussent mis dehors. Laquele chose ainsi faite, ilz furent moult courouchiés, et s'en alèrent devers aucuns des plus grands de ladite castellerie, telz que Collard le Cri et aultres demandans conseil; lesquelz assemblèrent pluseurs hommes de ladite castellerie, qui estoient bourgeois de Auldenarde, et alèrent devant icelle, pour y vouldoir entrer : ausquelz ledit sire

Simon de Lalain et le sire d'Escornais, cappitaines dudit lieu, cloïrent les portes, leur disans que point n'y entreroient; lesquelz, très-mal contens de ce, leur respondirent que ilz leur faisoient injure, et que bien y povoient entrer, veu que ilz estoient bourgeois de la ville, et que leurs biens y estoient enclos, pour la doubte de la guerre, et que ilz y venoient pour iceulx aidier à garder; mais quelques choses que ilz deissent ne leur vallirent, car lesdits cappitaines se doubtoient que ilz ne contendissent mettre ladite ville en la main des Gantois, comme ilz euissent fait, se ils euissent venu à leur intention. Fol. 227 v^o.

Adont iceulx voïands que point n'y entreroient, se retraïèrent ung peu arrière, et mandèrent tout le fait à ceux de Gand, eulx requerrans que ilz leur venissent aidier à ce besoing, et que, moienant leur ayde, ilz asségeroient la ville et feroient tant que brefvement le aroient par force ou autrement, et le metteroient en leur obéissance, pour estre vengiés de ceulx qui leur avoient esté contraires. Et ceux de la ville de Gand, oiands ladite requeste et contens de eulx aidier et soucourrir, désirans avoir ladite ville de Auldenarde à leur vollunté, leur envoïèrent le ung de leurs cappitaines de nom maïstre Liévin Bonne ¹, avec xv mil hommes et 11 dorvesquins ² chargiés de bombardes, canons, veuglaires et aultres engiens et traits de pluseurs tires; lesquelz arivèrent emprès ladite ville de Auldenarde, avec ladite armée, le vendredi xiiii^{me} dudit mois, c'est assavoir l'endemain que ilz avoient eu les nouvelles, et asségièrent ladite ville du costé vers Bevres, et ceux de la castellerie de icelle le asségièrent de l'aultre costé, telement que on n'y povoit aler ne en issir, sans estre veu ou pris. Les dessusdis cappitaines ce voïands furent moult esbahis, car ilz ne estoient point bien prouveus de vivres ne de trait à poure, ne aultre pareillement, pour eulx defendre, se on leur faisoit quelque oppression ne envaïe. Entreprise des Gantois sur Auldenarde.

Et l'endemain, qui fut samedi et xv^e dudit mois, appareillièrent ceulx de l'ost leurs bombardes et canons pour assallir ladite ville, faisans plusieurs trenquis et bollvairs entour de eulx, adfin que ilz ne feussent surpris par derrière. Et ceulx de laditte ville, voïands telle force entour eulx et faire telz apparaulx, firent aucuns partir secrètement de ladite ville et bouter le feu ès fourbous de icelle, en plusieurs places : dont il advint que

¹ Liévin Boone.
TOME III.

² *Dorvesquins*, chariots à trois roues.

Fol. 228 r°.

tous leurs fourboux furent ars en la meisme nuitie; et fut le resplendeur dudit feu pleinement veu de la ville de Tournai. L'endemain, qui fut dimence et xv^e dudit mois, commenchièrent ceulx de l'ost à traire de canons et bombardes, pour adomagier ladite ville; et ceulx de dedens se deffendoient, traians pareillement vers ceulx de ladite ost. Et fut tout cedit jour employé à traire si habandonnéement et fort, que le son des canons et bombardes estoit oy bien et à plain de ladite ville de Tournai. Ce meisme jour, assembla le sire de Croy, grand bailli de Hainau, pluseurs Hainuiers, et les mena à Grammont, où estoient aucuns Gantois en garnison; mais ledit sire, avec ses gens, entrèrent secrètement en ladite ville et tuèrent aucuns manans que ilz trouvèrent armés; et les Gantois qui estoient illec en garnison, voians le fait, et la pluspart des habitans de ladite ville s'en fuirent de l'autre costé, sans rien emporter de tout ce qui leur appartenoit. Et lesdits Hainuiers, voians que ilz estoient au dessupz de ladite ville, se expardirent par icelle de maison en maison, et prirent et emportèrent tout ce que bon leur sembla. Ceulx qui eschéirent en la maison de ung lombart, qui adont demouroit là, furent tous riches: car en sa maison trouvèrent tant de avoir et de bagues des villes de là entour, que à paines estoit-il à extimer.

Le meisme jour ouquel les Gantois asségièrent la ville de Auldenarde, fut envoyé par eulx ung cappitaine de nom Botreman, avec environ soixante hommes de leurs gens, au pont de Espière, pour garder le passage, adfin que par illec ne venist quelque souccours à ladite ville de Auldenarde. Et firent lesdits Gantois commander de par eulx à ceulx de la castellerie de Courtrai que ilz aidassent audit Botreman garder ledit pont et passage, avec tous aultres passages, lesquelz il estoit besoing garder supz autant que ilz povoient meffaire. Et ledit Botreman avec ses gens venus à Helchin, prirent le castiel dudit lieu appartenant à l'évesque de Tournai, ouquel estoit commis, pour le garder de par icelui, aucun en qui il se fioit, avec aucun nombre de hommes; lesquelz ledit Botreman constraindi partir dudit castiel. Et ce fait, ledit cappitaine, laissant aucuns des siens en la garde dudit castiel, s'en ala au pont de Espière, et là fist faire trenquis et bollvairs, pour deffendre et garder ledit passage, et, ce fait, il commist et establi les paysans de là entour à la garde dudit pont, et s'en ala avec les siens oudit castiel, où ilz se tinrent et logièrent aucune espace de temps.

En ceste saison avoit le duc Philippe asssemblée de gens d'armes, les mieulx en point que il estoit possible, et ricement habilliés et ornez, tant de orfaverie comme de plumas et aultres vanitez, et ne estoit qui sceuist où ilz devoient aler, les aucuns disans que c'estoit pour Gand, et aultres maintenans que ilz iroient en Alemaigne querre la fille du duc de Zast, laquelle Charle, fil dudit duc Philippe, devoit espouser, comme voix courroit. Mais toutesvoies, quoi que en feust, ledit duc Phillippe, sçachant que les Gantois se eslevoient contre lui, et que ilz avoient asségié laditte ville de Auldenarde et saisi le pont d'Espière et castiel de Helchin, comme dit est, fist nouvel mandement, et tant que, en peu de terme, eubst de xv à xvij mil hommes parmi ladite armée qui de avantage estoit preste, et, les cappitaines de iceulx assemblez, il leur déclara son intention, leur requerant que ilz le aidassent à punir et rebouter lesdits Gantois eslevez contre lui, sans quelque causé ou au moins bien petite.

Fol. 228 v^o.

Le venredi, xxj^o dudit mois de avril, se assemblèrent en la ville de Lannoit, de v à vij mil hommes, tant de armes que archiers, aucune partie desquelz venans de Hainau passèrent parmi la ville de Tournai, la meisme matinée; et iceulx en ladite ville de Lannoit, avec eulx le sire de Harbourdin, le sire dudit Lannoit, le sire de Fiennes, Sanse de Lalain, Jaque, son frère, et pluseurs aultres chevaliers et escuiers se partirent de illec le meisme jour, environ ij heures après midi, le plus secrètement que ilz porent, et tirèrent vers Espière; et eulx venus emprès St-Légier envoièrent une partie de leurs gens de l'autre lès du rieu, aians certain homme à eulx guider par subtilz chemins, pour venir supz leurs adversaires par derrière, c'est assavoir de l'autre lès du pont; et le aultre partie desdits gens d'armes, avec leurs cappitaines, tirèrent le droit chemin, passans lès le moullin de pière, et venans audit pont, environ vij heures du vespre; et eulx venus illec envaïrent lesdis Flamens qui gardoient le passage, lesquels monstrans bon visage se deffendirent vaillamment quelque bonne espace de trait à poure et aultre; mais eulx, sçachans estre assallis par derrière, cuidièrent estre trays, et se retrairyrent dedens le attré¹ dudit lieu, assez près dudit pont, où ilz furent envaïs et assallis de tous lez, eulx deffendans au mieulx que ilz poyoient, faisans bollvairs des murs dudit

Surprise du pont d'Espières.

¹ *Attré*, cimetièrre devant l'église, d'*atrium*.

Fol. 229 ro.

atre, tant que trait leur dura, et icelui failli, aucuns furent occis, et les aultres se retraiyrent et enfermèrent en l'église. Mais les gens dudit duc envayrent ladite église et rompirent les huis d'icelle, et en occirent plusieurs, tant que toute ladite église estoit ensanglentée et soullié jusques les autelz et fons, supz lesquelz iceulx se rendans et appoians, cuidans estre seurement, estoient esgeullez¹. Et adont ceulx qui peurent montèrent ou cloquier, et se enfermèrent et gardèrent le entrée de icelui; lesquelz montans et alans par aucunes voies où ilz povoient estre veus et aussi jettans pières après leurs anemis, iceulx se efforchièrent traire après eulx tant que, en pluseurs places de ladite église, par dedens, estoient flesches fiquiés, et mesmement ou crucifix de icelle: dont aucun, qui depuis le véid, dist que ilz en avoient fait ung St-Bastien.

Et ces choses ainsi faites, les gens dudit duc, voians que ilz ne povoient entrer oudit cloquier, prinrent feu et estrain² moullié, et firent fumiére si espesse et habundamment montans oudit cloquier, que ceulx qui là estoient ne povoient durer, et falloit de nécessité que ilz prenissent aer, tant par la fenestre dudit cloquier, comme par les avaulxvens et par dedens, où mieulx povoient. Et leurs adversaires, estans autour de ladite église et dedens, traioient après eulx aussi, où point ne les voioient, mais où ilz pensoient que ilz se povoient rafreschir dudit aer. Et tant fut ceste oppression continuée, et tant de flesches envoiées après eulx, que, en tout le atre de ladite église, on ne eüst sceu mettre le pied, sans passer supz flesches rompues, mesmement 15 jours après. Et finalement ceulx dudit cloquier, voians le dangier où ilz estoient, et avec ce non prouveus de vitaille, furent constrains eulx rendre à leur vollunté; lesquelz rendus, aucuns furent occis et aultres tenus prisonniers, lesquelz, tost après, furent délivrés en paiant grosses raenchons. En ceste journée morurent environ vij^{xx} hommes tenans le parti des Gantois, et des gens du duc Philippe n'en moru que 15, et n'en y eubt gaires de bléchiés. Et, après ce, allèrent aucuns des gens dudit duc au castiel de Helchin, pour le voulloir assallir, mais tous s'en estoient fuis, réservé xij compaignons qui se rendirent, saulves leurs vies, et iceulx les reçuprent et détinrent prisonniers.

Fol. 229 vo.

Le endemain, qui fut samedi et xxij^e dudit mois, se partirent les dessusz-

¹ Esgeullez, égorgés.

² Estrain, paille, chaume, de *stramen*.

dis seigneurs de Espière, avec lesquelz estoit venu le conte de Estampes et aultres, tant que ilz povoient estre en tout environ viij^m hommes, et alèrent tant que ilz se logièrent la nuitie à lieue et demye près de la ville de Auldenarde, c'est assavoir : au village de Petenghien, ouquel est une belle abaye de dames; ouquel lieu lesdis seigneurs firent publier que nul, supz peine de la hart, ne feist larchin ne roberie en chemin, ne ès villages, réservé supz leurs adversaires. Et l'endemain et jour de dimence venu, aucuns des leurs coururent jusques au siège des Flamens, en faisant plusieurs virardes, et espiant par où mieulx les pouroient envair toute ladite journée; et, le vespre venant, ilz se retrairent vers ledit Petenghien, de où eulx et toute le armée se deslogièrent et eslongièrent une lieue, car ilz se alèrent logier à Avelghem, faindans les doubter et non oser assallir, adfin que lesdis Flamens ne mandassent ayde et souccours, et que ilz les pouissent mieulx soupprendre. Et, l'endemain esclarchi, tous se deslogièrent dudit lieu et alèrent à environ iij trais de arbalestre près dudit siège des Flamens, et là se ordonnèrent pour les assallir. Et eulx ordonnez, le conte de Estampes requist au sire de Habourdin avoir le ordre de chevalerie, lequel incontinent lui donna, et, après lui, furent fais chevaliers plusieurs de la compagnie, telz que Phillippe de Hornes, Anthonne de Herrines, Jaque de Estainbourc, Jehan de Merammont, Loys de Bailluel, Jehan du Bos, Loys le Brun, Wallerand de Marrueil et plusieurs aultres, jusques au nombre de liij. Et lesdis chevaliers fais, et les archiers mis de pied, et leurs chevaulx bailliés en garde aux pages, comme il est de coutume, et avec ce bonne arrière-garde ordonnée pour les souccourir, se besoing estoit, se approchièrent dudit siège du costé de l'évesquié de Tournai que ceulx de la castellerie dudit Auldenarde gardoient; lesquelz, voians que on les venoit assallir, se mirent à deffense bien et corageusement de trait à pourre et aultre. Et ceste envaïe se continuans, environ iij^e hommes desdis castelleniers issirent de leurs lices¹, cuidans aler querre les chevaulx que ilz voioient seullement en la garde des pages, arière de l'ost; mais eulx venus emprés iceulx, véirent le arrière-garde venante supz eulx : dont moult se espoventèrent et commenchièrent fuir, saillans ès fossez, pour eulx cuidier saulver; mais près tous se y noioient; et les aultres, poursiévis

Fol. 250^{re}.¹ Lices, barrières, retranchements.

de ladite arrière-garde, furent tous occis; et ceulx desdites lices, se deffendans contre leurs adversaires et voians les leurs ainsi mors et desbaretez, et de aultre part voians et oiands ceulx de Auldenarde venir contre eulx en grand cri et noise ¹, pour les envair par derrière, furent si esbahis et espoventez, que, laissant toute deffense, se mirent à la fuite, sans attendre père ne compaignon; et leurs adversaires entrez en leurs bolvairs en occirent plusieurs, et les poursiévièrent et cachèrent, longe espace, ou chemin de Gand, ouquel ilz en occirent mieulx de xv^e, et les aultres se saulvèrent ès bois et ès fortes haies estans oudit chemin. Et les Gantois, tenans siège de l'aultre costé de la rivière de Escault, supz le évesquié de Cambrai, voians ceulx de ladite castellerie confus et vaincus, rompirent le pont par eulx fait supz ladite rivière, et boutèrent le feu en tous leurs engiens qui estoient chargiés; puis se mirent à la fuite selon ladite rivière, sans cesser ne finer, tant que ilz furent à Gavres, et de illec en la ville de Gand: de laquelle chose bien leur vint, car se ilz euissent séjourné 12 heures plus, tous euissent esté mors ou pris, à cause que le duc Philippe, accompaignié du bailli de Hainau, du sire de Fiennes, du gouverneur de Lile et de plusieurs aultres seigneurs et grand nombre de sauldoiers, se estoit parti de Grammont, la meisme matinée, cuidant venir à temps à lever ledit siège, car ledit sire de Fiennes lui avoit porté les nouvelles de la journée du pont de Espière, où il avoit esté, et pareillement adverti de la journée comprise de envair et lever ledit siège, lequel fut levé et expars plus tempre que ilz ne pensoient. Et pourtant eulx venus à Gavres, c'est assavoir, ledit duc et les siens, environ deux heures après que lesdits Gantois fuians y avoient passé, et de vrai sçachans la besongne, se logièrent illec la nuitie, et l'endemain retournèrent audit Grammont.

Et lesdits Gantois, revenus et rentrez en la ville de Gand, se plaindirent au commun de icelle de Liévin Bonne et de Jehan de Walai ², qui estoient deux de leurs cappitaines, et avoient esté audit siège, disans que mauvaisement et fausement se estoient acquitez de garder le honneur de la ville et du pays, et que ilz ne avoient voullu souffrir assaillir la ville de Auldenarde, ne pareillement permettre ceulx de la castellerie de icelle estre souccourrus à leur nécessité; lesquelz, par leur défautte, estoient occis et

¹ Noise, cris de joie, bruit que font plusieurs personnes réunies.

² Jean Willays.

péris. Après laquelle plainte et accusation, lesdis deux cappitaines furent prins et interroghiés; lesquelz confessèrent plusieurs choses et tant que le tierce cappitaine fut aussi prins et aucuns aultres du commun et conseil de ladite ville, et la chose démenée par plusieurs jours, lesdis *iiij* cappitaines et ung de leurs plus grands conseillers furent menez supz le marchié de ladite ville et décapitez, le dimence derrenier jour dudit mois de apvril, où ilz confessèrent à leur mort que par trois fois avoient destourné et empeschié le traité du discord entre leur seigneur et eulx estre fait, et que tous ceulx que ilz avoient fait morir estans cappitaines, soubz umbre de justice, les enculpans de faulseté et trayson, avoit esté par hayne contre eulx concéue.

Le samedi pénultime dudit mois de apvril, mil III^e LIJ, se estoit parti le duc Philippe de la ville de Grammont, et venu logier en la ville de Auldenarde, et ses gens autour de icelle; lesquelz logiés dehors icelle firent grand damage en pillant et robant partout où ilz povoient. Et le lundi ensiévant et premier jour de mai, sire Jehan de Merammont, fait chevalier la sepmaine précédente, avec plusieurs hommes dudit duc alèrent courre en la castellerie de Gand, alans jusques aux portes de icelle, et eulx retournans vinrent devant aucune forteresse de nom ⁴...., laquelle lui et les siens assaillirent, ceulx de ladite forteresse se deffendans puissamment de trait à pourre et aultre : en laquelle deffense ledit de Merammont fut atteint de ung quariel de arbalestre deseure la poitrine et navré à mort. Et tost après fut ladite forteresse prinse, et tous ceulx qui dedens estoient mis à l'espée. Et après ce, ledit de Merammont, retourné en ladite ville de Auldenarde, aiant ledit quariel en son corps, se confessa et fist son ordonnance, et in-
Fol. 251 r^o.continent ledit quariel extrait par les sirurgiens il expira : de laquelle mort le duc Philippe fut si anoieulx et courouchié, que il commanda *iiij* bourgeois de la ville de Gand tenus prisonniers prestement estre décapitez, et que de ce jour en avant on lui amenast tous ceulx que on pouroit prendre de ladite ville de Gand, et que ilz feroit délivrer pour cascun prisonnier la somme de ung marc de argent, pour lequel commandement et accomplissement de icelui plusieurs Gantois prisonniers lui furent amenez, et décapitez ou pendus sans quelque miséricorde.

Le mercredi *iiij*^e jour de mai dudit an, courrurent les gens dudit duc jusques devant ladite ville de Gand et par le pays entour, et retournèrent

⁴ Espace laissé en blanc. Le fort en question était au pont nommé Maelte-brugge.

la vesprée en la ville de Auldenarde, sans besongnier chose dont mention vaille estre faite; car ilz ne trouvèrent où ilz pouissent hurter ne luittier¹. Et la meisme vesprée, aucuns de ladite ville de Gand issirent de icelle, aians grand peuple avec eulx, et alèrent à Petenghien et à Dainse, cuidans que les gens de leurdit seigneur y feussent logiés; mais ils n'y trouvèrent fors les manans desdits lieux qui leur refusèrent ouverture pour laquele chose ilz boutèrent le feu èsdits villages: dont moult furent adomagiés, et, ceste emprinse faite, ilz retournèrent en leur ville.

En ce temps se assemblèrent de 117 à 117^m compaignons aventureux, tant bennis de Gand comme aultres, qui se donnèrent nom la Verde Tente, pour ce que ilz se tenoient par les champs, bois et haies, où ilz faisoient grands maulx, ardans et pillans, contre ledit duc et les siens, sans arester pleine journée en ung lieu. Et est à sçavoir que ceulx de Gand dès l'encommencement de leur guerre envoièrent devers les Liégeois, eulx requerrans ayde et souccours, offrans faire le pareil, se mestier en avoient: auxquelz lesdis Liégeois respondirent que en rien ne se voullioient mesler de la guerre, et que ilz voullioient entretenir la paix que leurs prédicesseurs avoient fait au duc Jehan, père dudit duc Philippe, donnans conseil ausdis Gantois que ilz se humiliassent vers leurdit seigneur, adfin que ilz pouissent mieulx traitier avec lui, et que volluntiers se emploieroient à trouver moien de paix selon leur possibilité. Et de fait, tant firent que leur évesque, avec aucuns des leurs, se transportèrent en ladite ville de Gand, et devers ledit duc Philippe; leur seigneur, èt se mirent en peine de y trouver aucun moien; mais les 117 parties estoient si endurchies et fermées en leurs oppinions, que rien ne besongnièrent; et ledit évesque et les siens ce voians retournèrent en Liège, ennoieux que besongnié ne avoient.

Le mercredi, x^e dudit mois, courru le seigneur de Saveue², accompaignié de plusieurs gens dudit duc Philippe, en la castellerie de Gand, et tant alèrent que, au dehors de ladite ville, c'est assavoir, ès praeries trouvèrent grand nombre de bestail illec mis, comme aucuns disoient, par ceulx de Gand, adfin que leurs anemis venissent après, et que ilz les pouissent enclorre et soupprendre. Ledit seigneur dont et les siens venus èsdites

¹ Où ilz pouissent hurter ne luittier, où ils pussent frapper ou lutter.

² De Saveue, de Saveuse.

Médiation inutile des
Liégeois.

Fol. 231 v^o.

praeries, et voians ledit bestail, ne se porent tenir de eulx aventurer, et alèrent vers ledit bestail et en eslevèrent et cachèrent devant eulx de viij à ix^m, que vacques, que poutrains ¹, que brebis. Et prestement ceulx de Gand, issus après eulx en grosse puissance pour recouvrer ledit bestail, firent tant que ilz les raconsièrent environ une lieue de leur ville, où les deux parties se ordonnèrent en bataille; et eulx en ce point, les Gantois, qui bien estoient u contre ung, voians venir sicomme de adventure le bailli de Hainau en le ayde dudit seigneur de Saveue et des siens, environ lui centiesme, se mirent à la fuite, cuidans estre trays et la grande ost dudit duc Philippe venir supz eulx. Et leurs adversaires, ce voians, les commencièrent siévir, et en occirent environ xl, et prirent aucuns prisonniers; puis retournèrent et cachèrent leur proie devant eulx jusques en la ville de Auldenarde, où ladite proie fut vendue et le argent parti entre eulx, et où les prisonniers furent livrez au duc Philippe pour en faire sa vollunté : pour lesquelz il fist délivrer ausdis sauldoiers le argent dessusdit, c'est assavoir, pour cascun de iceulx ung marc de argent. Assez tost après ala ledit duc Philippe à Tenremonde, aiant une partie de ses gens pour ordonner la besongne pour entrer ou pays de Was, qui est très-fort pays de fossez et de maresquilles ², il laissant en ladite ville de Auldenarde le conte de St-Pol, le conte de Estampes et pluseurs aultres seigneurs pour garder icelle et le pays entour, lesquelz seigneurs alèrent, le xv^e dudit mois, jusques à demi lieue de Gand, et assallirent et conquirent ung bollvairecq emprès le malladrie; puis alèrent à ung aultre bollvairecq joignant la porte du lez vers Auldenarde, et pareillement le conquirent et eulx cuidans entrer en la ville, les gardes des portes cloyrent icelles contre eulx. Et ne estoit point adont en mémoire de home que onques plus eüssent esté closes contre personne, tant feust grand seigneur, et ceste envaye faite, ilz se retrairyrent vers Auldenarde.

Fol. 252 r^o.

En ce temps avoit ung bourgeois en la ville de Gand, aiant ung sien nepveu clerc de l'église de Tenremonde, lequel bourgeois, par le accord et adveu de aucuns de ladite ville de Gand, fist venir secrètement son nepveu parler à lui, et icelui en la maison de son oncle, et admonesté, tant de lui comme de ses adhérens, et pluseurs choses dites et promises, leur dist et

¹ *Poutrains*, poulains.² *Maresquilles*, marécages.

convenencha que, toutes les fois que il sçaroit la garnison de Tenremonde issir de icelle de nuit pour aler courre, que il bouteroit 1^e candeille ardante hors du cloquier de son église, adfin que ceulx de la terre de Was le véissent et fussent supz leur garde. Et ledit clerc, retourné en ladite ville de Tenremonde, entretint pluseurs fois sa promesse, par le ayde de ung sien compaignon, auquel il se estoit descouvert, et tant que le xv^e dudit mois, après jour failli, aucuns de ladite ville issus pour aler courre oudit pays de Was, le ung de iceulx se retournant vers ladite ville, sicomme de adventure, véid la lumière jà posée audit cloquier, laquele véue de tous ses compaignons ausquelz il le monstra, ilz retournèrent en ladite ville, non osans aler plus avant, doubtans estre trays. Et eulx rentrez en icelle, incontinent alèrent audit cloquier où ils trouvèrent ledit clerc et son compaignon emprès ladite lumière, lesquelz ilz prinrent et mirent en prison, et pareillement pluseurs aultres gens de église et du commun, desquelz ils se doubtoient. Et l'endemain ledit clerc interroghié confessa toute la chose et desculpa tous les aultres prisonniers, réservé son compaignon, lesquelz prisonniers furent incontinent délivrez de prison comme innocens, et ledit clerc et son compaignon furent décapitez comme desléaux et mauvais, et avec ce fut ledit clerc esquartelé et ses membres pendus, et mis en certaines places.

Fol. 232 v^o.

Le xviii^e dudit mois et jour de l'Ascension, après disner, le seigneur de Lannoit, le seigneur de Humières, Jaque de Lalain, le bastard de Renti, accompaigniés de pluseurs aultres seigneurs et hommes de armes et archiers, se partirent de Tenremonde, par le commandement du duc Philippe, et entrèrent en la terre de Was, et alèrent si avant, que ilz passèrent deux bollvairs, lesquelz estoient habandonnez de leurs gardes, qui se estoient retrais en ung aultre grand bollvaircq, demi lieue outre; et eulx passez lesdis bollvairs, ilz les embrasèrent par feu, et tirèrent avant pour conquerre le tierc bollvaircq; mais eulx approchans, les Flamens issirent, et se mirent en ordonnance, càr ilz estoient en grand nombre et bien abiliés. Et lesdis seigneurs, voians que ilz les attendoient en baptaille, crémirent que ils ne feussent peu fors, et se retraiyrent le chemin que ilz avoient venu; et lesdis Flamens ce voians prinrent aler après eulx et les cachier, tappans en la queue, et en occiand pluseurs : en laquele cache, aucuns passans parmi lesdis bollvairs par eulx enflambez périrent et estin-

dirent par le aspresse ¹ du feu et espesseur de la fumièrre. Et en ce destroit et périlleux passage habandonnèrent pluseurs leurs chevaulx, espoventez et reboux ² à passer, et ceulx aians hardis chevaulx passèrent outre; et ainsi les plus aventureux et corageux, tant de pied comme de cheval, escapèrent, non mie sans grand perte de leurs gens: car 13 des archiers dudit duc Philippe y furent estins, et pluseurs aultres sauldoiers: dont ledit duc fut moult dollant. Et, pour ceste adventure et perte, fist nouvel mandement en Hainau, Artois, Lile et Douai, desquelz pays et villes on lui envoya, assez tost après, grand nombre de compaignons de pied: car cascun village estoit contraint livrer aucuns hommes esleus dudit lieu; et convenoit que les esleus y alassent, volsissent ou non; mais tant de bien y avoit que ilz estoient paiez pour ung mois des deniers dudit duc, avant que ilz se partissent de leurs lieux et maisons.

Le venredi, endemain dudit jour de l'Ascension, environ 113 heures du matin, se partirent ceulx de la garnison de Courtrai, et alèrent courre en la terre de Nieule ³, et eulx supz les champs, les gens des villages prinrent sonner de tous costez, sans accord ne mesure, et par ce fait furent-ilz souccourus des paysans et villottiers de là entour. Lesquelz assemblez par ledit sonnage, vinrent contre ceulx de ladite garnison, qui vaillamment se deffendirent; mais enfin orent le pieur, et se retrairyrent pour eulx sauver, lesdis Flamens les cachans jusques à Rosebeque, qui est à 13 lieues de Courtrai. Et lesdis Flamens retournans boutèrent le feu en ung gros village de nom Vive ⁴, appartenant au conte de Estampes, lequel seigneur, sçachant ledit village estre ars et ceulx qui le avoient embrasé estre assemblez en la ville de Nicule, mena ses gens à Courtrai et là fist commander, de par le duc Philippe, que tous hommes fors et de bon éage de la castellerie dudit Courtrai venissent illec, sans déport ne délai, armez et embastonnez, ou aians happes ou loucets ⁵, pour aler où on les menroit, supz estre réputez anemis audit seigneur. Et grand peuple assemblé, ledit conte, voiaud et considérant leur bonne vollunté et obédience, en détint grand quantité; et

Fol. 233 r^o.

¹ *Aspresse*, violence, d'*asperitas*.

² *Reboux*, se refusant à.

³ *Nieule*, Nevele.

⁴ *Vive*, commune de la Flandre occidentale

divisée aujourd'hui en deux: *Vive St-Bavon* et *Vive St-Éloi*.

⁵ *Happes ou loucets*, haches ou bêches.

renvoia les aultres garder leurs lieux et places. Et le joedi xxiiii^e dudit mois venu, ledit conte et les siens se partirent de ladite ville de Courtrai, et tirèrent vers ladite ville de Nieule, ledit seigneur faisant ceulx qui avoient pèles ou hauyaulx aler devant, pour remplir les fossez fais par ceulx des villages pour la fortification de leur pays, aians avec eulx pluseurs archiers à les garder et deffendre contre leurs adversaires. Mais eulx approchans ladite ville de Nieule trouvèrent grand multitude de Flamens, qui gardoient le chemin et le passage; et en ceste encontre y eubt fort assault, de ung costé et de aultre, lesdis Flamens traians de canons, culuérines et serpentines, tant que lesdis paysans et archiers furent constrains mander audit conte de Estampes, menant le arière-garde, que tost les souccourrust ou tous périroient. Pour laquele chose ledit conte fist iii nouveaux chevaliers de iii escuiers du pays de Flandres; puis fist ses gens marchier avant et envair lesdis Flamens telement que ilz se desfouquièrent¹ et prinrent fuir ès bois et haies, dont assez a oudit pays; mais, avant ce, se deffendirent longement et asprement, attendans souccours des Gantois lequel ilz avoient mandé le jour précédent. Et ledit conte et les siens, voiands lesdis Flamens estre reboutez par eulx, se expardirent supz les champs, cuidans trouver aucun butin. Mais lesdis Flamens, aians nouvelles que le ung des cappitaines de Gand venoit en leur souccours, se rassemblèrent, envoians pluseurs des leurs par autour, pour abatre bois et abres ès chemins par où leurs adversaires debvoient retourner; lesquelz, hastivement alans, empeischèrent telement les chemins que à paines y povoit-en chevaulchier. Et le souccours de Gand, entrant oudit pays de Nieule, trouva une petite rivière où il convenoit passer, dessupz ung pont de bois rompu par les gens dudit conte, qui, avec ce, gardoient ledit passage, à quelque petit nombre; et nonobstant ilz se deffendirent contre lesdis Gantois telement que ils passèrent à grand paine; pour laquele chose eulx passez, les occirent tous: illec moru ung gentil homme de nom Anthonne de Herrines, qui avoit esté fait chevalier devant la ville de Auldenarde. Tandis que lesdis Gantois passoient audit pont rompu, les aultres Flamens, qui se estoient rassemblez, férirent supz leurs adversaires, qui se estoient mis au retour, et à ceste envaye furent pluseurs occis, de une et aultre partie, car elle dura long-

Combats à Nevele.

Fol. 255 v^o.

¹ *Se desfouquièrent*, se débandèrent, de *fouk*, troupeau, troupe.

ment, lesdis Flamens estans en grand nombre, leurdit souccours adjoit avec eulx et les autres hardis et soubtilz de la guerre. Mais en la parfin, ledit conte et les siens se retraiyrent à grand perte, car là demourèrent v hommes d'armes, desquelz ledit Anthonne estoit le ung, avec x archiers de nom et pluseurs aultres, tant de Picardie comme de ladite castellerie de Courtrai : car eulx retraians trouvoient les chemins croisiés de abres abatus par lesdis Flamens, par quoi bonnement ne povoient aler avant : qui leur fut chose très-dangereuse et domageuse. Et ceste bescouste et raherse passée, les mors de ung costé et de aultre furent nombrez environ deux mil. Et ledit conte de Estampes et les siens rentrez en la ville de Courtrai, à l'heure de minuit, lassez et traveilliés, se reposèrent, et l'endemain ledit conte, laissant illec 1^e partie de ses gens, pour la garde du lieu, retourna en la ville de Auldenarde.

En la sepmaine de la Penthecouste, aucuns du village de nom Sotenghien, séand entre Courtrai et Grammont, de la conté de Flandres, et appertenant au seigneur de Fiennes, prirent une carée de trait que on menoit au duc Philippe en la ville de Tenremonde; lequel seigneur adverti de ce, manda au conte de Estampes, séjournant à Auldenarde, que il alast ardoir et destruire ledit lieu, et occisist ou saisist tous les habitans de icelui, pour le offense contre lui faite; lequel, obéissant audit mandement, accompagné du bastard de Bourgongne, avec pluseurs hommes de armes et archiers, tira vers ledit lieu, par ung mercredi et derrenier jour dudit mois de mai. Et eulx venus illec, le trouvèrent fort bollvairquié et fortifié; mais tant firent que par force le obtinrent et gagnièrent, et icelui, desnue de tout ce que ilz y trouvèrent de bon, destruisirent par feu; puis retournerent audit lieu de Auldenarde, menans leur butin et grand nombre de prisonniers.

Ou mois de juin dudit an mil IIIJ^e LIJ, le conte de St-Pol et aultres gentilzhommes assemblèrent grosse puissance de gens d'armes, et partirent de Tenremonde, et entrèrent en la terre de Was, et chevalchans en icelle trouvèrent ung grand et merveilleusement fort bollvaircq fermant aucun village, ouquel estoient de XII à XIII^e Flamens, pour le garder et deffendre; et ce nonobstant ilz emprirent le assallir; mais avant ce, ledit conte de St-Pol fist pluseurs nouveaulx chevaliers, c'est assavoir : le seigneur de Fiennes, le gouverneur de Lile, Jehan du Casteler, Jehan de St-Sollier et

Sottegem brûlé.

Fol. 254 r^o.

pluiseurs aultres; puis se apprestèrent et assallirent ledit bollvaircq, qui fut dur et fort à conquerre; mais enfin le obtinrent et passèrent oultre, malgré leurs anemis, qui tournèrent en fuite où mieulx se povoient saulver. Et les gens dudit conte boutans les feux ès villages de leur chemiñ oultre ledit bollvaircq, et entendants pillier et rober où le trouvoient, lesdis Flamens se rassemblèrent en aultres bollvairs, et se ordonnoient, apparissans comme pour assallir leurs adversaires; lesquelz, ce sçachans et aulcunement voians, se retraiyrent vers Tenremonde. Mais il leur convint passer par les chemins et lieux où ilz avoient bouté le feu, où pluiseurs des leurs, appressez desdis Flamens poursievans, furent occis et estins, et les aultres rentrèrent en ladite ville, menans environ xxx prisonniers; lesquelz le duc Philippe prist pour le dessusdit pris, et incontinent en fist décapiter les xxiiiij. Ceste journée fut très-merveilleuse en occision, tant de ung costé comme de aultre.

Le lundi xiiii^e dudit mois, vinrent en la ville et cité de Tournai certains ambaxadeurs, de par le roi de France, c'est assavoir : le procureur général du roiaulme, le sénéscal de Poitou et le archediaque de Tours; lesquelz furent logiés en la maison de mons^r Du Quesne, canonne et chantre de l'église Nostre-Dame de ladite cité. Et l'endemain alèrent lesdis ambaxadeurs en la halle des consaulx, et là iceulx assemblez, comme en jour ordinaire, leur remonstrèrent pluiseurs choses touchans che qui avoit esté fait en ladite ville depuis la création des dessusdis commis; avec aultres charges que ilz avoient, qui trop longues seroient à racompter.

Et l'endemain, qui fut mercredi xv^e dudit mois, se partirent lesdis ambaxadeurs, et tirèrent vers Brouxelles, pour parler au duc Philippe, qui pour lors estoit à Tenremonde, et se estoit compris aler parlementer à eulx en ladite ville de Brouxelles, mais point n'y ala, à cause que, le venredi ensievant, il eubt nouvelles que grand multitude de Gantois le venoient assallir. Pour laquele chose il fist ses gens issir de Tenremonde, et aler contre eulx; lesquelz, partis et entrez en la terre de Was, trouvèrent le avangarde desdis Gantois du nombre de iiiij^m hommes, soubz le ung de leurs cappitaines, lesquelz ilz envayrent vigoreusement et asprement, iceulx se deffendans aigrement et vaillamment une longue espace, mais en la parfin les gens dudit duc entrèrent en eulx, et en occirent pluiseurs, aians avec eulx aulcuns vaillans chevaliers qui bien monstrèrent

leur proesse, et spécialement Cornille le bastard de Bourgogne, en dessusz tous aultres; car par 11 fois fendi et passa la baptaille; laquele chose faisant, et retournant la seconde fois, le ung desdis Gantois, férant de une glave, percha la lumière de sa sallade, tellement que le fer lui passa parmi le menton et oultre la teste, lui donnant plaie de mort; lequel non se povant soustenir, ses gens prirent et remenèrent à Tenremonde, où prestement il expira : dont ce fut damage, car il estoit hardi chevalier et entreprenant, et bien amé de tous. Et tost après, ledit bastard, mené hors de la baptaille, se mirent lesdis Gantois à fuir où mieulx povoient. En laquele baptaille morut leur cappitaine et environ 11 mil aultres Gantois. Et les gens dudit duc retournèrent à Tenremonde, à peu de perte des leurs, réservé ledit bastard, qui l'endemain fut mené et sépulturé en la ville de Brouxelles, par le commandement dudit duc, son père, qui moult fut anioeulx de sa mort.

Mort du grand bâtard de Bourgogne.

Ce meisme jour xvii^e dudit mois, alèrent ceulx qui estoient dis la Verde Tente en la ville de Grammont, laquele prise et pillié ilz embrasèrent par feu, tellement que la plupart de icelle fut arse et périé. Et eulx partis de là, boutèrent le feu en ung gros village de nom Abg (*sic*), et après alèrent à Lesines, et y boutèrent le feu, comme ilz avoient fait ès aultres places, à cause que ceulx de ladite ville s'en estoient fuys par le conseil de leur maire, qui moult en fut blasmé : car se ilz se euissent deffendu, bien euisent résisté contre icelle compaignie, moienant le souccours que ilz povoient avoir des villages de entour, où partout on sonnoit effroi¹, par lequel grand peuple se assembla vers le Hamaide, et ala hastivement pour rencontrer ladite Verde Tente; mais iceulx, sçachans que on les poursievoit, se retrairyrent ès bois, réservé x ou xj des plus meschans, qui furent ratains et pris, puis menez à le Hamaide et illec décapitez.

Fol. 235 r^o.

Grammont et Lessines brûlées.

Le lundi ensievant et xx^e dudit mois de juin, le duc Philippe, voeillant vengier la mort de sondit bastard, parti de Tenremonde, menant grosse armée que lui-meismes conduisi en ladite terre de Was, en laquele, entré avec les siens, pluisieurs bollvairs furent pris et conquis, en grande effusion de sang des rebellans contre lui : pour lesqueles victoires et occisions pluisieurs espoventez rendirent leurs villages et forteresses en son obéissance,

¹ *Effroi*, bruit, alarme; le tocsin.

saulfs leurs corps et biens, lesquelz il reçupt à merchi, les laissant paisibles; mais les villages et lieux rebellans et pris par force faisoit embraser par feu; et par ainsi, en ce vòiage, furent ars mieulx de *iiii^m* manoirs, car ilz demourèrent toute la sepmaine oudit pays, tenans les champs, réservé ledit duc qui, toutes les nuis, aloit logier ou castiel de Riplemonde, qui estoit bon et fort; mais la ville estoit démolie et arse par lesdis Gantois.

Ambassade de France.

Fol. 253 v^o.

Et, la sepmaine passée, ledit duc retourna à Tenremonde, où les dessusdis ambaxadeurs alèrent parler à lui et à son conseil, en remonstrant plusieurs grandes besongnes, de par le roi, touchans aucuns grands affaires; entre lesqueles remonstrances, ilz lui dirent, de par ledit seigneur, que il tenist ses gens paisibles, en exerçant justice, et que il se déportast de expandre sang humain. Ausquelz ledit duc respondi que il maintendroit justice, exauceroit¹ noblesse et humiliroit le orgueil des communes; mais se ceulx de Gand recongnoissoient leur offense et se humilioient vers lui, délaissans leurs mauvaises coustumes, il estoit prest les recepvoir à merchi et leur laisser joïr de tous les previléges que ilz ont des rois de France et des contes de Flandres, et sinon il leur monstreroit que ilz ont tort rebeller contre lui, ou il moroit en la peine. Après lequele response, lesdis ambaxadeurs alèrent en la ville de Gand, espérans trouver quelque moien entre eulx; mais rien n'y firent, car lesdis Gantois ne se vouloient déporter de leurs previléges, franchises, libertez et coustumes, queles que elles feussent, sans eulx en rien humilier vers leurdit seigneur et prince. Et ainsi lesdis ambaxadeurs, retournez en ladite ville de Tenremonde, remonstrèrent audit duc toute la chose; lequel, ladite response oye, envia ses gens de guerre en ladite terre de Was, pour conquerre toutes les places qui estoient à conquerre.

Le jour St-Pière et pénultime dudit mois de juin, ceulx de Gand, estans partis de leur ville en grand nombre, pour ruer jus Anthonne le bastard de Bourgogne, qui tenoit les champs vers Mourebeque², se efforchoient parachiever leur emprise; mais ledit bastard, adverti de leur venue, manda souccours, et ala contre eulx, et les envay si asprement, que il les desconfi

¹ *Exauceroit*, exhausserait.

² *Moerbeke*, commune du canton d'Evergem (Flandre orientale).

et en occist la plus grande partie, le remanant fuians jusques en ladite ville de Gand. Et l'endemain fut pris ledit village de Mourebeque, qui estoit le derrenier gros village de ladite terre de Was : en laquele prise fut faite grande occision, de ung costé et de aultre. Et, tost après ceste prise, ceux du pays des III mestiers se vinrent rendre, où quel estoient plusieurs gros villages qui, jusques ce jour, avoient tenu le parti desdits Gantois.

Prise de Moerbeke.

Et ces choses se faisans en tele manière, les dessusdis ambaxateurs traitoient comme incessamment de la paix et accord des II parties, chevaulchans par plusieurs vers le une et aultre de icelles. En ceste saison, fut pris ung Gantois, frère de Botreman, dont dessus est touchié, et icelui mené en la ville de Auldenarde, fut raenchonné à XII livres de gros, lesqueles il paia; et lui délivré et issu de ladite ville, retournans vers Gand, fut repris de aultres gens de guerre, qui le firent décapiter : duquel fait ledit Botreman, son frère, fut si indigné, que il se mist en la compagnie de la Verde Tente, et lui, tourné avec eulx, fut comme le ung de leurs capitaines, les menans de ville en ville, par bois et haies, murdrissans et boutans le feu, spécialement ou pays de Hainau, dont souvent sonnoient effroi et se armoient et courroient après eulx; mais trouver ne les povoient, car ilz se lanchoient és bois, où ilz se absconsoient et où on ne osoit entrer, de paour de estre souppris et murdris. Et, en ceste manière, firent plusieurs et grands maulx oudit pays, et pareillement en Flandres, contre ceux du parti dudit duc Philippe, tousjours aians leur retour au castiel de Gavres.

Fol. 236 r^o.

Et pour sçavoir comment ledit duc de Bourgogne et conte de Flandres conquist, sitost que dessus est touchié, ledit pays de Was, qui est trèsfort pays rempli de gros villages, forteresses, marescailles, eaues courans et larges et parfons fossez, vrai est que tout le esté de ladite guerre fut si cauld et secq que, en le espace de III mois, ne pleut se peu non : dont lesdis fossez, marés et aultres lieux estoient si secs et anéantis de eaue que on aloit et chevaulchoit partout, fors seulement és places fortifiées de trenquis et bollvairs : laquele chose on ne poet faire en temps pluvieux. Et, pour ceste secque saison, disoient plusieurs que Dieu aidoit ledit duc et nuisoit les Gantois. Et le aigreur de la guerre se continuant, les dessusdis ambaxateurs ne cessoient parlementer devers I^e et aultre des II parties, pour trouver aucun traité; lesquelz firent tant, que icelles se submirent à leur

Été sec.

queuvre moitié or, et iceulx pareillement taper en quing, et les aliéner pour XLVIII gros la pièce, c'est assavoir : les escus et les nobles, pour III livres XVIII gros Flandres. Laquele confession oye, la chose fut telement démenée que, le samedi XIX^e de aoust du dessusdit an, ledit Gérard fut bouilli en une cauldrière assise supz ung fourniel de machonnerie, aux prezd à Nonnains, et le ung de ses compagnons, c'est assavoir : Denis, fut pris supz le bailliage, et, le lundi ensievant, bouilli en la ville de Maire, et le aultre nommé Cornille fut poursievi en ladite ville de Bruges, et illec pareillement bouilli comme les aultres.

Les dessusdis ambaxadeurs, seigneurs et députez de ladite ville de Gand, assemblez en la ville de Lile, et non povans estre d'accord comme dessus est dit, se partirent les ungs des aultres; après le quel département, lesdis ambaxadeurs conclurent que, puisque les parties ne se povoient ou vouloient accorder, que ilz diroient et déclareroient leur dict en manière de sentence et de par le roi, comme il leur estoit commandé : pour laquele chose faire ilz mandèrent ledit duc Philippe, la ducesse, son espeuse, et le seigneur de Charlois, leur fil; lesquelz ne difèrent aler par devers culx en la ville de Lile, avec pluseurs seigneurs de leur conseil : en laquele ville fut aussi le ung des conseillers de la ville de Gand, car tous les aultres députez estoient retournez en leur dite ville, à cause que ilz ne se estoient pous accorder. Tous lesquelz seigneurs assemblez en la dite ville de Lile, le lundi III^e de septembre mil III^e LIJ, pour oïr ce qui seroit dict, les dessusdis ambaxadeurs prononchièrent leur ordonnance, en fourme de sentence et de par le roi : de laquele ordonnance et sentence les principaulx poins s'ensievant : « Premièrement, dirent et proférèrent lesdis ambaxadeurs que la porte par laquele les Gantois issirent de leur ville, pour aller mettre le siège devant Auldenarde, sera close, tous joedis de l'an; secondement, que la porte par laquele ils issirent pour aler à Ripplemonde, sera murée jusques au renom de leur seigneur et prince; tiercement que toutes les banières des mestiers seront enfermées ou beffroi de leur ville, en fermure de v clefz différentes, lesqueles garderont cinq hommes à ce députez; après, que tous les colléges des mestiers, qui de coustume se assembloient supz le marchié, se assembleront, de ce jour en avant, en vj places teles que bon semblera, et ne se pourront assembler, sinon par grâce de leur bailli et en jour ouvrable; item, que à la recreation de la loi seront esleus

Fol. 237 v°.

Sentence contre les
Gantois.

diverses journées, lesquelz ilz interrogoient supz ce que ilz enquéroient sçavoir. Et en ceste manière eulx informez firent emprisonner pluseurs hommes et tenir si estroitement que on ne pavoit parler à eulx; desquelz les aucuns furent banis à tousjours, sans rapiel, et les aultres à termes; argent et voïages ¹. Et supz le fin dudit mois de juillet, lesdis ambaxadeurs, le conte de S^t-Pol et pluseurs aultres gentilshommes se assemblèrent en la ville de Lile, pour traitier de ladite paix, comme dessupz est dit : en laquelle ville se trouvèrent aussi aucuns députez de la ville de Gand, et les parties, ainsi assemblées en ladite ville, parlementèrent près tout le mois de aoust, sans pavoïr trouver quelque moien.

Conférences à Lille.

En ceste saison, vinrent en Tournai *iiii* compaignons du pays de Normandie, qui estoient faulx monnoieurs, desquelz les noms estoient Gérard, Denis et Cornille, et se logièrent iceulx en la rue de Coulongne, à l'hostel à le Rose, donnans entendre à leur hoste que ilz se entremettoient de faire aneaulx de laitton : pour laquelle oevre faire, comme ilz disoient, il vollurent avoir une cambre derrière, pour y ouvrer. Et iceulx logiés, comme dit est, acatèrent estoffe tele que bon leur sembla et ostieux ², et commencièrent besongnier, et tant ouvrèrent que on se doubta de eulx, et que ilz furent accusez à justice; et peu après on y envoya secrètement, et fut ledit Gérard trouvé coppant piéches de queuvre ³, à fâchon de mailles de Rin; et, avec ce, furent trouvez en leur cambre pluseurs quins ⁴, tant de escus, comme de demi escus, nobles et mailles postulas ⁵; lesquelz quins furent portez en halle, devant prévosts et jurez, et ledit Gérard mené devant iceulx, lequel leur confessa de sa vollunté, sans quelque contrainte, que le ung de ses compaignons estoit alé en la ville de Bruges, pour aucuns affaires, et que le aultre estoit alé en la ville acater à quelque cambgeur de l'or, pour dorer lesdites pièces de queuvre que ilz avoient rondées, et que quand icelles seroient dorées, ilz estoient concluds aler en aucun bois, loing de gens, et icelles taper en quing de mailles postulas, pour les bouter hors, et aliéner pour *xxviii* gros la pièce, et que aussi avoient conclud de, après ceste oevre, forgiar nobles et escus, de tel aloi que à *xii* caras, qui est moitié

Fol. 237 r^o.

Faux monnaieurs.

¹ *Voiages*, pèlerinages.

² *Ostieux*, outils.

³ *Queuvre*, cuivre.

⁴ *Quins* ou *quings*, coins.

⁵ Monnaies du temps.

queuvre moitié or, et iceulx pareillement taper en quing, et les aliéner pour XLVIII gros la pièce, c'est assavoir : les escus et les nobles, pour III livres XVIIII gros Flandres. Laquele confession oye, la chose fut telement démenéc que, le samedi XIX^e de aoust du dessusdit an, ledit Gérard fut bouilli en une cauldrière assise supz ung fourniel de machonnerie, aux predz à Nonnains, et le ung de ses compaignons, c'est assavoir : Denis, fut pris supz le bailliage, et, le lundi ensievant, bouilli en la ville de Maire, et le aultre nommé Cornille fut poursievi en ladite ville de Bruges, et illec pareillement bouilli comme les aultres.

Fol. 237 v^o.

Sentence contre les
Gantois.

Les dessusdis ambaxadeurs, seigneurs et députez de ladite ville de Gand, assemblez en la ville de Lile, et non povans estre d'accord comme dessus est dit, se partirent les ungs des aultres; après lequel département, lesdis ambaxadeurs conclurent que, puisque les parties ne se povoient ou vouloient accorder, que ilz diroient et déclareroient leur dict en manière de sentence et de par le roi, comme il leur estoit commandé : pour laquele chose faire ilz mandèrent ledit duc Philippe, la ducesse, son espeuse, et le seigneur de Charlois, leur fil; lesquelz ne diférèrent aler par devers eulx en la ville de Lile, avec pluseurs seigneurs de leur conseil : en laquele ville fut aussi le ung des conseilliers de la ville de Gand, car tous les aultres députez estoient retournez en leur dite ville, à cause que ilz ne se estoient pous accorder. Tous lesquelz seigneurs assemblez en la dite ville de Lile, le lundi III^e de septembre mil III^e LIJ, pour oïr ce qui seroit dict, les dessusdis ambaxadeurs prononchièrent leur ordonnance, en fourme de sentence et de par le roi : de laquele ordonnance et sentence les principaulx poins s'ensievent : « Premièrement, dirent et proférèrent lesdis ambaxadeurs que la porte par laquele les Gantois issirent de leur ville, pour aller mettre le siège devant Auldenarde, sera close, tous joedis de l'an; secondement, que la porte par laquele ils issirent pour aler à Riplemonde, sera murée jusques au renom de leur seigneur et prince; tiercement que toutes les banières des mestiers seront enfermées ou beffroi de leur ville, en fermeture de v clefz différentes, lesqueles garderont cinq hommes à ce députez; après, que tous les colléges des mestiers, qui de coustume se assembloient supz le marchié, se assembleront, de ce jour en avant, en vj places teles que bon semblera, et ne se pourront assembler, sinon par grâce de leur bailli et en jour ouvrable; item, que à la recreation de la loi seront esleus

viii hommes, c'est assavoir : iiii de par leur seigneur et prince, et iiii de par la ville, tous bourgeois, notables personnes et natis de icelle; lesquelz enfermez ensemble esliront xxvj hommes de ladite loi, tous notables, sans avoir regard en leur élection à quelques mestiers de tisserans ou aultres; item, que la loi qui fut faite à la mi-aoust derrenier passé, comme on a fait jusques à présent, sera renouvelée le 13^e de octobre prochain venant, et de an en an refaite nouvelle audit jour; item, que quand il plaira au duc Philippe, leur seigneur, ilz seront tenus issir de ladite ville de Gand jusques à deux mil hommes du moins, et aler contre lui ou contre le seigneur de Charlois, son fil, c'est assavoir : ceulx de la loi de l'année précédente et de celle présente, hovemans ¹ et conseillers, en draps, linges, et les aultres, sans chaintures, à cief nud, et eulx mettre en genuflection devant lui ou sondit fil, et dire en langue franchoise que maulvaisement et fausement ont esté en armes contre lui, et que ilz en prient à Dieu merchi et lui en requièrent pardon; item que, avec che, seront tenus faire amende civile de la somme de deux cens cinquante mil escus de or ou XLVIII gros pour cascun, du propre catel des eschevins, doyens, hovemans et conseillers, et à termes, c'est assavoir : les cinquante mil au noël prochain après, et les aultres endedens certains jours et termes, durans le espace de environ iij ans; item que des bannissemens par eulx fais jusques à ce jour, ilz retiennent le pover en ordonner le espace de un an; item que les castelleries de Alos, Tenremonde et Was ne sortiront, de ce jour en avant, soubz ceulx de Gand, et de celles de Courtrai et Auldenarde ordonnera la salle de Flandres, endedens un an; durans lequel temps elles seront exentes de ceulx de ladite ville; item que les blans capprons seront mis jus comme sexte ² inutile et domagable, faisans toutes desrisions et choses impertinentes; lesdis ambaxadeurs concluans que toutes ces choses par eulx dites et proférées sont de par le roi. » Et à tant cessèrent parler, et incontinent après ceste sentence déclarée, ledit duc et son conseil se retrairyrent séparément en aulcune cambre, où ilz furent bonne espace, et eulx revenus en la salle, devant lesdis ambaxadeurs, ledit duc leur dist que, pour le honneur du roi, par quel ilz estoient envoiez, il estoit content tenir et acomplir ladite paix et accord à son pover, sans jamais faire, ne

Fol. 258 r^o.¹ *Hovemans*, chefs-doyens, *overmans*.² *Sexte* pour *secte*, gens habillés de même façon.

La sentence est rejetée
à Gand.

aler au contraire; mais ceulx de la ville de Gand, ausquelz leur conseiller envoya la copie de ladite sentence, après icelle mise devant la communauté de leur lieu, respondirent que ilz ne feroient ne accompliroient aucuns poins de ladite sentence, pour y morir jusques au darain homme; et par ainsi recommença la guerre.

Fol. 258 v^o.

Et le dimence, xvij^e de septembre du dessusdit an venu, ceulx de ladite ville de Gand issirent de icelle en grand multitude de gens, armez et embastonnez, avec lesquelz se mirent les compaignons de la Verde Tente, et s'en alèrent ensemble ou pays de Was, ardans et exillans ledit pays; et, en ceste issue, ilz ardirent ung gros village de nom Deust¹, et alèrent jusques à la ville de Alos, et se commenchièrent ordonner, pour y mettre le siège; mais nouvelles oyes que les seigneurs du pays de Hainau se assembloient contre eulz, délaissèrent ledit lieu et alèrent randissans, par ledit pays, et boutèrent le feu à Flobiert², qui est emprés la ville de Lesine. Et, le dimence xxiii^e dudit septembre, entrèrent une partie de iceulx en la ville de Harlebeque, sonnans trompettes et clarons: dont les manans et habitans de icelle furent si souppris que, délaissans toute deffense, fuioient par les gardins, pour eulx saulver. Et lesdis Gantois, entrans par les maisons, prinrent et emportèrent ce que ilz vollurent, sans quelque occision, sinon de ung homme, lequel, ouvrant le moustier pour cuidier sonner, ilz occirent. Et lesdis Gantois, aians fait ceste reube et pillerie, ardirent toute ladite ville, réservé la canésie³ et ung hospital; puis se retrayrent, ardans et pillans par tout leur chemin. Et pareillement issirent par pluseurs fois les garnisons de Courtrai, Auldenarde et Tenremonde, et courrurent en la castellerie de Gand, où ilz firent pluseurs maulx et eubrent pesans rencontres, qui trop seroient longs à racompter: car cascune desdites parties se efforçoit grever ses contraires autant que elle povoit et sçavoit. Et, ces choses se faisans, le duc Philippe manda à tous ses fiefvez de Bourgongne, Hainau, Hollande, Zélandes et Artois que ilz le venissent servir, sans quelque délai.

Et les dessusz nommez ambaxadeurs de France, voians la guerre estre recommencée par le obstination des Gantois, non voellans tenir leur

¹ *Deust*, de Heusden peut-être.

² Flobecq ou Vloesberge.

³ *Canésie*, demeure des chanoines.

ordonnance et sentence, se partirent de la ville de Lile, les **ii** de iceulx, c'est assavoir : le procureur général et le archediaque de Tours, alans logier au castiel de Wez, et le sénéscal de Poithou retournans vers Paris, à cause de aulcune infirmité et défection de santé. Et lesdis procureur et archediaque, estans audit castiel, mandèrent à ceulx qui avoient esté des commis de Tournai que ilz venissent illec parler à eulx; lesquelz y alèrent et furent le samedi **xvii**^e de septembre : car lesdis ambaxateurs et commissaires se estoient partis de la ville de Lile incontinent que ilz sceurent leurdite sentence non estre tenue. Les commis dont estans oudit castiel, en ceste journée, furent par lesdits ambaxateurs interrogez de plusieurs choses touchans le fait de leur commission; lesquels se comprinrent répondre le mardi ensievant, en la ville de St-Amand en Peule, où lesdits ambaxateurs alèrent l'endemain gésir ¹. Et ledit jour venu, aucuns de ceulx qui avoient esté desdis commis, avec plusieurs députez de par les **iiii** consaulx, alèrent audit St-Amand; et eulx illec, et respondans aux demandes à eulx faites, le samedi précédent, trouvèrent lesdis ambaxateurs et commissaires telement informez contre eulx, que Anthonne Gervais, qui pour lors estoit grand doïen et avoit esté le ung des souverains commis, et qui avoit acquoisie grand apparence de mal, comme devant est dit, fut détenu prisonnier, comme homme sédicieux et promoteur de peuple, et par lesdis commissaires fourbani du roialme de France, et condempné paier, au profit du roi, la somme de **iiii**^e libvres pesis; laquele somme il délivra. en la meisme journée, dont il fut délivrés de prison, et ala demourer en la ville de St-Guillain.

Fol. 259 r^o.

Le venredi, **xxii**^e de septembre dudit an mil **iiij**^e **liij**, monta le bailli de Tournésis en la Halle des prévosts et jurez de Tournai, par le commandement desdis commissaires; et ledit bailli illec, où les **iiii** consaulx estoient assemblez à certain propos, requist grâce et adveu de publier aux bretesques aulcunes ordonnances faites par lesdis commissaires, pour la resourse de la ville; laquele grâce ne fut accordée de tous les consaulx, et néantmoins les ordonnances desdis commissaires, le meisme jour, furent publiées aux bretesques de la ville, et par ung huissier de parlement commandé icelles entretenir et garder, supz autant que on pavoit meffaire. Desqueles ordonnances lec principaulx poins estoient telz que la teneur

¹ Gésir, coucher.

s'ensieut : et premièrement que lesdis commissaires avoient mis et mettoient à néant tout ce qui par les commis de l'année précédente avoit esté fait et ordonné, comme chose de nulle valeur et impertinente; secondement, que, de ce jour en avant, les ciefs de loi pourout demourer en leurs offices, tant et si longement que ilz ysembleront estre décens et utiles; item, que quand les *III* consaulx seront assemblez en halle, pour les affaires de la ville, et les *II* seront de accord de aulcunes besongnes, ce tenra et vaudra autant que se tous le estoient; item, que se les *II* de iceulx consaulx sont de ung accord, et les *II* aultres contraires, *XII* hommes seront prins, c'est assavoir : *III* ecclésiastiques, *III* bourgeois et *III* marchans, et, le différent véu par iceulx, ce que ilz ordonneront tenra et vaudra comme se lesdis *III* consaulx en euissent esté d'accord et feust passé par eulx; item, que des *VI* contrerolleurs qui, jusques à présent, ont esté prins ès doïens, de ce jour en avant, les esgardeurs en créeront les *III*, c'est assavoir : ung des jurez, ung des eschevins et ung des leurs, et les *III* aultres se prenderont ès ditsdoïens à manière acoustumée; item que la communaulté ne se pourra, de ce jour en avant, assembler par collèges, fors à la recreation de la loi pour renouveler leurs doïens, ou quand il convenra obligier ladite communaulté en rentes viagères ou aultrement, et que ladite communaulté, assemblée pour quelque de iceulx affaires, ne pourra respondre, ne prendre aultre conclusion que supz la matière et titre devant eulx mis; item, que les soubz-doïens des mestiers entre les *III* consaulx ne porteront quelque assens et seront sans voix, se n'est en le absence de leurs compaignons doïens; item, que toutes les banières et pignons des mestiers seront, de ce jour en avant, en la fermure de la halle, avec la banière du roi, et celle de la ville en ung coffre aiant *III* diverses clefs, lesquelles les *III* ciefs des consaulx garderont; item, que les ciefs de loi qui, jusques à présent, ont eu *II* solz *VI* deniers, pour jour, ne ne aront que *XX* deniers, et les aultres des consaulx, qui ont acoustumé avoir *XV* deniers, n'en auront que *X*, et le grand doïen qui du commencement eubt cinquante libvres tournois de gages, mises à *XXV* par les commis de l'an *XXVIII*, ne ara, de ce jour en avant, que cent solz tournois; item, que supz cascun lot de vin beu en la ville et banlieue à manière acoustumée, avec les *VI* deniers ϕ ¹, qui y sont, seront prins aultres *II*

Fol. 259 v^o.

¹ ϕ . Ce signe veut dire apparemment *obole*.

deniers gigot; item que supz cascun lot de cervoise, ambours et briemart¹ beu en ladite ville et banlieue, comme il est acoustumé, avec le denier qui y est sera prinse une gigot tournois; item, que supz cascuns drap vendu en la ville, avec les viij deniers qui y sont, seront prins aultres xv deniers, que l'acateur paiera; item, que supz cascune rasière de sel vendu et distribué en ladite ville, seront prins xv deniers tournois: toutes ces ordonnances et mallestoltes mises supz, Dieu scet par quel conseil, furent publiées, comme dit est: dont la pluspart de la communaulté ne estoit point bien contente; mais aulcun ne en osoit parler, sinon secrètement et à ceulx où se fioient. Et non obstant que les principaux gouverneurs de la ville sceussent certainement que toutes ces choses ne plaisoient au commun, et que on sçavoit que ilz en estoient cause, toutes les bennières des mestiers furent levées des maisons des doiens, qui les avoient en garde, par ung sergent du roi, acompaignié de ung sergent bastonnier; et icelles, ainsi assemblées, furent portées en la halle et enfermées avec celles du roi et de la ville. Et, le dimence ensievant, furent lesdites nouvelles mallestoltes censies, avec les aultres censés de la ville, comme on a acoustumé faire en tel jour; et, le mardi ensievant, à l'issue des consaulx, furent envoyées ausdis commissaires xiiii^e libvres tournois, pour leur desserte et salaire: de laquele somme ilz ne furent point trop bien contens; mais toutesvoies ilz se tinrent à tant, et retournèrent devers le roi.

Environ le St-Remi dudit an LIJ, vinrent à Zevesielle², de aultre nom Haulte-Taverne, pluseurs compaignons de la Verde-Tente, pour pillier ledit village; mais ceulx dudit lieu se assemblèrent, et les poursiéviront si radement et fortement, que ilz se mirent à la fuite: desquelz aulcuns non povans fuir se lanchièrent ou moustier dudit village, pour eulx saulver; mais rien ne leur vailli: car le nombre de xxj qui illec estoient y furent pris comme de force, et menez en la ville da Courtrai, et délivrez au marescal de Bourgogne estant en icelle; lequel le duc Philippe avoit constitué chief de ladite guerre de ce lez et quartier. Lesquelz prisonniers examinez dudit marescal, furent exécutez à mort par suspendement dehors ladite ville; et ceulx de ladite Verde-Tente sachans ceste chose, se rassemblèrent secrètement et alèrent audit Zevesielle, le xii^e de octobre dudit an, et y

¹ *Ambours et briemart*, bière de Hambourg et de Brême. ² *Zevesielle*, Swevcseele?

boutèrent le feu et en pluseurs aultres villages de là entour, qui furent ars tout au net. Et, après ceste course et arsin, ilz se retrairent ou castiel de Pouques, ouquel se tenoit leur souverain capitaine, nommé le bastard Blancq-Estrain. Et, depuis ce jour, ladite Verde-Tente fist pluseurs courses parmi le pays, ardans et exillans censes et villages : desqueles choses mention n'est ci-faite, pour cause de brieffté.

Fol. 240 v^o.

Bordeaux livré aux Anglais.

Durant lesdites guerres de Flandres, aucuns seigneurs de église, bourgeois et aultres de la ville de Baionne, en Bourdelois, se allièrent aus Englés, et leur promirent livrer ladite ville à certain jour dénommé entre eulx; mais leur fait fut sceu : dont pluseurs furent emprisonnez; et ledit fait congneu par iceulx le nombre de xxiiii furent décapitez. Pareillement firent alliance ausdis Englés pluseurs manans et habitans de la ville de Bourdiaulx et tant que, le xvii^e dudit mois de octobre, les Englés y entrèrent de nuit, et le tinrent de force : car, à ceste heure, estoit la garnison dehors, pour aucuns affaires, dès le jour précédent : dont aucuns disoient que la chose estoit faite à la main, par la plus grand partie de la communauté, à cause que leur gaignage ne estoit point si bon, tenans le parti de France que celui de Engleterre. Et assez pouvoit apparoir que ainsi estoit : car, à la prise de ladite ville, ne furent occis que xxx hommes, par petite résistance. Et tantost que le roi de France et son conseil eurent nouvelles que lesdis Englés avoient reprins ladite ville de Bourdiaulx, ilz y envoièrent forte armée, coeillée et assemblée des garnisons du pays, pour garder les frontières, adfin que lesdis Englés ne se expandissent par le pays et là entour. Mais ladite armée ne y sceut sitost estre, que lesdis Englés ne euissent prins et mis en leur obéissance pluseurs villes et fortéresses du pays de Gascongne. Adont manda le roi de France ses hommes d'armes et ses frans archiers, et les envoya reconquister ledit pays de Gascongne; et tant fist ladite armée, que la ville et castiel de Castelon fut asségée, où grand nombre de Englés estoient en garnison; lesquels, avec ceulx de ladite ville, furent si oppressez, que ilz mandèrent souccours à ceulx de Bourdiaulx. Pour lequel souccours faire, le conte de Tallebot, avec pluseurs Englés, se parti de ladite cité, et alèrent pour soupprendre les Francois, qui tenoient ledit siège; mais leur venue fut sceue, et furent telement rencontrés et assallis, que ilz furent desbaretez et desconfis; et y morut ledit conte de Tallebot, son fil et son nepveu, et mieulx de iiii^m Englés. Et, tantost après,

se rendirent ceulx de ladite ville, attendans la merchi du roi. Et fut ceste victoire de Dieu donnée au roi le xviii^e de juillet l'an LIJ; car lesdis Franchois furent oudit pays, depuis le mois de octobre l'an LIJ; jusques à ce jour et oultre, reconquestans les villes et forteresses que lesdis Englés tenoient. En laquele espace, furent pluseurs ambaxades et journées de traitié assignées entre le roi de France et ceulx de Bourdiaulx; mais accorder ne se povoient. Et, ou mois de septembre ensiévant, se encommencha une pestilence de impédimie en l'ost du roi, par laquele grand multitude de Franchois, tant nobles hommes, comme gentilz et villains, morurent. Et le roi, voiant la pitié, eubt conseil recevoir ceulx de Bourdiaulx à merchi, parmi aulcunes promesses par eulx faites; et ainsi le roi deffist son armée, délaissant bonnes garnisons en ladite cité de Bourdiaulx et ès aultres forteresses. Fol. 241 r.

Supz la fin du dessusdit mois de octobre mil III^e LIJ, commanda le dessusdit marescal de Bourgongne, qui estoit homme bocheux et contrefait, comme aiant tout le gouvernement de ladite guerre de Flandres, que tous les villages, maisons et lieux estans à cinq lieues autour de la ville de Gand, feussent mis en feu et flambe: pour lequel commandement furent, en la meisme sepmaine, arses et anéanties plus de viii^m maisons. Et ne furent, cemme on disoit, onques gens d'armes véuds faire tant de desrisions que ceulx dudit marescal faisoient: car ilz prenoient hommes, femmes et enfans, et les menoient à Courtrai et à Auldenarde, liez comme bestes et accouplez comme pourceaulx, et les vendoient ès marchiés, et ceulx que ilz ne pouvoient vendre estoient par eulx noiez, pendus ou esgeullez. Par ces desrisions et aultres pluseurs fut ledit marescal si prins en hayne du sire de Grutus et aultres gentilzhommes, que ilz lui mandèrent que, se il ne se déportoit de ainsi ardoir et exillier les terres des seigneurs de Flandres, et de faire teles desrisions supz et contre les paysans dudit pays, mal l'en venroit.

En ceste saison, fut fait commandement, ou pays de Flandres et de Hainau, que toutes personnes, grandes ou petites, portassent la croix St-Andrieu de ung quartier de long, et que tous qui seroient trouvez sans le avoir, estoient habandonnez comme Gantois et anemis au duc Philippe, leur seigneur. Pour ce commandement enquierquièreent la croix tous ceulx desdis pays, et mesmement les femmes et enfans; qui estoit très-estrange chose à véir.

Fol. 241 v^o.

En la sepmaine de le S^t-Martin de yver qui est en novembre, issirent de la ville de Gand environ xv^m hommes, qui se mirent à chemin parmi le pays des iij mestiers, ardans et exillans icelui, et tant firent, que ilz entrèrent à Oudenbourcq où on fait le sel, laquele ville ilz pillièrent, et envoièrent le butin en leur ville; puis y boutèrent le feu; et de là s'en alèrent à Ardenbourcq, qui est à deux lieues de Bruges, où ilz demourèrent de ij à iij jours, et, au partir, le pillièrent et y boutèrent le feu pareillement, et se retraiyrent en leur ville, menans grand avoir que ilz avoient conquis. Environ ung mois après, issirent derecief lesdis Gantois, et alèrent bouter le feu à Yseghem, à Rosebeque, à Meullebeque et à plusieurs aultres lieux et villages en leur chemin, et se efforchièrent le bouter aussi à Englemoustier; mais ceulx de la garnison du castiel, radement traians après culx, leur en deffendirent et saulvèrent ledit village, pour ceste journée.

Au mois de janvier du dessusdit an, vinrent en Tournai aucuns ambaxadeurs de France, lesquelz, logiés en ladite ville, envoièrent ung mésagier en la ville de Gand, pour aucunes choses dont ilz estoient chargiés. Mais la meisme journée que ledit mésagier ot fait son message, issirent lesdis Gantois en nombre de xv^m hommes, et secrètement alèrent en la ville de Lésine, et y boutèrent le feu et ardirent aucunes maisons qui estoient demourées et escappées du précédent feu, avec ce que on y avoit réedifié de nouvel, et de illec s'en allèrent ardans et exillans le pays, jusques à la ville de Ath; ouquel voiage, ilz ardirent Flobecq et plusieurs aultres gros villages, puis se retraiyrent à Grammont; où ilz séjournèrent iij jours. En ceste espace, assembla le grand bailli de Hainau plusieurs compaignons, hommes d'armes, archiers et aultres, de pied et de cheval, et les mena audit Grammont. Et lesdis Gantois, advertis de leur venue, issirent aux champs, et se partirent en plusieurs lieux, pour enclorre leurs anemis. Et lesdis Hainuiers, voiands ceste besongne, ne les osèrent attendre, ains commenchièrent fuir; lesquelz lesdis Gantois poursiévièrent, tapans en la queue telement que ilz en occirent environ lx; qui ne povoient sitost courrir que les aultres. Et après ceste journée, ilz retournèrent en leur ville, bien joieux de ceste victoire.

Fol. 242 r^o.

En ce meisme mois, se partirent lesdis ambaxadeurs de Tournai, et alèrent en la ville de Lile, et eulx entrez en icelle trouvèrent le duc Phi-

lippe et son conseil, ausquelz ilz remonstrèrent plusieurs choses dont ilz avoient charge de par le roi de France : entre lesqueles, ilz dirent audit duc que le roi se doloit de ce que plusieurs bourguignons et aultres de ses gens se estoient logiés ou bailliage de Tournésis et y commis plusieurs extortions, rappines et domages, et aussi que lui, qui estoit son vassal, avoit en son armée plusieurs Englés, qui sont et estoient les anchiens anemis de son royaume, et que ce ne debvoit ne pouvoit faire, et garder fidélité. Après lesqueles remonstrances et responses et excusations supz ce rendues par ledit duc et son conseil, lesdis ambaxadeurs se partirent de ladite ville de Lile et tirèrent vers Tournai.

Ou temps de quaresme du dessusdit an, rentrèrent lesdis ambaxadeurs en la ville et cité de Tournai : en laquele iceulx logiés, le grand doïen, nommé Bertran De le Cambe, boulenghier, Jehan de Carvin, grand soubzdoïen, Brixie Mallet et aulcuns aultres doïens se traiyrent par devers eulx, et leur remonstrèrent plusieurs besongnes, avec aussi aulcunes ordonnances, faites par les commissaires du roi ou mois de septembre précédent; entre lesquels ordonnances, en avoit une, comme ilz leur déclarèrent, qui directement estoit contre la seurté, force et garde de la ville, c'est assavoir : celle des banières des mestiers estre enfermées, soubz lesqueles la communaulté se doit ralyer contre les anemis du roi et de la ville, où que cè soit. Remonstrèrent aussi ceste ordonnance estre contre le honneur de la dite communaulté, car par ce semble que aucune suspicion ou desléauté soit en icelle : laquele chose onques ne y fut trouvée, si comme elle avoit esté en aulcuns particuliers; et pareillement remonstrèrent près toutes les aultres ordonnances estre faites contre le profit et honneur de ladite communaulté, et à leur grand charge. Et toutes ces choses offrirent à prouver, et de fait plusieurs tesmoings en furent oyds; la déposition desquelz fut, par lesdis ambaxadeurs, portée devers le roi, ausquelz doïens lesdis ambaxadeurs assignèrent jour pour estre et comparoir devant le grand conseil du roi, se bon leur sembloit. Tantost après, furent esleus, de par les doïens, ledit Bertran De le Cambe, grand doïen, et Jaquemart Benoit, doïen des bonnetiers, pour aler devers le roi, lesquelz, apprestez et furnis de argent, jusques à la somme de vi^{xx} escus que ilz prinrent à frait, et que depuis rendirent aulcuns desdis doïens, qui en estoient plaiges, se partirent et en alèrent. Et eulx, venus où le roi estoit,

firent tant que ilz parlèrent à sa personne, qui très-bénignement les reçut et oy faire leurs requestes : la principalle desqueles estoit que de sa bénigne grâce il lui pleust révoquier et mettre à néant les ordonnances que les dessusdis ambaxadeurs et commissaires avoient fait, ou mois de septembre précédent, et que elles estoient directement contre la seurté, force et garde de sa cité, avec aussi contre le honneur de la communauté de icelle, laquelle, de si longtemps que il n'estoit mémore du contraire, avoit esté bonne et léalle à ses prédicesseurs, et mesmement laquelle, environ xxvj ans avant, avoit destourné icelle estre mise hors de sa main. Et, avec ce, déclarèrent audit seigneur toutes les causes pourquoi lesdites ordonnances estoient teles que dessus est dit, qui trop seroient longues à racompter, et espéroient, à ce que ilz voioient du roi, que légèrement leur eüst accordé leur requeste, se sire Jehan Boutepois, alors prévost de la commune, la seconde année, par vertu desdites nouvelles ordonnances, se disant estre là envoyé par les consaulx, dont rien n'estoit, mais par le enhort de aucuns ses complices, ne feust venu et comparu en leur présence; lequel, entré ou lieu ouquel lesdis doïens remonstroient ces choses au roi, fist plusieurs alégations et conclusions opposites à eulx, soustenans lesdites ordonnances debvoir sortir et valloir, à cause que elles avoient esté faites par bonne et meure délibération; disans oultre la communauté de ladite cité avoir perdu aucuns de leurs privilèges, non sans juste et raisonnable cause. Et adont le roi, oïant leurs propos contraires, leur ordonna rapporter leurs causes par escript; et ainsi cascune desdites parties fist ses escriptures. En celles des doïens estoient contenues plusieurs remonstrances, entre lesquelles en avoit une, déclarans grands et énormes criemmes contre les bourgeois qui, du temps passé, avoient gouverné ladite ville à leur vollunté, et aussi de plusieurs qui tant se estoient eslargis, en prenant et desrobant le propre du commun de icelle, que ilz avoient esté constrains en court de parlement restituer jusques à la somme de xviiij^m livres tournois, pour une fois, et pareillement déclarans la trayson qui avoit esté conspirée et bastie par les bourgeois de ladite ville, ou mois de octobre l'an mil III^e XXVJ, contenans que la rémission que ilz avoient eu de icelle ne estoit de quelque velleur, à cause que ilz avoient abusé de la vérité. Et offroient lesdis doïens toutes ces choses à prouver, et espécialment ladite trayson et conspiration. Et en celles dudit Boutepois

estoyent pluseurs alégations confermans ses raisons dessusdites et donnans grands charges à la communauté de ladite ville. Et le roi, voïand et oiand la controversie des *ij* parties, leur dist que, pour le occupation de la guerre de Bourdelois, ne povoit à eulx entendre; mais, ladite guerre acievée, ilz revenissent devers lui, et il les tenroit en toute raison et justice; et, avec ce, leur enjoindi et deffendi que de tout leur plaidoié ne feissent quelque mention; mais le tenissent secret jusques dont il en aroit ordonné, pour les dangiers qui venir en pouroient, supz autant que ilz povoient meffaire. Et, lesdites *ij* parties estans par delà, ledit Boutepois fist tant, que le conseil du roi envoya *j* mandement en la ville de Tournai, amoderant et retrenchant aulcune desdites ordonnances, espécialment celle des ciefs de loi estre continuez en leurs offices.

Le *iiii^e* jour de apvril et derrenière feste de Pasques de l'an mil *IIJ^e* *LIIJ*, le grand turc, aiant assemblé grosse armée et estant ou pays de Grèce faisant pluseurs maux, courrut devant la ville de Constantinoble, et, le *v^e* jour dudit mois, mist et ferma son siège devant la dite ville et cité. Audit siège estoient environ deux cens mil hommes, entre lesquelz puvoient estre environ *LX^m* hommes de fait, et y avoit de *xxx* à *XL^m* chevaulx. Et environ le quart de ladite armée estoient habilliés et armez de haubrejons et jaques, et aulcuns armez à la guise de France, aulcuns aultres à la guise de Hongrie, et aultres en diverses manières, comme aians capeaulx de fer, hausse-cols et aultres estranges habillemens, estans furnis de arcs et de crennequins. Mais les gens de fait estoient la pluspart sans armures, sauf que ilz avoient targettes et semitacres, qui sont espées turquines: tout le aultre nombre, outre lesdis *LX^m*, estoient robeurs, espieurs de chemins et aultres, siévans ladite armée pour gaignage.

Siège de Constanti-
noble.

Fol. 245 v^o.

Audit siège estoient pluseurs bombardes et très-grand nombre de culuévriens et aultres instrumens pour nuire et grever ladite ville: entre lesquelz estoit une grosse bombarde de métal, de une seule pièce, jettans pières de *xj* espans et *iiij* doigts de tour et pesans mil *ix^e* *L* libvres, et aultres bombardes jusques au nombre de *xxx*, jettans pières de *vj*, *viiij*, *x* espans de tour et pesans mil *ii^e*, mil *iiii^e*, mil *vj^e* ou environ, et lesqueles bombardes traioient, cascun jour, de *c* à *vj^{xx}* cops, ledit siège durant, l'espace de *lv* jours: dont on compte que cascun jour emploioient mil libvres de pouldre ou environ, qui fut, en ladite espace, *lv^m* libvres de pouldre sans celle des culuévriens, qui bien estoient *x^m*.

Le armée dudit turc par mer estoit tant au port comme dehors : en laquelle estoient de xvj à xviii gallées, de lx à lxx galliaces, de xviii à xx barques, de xvj à xx petites barques, comme pour porter chevaulx, autrement nommées palladières, et plusieurs autres vasseaulx, grands et moiens. Le siège dont mis par terre, le conseiller dudit turc, nommé Sangabassa, et ceulx qui avoient la conduite de ladite armée firent mener dessus la terre, l'espace de iij à iiij miles loings, de lxx à iiij^m, tant gallées que autres vasseaulx armez, jusques dedens le gouffre Mandrangin, qui est ou port, entre les ij citez c'est assavoir : Constantinoble et Pera; auquel port ne povoient les navires dudit turc autrement entrer, pour le armée des cristiens, et ung pont de barques fait par iceulx supz le entrée dudit port, alans de ladite Constantinoble jusques à Pera, pour eulx entre-soucourrir. Et de ceste armée des Turcs fut cappitaine Albican Goly, lequel iiij navires de armée genevoise desconfirent et occirent; et ung autre capitaine refait dudit turc, ledit siège fut fermé par mer et par terre.

Constantinoble est très-forte cité et est de figure triangulaire, aians xvi miles de tour, c'est assavoir : devers la terre v, devers la mer vi, et devers le port et le gouffre v : les murs devers la terre sont très-espès et haulx, aians dessusz barbicanes et marcecoulis, et dehors faulx murs et fossez; et sont les principaux murs de la haulteur de xx à xxij braces, la brace contenans environ iij paulmes et demye, de la cane de Avignon; et ont lesdis murs, en aucuns lieux, vj braces de large, et en aucuns autres viij; les faulx murs au dehors ont les terrains de xij braces de hault, et lesdis murs, au dessusz de iceulx, de xiiij braces en haultesse, et de iij en espesseur; les fossez sont larges le espace de xxv braces et profonds x braces. En ladite cité estoient environ xxxvj^m hommes armez et de vj à vij^m autres combatans et non plus.

Au port, pour deffendre la quainne, estoient xxx navires de cristiens et ix galleés, c'est assavoir : ij subtiles, iiij marchandes véniciennes, iij de l'empereur et une de sire Jehan Justinien Genevois, aux gages dudit empereur. Constantinoble dont ainsi asségée par mer et par terre, et fort batue de bombardes et autre trait, se deffendi bien et vigoreusement, le espace et terme de liij jours, durans lesquelz, il sembla à aucuns cristiens particuliers que les navires du turc estoient bonnes à esprendre, et que facilement en venroient à cief. Pour la quele chose faire, le capiteine

de la gallée de Trapesoinde monta supz une gallée subtile, avec certains aultres à ce ordonnez; mais eulx, alans vers lesdites navires, ladite gallée fut effondrée de une bombarde dudit ture, et les hommes noiez, réservé aucuns que les Turcs rescouyrent, ausquelz ilz fichièrent gros peux et agus ès fondemens, et les posèrent devant les murailles, où ceulx qui gardoient icelles les povoient véir et regarder.

Du costé vers la terre, estoit ledit Sangabassa, Albanois, cristien renoié, qui en son armée avoit pluseurs hommes usitez de estre ès minières de or, de argent et de aultres métaulx; lesquelz il fist miner en XIII lieux, soubz les murs de ladite ville, pour en faire trébuschier, et avoir entrée en icelle, commenchans leurs minières assez loings desdis murs. Et les cristiens eulx doubtans dudit fait, contremînèrent telement que ilz en extindirent et occirent pluseurs, aucunes fois par fumièrre et aultres fois par puantise ou eaue, dont les noioient, et aussi par occision manuele, les envaïssans et soupprenans èsdites minières. Et ledit Sangabassa, ce voïand et sçachant, fist faire ung castiel de bois, si hault, fort et grand, que il surmontoit les murs de ladite ville; fist faire aussi ung pont de bottes de mil braces de longheur et de viij de large, pour passer le armée, du travers de la porte jusques au pied du mur; fist faire pareillement pluseurs aultres engiens et instrumens de bois, desquelz on pavoit nuire et adomagier ladite ville, sans estre bléchiés, comme tours de bois, fortes et haultes, et grandes esquielles et longes. Et ces choses faites, ilz faisoient journelement grandes envayes et escarmuces, où pluseurs moroient, de une et aultre partie, mais contre ung cristien morant en moroit cent aultres.

Fol. 244 v°.

En l'armée dudit ture estoient pluseurs cristiens de Grèce et de ailleurs, lesquelz, jasoit ce que ilz feussent subjects à lui, ne estoient constrains renoier la foi cristienne, et avoient prebstre à leur plaisir, et faisoient leurs dévotions et adorations, selon leurs affections et volluntez. Oultre, en ladite armée estoient aucuns cappitaines et aultres Turcs puissans qui, pour hayne conceue contre Sangabassa, qui trop oppressoit ladite cité, advertissoient les citoiens de icelle par lettres que ilz leur traioient et, par toutes manières possibles, de ce qui se faisoit audit siège; et, entre aultres choses, furent les souverains advertis que le Turc, avec tous ses barons, princes, seigneurs et conseilliers, avoient tenu et esté en conseil par III jours continuelz, ouquel ung cappitaine de nom Callibassa, ami des

Fol. 245 r^o.

cristiens, conseilloit lever le siège en disant au turc : « Tu as fait ton devoir, jà leur as donné plusieurs pesans assaulx en diverses journées, où grand nombre des tiens et des leurs sont mors. Tu voids la cité deffensible et comme imprenable : car plus va de gens à l'assault, et plus en demeure; ceulx qui ont esté jusques supz les murs ont esté reboutez et occis; onques tes prédicesseurs ne porent aler si avant comme tu as fait : qui te est une grand gloire, et qui te doibt contenter et assouffir, sans vouloir destruire tous tes hommes! » Et tant fut dit, que ledit turc délibéra lever le siège et s'en aler, fichant et plantant aucunes collumpnes en ce lieu, pour nottifier perpétuellement que il avoit fait ce que ses prédicesseurs ne avoient entrepris, et que jamais Turc ne osast aler si avant en Grèce. Mais Sangabassa, qui estoit de opinion contraire, dist au Turc : « Tu as fait le plus fort, car tu as rué jus grand partie des murs de la cité; faisons encore ung aspre assault, et nous les parruerons jus, et se nous fallons, nous ferons ce que bon te samblera! » Et tant dist et conseilla, que le Turc se assenti à ses parolles. De ce furent advertis ceulx de ladite cité par aucuns de leurs amis, leur mandant que ilz feussent preux, hardis et vaillans en soustenant les assaulx de *ij* ou *iiij* jours; car, après iceulx, le siège seroit levé, et s'en retourneroit toute le armée, et que de ce feussent certains.

Le Turc dont, aiant délibéré de encore assallir ladite ville de Constantinoble, commanda, *iiij* jours devant le assault, june solennele; et en le honneur et révérence de Dieu du ciel, lequel seul ilz adorent, junèrent lui et tous les siens, *iiij* jours continuelz, en tele manière que tout le jour ne mengoient, fors seullement de nuit, pour garder vie et santé; et, par toutes les nuis de leurdite june, firent si merveilleux luminaires de candelles et de bois, supz mer et supz terre, que il sembloit que tout ardist, et avec ce si grand noise de tamburs et aultres instrumens, sans trompettes dont ilz ont bien peu, que la terre en résonnoit. Et les choses en ces termes, c'est assavoir : le Turc délibéré de assallir sans espérance de victoire, et ceulx de ladite cité prests de eulx deffendre, le Turc commença son assault bien lentement, le *xxviii*^e de mai l'an dessusdit, au soir, ses gens mis et ordonnez, comme il s'ensieut : et premier Bigliardi, cappitaine général de Turquie, avec *xxx*^m hommes, à la porte de Pigni, où estoit la grande baptaille; Callibassa, conseiller du Turc, ami des cristiens, avec environ la tierce partie des gens dudit siège, à la porte de St-Romain,

loings de Pigni, environ une mile; Elbigabée, cappitaine général de Grèce, au costé de Caligaris, à l'endroit du pallaix de l'Empereur, où estoient les minières, c'est assavoir : la plus grande partie loings de St-Rommain. 11 miles; Sangabassa, Albanois et renoié, avec pluseurs aultres cristiens renoiez, oultre le eaue vers Pera.

Et ces ordonnances ainsi faites, et le assault commenchié, ceulx de dedens ladite ville se deffendoient vigoreusement et hardiement. Envers St-Rommain estoit ladite cité plus légière à envair et la muraille plus fuèble, de laquele une partie avoit esté abatue, ès assaulx précédens : illec estoient les bombardes, qui abatirent une barbacane et la moitié du mur du milieu, contenans environ 11^e braces; illec avoit aussi tant de cullévrrines et de aultre trait, que ont ne voioid point le ciel, pour la fumièr. Et toutes voies ceulx de ladite ville restouppoient ¹ les traux ² du mur, de bottes, court bois et aultres choses, eulx deffendans au mieulx que ilz pouvoient. En ce lieu, deffendoit mesire Jehan Justinien, long Gènevois, qui estoit aux gages de l'Empereur, et s'i portoit vaillamment; et aussi toute la cité espéroit en sa proesse. En ce lieu ala le Turc pour faire son derrenier assault, aiant 11 banières et x^m hommes, esleus pour la garde de sa personne, et grand multitude de aultres, avec le dessusdit castiel de bois, pons, eschielles et aultres instrumens. Et iceulx approchans, commenchièrent à emplir les fossez, à jetter pons et dreschier eschielles, et monter supz le mur; à laquele envaye ledit sire Jehan Justinien fut bléchié de une culuévrrine : dont il lui convint partir et aler au sirurgien, baillant sa garde à 11 gentilz hommes gènevois. Dont les Turcs montans supz le mur, ceulx de ladite cité, deffendans et voians ledit sire Jehan en aler, cuidièrent que il s'enfuist, et habandonnèrent leur garde, et s'enfuyrent. Et adont entrèrent lesdis Turcs en la ville et cité de Constantinoble, à l'aube du jour, le mardi après le jour de la Trinité, et xxix^e de mai l'an mil III^e LIII, mettans à l'espée tous ceulx que ilz trouvoient faisans résistance.

Pera ne avoit encore eu quelque assault, qui estoit le meilleur part des parties de Constantinoble à deffendre. Et adont ceulx qui demouroient à Pera et ne avoient saulvé quelques de leurs biens délibérèrent envoyer les clefs de icelle au Turc, eulx recommandans à lui et le eslisans et tenans

¹ Restouppoient, bouchaient.

² Traux, trous, brèches.

seigneur et protecteur, lui offrans laditte ville, en laquelle estoient environ vi^c hommes, et ainsi attendre la miséricorde de Dieu. Toutes voies grand partie des hommes et femmes entrèrent en une nef génoise, pour eulx en aler; mais aucuns dirent que une nef, chargée de femmes de Pera, fut prinse des Turcs.

A la prinse de ladite ville de Constantinoble, comme plusieurs dirent, morut le Empereur de icelle, et eubt la teste tranchée; aultres dirent que il morut appressé en la porte, il cuidant issir: le ung et aultre dit poet estre vrai, c'est assavoir: que il morut en la presse, et que depuis, trouvé des Turcs, ilz le décapitèrent. Les grosses galées véniciennes du voiage de Rommenie et de Trapesoinde demourèrent là, cedit jour, jusques à midi, attendans povoir saulver aucuns cristiens, esqueles entrèrent environ iii^c hommes, qui s'i saulvèrent; entre lesquelz fut celui qui en rapporta les nouvelles, nommé Jaque Tedaldi, marchant florentin, qui pour lors estoit en sa garde vers la mer, loings du lieu par où lesdis Turcs entrèrent, lequel, environ ii heures après leurdite entrée, se despoulla et sailli en la mer et noa¹ jusques ausdites gallées, qui le reçurent et lui saulvèrent la vie, et pareillement au dessusdit nombre de hommes qui, avant lui et après, y entrèrent. Et se il eüst pleut à Dieu que l'armée de Venise, dont mesire Jehan Lauredans estoit conducteur, fuist arivée à Constantinoble, ung jour avant que elle fut prinse, ilz ne euissent eu quelque doubte ne dangier: car en icelle estoient ix gallées véniciennes et xx naves; mais elle ne vint point à temps, car elle ariva à Negripont l'endemain que les gallées s'en estoient parties. On estime que le butin de ladite ville de Constantinoble valli au Turc de iii à v millions de ducas. Avec le dessusdit Jaque se saulvèrent et retournèrent en leur pays viii citiens de Venise, de laquelle ville demorèrent et moururent à ladite prinse xxxv gentilzhommes et environ xl aultres.

Environ la penthecouste du dessusdit an mil III^c LIJ^c, se partirent de la ville de Gand entour xij^m hommes, et alèrent vers Hainau; et eulx, entrez oudit pays, alèrent jusques à Escanafles, et de illec vers Ath, ardans et exillans ledit pays, réservé aucuns lieux et places appartenans à ceulx de Tournai; et l'en demain ilz retournèrent en leur ville, aians grand

¹ Noa, nagea.

butin que ilz avoient conquis, sans trouver quelque résistance : car, ouudit pays de Hainaut, ne avoit se peu non de hommes, et les femmes menoient journelement leurs mesnages et enfans à saulveté en la ville de Tournai. Ou mois de juillet ensiévant, assembla le duc Philippe grand nombre de gens d'armes, lesquelz il meismes mena ou pays de Flandre reconquister plusieurs forteresses que les Gantois tenoient, et tant fist que ilz vinrent devant le castiel de Gavres, où environ de xxiiii compaignons estoient en garnison, de par les Gantois; lesquelz, pour sommation que le duc leur feist faire, ne lui firent ouverture, mais refusèrent entrée. Dont ledit duc moult courouchié y fist arester son ost et advironner ledit castiel, et, avec ce fist affuster pluseurs canons et veuglaires, par lesquelz ledit lieu fut fort adomagié. Pour laqule chose le cappitaine dudit castiel, saulf-conduit obtenu dudit duc, issi le dimence, xxii^e dudit mois de juillet, et ala parler audit seigneur, assez longe espace; puis retourna ouudit lieu, ouquel entré il dist à ses gens que rien ne avoit pou besongnier, et que il estoit nécessité aler à Gand querre souccours contre leurs adversaires. Et, tost après, ceulx de l'ost dudit duc recommenchièrent à traire comme devant; et, ledit jour anuiti, ledit cappitaine prinst congié à ses compaignons, et issi secrètement, et ala vers Gand, sans avoir quelque encombrier : dont aucuns dirent depuis que la chose estoit bastie et faite pour avoir les Gantois hors de leur ville, qui, par adventure, estoit bourde. Et ledit cappitaine, venu et entré en ladite ville de Gand, fist tant que le souverain cappitaine fist publier, supz peine de le hart, que tous hommes povans porter bâton, réservé ceulx qui demouroient à L maisons près de la porte vers Auldenarde, se abillassent et feussent prests incontinent et sans délai, pour aler souccourir ceulx du castiel de Gavres, qui moult estoient oppressez. Lequel publielement fait, la plupart se commenchièrent préparer, et pluseurs anciens et pesans hommes non usitez de la guerre, tant bourgeois que marchans, ne se hastoient; mais enfin leur convint obéir, pour le destroit crit qui estoit fait, et aussi de paour que ilz ne feussent notez ou occis du menu peuple; et ainsi se abillièrent lentement et envis.

Et lesdis Gantois, armez et embastonnez, cascun comme il pavoit ou vouloit, et aians leurs banières et pignons, avec grand nombre de canons, veuglaires, serpentines, culluévrines et aultres bastons, issirent de leur ville, et se mirent à chemin selon la rivière de Escault. Et, le lundi au

Fol. 247 r°.

matin, qui estoit le xxiii^e dudit mois, ceulx de l'ost dudit duc commenchièrent fort à traire, contre ledit castiel, de canons et veuglaïres, et tant que ceulx de dedans perdirent espérance, pensans que leur cappitaine les eüst habandonné et trompé. Et tant fut continué traire contre ledit castiel, et leur oppression aggrévée, que, environ le heure du disner, ilz se rendirent à la vollunté dudit duc Philippe, lequel commanda que incontinent feussent tous pendus et estranglez. Et tandis que on faisoit ladite exécution, voire le derrenier de eulx tous mettans pied à l'eschielle pour monter, nouvelles vinrent que les Gantois approchoient à grand puissance : dont grand bruit fut fait en ladite armée, et celui qui montoit, de nom Haloguet, requerroit à aulcuns seigneurs que ilz priassent au duc Philippe qui il eüst pitié de lui, et que, de ce jour en avant, il le serviroit en jeuant de la trompette, dont bien se sçavoit aidier. Et aulcuns respondans que il pensast à son âme, et que il convenoit que il morust, requist que, au moins devant sa mort, il eüst grâce et poüst sonner ung cop la trompette. Et, en ce délai et espace, on commença crier aux armes en ladite ost : dont tous furent esmeus, et ledit Haloguet hasté et bouté jus de ladite eschielle, et laissé en ce point, autant que il peut vivre; et lesdis Gantois approchans, ledit duc et ses cappitaines ordonnèrent leurs gens et alèrent contre lesdis Gantois pour les soupprendre, avant que ilz feussent arestez ne fortifiez. Et lesdites ij armées estans à ung trait de arc près le une de l'autre, les Gantois boutans le feu en aulcuns de leurs engiens pour grever leurs anemis, et iceulx se deschargans, ledit feu sailli en grand nombre de leur pouldre, laquele esprise en merveilleuse et horrible flambe, pluseurs se tirèrent arière, crians « *Vliet! Vliet!* » et incontinent ceulx qui estoient derrière, oiands le crit et santans la presse des recullans arière dudit feu, cuidans aussi que leur avangarde feust jà comme desconfite, tournèrent les dos, fuians vers leur ville, selon la rivière de Escault. De laquele fuite ainsi encommenchée bien vint à ij bons marchans anchiens et pesans : le ung nommé Lievin van Evelghem, et le aultre Lievin Arent; le ung desquelz alans lentement derrière, avoit faint deffailance de coer, couchant supz le creste de ung fossét; le aultre emprès lui, faindant aussi le non voulloir laisser jusques il revenist à lui : de laquele cautelle ilz se advisèrent, doubans ce qui advint, et ainsi eulx voiands ceste fuite de loings desvestirent leurs haubrejons, et habandonnèrent bastons et armures, entrans en ladite

rivière et noans oultre avant la presse, et alans et retournans tout à l'aise en leur ville. Et ladite armée des Gantois desroïée et fuiante, comme dit est, ceulx qui tinrent pied furent merueilleusement envays des gens dudit duc; mais bien se deffendoient du commencement, et si asprement, que grande occision y fut commise, de une et aultre partie. Mais en la parfin furent lesdis Gantois constrains tourner les dos, et eulx lanchier en aulcun pred, où plusieurs des premiers fuians et aultres se estoient rassemblez : ouquel pred ainsi raünis, ilz furent fors à conquerre, et en occirent plusieurs, avant que ilz se desroutassent. Mais si aigrement furent travailliés par trait et aultrement, que plusieurs y morurent, et les aultres prinrent fuir vers ladite rivière. Et les gens dudit duc les cachans et occissans, ilz salloient en ladite eau que mieulx mieulx, si espesement et hastivement que ilz noioient le ung le aultre; et ceulx qui n'y salloient ne se povoient saulver que ilz ne feussent occis, tant aigre estoit la cache. Bataille de Gavre.

En ceste journée morurent, compris les noiez, de xvj à xvij^m hommes Gantois, et se les gens du duc euissent toudis poursiévit, par aventure euissent gaignié ladite ville de Gand; mais, retraitte sonnée, ilz retournèrent, aians grand butin et plusieurs prisonniers. Et les Gantois qui se peurent saulver rentrèrent en leur ville, en laquele on oïoid et voïoid plusieurs hommes, femmes et enfans tordre leurs mains, crier, plorer et lamenter, regretans leurs parens et amis occis et noiez en icelle journée. Et l'endemain, qui fut la nuit St-Jaque et St-Cristofle, le duc Philippe et ses gens approchièrent ladite ville de Gand, pour les voulloir mettre à obéissance; mais ilz envoièrent devers ledit seigneur, lui requerrans que il lui pleust avoir pitié de eulx, et que il les receust à merchi, en criant « grâce! grâce! » Et leurdit seigneur condescendi à leur prière par si que ilz promirent entretenir le accord et traictié de paix tel que les ambaxateurs de France¹ de piécha ordonné en la ville de Lile. Et en ceste manière fut la paix accordée, confirmée et publiée, de une et aultre partie, dont plusieurs furent très-joieux. Et, peu après ladite paix faite, ledit seigneur entra en sa ville de Gand, à très-noble estat et compaignie : en laquele il fut si honorablement et ricement receu, que il ne estoit mémore en avoir plus fait à prince, passé cent ans, car les rues esqueles il passoit estoient tendues de tappis et

¹ Suppl. avoient.

aultres draps, de ung et aultre lez de icelles, supz oèvre de carpenterie, et dessupz iceulx draps et tappis tenans parure, candeliers de plas de estain, comme de dextre en dextre, et gros et longs torsins de chire ardans en iceulx; et, avec ce, estoient, en pluseurs lieux histoires ricement ordonnées, avec feux et aultres besongnes, tant supz la rivière, comme supz cloquiers et par maisons particulières; et ces choses se continuans, depuis la porte jusques à son hostel, qui estoit comme chose admirable à véir, attendu le occision des leurs par lui faite, et le dur traité de paix que ilz avoient, abolissant près tous leurs previlèges.

Environ le mi-aoust de ce mesme an mil III^e LIIJ, revint en la ville et cité de Tournai ledit sire Jehan Boutepois, dont dessupz est assez dit, lequel dist et racompta à aulcuns ses complices des consaulx ce que il avoit besongnié par delà : dont ilz furent resjoys. Et ledit Boutepois, estant souverain prévost, selon les nouvelles ordonnances, avec ceulx de sa sorte, firent faire semonse de consaulx, en la présence desquelz il relata toute la besongne, et fist tant, parmi le ayde de aulcuns aultres bourgeois ses complices, que lesdis consaulx advoèrent tout ce que fait avoit. Tost après ledit Boutepois revenu, revinrent aussi les dessusdis doiens, qui furent bien recoeilliés de aulcuns de leurs compaignons. Et, le lundi après, qui estoit le xxvij^e dudit mois, furent tous les doiens semons estre en leur halle; en laquele assemblez le dessusdit Bertran de Le Cambe, grand doien, leur manifesta tout ce qui avoit esté fait devers le roi, et, avec ce, leur monstra la coppie du procet, dont dessupz est dit, tant de une partie comme de l'aultre, lequel devant eulx tous fut leu au long : dont pluseurs se esbahissoient, à cause que ilz oioient ledit Boutepois se faire partie contre lesdis doiens, qui représentoient et représentent le corps de la communauté de ladite ville. Et, après ledit procet leu et ledit grand doien advoé de ce que il avoit besongnié et fait en ladite ambaxade, tous ou la plus grande partie conclurent par assens l'endemain requerrir aux consaulx ledit procet estre leu à huis ouvers, en leur présence, adfin que ceulx qui le désiroient oïr le oïssent, et que la communauté seüst ce qui par delà avoit esté fait; et se il advenoît, comme ilz pensoient, c'est assavoir : que lesdis consaulx refusassent ledit procet estre leu en publique, que, le mercredi ensiévant, il seroit leu publiquement en leur halle, présent tous qui y voudroient estre. Et cest assens fait, ilz se partirent de leur dite halle. Et, l'endemain venu et lesdis

consaulx assemblez en manière acoustumée, ledit grand doien, par le assens de ses compaignons, leur requis ledit procet estre leu, comme dessus est dit : de laquele chose lesdis consaulx ne furent d'accord, parce que aucuns des plus grands diféroient, disans pluseurs grosses parolles et spécialement ledit Boutepois, hastivement retourné en la halle, aiant laissé sa femme comme penans ¹ à la mort, proférant aigrement et embrasé de face et de corage, que tel estoit en la compaignie qui avoit dit *luc* hommes estre en la ville, qui vouldroient que icelle feust en le obéissance de Philippe, duc de Bourgoingne. Lesqueles parolles dites, le grand soubzdoien, nommé Jehan Carvin, lui demanda se il le disoit pour lui : auquel il respondi que celui qui le avoit dit en seroit punis. Et, après ces parolles, se partirent lesdis consaulx de la halle en grand division. Et ledit Boutepois, rentré en sa maison, trouva sa femme penans à la mort, dès le heure que il estoit alé en halle, laquele, en ceste douleur, il avoit habandonnée, doubans que les consaulx ne accordassent ledit procet estre leu en publique, et que on ne sceuist la charge et vitupère dont il avoit enculpé la communauté, en la présence du roi. Et, après le issue desdis consaulx, ledit grand doien, avec ledit grand soubz-doien, Brixie Mallet, doien des orfebvres, Jehan de Frelin, doien des febvres, Jehan Du Sollier, dit le pesqueur ², doien des foullons ; et pluseurs aultres doiens et soubz-doien, alèrent disner ensemble en un cabaret de la rue de Coullongne, auquel disner ilz furent d'accord eulx assembler, l'endemain au matin, en leur halle, et illec ledit procet estre leu, présent tous qui oïr le vouldroient.

Et l'endemain venu, qui fut mercredi xxix^e dudit mois, et jour de la décollation St-Jehan-Baptiste, les doiens se assemblèrent en leur halle, entre viij et ix heure du matin : en laquele halle montèrent aussi pluseurs aultres de la communauté, qui estoient advertis que illec seroit ledit procet leu devant le peuple ; lesquelz, désirans le oïr, y alèrent en si grand nombre, que toute la halle fut pleine jusques deseure la montée, emprés les seaulx de la ville, illec montez par une esquielle, qui mesmement en estoit toute chargée. Et adont, lesdis doiens assemblez et assis en leurs sièges, le grand doien leur demanda se c'estoit leur plaisir que ledit procet fuist leu, pour advertir la communauté de ce que ilz avoient fait devers le roi : de laquele

¹ Penans, souffrant.

² Pesqueur, pêcheur.

Fol. 249 r^o.

chose faire plusieurs ne furent contens, spécialement Jaquemart Benoit, qui avoit esté le compaignon dudit grand doien en icelle ambaxade, disant que mieulx valloit ledit procet non estre leu, pour le dangier qui en pourroit naistre, et aussi pour ce que le roi avoit deffendu le non ventiler¹, ne ouvrir à ladite communaulté. Et les aultres voullotent que il fust leu, disans que une fois en avoient esté d'accord, estrivans ainsi ensemble jusques environ xi heures. Et adont lesdis doiens se levèrent et se mirent comme en conseil, pour conclure de la chose, réservé le doien des foulons, lequel quand on lui demanda pourquoi il ne venoit avec les aultres, pour déterminer du fait, respondi : « Nous tous avons une fois conclud ledit procet estre leu : pour laquele chose je ne voeil faire nouvel assens ! » Adont se rassèrent tous les doiens en leurs places, et incontinent que ilz furent rassis, ledit grand doien demanda au commun, qui là estoit, si ilz voullotent oïr lire ledit procet; lequel à paines aiant dit la parolle, ung crit fut fait en respondant « oyl! oyl! nous le voullons oïr! » Et adont leur dist ledit grand doien une fois et seconde haultement et entendamment : « Toutesvoies, quelque chose que vous oedz, nul ne se moeve fors, supz son péril et adventure! » Et ces parolles dites, on commencha à lire sans cesser, jusques dont tout ledit procet fut parleu, qui dura bien l'espace de 13 heures. Et contenoit ledit procet en effect tous les articles dont ci-devant est faite mention, et plusieurs aultres choses justes et raisonnables, alléguées par lesdis doiens devant la personne du roi, et pareillement tous les articles préalléguez dudit Boutepois, avec plusieurs grands charges dont il enculpoit la communaulté, réputant hommes marchans et mécaniques², plus ruraux que bestes et indignes de avoir quelque gouvernement, et, selon ses parolles, nul avoir science ne prudence, fors lui et ses complices, confrères de Nostre-Dame, qui se dient bourgeois ou demoiseaulx de la ville et cité de Tournai. Et ne est à paines homme qui creist les choses que les escriptures dudit Boutepois contenoient contre et au déshonneur de la communaulté, se il ne les avoit oyes, comme plusieurs firent en ladite journée, qui moult furent esmerveillés, qui le mouvoit de ce faire, sans avoir quelque cause fors doleuse hayne.

Et ceste lecture ainsi faite, et le après disner venu, sire Gérard Pipart,

¹ *Ventiler*, divulguer.

² *Mécaniques*, ouvriers, artisans.

second prévost, aiant sa route ¹ de sergents, ala mettre main à Jehan Carvin, grand soubz-doiens, qui pour lors piétioit le marchié, et le menoit par la rue St-Martin, pour le emprisonner en la porte Prime. Et ledit Carvin ainsi prins et mené, pluseurs le sievoient à sçavoir où on le menroit, aulcuns lui demandans se il vouloit quelque chose : ausquelz il respondi que ilz se tenissent contens, et que il volloit obéir à justice et que bien cheviroit de tout. Et ledit prévost, voiant la multitude qui le sievoit murmurante, ne le osa mettre en ladite porte Prime, mais le mena par la Roque St-Nicaise à la porte des Maulx, et là le fist enfermer. Et, l'endemain matin, se assemblèrent les doiens en leur halle, pour advoir avis comment ilz r'aroient leur dessusdit grand soubz-doiens. Et, environ le heure de disner les prévosts et jurez issus de leur halle, et ledit Gérard Pipard, second prévost, piétiant le marchié, le grand doien descendi de la halle, laissant ses compagnons en icelle, et ala devers ledit prévost, pour requerrir son compagnon estre eslargi de prison et revenir à ses journées : auquel ledit prévost mist incontinent la main, et le mena à la porte Ferrain, et là le fist enfermer. Et, ce fait, ledit prévost s'en ala vers le Belfroi, où il trouva les doiens, qui descendoient de leur halle esbahis de leurdit grand doien, et là mist aussi la main à Jehan Du Sollier, dit le Pesqueur, doien des foulons, et le fist emprisonner oudit belfroi, et atant cessa pour ceste journée.

Et l'endemain matin, qui fut vendredi et derrenier jour dudit mois de aoust, convinrent les prévost et jurez en leur hallé; en laquele furent menez les dessusdis prisonniers, et, en leur présence et de aulcuns de eulx-meismes interrogez et questionnez, puis calengiés criminelement. Et ces choses ainsi faictes, ledit Jehan Carvin fut envoié et mis ou moien estage, et les deux aultres ès prisons de la halle, lesdis prévost et jurez non issans de icelle, par tout ledit jour et la nuit ensievante : en laquele espace ilz mandèrent et firent venir devant eulx pluseurs hommes, telz que bon leur sembla, eulx informans de ce qui avoit esté fait en la halle des doiens, à la lection du dessusdit procet, et queles parolles et contenances lesdis prisonniers avoient dites et eues, et pareillement les aultres qui là estoient audit jour. Et tant firent et abrégièrent la chose que, l'endemain matin, qui fut samedi et premier jour de septembre, préparation se encommença

¹ *Route*, troupe, compagnie.

Fol. 230 r^o.

faire supz le marchié, pour exécuter leur emprise : de laquele chose plusieurs tisserans et foulons, mal contens et courouchiés, se assemblèrent ou Becquierel, armez et embastonnez, pour rescourre et aidier lesdis prisonniers, se besoing en avoient; mais aussitost que la chose fut sceue en halle, ledit Boutepois, qui, le mardi devant, avoit perdu sa femme par lui habandonnée penante à la mort, comme dit est dessupz, fut envoyé comme loque des folz (?) audit Becquierel, acompaignié de plusieurs sergents et aultres à leur vollunté, armez et furnis de culluévrines chargées et arcs-balles et aultres, comme pour entrer en baptailles, lui meismes estant armé a la couverte; lequel ainsi entré oudit Becquierel, fut en grand adventure de estre envay la femme de aulcun foulon criante : « Ne laissiés point morir vo doien. » Mais ledit prévost fist tant par molles parolles et fallaces que tous les fist départir et cascun aler en sa maison. Et, après ce, lui et son armée retournèrent vers ladite halle, et lui entré en icelle et assis en son siège, et pareillement son compaignon et tous les aultres jurez en leurs sièges, assistez de leurs serviteurs et aultres, armez et embastonnez, ledit Bertran De le Cambe, grand doien, Jehan Carvin, grand soubz-doien, et Jehan Du Sollier, dit le Pesqueur, doien des foulons, furent amenez devant eulx en jugement. De laquele chose ledit Bertran, en grande impatience, fut très-malcontens, leur disans que ilz leur faisoient tort, et que de ce appelloit devant Dieu, et ne se vollut asséir supz le banquelet fors par force. Et en ceste estat tous *iii* furent condempnez estre décapitez, pour avoir commis sédition et promotion de peuple. Et incontinent ladite sentence faite, furent menez supz le marchié, qui de tous lez, hors les *iii* rissos, estoit plein en circuit de archiers, arbalestriers, canonniers et aultres gens, par disaines. Et supz ledit marchié, auprès du hourt, estoient les prévost et jurez en armes, pour eulx deffendre, se besoing en avoient, eulx aians commis et ordonné très-fort guet aux portes et quarfours, pour mieulx estre assurez que la communaulté ne les souccourust et aidast. Et, la meisme matinée, peu devant la cloque, furent tous *iii* décapitez, les *ii* le portans patientement et pardonnans leur mort; mais ledit Bertran De le Cambe ne vollut pardonner la siene, tousjours disant que il moroit à tort : ledit doien ferme en ce, ne sçavoit point que le pardon du condempné retourne à lui-meismes et ne profite au condempnant, et que pareillement le jugement du juge redonde à lui, et que très-aigrement sera puni, se il excède les

Doyens de Tournai,
condamnés à mort.

termes de justice; que se il eüst sceu ces choses, il eüst reçupt mort Fol. 250 v^o.
 patiemment, pardonnant icelle pour son bien, et outre plus prié pour
 ses persécuteurs celui seul qui est juste rétributeur et vengeur de toute
 injustice. Tantost après ceste exécution, furent emprisonnez plusieurs de
 leurs adhérens et sochons ¹, et pareillement de ceulx qui se estoient armez
 ou Becquiel, desquelz aucuns se estoient absentez, non osans attendre
 cop; desquelz prisonniers et exemptez de la ville aucuns furent banis à
 tousjours de ladite ville et banlieue, comme sédicieux et promoteurs de
 peuple, et aultres à bans et voïages. Et, le ⁱⁱⁱⁱ^e jour de octobre ensievant,
 ung nommé Jaquemart Dorlot, foullon, aiant esté tenu prisonnier depuis
 ladite exécution faite, fut décapité supz le marchié, et ung jeune tisserant
 avec lui, de environ xx ans de éage, qui se estoit absenté de ladite ville et
 revenu en sa maison la vesprée devant, pour ce que ilz avoient esté les plus
 coupables de l'armée qui se estoit mise supz ou Becquiel, comme dit est.

L'an de grâce mil III^e LIIIJ, ung sergent de la ville de Valenchiènes,
 nommé Jacotin Plouvier haïand ung parmentier de nom Mahievot ², qui,
 environ ⁱⁱⁱ ans devant, avoit prins la franchise de ladite ville, pour homi-
 cide commis en Tournai, de laquele il estoit enregistré et demouroit en ladite
 ville de Vallenchiènes, le encontra en aucune rue emprés le marchié, et lui
 dist, que plusieurs le oyrent, que faulcement et villainement il avoit mur-
 dri Phlippart Du Gardin, son parent, et ledit Mahieuot disant que non,
 et que ce qui estoit fait avoit esté de beau fait. Ledit Jacotin le engressoit
 de parolles et le eüst envay, se on ne lui eüst détrié. Et lui départant dist
 audit Mahieuot que il le appelloit en camp, corps contre corps, où il lui
 feroit confesser ledit murdre. Ces parolles venues en la congnoissance des
 seigneurs de la loi de ladite ville de Valenchiènes, les parties furent appré-
 hendées et amenées devant eulx, en la présence desquelz ledit Jacotin,
 poursievant son propos, appella ledit Mahieuot en camp de baptaille, le
 enculpant de murdre et lui jetta son gage : ledit Mahieuot recueillit lente-
 ment et envis; mais ce lui convenoit faire selon les previlèges de ladite ville
 ou estre attains du cas à lui imputé. Ce camp dont empris ou mois de mai
 dudit an, les seigneurs de ladite ville leur assignèrent journée pour le Fol. 251 r^o.
 exécuter, le mardi x^e de septembre ensievant; et, dès le jour de ladite

¹ Sochons, compagnons, du latin *socii*.

² Mahieuot ou Mahievot.

emprise, furent les *ij* parties tenues prisonnières séparément et aux despens de ladite ville; et, selon les privilèges de icelle, furent ordonnez *ij* esquermisseurs et joueurs de tous bastons, pour les induire à eulx garder et desfendre cascun de son adversaire. Après ce, aulcuns de ladite ville alèrent par devers le duc Philippe, leur seigneur, pour avoir grâce de exécuter ledit camp, selon leurs privilèges; mais ledit seigneur ne leur accorda pour lors, ne encore aultrefois que ilz furent devers lui pour la meisme chose. Et la communaulté de ladite ville remonstrans à leurs gouverneurs que ledit camp se devoit faire, et que ilz le avoient par privilège, lequel leurdit seigneur leur avoit confermé et accordé; tant firent que leurdit seigneur leur accorda ledit camp estre oultré et en sa présence, le *xx^e* jour de mai le an *LV*: tout lequel terme et espace, lesdites parties furent gouvernées et apprinses, aux despens de ladite ville. Et ledit jour venu, et aussi ledit duc Philippe estant en ladite ville, avec plusieurs gentilzhommes et aultres, supz le marchié, en une maison qui leur estoit préparée et ordonnée, droit devant le parc où ledit camp se devoit faire, et grand multitude de peuple, tant de dedens ladite ville, comme de dehors, assemblez autour dudit parc, qui estoit reond et de bonne grandeur, fermé et enclos de doubles barrières, pour les gardes dudit camp estre entre les champions et le peuple, avec plusieurs hommes de la loi et de serment, lesdis champions furent amenez oudit parc, environ *ix* heures du matin, cascun vestu de une cotte de cuir noir supz le nud et au juste, aiant caulces de meismes, cousues à ladite cotte, devant et derrière, et aiant la testé nue et rèse à pillette¹. Et iceulx en tele manière entrez oudit parc, ceulx qui avoient la commission de les ordonner, baillièrent à cascun de iceulx ung baston de nesplier, de meisme longueur et pointu, de bonne grosseur et de environ *iiij* piedz de long, et, avec ledit baston, fut cascun furni de une targe, longue et pointue, lesqueles ilz avoient fait paindre de teles figures ou ramenbrances que bon leur avoit semblé. Et iceulx ainsi furnis, lesdis commissaires, estans pourvus de viés oint, les oindirent et encrassièreent tout du long des corps et gambes, puis les firent asséir de l'ung et aultre lez dudit parc. Et eulx, en cest estat, on publiâ et desfendi de par le duc Philippe, leur seigneur et prince, que personne aulcune ne meist ses mains vers les barrières

¹ Rèse à pillotte, à poil ras.

et lices, pour touchier icelles, supz peine de perdre le poing, et que nul ne parlast ne feist quelque son ou signe ausdis champions, supz estre criminelement punis en corps et en biens. Et ledit cri fait, on adjura lesdit champions, comme on a acoustumé faire en tel cas, et, après ce, les quaiyères ostées, supz lesquelles lesdis champions séoient, et lesdis commissaires issus dudit parc, et icelui clos, on leur commanda faire debvoir, et incontinent ilz se approchièrent pas à pas, et commenchièrent férir supz les targes desqueles ilz se couvroient et gardoient; et, en ce faisant, ledit Mahieuot, qui estoit menu et légier, sailli assez loings de son adversaire et du bout de sa targe puisa du sablon dont ledit parc estoit pavé, et le jetta après le visage dudit Jacotin, le cuidant aveugler; mais il falli, et ledit Jacotin, ce voiant et se fiant en sa force et grandeur, sans tenir art de maistre, commencha fort oppresser ledit Mahieuot, en tappant de hault embas après lui. Et ledit Mahieuot, cuidant derechief puiser dudit sablon, pour le bleschier ès yeulx, fut contraint laisser sadite targe à la terre, et se couvrir tant seulement de son baston, et ledit Jacotin toudis continuant férir, comme dit est, ledit Mahieuot se couvrant de son dit baston, en le eslevant et tenant de sa main dextre sa teste, tourna la pointe de icelui vers ledit Jacotin et moult légèrement lui lancha et figua ou front deseure le oeil dextre, qui fut grand et grief empeissement audit Jacotin : car le sang de ladite blesceure lui couvroit la veue et près tout le visage. Et se, à ceste heure, ledit Mahieuot, qui estoit légier et habile, le eüst eslongié, le faisant fuir après lui, en se gardant et entre deux lanchant après lui, ledit Jacotin, qui estoit pesant et avec ce empeischié de torquier son visage, eüst tantost esté hors de alaine et légier à vaincre. Mais aultrement fut, car ledit Jacotin, sentant la douleur du dur cop que ledit Mahieuot lui avoit donné et crémant la subtilité et habilité de icelui, avec aussi pensant au dangier à il estoit, par le aveuglissement de son sang, se efforcha férir plus aigrement et impétueusement que devant; et en ce faisant, combien que ledit Mahieuot se couvrist et gardast, selon le art de esquermissieur, il lui escouy son baston hors des mains. Et adont ledit Jacotin, jettant jus targe et baston, le aherdi à bras et à peu de luite le tourna et jetta dessoubz lui, car il estoit grand, pesant et fort, et ledit Mahieuot de petite et menue corpulence. Et ledit Mahieuot ainsi à terre, ledit Jacotin, se appesantissant supz lui, lui figua les doigts ès yeulx pochant et esrachant iceulx

Affreux duel.

Fol. 252^{re}.

hors de sa teste; puis les jetta supz le sablon. Et adont le duc Philippe, estant à une traille, et voïand ceste cruaulté et vilonnie, se retraiy dedens la fenestre et cloy ladite traille, et, après ce, ledit Jacotin, continuant villonnie, commença moult fort férir ledit Mahieuot ès partie génitives, tant de ses genoulx comme de ses poings; pour laquele chose ledit Mahieuot prinst à crier piteusement: « Jaquemart! je me rends à vous, et » vous prie merci! » renouvelant ledit crit par pluseurs fois. Et ledit Jacotin lui voëillant faire congnoistre que il avoit murdri ledit Phlippart Du Gardin, son parent, ledit Mahieuot lui respondoit que il le avoit occis de beau fait, et en ce martire et tyrannique dangier le tint ledit Jacotin, une longe espace, séand dessupz lui couchié, la face en terre, le tappant entredeux, tant ès dessusdis lieux, comme parmi les temples, et le prenant par les mains, et lui ploïant les doigts supz les dos de icelles, tant que il les croquoit et brisoit; et ces tyrannies faisoit par posées, toudis séand dessus, en regardant autour de lui, comme se il feïst chose de vaillandise et proësse. Et, en cest estat, il avancha sa main, pour prendre le ung de leurs bastons gisans oudit parc, auquel il ne pot advenir, et lui à paines se osant partir dudit Mahieuot, et le alant querre, ledit Mahieuot, qui estoit comme palmé et oultré de angousse, fist signe de se suslever, en quelque peu dreschant la teste; auquel ledit Jacotin, furni de l'ung desdis bastons, retourna hastivement et de icelui le féri II ou III cops supz le derrière du chief, tellement que pluseurs cuidoient que il feust mors. Et ce fait, ledit Jacotin le traïna et bouta hors desdites barrières et parc, et demanda aux seigneurs de la loi se assez en avoit fait; lesquelz lui respondirent que bien avoit fait son debvoir. Et adont se parti ledit Jacotin dudit lieu et place et ala à l'église faire et dire ses dévotions pour sa victore, et de illec, avec ses parens et amis et lesdis seigneurs de la loi, alèrent vers ledit Mahieuot, que ilz cuidoient estre mort, mais il estoit encore vif et parla à eulx, et leur réquist avoir confession, lequel, confessé et interrogué de par ceulx de la loi, fut mis supz une cloie et traïné jusques à la justice, et illec pendu et estranglé. Et, durant le temps que lesdis champions tenoient prison, il advint que le maistre esquermissieur, qui aprenoit ledit Mahieuot, passant devant la prison dudit Jacotin, fut atteint et moulié de esclioie¹ par icelui: auquel

Fol. 252 v°.

¹ *Esclioie*, eau sale.

ledit esquermissieur, moult courouchié de ceste injure et villonie, dist que bien sçavoit que il le avoit fait de gré, mais pour s'en vengier, il apprendroit à Mahieuot tel tour dont il seroit vaincus et moroit. Et, ce dit, passa oultre, et depuis ceste advenue on ne pot sçavoir quel tour il lui debvoit apprendre ou apprist, se ce ne fut de jetter du sablon de la pointe de sa targe, qui plus lui tourna à damage que à profit.

A l'entrée de juin, l'an mil III^e cinquante cinq, accordèrent les III consaulx de la ville et cité de Tournai aux arbalestriers du grand serment de ladite ville, de faire et tenir une feste et trairie de l'arbalestre, leur prometans, pour le avancement de icelle, la somme de deux cens livres tournois des deniers de ladite ville, et livrer, supz le grand marchié, hourt et bersaulx aux despens de icelle. Et cest accord et promesses faites, journée fut esleue et prinse, pour faire le entrée de ladite feste, le x^e de aoust ensiévant, ouquel jour pareillement se debvoit faire et faisoit le entrée de la feste et pui de amours, aultrement nommée la feste du Roi, à cause que ledit seigneur avoit ordonné et commandé faire procession générale en toutes les églises cathédrales de son roiaulme, cascun an, en rendant à Dieu grâces de la réacquisition de son pays de Normendie qui, par le xii^e dudit mois, avoit esté du tout réduit et mis en son obéissance; comme dessus est dit; de laquele feste du pui de amours Jehan de Courcelles, tabvernier, estoit prince pour l'année, et aussi dudit grand serment desdis arbalestriers. Et, tantost après ladite grâce obtenue, furent esleus III messagiers, lesquelz, vestus et habilliés de verdes parures, alèrent nonchier ladite feste en tous les pays de autour, aians mandement contenant que tous sermens frans et previlégiés, fussent grands ou petis, de villes fermées ou villages venissent à ladite feste et trairie, et ilz seroient receus et gardez en droit; lesquelz messagiers furent partout honnourablement receus, et raportèrent en ladite ville de Tournai plusieurs beaux et rices joiaux de argent. Et incontinent que lesdis messagiers furent partis, furent commenchiés faire, du long du grand marchié, deux hours de bonne carpenterie, le ung vers le belfroi et le aultre vers la maison au Pourcelet, et une galerie et alée de la haulteur de iceulx, pour aler de l'ung à l'aultre, lesquelz hours et pareillement ladite gallerie on couvri de asselles pour aler et estre au secq partout. Et ces choses ainsi faites, supz cascun de iceulx hours fut fait ung grand et bel berseil de wasons, iceulx couvers et vestus de

Fol. 253 r^o.

verd drap, et à la maison, faisans touquet¹ de la rue Nostre-Dame, de l'autre lez de la bretesque, fut ordonné le palaix des arbalestriers qui faisoient ladite feste; la devanture de laquelle maison fut toute peinte de verd, aïante une asselle deseure les fenestres, du lez du marchié, vestue et ornée de verd drap à mettre les pris et joiaulx de ladite feste : supz laquelle, depuis le entrée de ladite feste jusques à la fin de icelle, on pouvoit journelement veïr les joiaulx qui s'ensiévent, c'est assavoir : douze quennes² de argent ricement et gracieusement ouvrées et pesantes xxxvj mars de Troies; trois aighières, pareillement de argent et pesantes iij mars et demi, et noef gobelés aussi de argent et pesans ix mars et demi : toutes lesquelles pièces estoient dorées aux bors et armoïées des armes de saint George, du roi et de la ville. Et, avec lesdis joiaulx, estoient deux broques de argent, qui estoient à donner au serment derrenier traïant et cloand ledit jeu. Et estoient tous les dessusdits joiaulx à gaignier et estre présentez à ceulx qui s'ensiévent, c'est assavoir : au serment qui de une main aroit les iij plus courtes mesures, iij quennes pesantes xij mars de Troies, et au serment qui pareillement de une main aroit les iij plus courtes après, iij quennes pesantes ix mars, au serment qui semblablement de une main aroit les iij plus courtes mesures, ij quennes pesantes vj mars, et au serment qui aroit les iij plus courtes après, ij quennes pesantes iij mars; à celui qui le plus tapperoit en blancq, ung gobelet couvert, pesant ung marc; à la plus honorable, belle et grande compaignie toute de ung serment, entrans en ladite ville, ij aighières pesantes iij mars, et à la pareille ensiévens, une aighière pesante marc et demi; au serment de la plus longtaine ville, ung gobelet couvert pesant ung marc; au serment qui feroit la plus belle allumerie du vespre une quenne pesante iij mars, et à celui qui feroit la plus belle après, une quenne pesante ij mars; au serment qui jueroit les meilleurs jus de personnages du vespre, en langue franchoise, ung gobelet couvert pesant ij mars, et pareillement à celui qui jueroit les meilleurs jus, en langue flamengue, ung gobelet couvert pesant ij mars, au serment qui de une parure yroit à la procession du xij^e de aoust, le plus révéramment, ung gobelet couvert, pesant ung marc; et à celui qui pareillement yroit à ladite procession, le plus révéramment après

Fol. 285 v.

¹ Touquet, coin.² Quennes, pots, en flamand *kannen*.

ung gobelet non couvert, pesant demi-marc; et à tout homme particulier, pour cascune fois que il tapperoit et poseroit son quariel francq en ung cercle, qui seroit ou blanc autour de la broque fait de encre, ung aniel de argent doré; à la paroisce ou compaignie de ladite ville de Tournai qui jueroit les meilleurs jus de personnages du vespre, ung gobelet couvert, pesant viij unces; à celle qui jueroit les meilleurs après, ung gobelet couvert, pesant v unces, et à la mieulx ensiévant, pour le tiers joiel, ung gobelet non couvert, pesant iiii unces. Et estoient tous ceulx qui jueroient de personnages tenus juer de vesprée à aultre, c'est assavoir : une vesprée franque entre-deux, tant ceulx de dehors comme ceulx de ladite ville.

Le xj^e jour de aoust du dessusdit an, firent les arbalestriers de cinquante-noef compaignies leurs entrées; la plus belle desqueles fut celle de la ville de Lile, tous vestus de une parure et aians en chief Anthonne le bastard de Bourgogne, à laquele furent présentées et données lesdites ij aighières de argent. La compaignie de la ville de Auldenarde fut moult belle, mais, pour le honneur dudit bastard, ilz se contentèrent du second joiel, et, pour ce, leur fut ladite aighière présentée et donnée; et à ceulx de la ville et cité de Liège, pour la plus longtaine ville, fut le dessusdit gobelet couvert présenté et donné. Et le lendemain, qui fut mardi xii^e dudit mois et feste du Roi, au matin, fut faite une très-notable procession alante de l'église Nostre-Dame par la rue des Canonnes, Monchiel, rue aux Rates, Puch l'eau, Croix-S^t Piat, rue des Alemans, Ture, rue de Paris, Grand-Marchié et rue Nostre-Dame : à laquele procession avoit grand multitude de peuple, à cause que pluseurs y estoient venus, pour le puis de amours, et plus grand nombre pour ladite trairie. Et alèrent à ladite procession ceulx de ladite ville de Lile, cascun ung flambiel ardant en sa main et en une parure : pour laquele chose il gaignèrent et leur fut présenté et donné le dessusdit gobelet de argent. Et à ceulx de la ville de Auldenarde, qui après eulx fut la plus belle et révérente compaignie alante à ladite procession, fut présenté et donné pareillement le dessusdit gobelet à ce ordonné. Tout le après disner dudit xii^e de aoust et feste du roi, furent juez jus de personnages, devant la halle des doiens, qui estoit le palaix dudit prince de amours et de où il les regardoit lui et son estat, et faisoit présenter et donner à cascune carée une fleur de lis de argent pesante viij estrelins. Et, le heure du souper venue, ledit prince descendi de sondit palaix et ala, lui

et son estat, en la grande halle de la ville, où les tables estoient mises et toutes choses préparées. Et illec fut fait ung rice et noble soupper, car plusieurs vénérables et honnourables personnes y estoient appellées et invitées, qui y furent tant de dehors comme de dedens : auquel soupper tous les estrangiers furent supportez de escot et ceulx de la ville de aulcune partie. Et ledit soupper fait, le prince de amours descendi de illec et monta en son dit palaix, c'est assavoir en la halle des doiens, devant laquelle estoit un hourt en manière accoustumée, supz lequel furent recorderz plusieurs chants roïaulx intituléz et continuelz des haulx, miraculeux et victorieulx fais des rois de France, et spécialement de ceulx qui estoient advenus en la réacquisition de Normendie, de Bourdelois et de Baionne, puis ne avoit gaires, soubz la main et conduite du roi Charle, vii^e de ce nom, par les réthoritiens de dehors qui les avoient fais et composez, car ceulx de la ville n'y povoient rien gaignier; et pareillement y furent recordées plusieurs amoureuses par lesdis réthoritiens. Et tous les records fais, on appella celui qui avoit fait le meilleur chant roïal, par la première ligne de icelui, lequel il lut derecief. Et ce fait, on lui présenta et donna le joiel acoustumé, c'est assavoir : ung escu de France de argent, pesant 12 unces. Et, après, celui qui avoit fait le meilleur après, auquel, celui leu derecief, on présenta et donna ung delphin de argent, pesant une unce, lesdis joiaulx, c'est assavoir : le escu et delphin, couronnez de couronnes de argent dorées. Et, après ce, fut pareillement appelé celui qui avoit fait la meilleure amoureuse, par la première ligne de icelle, laquelle derecief leue, on lui présenta et donna une couronne de argent, pesante 12 unces, et, après, celui qui avoit fait la meilleure ensiévant, auquel, icelle recordée derecief, on présenta et donna un capiel de argent pesant une unce, et, après lesdis records furent juez aucuns joieux jus de personages, puis s'en ala cascun à son domicile ou hostellerie.

Et l'endemain, qui fut mercredi et xiii^e dudit mois, montèrent en la halle des prévosts et jurez les ciefs des cinquante-noef sermens qui estoient venus à ladite feste et trairie, pour lotir et sçavoir la journée que ilz devoient traire. En laquelle halle estoit ung praiel portatif, duquel les verdures, arbrisseaulx et fleurs estoient de chire, jentement et ingénieusement ouvrées, et dedens ledit praiel estoient aussi autant de ymages féminines de chire, que il y avoit de villes et places à lotir; ès ciefs desqueles ymages

qui estoient croes, estoient les noms desdites villes et places, c'est assavoir : en cascun cief de ymage un nom escript en un petit briefvet, et emprés ledit prael estoit une jeune et belle fillette, vestue de une vermeille cotelette broudee de la parure des arbalestriers, tenante une verguette en sa main, de laquelle elle touchoit les dessusdites ymages, le une après le aultre, et tantost que elle en avoit touchié une, on prenoit icelle et, le briefvet de son cief leu, on le bailloit au serment de la ville ou place que il contenoit avec ladite ymage. Et en ceste manière lotirent les LIX sermens paisiblement et amouusement, le ordre duquel lotissement advint en tele manière : le premier los eschéi à la ville de Songnies en Hainaut, et traierent ceux du serment de icelle à ix hommes, le second, à la ville de Béthune, de laquelle le serment jua à x hommes; le tierc, à la ville de Buch¹ (*sic*), qui pareillement traierent à x hommes; le quart, à la ville de Enghien, qui aussi jua à x hommes; le quint, à la ville de Heddin, qui traierent à viii hommes; le sexte, à la ville de Roullers, qui jua à viii hommes; le septiesme, à la ville de Mons en Hainau, qui traierent à ix hommes; le huittiesme, à la ville de Warneston, qui jua à viii hommes; le noefiesme, au grand serment de la ville de Brouxelles, qui traierent à x hommes; le dixiesme, à la ville de Mauboège, qui jua à x hommes; le unziesme, au grand serment de la ville de Nivelles, qui traierent à x hommes; le dousiesme, au conte de Nevers, qui jua à x hommes; le treisiesme, à la ville de Tenremonde, qui traierent à x hommes; le quatorziesme, à la ville de Menin, qui jua à x hommes; le quinziesme, à la ville de Monstruel, qui traierent à x hommes; le seisiesme, à la ville de Chierve, qui jua à ix hommes; le disseptiesme, au grand serment de la ville de Gand, qui traierent à x hommes; le dixhuittiesme, à la ville de Ypre, qui jua à x hommes; le dix-noefiesme, à la ville de Aras, qui traierent à x hommes; le vingttiesme, à la ville de Condet, qui jua à viii hommes; le vingt-uniesme, au grand serment de Bruges, qui traierent à x hommes; le vingt-deuxiesme, à la ville du Dam, qui jua à x hommes; le vingt-troisiesme, au petit serment de Anvers, qui traierent à viii hommes; le vingt-quattresme, à la ville de Tilemont, qui jua à x hommes; le vingt-cinquiesme, au petit serment de St-Omer, qui traierent à ix hommes; le vingt-sixiesme, à la cité de Aras, qui jua à x hommes; le vingt-septiesme, à la ville de Bail-

¹ Buch, Binche.

Fol. 255 v°.

loel en Flandres, qui traïy à ix hommes; le vingt-huittiesme, au petit serment de la ville de Nivellé, qui jua à viij hommes; le vingt-noefiesme, à la ville de Leuse, qui traïy à viij hommes; le trentiesme, à la cité de Liége, qui jua à x hommes; le trente-uniesme à la ville de Nieuport, qui traïy à x hommes; le trente-deuxiesme à la ville de Louvain, qui jua à x hommes; le trente-troixiesme, au grand serment de la ville de St-Omer, qui traïy à x hommes; le trente-quatriesme, à la ville de Auldenarde, qui jua à x hommes; le trente-cinquiesme; au petit serment de la ville de Courtrai, qui traïy à ix hommes; le trente-sixième, au petit serment de la ville de Gand, qui jua à viij hommes; le trente-septiesme, à la ville de Wervi, qui traïy à ix hommes; le trente-huittiesme, au grand serment de la ville de Anvers, qui jua à x hommes; le trente-noefiesme à la ville de Orchies, qui traïy à x hommes; le quarantiesme, au petit serment de la ville de Malines, qui jua à ix hommes; le quarante-uniesme, à la ville de Lile, qui traïy à x hommes; le quarante-deuxiesme, à la ville de Valenchiènes, qui jua à x hommes; le quarante-troixiesme, au grand serment de la ville de Malines, qui traïy à x hommes; le quarante-quatriesme, à la ville de Ath, qui jua à x hommes; le quarante-cinquiesme, au petit serment de la ville de Brouxelles, qui traïy à x hommes; le quarante-sixiesme, à la ville de Mortaigne, qui jua à ix hommes; le quarante-septiesme, à la ville de Dixmude, qui traïy à viij hommes; le quarante-huittiesme, à la ville de Alos, qui jua à x hommes; le quarante-noefiesme, au grand serment de la ville de Courtrai, qui traïy à x hommes; le cinquantesme, à la ville de Asque, qui jua à x hommes; le cinquante-uniesme, au sénéchal de Hainau, qui traïy à x hommes; le cinquante-deuxiesme, à la ville de Douai, qui jua à x hommes; le cinquante-troixiesme, à la ville de Haulx, qui traïy à x hommes; le cinquante-quatriesme, à la ville de Saintron, qui jua à viij hommes; le cinquante-cinquiesme, à la ville de Avesnes, qui traïy à ix hommes; le cinquante-sixiesme, au sr de Anthoing, qui jua à x hommes; le cinquante-septiesme, au petit serment de la ville de Bruges, qui traïy à x hommes; le cinquante-huittiesme, à la ville de Furnes, qui jua à x hommes, et le cinquante-noefiesme, à la ville de l'Escluse, qui traïy à viij hommes. Tous lesquelz, selon le ordonnance et mandement, traïyrent cascun xij cops, et ne juèrent, cascun jour, tout le terme et espace de ladite trairie, que deux sermens, le j devant disner, et le aultre après; et, ès samedis et dimences, n'en juoit que ung, ne pareil-

lement es jours festifs, et estoit de l'après-disner. Et aussi, tout le temps de ladite feste, ne estoient vendues quelques marchandises ne denrées ou grand marchié, adfin que il feust sans empeissement, et se vendoient les herrens et poissons ou réduyt tout derrière, et les laignes, sorlers, grains et pluisers aultres choses outre la porte des Maulx, et au marchié aux Vaques; et pareillement se vendoient pluisers tires de vivres et aultres choses ou marchié aux poulles et au Monchiel, selon que il estoit ordonné par les seigneurs et gouverneurs de la loi de la ville; lesquelz aussi firent publier aux bretesques que personne ne alast ne joquast emprés ne entour des bersaulx de ladite feste, tandis que on y traitoit, fors supz son péril et adventure, et que se mort, affollure ou aultre meschief en eschéoit par des-serrement de arcq ou aultre fortune, le traiant en demoureroit quite, sans de rien l'en pouvoir demander ne empeischier par justice ne autrement.

Le jœdi xiiii^e dudit mois, incontinent viii heures sonnées du matin, le connestable des arbalestriers de Tournai, acompaignié de pluisers ses compaignons, vestus de vermeilles robes, broudées de leur parure, aians trompettes et ménestreaux, alèrent querre à leur hostel le serment et compaignie de la ville de Songnies, qui, par le dessusdit lotissement, devoit ouvrir et commenchier ladite feste, et le menèrent jusques aux bersaulx; et icelui serment venu illec, cascun de eulx traiy les xii ceps que ilz devoient traire; puis furent par les dessusdits connestable et aultres reconvoiez jusques à leur hostel, où ilz reçuprent et prinrent le vin, au prendre congié. Et, incontinent après, entra ung sergent à vergue oudit hostel, qui présenta audit serment et compaignie de Songnies les vins de la ville illec apportez par les varlés de icelle. Et semblablement que dit est fut fait par ledit connestable et aultres à ce députez au serment et compaignie de la ville de Béthune, incontinent deux heures sonnées de l'après disner de ce meisme jour, comme au serment aiant le second los. Et, de cé jour jusques à la fin de ladite feste, fut fait pareillement à tous les aultres sermens et compaignies. Et quand aucun arbalestrier prenoit mesures de ses ceps, icelles estoient mises et posées en certain coffre à ce ordonné, et duquel les clefs estoient en seures gardes. Et la chose se continuans en ceste manière, le serment et compaignie de la ville de l'Escluse amenez ausdits bersaulx, firent leur devoir comme les aultres, et traiy icelle ville, à la-
Fol. 256 v^o.

tembre ensiévant, ouquel jour ladite feste prinst fin et fut close, à laquele avoient trait la somme de cinq cens et cinquante-troix arbalestriers de dehors, comme on trouveroit de légier par le nombre des dessusdis sermens.

Et ladite feste terminée en la manière dessusdite, on fist le examen des mesures, par lequel fut trouvé le grand serment de la ville de Malines avoir *iiii* mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que ung polc et *iiii* quars de longueur, et estoient les plus courtes : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites *iiii* quennes de *xii* mars, qui estoit le souverain joiel. Furent pareillement trouvées par ledit examen *iiii* mesures de une main du petit serment de ladite ville de Malines, qui ne contenoient ensemble que ung polc *iiii* quars et demi de longueur, et estoient les plus courtes après : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites *iiii* quennes de *ix* mars, pour le second joiel. Trouva aussi ledit examen le serment de la ville de Saintron avoir *iiii* mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que *iiii* quars de polc de longueur, et estoient les plus courtes, et pour ce gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites *ii* quennes de *vj* mars, qui estoit le tierc pris et joiel. Fut pareillement trouvé par ledit examen le serment de la ville de Avennes avoir *iiii* mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que *iiii* quars et demi de polc de longueur, et estoient les plus courtes après : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites *ii* quennes de *iiii* mars. Le serment de la ville de Valenchiènes fut trouvé avoir *viii* cops francqs en blancq de une main : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présenté le dessusdit gobelet couvert, de ung marc. Le serment de la ville de l'Escluse escéi avoir le derrenier los, et pour ce gaignièrent, et leur furent présentées les broques de argent et les verds draps dont lesdis bersaulx avoient esté couvers. Le serment de la ville de Lile fut trouvé avoir fait la plus belle alumerie de nuit, jasoit ce que Malines, Gand et Bruges en avoient fait des rices et belles devant leurs hostelz, et, pour ce, gaignièrent, et leur fut présentée la dessusdite quenne de *iiii* mars. Et ceulx de la ville de Malines furent trouvez avoir fait la plus belle alumerie après, pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présentée la dessusdite quenne de *ii* mars. Ceulx de ladite ville de Lile se acquittèrent bien touchant les jus de personnages

qui se faisoient du vespre, et aussi firent ceulx de la ville de Ypre, les ungs en langue franchoise, et les aultres en flamenghe; et pour ce gaignièrent, pour le mieulx avoir fait cascun en sa langue, les dessusdis *ii* gobelés couvers, cascun de *ii* mars, c'est assavoir: cascune desdites villes, ung.

Le venredi *xix*^e dudit mois de septembre, furent les dessusdis pris et joiaux portez et présentez aux villes et sermens qui gaignié les avoient, à leurs hostelz, par le roi, connestable et pluseurs aultres arbalestriers, aians les ménestreaux et trompette de la ville, et menans avec eux *iiij* jentes et gracieuses pucelles en ung bel et plaisant vergier, par lesquelles ilz présentoiēt lesdis joiaux; pour lesquelz recepvoir les arbalestriers de dehors avoient fait, au dehors de leurs hostelz, tenderies de tappis et aultres draps, avec ostention et pompe de vasselle supz dréchoirs ricement ornez et gardez de fortes gardes, comme pluseurs sermens de iceulx avoient fait la journée que ilz avoient trait. Et tous lesdis joiaux présentez et donnez, et le endemain, qui fut *xx*^e dudit mois, venu, tous les dessusdis serment se partirent de ladite ville de Tournai, et tirèrent cascun vers son pays et ville. Et iceulx partis et en alez, on fist le examen de cincq que paroises que compaignies de ladite ville, qui avoient continué juer de personnages, durans ladite feste, et fut trouvé que la compaignie du Prince de amours, qui estoit celle des réthoritien, avoit le mieulx fait: pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présenté le dessusdit gobelet couvert, de *vii* unces. Ceulx de la paroisce Sainte-Margerite furent les mieulx faisans après, et pour ce leur fut présenté et donné le dessusdit gobelet couvert, de *v* unces, pour le second joiel; et ceulx de la paroisce de St-Nicolai ou Buisle, pour le tierc joiel, eubrent le dessusdit gobelet non couvert, de *iiii* unces. Et toutes ces choses ainsi faites, ladite feste et trairie prinst fin.

Le *vii*^e jour du mois de mars l'an mil III^e LVIIJ, furent les responses Fol. 257 v^o. qui s'ensiévent, faites et données à Jehan, seigneur de Croy et de Chimai, au seigneur de Lannoi et gouverneur de Hollandes et à Toison d'or, conseilliers et ambaxateurs de Philippe, duc de Bourgongne, en la ville de Monbason, de par le roi Charle de France et en sa présence:

« A vous, messeigneurs, fait le roi dénonchier et dire, en respondant Réponses du roi au duc de Bourgogne. aux choses que lui avez dites de par monseigneur de Bourgongne, dont la première est que, par les responses derrenièrement faites en la ville de Vendomme, aux gens et ambaxateurs de mondit seigneur de Bourgongne,

supz ce que ilz avoient dit et exposé, en la présence de nostredit seigneur le roi, mondit seigneur de Bourgongne a trouvé lesdis ambaxadeurs avoir peu profité : pour laquele chose le roi vous fait dire que les responses, qui lors furent faites par le advis et délibération de messeigneurs de son sang et aultres nobles gens de conseil, estans pour lors à ladite ville de Vendomme, estoient et sont bonnes et raisonnables, et teles que mondit seigneur de Bourgongne en deust estre bien content.

» Et à ce que avez dit que le procureur général du roi, en la présence des princes et seigneurs du sang roial et aultres, a chargé monseigneur de Bourgongne de plusieurs désobéissances, lesqueles, en xv jours, on ne aroit point récitées, le roi est bien adverti que, en plusieurs cas particuliers, les arests de sa court de parlement, aussi ses mandemens et officiers, ne avoient point esté obéis ès terres que tient et possède mons^r de Bourgongne ou roialme : pour laquele cause nostredit s^r le roi fist dire et remonstrer ausdis ambaxadeurs, en son conseil, par son procureur général, aucuns desdis cas, adfin de advertir mondit seigneur de Bourgongne, pour y donner ou faire donner par ses gens et officiers obéissance tele que il appertient et que il est tenu faire.

» Et au regard de la matère de la paix, c'est assavoir : que vous avez dit que monseigneur de Bourgongne ne a point esté contraint à ce par nécessité, mais le fist pour le honneur et révérence de Dieu, nostre créateur, pour le amour naturele que il avoit à la très-noble maison de France, dont il estoit issu, et pour pitié et compassion du povre peuple, qui tant avoit eu à souffrir (de laquele matère de paix sont au roi venus plusieurs biens), le roi scet bien et congnoist les grands biens qui, en tous roialmes et seignouries, adviennent par le moien de paix : pour laquele cause, avec la révérence de Dieu, le soulagement du peuple, et pour éviter les inconveniens qui communément adviennent par le fait de la guerre, et mesmement quand les subjects et ceulx qui sont descendus de la maison roiale sont divisez et séparez de leur cief, quand le ouverture de ladite paix lui fut faite, libéralement à ce condescendi, expulsant de sa mémoire toutes choses du temps passé, et sans rien espargnier du cief, jasoit ce que, avant le traité du roi et de mondit seigneur de Bourgongne, le roi eüst jà recouvré grand partie de sa seignourie, et avoit bien confidence en Dieu de recouvrer le surplus, comme, grâce à Nostre Seigneur, il a depuis fait; et ne estoit point

en nécessité de ce faire, car dès lors avoit recouvré grand partie des citez, villes, terres et seignouries de ses pays de France, Campaigne, Beauvoisis et aultres, qui, ou temps que il vint à la couronne, estoient ès mains de ses anemis, comme cascun scet bien.

» Et quant au service que vous dites monseigneur de Bourgongne avoir fait au roi en faisant guerre à ses anemis, le roi avoit bien confidence à mondit seigneur de Bourgongne que, après le traitié et appointment fait entre eulx, il le deust aidier, servir et conforter contre ses anemis, comme tous les seigneurs du sang roial sont tenus faire en tel cas.

» Et quant au point contenu en le article faisant mention de la guerre que il fist par mer et par terre contre les Englés, le roi est bien souvenant de l'armée que monseigneur de Bourgongne fist pour le temps de adont, et se il lui eüst communiquée son intention de ce que il vouloit faire, il le eüst adverti de bon coer de ce qui lui eüst semblé plus utile et profitable à la matère, et de sa part se y feust tout employé, tant de gens que de sa personne, se besoing eüst esté, que il s'en feust poü ensiévir grand bien ou roiaulme.

» Et à cè que dites que la ville de Paris a esté baillée ès mains du roi par mondit seigneur de Bourgongne et ses soldoiers, et sans la charge et despense du roi, il est tout notoire que monseigneur le connestable, que Dieu absoille, et mons^r de Dunois estoient ciefs commis et ordonnez de par le roi pour le fait de l'entreprinse qui fut faite pour ladite cause, et que en leur compaignie estoient pluseurs notables seigneurs, cappitaines et ciefs de guerre, en grand nombre et puissance de gens d'armes, jusques au nombre de *iiii* à *v* mil combatans et plus, aux despens du roi, et que, par la vollunté de Dieu et la bonne conduite de iceulx, avec la faveur des manans de ladite ville, aians désir et bonne vollunté retourner en le obéissance de leur souverain et naturel seigneur, ladite ville fut réduite et submise à lui, et les castiaux de la Bastille et du Louvre rendus depuis à monseigneur le connestable pour et ou nom du roi. Bien est vrai que le sire de Liladam, Ternant, Simon de Lalain et aultres des gens de monseigneur de Bourgongne, jusques au nombre de *vj*^e à *vii*^e combaptans, furent à faire les choses dessusdites, de par mondit seigneur de Bourgongne et à ses despens, qui bien et honnourablement s'i portèrent, et dont le roi fut bien content; mais, dès avant ce, le roi avoit recouvré les principalles places de

Fol. 258 v^o.

entour ladite ville de Paris et les clefs des rivières de supz et dessoubz, et y tenoit grand nombre de gens de guerre à ses despens, réservé les gens de mondit seigneur de Bourgogne, qui estoient dedens la ville de Pontoise.

» Et au fait des aultres bonnes villes que mondit seigneur de Bourgogne dist avoir réduites en le obéissance du roi et mises hors des mains de ses anemis, il est vrai que, en faisant le traité entre le roi et mondit seigneur de Bourgogne, il fut dit et accordé que cascune des parties devoit faire partir ses gens des places et forteresses qui appartennoient à l'autre partie et aux siens, réservé de celles de mondit seigneur de Bourgogne, selon la fourme dudit traité, laquelle chose le roi a fait et accompli de sa part, sans ce que mondit seigneur de Bourgogne ne les siens aient eu aucune peine ou despens pour recouvrer les places qui leur appartenoient, au moins qui soit venu à la congnoissance du roi; mais ainsi ne a point esté fait de la part de mondit seigneur de Bourgogne, car, exceptées les villes de Noion et Soisson, il y a peu de places appartenans au roi et aux siens, tenues et occupées de par les gens de mondit seigneur de Bourgogne, que le roi ait poü avoir sans grands frais et despens et les aultres par grands sommes de deniers bailliés à ceulx qui les tenoient ès parties de icelles, longtemps après ledit traité et accord fait entre eulx.

Fol. 250 r°.

» Et quant aux services que vous avez dit plusieurs nobles vassaulx et subjects de mondit seigneur de Bourgogne avoir fais au roi en la conquête de Normandie, le roi ne est point mémoratif que, au recouvrement dudit pays, il véist nulz hommes de guerre de par mondit seigneur de Bourgogne, mais bien est vrai que, en la compaignie de monseigneur le conte de St-Pol et de monseigneur le conte de Èu, parens, subjects et serviteurs du roi, furent au service desdis seigneurs, à ses charges et sauldées, à ladite recouvrance de Normandie, plusieurs chevaliers et escuiers avec aultres subjects du roi, tant des marces de Picardie comme de ailleurs, qui honnorablement s'i gouvernèrent, et dont ledit seigneur fut bien content.

» Et au regard de ce que mondit seigneur de Bourgogne a fait dire par vous que, dès la paix faite, il se délibéra et conclud de chiérir, amer, servir, honnorer et obéir le roi, auquel il supplie que il le voeille congnoistre, et que encore est-il tel et sera jusques à la mort, se par trop cuidant¹ il

¹ *Trop cuidant*, présomptueux, plus loin *hayneux*.

n'est contraint, que Dieu ne voeille. Le roi scet bien et congnoist le amour, carité, service, honneur et obéissance que mondit seigneur de Bourgongne et les aultres seigneurs du sang roial doibvent avoir envers lui, et aussi ne a voullut ne voudroit faire chose parquoi mondit seigneur de Bourgongne eüst raisonnable cause de avoir aultre vollunté que celle que il doibt et est tenu avoir envers lui.

» Et à ce que vous avez dit que monseigneur de Bourgongne est adverti que le roi est induit par ses hayneux voulloir quérir aliance et confédération contre lui, en le particularisant par les aliances de Danemarce, Liège, Berne, du roi Lancelot, de l'Empereur et électeurs de l'empire et aultres princes de Alemaingne, et ausi que le roi quiert faire trèves générales pour nuire mondit seigneur de Bourgongne avec les Englés, le roi est bien esmerveillié de ceulx qui ainsi contruèvent ou advertissent mondit seigneur de Bourgongne des choses dessusdites; car, comme bien sçavez, toutes bonnes aliances et confédérations sont bien requises estre entre les rois et princes souverains, pour le bien de eulx et de leurs roiaulmes et subjects. Et, pour respondre en particulier, il est vrai que, dès le temps du défunct roi de Danemarce, que Dieu absoille, par le moien de aucuns princes de Alemaingne, prochains parens au roi, et aussi audit roi de Danemarce, fut ouvert faire aliance entre les deux rois, laquelle, conclute et faite, après le décès du roi de Danemarce, se est continuée entre le roi, nostre souverain seigneur, et le roi de Danemarce, à présent régnant, par leurs commis et ambaxadeurs, qui le ont confirmée entre iceulx rois, pour eulx, leurs roiaulmes et subjects; et ne sera point trouvé que, en toutes les aliances passées, ne présentes, soit faicte aucune chose contre mondit seigneur de Bourgongne, ne à son préjudice, ainchois, comme prochain parent et subject du roi, lui ont poü ou poeent estre lesdites aliances grand avantage, comme aux aultres princes et seigneurs du sang roial, et doibt bien estre agréable à tous seigneurs dudit sang et aultres du roiaulme de véir joint par aliance ung tel et si puissant prince comme le roi de Danemarce au roi nostre souverain seigneur.

Fol. 289 v^o.

» Et au regard de ce que avez parlé touchant le alée du prévost des marchands ou pays de Liège, et des aliances que le roi a consenti qui tournent contre mondit seigneur de Bourgongne, il ne sera point trouvé que ledit prévost des marchands eüst onques charge de besongnier avec ceulx

de Liège pour ladite matière; mais y estoit alé pour aulcunes choses touchans faicts de justice et le honneur du roi, à cause de certaines parolles que on disoit avoir esté dictes par le seigneur de Camis, Englés, qui lors estoit oudit pays de Liège. Et aussi ne estoit besoing que le roi envoiast par-delà pour faire aliances avec eulx, car tousjours les Liégeois ont eu la couronne de France en grand amour, honneur et révérence, et offert plusieurs fois de le servir contre ses anemis: pour laquele chose le roi les doibt avoir en espéciale recommandation. Et, quant au fait de ceulx de Berne, le roi les a bien voullu avoir et recevoir en bonne amour et bienvoillance avec lui; en laquele confédération sont compris tous ses subjects, amis et aliez, et ne y a eu chose faite préjudiciable à mondit seigneur de Bourgongne.

» Et touchant les aliances que mondit seigneur de Bourgongne dist le roi avoir prinses contre lui avec le roi Lancelot, et aussi le mariage que il avoit accordé de dame Magdelaine et de lui, nonobstant que ce feust le anemi de mondit seigneur de Bourgongne, et que il lui eust fait sçavoir ladite inimicité, quant ausdites aliances, il n'en a esté aulcunes faites entre le roi, nostre souverain seigneur, et le roi Lancelot, roi de Hongrie et de Behaingne, ne aussi n'en estoit jà besoing; car de grande anchieneté et dès le temps du roi Jehan et du roi de Behaingne qui, pour lors estoit, aliances perpétueles furent faites entre les rois et les roiaulmes de France et de Behaingne, tant pour eulx que pour leurs successeurs; ésqueles aliances fut nommément comprins monseigneur Philippe, duc de Bourgongne, ayeul de mondit seigneur de Bourgongne, qui de présent est son successeur. Et, quant oudit mariage, cascun scet bien que point ne est deffendu entre princes cristiens traittier le mariage de leurs enfans, les ungs avec les aultres; car, par le moien des mariages, adviennent souventesfois plusieurs biens, et n'y a aulcune chose ou traittié fait entre le roi et mondit seigneur de Bourgongne qui empeisce le roi que ainsi ne se puist faire de mess^{rs} et dames ses enfans. Et, comme il est notoire, madame Magdelaine estoit dès lors en éage de marier, et, entre les princes cristiens, ne avoit pour lors plus grand mariage que dudit roi de Hongrie et de Behaigne, ne de où véritablement se peussent ensiévir plus de biens et honneurs, mesmement à la deffense et extation de la foi catholique. Et ne sceut onques le roi que publique inimicité feust entre le roi de Behaigne et mondit sei-

gneur de Bourgogne, et aussi ne avoit cause de le penser, mais tout le contraire, attendu la proximité de linage dont ilz se attenoient le ung à l'autre, et les aliances dessusdites faites entre les maisons de France et de Behaingne, èsquels est comprins mondit s^r de Bourgogne comme dit est. Avec ce il estoit à tous notoire que mondit seigneur de Bourgogne avoit fait offrir par ses ambaxadeurs de aler en la compaignie et soubz la conduite dudit roi de Hongrie et de Behaingne à l'encontre du Thurecq, pour la deffense de la foi. Et se on vouloit dire que aucune différence feust entre eulx, à cause de Lucembourcq, le roi ne tenoit point que pour ce le roi de Hongrie et de Behaingne feust anemi de mondit seigneur de Bourgogne, attendu que le roi estant à Lion, ledit roi de Hongrie et de Behaingne, pour pacifier ladite différence, envoya devers le roi, offrant se Fol. 260 v^o. submettre à lui et à toute son ordonnance, pourveu que mondit seigneur de Bourgogne le feist pareillement : de laquelle chose le roi fist advertir mondit seigneur de Bourgogne par ses ambaxadeurs, et il ne le vollut point accepter.

» Et du fait des aliances que mondit seigneur de Bourgogne dist que le roi quiert avoir avec le Empereur, les princes et électeurs de l'Empire et aultres princes de Alemaigne à l'encontre de lui, mondit seigneur de Bourgogne poet bien sçavoir que de tout temps sont aliances entre les Empereurs et les rois de France, et que, à ceste cause, en toutes les aliances que le roi fait avec les aultres princes, il accepte nommément le Empereur comme son alié, et pareillement, se il fait paix ou trèves avec ses anemis, le Empereur y est comprins. Et, au regard des électeurs de l'Empire et aultres princes de Alemaingne, pluseurs de iceulx sont de piéchà aliez avec le roi, mais èsdites aliances ne a esté faite chose préjudiciable à mondit seigneur de Bourgogne.

» Et quant à ce que mondit seigneur de Bourgogne dist estre advertis que le roi quiert faire trèves générales avec les Englès pour lui nuire et grever, le roi dist que mondit seigneur de Bourgogne poet assez avoir souvenance des bons termes qui lui furent tenus de par lui ès trèves que il fist derrenièrement avec les englès, là où ses ambaxadeurs furent comprins, et èsqueles mondit seigneur de Bourgogne fut nommément accepté et comprins, comme les aultres seigneurs du sang roial. Et quant aux parolles qui sont de présent supz ladite matière, le roi ne a point quis ne quiert trèves

avec lesdis Englés, car, grâces à Dieu, il ne a quelque nécessité de ce faire; mais, pour ce que il a esté plusieurs fois exhorté par nostre Saint-Père et par ses légaux qui sont en France de voulloir entendre à paix ou trèves avec lesdis Englés, en faveur de la foi, le roi, quand on l'en a parlé, a tousjours respondu que, pour le amour de Dieu principalement et en la faveur dessusdite, il estoit content de y entendre par tous bons et raisonnables moiens.

Fol. 261 r°.

» Et touchant ce que mondit seigneur de Bourgongne dist que aucuns lui ont donné à entendre que le roi est malcontent de lui, à cause que monseigneur le delphin se est retrait en ses pays et se tient par devers lui, et, en se escusant supz ce, dist que se il a receu mondit seigneur le delphin, il a fait honneur au roi, et que se aultrement eüst fait, ce lui eüst esté blasme et reproce à jamais; aultre fois a esté faite response à mondit seigneur de Bourgongne touchant ceste matière, disant que le roi a bien congnoissance que à mondit seigneur le delphin doibt estre faite honneur et révérence, avec aussi bon recoeil, par mondit seigneur de Bourgongne et aultres princes de ce roialme, quand ils sçaroient et congnoiseroient que mondit seigneur le delphin se maintenroit envers le roi son père, comme bon et loial et obéissant fil doibt faire, et aultrement ne se doibt faire par raison : car le honneur qui lui est deue dépend du roi, son père et son seigneur. Et combien que, tantost après que mondit seigneur le delphin fut ès mains de mondit seigneur de Bourgongne, il eüst fait dire au roi par ses ambaxateurs, que se c'estoit son plaisir, il se emploieroit volluntiers à rendre mondit seigneur le delphin à la bonne grâce et obéissance du roi, ainsi que fil doibt estre envers son père, dont le roi fut bien content et en remerchia mondit seigneur de Bourgongne, en lui priant que ainsi le vouldist faire et se y employer, ainsi comme il vouldroit que il feüst pour lui, en cas pareil, et avoit bien le roi fiance que aucun bon fruit se en deüst ensiévir; et néantmoins, jasoit ce que mondit seigneur le delphin ait esté par longtemps ès mains de mondit seigneur de Bourgongne, le roi ne se est point apperceu que aucun bon effect en soit ensiévi.

» Et quant à l'escusation précédente de mondit seigneur de Bourgongne, à cause des trèves par lui prinses certain temps avec les Englés, anciens anemis et adversaires de ce roialme, pour aucuns de ses pays, soubz ombre que aucuns cappitaines et gens de guerre du roi estoient entrez en

son pays, et que trop grand charge eüst esté à mondit seigneur de Bourgongne de faire guerre ausdis englés et aussi avoir à faire aux gens du roi, mondit seigneur de Bourgongne poct bien sçavoir que, à cause de l'aver-
 sité de la guerre, les gens d'armes, pour le temps de adont estans aux Fol. 261 vº.
 champs, en grand désordonnance, faisoient pluseurs maulx et excès en
 divers lieux en ce roiaulme, tant ès pays qui sont mesmement au roi, que
 en tous les aultres du roiaulme, dont le roi estoit desplaisant. Et sitost que
 ledit seigneur en sceut la vérité, il y mist et donna tel remède et ordre que
 cascun a véu. Et supposé que aucuns excès particuliers euissent esté fais
 ès pays de mondit seigneur de Bourgongne par lesdis gens d'armes, ainsi
 que ilz faisoient ès aultres pays, se ne estoit-ce point cause souffissante ne
 raisonnable pour prendre trèves avec les anemis du roi et du roiaulme,
 sans le congié, consentement et bon plaisir du roi.

» Et au regard des aultres longues trèves, qui encore durent, que mondit
 seigneur de Bourgongne a prins avec les Englés pour tous ses pays, durantes
 ung an, soubz couleur de mariage fait de la fille du roi de Sésile au roi de
 Engleterre, et aussi des advertissemens que il dist avoir eubs que, par le
 moien dudit mariage, on doibt récompenser les Englés des pays de Hol-
 landes et Zélandes pour les pays de Normendie, et les aultres terres et sei-
 gnouries mouvans de la couronne doibvent demourer au roi, et que le
 sourplus desdites seignouries de mondit seigneur de Bourgongne se doib-
 vent conquerrir par commune main du roi et des Englés, et contendoit-on
 par ce moien à destruire entièrement mondit seigneur de Bourgongne, il
 est vrai que, en traitant ledit mariage, ne fut onques parlé des choses des-
 susdites, dont mondit seigneur dist avoir esté averti. Et se esmerveille fort
 le roi comment mondit seigneur de Bourgongne a si légèrement adjou-
 sté foi et si longement persévéré en teles choses ainsi controuvées contre
 vérité, et se il en eüst fait aucune doute, il deust avoir envoié devers le
 roi pour estre informé de la vérité, et non point prendre les trèves qui sont
 préjudiciables au roi et à la chose publique de son roiaulme. Et depuis, il
 a bien poü voir par expérience et congnoistre le contraire des advertise-
 mens que il dist avoir esté fais; et néantmoins, il a continué et continue
 encores icelles trèves, jasoit ce que il ne loise à lui ne à aultre prince de
 ce roiaulme faire trèves ou abstinences de guerre avec les anemis dudit Fol. 262 rº.
 roiaulme, sans le congié et consentement du roi, comme dessus est dit.

» Et à ce que mondit seigneur de Bourgogne dist que aucuns dient que la cause du malcontentement du roi est pour les désobéissances que on fait, ès pays de mondit seigneur de Bourgogne, au roi et à sa court de parlement, et que, pour son excusation, requiert les charges dont le procureur général du roi le a chargé, en la présence de Mess^{rs}, qui estoient à Vendomme, et toutes les aultres charges que il lui a voulu imposer, et que elles lui soient baillées par escript, et que, au plaisir de Dieu, il respondra à tout, telement que le roi et les princes, en la présence desquelz il a esté chargé par ledit procureur général, sans cause et raison, en seront et debveront estre contens, mondit seigneur de Bourgogne scet bien que le roi est tenu faire justice à ses subjects et faire exécuter les arests et jugemens de sa court de parlement, qui est sa court souveraine, et ainsi le a promis et juré à son sacre et couronnement. Et, pour ce que il a eubt des grandes plaintes que pluseurs des arests de sadite court et ses mandemens ne ont point esté obéis, ès pays de mondit seigneur de Bourgogne, lui estant à Vendomme, où aucunes desdites plaintes lui vinrent, fist remonstrer par son procureur général aux ambaxateurs de mondit seigneur de Bourgogne les cas particuliers dont les plaintes estoient venues, adfin que ilz en advertissent mondit seigneur de Bourgogne, pour y faire donner obéissance tele que il doibt et que il appartient de faire.

» Et quant à ce que mondit seigneur de Bourgogne requiert que tous les cas dont le procureur général du roi le voudroit charger soient à lui bailliés par escript pour y respondre, le roi, par diverses fois, a fait remonstrer à mondit seigneur de Bourgogne, ses gens et ambaxateurs pluseurs plaintes et dolléances que l'en avoit fait au roi et à ses gens, touchant les choses dessusdites, espérant que mondit seigneur de Bourgogne y deüst donner provision : ce que point ne a esté fait. Néanmoins le roi rescripra à son procureur général que il face diligence de recoeillier toutes les plaintes et dolléances que il a touchant ladite matière. Et, après ce, le roi les fera sçavoir à mondit seigneur de Bourgogne par ses gens que il envoiera devers lui, pour ceste cause.

» Et au regard de ce que mondit seigneur de Bourgogne se plaint de la court de parlement, disant que elle ne voelt entendre à widier chose qui soit pour lui, ne pour ceulx qui sont à lui, mais sont ses causes immorteles, se n'est que elles soient contre lui et les siens, il est vrai que le roi, estant à

Vendomme, parla de ceste matière aux gens de sa court de parlement, lesquels lui affermerent que il y a eu autant et plus de choses expédiées, en ladite court de parlement des pays de mondit seigneur de Bourgogne et de ses subjects, que de nul aultre pays ou contrée de ce roiaulme. Mais néanmoins le roi derceief mandera à sadite court que elle face, ès causes de mondit seigneur de Bourgogne et des siens, bonne et briève expédition de justice.

» Et quant à ce que vous dites que ces plaintes et dolléances doibvent estre ouvertes ou déclarées, et que mondit seigneur de Bourgogne a mieulx cause de se doulloir que nul aultre, et que le traictié de Aras ne a point esté furni ne accompli, il semble au roi que mondit seigneur de Bourgogne ne a cause de faire plaintes ou dolléances, à l'occasion dudit traictié, comme cascun poet assez sçavoir et congnoistre, et ne a le roi alé ne fait aucune chose au contraire; mais se advise mondit seigneur de Bourgogne se de sa part il a bien esté entretenu. Et deuist bien mondit seigneur avoir mémore des parolles qui furent dites, en traictant le mariage de madame Catherine de France, que Dieu absoille, et de monseigneur de Charollois son fil.

» Et au regard de aucunes aultres plaintes, que mondit seigneur de Bourgogne a faites, de certaines injures que il dist avoir esté dites, tant à lui comme à ses gens, par desrisions, teles choses et semblables doibvent estre desplaisantes à tous princes, et quand ce vient à leur congnoissance ilz en doibvent faire punition, pour ce que communément elles se dient et font de gens de mauvaise vollunté et petite réputation. Jasoit ce que bien et largement en ait esté dit contre la personne du roi, et de plus grièves et énormes choses, néanmoins il se déporte de plus avant en parler, pour le présent. Fol. 263 r^o.

» Et finalement à ce que mondit seigneur de Bourgogne supplie au roi que son plaisir soit de le avoir en sa bonne grâce et le tenir et lui faire comme à son parent et serviteur, et que, au plaisir de Dieu, il le trouvera tousjours bon, vrai, léal et obéissant, mondit seigneur de Bourgogne poet assez avoir véu et congneu par expérience que, depuis le traictié entre le roi et lui, le roi a tenu termes bons et raisonnables, comme il appertient faire à son parent et serviteur, et seroit le roi bien joieux que mondit seigneur de Bourgogne se gouvernast telement envers lui, que il eüst cause de continuer et de le avoir et tenir en sa bonne grâce. »

Les responses dessusdites ont esté faites de par le roi et en sa présence, aux dessusdis ambaxadeurs, où estoient messeigneurs les ducs de Orliens et de Bretagne, monseigneur le conte de Umaine et aultres seigneurs du sang roial, prélats, gens du grand conseil du roi, en ladite ville de Monbason, l'an et jour dessusdit.

Après lesqueles responses faites, les ambaxadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, l'endemain viii^e jour de mars dudit an mil III^e LVIIJ, envoièrent par Thoison d'or, le ung desdis ambaxadeurs, certaine cédule, laquele il présenta à mess^{rs} du conseil du roi, et à laquele a esté par le ordonnance du roi respondu en la manière que il s'ensieut :

« Depuis la response faite par le roi et en sa présence, à vous mess^{rs}, messire Jehan de Croy, seigneur de Chimai, et monseigneur de Lannoi, gouverneur de Hollandes, et Thoison d'Or, conseilliers de monseigneur le duc de Bourgongne, vous avez baillié une cédule au conseil du roi, par laquele dites que avez esté envoiez devers le roi pour deux causes : le une, pour ouvertement et clèrement lui faire déclarer le volloir du roi, pour déclarer quel a esté mondit seigneur de Bourgongne, quel il est et quel il voelt demourer envers le roi ; le aultre, pour sçavoir se il est indigné ou malcontent de mondit seigneur de Bourgongne, que son plaisir soit de lui déclarer et signifier, et dites que ausdis deux poins qui sont les principales causes de vostre venue ne a rien esté respondu, pourquoi suppliez au roi que supz ce puissiés sçavoir son voulloir et bon plaisir.

Fol. 263 v^o.

» Pour response à ladite cédule, le roi vous fait dire que, par les responses qui vous ont esté baillées, povez assez véoir et congnoistre que à chacun des deux dis poins desquelz vous parlez, et à tous les articles que avez baillié par escript, a esté bien et souffisamment respondu de par le roi. Et néantmoins, pour ce que requerrez plus ample déclaration supz le contenu de vostre cédule, le roi vous fait dire que il envoiera devers monseigneur de Bourgongne aulecuns de ses conseilliers pour lui faire sçavoir supz ce son voulloir et intention, et pour congnoistre se mondit seigneur de Bourgongne est et voelt estre par effect tel que vous avez dit et baillié par escript. Fait à Monbason, le xi^e jour de mars le dessusdit an mil III^e LVIIJ. »

Ce sont les responses faites, de par le roi, aux choses que vous messire Jehan de Croy, seigneur de Chimai, le seigneur de Lannoi, gouverneur de

Hollandes, et Thoison d'or, ambaxateurs de monseigneur de Bourgongne, avez dites au roi, de par monseigneur le delphin, duquel vous dites avoir charge.

« Et premièrement, à ce que vous avez dit, de par monseigneur le delphin, que le plus grand désir que il ait et lui puist advenir est que il puisse recouvrer la bonne grâce du roi son père, demourer en icelle et faire chose qui lui soit plaisante et agréable, et que il n'est chose en ce monde qui lui soit possible, honneste et licite, que il ne vouldist faire et acomplir pour retourner à la bonne grâce du roi, la recouvrer et permanoir en icelle, le roi vous fait dire que tant par ses gens et ambaxateurs, par lui envoie devers mondit seigneur le delphin, lui encore estant ou Delphiné, comme pareillement par les gens et ambaxateurs de mondit seigneur le delphin, par lui envoie devers le roi pour ladite matière, et aussi par les gens et ambaxateurs de monseigneur de Bourgongne venus devers le roi pour ceste meisme cause, dont vous, messire Jehan de Croy, estes le principal, et vous, Thoison d'Or, en estes le ung, comme derrenièrement par monseigneur de Coustances et le seigneur d'Esternay (*sic*) envoie devers mondit seigneur le delphin, pour mieulx et plus clèrement lui déclarer le intention du roi, le roi lui a tousjours fait savoir que le gringneur¹ désir que il eüst Fol. 264 r^o. en ce monde, après son salut, estoit que mondit seigneur le delphin se vouldist radréchier, venir et réduire envers lui, comme bon et obéissant fil est tenu de faire envers son bon seigneur et père : en quoi faisant, le roi a toudis esté disposé et prest de le recepvoir et traictier en toute faveur et douceur comme bon, humain et piteux père doit faire à son bon et obéissant fil, et de mettre en oubli et hors de sa mémoire à jamais toutes desplaisances passées. Et affin que mondit seigneur le delphin conneust mieulx et plus spécialement le doulc et raisonnable vouldoir du roi, il lui fist dire que il ne quéroit aultre chose sinon que il venist devers lui pour lui obéir, et servir le roiaulme et la chose publique par bons et vertueux fais, en tele manière que il puist acquerrir loënge et gloire, et que, pour ce faire, feust accompaigniés de gens notables, comme il appertient à son estat et à prince de si haulte maison que il est.

» Et quant à ce que mondit seigneur le delphin requiert que le roi lui accorde les deux poins dont aultrefois il lui a fait supplier et requerrir, qui

¹ *Gringneur*, plus grand.

sont de sa venue et du fait de ses gens, lesquels vous avez déclarez, et que le entendement de mondit seigneur le delphin est que il requiert au roi que il puist demourer en sa francise et passer encore ung peu de temps jusques à ce que il soit hors de aulcunes craintes et ymaginations, qui encore le occupent et travaillent, et que il plaise au roi estre content du service de mondit seigneur le delphin, et que mondit seigneur se puist de ce fier, vous sçavez que, par plusieurs fois, le roi a fait respondre ausdites requestes, si bien et raisonnablement que mondit seigneur le delphin en debveroit estre bien content et apaisié.

» Et à ce que vous dites touchant la venue de mondit seigneur le delphin, que il demeure en sa francise, qui est en effect à dire que il ne viengne point devers le roi, se il ne lui plaist, ainsi que plusieurs fois a fait dire et déclarer au roi, c'est une requeste qui semble bien dure, considéré que il y a xij ans ou environ que mondit seigneur le delphin ne fut devers le roi, au grand regret et desplaisance du roi, qui le eüst volluntiers véu et feroit encore, et eüst esté moult joieux se, durans le temps de son absence, se feust trouvez ès victorieuses besongnes qui se sont faites pour la recouvrance du roiaulme. Et ne est homme de sain entendement qui deust conseillier à mondit seigneur le delphin de non venir envers le roi son père, ne au roi de accorder ladite requeste : car, selon Dieu et sainte église et tous drois naturel, divin et humain, le fil est tenu de donner et exhiber au père révérence et consollation filiale, tant en communication de personne, comme en douceur de parolles; laquelle chose ne se pouroit faire sans ce que mondit seigneur le delphin feust en la présence du roi son père, et pareillement ne est possible que, sans sa venue devers le roi, il lui puist faire les services que il lui doibt faire, ne le roi lui donner à congnoistre les affaires du roiaulme et ses grands secretz, qui est chose nécessaire, et est bien temps que il les deust savoir et entendre. Et aussi accorder ladite requeste seroit approuver le absence de mondit seigneur le delphin, et le erreur qui par aulcuns a esté sepmée tant en ce roiaulme comme ailleurs, disans que le roi ne voelt point véoir mondit seigneur en sa présence, ne estre servi de lui, ce qui n'est point, et se feroit malcontens les seigneurs du sang roial, prélats et aultres haux hommes de ce roiaulme, qui tousjours ont désiré et conseillié la présence de mondit seigneur le delphin avec le roi son père. Et pour ces causes, lesqueles le roi,

par pluseurs fois, lui a fait dire et remonstrer, le roi, par lesdis ambaxadeurs, que derrenièrement il a envoie devers lui expressément, lui fist dire que, pour la consollation et plaisir du roi, le bien et le honneur de mondit seigneur le delphin, la joie de messeigneurs de son sang et le utilité de la chose publique, il désiroit et vouloit que mondit seigneur le delphin venist devers lui et encore le désire et voelt.

» Et au regard des paours et craintes dont pluseurs fois et de longtemps il a parlé, et que il dist que encore le occupent et traveillent, jasoit ce que il ne ait et ne eust cause raisonnable de doubter, ainchois supz tous aultres doit prendre sécurité et confiance au roi son père, soubz la bénignité et douceur duquel tous aultres, tant du roiaulme commes estranguiers, et mesmement ses anemis, se sont tousjours confiez. Néantmoins le roi, par pluseurs fois, lui a fait dire, et derrenièrement par lesdis ambaxadeurs, que se il avoit aucunes doubtes ou craintes que il les vouldist déclarer, et se faire ne le vouloit que il venist devers le roi, qui estoit la plus convenable voie pour l'en oster et mettre hors. A quoi ne devoit faire aucune difficulté, mais sécurément le pouvoit faire, et amener avec lui telz gens et serviteurs que il lui plaisoit : car, en venant devers le roi, et lui déclarant les doubtes et craintes que il dist soi avoir, et les causes de icelles, le roi lui esclarciroit telement son corage et lui donroit tel remède et provision supz ce, que il congnoistroit par effect que il ne a eu cause, ne n'aroit de jamais doubter ou craindre, et, après que il aroit esté devers le roi et parlé à lui, pouroit demourer ou s'en retourner et ceulx de sa compaignie, se bon lui sembloit.

» Et quant à ce que vous avez dit que mondit seigneur le delphin a esté adverti que aucuns se efforcent donner au roi ymaginations ou occasion de penser que il ait le vouldoir de faire chose qui soit à sa desplaisance et au préjudice de son roiaulme et seignourie, et que, pour ce, supplie au roi que il ne voeille croire telz senestres rappors, et voeille oster de son coer toutes choses qui poent eslongier mondit seigneur le delphin de sa grâce et amour, et que, se il a fait chose en laquele le roi ait prins ou prende desplaisance, que il plaise au roi de lui pardonner, le roi ne a point acoustumé, quand aucuns rappors lui sont fais, de légèrement y adjuster foi, ainsi que cascun scet, et que il est assez notoire. Et, au sourplus, de ce que mondit seigneur requiert avoir la bonne grâce et amour du roi,

Fol. 263 v°.

et que il lui plaise lui pardonner, se il a fait chose où le roi ait prins desplaisance, il semble que il n'estoit ja besoing de envoyer requerrir ces choses de nouvel, attendu que dès piéchà le roi les lui a envoyé offrir par sesdis ambaxadeurs, comme dessupz est dit; mais, ce nonobstant, pour tousjours monstre le bon voulloir et affection paternele que le roi a, il est content de avoir et recoeillier mondit seigneur le delphin en sa bonne grâce, soi servir de lui, lui pardonner et oublier toutes desplaisances passées et les mettre hors de sa mémore, en venant devers lui, en la manière et ainsi que il doibt faire: car le roi ne pouroit penser que mondit seigneur le delphin, demourant et absent ainsi loings de lui, ne sans voulloir venir en sa présence, ait le voulloir de lui servir et avoir en sa bonne grâce, ainsi que vous avez dit.

» Et au regard de ce que vous avez dit que mondit seigneur le delphin ne a longtemps joy de sa seigneurie et pays du Delphiné, et que, puis aucun temps enchà, le roi a prins ledit Delphiné en sa main, en suppliant que il plaise au roi le lui rendre et lui en baillier la joissance et possession, avec ce, lui donner tele provision que au fil aisé du roi appartient, et de quoi lui et madame sa compaignie puissent tenir leur estat et supporter leur charge, il est vrai que, après la gracieuse et raisonnable response que le roi fist faire aux ambaxadeurs de mondit seigneur le delphin, lui encore estant ou Delphiné, et dont mondit seigneur, quand elle lui fut rapportée, se devoit fort resjoir et estre content, et nonobstant ce, sans le sceu du roi et sans conseil de ceulx du pays du Delphiné, soubdainement se parti dudit pays, petitement accompaignié et délaissant pluseurs places et forteresses ès mains de aucuns estrangiers et aultres mal renommez, dont le roi ne estoit ne devoit estre content: pour lesqueles causes le roi, justement meu pour la grand loiaulté que il avoit trouvé en ceulx dudit pays et les grands et agréables services que ilz avoient fais au temps passé au roi et à ses prédicesseurs et à la couronne de France, se tira vers ledit pays, pour icelui mettre en sécurité, et y donner tel ordre de justice et provision comme le cas le requéroit, ainsi que il a fait et que besoing en estoit.

Fol. 266 r°.

Et au regard desdites requestes, aultrefois a esté dit à mondit seigneur le delphin, de par le roi, que quand il venroit devers lui et lui obéiroit, ainsi que il est tenu de faire, le roi lui pourverroit et donroit tele manière de gouvernement et ordonnance que par raison il en debveroit estre bien

content : pour laquele chose il poet assez penser que lui venu devers le roi, ainsi que il doibt, et comme dit est dessupz, ledit seigneur pourvoiera à sesdites requestes, si bien et grandement que il se debvera contenter.

S'ensient la coppie de unes lettres, envoiées de par les ambaxadeurs de Sènes-la-Vielle (Sienne) à Melan et à Bruges, de l'advenue du roiaulme de Naples en l'an mil III^e LXVJ.

Très-haultains seigneurs, je me ai délibéré escrire à vous ung horrible et stipé cas nouvellement advenu en ceste antique et noble cité, vraiment chose dont la pareille fut onques oye ne véue en nos jours : pour laquele chose nous alâmes et nous trouvasmes en cestedite cité, en laquele estoient sages hommes et poètes, affirmants que onques avoient leu en grec ne en latin pareille ne plus grande punition de Dieu que ceste estoit et fut : pourquoi vraiment on poet bien dire et nommer ladite cité toute désolée et destruite, comme vous entenderez particulièrement; ladite punition et subversion encommenchante en grande quantité de hommes, femmes et enfants. Et vraiment, nous qui sommes demourez en vie, par la grâce de Dieu, à paines nous semble-il que nous vivons, et avec ce sommes passez et aliénez de nostre mémore, pour la très-grande paour que nous avons eu et avons encore de ladite punition. Très-chiers seigneurs, sçachiés que, le III^e jour de décembre derrenier passé, à III heures après minuit, se encommencha ung tremblement de terre, lequel dura demi-quart de heure ou plus; et si terriblement et horriblement trembla ladite terre, que ladite cité en est reversée et ruinée. Premièrement et principalement commencha icelle commotion de terre ès temples et églises de ladite cité, c'est assavoir, à Saint-Augustin, noble église et grande, toute ruynée et reversée, et furent les deux navettes des vaultes ouvertes, et telement chéirent embas, que tout fut effondré, cassé et brisié, par tele fourme et manière que il ne estoit qui osast entrer ens, ne encore ne oseroit; item de l'église de St-Pière le Martir chéi le comble embas, par tele manière que on ne poet aler par les rues, et n'y est samplus demouré que les murs, lesquelz ne poent longement durer, comme l'en espoire. Item, le église de St-Dominique est pareillement ouverte et toute cassée; aussi est celle de St-Lau-

Fol. 266 v°.

rens ainsi que toute par terre; semblablement celle de St-Jehan le majeur est fondue et effondrée jusques à la terre; celle de Ste-Marie la majeur est toute ruynée et chéue par terre, et pareillement du monastère de Ste-Clare sont les murailles reversées en plusieurs parties, et le cloquier de St-Éloi trébuschié, et aussi le cloquier de St-Herpin, qui nous a esté très-grand merveille, car il estoit fait de bonnes pières et murs, telement que le parcil ne estoit, car il estoit des anchiens murs des Romains; item le église et cloquier de l'évesqué, lequel est fondu et plusieurs des prebstres mors dessoubz icelle église, et pareillement sont chéues plusieurs aultres églises paroisciales et ouvertes, qui seroit longe chose et terrible à en escripre particulièrement.

» Et au regard des édifices, sçachiés que du castel St-Hermi ne est escapé que cinq personnes, qui sont moult vilainement affollées et percutées en leurs membres, et sont tous les aultres, qui estoient oudit castiel, demourez mors dessoubz la muraille; avec lequel castel sont trébuschiés et abatus plusieurs grands édifices et maisonages, dont telement en sont les rues emplices que à véoir est tout un des maisons et desdites rues, et mesmement celles qui sont demourées droites sont toutes ouvertes et rompues. Et y est advenue une bien grand merveille à escripre de un palais nouvellement fait et édifié qui appartenoit à un chevalier nommé messire Lyonnel, frère à mons^r Buchifart Cincenielle, auquel ne demoura pière supz pière. Et estoit ledit messire Lyonnel le un des mieulx amez chevaliers de toute ceste cité, et vaillant homme et bon, et pour ce est moult plaint et plouré de tout le peuplé, car il fut trouvé mort avec sa dame de femme et toute sa maisnie dessoubz ledit palais. Et pareillement, soubz le palais du cappitaine de ladite cité fut trouvé mort ledit cappitaine avec sa femme et ses enfans, et grand quantité de soldoiers et aultres gens. Et estoient ces édifices nobles et grands, et plusieurs aultres pareillement chéus, telement que la tierce partie du roialme est effondrée et ruynée, comme ci-après sera dit, ou en partie; et aussi une ville nommée Castel-Noef est toute ruée par terre, qui est merveilleuse chose à dire, et néantmoins nous avons véu ces choses de nos yeulx.

» Et à celle dite heure que la terre trembla si horriblement, ceulx qui peurent se levèrent, faisans grands cris et clamables pleurs, grandes et griefves ululations et vociférations, hommes, femmes, enfans, saillans hors de leurs

maisons, aians leurs petis enfans, frères et soers, supz leurs espaulles, pour saulver leurs vies en le obscurité de ladite nuit. Et pluseurs ainsi issus ne povoient à paines aler par les rues, pour le empeissement des maisons ruynées et chéues, et ainsi ne povoient véir ne oïr pères, mères, soers, frères, ne quesques parens ou amis que ilz euissent. Toutes lesqueles choses ainsi advenues il est impossible escripre par plume ne narrer de bouche, pour le horribleté et pité qui là estoit : car il sembloit que le ciel feust ouvert, durans ladite commotion de terre, en laquele on ne oioit fors durs, amers et très-lacrimables plains, èsquelz tous tous se recomman- doient à Dieu, comme attendans morir en ceste heure. Et, entre tous, estoit grand pité de véir les religieux, prebstres, dames et enfans de tous éages, car ilz aloient désordonnéement par ladite cité, jusques au jour, crians aussi, comme brebis sans pasteur et en cache de lieux, regardans vers le ciel et disans « Miséricorde! miséricorde! miséricorde! » Lesquelz cris estoient si grands que du retentissement de iceulx sembloit que les pières plourassent. Et le jour venu et esclarci, on véid les édifices tous abatus et ruynez, telement que il sembloit que jamais ville y euist esté.

Fol. 267 v^o.

» En la dessusdite nuit, fut aussi si grand mouvement en la mer, que les gallées estans ou port et les aultres navires se entrehurtoient. telement que il sembloit que elles se combaptissent de cent mil ables ¹, et tant que ceulx qui estoient deseure, cuidoient certainement périr. Mais, par la grâce de Dieu, combien que pluseurs desdites navires furent dérompues et péries, avec grands biens et marchandises qui dedens estoient, il ne y péri nul homme. Et, en ceste commotion, aussi furent les pus ² et cisternes de la ville de Napples si esmus, que les eaues sailloient hors, spécialement des cisternes et pus de moiène profondeur. Et, l'endemain matin, furent ces choses mieulx approuvées par lesdites cisternes, qui estoient comme wides, et le eaue qui gisoit entour de icelles. Et ce meisme jour fut dit de aulcun que, la nuit siévante, debvoit estre encore plus grand mouve- ment et tremblement de terre, lequel pareffonderoit le remanant de ce qui estoit demouré, par tele manière que on diroit que onques ne y aroit eu ville, ne cité. Pour laquele chose, ceulx qui estoient demourez ne osèrent attendre la nuit, qui estoit à venir; mais tous, petis et grands,

¹ Il faut lire sans doute : *diabes*.² *Pus*, puits.

issirent de ladite ville de Napples, eulx tenans aux champs, loings de tous édifices et murailles, de paour de estre craventez et pérís de iceulx, soubz tentes et paveillons, que ilz faisoient de lincheulx, draps, tappis et aultres choses, pour éviter la froidure, et tant, que il sembloit que ladite ville de Napples feust asségée et advironnée de grande et innumérable ost; car lesdites tentes, paveillons et aultres manandries furent extimées plus de III^{m} . Et, en cest estat se tinrent l'espace de deux jours et une nuit, ladite estans seulle et habandonnée, sans y retourner âme. Et avoient, en ceste espace, pluseurs commenchié à faire fosses dedens terre et cavernes pour y demourer : qui estoit chose piteuse et dolereuse à véir. Et, en ladite commotion, les frères de l'observance de St-Franchois et de aultres religions, au plus tost que ilz peurent, s'enfuyrent, que en nef, que en gallées, et es bois et déserts, pour saulver leurs vies.

Fol. 268 r^o.

» Et ceste ruyne faite, comme dit est, après jour et nuit, aucuns astrologiens et cartalatens ¹ issirent, disans estranges choses estre à venir. Et toutes voies grands choses et merveilleuses estoient advenues en ceste dite cité, en cedit trablement, qui se expardi et fut encore plus cruel ailleurs, plus de cinquante milles loings, comme il s'ensieut et que il sera dit : car une ville nommée Ariane ², avec tous les maisonnages, fut ruynée et subversée, et bien II^{m} personnes mortes et périés; et pareillement une ville nommée Aducente, qui contenoit environ II^{o} maisons, est fondue, et n'y sont demourées que XII personnes. Semblablement est fait du castel de la ville de Derpine ³ et du castiel qui estoit supz le grand mont, et de l'église de St-Franchois dudit lieu; la ville de Noëlle et de Salerin ⁴ sont toutes reversées, avec le castel de St-Germain. Et nous ont dit les ambaxateurs de Escandorebech ⁵ que eulx, venans de Romme, ont véu par tout leur chemin bours, villes et citez fondues et reversées; et, outre plus, ung fil de roi est venu devers le roi de Napples, de la ville de Foille ⁶, lequel dist illec avoir esté terrible mouvement de terre, et néantmoins, de la grâce de Dieu, il n'y a eubt roi, ducs ne contes pérís, qui est chose comme miraculeuse.

¹ *Cartalatens*, charlatans peut-être.

² *Ariane*, Ariano, dans la principauté ultérieure.

³ *Derpine*, Arpino, dans la terre de Labour.

⁴ *Noëlle et Salerin*, Nola et Salerno.

⁵ *Escandorebech*, Scanderbeg.

⁶ *Foille*, Foggia?

Et la cause de ceste piteuse advenue est, comme aucuns dient, le péchié de Sodome, de laquelle chose les femmes se sont plaintes et encore se plaindent à Dieu : car ledit péchié et énorme crieme règne fort, pour le temps présent. Dont nous osons dire et affermer que ladite motion de terre et cruele punition est procédée de divine justice, pour et à cause des excès et énormitez commises par ledit crieme des sodomites : pour laquelle chose chacun pense à son fait. Et se ceste fortune, mieulx punition divine, ne a esté en vostre cité, rendez-ent grâces à Dieu et lui priez que il lui plaise préserver vous et vostre cité de pareille advenue et punition. Je, qui vous escrips ces choses, averoie plus chier estre mort en bon estat, que encore me trouver en si horrible et merveilleux cas. Escript dehors ladite cité ruynée, par avant dite Napples, l'an mil III^e soixante six, le vij^e jour du mois de décembre. » Fol. 268 v^o.

« Après lesquelles lettres escriptes, c'est assavoir le samedi xiiii^e dudit mois à xij heures en la nuit, fist si terrible tremblement, par tout le roialme, que jamais personne penser ne pouroit la terribleté et horreur qui y fut. Pour laquelle chose on doit bien craindre le yre et justice de Dieu et délaisser le énorme et détestable péchié dessus dit et tous aultres, et se retourner par pénitance en la voie de salut, requérant miséricorde, car, en ceste derrenière commotion de terre, péri, en la ville de Arieur, plus de viii^m personnes, desqueles Dieu seul congnoist la fin; et, en une aultre ville, de nom Parodle¹, moururent et périrent par ledit tremblement tous les habitans de icelle, extimez plus de iiij^m; la ville aussi nommée Bicadi fut toute démolie et subversée, et les manans en icelle mors et péris; la ville dite Ipula est à moitié par terre; Troie la Mege est toute ruynée, et y a grand quantité de gens mors. Pareillement est advenu à la ville de Ascoh, à St-Agathe et à la ville de Hapiti et à plusieurs aultres places; item, en la conté de Ymolise² sont pareillement ruynées et subversées Campebasse, St-George, Saint Leu, Haulte-Ruye et moult de aultres lieux, avec leurs habitans. Et véritablement la conté de Otheville³ est, avec ledit tremblement, près alée tout en parfont : en laquelle conté sont périés et mortes, selon que l'en extime, plus de xxv^m personnes, sans compter le horribleté

¹ Parodle, Paola?

pobasso est le chef-lieu.

² Conté de Ymolise, comté de Molise dont Caim-

³ Otheville, Altamare?

de devant : car vraiment, dès ce jour, a eubt le roi certification que oudit roiaulme estoient mortes et périés plus de cent mil personnes, et encore journèlement continuent tremblemens par ledit roiaulme. Et a ledit roi oyd voix du ciel, manechante Florence et Fauence¹ de mouvemens de terre, se ilz ne se amendent, et Farare de noier. Et pourtant cascun pense à son fait, tant de icelles villes comme de ailleurs : car il fait mauvais chéir en la main de Dieu, rendant à un cascun selon sa justice et oevres. C'est la cause principale pour laquelle je me sui efforchié vous escripre et faire sçavoir ces divines punitions, adfin que tout homme qui les oyera les mette devant ses yeulx et se ramembre que, dès anchiènement, a esté faite terrible punition pour le dessusdit péchié, et se garde tant de icelui comme de tous aultres, et chemine en la voie de vie éternele, laquelle Dieu vous doinst! Amen.»

Fol. 269 r.

S'ensieut le épitafe du roi Loys, xj^e dudit nom :

Loys xj^e fus de ce nom, roi de France;
Moult me greva fortune ou temps de mon enfance.
Charle mon père, roi vij^e, me encacha;
Hors du roiaulme fus jusques il trespassa.
En Flandres et Braibant longement fus tenu,
Par le duc Bourguignon Philippe soustenu.
Présent lequel, puis fus sacrez et couronnez,
Et en pompe et triumphe à Paris emmenez.

Je eslevai basses gens et mis en hault estat,
Dont les s^{rs} de France eubrent le coer moult mat.
Mon roiaulme trouvai entier et pacifique
Jusques (à) l'entreprinse diete le *Bien publicque*,
Que Charle, mon seul frère, et aultres mirent supz.
Mais, loënges à Dieu, je en vins à mon dessupz,
Et demourai puissant en la fin supz eulx tous,
Tant que mes anemis domptai et mis dessous.

Cinquante mil englés que le roi de Engleterre
Éduard amena, pour envaïr ma terre,
Sans faire effusion de sang, ne perdre place,
Fis briefvement partir, Dieu en donna la grâce.

¹ *Fauence, Faënza.*

A Picquigni se fist la vuc de nous deux,
Dont le duc Bourguignon, Charles, fut peu joieux,
Qui, pour France grever, le avoit promeut venir,
Comme il fut manifest, après son départir.

Je conquis Rousseillon, Sardaine en peu de espace,
Pluiseurs villes de Artois, Bourgongne, haulte et basse.
En ma main mis Prouvence, Anjo, Guise et Umaine,
Et adcrus de tous lez mon roiaulme et demaine.
Aux églises donnai grands sommes en maint lieu,
En rentes et deniers : en gré le ait reçupt Dieu!
Aux Flamens donnai paix, en mariant mon filz;
En la fin de mes jours, ce singulier bien fis.

Fol. 269 v^o.

Tous ne ai mal contenté, ne à tous ai compleu.
Je ai mon règne conduit comme à Dieu (il) ha pleu.
A Montis ¹ trespasai de aoust en fin du mois,
En l'an mil quatre cens quatre vingts avec trois.
Je ordonnai que mon corps fust mis soubz ceste lame.
Priez au seul Seigneur que il lui plaise avoir le âme,
Et que Charle mon filz régner après moi puisse
Longement, et en paix du roiaulme joysse!

S'ensieut la coppie du vidimus du mandement que les iniques bourgeois de Tournai obtinrent du roi de France, par le moien de ses gouverneurs et conseillers favorisans à eulx : duquel mandement est touchié supz le cent III^{xx} et XIII^e foeillet de ce livre, où ladite coppie debveroit estre; mais le escripvent ne le avoit à ceste heure, etc.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou oront, Jehan d'Attre, maistre en ars et baceler fourmé en théologie, conseiller du roi nostre sire et garde du seel roial ordonné en sa ville et cité de Tournai, salut. Sçavoir faisons que, le quinziesme jour de janvier l'an mil IIIJ^e et XXX, Jehan de Maulde, tabellion roial juré et establi en la dicte ville, auquel nous ajoustons pleine foi, véid, tint et lut bien et diligamment unes lettres seellées en double queue et chire vermeil du seel des bailliages de Tournai,

Fol. 270 r^o.

¹ Le château de Montilz-lez-Tours, où Louis XI mourut, le 30 août 1485, est appelé aussi Plessis-lez-Tours, à cause des fortifications dont ce prince l'avait entouré (Plexitum, parc, lieu fermé).

Tournésis, Mortaigne, St-Amand, et des appartenance, desqueles la teneur s'ensieut : « A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou oront, Clarem-bault de Proisi, escuyer seigneur de Lonni, conseiller du roi, nostre sire, et lieutenant de mons^r le bailli de Tournai, Tournésis, Mortaigne, St-Amand et des appartenance, salut. Sçavoir faisons que de la partie de Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan de Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland de Leuse, frères, Pière de Le Pière, Pière Petit, Jaques Le Doulc et Estieueue de Willeries, nous ont esté présentées certaines lettres roiaux desqueles la teneur s'ensieut : Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, au bailli de Tournai et Tournésis, Mortaigne, St-Amand, et des appartenance, ou à son lieutenant, salut. Le humble supplication de Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan de Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland de Leuse, frères, Pière de le Pière, Pière Petit, Jaques le Doulc et Estieueue de Willeries, avons receu, contenans que, comme ilz euissent de nous obtenu les lettres desqueles l'en dist la teneur estre tele : Charles par la grâce de Dieu, roi de France, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Receue avons le humble supplication de nos bien amez Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan De Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland De Leuse, frères, Pière de le Pière, Pière Petit, Jaques Le Doulc et Estieueue de Willeries, contenans que, comme eulx et leurs prédicesseurs aient esté et soient encore iceulx supplians notables personnes, extraictes de notable et anchiène génération de bourgeoisie de nostredite ville de Tournai, et que de tout temps aient esté commis au gouvernement de nostredite ville, auquel ilz se sont telement maintenus et acquitez, que icelle nostre ville a esté tousjours, en leur temps, bien et notablement gouvernée, en la léaulté et obéissance que ilz nous doibvent et soubz bonne justice et police, avec bonne paix et union entre nos subjects, et par ce estoit icelle nostre ville grandement peuplée, habitée et de tous recommandée, et désiroient pluseurs gens d'honneur de diverses et lointaines marches, pour leurs scurtez, à y avoir leurs chevances et refuges, et y hanter, converser et demourer, et par ce estoit nostredite ville grandement renommée et plus riche que de éage de homme elle ne avoit esté auparavant, et en icelui gouvernement continuèrent lesdis supplians, avec aultres, jusques à ce que aucuns de petit estat et condition, estrangers de nostredite ville, c'est assavoir Jehan Bleharies, Jehan Canet, Jehan

de Quarмонт, Jaquemart Ysacq et plusieurs aultres leurs adhérens, pour accomplir leurs malvaises volluntez, intentions et oultrages, pour volloir suppéditer iceulx supplians et ceulx qui avec eulx avoient le gouvernement de nostredite ville, comme dit est, prinrent par les inductions, murmurations, monopoles et assemblées illicites et dampnables, que ilz faisoient journelement, par violence et par force, le gouvernement de nostredite ville; lesquelz, prestement que ilz se furent ainsi boutez audit gouvernement, soubz umbre et couleur de justice, firent plusieurs et innumérables violences, griefs et extorcions, et firent, par plusieurs et diverses journées, assembler et armer le peuple de nostredite ville, en grand péril de entre-tuer l'un l'aultre, se Dieu, par sa grâce, ne les eust préservez. Et, pour ce que lesdis supplians, à l'ayde de plusieurs notables bourgeois, marchans et aultres bonnes gens de nostredite ville, vollurent et se efforchièrent résister aux malvaises oevres et intentions desdis Bleharies et Isacq, iceulx Bleharies, Ysacq et leurs adhérens et complices conçurent grandes haynes contre iceulx supplians et advisèrent manière subtile comment ilz les pourroient destruire de leurs corps, ou les tenir hors de nostredite ville, voians et percepvans que ilz ne povoient mettre à exécution leur malvaise vollunté et intention, tant que lesdis supplians y feussent; et telement que lesdis supplians se partirent de nostredite ville, pour le grand péril de leurs vies, en quoi ilz se voioient, par la hayne, force, violence et désordonnance desdis Bleharies, Ysacq et leurs complices, qui estoient en grand nombre, et avoient grande auctorité et puissance, et ne estoit homme qui osast contredire à leurs volluntez. Et prestement iceulx supplians partis hors de nostredite ville, lesdis Bleharies, Ysacq et leurs complices persévérèrent en leurs malvaises volluntez, plus sans comparaison que ilz ne avoient fait par avant, et avec ce mirent main à tous les biens des dessusdits supplians et mirent par long temps mengeurs en leurs maisons, et leur firent très-grands dommages, sans ce que, à cause dudit gouvernement de nostredite ville, ne aultrement, on leur peust quelque chose demander. Et, pour ce que iceulx supplians, qui avoient esté absens de nostredite ville, voioient que lesdis Bleharies, Ysacq et leurs complices ne se vouloient désister ne déporter de leurs malvaises oevres, intentions et volluntez, mais persévéroient tousjours de mal en pis, en faisant, en lieu de justice, injustice à vollunté, par faveur ou hayne, et sans conseil, et que, par leur malvais

Fol. 271 r.

Fol. 271 v^o.

gouvernement, nostredite ville estoit grandement diminuée de peuple et de chevance, et que pour ce doubtoient toutes gens de honneur à y aller hanter, converser et demourer, comme faire solloient par avant, et que journelement y estoient les parens et amis desdis supplians et aultres bonnes gens de nostredite ville en péril de leurs vies, par les assemblées et armées qui se faisoient par iceulx Bleharies, Ysacq et leurs complices, dont nostredite ville estoit en péril de aller à ruyne, en perdition totale, advisèrent que, à ung certain jour et heure, eulx accompaigniés de leurs parens, amis et serviteurs de la marche de environ nostredite ville, jusques au nombre de viij à viii cens et non plus, yroient emprès nostredite ville, en intention de entrer ens, se ilz euissent sceu ou pouë trouver ouverture, sans force ou violence aulcune, en ferme et seur propos de garder tousjours la léaulté et obéissance que ils nous devoient et doibvent, espérans sceurement que tous bons preudhommes de nostredite ville, désirans le restorement de icelle et le relièvement de justice, se y emploieroient et adjoinderoient avec eulx, quand ilz les verroient, adfin de prendre et mettre en main de justice lesdis Bleharies, Ysacq, Quarumont et aultres leurs plus principaulx complices, qui estoient cause des maulx et inconveniens dessupz touchiés. Et avoient lesdits supplians délibéré entre eulx de non faire ne pourcachier, ne souffrir estre fait ne pourcachié aulcun desplaisir, perte ou damage à personnes quelconques de nostredite ville, ne y faire quelque novité, et de ce avoient fait serment solennel ensemble, et, se ilz ne poyoient entrer ens, par la manière devantdicte, leur intention estoit de eulx tenir emprès nostredite ville, et envoyer au peuple de icelle lettres et remonstrances touchans le bien de justice et police de nostredite ville, espérans certainement que, icelles lettres et remonstrances véues, les bonnes gens se fussent tenus contens de eulx et les euissent laissé entrer ens paisiblement. Mais, quand iceulx supplians furent venus au lieu que ilz avoient esleu pour eulx assembler, ilz véirent et apperchurent que ce que ilz avoient advisé estoit sceu de pluseurs estrangiers de dehors, lesquelz ilz ne avoient point mandez, et desquelz ilz ne sçavoient riens, et conclurent que de illec ilz se partiroient, sans eulx mettre en peine de acomplir leurdite intention et advis: car, avec iceulx estrangiers, ne euissent pour rien vullu entrer en nostredite ville, pour le grand inconvenient qui se en eüst pouë ensiévir. Et prestement se partirent, sans quelque per-

Fol. 272 r^o.

sonne faire mal, desplaisir ne damage, ne sans eulx mettre en peine de accomplir leurdite intention et advis exécuter. Et néanmoins, depuis lesdites choses ainsi advenues que dict est, lesdicts Bleharies, Quarmon, Ysacq et aultres leurs complices ont faict et porté ausdicts supplians des grands pertes, damages, blasmes et déshonneurs, et, qui pis est, firent depuis plus de maulx que paravant ne avoient fait; et telement que, pour leur dampnable gouvernement, dont les preudhommes de ladite ville ne povoient plus endurer, ilz furent prins en icelle ville et par justice exécutez, les ungs à mort, et les aultres bannis comme sédicieux. Et combien que lesdicts supplians, qui ne avoient riens meffait, aient depuis requis et faict requerre aux prévosts, jurez et aultres, aians lors le gouvernement de nostredite ville, que ilz se volsissent tenir contens de eulx, et les laisser venir, aller et demorer paisiblement en nostredite ville, en aiant considération à la bonne vollunté et intention que iceulx supplians ont tousjours eubt au bien de justice, gouvernement, entretènement et police de icelle nostredite ville, où, de tous temps, eulx et leurs prédicesseurs se sont, comme dessupz est dict, bien honnorablement et léallement acquittez, à leurs sens et povoirs, sans y avoir faict quelque faulte, néanmoins, iceulx prévosts, jurez et aultres, adont aians ledit gouvernement, ne ont voullut entendre ausdictes requestes, mais ont tousjours tenu lesdicts supplians exempts de nostredite ville, et ne les ont voullut, ni leurs femmes, serviteurs et maisnies, laisser ne souffrir aller en icelle ville : qui leur redonde en grand vitupère et charge de leur honneur et à leur très-grand damage, perte et desplaisir, et encore pourra plus faire, se de nostre libéralité et gratieulx remède, ne leur estoit supz ce pourvéu, si comme ilz nous ont, en toute révérence et humilité, faict remonstrer; requérants que, comme patiamment ilz aient jà longement enduré et souffert les dessupzdis inconvenients, et que, par ce, soient très-grandement déchéuds sans leur desserte de leurs facultez et chevances, il nous plaise avoir regard et considération à leur povre estat et supz ce que dict est leur pourvéir dudit remède. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, mesmement la bonne renommée et notable lignie desdicts supplians, et que, après le trespas de feu nostre très-chier seigneur et père, que Dieu absolve, iceulx supplians et aultres, aians lors avec eulx le gouvernement de nostredite ville de Tournai, nous envoièrent libéralement le obéissance de nostredite ville, sans volloir faire

à nos adversaires les sermens à nous préjudiciables, comme firent plusieurs aultres de nos bonne villes, combien que ilz en furent fort oppressez; mais, comme fermes et estables en leurs léaultez, refusèrent du tout les faire, dont bien font à recommander; aians aussi regard à la bonne et recommandable relation, laquelle, par nos certains ambaxadeurs notables, lesquelz, pour ceste cause et aultres avons derrenièrement envoiez en nostredicte ville de Tournai, faicte nous a esté des personnes et estats de iceulx supplians, esquelz, par le information que faicte en ont, ne ont trouvé que tout bien et honneur, comme relaté nous ont; attendu aussi que lesdicts supplians ne ont point esté bannis de nostredicte ville, et que lesdicts Bleharies, Quarмонт, Ysaq et leursdicts complices, qui les ont ainssi persécutez et décachez sans cause, ont esté par leurs démerites, comme dessus est dict, exécutez par justice, qui est grande justification et descharge, pour lesdicts supplians, des choses à eulx imposées, tant par lesdicts exécutez, durant le temps que ilz usurpoient ledit gouvernement, que par aultres; à iceulx supplians, de notre certaine science et par le advis de ceulx de nostre grand conseil, avons ottroié et ottroions par ces présentes que, non obstant leurdit eslongement et les charges que on leur pouroit donner, à cause de leurdite assemblée et entreprinse, ainssi par eulx faicte, pour cui-dier rentrer par la manière devantdicte en nostredicte ville, pourtant que de ce ne avoient mandement ou licence de nous, eulx et cascun de eulx et semblablement leurs femmes, enfans, familiers, serviteurs et complices puissent et leur loist aller, venir, séjourner, fréquenter, converser et demourer, quand bon leur semblera, en nostredicte ville de Tournai, et partout ailleurs en nostre obéissance, comme léaulx subjects et preudhommes poelent faire, sans ce que, à le occasion des choses devantdictes, leurs circonstances et dépendances, on leur doibve ores, ne en temps à venir, faire ne porter quelconque damage ou empeichement, en corps ne en biens, en quelque manière que ce soit, ne leur dire aucunes injures à la charge de leur honneur. Et supz tout imposons silence à nostre procureur et à tous aultres, pourveu toutesvoies que, pour éviter tous inconveniens et débas, qui pouroient sourdre à ceste occasion, ilz se abstenront de chi à ung an de faire leur ordinaire et continuele demeure en nostredicte ville, et aussi de chi à trois ans ne se entremetteront aucunement du gouvernement de ladite ville, ne en la loi de icelle ne tenront aucune office. Si donnons en

mandement, en cometant, se mestier est, par cesdictes présentes, au bailli de Tournai et Tournésis et à tous aultres nos justichiers et officiers ou à leurs lieustenans, et à cascun de eulx supz ce requis, que lesdicts supplians, ensemble leurs dictes femmes, enfans, serviteurs, familliers et complices, et cascun de eulx fachent, soeffrent et laissent plainement et paisiblement joïr de nostredict ottroi, tout par la fourme et manière que dessupz est dict; et que, se aulcun empeichement avoït esté par chi-devant ou estoit chi-après mis ou donné en leurs corps, biens et héritages, le fachent cesser et réparer, et tout mettre au délivre, et les fachent plainement joïr de tous leursdicts héritages et biens quelquonques, tant par eulx, que par leurs procureurs ou entremetteurs, et ainssi que solloient faire, avant leur partement de ladicte ville; et à ce souffrir constraintent ou fachent constraintre tous ceulx qui il appertendra, nonobstant oppositions, appellations et lettres quelconques, impétrées ou à impétrer au contraire; et ces présentes facent, de par nous, publier par tous les lieux où à faire sera et dont requis seront, ad ce que on ne y doibve ou puist prétendre ignorance; et, en leur deffault ou délai, mandons et commettons, en enjoingnant estroitement, par ces présentes meismes, au premier nostre sergent d'armes ou huissier de parlement, supz ce requis, que ainssi le fache. Et, pour ce que de cesdictes présentes lettres lesdicts supplians et aultres ausquelz la chose poet touchier pourront avoir à faire en divers lieux, voullons et nous plaist que au vidimus de icelles, fait soubz seel roial, pleine foi soit adjoustée, comme à ce présent original, auquel, en tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel, ordonné en le absence du grand. Donné à Sulli-le-Castel, le XIII^e jour de mars mil quatre cens et vingt-noef, et de nostre règne le huittiesme. » Lesqueles nos lettres, dessupz transcriptes, eussent esté présentées par lesdicts supplians à vous ou à vostre lieutenant, pour icelles mettre à exécution, mais vostredict lieutenant se fust excusé au conseil et, présent le peuple de nostredictie ville, de icelles mettre à exécution pour pluseurs causes, pourquoi la chose demoura en délai de icelles estre exécutées. Pour laquele chose Collard Marie, nostre premier sergent d'armes, se transporta audict lieu de Tournai, ou mois de octobre dernier passé, et, en deffault ou délai de vous, bailli, ou vostredict lieutenant, volt mettre lesdictes lettres dessupz transcriptes à exécution, selon leur fourme et teneur, et que commandé et commis lui estoit par icelles :

Fol. 274 r^o.

pour laquelle chose empeischier, maistre Henri Rommain, se disant conseiller général de nostredicte ville, et le procureur de icelle aient fait, dict et proposé plusieurs allégations frivoles au contraire, et appellé de nostredict sergent d'armes et telement empeischié icelui nostre sergent, que il ne a osé plus avant procéder à l'exécution et intérimement de nosdictes lettres, et par ainsi sont demourées à exécuter et intérimer, selon nostre vollunté et ordonnance; qui est venir directement contre la teneur d'icelles, et voulloir achopper et empeischier l'exécution desdictes lettres, qui, par ce moyen, seroient en voie de demourer inutiles ausdicts supplians, se par nous ne estoit supz ce prouvé et remédié au contraire, si comme ilz dient, requerrans supz ce nostre grâce et provision. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, voullons nosdictes lettres dessupz transcriptes avoir et sortir leur plain effect, comme bien records de l'ottroi et grâce par nous faicts ausdicts supplians, et des causes et considérations qui nous ont meu à ce faire, et par grande et meure délibération, vous mandons et, pour les causes dessupzdictes, commandons et mettons par ces présentes que, se il vous appert de nosdictes lettres de grâce dessupz transcriptes, faictes et ottroïées ausdicts supplians, vous, nonobstant lesdictes appellations ainsi faictes par les dessupz nommez que dict est, et quelconques aultres appellations et oppositions ou aultres allégations faictes ou à faire au contraire du contenu en icelles, vous procédez à l'exécution et accomplissement desdictes lettres et selon la fourme et teneur de icelles, sans avoir aucun regard à ycelles appellations, ausqueles nous ne voullons estre différé ne obéy en quelque manière que ce soit, pour empeischier la vérification et intérimement desdictes lettres. Et, ou cas que par voie de fait ou autrement, aucuns se efforceroient de empeischier l'exécution et intérimement desdictes lettres, vous mandons et mettons derechief par cesdictes présentes que iceulx vous adjournez à comparoir en personne et de main mise, à certain et compétent jour, par devant nous, en nostre grand conseil, en quelque lieu que soions, pour dire les causes de leur refus, contredict ou débat, et pour respondre à nostre procureur général et ausdicts supplians, supz les choses dessupz dictes et leurs dépendances, procéder et supz tout déterminer de la matère, comme il appertendra de raison, en certifiant dudict cas de refus souffisamment nous et nostre grand conseil, pour supz ce tout ordonner comme raison donra. Et, pour ce que lesdicts

Fol. 274 v^o.

supplians doubtent de perdre ces présentes en allant audict lieu de Tournai, ou retournans par devers nous, nous voullons et ordonnons que au vidimus de icelles, faict soubz seel roial, pleine foi soit adjousté, comme à ce présent original, et, en oultre, pour la seureté des personnes desdicts supplians, iceulx, avec leurs familiers et poursiévens, le contenu en ces présentes avons prins et mis, et, par la teneur de ces présentes, prenons et mettons de grâce espéciale en et soubz nostre protection et salve garde espéciale, à la conservation de leur droit tant seulement, en deffendant à tous que ilz ne soient si hardis, supz peine de encurre nostre indignation, de leur meffaire ou mesdire, en corps ne en biens, en aulcune manière, car ainsi nous plaist-il, et voullons estre faict de grâce espéciale et auctorité roiale, par ces présentes, nonobstant lesdictes appellations, ainsi faictes que dict est, et quelconques aultres, faictes ou à faire, ordonnances, mandemens ou deffences et lettres subrectives à ce contraires. Donné et seellé en Berri, le xvii^e jour de novembre l'an de grâce mil III^e et XXX, et de nostre règne le huittiesme, soubz nostre seel, ordonné en le absence du grand. *Et estoient ainsi subscriptes* : Par le roi, en son conseil. *Et signées G. FROMENT.* » Par vertu desqueles lettres dessus transcriptes, à la requeste des dessus nommez impétreurs desdictes lettres roiaux, et après ce que il nous fut apparut de aultres lettres roiaux patentes en icelles incorporées, saines et entières en escripture et seel, le mardi cincquiesme jour du mois de décembre dudict an mil III^e et XXX, nous transportas-

Fol. 275 r^e.

mes en la halle audict lieu de Tournai, par devant les prévosts, jurez et consaulx de ladicte ville, illec séands en leurs sièges, où estoit grand nombre de la communauté de ladicte ville, et après lesdictes lettres roiaux, leues de mot à mot publiquement, nous fesismes ausdicts consaulx et communauté les commandemens et deffences de par le roi, nostredict seigneur, telz que, par vertu de icelles lettres roiaux, appertenoient à faire, et lesdictes lettres, présent tous, tenismes pour exécutées et obéyes. A quoi, par lesdicts prévosts et aultres dessusdicts, nous respondirent que, au plaisir de Dieu, ilz feroient tant que le roi seroit content de eulx, en nous requérans avoir coppie d'icelles lettres roiaux, pour eulx conseiller et en respondre; laquele coppie nous leur accordasmes libéralement. Et, après icelle coppie par eulx véue nous transportasmes derecief en ladicte halle, par devant les dessusdicts et aultres, le joedi vii^e jour dudict

Fol. 275 v°.

mois de décembre ensiévant, ausquelz nous demandasmes avoir leur bonne responce supz ce que dict est, et requisimes que ilz nous voulsissent bail-lier ung de leurs sergents à vergue, pour lesdicts lettres roiaux faire publier aux bretesques de ladicte ville, et faire les commandemens et def-fences dessusdictes, adfin que ce feust plus notoire. Supz quoi ilz nous dirent et respondirent, en nous requérans pour tout bien faire, que encore nous voulsissions cesser et déporter de ce faire et de ladicte responce avoir, et que la chose et matère touchoit à tout le corps de ladicte ville, jusques à ce que ilz aroient ces choses mises par escript, par-devant ladicte com-munaulté, pour en avoir leur avis et conseil, et, ce fait, nous feroient teles et si gracieuses responses, que le roi, nostredict seigneur, nous et les-dicts impétrans en seroient, au plaisir de Dieu, contents. Et, supz ce, nous partismes de ladicte halle jusques au mardi ensiévant, xii^e jour de icelui mois de décembre prochain, après que nous retournasmes derecief en icelle par-devant les dessusdicts consaulx et aultres, pour avoir leur bonne responce supz les choses dessusdictes. Et incontinent nous illec venus; par maistre Henri Rommain, advocat et conseiller de ladicte ville de Tour-nai, à l'adveu et pour lesdicts consaulx et toute ladicte communauté, pré-sent très-grand nombre de peuple, pour ce illec assemblé, nous fut faicte responce, c'est assçavoir : que de tous temps ladicte ville de Tournai avoit esté au roi, nostre sire, et à ses prédicesseurs, rois de France, et encores sera jusques à leurs morts, et avoient les gouverneurs et communauté de icelle tousjours obéi à icelui sire et sesdicts prédicesseurs et à leurs man-demens et commandemens, et encores feroient de ores en avant, au plaisir de Dieu. Et, en obéissans ausdictes lettres roiaux, aux mandemens et deffences dessusdictes, estoient tous d'accord et de assens lesdicts con-saulx et communauté, ou au moins la plus grande et saine partie, sans comparaison, que lesdicts impétrans joyssent de ores en avant de la grâce à eulx faicte par le roi, nostredit seigneur, aux conditions et modifications déclarées èsdictes lettres-roiaux et du contenu en icelles, et aussi sans porter préjudice à l'obligation faite par lesdicts impétrans, soubz seel roial, par devers ladicte ville, de non eulx aidier contre bourgeois et manans de ladicte ville de Tournai, de la salvegarde dont mention est faicte èsdictes lettres. Et ladicte responce par nous oye, pour parexecuter et inténer les-dictes lettres roiaux et leur contenu, nous transportasmes, avec nous sire

Jehan de Morcourt, souverain prévost de la commune de ladicte ville, et aulcuns desdicts consaulx, assez près de l'abaye St-Nicolai-des-Predz lez ladicte ville de Tournai, qui est supz le roiaulme de France et jus du povoir et banlieue de icelle ville : auquel lieu estoient lesdicts supplians ; lesquelz nous fesismes venir vers nous, supz le povoir et banlieue de ladicte ville, et de faict amenasmes, avec nous, iceulx supplians, soubz umbre desdictes lettres roiaulx, en ladicte ville de Tournai, et les restituasmes à l'habitation de icelle, et aussi en leurs biens et héritages, selon le contenu de icelles lettres-roiaulx : à quoi ne trouvasmes personne aucune qui à ce mesist empeissement ou contredict ; et prestement les menasmes en ladite halle, présent lesdicts consaulx et grand quantité de peuple de ladicte ville, et derecief fesismes lesdits commandemens et deffences à tous là présens, sans ce que aucun y contredesist aucunement. Et tout ce que dessus est dict certifions estre vrai par ces présentes lettres de nostre relation, ausqueles nous avons mis le seel desdicts bailliages. Faictes et escriptes à Tournai, l'an et dousiesme jour de décembre dessusdict. En tesmoing de ce, nous à la relation du dessusdict tabellion avons mis ledict seel roial à ces présentes lettres de transcript ou vidimus, qui furent faictes et escriptes ès jour, mois et an dessus et premiers dicts.

DE MAULDE.

COLLON.

LIÉBART.

NOTE.

La ballade sur la ruine de l'Angleterre, que le chroniqueur a insérée dans son récit ¹ et qui peut offrir aujourd'hui un intérêt particulier, rappelle, sous plusieurs rapports, pour le fond sinon pour la forme, une ballade d'Eustache Deschamps, dont voici un couplet :

Selon le Brut de l'isle des géans,
Qui depuis fu Albions appelée,
Peuple maudit, tardis en Deu créans,
Tardivement christianisé,
Sera l'isle de tous poins désolée.
Par leur orgueil vient la dure journée,
Dont leur prophète Merlin
Pronostica leur colereuse fin,
Quant il escript : Vie perdrez et terre ;
Lors monstrenteront estrangier en voisins :
Au temps jadis estoit cy Angleterre.

¹ Voyez page 560.
